

# La trilogie française

roman

version « en prose »

Patrick Cintas

Dans la RALM  
*Revue d'Art et de Littérature, Musique*  
Depuis 2004

[ral-m.com/revue](http://ral-m.com/revue)

## I

Je chante et si je sais chanter, en toute bonne foi dictés les amours du pays de France dont je connais la fine errance. Et tout commence dans la nuit, sans principe ni sauf-conduit, par un poème ridicule que la chouette peut-être ulule plutôt que le merle amoureux n'en trille les vers deux à deux :

« S'il faut soulever le couvercle et de vos mains fendre le cercle, passer derrière vos écrins un peu au-dessous de vos reins, trouver le temps de vous écrire alors que la nuit vous étire entre coussins et pied de lit, soumettre encore à vos délits l'idée d'une aubade assassine, ah ! que vos noces me butinent et que l'attente sur le seuil, les mains en croix sur le cercueil de ce qui fut votre aventure, ne compte plus pour l'écriture et que seule la voix enfin toque sur le bois du matin. »

Ainsi s'exprimait à la porte avant que le vent ne l'emporte un amoureux impatient, mais sans excès de vrai tourment. Venu de loin, à pied sans doute, ayant secoué de la route les traces d'un trop vif combat contre ce vent qu'il n'aimait pas comme il aimait l'or des feuillages, il allait vif et sans bagages, le nez en l'air et l'œil discret, l'esprit pas très frais il est vrai car ce qu'il savait de la femme il l'avait trouvé au sésame de la bouteille et de son cul, reconnaissant, s'il avait su, que l'endroit n'est pas si fortiche qu'à sa mesure on devient riche.

« Je vous sais seule et sans passion. Si vous connaissiez la chanson comme je pratique l'extase, amie nous ferions table rase des témoins de la nuit qui vient de mettre fin au lendemain. Ce trou est une belle aubaine. Je n'en veux d'autres pour ma peine. Je crois qu'il n'en sortira pas car les morts sont tombés trop bas pour retrouver le goût de vivre. Seuls les vivants peuvent poursuivre ce que la nuit inspire au jour. Ouvrez la porte, mon amour, avant l'apparition de l'aube, brisez le fer qui se dérobe car le vent pense m'emporter et je n'ai pas le cœur léger. »

Mais le fruit toujours sans paraître n'ouvrait ni porte ni fenêtre. Le vent interrogeait le corps et traversait les arbres morts :

« Si vous avez peur de l'automne, dans la maison que j'abandonne vous trouverez de quoi passer plus d'une nuit à rêvasser sur la peau tendre d'une veuve, qui quoique pas tout à fait neuve a le sens remis à l'endroit par la prière et par la foi, car rien n'est plus sain et propice que le vent qui se fait complice du lendemain et de ses feux. Perdez du temps entre les deux.

Ce qu'elle pense sous ses voiles ami c'est votre bonne étoile. Grattez toujours votre violon. Le vent n'a pas de ces façons. Je ne suis pas le proxénète du temps qui passe et qu'on arrête. Vous venez peut-être trop tôt, ou c'est déjà tard pour le pot que vous pensiez prendre avec elle. Je suis le vent des ritournelles, de celles que vous connaissez. Qui sait ce qui peut se passer derrière les murs de l'attente quand ce n'est pas le temps qui tente... »

Le vent froissait comme papier l'ombre qui semblait lui parler et poussé par ce vent d'automne qui n'avait rien de monotone, poussé au cul, tiré par l'œuf, pelé à vif comme un sou neuf, l'homme était pressé sur la porte, la clé en l'air, surtout pas morte, vivant dans cet écrasement ce que ne peut savoir le vent, sucrée comme goutte d'abeille à l'appel de la fleur qui veille à ce qu'aucune goutte d'or ne revienne d'entre les morts sans la saveur de l'existence qui promet tout à ce qui pense et ne tient plus si ce n'est rien.

« Je te veux ô douce catin ! Putain des morts, vaine promesse, je réussirai dans la fesse ce que le vent donne aux puceaux quand la mer revient à l'assaut de la plage et de ses noyades, pauvres chômeurs des escapades sous les fenêtres des hôtels et dans la mire des missels. Ouvre la porte à la main leste qui t'apporte le palimpseste ouvré dans le noir contrejour des exercices de l'amour avant que le plaisir devienne l'incipit de toutes les chiennes qui ont peuplé ma niche d'arts et de ce que l'art fait à l'art quand il n'est plus question de vivre mais de savoir ce que c'est vivre ! »

Les portes font du bruit souvent quand on y exerce sa dent et qu'il n'est permis de le faire qu'en cas de vent et de tonnerre. Dans les poésies de l'horreur on ne peut pas avoir plus peur. Or la nuit était si tranquille qu'aucun ne pouvait tombait pile entre la morale et la foi sans donner des raisons au droit. La porte demeurait muette. Ce n'était plus une blquette. On n'était plus dans l'inconnu : mais que faisait cet homme nu, enfin nu du nombril aux cuisses, avec la chose qui s'immisce, comme on connaît bien le détail si on a les pieds sur les rails, dans l'œil noirci de la serrure qui ne sait pas ce qu'elle endure ? Et des enfants quittent le lit, ce qui augmente le délit. Un œil froissé sort en chemise. Il appartient au juge en crise qui sait bien que juste est la loi si ce n'est pas le bon endroit pour se livrer au gaspillage, à l'inutile ou au tapage. Le texte est fleuri là-dessus. Il y en a même qui vont nus, le pot en main à la va-vite. On ne sait plus où on habite quand le dehors et le dedans ont des airs de vrai ressemblant que même un tragédien classique y perd la rime et la musique.

« Cet homme est nu, approchons-nous... et pas que du bas au genou... On voit qu'il a un bon mobile. Si on ne fait pas dans l'habile notre procès sera un four. Il aura vite fait le tour de

notre sens de la justice en prétextant que pour la cuisse c'est le poulet qui en sait trop et pas assez le populo. »

Notre homme s'appelait Virgile. Il n'était pas né en Sicile. Qu'on se rassure sur ce point. Les personnages ne sont point des monts ni des cités lointaines. On ne se donne assez de peine que s'ils naissent sans précisions, du moins pas trop car en mission le poète n'est pas critique au point de passer pour un flique. La poésie n'a rien à voir avec l'état et le pouvoir et le civil en poésie c'est un peu comme dans la vie de la mort en paquet-cadeau et beaucoup de froid dans le dos. Virgile était né à la veille de voir le jour avec sa vieille. C'est tout ce qu'on peut dire ici car depuis qu'il n'est plus assis pour en parler avec ses potes le silence a un goût de crotte. Et dans ces tristes conditions mieux vaut ne pas faire mention, entre nous soit dit sans manières car nous sommes de bons pépères, de ce qui est ou qui n'est pas selon les uns ici ou là et pour ce que savent les autres autant suer des patenôtres. Le monde est bien trop compliqué et il sait se faire discret. Ne sachant rien de sa naissance, ni de son nom ni de l'audience, pas plus que ce qu'il faisait là et pourquoi il paraissait las, chacun voulut donner la preuve, en dehors du fait de la veuve, de sa connaissance du droit, de celui qui revient à soi quand l'autre a pris l'initiative de donner sa propre salive au son de la langue de bois sous l'influence du surmoi. On alluma les lampadaires afin de faire la lumière en cas de fuite par devant. On fit rentrer tous les enfants car le spectacle était immonde. On est à peu près tout le monde dans la ruelle où l'homme est seul. On a préparé le linceul, le noir linceul de l'habitude aux blancs plis de la certitude, le linceul qui couvre le mort de sa défense et de ses torts. On attend que la veuve sorte, malgré le gardien de la porte qui n'a pas remué d'un poil le gland cloué dans le métal. Elle a le droit d'être victime. La justice a le droit au crime et nous celui d'être témoins. On ne le serait pas à moins si l'homme s'appelait Virgile et qu'il vît le jour en Sicile. Sur ce le juge s'avança, tenant sa robe par le bas car il avait plu dans ses rêves et dans ses draps un peu de sève agitait l'esprit d'un curieux qui savait faire beaucoup mieux en matière de vie commune. Dehors on pouvait voir la lune se refléter dans le miroir à double face du couloir où Virgile tentait le diable, enfer à l'anus véritable.

« Mais enfin monsieur le cochon, dit le magistrat en chausson, que veut dire cette attitude ? En quoi consiste l'habitude ? A-t-on saisi sur les emprunts ? Est-on bien sûr que c'en est un ? Nos portes ne sont pas conçues pour recevoir votre sangsue. Vous signez là un délit pur. Ah ! Vous pouvez en être sûr la dette à payer sera forte et je suis là pour faire en sorte que vous en assumiez les frais jusqu'au bout de la vérité. On n'est pas juge pour des prunes et j'en suis un

sans en être une. Veuillez, monsieur, vous retirer afin de pouvoir déclarer ce que l'oreille veut entendre sans regarder et à tout prendre. »

Le juge avait-il bien parlé ? Virgile n'avait pas bougé. A peine vit-on sur sa fesse l'effet produit par la caresse de ce vent qui l'avait porté devant la maison du damné. Il faut ici, c'est la nature de ces récits de forfaiture qu'on vend à bon marché au vent et que le vent revend par temps de pluie ou de neige qu'importe, révéler que voici la porte d'un mort qui n'est pas mort vivant. Le lecteur se trouve devant le beau derrière de Virgile, bien éclairé et fort agile, entre chemise et pantalon dans l'esprit comme dans l'action, qui par devant commet un crime dont une veuve est la victime. Dans ces sortes de long récit où vie et mort font l'incipit il est de tradition encore, car l'héritage vient du More, de rompre comme le bon pain le temps qui vient du lendemain et au passé simple conjugue le vrai début qui nous subjugue alors de ses explications toutes aptes à la raison qui nous inspira ce théâtre dans un commencement folâtre. Du jovial il faut passer au tragique des trépassés, voici en un mot une affaire qui n'eût pas la chance de plaire aux plus hautes autorités qui commandent à la cité. Si la maison de cette veuve avait été en sa cour neuve et par-dessus le toit aussi proluxe en airs et en récits, lecteur nous n'aurions pas nous-mêmes manqué d'ajouter à ce thème les péripéties du bonheur qui s'attache aux entrepreneurs du plaisir donné à l'office et retrouvé comme un complice soit dans un verre aux doux reflets ou dans quelque genou replet, secret qui ne peut en être une si le revers a sa fortune. Mais trêve de joyeusetés, car ce qui vaut d'être cité dans les plus fidèles annales doit maintenant comme on empale revenir au point de départ et dans le sang verser sa part. Verju, c'était son patronyme bien que le besoin de la rime, qui connaît des impératifs autant sur le mort que le vif, à Nîmes ne le fit pas naître mais dans un lieu qui, sans paraître mieux adapté à son récit, n'en est pas moins, de sens rassis, un point nommé de ce bas monde ailleurs qu'en mer où il abonde, plus par confort de la raison que par expérience exerçons. Il eut comme à peu près les autres une vie qui vaut bien la nôtre, avec une enfance aux tisons et des envies sans les leçons. D'un métier il nourrit sa hâte et d'une femme il carapate sans toutefois donner le jour à un fruit digne de l'amour. Ce détail eut son importance car l'homme avait des exigences, notamment quant à ses outils qu'il avait reçus tous gratuits et qu'il comptait donner en gage de son respect pour l'héritage. Mais il avait beau s'échiner, donner la preuve à ses aînés qu'il possédait l'art et l'office, sa substance sans sacrifice ne trouvait pas l'accroissement et pressait les ressorts du temps. A bout de souffle il abandonne, ou plutôt voilà qu'il s'adonne à ce qu'il convient d'appeler, par souci de réalité, la

violence domestique. Il connut vite la musique et d'une fesse à l'autre allant il battit la mesure autant que ses nerfs avaient d'importance.

« Puisque je n'ai pas eu de chance, dit-il parlant au trou ouvert qui crottait sa valeur en vers, c'est par cette male ouverture qu'il faudra bien que l'aventure continue avec ou sans toi. Non vraiment il n'y a pas de quoi fouetter un chat mais quand j'y pense je n'ai vraiment pas eu de chance ! »

Et disant cela il battait criant plus fort que le fessier. De son côté la pauvre Armande (oui, elle a les yeux en amande, car pour la rime on est faisan) allait son train chemin faisant, soulageant ses douleurs de fesse avec ses propres mains d'ânesse, n'oubliant pas que pour l'anus, dont Verju aimait le corpus, un doigt suffit pour l'exercice si c'est celui d'un gros complice.

« En effet pourquoi maniérer ? disait la belle à cet effet. Verju n'a point dedans ses couilles ce qui convient à sa dépouille, alors que moi j'ai du dehors une idée qui vaut bien tout l'or que le bon dieu met à l'ouvrage pour qu'on en fasse un bon usage. »

Elle eut pour amants le gratin de la société du crottin, mais les odeurs de la campagne, qu'on aille lent ou qu'on se magne, perdent leur charme avec le temps. Elle visita d'autres camps, en épuisa les expériences, exerçant même une influence sur les idées et sur les mots qui revenaient au grand galop. Enfin elle trouva chaussure où son pied sans nulle blessure put agiter ses petits doigts sans que l'odeur, qui en fait foi, changeât le cours de l'existence, ni du côté de sa patience qu'elle exerçait sans se trahir, n'avouant rien de ses désirs, ni de celui de sa trouvaille qui consistait, dans la ripaille, en un beau mec fait pour bander sans avoir besoin de chercher ailleurs que là les mille astuces qui font du bien à ce qu'on suce et point de mal à ce qu'on mord. Il ne manquait plus que le mort.

« Je suis encore appétissante. Je suis même reconnaissante. J'ai de l'avenir devant moi et pour y rêver j'ai de quoi. Pourquoi ne pas penser au crime, comme au bout d'un vers une rime, et comme une fée assumer la magie et ses beaux effets ? »

Disant cela d'une voix douce comme un téton qu'elle trémousse pour mieux convaincre en attendant. Le beau qui s'appelait Vatan et qui jamais, si d'aventure, ne répondait à la nature de ce prénom original sans perspective de régal, se retira de l'orifice et s'appuya sur une cuisse pour y penser à tête aussi reposée qu'il pouvait ici espérer que le sortilège n'était ce prévisible piège qui menaçait son bon confort depuis qu'il vouait tous les torts au sort de ses nobles conquêtes, disait-il, « autant que vous êtes roturières dans l'âme si l'occasion en fait le récit.

Aussi je ne vais point si vite que vos esprits de sybarites et prends toujours du temps conseil avant de mettre un appareil à vos passions exorbitantes. Je ne dis pas que ça me tente ni que j'ai raison de penser qu'en principe il vaut mieux laisser les créateurs à leurs ouvrages et notamment l'aréopage à qui l'on doit tant le meilleur que le pire et même l'ailleurs. Si tu permets, ma belle Armande, je comprends ce que tu demandes, car un de trop c'est un de mort. Mais après ce genre d'effort il n'est pas rare que la vie, qui est un bien plus que l'envie, par un décret et sans recours compte deux morts, prix de l'amour qu'à payer cash tu seras seule, nos deux moitiés, nos grandes gueules n'ayant à la fin du procès plus rien à dire de sensé. »

Sur ce Vatan prit de la poudre l'escampette et ce qu'il veut moudre dans le moulin encore chaud de sa vision de l'échafaud. Deux têtes mortes c'est facile mais mieux vaut se tenir tranquille.

« Je ne pars pas sans revenir, » dit-il en fuyant les soupirs de la belle qui sans scrupule peut y changer une virgule.

Et il referme le volet, en un mot il a bien filé. Armande en conçoit de la haine, mais comme sa culotte est pleine elle s'emploie à effacer de ce qui vient de se passer et l'esprit et surtout la lettre car il s'agit de reparaître pour recevoir ce que Verju veut renouveler sur son cul. Comme il n'est pas plus de dix heures elle se nettoie et en pleure, ne jetant l'eau que par dépit. Et en effet sur le midi, l'artisan qui a fait son beurre revient en avance d'une heure, déclarant que pour travailler il n'a besoin que d'un fessier, d'un trou parlant digne de Plaute et d'une poignée de ces crottes qui font le bonheur de l'esprit et de la vie à deux le prix.

« Si tu as remis ta culotte, dit-il en caressant sa glotte avec le bout de son engin, je te ferai savoir, catin, si l'homme que je suis à table, et j'en suis un plus que capable, vaut la femme que tu n'es pas contre promesse de repas. Chie-moi donc une de ces merdes avant que le secret se perde, dans la nuit de mon descendant né déjà mort et sans parents. »

Il s'ensuivit de ces pratiques que les habitudes classiques laissent sans voix dans les beaux vers des tragédies où de l'envers c'est l'endroit qui remet la nappe. Il faut savoir où on se sape si c'est au spectacle qu'on va. Et l'après-midi se passa en ces compositions obscènes que Verju croyait mettre en scène mais dont la belle maîtrisait autant le détail que l'effet. De l'autre côté de la rue, Vatan interrogeait la grue dont il était le protecteur. Dire qu'elle était sa consœur n'eût pas déplu à sa conscience, mais ce n'est pas sans indécence qu'il en parlait comme son bien.

« Mieux vaut avoir un peu que rien, avait-il expliqué au juge qui n'appréciait pas le grabuge dont se plaignaient aussi les gens qui en voulaient à son argent.

— Ce n'est pas que ce que tu gagnes revient de droit à ta compagne, décréta le juge aux abois. Il n'y a pas que ce que tu crois qui dicte à ces gens leur conduite. Ceci ne peut rester sans suite. Nous avons tous nos professions. Nous avons même des passions, mais l'épaisseur des murs est telle qu'il n'est question de bagatelles au pire dans les escaliers, au mieux au niveau des paliers. Ferme la porte à tes ouvrages et ne dis rien sur le péage. Tout le monde en sera d'accord. A chacun son idée du corps car le plaisir sans la justice est un véritable supplice. »

Et depuis cette activité mise sous le sceau du secret connu, comme les bruits vont vite, une croissante réussite. D'ailleurs le juge est un témoin capital de première main : Vatan ne vend que la promesse et c'est toujours à sa maîtresse que tout le mérite revient. Sinon il ne se passe rien qui d'un procès vaille la peine. Je suis putain mais je suis saine. Mais Vatan n'avait pas tout dit. Le commerce est un bon crédit. Qui se plaindrait de sa balance ? On en voit qui n'ont pas de chance. Vatan n'en avait pas de trop, sachant partager son éco. Mais la femme avait des principes pour ce qui concernait les pipes, elle fumait sans rouspéter. Ses ronds étaient même avalés. Et quand aux relations anales elle se limitait au sale mais pourvu que ce soit le sien. Et quant à trouver le moyen d'aller plus loin dans le morbide, autant se préparer au bide et rembourser sans expliquer ce qui pourtant était payé. Si donc il fallait reconnaître qu'elle avait le talent d'un maître, toutefois il manquait un sou pour aller salement au bout de ce travail de la promesse qui au fond vaut bien une messe. Du coup Vatan devint chagrin.

« Pour l'argent, dit-il, tout va bien. Mais pour la monnaie et j'en passe des vertes et des moins salasses, il faudra bien que le métier me rende ce que j'ai donné. Sans le plaisir on est en panne. Les pipes c'est bon pour les ânes. J'aime bien les traces de pets et même au vol les attraper, mais tout ceci n'est pas l'extase. Il faut que je change de phase sinon je vais devenir fou et faire du mal à mon cou. »

La fille qui l'écoutait braire pensa qu'il manquait de quoi faire et proposa que son caca servît de base à ses repas. Elle avait de l'intelligence, mais il lui manquait cette science qui dans la tête de Vatan le rendait esclave du temps au point que même dans ses rêves sa libido faisait la grève.

« Ah ! Si je dois me suicider je veux que ce soit éveillé ! »

Ce fut donc sur ces entrefaites, comme quoi la vie est bien faite, qu'il se trouva sur le chemin de sa voisine un beau matin. Comme elle s'appelait Armande et qu'elle sentait bon l'amande, il lui parla de sa maman qui avait connu du bon temps en offrant ce que sa culotte supposait avant qu'on la saute. Armande y vit une occasion de se venger sans permission de Verju et de sa violence. Vatan crut avoir de la chance.

« Dans cette chaude profondeur je trouverais pour mon bonheur le nid dont a besoin mon rêve.

— Mais avant il faut qu'il se lève car sans lui je ne suis plus rien que fleur au vent sans les moyens de papillonner la chenille.

— Ah ! Donnez-moi cette guenille. Je veux en respirer les fonds et m'en barbouiller tout le front ! »

Disant cela il la malmène. Elle en éprouve de la peine mais sans la douleur le plaisir a la faiblesse du zéphyr. Les papillons seraient sans ailes pauvres puceaux des ribambelles. Comment imaginer l'éros sans la torture du héros ? Et la voici, la belle Armande, folle d'amour pendant qu'il bande et qu'il arrache le tissu pour le porter à son front nu. Dans la vigueur de son vertige, fleur crispée au bout de sa tige, elle a failli fermer les yeux, s'abandonner à l'amoureux, laisser au temps les circonstances et au désir la connaissance. Mais son instinct est en éveil. Elle en sait trop sur le sommeil. Alors elle ouvre une paupière, aux aguets comme une guerrière,

« On ne sait jamais avec eux. J'en ai connu des bienheureux, mais je n'ai pas toujours la chance qui sourit aux bonnes consciences. »

Et tandis que Vatan frottait la culotte dessus son nez, dans le plaisir elle découvre qu'entre les lèvres qui s'entrouvrent les mots expriment le dégoût. Elle ouvre grand les yeux du coup.

« Quoi ! Faut-il déjà que je pense à vous quitter ! Quelle malchance et avant d'être tout pour vous ! Si j'avais su pour ce dégoût... »

Alors Vatan mord la dentelle, en croque même les parcelles. Sa langue passe sur les dents pour montrer comme il est content. Il roule des yeux pleins d'ivresse et gonfle des joues en détresse.

« Ce que vous prenez pour des hauts-le-cœur sont en fait les plus beaux témoins de ma passion naissante, ô belle enfant dont je me vante d'avoir fait naître le talent pour les choses que l'esprit lent relègue avec les plus mauvaises. Cette culotte que je baise contient enfin ce

que je tiens pour le plus brillant des moyens d'atteindre les plus hautes sphères du plaisir que tout homme espère de l'existence et du destin. Ah ! Que j'adore ce festin ! Ce produit frais que je tenaille, sorti tout droit de vos entrailles, change ma vie et pour toujours. Voilà ce qui s'appelle amour, amour au beau nom de substance, amour enfin sans complaisance, et non-complicité de droit comme trop souvent on le voit. »

Armande écouta ces instances d'une oreille moitié méfiance moitié preneuse du repas. Ce discours ne lui déplut pas. Et elle remet à sa place l'objet qui a laissé sa trace sur le visage tourmenté de Vatan qui sait où il est, car si selon les apparences il faut voir qu'il a de la chance, en vérité il n'est rien. Tout bon début connaît sa fin. Puis les amants se font la bise, l'une retourne à sa remise où Verju dort du bon sommeil, l'autre plus gai prend le soleil à témoin de cette aventure mais sans jacter outre mesure. Aussitôt dit, aussitôt fait. A peine enfin est-il rentré que dans un bain il précipite son apparence décrépite sous les effets de l'excrément. Il n'a pas même pris le temps de chauffer l'eau de la cuvette. Pourtant le réchaud de Lisette anime l'ombre de ses feux dont elle connaît tous les jeux. La belle enfant qui se repose d'un coup tiré entre deux poses, commente en se pinçant le nez cette drôle de nouveauté qui n'ajoute rien aux affaires, complique le publicitaire, rend l'hygiène pas très coton et fait douter de la raison.

« Je veux bien que tu te barbouilles avec ce qui plus rien ne mouille. La merde c'est comme l'argent : pour la fenêtre on a le temps, mais bonjour pour la vie notoire et le sens qu'on donne aux histoires si on n'a pas tout bien compris, surtout que le mauvais esprit va plus vite dans la besogne que ce qu'on fait avec ses pognes. Je t'adjure d'être discret et pour éviter d'ébruiter de t'en tenir à ma culotte et aux principes de mes crottes. Je crois que c'est trop demander à mes vertus d'en ajouter d'autres qui n'ont plus rien d'intime. Peu m'importe ce qui t'anime. On a chacun de gros défauts. Je ne sais pas ce qui est beau et ce qui peut manquer d'allure, j'ai trop à faire en aventure pour me payer ce luxe en sus. Toi et moi pour le consensus on ne sait plus où on habite. Si donc on est à la limite de nuire aux bonnes conditions sans quoi c'est notre profession qui se passe de bénéfices, Vatan je ne suis plus complice et que je ne te revois plus. Ah ! J'aurai fait ce que j'ai pu pour que jamais on me remplace ! »

Sur ce elle quitte la place laissant allumé le réchaud et dans le bidet bouillir l'eau. Vatan récure son oreille, frotte son nez avec l'oseille qui est resté sur le chevet. Il frotte longuement son nez pensant qu'à force d'équivoque

« C'est sûr on deviendra des vioques et même avec de beaux enfants la vieillesse est un vrai tourment, car il n'est pas d'enfant précoce dans cette espèce de négoce qui bientôt quitte le foyer pour servir ailleurs d'employé et oublier de sa naissance le détail qui met dans l'aisance. Ah ! Je ne sais ce qui me prend ! Je vais tout perdre en m'adonnant au plaisir des fonds de culotte, d'autant que ce n'est pas la crotte ni la petite commission qui font que j'ai de la passion pour la dentelle et les coutures. Je suis fait pour l'autre aventure. »

Il allait dire en quoi tout haut consistait ce triste défaut quand Lisette ouvrit grand la porte et laissa passer un cloporte qui se frottait déjà l'endroit sur l'envers de son côté droit. Vatan s'éclipsa à l'anglaise car le client doit être à l'aise du début jusques à la fin. Dans le métier on se maintient à force d'une discipline qui fait la douceur des mimines et la vigueur du paturon. Celui qui veut gagner des ronds met la tête après la pratique. Si on veut devenir cacique c'est après qu'on réfléchit bien et toujours avant qu'on devient. Tandis qu'il descendait la cage où l'escalier se tenait sage, il se mit à penser tout haut que si la vie vous rend marteau ce n'est pas faute de programme, mais on finit par rendre l'âme à cause d'un petit détail qui vous distingue du sérail, de la crème de la bourriche. On ne veut plus devenir riche. On a beau faire on ne fait rien. On ne reconnaît plus les siens. On ne fait plus cas des usages. On était digne, on n'est plus sage. Dans le fond du slip et des frocs, tout ce qui brille vaut du toc. Et tu n'expliques rien aux femmes, rien au curé, blâme sur blâme avec inscription au dossier. Il faut avoir un cœur d'acier quand on est plus seul que l'unique. Alors va savoir qui rapplique. D'un coup de pied dans l'à-peu-près il ouvrit d'un estaminet la porte avec son garde-chiourme.

« Ah ! Mais qui t'as causé ces gourmes ? fit la Lulu en les grattant de ses ongles étincelants. Ça m'a l'air d'être plutôt grave ! En plein visage qui se lave après un usage excessif. Pissat ou bran, c'est du kif-kif ! Avec trois trous dans la dentelle on fait le slip mais pas la belle. Moi je sais bien ce qu'il te faut. Viens par ici, c'est sans défaut. »

Et Vatan se laisse conduire dans l'escalier qu'on fait reluire en montant et en descendant dans le même et facile élan. Le pourliche il a l'habitude. Pour l'éloge il a des études. Sauf que cette fois c'en est trop. Jamais il n'est venu au trot pour satisfaire sa cervelle entre les cuisses d'Isabelle. A douze ans elle a du ressort et il n'a pas tout à fait tort. Ah ! Le duvet qui se hérissé ! A cet âge on est sans malice.

« Ça tombe bien, pile et au poil, fait la Lulu sans penser mal. Je garantis, à la bonne heure, ce que j'appelle la meilleure. Aujourd'hui ça saigne à bouillon et ça vaut cher en caleçons. Deux, trois et quatre à la minute ! Avant que le rideau ne chute, tu en auras pour ton argent. Qui dit mieux, mon brave Vatan, que la Lulu qui sait tout faire et qui fait tout pour les

affaires ? L'armoire en est pleine à foison. Se priver mais c'est sans raison ! Voilà la clé, une par une, et surtout n'en rate pas une ! »

Et dans la chambre aux volets clos, Vatan pose un doigt aussitôt sur ce sang qui se coagule sous l'ongle en forme de lunule. Il ne voit pas le nez mutin, ni l'œil qui n'est pas plus malin, pas plus que la bouche entrouverte qui agite sa langue verte, mais ne dit rien car ce moment n'appartient pas à cet enfant.

« Enfant, il faut que tu apprennes à reconnaître entre les scènes de ton enfance de catin, ce qui au lanternier revient, quel est le bonheur du fidèle, ce que dieu prend dans la gamelle et en quoi consiste ta part. Chacun y gagne, comme en art. C'est une question de manière. Retiens ta langue de vipère. Tu parleras à l'occasion, plus tard, et même sans raison. Tu seras l'enfant de mon âge, le lien qui manque à mon veuvage. Mais que sert-il de te parler si tu entends te révolter, expliquer ton adolescence, dénaturer ma connaissance avant que ce slip indiscret ne m'ait livré tous ses secrets ? »

Alors Vatan plonge sa face dans la complexité des traces, des signes bornant son cerveau, empreintes sur sa propre peau, qu'il observe et juge et appelle tandis que la pauvre Isabelle, qui n'en peut plus de rien pouvoir, crache dans les plis du mouchoir que Lulu presse sur ses lèvres sans se soucier, grise de fièvre, de ce qu'elle enferme dedans.

« N'y pense pas, ma belle enfant. Moi je sais tout de cette enfance. Tu sauras tout si tu y penses et le moment est mal choisi pour en reconnaître le prix. Pourquoi choisir si l'existence promet la vie quand tu y penses ? La vie n'est rien sans le sentier et celui-ci est tout tracé. Ne pas penser et ne rien dire, ne rien savoir et tout maudire, il n'y a pas d'autre sort ici, en tout cas pas sans moi au lit. Tra la la, enfance qui rêve, la la lère, imagine ou crève. »

Mais Vatan n'a pas entendu la chanson que chante Lulu.

« Pas de plaisir sans la culotte, » chante-t-elle encore à voix haute alors que son esprit n'est plus là pour encaisser le surplus.

Vatan se lève et il emporte la culotte et ouvre la porte sans se retourner une fois pour enfin du joli minois apprécier la verte innocence. Il n'a pas eu d'adolescence. Et il s'arrête sur le seuil. Le soleil lui fait bon accueil. Le vent prodigue ses caresses et dans les feuillages détresse les têtes ravies des oiseaux. Les murs ont des chaleurs de peaux. Des femmes lisent des grimoires. La fontaine se laisse boire. Il se sert des mains d'une enfant. Elle rit et montre des dents qui ne sont pas faites pour mordre. Le trottoir n'est pas sans désordre et les paillettes des rideaux bruissent dans l'air, légers fardeaux qui finissent leurs existences dans l'ombre

des efflorescences et des pauciflores massifs. Pas le moins du monde rétif à la petite poésie de tous les jours, qui fait la vie, il prend le chemin le plus court pour retrouver un peu d'amour. Verju est endormi encore. Tel est le lieu où il s'adore. Il faut dire pour expliquer cette sieste qui veut durer que la belle et patiente Armande connaît beaucoup mieux que l'amande pour changer le cours du destin. Encore un peu, elle a la main, et le Verju part en voyage pour laisser tout son héritage.

« Mais tuer ce n'est pas mon fort, gémit-elle pendant qu'il dort. Profites-en, c'est plus facile, tords-lui le cou, rends-toi utile, transperce-le, sors-lui le sang ! Es-tu à moi ? Combien de temps ? »

Mais Vatan sur le sein repose. Le téton a l'air d'une rose. Ce n'est point par plaisir qu'il mord. En la matière il se sent fort. Prendre la vie comme on pagine, c'est plus dur qu'on ne l'imagine. Un jour il la fera saigner. Elle qui dit ne pas rêver, ne saigne plus dans sa culotte et ne reconnaît pas sa faute. Sur sa peau il fera un trou, un petit trou de rien du tout, à fleur de peau une piqûre, sans douleur ni fioriture. Il goûtera peut-être à tort ces gouttes qui valent de l'or, même si elle n'a plus l'âge d'apprécier ces enfantillages. Mais sans le slip le sang est-il, est-il encore, ainsi soit-il ?

« Je n'ai jamais blessé personne. Qui donne la douleur maldonne. Ne rien tenter contre le temps. L'enfant qui saigne d'un enfant est aussi pur que je suis père. La souffrance me désespère. Personne ne saura jamais en dehors des murs où je nais chaque fois qu'Isabelle saigne, que de sa haine je m'imprègne et qu'elle se tait pour toujours, car la vie m'a ôté l'amour. Je n'ai jamais troué dans l'être, jamais traversé pour paraître, jamais sucé la goutte d'or qu'un tel effort exerce à mort. Ah ! Regretter de ne pas croire que dieu paraît comme à la foire et que le manège aux enfants est éternel comme le temps. Je n'ai pas fait philosophie, perdu ainsi moitié de vie. Être vivant c'est être mort et être mort n'est pas la mort. Ces idées-là m'auraient fait sage. Au lieu de ça j'ai passé l'âge et de demain en lendemain tout est devenu incertain, au point que quand l'enfant demande je ne donne rien et je bande pourvu qu'elle saigne avec moi. Des turlupins je suis le roi. J'ai l'art de compliquer les choses et pas en bien même si j'ose. Mais pour la question d'un grand trou à pratiquer dans le dégoût dans l'existence d'un faux père qui ne doit rien à sa misère, je ne suis pas l'homme qu'il faut à la femme qui par défaut, n'a pas trouvé mieux que moi-même, revenu d'aussi loin qu'on m'aime, pauvre rêveur de sang, après avoir épuisé le sujet, mis le feu à mon industrie, et inventé la boucherie. Lisette m'a foutu dehors alors que j'étais déjà mort. Signe qu'il vaut

mieux que je file : Verju d'un air qui m'assimile demande en bâillant si je suis aussi amoureux que je fuis ! »

Et pendant que Vatan s'évade, considérant que l'incartade a passé le seuil du courtois, Verju reprend son bout de bois et sur le derrière d'Armande, soucieux de jouir de sa prébende, il trace en croix sans discussion le graphe de sa conception de la chose matrimoniale avec privilège du mâle et recommandation du droit. Vatan est loin quand il sursoit à l'exercice de la fesse. Humant une dernière vesse, il ne lui faut pas si longtemps pour en finir sans tremblement avec l'apogée de sa transe qui n'a pas même extrait l'essence d'un commencement de plaisir. Il plonge mais sans rejaillir. Il peut chercher mais sans trouvaille il n'y a pas d'ivresse qui vaille qu'on revienne en piètre voleur des aventures de l'ardeur, mais Verju croît dans le laxisme. Il ne connaît du paroxysme que la colère et la raison, fragments poussifs de la passion aux extrêmes de la licence. Il n'est pas homme à délivrance. Il attend ce qu'il ne croit plus nécessaire à ce qui est dû. Regardez-le frotter la puce qui boutonne sur son prépuce : dirait-on un homme ce gus qui recherche le consensus avec les moyens d'une enfance qui n'a connu de résistances que dans l'attente sans émoi ?

« Non, cet homme ce n'est pas moi, je ne reconnais pas l'image. Ce miroir reflète un mirage. Je ne suis pas dans le désert. Je ne sais pas ce que je sers. Rien n'est compliqué que moi-même. Avant l'aurore il faut que j'aime. Tant pis si la nuit n'appartient qu'à celui qui sans elle tient à ce fil qui joint la jouissance aux compromis de l'existence. Cet homme c'est peut-être lui, celui qui me ment et me nuit chaque fois qu'avec toi j'approche les tares que tu me reproches ! »

Seul devant ce miroir sans tain, objet vieilli des lendemains que l'ascendance en pure perte de sa mémoire a recouverte, il voit que ce n'est pas fini, que l'amour se donne à l'envi, que l'approximation commence à l'instant même où la malchance s'est promis de promettre tout.

« Qui suis-je moi-même debout face à ce que voudrait la femme ? Elle seule connaît la flamme et je suis cendres en amour. »

Ainsi de suite tous les jours. Noir onirisme en solitaire, naïvetés et vains mystères, dernière chance du destin ou commencement de la fin. Insensible aux plaintes d'Armande, il croque la petite amande noire et lisse de son caca, tirant la langue à son papa qui est apparu par miracle dans le vieux miroir au spectacle de son histoire et de sa loi. Dehors Vatan est aux abois, Vatan est loin, Armande morte ou peu s'en faut qu'il ne lui sorte de la chair les signes de mort que la vie refuse à son sort. Couchée en travers d'une chaise, elle mesure le malaise comme

on dit dans les jugements prononcés sans atermoiements en faveur des suites heureuses et contre celles des pleureuses. Pleure-t-elle les yeux fermés pour ne pas voir ce qu'elle sait de l'une et l'autre preuve d'homme chacune posée comme axiome du social vécu dans la foi, la raison du plus fort en droit et les mœurs revues à la baisse ?

« Si ce vin vaut bien une messe, murmure-t-elle entre les dents que Verju a noircies au bran, voyons si l'homme est un spectacle et si l'autre fait des miracles. »

Mais comme elle allait se lever pour prendre le temps de rêver malgré les douleurs en fragrance et les promesses de la chance qui tient quand on ne la tient plus, voici que reparait Verju, avec son odeur de lavande, suçant encore son amande, mais sans lui mettre sous le nez les lanières du martinet dont elle frotte un peu la trace en espérant qu'il en espace les douloureux atermoiements. Mais le Verju n'a pas le temps, car il sort. Elle a l'habitude. Il ne change rien au prélude. Il frotte la soie de ses gants sur la joue noire qu'elle tend, ne dit mot ni donne des signes,

« Si tu témoignes je t'aligne ! »

Et voilà qu'il franchit le seuil, le bonnet penché sur un œil et le bâton en bandoulière. Il est fringué comme à la guerre et n'a pas oublié le vin qui mousse dans ses intestins. Comme il fait chaud il déboutonne sa chemise et même s'étonne qu'elle ait cousu tous les boutons sans oublier à reculons celui d'en haut qu'elle suçote quand il barbouille de confiate, un mélange à base de fruits et de raclures de kiki, les poils peignés de sa moustache qu'il met aussi sec à la tâche. Il y pense en voyant tout nu un rejeton pas même ému qui fuit devant une matrone hystérique qui lui chiffonne à la fois l'herbe des cheveux et le gazon qu'il a aux nœuds. Une fillette en ras de cuisses, qui s'y connaît en sacrifice, rit aux éclats pour la photo, car pour le reste il est trop tôt. Une gonzesse entre deux âges fait des rougeurs à son visage. En regardant dessous les bras on voit bien que question caca elle en a gros sur la patate et c'est pour ça qu'elle s'éclate.

« Et puis les vieilles me font chier, » chante Verju sans promener ses yeux sur ces genoux de crasse où il ne mettrait pas en grâce le bout de sa queue et l'étron qui va avec à la maison.

« Ah ! J'y perdrais mes habitudes, j'en aurais des vicissitudes que pour retrouver le chemin me faudrait payer à la main au moins trois fois ce qu'elles valent. Des trous j'en ai mais pas aux balles. L'économie c'est le premier des protocoles du fessier. Rien en dessous de la rayure et au-dessus pas d'aventure. Alors les vioques c'est réglé, rentrez vos genoux en papier et les journaux qui les racontent. Pour les amis on a des comptes et pour les morts des

échafauds. Les illusions ce n'est pas faux, mais s'il faut la vérité dire le mieux c'est d'éviter le pire. »

Et le cerveau tout guilleret, car le vin faisait son effet, Verju pénétra chez les putes avec dans l'idée la culbute. Mais Lulu qui veillait au grain le cueille aussitôt par la main :

« Alors mon Verju de première, on oublie les bonnes manières. Quand on entre il faut en sortir et sans les moyens du plaisir. On veut d'abord de l'accessoire et encore sans des histoires ! Je vais t'en faire à la vertu, et sans raconter le début, parce que pour ce qui commence, tu n'es pas le premier qui pense. Viens dans mon bureau pour parler. Et pas que du fric à donner. Quand on fait des enfants aux putes c'est pas la faute à la turlute. »

Du coup Verju se trouve là, pas mort de froid mais vraiment las. Le vin fait encore une bulle. L'ensemble des effets s'annule. Lulu ouvre une porte en or, qui fait un bruit de gros effort, et d'une voix de cantatrice appelle encore au sacrifice. Et qui qui descend l'escalier, avec aux pieds de beaux souliers, si c'est pas la belle Isabelle qui a des airs de vraie femelle, pas des gravois comme Lulu sous la truelle de Verju. Malgré ses douze ans d'expérience et pas plus de deux dans la science, un amour de curriculum, de la femme elle est le summum, de l'avenir elle tient l'homme, sans héritage et sans diplômes.

« En parlant d'hériter du bien, dit Lulu en poussant le sien dans les bras de Verju en transe, ce qui serait bien quand on pense, et pour penser je ne suis pas la dernière à penser tout bas, ce serait que tu reconnaisse, sans te faire mal à confesse, que si son nez ressemble au mien, pour les pieds ce sont bien les tiens. Qu'en penses-tu, ma vieille histoire ? Ça pourrait devenir notoire, mais pour la chienne que je suis les vers sont toujours dans le fruit... »

Verju embrasse une joue rouge.

« A l'atelier c'est à la gouge que je travaille dans le bois, dit-il en flattant le minois. A la maison je suis bravache et je me sers d'une cravache. Partout j'ai l'outil qu'il me faut. Jamais il ne me fait défaut. Mais avec toi, belle Isabelle, la dure question matérielle n'est toujours pas de mon ressort. Je ne crois pas t'avoir fait tort en te donnant à cette femme qui est la honte de mon âme, mais ce qui est fait est bien fait, dit-on au pauvre infortuné qui ne peut pas le reconnaître car chez lui il n'est pas le maître. Je t'aime comme un bon papa. Cela ne te suffit-il pas ? On dit que l'amour n'a pas d'ailes, car quand il vole c'est sans elles. Quand bien même cette putain me donnerait un fils demain, je demeurerais sans notaire, pas sans amour, tu me vois faire, j'ai le cœur gros comme la main... »

— Et la veille c'est pas demain ! dit la Lulu montrant la sienne. Sors le pognon et puis dégaine. Ah ! L'amour tu n'es pas fait pour ! Tu vaux pas même le détour. Tu vois, ma fille, on est des choses. J'en ai connu des mecs qui osent, de ceux qui changent l'avenir à la demande et sans frémir. Tant pis pour toi, mais pour l'oseille je crois encore à ses merveilles. »

Voilà Verju qui met la main dans la poche qu'il a au train. Il en sort quelques billes neuves sans qu'Isabelle ne l'émeuve. Quand il est parti la Lulu dit qu'il a la tête en alu

« Moitié métal moitié guimauve. Regarde un peu comme il se sauve ! »

Dehors le temps est de retour. Le vin revient comme toujours et l'esprit saute à la marelle au rythme d'une ritournelle, petite culotte en papier que la main froisse et puis c'est fait.

« Ah ! C'est le monde qui complique ! Pourtant c'est simple la musique. Petit caillou deviendra grand, à la marelle et à l'encan. Le noir galet de mes marelles sort du cul de mon Isabelle. La criée aux poissons d'argent sort de ma poche maintenant. Ça se complique et je perdure et ce n'est plus mon aventure. »

Dehors il fait si beau si clair que le soleil n'en a pas l'air. Ni beau ni clair il est fenêtre où une fée peut apparaître et du bout de sa bouche en fleur changer l'amour en vrai bonheur. Cette putain en est la preuve. Payer n'est pas faire peau neuve. Verju le sait depuis toujours :

« C'est le hasard qui fait l'amour. Il le fait dehors comme bête et comme enfant rien ne l'arrête. Montons là-haut si je descends. Remonte avec moi si tu sens que le trottoir propriétaire ne fera plus vraiment l'affaire. Faut-il pourtant passer la nuit avec les causes de l'ennui et les effets de mon angoisse. Je ne suis pas fait pour la poisse ! La ligne droite est le chemin. Creuser ce que j'ai sous la main. On verra bien ce dont le rêve est capable avant que j'en crève ! »

D'un drame pop voici le cœur. On en a vu tous les acteurs. La trame étend ses fils pérennes. On observe des phénomènes à la lumière de ces mots et l'idée vaut ce qu'elle vaut, mettant en jeu plus d'impatience que n'en veut notre connaissance des relations de la fiction avec les nœuds de la passion. Ainsi souvent la vie se joue, comme la douleur sur la roue, sachant que l'homme est dans le dé et que dans le fond du cornet, plus facétieux que pile ou face et dans de terribles angoisses, il change sans savoir pourquoi le cours de la rivière en soi. Mais une fois que le théâtre soulève son rideau folâtre, tout est déjà dit clairement et dans son triste logement le poète ment à ses muses, qu'il s'en suicide ou qu'il s'amuse, et le chant poursuit les raisons de forcer les combinaisons, de parfaire le mieux possible dans la farce et

dans le terrible. Pourquoi laisser Verju reclus dans la nuit où il ne peut plus ne pas se voir tel qu'il ressemble à l'ascendance qui s'assemble dans un mur ou dans un miroir, plans excessifs de l'étouffoir, dans les yeux d'une tourterelle dont même la faute est vénielle, et à la fin dans cet anus, ombilic nu des habitus, qui saigne et merde comme morte dans les rituels qui l'emportent. Les objets reflètent toujours les aspects sombres de l'amour. Organisés comme sorites, et non point comme de beaux mythes, vient le moment où le premier est conséquence du dernier. La vie n'est pas dans l'existence mais ailleurs dans cette présence qui vient de loin pour ajouter à ce qui ne peut augmenter. L'esprit de Verju sans maîtresse ne connaît pas d'autres ivresses et dans cette nuit qui l'étreint, ce noir qui lui brise les reins et cette blancheur qui le fouette, Verju a des airs de Tourette, rat d'égout dans les escaliers d'une maison où tapiner est la moindre des politesses.

« Monsieur le rat vient pour les fesses. Le fouet non plus n'est pas gratuit. Vous pensez avec ou sans lui, mais sans lui c'est aussi sans traces. C'est par ici que ça se passe. C'est jeune et ça sent le pipi. On en voudrait toutes les nuits, on en trouve chez la voisine, je vous l'accorde sans saisine, mais voyez-vous si l'excrément qui sort par ici vertement se lave à l'eau sans savonnette, par contre le sang que vous faites couler de l'anus par devant nécessite un médicament dont le prix est une gageure, monsieur le rat, je vous le jure, jamais je ne mens au client qui vient passer un bon moment parce que les moments sont rares quand le temps est un accessoire. »

Mais Verju n'entre pas dedans cet aimable établissement. Il allait en ouvrir la porte, bousculant la noire cohorte des amateurs de plaisirs vrais, quand soudain il est arrêté par l'apparition très soudaine de Vatan qui fait de la peine à une utile femme en noir dont il veut prendre le pouvoir. Ce menteur né pour les affaires, qui de ses mains ne sait rien faire, possède il est vrai le métier, cette fausse veuve le sait. Il n'y a pas de vraie tromperie dans ce monde de la série. Verju plie un de ses genoux, car l'autre même s'il est mou ne connaît pas les joies sommaires de l'exercice de l'équerre. Il s'assoit presque sur le gras de son mollet gros comme un bras et guette avec grande impatience en comptant avoir de la chance. Dans sa poche il y a un couteau, dont il se sert au bonneteau. Quand il joue il tente sa chance. Gare à celui qui mal y pense. Il n'est pas venu pour gagner. Jouer c'est jouer pour jouer. Il ne sait pas ce qu'il recherche. C'est le destin qui tend sa perche. La veuve pose un pied prudent sur le seuil que le fier Vatan a balayé de son écharpe.

« Ma mie savez-vous que la carpe est un bien précieux au Japon où elle a l'écaille façon petits coups de pinceaux habiles. A croire que c'est plus facile quand on a le regard bridé par deux mille ans d'antiquité. »

La belle venue pour en rire ne se prive pas de le dire et d'un saut la voilà dedans exhibant le blanc de ses dents pour vérifier si sa morsure n'a rien perdu de sa mesure.

« Je suis venue pour la douleur, celle qu'on inflige à mes sœurs quand le cœur n'est plus à l'ouvrage et qu'il faut bien que l'on partage mais sans cracher au bassinet. De faire bien j'ai le secret surtout si le mal est une œuvre. Venez me voir à la manœuvre de la surface et du dedans. Pour les appareils j'ai mes dents et la croissance de mes griffes. Peu importe comme on s'attife. Je travaille nue si l'on veut et si l'on ne veut pas c'est mieux. Voyons avant que tu médises la marque de la marchandise. »

Et Vatan d'un saut l'affranchit, tirant par les cheveux le prix de son inspiration contraire aux principes du ministère. Isabelle a poussé un cri, mais elle ne fait pas un pli, Vatan la tient pour proie facile.

« Pour ça tu peux être tranquille ! Elle a le sang couleur de l'eau. Je te ferai goûter sa peau dans la fraîcheur de ses fontaines. Approche, donne-toi la peine d'apprécier les innovations qu'elle découvre à la passion. »

Et la veuve noire est cliente à peine touchée l'apparente facilité de séduction.

« Montons et sans hâte passons à de plus sérieuses méthodes. Les façons dont je m'accommode ne souffrent pas l'observation.

— Mais que dis-tu, douce Marion ? Avec quelle rime tu jongles ? ai-je payé rubis sur l'ongle ? N'avons-nous pas bien convenu que je verrai tout et tout nu ? N'ai-je point payé par avance ce que ton art de la dépense, bien connu des amateurs d'art qui subissent ton bon vouloir, a promis à mon expertise ?

— En ai-je entendu des bêtises, chaque fois que l'homme s'est pris les pieds dans son propre tapis ! Quand je parle c'est pour moi seule, mais si tu viens, c'est pour ta gueule !

— Obscure Marion tu fais peur ! Mais tu sais tout de mon bonheur. Celui qui te suit sans entraves est aussi aveugle qu'esclave.

— N'oublie pas que l'enfant est roi au pays des meilleurs émois. Celle-ci a des avantages qu'elle a reçus en héritage. Cela se lit dans ses beaux yeux. Comme regard il n'y a pas mieux pour inspirer mieux que fringale à qui attend avec la dalle pour seule promesse de dieu. Si ce

n'est pas pour rendre heureux qu'il nous fait toutes ces histoires, prenons le temps d'une avaloire. A trois dont la première est don on est bien sûr d'avoir raison ! »

Sur ce elle pousse Isabelle et insulte la ribambelle des curieux qui n'ont pas le fric pour se payer mieux que le chic. Vatan pousse un cri de victoire pour amuser son auditoire, mais ce qu'il atteint c'est le cœur de Verju qui sous les gouailleurs ronge son frein comme monture qui ne croit plus à l'aventure. Autant tout à l'heure il tapait son vieux cul sur le parapet en se tenant les côtelettes, autant à cette heure il regrette de n'être pas un assassin.

« Le trottoir est dur aux catins, et pas qu'à cause des poussières, mais que dire du prolétaire qui croyait prendre le plaisir avec la nuit qui fait bleuir même les ciels les moins à même de rasséréner le morphème. La moindre chose en plaisir pur c'est de se prendre pour un dur. Ah ! J'en ai gros sur la patate. J'en ai le cerveau qui me gratte. Ça me démange où je n'ai rien. Je lutte avec des acariens qui n'ont jamais eu d'existence que dans notre fosse d'aisance. Je ne tue pas ce que je hais. C'est un tort, ce n'est pas bien fait. Pour vivre il faut qu'on assassine les héros de nos héroïnes. Mais j'ai tort aussi du côté de ce que j'aime sans compter. Ou bien je compte trop les heures et pas assez l'or de mon beurre. Mon Isabelle est mon malheur. Mon malheur est un cavaleur. Et je cavale et je m'échine sur des chemins semés d'épines. Mais cavalier sans le cheval ça sert à rien et ça fait mal. »

Pensant cela il se faufile entre les jambes qui s'enfilent devant la porte du bordel. Le monde devient irréel chaque fois qu'il s'y abandonne.

« Mais pourtant, voilà, ça fonctionne, ces fictions à dormir debout. Je suis là et je serai tout, ou je ne suis pas une histoire, minus habens de la mâchoire. Ah ! Si pourtant j'avais le choix ! Je sais bien que sans une croix l'enfant n'est pas celui du père. Le bienfait revient à la mère. Quel est le sens de la douleur entre les cuisses de ma sœur ? N'ai-je vécu dans la souffrance que pour en prendre connaissance ? Vos catéchismes me font chier. Donne un enfant à mes essais ! Celui que portera ta fille ne sera pas de la famille. Ce que tu joues n'est pas perdu mais pour gagner, c'est bien foutu. L'existence est une poubelle, ou la chemise d'Isabelle. Que la nuit tombe sur mes yeux et qu'on ne parle plus de dieu ! »

Disant cela il monte encore, se fait gronder par la pécore qui lui réclame quatre sous pour se poser sur ses genoux et lui chatouiller l'entrejambe.

« Ici tu balaies ou tu flambes. Pour le balai j'ai de bons poils et pour le feu, si ça fait mal, j'ai un secret qu'il faut pas dire sinon Lulu peut déconstruire et alors on ne comprend plus pour quel motif on est venu. Je te conseille le truc qui masse. Pour rien du tout ça a la classe

de ce qui vaut cher à l'encan. Ah ! Maman tu m'en diras tant ! Qui c'est ce mec qui pue la merde et qui au tric trac veut rien perdre ? Arrêtez-le ! Il faut payer ! Ah ! Papa quel foutu métier que tu m'as conseillé de faire pour améliorer tes affaires ! »

Oyant la verte exclamation qui dénonce la progression de Verju dans le haut des marches, Lulu sans soigner la démarche, ce qu'elle sait faire en tout temps mais elle est dans l'étonnement, sort furax de son officine et sans souci de médecine à appliquer en cas de mort, ou de malchance avant les torts, causée dans une ambiance telle qu'on la dirait professionnelle, jette dans l'air un cendrier qui fait deux fois le tour entier de cet empirique bastringue qui plus d'un a rendu très dingue, avant de venir s'appliquer avec le temps d'un horloger sur le crâne fort mal en plumes de Verju qui plus ne s'assume. Il redescend la patte en l'air, revoit celle qui a du flair, à son soutien fait des manières, tant et si bien qu'il est derrière, gueule un bon coup pour dire non,

« Tu sens vraiment toujours pas bon et comme j'ai l'esprit très large en présence des meilleurs barjes, tiens prends ce marron sans odeur et sans critique de trop meurs ! »

Deux cendriers en une passe, c'est correct pour perdre la face. Et il la perd en se plaignant, preuve qu'il est toujours vivant, et que si ça n'est pas trop grave, vu que le mec à des airs caves, il rentrera chez lui sur pied avec ou sans canne au soulier.

« Ah ! Salopard, j'en ai vu d'autres ! gueule la Lulu qui se vautre dans les odeurs du cafardeux qui veut parler de vie à deux alors que c'est chez le notaire qu'on s'est juré de tout bien taire à propos des anciens rapports et des fruits qui ont fait du tort, ou ont failli en faire dire pour le meilleur et pour le pire. Je ne veux plus te voir ici si c'est pour donner du souci à mes vieux jours de maquerelle. On a convenu qu'Isabelle, et c'est écrit avec du noir sur le blanc que je te fais voir, méritait mieux que le scandale et tes produits de trou de balle. Ou tu la reconnais en bien et je t'en donne les moyens, ou tu te tais et tu supportes mais sans jamais passer la porte. Et pour les gens on se tient coi, pas besoin de dire pourquoi ni même d'inventer des ruses. Pour le cendrier tu m'excuses, mais j'étais en train de fumer et à mal je n'ai pas pensé. »

Pendant ce temps dans la chambrette, Vatan se déguise en soubrette, avec un joli tablier bordé de dentelle en papier, ayant soin de nouer derrière le ruban noir que la guerrière enfonce dans l'anus en fleur d'un doigt qui connaît le bonheur du battement hémorroïde et de la pulsation des fluides. Elle est nue de la tête aux seins, portant l'épée du spadassin et la

lorgnette du pilote. On ne voit rien de sa culotte, et comme elle a chié dedans elle mord le nez de Vatan :

« Monsieur, vous ne serez point homme. Fille serez ou du tout comme. Pour la faute de trou pallier on se servira du fessier. Ce sera notre fantaisie et je vous priverai de vie, foi de guerrière par le sang que je tiens de mes ascendants, chaque fois que vous ferez celle qui ne sait rien des jouvencelles. Celle-ci connaît la chanson mais je n'aime pas ses façons de sourire en me voyant belle comme un preneur de citadelles. Pour la punir de son aplomb par la poitrine commençons ! »

Et touchant le sein d'Isabelle, elle mord le téton rebelle et fait couler un sang mêlé à la salive qu'elle y met en prononçant une prière qui sort tout droit de son derrière. Isabelle retient son cri. Elle est payée pour ça aussi.

« Si je suis fille et si tu m'aimes comme au combat on se blasphème, propose Vatan que le sang soumet à un plaisir croissant, fais-la pisser dans ton urine et forces-y ma sainte pine. Si pour un soir je suis le dieu et si dieu est un dieu joyeux, mélange-toi à cette artiste dont je suis le dur essayiste. Frottez vos vains lithopédions l'un contre l'autre à l'unisson !

— Ce n'est point là désir de fille ! Ton escargot dans sa coquille doit demeurer droit et muet ! Sinon nous serons deux bouchers pour te fourrer dans le derrière le pénis qui te sert de frère. Et toi pucelle des cercueils si je te vois lui dorer l'œil je te le crève à la lorgnette et je te jure, mignonnette, que tu ne verras plus ton con avec ses vers de mirliton dinguer comme un oiseau en cage pendant que monsieur de passage renifle ton slip en suspens sur la corde à linge du temps. »

C'est ici que le bon Virgile, qui n'a pas que le pied agile, nota qu'en matière d'amour on fait mieux que les troubadours, du moins quand le bordel enseigne que pour aimer il faut qu'on saigne.

« Ainsi, lui dit le magistrat, tu étais quand ça arriva là sur le bord d'une fenêtre à reluquer ce que des êtres conçus dans l'immoralité pratiquaient dans l'obscurité propice à ce que la justice interdit à nos orifices. Si tu veux vivre encore un peu, et même autant que tu le veux, tu dois me dire sans salades, dans une prose plutôt froide, ce que tu as vu de tes yeux et entendu d'industriels si tant est que le prix des femmes vaut ce qu'on en dit dans la flamme et ce qu'on ne sait plus pourtant quand s'est éteint le ver luisant. »

Ainsi parla sur son pupitre ce juge sans faire le pitre car bon français sans une croix au tribunal ne se conçoit. Virgile examina la chose en spécialiste de la cause et demanda à

réfléchir non sans donner à son soupir le *distinguo* qui met en fuite les preuves de la réussite. De l'expérience il en avait mais sans tout donner à rêver. Aussi recula-t-il sa chaise pour tenter de se mettre à l'aise comme il l'était avant les faits. Depuis qu'on l'avait arrêté et traité comme on fait aux choses qui n'ont du sens que si on cause, il était devenu prudent, montrant l'ivoire de ses dents si le moment était propice aux ustensiles du supplice. Rire un bon coup quand ça va mal ne nuit en rien au principal. Mais le magistrat n'avait cure de ce que l'impétrant endure avant de se rendre innocent en toute logique ou en sang selon les hasards du tragique et les prévisions du comique.

« Si vous êtes un bon français, ce qui reste encore à prouver, vous me direz tout sans mesure, n'oubliant rien de l'aventure, pas le plus petit ornement, car je suis juge seulement et non point un homme de science. Comprenez-vous la différence ? »

Et Virgile plia son cou pour signifier qu'il savait tout et que par conséquent justice trouvait en lui le bon complice.

« Ainsi soit-il, dit le prévôt. On sait bien que tout ça ne vaut que comme endroit des hypothèses, l'envers de toute bonne thèse étant comptable de nos droits. Toute main comporte cinq doigts. Je dis cela sans laisser place aux avis de la populace qui met la rime au bout du vers. On se demande à quoi ça sert de faire de la poésie un exemple de fantaisie alors que tant d'attendus sont mieux appropriés en leçons à donner à la république qui est la religion laïque de tous les hommes de bon sens. Mais ne gâchons pas le suspens et commençons par le finale qui est la chose la plus sale qui peut arriver à machin aujourd'hui et même demain, tant la mort donnée sans nature est l'expérience la moins sûre. Nous constatons d'après l'état que ledit Verju n'est plus là. Sans corps il n'est guère possible d'affirmer ah ! Que c'est terrible ! Qu'il est ailleurs dans le soupçon ou bien de quelque autre façon. Ne soyons pas chiens à deux faces et donnons à pile sa place. Verju était, dit le témoin, encore en vie de bon matin. Je vous explique ma méthode : en droit criminel l'épisode est l'unité qui reconstruit comme l'arbre porte des fruits. Mais ce n'est pas à un poète, témoin avant que je m'y mette, que j'apprendrai l'art de rimer dans l'ordre conforme des faits. Sachant que le cadavre existe et que nous sommes sur la piste, nous avons la curiosité, c'est la moindre des qualités, d'en savoir plus sur la personne, je le dis comme on le raisonne, que nous avons saisie au vol, reconnaissons que c'est du bol, d'un vasistas en perspective, malgré l'heure disons tardive ouvert et sans aucun rideau, offrant, c'est bon pour le tableau, tous les éléments de ce drame, les messieurs ainsi que les dames sans oublier certains objets utiles quand on veut garder à la cérémonie son style et au sexe ses ustensiles. Virgile ou qui que vous soyez, (je ne dis rien

pour étayer l'hypothèse selon laquelle ce nom cache une curatelle) ai-je bien levé le rideau sur le théâtre d'un Godot tombé à pic comme Byzance pour mettre fin aux apparences ? »

Virgile approuvait du hochet mais pour l'instant restait muet. Le juge offrit des cigarettes que ses doigts fins dans la cassette avaient trouvées pas par hasard. Virgile en prit une pour l'art. Le juge craqua l'allumette. On se regarda les mirettes. On attendit encore un peu. Le fond de l'air était fumeux. Enfin Virgile ouvrit la bouche, ne cachant plus qu'il était louche en regardant yeux dans les yeux, ce que le juge trouva mieux que ces regards en demi-teinte qui ne valent pas qu'on s'éreinte à démontrer qu'on n'a pas tort alors qu'on l'a et dans l'effort. Virgile n'étant plus risible, et même plus compréhensible, (des fois quand on est fatigué on est plus clair qu'on l'a été) le juge recula son siège pour ne pas se prendre à son piège, ce qui arrive quelquefois, tous les magistrats savent ça.

« Maintenant qu'on s'est, faut le dire, rassuré l'un sur l'autre et pire, dit Virgile en écrasant le mégot noir comme scrofuleux, je me sens comme un jour de sacre, pas roi mais dans le simulacre, si vous voyez ce que je dis et sinon moi je dis tant pis.

— Ah ! Là, Virgile, je m'insurge ! Le temps est pressé quand ça urge. On avait dit pas compliqué, des mots en dur avec étais pour que tout le monde comprenne. Sinon ah ! Ce n'est la peine de se crever le bourrichon à préparer une instruction qui posera à l'hermétique alors qu'on est en république. Témoigner n'est pas abuser du bon vouloir des mecs usés par la lenteur des procédures qui finissent dans les ordures de l'humanité et consort. S'il est vrai qu'on a toujours tort d'en savoir plus que la moyenne. Pour avoir raison et sans peine il faut se placer au niveau, regrettons-le, du populo. Revoyez le vocabulaire sans oublier que la grammaire a aussi son rôle à jouer dans le facile et l'à-peu-près. Prenez plutôt un bon cigare. Je n'ai pas assez crié gare. Tirez un bon coup là-dessus et reprenons dès le début. »

Virgile savait d'expérience qu'avec les mecs de cette engeance il vaut mieux regarder dessous avant de leur donner des sous, voire tout autre sémantisme sans signature dans les « ismes ». Comme le juge avait sorti le prépuce de son kiki entre les boutons de braguette, il en conclut que pour les « ettes » il paierait la même chanson avec ou sans bonnes façons. Quand on est pauvre on n'est pas riche. Un pois chiche c'est un pois chiche. Le magistrat branlait du chef sans se douter que ses reliefs se voyaient dans le patrimoine où le tabac de La Havane un peu sec à ses doigts experts prenait le frais comme en enfer. L'image est peut-être un peu forte, mais il est bon qu'elle ressorte. Pour ce qui est du paradis, inaccessible sans radis, surtout de loin et sans lunettes, chaussé pas cher dans la tripette, Virgile y avait fait long feu et même sans avoir vu dieu.

« Par où il faut que je commence ? demanda-t-il avant semence.

— Au début elle était à poil, avec un casque colonial pas sur la tête mais en face. Que voulez-vous que ça me fasse moi dont le père était au pieu quand soudain l'empire a pris feu ! dit le juge en allant plus vite. Dépêchez-vous, la France est cuite ! Et quand on n'a pas eu d'enfant on se sent pressé en allant où d'autres n'iront jamais puisqu'on voit bien que grand est le risque ! »

Le moment était bien choisi. La porte sentait le moisi.

« Si ça se fait, pensa Virgile, c'est un placard pour les utiles. Or comme je ne sers à rien à tous les coups c'est le moyen d'aggraver mon cas déjà sale. Mais qui n'a pas le choix détale ! »

Dans les moments de désespoir il faut se montrer débrouillard. D'un bond il saute sur la porte, pas s'élançant, non, mais en sorte que son épaule sous le choc ne souffre pas comme le coq qui pour les besoins d'une rime avait avoué tous les crimes qu'un autre juge avec la main avait convoqués au turbin.

« Je n'ai jamais fait le contraire de ce que l'homme sait se faire ! » pensa Virgile en traversant le contreplaqué pourrissant.

« Tu peux crier, fou onaniste, pour le plaisir unijambiste ou pour mes guibolles de bois, je ne saurais jamais pourquoi ! »

Dehors le soleil astronaute fait des reflets sur les menottes. Et voilà Virgile dehors, pas libre mais fier de l'effort. Il va si vite dans la rue que même l'appel des morues ne parvient pas à ses tympanes qu'il a sans crasse en ce moment. Comme il file vers l'aventure sans compagnie et sans biture, et que le juge est interdit (pas vraiment mais c'est ce qu'on dit) les doigts refermant la braguette (geste ordinaire après la fête) laissons-le courir tout son saoul, la tête en feu, jambes au cou, laissons-le porter la nouvelle à nos lointaines citadelles et revenons à nos moutons, sur les faits patents insistons car il y a peut-être mort d'homme.

« Je ne comprends pas votre idiome, » dit le juge au greffier venu pour signifier par le menu qu'il a la braguette entachée comme une clause mal léchée.

« C'est ce voyou qui a craché sur mon habit pour me tâcher. Il n'ira pas loin ce poète car nous avons toutes les bêtes dans notre camp depuis toujours. La délation c'est de l'amour pour la patrie et la justice. La poésie comme jocrisse préfère toujours le foyer et le poète est mal payé s'il chante hors de la demeure où sa langue à battre le beurre est condamnée sans

rémission à de ménagères missions. Veuillez froter cette surface, afin d'éliminer les traces et retourner à vos travaux qui valent bien ce que je vaux. »

Ici l'amateur de poèmes mesure à quel point le problème a consisté à éviter un récit pour le moins salé qui eût, pourquoi ne pas le dire, changé la nature en empire. Aussi par le moyen osé d'une évasion style ciné on a évité les séquences d'une intrigue sans conséquence. N'exagérons pas toutefois la sublimité des poussahs qui font le succès des cinoches. Pour le juge c'est dans la poche. L'instruction va suivre son cours. On trouvera bien au détour et même avec un peu d'astuce, un autre poète qui suce comme d'autres écrivent mal. Le juge aime écouter l'anal sans le pratiquer sur les femmes. Ce qui ravit surtout son âme, c'est le récit sans la photo. Il est transporté par les mots qui traduisent bien les pratiques sans en changer l'herméneutique. Il en a tellement soupé des petits morts, des coups loupés, du sang piétiné des parterres, des gendarmes qui font la paire, du témoin qui a retrouvé sa langue dans un escalier, du revenant qui fait l'affaire, et du voisin qui sait se taire, de tous ces personnages creux, de ces notables soupçonneux qu'on vide parce qu'ils sont vides et que le rien c'est du solide. Alors mesdames et messieurs, pour une fois qu'un homme heureux, heureux en justice et en sexe, redonne du sens aux annexes de la morale et du bon goût, jouissons avec lui un bon coup. Rien n'est court comme l'existence et rien n'est moins sûr que la chance. Selon notre maître Chrétien le protagoniste peut bien se passer de son patronyme si coucher dehors ne l'anime au point de prendre le dessus comme en sa charrette on l'a vu. Aussi qu'on juge ou se déjuge, l'affaire en sac fit un grabuge dans les médias et au bistrot, et même à la pêche au gogo, car un flic faisait la vedette, avec un nom gros comme on pète. Et pourtant ce n'était pas lui qui en savait trop, c'était lui, ce petit magistrat en forme de mandarin qui se déforme dans la mode qui fait le vent. On le prend derrière et devant et la photo sort en première avec un très beau commentaire qui vante un passé en béton et un présent bien dans le ton. Je suis fier d'être journaliste et j'aime les protagonistes.

« Monsieur le juge on veut savoir, si jamais c'est qu'on veut vous voir, et vous savez que dans la presse on a un penchant pour la fesse, à quelle enseigne il faut frapper sans trop risquer de se tromper, car selon ce qu'on sait de source sûre et vérifiée deux fois l'ourse qui crèche la porte à côté de celle où vous la poursuivez de vos intentions cutanées n'est pas faite pour être aimée. Son patronyme peut rester un insoupçonnable décret. Le vôtre serait bien utile surtout depuis que le Virgile, par la magie du franc-parler, à votre sort s'est associé. Allez hop ! On fait bonne mine et sans rougir on le décline.

— Je dois dire sans intention, dit le juge pour l'émission, qu'on n'est pas trop de trois en somme pour mettre à genou le bonhomme. Au nom de Roussot le flicard et de Mulat chef du placard, vous pouvez ajouter Bébère, car c'est le nom de mon grand-père.

— Juge Bébère, on l'applaudit bien fort ! Ce qui est dit est dit ! »

Et voilà comme on dénature l'épopée de nos créatures. On allait dans le sens du vrai et dans le faux on est sevré. Laissez entrer pisse-copies dans l'âme de la poésie, le verbe bas sur les écrans, trousse-élections, gratte-pan-pans, et on est plein qu'on se tripote la patte en l'air et bien manchote. Il va finir par nous manquer de la scansion la belle clé et dans le journal numérique se la faire mettre et bernique ! Pourtant on avait prévenu : les ronds-de-cuir c'est des vendus. Servir l'État et notre terre, c'est du barbouze au forfaitaire. S'il faut choisir entre bordel, histoire de monter au ciel et alcazar de la justice où le poème est un supplice, amis le choix est vite fait : on suit Virgile pour l'effet à produire sur la jeunesse et Bébère on lui met aux fesses les clous de la planche à presser. Mais à l'époque du PC, chacun est libre de sa chance. L'aléatoire et la séquence sont au service du patient. Virgile ou Bébère à l'encan ! Voir le menu qui se déroule comme un tapis fait pour la foule, avec de la simplicité et surtout rien à calculer. Le désir est philosophie. Ça fait mal à la poésie, et pour finir ça rend amer, tellement qu'on veut voir la mer des fois qu'après un beau voyage, le monde ait changé de visage et que pour rien on ait beaucoup, ce qu'on mérite et même tout. C'est l'armada des fonctionnaires qui fait passer tous les clystères et pas question de dire non alors que selon l'élection on a dit oui dans un ensemble qui fait que tous on se ressemble. Ami lecteur, voici venu le moment crucial du menu : Virgile a franchi la limite. Bébère caresse sa bite. Depuis chrétien pas de roman sans antagonisme navrant. Mais avec un pc à l'œuvre on est fin prêt pour la manœuvre ! Alors qui choisit, toi ou moi ? Je sais que le client est roi mais s'il est souverain qui suis-je ? Finissons avant que je pige les corollaires du discours. On ne voit pas ça tous les jours, sur la scène la parabase et sur la chaise un bout de phrase qui veut tout dire avec un mot. Les temps changent mais pas en beau, en bien dirait le moraliste. C'est le copain du vers-libriste. Le rapsode l'a dans le dos et pour le théâtre rideau ! Ça fait des chansons à la mode qu'avec du fil on raccommode pour que ça ait l'air d'un tricot fait à la main avec des os. Mais si tu vas au cimetière, le dimanche après la galère, il faut la coller au plus près sur les ex-voto des crevés ton irascible portugaise pour ne pas ouïr leurs foutaises et la gamme qui va avec. Heureusement on a bon bec et pour paris on assassine à la fourchette qui bouquine des choses rimées dans le sud. Pour les dents on a le scorbut. Alors on ménage sa langue, des fois c'est mou, des fois exsangue, ça dépend comme on est levé. Ah ! Mais vous avez deviné !

Celui qui parle, c'est Virgile ! Un mec sympa mais pas tranquille qui écrit dessus du papier comme à l'école l'écolier. C'est la loi du menu nature qui construit la littérature : vous avez cliqué Virgilio à droite et en haut du folio qui sert d'écran aux épisodes. Résultat de cette méthode : on s'est remis à voyager, et dans le pasquin ouvrager. On dit qu'il a cassé la porte et qu'il est parti sans escorte. Tout le monde peut se tromper, mais cette fois c'est pour de vrai. Il n'a pas attendu qu'on pèse le pour qui n'est qu'une hypothèse et le contre qui fait la loi. Car aujourd'hui comme autrefois le credo de la contredanse peut toujours fausser la balance. Pour le juge on ne sait jamais s'il veut sentir bon ou mauvais. Les processus de la carrière sentent quelquefois le derrière, même souvent si l'on en croit, et mieux vaut croire qu'avoir foi, celui que le nez de Virgile, qui est son meilleur ustensile en matière de jugement, a senti reculer le temps de mieux sauter dans l'arbitraire. Quand le sujet est un derrière et que le verbe est magistrat la poésie et cetera mieux vaut la porter en visière, les yeux au ras en visionnaire, (la poésie depuis Rimbaud ne fait rien si ce n'est pas beau) et ne pas lâcher la casquette. Comme il l'a toujours sur la tête, et qu'il a pris en marche un train, on ne sait pas ce que demain réserve au manuscrit en route. Point de quartier ! En avant toute ! S'il y a un fou dans cette nef, les lois de la SNCF seront violées comme gamines en âge de goûter la pine ! Le poète porte sur lui, comme s'il cherche des ennuis, alors qu'il erre sans viatique, un caoutchouc très élastique qui sent la lessive à maman moins le mousseux épanchement.

« Ça fait longtemps que la romance ne m'inspire là où je pense. Dans les WC on est au mieux quand il s'agit de faire un vœu. Mais dans les endroits qu'on occupe on n'est jamais seul pour la dupe. Je vais plutôt me rincer l'œil puisque je suis dans un fauteuil et même près de la fenêtre. La discrétion et le bien-être font bon ménage quand on veut. »

Féal il avise sur ce un bonnet qui coiffe une tête. Sous le bonnet, fière et coquette, elle fait pour tromper l'ennui la même chose qu'il fait lui. Tournant adroitement les pages, elle est plongée dans un ouvrage. Lui ne tourne pas très longtemps. Il est vrai qu'il a l'air savant.

« Je n'ai jamais tué personne, mais quand j'y pense je raisonne. Ce n'est peut-être pas l'endroit le mieux choisi pour faire ça. Il faudrait que je m'imagine que je parle à une voisine de la pluie, même du beau temps. On se connaît de très longtemps. D'ailleurs vous lisez mes poèmes. Je les écris à la troisième. Mes héros sont mes héroïnes. Je suis le moteur de l'usine mais la poésie personnelle n'affecte pas mes ritournelles. De moi je ne parle jamais. Sur l'inconscient je tire un trait. Bien sûr les sentiments diffusent tous les parfums dont je m'amuse. S'il faut pleurer, je sais pleurer. Mais pour l'aveu, je suis discret, à moins que la sainte nitouche qui me dit oui jamais n'y touche. Je sais, tout ça, c'est compliqué. C'est même

trop soliloqué. Mais qu'y puis-je si je vous aime ? Après tout vous êtes la même, ni plus ni moins, au détail près, et vous êtes dans le secret. »

Coup de sifflet, voilà Virgile qui ne se sent plus très tranquille en entrant dans le noir tunnel qui fait disparaître le ciel.

« En voilà de dures secondes. Je n'ai pas l'humeur vagabonde. Je n'entends même pas les doigts froter le dos de mon patois. Moi quand dans le noir on me plonge je m'accroche à ces vieux mensonges. Je les fais miens en attendant que le tunnel prenne le temps d'épuiser la mélancolie, source de toutes les folies, et en folie je m'y connais, on dit même que j'y suis né. »

Cette fois le regard oblique du poète qui se complique en puissance d'un assassin trouve réponse à ses refrains. La belle liseuse referme le volume qu'elle tient ferme et que ses doigts aux ongles durs n'ont cessé par frottement sûr de caresser dans quelle quête ?

« Ma belle adepte si vous êtes aussi saignante que je crois, il faut que je reste sans voix. Ce n'est pas que je surestime vos capacités de victime, mais l'hétéronyme est mon nom. Je signe dans la vocation. En poésie il est d'usage de remettre à plus tard l'ouvrage, et ce qu'il suppose de vrai, d'exigence et de probité, quand l'occasion qui se présente est aussi rare qu'elle enchante. Vous voudrez bien mourir de mort facile sans un mot d'accord. Je viole mais dans la minute qui suit le terme de la lutte. Vous serez l'ange de la nuit et je réveillerai l'ennui. Pauvre de moi, pauvre Virgile, ma fausse apparence virile dans la complication des plis s'est perdue dans l'inaccompli. L'esclave chargé du prétexte n'a rien compris à l'hypertexte. Et l'adolescent que je fus a donné cet homme confus, pauvre métier, triste retraite, mais l'existence est ainsi faite qu'en cas de poème mort-né on ne retrouve la clarté que dans la scansion exemplaire. Je sais, tout ça, ça reste à faire. »

Il y pensait quand sur le quai elle est apparue en beauté, distante comme un rêve étrange, étrange car rien ne change. Il la suivit, mais du regard, regrettant que pour le rencart il n'eût pas éprouvé sa science. Coup de sifflet, quand on y pense la poésie ça ne vaut rien. S'il faut jouer à l'assassin, le silence est la loi du genre. Et voilà que parmi les gens, ces gens qui ne servent à rien, oiseux capital des scrutins, celle qui eut de l'importance perd les couleurs de sa présence. Le train parfait ce beau tableau, corrige le moindre défaut des fuites de la perspective et des frontières intuitives en éloignant le meurtrier des lieux où il a versifié.

« Si je ne suis pas le Virgile de l'inconnue qui tombe pile, qui suis-je quand je ne suis plus ? »

Mais à peine s'est-il complu dans les limbes de sa réponse, qu'une voix beaucoup moins absconse exige un titre validé qui porte le nom de billet, chose à son cœur si peu fidèle qu'il n'a pas songé aux séquelles, vieux mot français qu'il a choisi, tandis que de lui se saisit un enragé de l'expertise, pour sa valeur de mot-valise.

« Fuir, là-bas fuir, que me sert-il d'avoir étudié le babil que le rossignol me jalouse si c'est pour finir la partouze entre les bras d'un gros poulet qui ne craint pas que le minet d'un coup de griffe poétique remette en question politique et décret que la tradition soutient à l'aide du piston et de l'honneur des préférences ? Tout ça était couru d'avance. Fuir sur ses pieds ça rend feignant et donc on devient imprudent. Si j'avais écouté ma profe je serais toujours philosophe, armé jusqu'aux dents pour l'exploit et en tous points conforme aux lois. Au lieu de ça je me débine, je fais l'impasse sur l'usine, et en croyant aller là-bas je me retrouve encore là où mon papa coulait du bronze pour donner à manger aux bonzes qui jouent avec le capital pendant qu'on essaie au plus mal d'épargner trois sous en partage. La poésie des héritages n'a pas fini de nous donner à penser qu'on l'a dans le nez. »

Virgile disait ça menottes vissées au radiateur des chiottes car il s'était laissé avoir par la psychose des trous noirs. La porte ouverte et sans musique, il laissait faire la colique, tortillant le rouleau sali par d'autres amours qui ont fui et qui sont revenus là même où se soupçonner si on s'aime, si on a retrouvé le la perdu dans la paranoïa, ou si on est comme les autres pas faits pour se dorer l'apôtre. La prophétie est un enfant et la nation se voit dedans.

« Quand t'auras fini ta harangue, dit le flic dans sa belle langue qu'il tire sans de vrais efforts, on pourra changer de décor et passer aux choses sérieuses. Ta merde n'est pas si précieuse qu'on prenne le temps d'apprécier ton art plus ou moins bien torché.

— Ah ! Maintenant on fait critique ! On sait tout même la musique ! Si j'avais su j'aurais perdu mon temps avec des parvenus qui pigent dans le fonctionnaire pendant que d'autres font la guerre. Pour diviser la société collaborons dans la fierté. On est conçu dans la médaille. Papa voulait que je travaille (lui qui crevait dans un fourneau et pour pas cher vendait sa peau) dans un bureau pas à l'usine, à la surface de la mine où le soleil est un loisir et le football un vrai plaisir. Mais je n'étais pas fait en plâtre. J'avais du goût pour le théâtre pas pour le moule entre les mains des industriels du larbin. Et je suis devenu poète. C'est le destin quand on s'arrête net à la croisée des chemins.

— Non mais qui c'est ce malandrin qui ne sait pas qu'un fonctionnaire a du talent quand il faut faire aussi bien que dans les bouquins ! C'est bon pour le français moyen. C'est donc

conforme aux bons principes de la société qui nous nippe comme jamais on s'est fringué. Si j'avais su j'aurais flingué ta mère avant que tu paraisses. Pauvre de moi si je m'abaisse, mais quand je vois que les WC par des fuyards sont occupés alors qu'on a aussi ses rêves, de la mesure dans la grève, pour la science de l'intérêt et pour les vacances l'été des idées dedans la cervelle et pas au cul des ritournelles, alors je prends mon révolver, je sors tout nu même en hiver et en visant bien dans l'oreille je dis merde au hasard merveille et je reviens pour le café ah ! Comme si de rien n'était ! La république est monarchiste. On tuera les surréalistes. Sors de ce trou où je t'y mets ! Fais gaffe je l'ai déjà fait ! »

Et Virgile sous la menace d'un doigt qui musclé lui fait face abandonne le torche-cul où les mots étaient parvenus à lui redonner du courage. Ici on voit que l'avantage de la poésie qui s'écrit sans les ressources du crédit que le gouvernement accorde aux domestiques qui le bordent avant que d'aller se coucher, est une poésie à chier. Il était sur le point d'en prendre une sans pouvoir de la rendre quand le juge Bébère entrant lui fit d'emblée un compliment :

« Permettez que j'appelle frère un si adorable derrière ! Gégène veuillez profiter que le pantalon est baissé pour appliquer vos électrodes à ce songe-creux à la mode depuis qu'en parlent les journaux. On connaît le coup du stylo, surtout dans la magistrature, qui n'est pas une sinécure quand le dialogue est mis à mal par un événement total. Il m'est arrivé dans l'histoire qu'on se foute un peu de ma poire, mais à ce point c'est un excès. Revenons calmes sur les faits. Le serein fait ployer les cannes mieux que la froide tramontane. Notre procédure interdit la cruauté pas les lazzis. Remontez-moi ce falzar crade et mettez fin aux jérémiades car le langage des procès est sans douleur comme on le sait. »

Rassuré par cette préface Virgile fait une grimace :

« Je n'ai fui que devant la peur sans intention de batailleur. Souvent quand je me casse en trombe sur l'amour il faut que je tombe. Mais cette fois je suis tombé avant même de me casser. La chance est un bien difficile surtout quand on a nom Virgile. Avouez monsieur qui jugez, qui de l'indépendance avez, que le hasard fait mal les choses quand la poésie est en cause.

— Sans doute il faut croire au hasard, répond le juge en cambrousard, mais quand c'est l'homme qu'on recherche la justice nous tend la perche. On peut reprendre l'entretien où on l'a laissé sans moyen. Pour la facture elle est en route. Ne comptez pas qu'on me déboute. Le contribuable a bon dos quand celui qui fait les cadeaux fait aussi des vers pour la gloire. Un bon juge connaît l'histoire. Je ne vais pas chercher des poux et mettre sens dessus dessous

votre tignasse qui s'embrouille. Une cathode dans les couilles et l'anode sur un téton, il n'en faut pas plus à tonton pour en savoir plus que madame. Si je passe pour un infâme ça restera entre nous deux. La vérité fait des heureux chaque fois que l'enfant en pleure. Après l'heure ce n'est pas l'heure. Cinquante volts alternatifs ça se calcule et pas au pif ! »

Ayant apprécié le martyre pour le meilleur et pour le pire, Virgile aux muses renonça et à la prose s'adonna. Il en fit toute une tartine un peu comme on se baratine au paroxysme du baiser. C'était de la vraie prose mais il y manquait un peu d'angoisse, car sans le secours du Parnasse le poète ferme les yeux et on fait de lui ce qu'on veut.

« Verju était vivant encore, concluait-il dans l'inodore, quand vous m'êtes tombés dessus.

— Ah ! On ne serait pas venu si une de ces lourdes tuiles n'avait fracassé de l'édile le crâne en sortant du boxon. Trouvez-vous que c'est des façons pour un hacker de la métrique de jouer le scotophilique à un âge où l'agent d'état ne fait plus grève sur le tas ?

— Ah ! C'est la faute à pas de chance ! J'en veux à ma triste ascendance ! Il a fallu que cet élu sorte au moment que j'ai perdu à retrouver mon équilibre à cause d'un court-jus au chibre ! Du coup je n'ai rien vu tout. Comme témoin je vau des clous.

— Mais je ne dis pas le contraire ! Des témoins qui me désespèrent j'en ai connu et des meilleurs ! Et même beaucoup de voyeurs. Finalement, mon bon Virgile, pour la prose dédiée aux tuiles vous ne valez pas un penny. Ah ! Mais rien du tout ! Que nenni ! On va vous remettre en cabane, avec un seau rempli d'avoine et une corde au cou en cas. Pour le plaisir on n'en a pas. Si vous voulez de quoi écrire vous vous adressez à mes sbires. Selon comment ils sont lunés ils vous font des faveurs sans nez ou alors ils ont des excuses parce que pour la science infuse il faut chercher dans le privé. Mais on est fier et bien payé. Allez ouste ! Suivez gégène ! Débarrassez ! Quittez la scène ! Parler en vers ça sert à rien. En justice on n'est pas devin. La conviction est une aubaine. Pourquoi se donner de la peine si d'avance est fait le travail ? Regardez-moi cet attirail ! C'est fait pour gagner pas pour perdre ! Et tant pis si c'est dans la merdre qu'on met les marques du respect. L'art est une question d'aspect. Vite mon chapeau et ma toge ! La presse affûte mon éloge ! »

Et revoilà Virgile au trou. De profil il a l'air d'un fou, mais de face il est empirique. Spécialiste de la métrique, au fait du moindre avancement, plagiaire le cas échéant, il écrit sur du papier chiotte, trempe le doigt dans la parlotte, trace une rime et trouve l'air qui contient prose comme vers. Au bout d'une heure il se confesse, il trahit même sa maîtresse. Et relisant

l'ode en entier, strophe après strophe se fait chier, redonne à la blanche cuvette tout ce qu'on voudrait qu'il y mette.

« C'est pratique au fond les WC, bien plus concrets que le PC. Que ferait-on sans numérique, mais sans la chasse d'eau publique ? » se dit le juge en observant ce que reproduit son écran.

Content il allume un cigare. Content de quoi ? De la bagarre. De quoi voulez-vous qu'il soit fier ? Qui gagne un œuf jamais ne perd.

« La vérité c'est un coupable. On la doit au contribuable. La poésie n'a pas de prix. Ça, tout le monde l'a compris. Aussi en cas de voyeurisme ce qui prime c'est le civisme. Je raisonne en bon citoyen. Pas de culot sans les moyens d'une justice en bonne prose. La prose est une bonne chose. Je veux bien me laisser aller de temps en temps à versifier, mais rien ne se fait sans coupable et sans nos bons contribuables. De ce trio je suis le haut, le sommet disent les fayots. Il est vrai qu'en géométrie, je n'ai pas vraiment du génie. La figure qui tombe à pic n'a pas pour moi cet air laïc qui a valeur de république où je suis né pour qu'on m'applique en toute rigueur pas en vers. Vive la prose sans revers ! Pas de fiasco dans la défaite. On a du goût pour la retraite. La fortune a de bons côtés mais sans les côtés du carré. »

Content du discours il se lève, il sent monter en lui la sève, de lui on parle déjà bien dans les journaux de ce matin. Mais au fond le soleil se couche. Il va dormir comme une souche avec l'ami qui fait greffier et qui ne s'est pas fait couper. Mais comme il va par les ruelles de cette rude citadelle, l'envie lui prend de boire un coup avec ceux qui n'ont pas le sou. En descendant ses yeux se vissent, rue du palais de la justice, dans les niches de ces vieux murs où crève à petit feu l'obscur côté de l'humaine existence.

« Voyons si j'ai un peu de chance. Les mecs taillés comme des durs ne courent pas les rues, c'est sûr. Mais si j'en crois mon expérience, ce qu'il faut appeler la science des choses conçues dans le vrai, j'en connais un qui pour sevrer les pires désirs de l'humaine destinée et même la peine qu'on se donne pour le plaisir, possède l'homme sans l'aigrir et lui laisse dans la mémoire quelques détails dont je veux croire qu'ils alimentent pour longtemps ce qu'on peut espérer du vent. Je le trouverai dans la niche où il habite avec un riche exemple de la pauvreté qui fait la leçon aux gauchers. Bonjour, monsieur, je cherche Antraxe, car il faut que je me relaxe avant de rentrer chez Gaston qui m'attend pour d'autres raisons, car je suis aussi la bourgeoise et dans l'ego je me pavoise. Votre chien n'a pas l'air content. On dit qu'il aboie

tout le temps. Ah ! Ne dites pas le contraire ! Des plaintes j'en ai au parterre, ah ! Mais des raisons d'avoir mal et d'alimenter le pénal, avec morsure et de quoi faire, sans se fouler dans la matière, un procès à vos conditions d'existence et de relations. Non, ce n'est pas une menace, mais la mauvaise foi me lasse et j'en perds la sérénité. Ce butor veuillez écarter afin que dans l'ombre je glisse pour m'adonner à des délices qui dans le domaine privé par la loi sont autorisés.

— Dans ce cas monsieur l'arbitraire je ne suis pas homme à en faire des monticules et des tas. Pour en reluquer c'est par là, car si ma mémoire est en panne pour les choses de la banane, nonobstant je me souviens bien d'avoir ablati ce pelvien par un bien placé coup de pompe, mais dites-moi si je me trompe, qui en enleva l'intérêt sans toutefois le supprimer puisqu'à vos yeux l'art se regarde pourvu qu'inflexible on le darde.

— Dédé ! Veux-tu lâcher le bout de ce client et ton toutou lui conseiller la muselière avant de moi avoir affaire ! »

Celui qui ainsi présentait, Antraxe on dit qu'il s'appelait. Dédé fit un trou dans la patte de Cristobal qui avait hâte d'en finir avec ces laïus et expliqua que mordicus ce chien ne comprenait rien d'autre.

« Tais-toi ! Monsieur est un apôtre du plaisir sans le génital. De l'autre il nourrit son anal. Et si jamais la voix lui manque il a aussi un compte en banque. Et d'abord c'est pas avec toi que ces artisans font la loi. Avec moi non plus mais je vote même si c'est pour des gnognotes. Je vote avec les ronds-de-cuir. Ah ! Imagine le plaisir ! Les chiens ça mord pour pas grand-chose, alors que nous on a des causes, des traditions du bulletin, de journalistiques potins, des réseaux en fil électrique, des relations atmosphériques. Jamais dans le règne animal on a vécu si bien, si mal ! Cristobal mon toutou d'Écosse, avec tes poils tu te défausses. Mais quand on joue il faut jouer et pas se mettre à aboyer parce qu'on est conçu pour faire ce qu'on peut avec ses manières. Monsieur le juge est un expert de la chose jugée qui sert les intérêts de l'âge adulte. De la justice il a le culte et des idées plein de bouquins qui dans le fond vieillissent bien. Les enfants sont des chiens de race. On a beau faire il faut qu'on fasse. La femme est faite pour baiser, pour en souffrir et enfanter. Mais il faudra m'expliquer comme un chien qu'on met dessus un homme peut participer au plaisir sans dénaturer l'avenir ! A soumettre à mon avocate avant qu'elle se carapate !

— Le problème avec le Dédé, dit Antraxe qui veut bander mais qui subit les influences de ce discours sur l'existence, c'est qu'en art il veut savoir tout et qu'il est doué du bagout et

même de la rime chère aux partisans du savoir-faire. Le mieux est de quitter les lieux et de s'aimer vraiment à deux. Sinon la partie est remise comme Aliocha avec la lise. Je connais l'endroit idéal. Pour la discrétion c'est au poil. Les voyeurs sont à la fenêtre. C'est chouette pour se faire mettre et stimulant pour l'enculeur qui ne crache pas sur les mœurs si c'est ce qu'il faut pour le faire. En plus ça coûte une misère. Pourquoi se priver d'un bon coup, et laisser ce fou gâcher tout ?

— J'étais dur avant qu'on me coupe. Il était rare que je loupe. Je ne sais plus comment ça vient. Je sais qu'il en faut les moyens. Mais je n'aime pas la souffrance des clébardes qui se font violence pour exister devant la loi. Remettons à une autre fois. »

Là-dessus le juge Bébère, qui de l'amour plus rien n'espère, lâche l'oiseau qui reste mou et se remet à pas de loup sur le chemin de ses pénates.

« Pas moyen de mettre la patte et la main d'un commun accord. Ah ! J'en ai assez d'avoir tort parce que j'ai perdu la trace. Chaque fois que je suis en chasse un chien rencontre un autre chien et me fait perdre mon latin. Je suis par malheur cénobite et Gaston l'a toute petite. Mais anachorète pourtant je ne saurais être content. Après tout pourquoi pas, en piste ! Je suis fin exhibitionniste. Dans ma jeunesse j'ai donné le spectacle de mon passé, (si cette hyperbole est permise au poète que je défrise) à des garçons en pantalons et des fillettes sans jupons qui avaient à peu près mon âge et des problèmes d'entourage. De ce pas allons nous livrer aux voyeurs qui te font bander et qui comme moi en principe sont majeurs pour le casse-pipes. »

Et voici notre magistrat et Antraxe pressant le pas en route pour de doux partages en un lieu que notre village n'a pas pris soin de baptiser car les enfants pour écouter ont des oreilles entraînées aux secrets des contes de fées. Au bordel Lulu valdinguait, chantant la valse des billets. La poésie, ô chères muses, est une prose qui s'amuse. Mais le roman, dit en passant, se nourrit de ses accidents. La bonne Lulu en chemise comme toujours rafle la mise. Elle accueille un hôte masqué, sachant sans doute qui il est. Et pour jaser elle en profite, raille la loi contre le rite du voile qui est interdit dans les lieux où sans contredit les gens vont en habits de ville et en tout se tiennent tranquilles.

« Mais ici, mon cher commensal, le loup moque le droit pénal. On est chez nous entre acolytes. La sainte table se délite. On voit à travers les vitraux. Que des amis, point de rivaux. Voici le meilleur de nous-mêmes. Prenez un doigt de ce doux chrême. Pas de pénétration sans lui. Le coup suivant n'est pas gratuit. »

Est-il bien sage de ces rites donner la teneur et la suite ? Est-il utile d'exercer sur ces pratiques les effets de notre impatiente musique ? En plein excès de sa supplique le juge Bébère empoigna l'espagnolette qui grinça et fit reculer les esthètes qui sur la toiture un peu bêtes en compagnie de chats errants pensaient déjà au coup suivant. Que seulement il soit utile de regretter que le Virgile, que nous avons laissé au trou et qui pense en devenir fou, ne soit pas là pour reconnaître sur la fesse droite du maître, détail qui amuse parfois si l'on se trouve au bon endroit, le stigmaté de la famille qui renaît de fil en aiguille et souvent a servi de preuve au paroxysme de l'épreuve. Ce n'est pas là un accident que poésie naïvement jette dans le feu de l'oubli d'où la mémoire rejaillit. Ce n'est pas non plus l'occurrence qui altère les circonstances au point de rendre à l'opéra le naturel que la prima perd sans solution sous le masque d'une conversation fantasque. Ceci est une trahison. Ni poésie, ni feuilleton. Attendu extrait de la page arrachée à l'aréopage. Il faut en trouver la raison à la fenêtre où des grisons font le spectacle du spectacle, ânonnant malgré les obstacles de la tuile et des chiens-assis. L'un a pour nom Coquepassy. Ah ! On peut dire qu'il arrive à point nommé et qu'il salive plus que les autres sans mentir. Il sait calculer le plaisir. Chacun a répandu sa laite sauf trois ou quatre qui halètent et l'un d'eux est Coquepassy qui veut remporter le pari. Et c'est à qui, foi d'onaniste, arrivera dernier en liste. Coquepassy connaît des trucs, de l'infailible et pas caduc. En plus il est le plus rapide. Ça fait des ombres sur son bide. Deux s'extasiaient pendant ce temps. Il en reste un, mais il est blanc. Coquepassy cache sa joie. Il n'est pas chien, mais il aboie.

« Ça me montait depuis les pieds, confesse-t-il à son curé deux ou trois jours avant dimanche.

— D'ici la messe et vu le manche, dit le curé dans le missel, fais attention au carrousel. Les petits chevaux ça galope. Dans le cerveau ça fait des tropes. Revient samedi en marchant sur tes œufs et sans prendre élan !

— Promis ! Juré ! Je serai sage. J'en prends à témoin le village. Bébère m'a trop questionné et depuis, disons-le, je sais. Quand j'ai vu qu'il avait sur l'aile le signe de ma curatelle, chose que l'ayant droit au cul pas pu ne pas voir de visu, ah ! J'en ai perdu la rythmique ! Je me suis vu dans l'anthropique. J'allais accuser ce coup tors des maux qu'il causait à ses torts quand ma houssine a fait des siennes. Je me dis que c'est pas la mienne, mais elle refroidit soudain et qu'est-ce que j'ai dans la main ? Bien sûr on rit dans l'entourage et le gagnant me donne un gage : « Puisque c'est ça un empereur je veux qu'il joue comme ma sœur et sans crier que je la viole. » J'allais gagner quand ce mariolle m'a révélé sans doute

aucun qui il était si j'en suis un ! Et j'ai filé comme une Anglaise avant que ce fraudeur me baise. J'ai tout dit, monsieur le curé. Veuillez en tout me pardonner et surtout pardonner la farce que je vais faire à cette garce de juge dès demain matin.

— Ah ! Mais je ne pardonne rien ! répond le curé qui y pense. L'affaire a bien trop d'importance ! Dieu veut bien absoudre les cons mais il y met des conditions.

— Quand j'agis mal, je me confesse ! Ce que j'ai vu sur cette fesse c'est signé et je sais de qui.

— Je sais de qui c'est moi aussi ! Je suis né un jour de tempête, mais quand je fais parler la bête je le fais seul et aux WC. Ni vu ni connu, on le sait, la vie privée est un mystère. »

Ayant prévu que la poussière fait plus mal que la poudre aux yeux, le curé ni une ni deux renvoie son ouaille à domicile.

« Si tu parles je te refile, sans mettre en péril mes loisirs et même en y prenant plaisir, une maladie sans la fille avec des grosseurs plein les quilles. »

Et il se met à réfléchir :

« L'existence est un vrai loisir. Quand on sait la moitié des choses, l'autre moitié en est la cause. Coquepassy connaît le sceau qui orne le cul du prévôt. Voilà une moitié facile. Et l'autre moitié tombe pile. Mais le tout n'est pas un roman. Un juge pris la main dedans le pot aux roses d'une passe ne fera pas que le Parnasse ni la Presse plus de deux jours n'attirent grand monde alentour. En art comme en philosophie, c'est la loi même de la vie, un tout n'est rien sans coup de pot. Savoir c'est bien et même beau, mais la morale et l'esthétique, ça décore le dramatique et quand le rideau est tombé tout le monde va se coucher. Je n'appelle pas ça théâtre. Dans un combat il faut se battre. Or entre les coups au plancher et le moment de se coucher, entre la première réplique et la pénultième mimique, la bataille n'a pas eu lieu. Comme théorie on fait mieux. Et justement cela arrive. Pressons ! Il faut que je l'écrive avant que tout nous soit permis ! Vite un clavier, un azerty, l'inspiration a des limites et on connaît trop bien la suite. »

Et notre curé d'expliquer que le signe sur le fessier n'est pas la marque de Bébère, pas l'exclusif de son derrière.

« Ce détail de propriété le jugement peut altérer. Ce signe est signe de famille. Et ma mère qui était fille (le dira-t-on jamais assez pour Satan de moi expulser ?) non point de ce sang mais d'un autre eut l'avantage, et c'est le nôtre, d'avoir donné le sein à qui ? A qui ce lait qui

m'a nourri ? Mais à Virgile le poète, troubadour que Bébère embête pour lui tirer les vers du nez à propos d'un mort pas prouvé alors que leurs semblables fesses en tous critères apparaissent comme le cul d'un même nom. Je possédais un demi-ton et par la magie du bécarre je retrouve le tintamarre d'un roman autrement salé que par les us asexués d'un magistrat qui fait la belle sans foi ni verge ni mamelles. »

On reconnaît l'art du roman au signe qui change le temps en savante chronologie, altruiste cosmogonie. La question de l'emplacement sur l'épaule ou le fondement, au hasard de l'imaginaire ou par souci de commentaire, n'était point ce que le curé, courant quasiment sans arrêt pour arriver avant l'office, se répétait avec délices, à voix haute et sans se soucier de ce qu'on pouvait l'écouter. Sous les orangers de l'allée, qui fruits ne portent ni couvée, son discours eût paru disert au paroissien, mais pas très clair, voire enfanté sans queue ni tête. Que dire de l'analphabète auquel il s'adressa enfin pour lui demander de sa main le coup qui était l'apogée de la suite de ses idées.

« J'ai besoin de ton beau vélo, » lui dit-il en répétant « Beau » car l'animal qui lui fait face en a un avec double place, peint à la main et au minium avec un penchant pour l'omnium, pas beau du tout mais efficace.

En plus Popo a de la grâce, un mollet à double ressort et ne recule dans l'effort que pour mieux franchir les limites. Il promet d'aller aussi vite que c'est permis par les panneaux.

« Je savais faire du vélo, dit le curé levant la jambe. Mais en ce temps j'étais ingambe. Avec deux jambes ce n'est plus la même chose, c'est connu. »

A cette énigme le cycliste pousse le vélo sur la piste, tenant le curé par le cou, et maudissant ses deux genoux à son tour il se met en selle.

« Pour revenir aux tourterelles qui refusent avec mépris de construire au moins deux trois nids dans les orangers sans oranges, un jour il faudra que ça change. On attend depuis trop longtemps. C'est bien beau les neiges d'antan mais quand on est jeune on est jeune. Je ne suis pas fait pour le jeûne, continue Popo pédalant pessimiste mais plein d'allant. Le tour de France la faim donne. Monsieur le curé me pardonne, mais quand on a un beau vélo pour se lever il est trop tôt. »

Le curé aime qu'on raisonne et les bénédictions qu'il donne ne servent pas à mesurer mais à ménager les effets.

« Pour les causes sans conséquence il faudra un jour qu'on y pense. »

Au vent claquaient comme drapeaux de ses feuilles les oripeaux. Les imperfections de la roue communiquaient à ses bajoues un tremblement qui provoqua dans le rétroviseur un cas pas commun de problématique en rapport avec le physique. Mais Popo sur le pédalier de la ressource retrouvait et remontant de la justice la rue exempte de supplices, détail qui modifia le cours de sa pensée sur le retour, il sauta de la bicyclette et se retira les pincettes, coquetterie peut-être en trop mais on arrivait au bistrot. Le curé crut à une chute et à l'angoisse fut en butte. Cependant le bras en béton de Popo tenait le guidon et le curé d'un coup de latte put se remettre sur ses pattes. Il remet sa jambe de bois dans le bon sens et à l'endroit.

« Tu attendras à cette table, dit-il se sentant très instable, et te feras servir un pot. Surtout, mon fils, ne bois pas trop. La messe est à dix heures trente. Si jamais l'ivresse te tente, discute un bon coup sans faiblir. Boire ou conduire, il faut choisir. »

Ayant envoyé le message à l'idiot qui dit qu'être sage et faire tout pour être beau en même temps que le vélo, c'est possible mais difficile, il s'en va pas aussi tranquille qu'il aurait voulu en partant, mais le temps pressait au cadran.

« Quand on choisit on est à l'aise, sinon on soigne le malaise, » se dit-il en prenant tout droit vers le palais qui fait la loi ou la défait selon l'histoire.

Il toque sur le dos sans gloire d'un flic qui tient debout tout seul.

« Moi aussi je suis venu seul, dit-il sans penser qu'il offense. Comme on est deux et que je pense et que pour la pensée aussi vous avez peut-être un souci, puis-je vous demander sans rire (mais arrêtez-moi si j'empire) si le poète qu'on retient, pour examen de ses moyens, est le Virgile de l'histoire ou si c'est moi qui de trop boire me fait des idées sur le droit, peut-être même sur la foi, et m'amène ici sans malice pour influencer la justice. »

Le poulet entre deux hoquets dit qu'en soi il n'est pas choqué. Quand il était petit la poire avait de la soif la mémoire. Il n'a pas lu tout ce qu'on veut. La poésie et lui c'est deux.

« Mais si vous voulez voir le juge, ajoute-t-il dans un déluge de bouquets choisis sur le tas, c'est le greffier qui veut ou pas. Vous connaissez la procédure. Regarde-moi faire et assure. »

Et là-dessus il pose un pied sur la marche de l'escalier qui dans le bureau du copiste pousse les vains opportunistes. Dans le fond du bureau Gaston, relit sa prose dans le ton, le crâne dur à la lumière et dans la bouche une cuillère. Le flic retire son panard et disparaît avec un art qui n'appartient qu'à cette race de serviteur qui fait la crasse.

« Ah ! Bonjour monsieur le curé ! » s'écrie Gaston qui s'est levé et dans le café sans manières replonge ladite cuillère.

Il essuie l'air avec passion en se servant d'un vieux chiffon.

« Asseyez-vous ! J'ai à vous dire des choses qui de mal empirent. »

Les jeux de mots c'est son dada. Aussitôt le curé s'assoit. Il faut dire que l'épisode qui a précédé la période du beau vélo utilisé pour se retrouver au palais n'a pas fait l'objet ici même d'un exposé par pure flemme. Ce trou narratif est béant, mais il figure le néant. C'est la suprématie moderne debout sur le classique en berne. La belle excuse, on ne sait rien mais ce curé, on le voit bien, a plus d'un coup joyeux dans l'aile. Son allégresse est matérielle. Gaston aime les jeux de mots, et plus encore les ragots, mais si l'aumônier il accueille à bras ouverts comme l'on cueille dans un chapeau de beaux brugnons, on veut en savoir la raison. Et bien si le curé y rogne Gaston est aussi un ivrogne. Ce sont là joyeux compagnons, l'un à l'office en pâmoison comme il convient au catholique et l'autre pas moins alcoolique dans la copie prote claustral. Tout ça dans un calme royal. S'il s'agit de lever le verre le parquet n'est point un parterre et l'autel ne fait pas hôtel. Le fait n'est pas accidentel. Pour se rencontrer il faut croire à un similaire exutoire. Entre Camette le curé et Gaston qui fait le greffier, entre ce larbin du calice et ce tire-bouchon d'office la joie est un anneau nuptial. Le concept est matrimonial. Ainsi quand Bébère est aux anges malgré la blancheur de ses langes, Gaston ému fait son devoir et dans l'action il faut le voir ! Nous avons là l'exemple même de la société du vingtième : trois amis et deux amitiés. Le concept fond l'humanité. Le point commun du trilatère est un greffier qui fait la paire. N'est-il pas bon de profiter de ce que notre liberté laisse à l'estime du poème pour raisonner en apodème des grandes questions de l'esprit ?

« En parlant d'esprit à tout prix, dit Camette en sifflant un verre, peux-tu me donner sans te taire des nouvelles du troubadour que, je ne sais si par amour ou par devoir patriotique, Bébère a placé dans l'optique d'une condamnation à mort ? »

Quand Gaston se sent le plus fort on ne retient plus ses rondades :

« Camette mon cher camarade, toi qui bois cul sec au goulot (je sais que c'est un vrai boulot) tu devrais savoir qu'en justice le secret n'est pas un supplice mais un outil de l'instruction. Nous sommes toi et moi des cons, (prends ça comme œuvre de culture et point zéro de la censure) toi parce que tu ne sais pas, comme on a fait à ton papa, moi parce que je sais me taire. Voilà ce qui plaît à Bébère. Les relations à trois c'est sain à condition que le

quatrain dans la tonalité explique les prétentions de la métrique. Quand on est quatre on s'est trompé. »

Là-dessus Gaston fait le pet comme si ce qu'il vient de dire à voix haute pour s'interdire n'avait pas valeur d'amitié. Camette fait celui qui sait et reprenant son air ganache sur le tapis fait une tache pas plus grosse qu'un margouillis d'idées reçues et de vieilli.

« Pendant que d'un œil tu surveilles pour voir si c'est demain la veille, je fais semblant de m'activer sur ce pâté fort bien tombé. Que sais-tu que tu peux me dire sans la réalité réduire (tes méchants défauts je connais comme si ferment j'en étais) aux proportions du journalisme ?

— J'en sais assez pour qu'un tropisme de la taille d'un gros lombric te donne des airs de laïc.

— Voilà qui me fait de la peine ! Reprends un peu de cette saine potion reçue des mains de dieu.

— Partageons puisque c'est le mieux. A t'en dire plus je m'applique. Tu vas tomber de haut épique.

— Encore un coup, je deviens sourd !

— Figure-toi, là c'est du lourd, que le Virgile de poète qui se morfond aux oubliettes est aussi innocent que toi et moi réunis une fois !

— A peine, Gaston, tu m'étonnes. Le poète est une personne. Ce que n'est pas un assassin. J'ai appris ça tôt ce matin dans le livre de l'intranquille.

— Tu lis des choses bien utiles. J'envie ta liberté de choix. Dans mon métier, quand on s'assoit, on a un coussin sous les fesses.

— Pressons car l'heure de la messe est vite là si rien ne vient alimenter le citoyen ! Ne me dis pas que le Bébère, dont je connais le beau derrière (pas comme toi tu le connais) dans un cachot a enfermé ce pauvre diable sans mobile !

— Et là tu mets bien dans le mille !

— Je crains le pire, ô mon ami ! Quand Bébère fait à demi c'est qu'il en a sur la conscience !

— Hourrah ! Voilà ce que j'en pense !

— Mais penser ne suffira pas ! Il faut examiner le cas. Ouvrir la porte à ce poète. Il faut qu'il sache qu'on l'arrête pour des raisons sans foi ni loi. Ah ! Mon ami, si j'étais toi (mais je n'ai pas le goût des hommes bien que toi et moi nous en sommes) je violerais tous les secrets, quitte à me faire enguirlander ! »

Gaston alors, comme il s'approche et roule ses yeux d'un air gauche, laisse filer franche gaîté et mouille le bout de son nez.

« Qu'il soit innocent ou coupable, dit-il en posant sur la table des mains abonnées au délit, n'est pas mon affaire, l'ami ! Je sais bien que le faux Bébère n'a de projets que pour me plaire. La jalousie nous entretient. En confession nous verrons bien ce que vaut cette pénitence.

— Pas de mots dans l'intempérance ! Tu me dessoûles bien avant le moment prévu au cadran de mes petits calculs diurnes. Vos culpabilités nocturnes guérissent le mal imposé à mes vaines nécessités.

— Ne gémis pas avant que l'heure soit la bonne heure et non un leurre ! Car pour alimenter tes jeux, ai-je de quoi te rendre heureux ?

— Je suis venu pour voir la fesse de ce Virgile avant la messe ! »

Sur ces mots Gaston boit un coup et pensif se gratte le cou.

« Mais qui le premier d'une échine souple comme la soie de Chine s'est penché sur ce popotin ?

— Redis-le-moi si tu y tiens !

— Mais je n'ai rien redit encore ! Je sais mais comme la pécore. Je sais ce qui se sait déjà. Qui le sait si ce n'est pas toi ?

— Tu as deviné ma pensée. A boire trop on est aux fées ce que la baguette est en vrai.

— Mais ce n'est pas là le secret.

— Je suis venu pour voir la fesse de ce Virgile avant la messe !

— Tu la verras, foi de Gaston ! Comme je l'ai vue sans raison. Je n'ai rien fait pour qu'il l'expose et que mes yeux y voient des choses. Je n'ai pas regardé pour voir. Et ce signe que tous les soirs, moins par plaisir que par tendresse, chasseur chassant la chasseresse, je caresse du bout des doigts, ce signe est maintenant la loi ! »

Camette alors jette son verre comme un russe casse par terre le contenu de son plaisir, en mille morceaux démolir pour mettre fin à une attente qui ne promet plus rien qui tente.

« Bébère en sait plus long que nous ! »

Sur ce propos dit à genoux, le silence fond comme un aigle dont le jouet selon la règle attend calme d'être emporté. On a changé le policier, qui n'a rien vu dans ses lunettes et qui salue d'un salut bête. En descendant les escaliers qui ramènent à la cité, Camette voit une hirondelle qui semble avoir du plomb dans l'aile. Elle disparaît dans les tours, ne revient plus comme toujours. De loin Popo qui est à table fait des signaux invraisemblables.

« Qui est le diable, qui est qui ? Qui n'est personne et qui je suis ? Il faudra bien qu'un jour ou l'autre, on voie clairement qui est l'autre et qui n'est pas ce qui n'est pas. Revienne le temps des sabbats, du riche et du pauvre en déroute, vivement que sur notre route un cadavre enfin dise vrai et rempoche tous les secrets, vivement que ce temps arrive, et si pourtant plus rien n'arrive qui n'est arrivé de tout temps, que la chance sourie au vent et qu'il emporte nos enfances, les premiers mots de l'espérance, comme si nous n'étions pas morts et qu'avec encore un effort, pas grand-chose une main tranquille, on retrouve chacun son île.

— Je t'écoute, mon frère fou, toi que le registre d'écrou nomme Virgile, un vers-libriste aux trochées un peu passésistes. Que faire ensemble maintenant que je te tiens comme tenant le marteau agile et sans maître d'une inspiration qui veut être et n'avoir été que néant ? Nous ne sommes plus des enfants. Quel est le chemin de la source où s'arrêtent toutes nos courses ? Certes nous n'avons pas connu la même enfance et revenus il faut que l'un enferme l'autre. Qui suis-je si je suis cet autre ? »

Là-haut dans la tour du palais, le juge en pleur s'est enfermé, prend des photos pour se distraire et mesure le jet de pierre. Il voit le vélo de Popo, le curé prend le temps d'un pot.

« L'après-midi la guillotine sèche au soleil, belle orpheline. Et la tête du condamné mutine fait un pied de nez entre les cuisses qui frémissent. Les morts c'est vivant en justice. Il faut tuer pour le savoir, mais hélas tout ce qu'on peut voir n'est plus à la hauteur du risque. Gaston, s'il te plaît, passe un disque !

— Qu'est-ce qui te plairait, mon chou ? Pour la chanson, on a de tout. Du Brassens en habit verdâtre au Ferré façon bâton pâte. Très en dessous, on a Renaud qui fait des vers avec trois mots mais une fois que ça recolle on est sur les bancs de l'école.

— Ah ! Gaston ne me fait pas chier ! Basta du rock en casse-pieds ! Du Richepin, j'en ai ma claque. Dans la chanson il faut qu'on saque. La poésie, c'est pas du toc. Marre de ces groupes de rock, des professeurs, des politiques, et des stars du ciné comique. La résistance a fait long feu. Depuis on a fait beaucoup mieux. Mets-moi quelque chose qui gratte et qui nous fait lever la patte, de l'arabe ou du japonais, de l'apache avec Louis Jovet ou qui tu voudras d'exemplaire, mais basta de l'apollinaire ! »

Et pendant que les deux amis dans leur confortable logis entretenaient leur connaissance dans la musique de plaisance, Verju montait les escaliers, tenant en ses mains un béret qui n'avait plus le caractère d'une coiffure militaire tant il l'avait soumis en vain à l'expérience de ses mains. Sur le paillason il transpire. Il réfléchit avant de dire. Sèche sur un mot pas fréquent comme quand il était enfant.

« Je vais me prendre une gamelle. Ce sera surtout la plus belle. Si j'étais mort je le saurais. On m'a tué, mais pas en vrai. Enfin c'est vrai pour tout le monde. Ah ! Ça fait mal quand on vous sonde avec le fer d'un parasol ! Je suis resté cloué au sol au moins des heures sans personne pour me dire que quand ça sonne c'en est fini, pas d'hôpital ! Et en plus là j'avais très mal ! A qui j'ai pensé, à ma pomme ! Au fond je suis pas plus qu'un homme. Je n'ai pas eu froid dans le dos. Mais dedans, je me suis vu beau. Je peux témoigner pour la science. Sauver des vies de l'existence, ma foi ça me plaît bien aussi. Oui, je vais tout, pas de souci, raconter à monsieur le juge qui va faire un sacré grabuge quand il saura que je suis plus, plus vivant que mort et en plus que j'ai vu avant que je rentre des choses qui font peur au ventre. On n'est rien quand on n'est pas mort, mais quand on l'a dedans le corps, à tournicoter les entrailles, on s'accroche, vaille que vaille, et tant pis pour l'éternité ! Si je suis mort, je l'ai été. J'ai des penchants métaphysiques, c'est de longtemps que je m'applique à frôler sans vraiment toucher. Même les mots à se loucher finissent par aller au diable. Et je reviens, méconnaissable. Je ne suis pas rentré chez moi. Il faut d'abord qu'avec la loi de haut en bas on me révise. »

Verju en position assise, car il avait dans les genoux un objet pointu comme un clou, peut-être deux sous les rotules, (ah ! les ennuis quand ça pullule on les sent bien passer aussi) Verju, disais-je, était assis à portée de main de la barre et pour éviter qu'il se barre un huissier l'avait menotté sans oublier de reclouer le vieux dossier couvert de cire. Comme tableau on a vu pire dans cette cour où croît l'humain sur le fumier de ses deux mains. Pour les chaussons il rendait grâce à Mulat qui était en face, assise mais plus haut que lui, entre deux bras droits enlaidis par la nature et par l'usage. La cour du crime est un village et ses habitants en

badauds entraient et sortaient dans le chaud sans se soucier des conséquences. Tout le monde était là, je pense. Et comme il y en avait beaucoup, Bébère avait dit :

« Après tout, pourquoi pas la salle d'assises ? La foule adore être comprise. On sera tous là, un seul bloc, avec l'esprit gonflé à bloc pour écouter la comédie que Verju non pas sans génie a mise au goût du grand public.

— Bien, d'accord, mais pas sans les flics, avait sifflé la présidente. Quand le public est en attente on ne sait jamais ce qui peut arriver enfin comme on veut. »

Et voilà Verju à l'affiche. Du coup il se croit déjà riche.

« Pour la dimension du guichet, voyons en fonction des billets, » suggéra-t-il avant de mettre de côté l'argent de ses maîtres.

Mais comme il n'était pas très clair et qu'ainsi il polluit l'air, l'instruction le tenait en laisse. Il n'allait pas sans sa maîtresse, une jolie poulette en chair et en os experte des fers et autres soins que la police expérimente quand ça glisse. Bref, tout le monde l'a compris, faute de place on s'est assis dans le tribunal où le crime de la conviction est victime. Il faut dire que le conseil avec un maire dans l'orteil et un petit doigt sans culture n'avait pas voté l'aventure. Les élus avaient fait un front pour épargner l'argent des cons.

« Les one man show c'est égoïste, avait dit le maire aux frontistes. Les guignols qui font ça solo, n'ont rien à dire au populo. On ne va pas se laisser faire par les idées du vieux Bébère qui s'y connaît en instruction mais rien du tout dans la chanson. Donc la salle polyvalente ne peut servir à cette attente. »

Et le conseil a voté pour ou contre comme on fait toujours. Du coup Bébère est sans ressources et comme il ne joue pas en bourse, le spectacle qu'il a écrit sur la base de ce que dit Verju de sa grande aventure en enfer et dans la nature ne pourra pas être donné comme il l'avait imaginé.

« Je n'ai jamais tué personne, dit-il sans que ça le chiffonne, et je ne me vois pas tuer. J'avais pourtant un bon dossier. Mais que le public ne s'affole et tienne bon sur ses guiboles. Je n'ai pas dit mon dernier mot. »

Il retourna dans son bureau et convoqua toute la troupe. C'était une heure avant la soupe. On avait le temps d'y penser. Les lits on se mit à pousser pour que chacun pût sans souffrance profiter de toute l'audience. Bébère mit de son côté toutes les chances de gagner. Son bureau

devint un espace propre à se donner de l'audace. Des petits fours fumaient gaiement. Sur les tréteaux on voyait grand. Dans le couloir une banquette servit à ranger les assiettes.

« Si vous manquez de petits fours, dit un huissier fait pour l'amour, j'en ai en stock dans ma cuisine.

— Ah ! Ils élisent la voisine pour cultiver dans nos esprits le ménager et les bas prix ! On voit comment l'ode s'encrasse dans la vaisselle et les lavasses. La strophe est mise au pilori du coq en pâte et du curry. Pour les enfants on a la farce. Quoi encore dans la carcasse ? La poésie a du croupion ou elle ne vaut pas un rond. Ah ! Mais attention ô justice l'élue est une institutrice qui fait de la planche à billets en vacances à Saint-Tropez. L'élue dans la locomotive a seriné les leitmotifs de sa passion pour le ballon gonflé à l'air ou au litron. Du coup on est mis à la porte et ils n'y vont pas de main morte les larbins de l'exécutif élus dans le législatif. Mais on a trop donné au vote et pas assez à nos menottes. Aussi me voici en état de mettre les pieds dans le plat pour redonner à la justice le goût du malheur et du vice. »

Là-dessus applaudissements. Ça claque et en haut ça s'entend. Tout le palais de pied en tête réclame le sang du poète. On ouvre grand le poëthon et bientôt on en voit le fond. Même Mulat qui d'habitude fait plutôt dans la certitude se joint aux nouveaux idéaux dont l'hypothèse est le noyau.

« Si on peut porter la médaille sans recevoir de la merdaille en pleine poire comme avant, je suis avec vous les enfants ! »

Elle soulève un pan de jupe et fait des ronds avec la huppe.

« Quand vous aurez l'âge que j'ai vous ferez bien dans le clergé, mais j'en ai encore à la croupe, bien trop pour laisser l'art aux troupes. Un pas en avant pour le haut, un coup de reins car il en faut, un pipi dans les coins tranquilles et pour le cul des imbéciles mon petit doigt qui me dit tout ! »

Le Bébère de joie est fou.

« Quand on a un palais, madame, on en a deux et on s'y crame ! »

Il met ses pieds, du jamais fait, sur le bureau et fume un vrai. Gaston croit qu'il l'a plus insigne et sur le cul se met des bignes.

« Grâce à Verju qui a tout vu, à deux doigts qu'il était foutu, on verra nous aussi Pantruche, avec sa tour et ses nunuches, ah ! qui n'en a jamais rêvé me file l'hépatite C ! »

Voilà comme au palais la fête battait son plein et dans la tête. Verju tout seul y avait mal tant ça battait l'occipital qu'il a fin comme la moyenne. Bien sûr la sujétion carpienne mise à l'épreuve par Gaston n'inspire pas l'exaltation. La liberté en a vu d'autres. Cette contention est la nôtre, s'il est permis en plein barouf de métaphoriser le gnouf pour en tirer des incidences qui ont valeur ou pas de sciences. Pour dire choses comme sont, et sans y mettre la façon, Verju n'était pas à la fête. En plus il avait l'air très bête. Habillé manière apollon, avec un trou au pantalon à l'endroit où prenait racine le lien qui lui tenait la pine, il n'allait pas loin même à pied. Mais sa gardienne le poussait sans menacer de faire grève. Elle avait elle aussi ses rêves. Il lui disait deux ou trois mots et selon le sens du dico elle tournait à droite ou gauche ou l'amenait dans les cinoches où impatiente elle attendait que ça cesse de canarder.

« Je n'ai pas le canon facile, lui dit-elle mais sans la bile. Le jour où je tuerai quelqu'un ça fera bien plus ou moins un ? »

Elle questionnait les réponses. Une vocation ça s'annonce. Enfin elle était là pour ça. Le vrai souvent ne se voit pas. Verju pensait à autre chose, pour ne pas se remettre en cause, encore changer de métier et dans un pétrin se fourrer. L'existence est un tas de merde. Et ce qu'on a bien qu'on le perde en attendant c'est mieux que rien. Pour penser on a les moyens, qu'on pense bien ou mal, on pense. Mais aller bien, c'est de la chance. De rien il était devenu ébéniste et moment venu, suite à une belle descente dont il avait aimé la pente, l'enfer lui avait inspiré une vision à prendre après avoir avalé tout le reste.

« Ce n'est pas que je me déteste, confia-t-il aux médias conviés par Bébère qui prenait pied lui aussi dans l'apothéose comme la meilleure des choses. Mais voilà j'ai bien vu l'enfer, j'ai poussé la porte de fer qui est rouge comme la honte et là-bas j'en ai vu des pontes ! Tellement que je me suis vu moi-même aussi par le menu. Le détail a son importance au moment de faire bombance dans le feu de l'action en cours. Mais je sais ça depuis toujours. Il aura fallu qu'on attente à mes jours pour qu'enfin je tente de m'expliquer et de changer. Essayez donc et vous verrez ! »

Enfin après une bonne heure, lors que Verju malheureux pleure et que son doux gardien le plaint, Bébère enfin lève la main et déclare que tout le monde dans la même passion abonde, veut que faute d'un lieu public, avec ou sans ou trop de flics, les assises feront l'affaire. Et avec l'appui de ses paires auront pouvoir de présenter, même en dimanche et jours fériés, de Verju le fameux voyage qui de l'enfer et ses rouages le ramena dans nos foyers où nous le fêtons volontiers.

« Que l'enfance salue l'aubaine ! s'écrie Bébère hors d'haleine. Que les âges d'un seul élan portent les fruits de cet enfant ! Ma plume a retrouvé la vie ! Ô France je te la confie comme le bien le plus précieux, car je ne saurais faire mieux. Ah ! J'ai lutté contre l'aisance. Je n'ai pas manqué d'élégance. Une tête tombe et voilà que sur le fil du coutelas s'inscrit en lettres majuscules le jour où l'enfant s'émascule non point sans le vouloir exprès mais parce qu'il est demeuré. Heureusement un bon ministre fit abolir cette sinistre manière de me rappeler le geste fou qui m'a coupé. Et comment ne pas se confondre comme celui qui se fait tondre quand je pense à notre Gaston que de la copie nourrissons. Je porte avec lui la cuculle sans visière quand il m'encule. Je sais bien que l'amour jumeau sous le harnais vite prend l'eau mais même à fleur de ma peau chauve ce doux greffier est un vrai fauve. A cette athlétique amitié aujourd'hui je peux ajouter, et de ceci je te rends grâce o peuple de France et d'alsace, la féconde fraternité qui vient à ma porte frapper pour donner au pays que j'aime l'épopée de son grand système. Quel pays peut, sans y rester, de la légende se passer ? Voici Verju, ex-ébéniste, qui revenu se met en piste pour partager avec les gens, et sans réclamer de l'argent, ce qui a refondu son âme dans le plus noir des amalgames, cet enfer qui demeure en bas et que dans ma plume voilà. Verju debout ! Hausse la chaîne ! Voici le peuple pour ta peine ! Jamais homme ne mourut tant et il est revenu pourtant ! Verju ma plume à ton service replonge avec toi dans l'abysse, entraînant l'entière nation dans le minerais des passions. Merci ô fans des cours d'assises d'avoir prêté, qu'on se le dise, votre main-forte à mon projet. Sans vous le théâtre serait le désespoir de la rigole. Voici l'esprit qui dégringole, avec les eaux des utérus et les produits de nos anus, dans les égouts de notre ville. Mais maintenant on est tranquille. Vous êtes de notre côté. Veuillez acheter des billets. Pour le pipi, c'est là qu'on verse. On a ouvert un bon commerce. Autant par personne qu'on veut. Quand on veut bien, c'est qu'on le peut. Ne soufflez pas dans la baudruche avant que Verju vous épiluche. La peau se vend si bon marché qu'on perd à ne point l'acheter. Un sou le kaléidoscope. Dessous un peu de psychotrope. Et par-dessus des rêves fous dont le peuple se contrefout. »

Ainsi le tour, le tour pendable était joué carte sur table. On se pressa au tribunal sans toutefois se faire mal. Verju sur une grande affiche donnait des leçons aux plus riches. Aux pauvres qui étaient légion il recommandait de l'action. Ah ! Sur l'affiche il était jouasse. Il avait même de la grâce. On lui aurait donné le pied pour le bec-de-cane forcer. On le fit même avec un feutre donner son avis dans le neutre. Mais dans sa chaise il croupissait, pissait, vomissait, paraissait plus triste qu'un bout de réglisse qu'on prend pour un bout de saucisse. Le lecteur ici va penser que cette vaine parenté entre réglisse et puis saucisse par les deux

bouts de l'exercice du style de l'auteur seraient. Qu'il se rassure en vérité le mot n'est pas non plus du style de Verju qui souvent mieux file. Il est dans sa chaise roulant ne voyant pas même les gens. Sa dragonne le voyant triste lui fit ce cadeau symboliste. Il en sourit, se promettant de profiter d'un contretemps pour refiler cette disgrâce à Bébère comme préface de leur commerce en devenir. En attendant, c'est un plaisir de constater que l'entreprise cahin-caha familiarise avec les charmes du profit et le trac qui sort de l'ennui. Car le commerce et le théâtre c'est la jouvence du gériatre. Verju en comédien se voit. Il est parfait, c'est ce qu'il croit. Il a du cran, mais sans la joie. Il n'est pas triste, il a les foies. Il jette un œil sur son mentor. Il a du style, un matador. Bébère est devenu poète. La nouvelle n'est pas complète selon ce que sûr nous savons, mais cependant l'explication n'est pas demandée par la foule, donc le concept point ne s'écroule : c'est bien Virgile qui les fait ces poèmes au bel effet que Bébère met dans la bouche de Verju qui toujours en couches quand se soulève le rideau en sent tout le poids sur son dos. Voilà le soir de la première, en plein jour car les fonctionnaires sont connus pour ne pas dormir si le soleil donne au désir des raisons de croire aux vacances.

« En sortant il faudra qu'on pense à tous ceux qui n'ont rien compris. Toutes les choses ont un prix. Cela mérite qu'on y glose car si tout effet a sa cause on n'imagine pas d'effet sans un revenu net de frais. »

Sur le parvis de la bastille prise d'assaut par la coquille, le public est venu nombreux et même parfois deux par deux. Le guichet manque de monnaie.

« Avec le grain on a l'ivraie, glousse Verju au resquilleur. Et pour le pire et le meilleur ! »

On reçoit bien la sous-préfète qui a la cervelle bien faite mais plein de défauts par-dessus. On en rigole à son insu. Le ministre de la justice s'est excusé sans artifices.

« On l'aurait reçu comme on doit, » dit la sous-préfète du doigt menaçant le troupeau des gauches unies encore dans l'ébauche.

A droite c'est sous le drapeau qu'on se sent bien tous dans la peau. Dans sa loge Bébère en crise le synopsis par cœur révise. Il a tout revu en détail.

« Avec Virgile au gouvernail et Verju prêt à l'abordage, ce procès fera un carnage. Je vois la foule en feu, en sang ! Et pas que des mille et des cents ! Il faut bien qu'en toute justice l'opportunité me nourrisse. On finira avant la fin, la langue dans le chicotin de la critique et du bon beurre. Ah ! De ma gloire enfin c'est l'heure ! Et sans besoin de versifier ni de mascarade jouer. Venez à moi, mes petits anges ! Mon Virgile qui fait aux langes, mon Verju

qui revient de loin. Venez profiter du tintouin avant de retourner incultes d'où vous venez, tristes adultes ! »

Virgile en un coffre attendait que ça se passe mais sans frais. Verju tortillait sur sa chaise son anus mais pas sans malaise. Alice en un coussin chantait mais sans y mettre tout l'effet :

« On m'appelle la douce Alice et pour bouffer dans la police je rends des services polis. Je trouve ça plutôt joli ! Ah ! Dites-moi ô bon Virgile comment qu'on fait le difficile et facile enfin on paraît sur les tréteaux de ce palais pour approfondir les atomes qui font qu'on est ce que nous sommes. Moi aussi j'ai toujours rêvé de mon casse-croûte gagner sans me la fouler dans l'urgence ou pire dans la permanence. Mon papa était ouvrier. Dans l'inflation il en a chié.

— Fille, dit-il avant l'heure, pour vivre il faut gagner son beurre. On n'a pas trouvé le moyen de faire facile sans bien. La vie est faite pour les riches comme les chiens sont à la niche. A l'usine tu n'iras pas, tu ne seras comme papa ni tributaire de la crève, ni de la peur des jours de grève. Le dos est un bien trop précieux. Les mains c'est fait pour être heureux. Il faut soigner son apparence. Et puis tu auras des vacances entre les heures de travail, les doigts de pied en éventail sous un bureau tout doux, tout calme, presque la plage avec ses palmes et à la fenêtre la mer avec ses beaux poissons jjojer !

— Le mal au dos, mon pauvre père, souvent le jugement altère, surtout quand pour notre malheur tu méditais sur le bonheur. Maintenant tous les fonctionnaires rêvent en solo de se faire la malle dans le gai savoir, et de voyager quelque part, n'importe où mais ailleurs qu'en France. Excusez-moi cette ingérence, messieurs qui en art savez tout, est-il trop tard pour qu'avec vous je vive enfin mieux que les autres ? Regardez-moi, je suis des vôtres. Toute nue j'ai un charme fou et quand je le dis on se fout de ce que disent les critiques. Ah ! Que cette mouche me pique ! Au peuple me donner je vais et de son argent profiter pour me refaire un peu la gueule et me consoler d'être seule. »

Mais Alice parlait aux murs. Les trois cabots au regard dur soulevant un coin de tenture de la salle prenaient mesure. Verju très blanc avait le trac mais il était dosé au crack. Déjà Mulat entraînait en scène flanquée de ses deux bois d'ébène. Sur le trône elle reposa la symétrie de son baba. La salle attendit indécise que l'ouverture des assises fût prononcée par le greffier. Mais Gaston s'était absenté pour réviser avec Bébère qui voulait entier le refaire le discours d'inauguration, un chef-d'œuvre de prétention qui ferait de la sous-préfète la risée de tous les poètes. Enfin on ferma le grand huis. Sans lumière il aurait fait nuit. Trois coups frappa la

présidente pour tout signe de prépotence. Le rideau ne se leva point car les tribunaux n'en ont point. Bébère en habit de métèque entra pour gagner son biftèque. Dans l'orchestre on retenait tout. Aux balcons on respirait mou. Bébère admit une immondice. Il était nu jusqu'à mi-cuisse mais tout rentrait bien dans le slip. Il était conscient que le trip pouvait choquer la bourgeoisie.

« Mais ici pas d'hypocrisie, commença-t-il pour rassurer la ménagère et l'ouvrier. Et je soutiens l'absentéisme qui forme les académismes car le temps des loisirs est court et l'homme n'a pas tous les jours le temps de penser au posthume. Je suis venu dans le costume de la plus vieille tradition de cette versification qui turlupine qui postule aux promesses de la plumule. Veuillez excusez pour l'odeur. Elle est la gloire de l'acteur. Peuple me voilà ton poète ! Dans ce sens-là rien ne m'arrête. Je suis né pour vous dire tout et je serai votre chouchou. Ceux qui me connaissent le savent : dans la raison les mains me lavent. Que ceux qui craignent la douleur de mon art mesurent l'ampleur. Et que ceux qui plaisir y trouvent dans la tranquillité l'éprouvent. Il y en aura pour tous les goûts, mais si d'aventure les coups n'occasionnent nulle blessure, il faudra s'en prendre aux augures et les châtier sans compassion. Mon épopée est ma mission. Je suis le doux intermédiaire qui sait vraiment ce qu'il faut faire. Cet homme que vous voyez là vécut en enfer son trépas et il le méritait sans doute. Dans cette nuit, il n'y vit goutte. Il erra sans savoir où c'est, ni pourquoi on le condamnait. Le diable enfin paraît à force de s'occasionner des entorses sur ce pavé trop déchaussé.

— Ami, dit Satan, je ne sais d'où tu viens ni ce qui t'amène. On dit que l'erreur est humaine. C'est peut-être ici la raison de ta venue dans ma maison. Je te souhaite la bienvenue. Excuse la déconvenue. Nous allons vite et sans retard mettre fin à cet avatar. En attendant ici repose et ne pense plus à ces choses. Tu n'es pas mort, c'est une erreur. Il faut réparer ce malheur. Et le diable part en fumée. Verju tout seul dans l'empyrée n'a ni soif ni faim, il est vrai. Ah ! si l'enfer a un secret, se dit-il reprenant la route sans peur que quelqu'un le filoute, (car dans la nuit il croyait voir les animaux d'un abattoir) si je suis digne de mon père en un jour j'en sais le mystère.

— Peuple, ici commence le chant que je destine à tes enfants ! »

Sur ces mots Bébère s'avance, puis recule et fait révérence. Il prend le temps d'un entrelacs. Émet un son a capella. Son bras souple au coude se plie. Dedans sa bouche on voit la lie. Comme le cou, sous le harnais, porte les marques du passé, il en enveloppe les traces dans les mèches de sa tignasse. L'effet sur le public est bon, confirme en coulisse Gaston.

Dans la salle une mère accouche sur un strapontin qu'on débouche. Un professeur fait le curé. Un curé s'est aventuré dans les habits d'un trapéziste. Il n'y a plus rien qui lui résiste. Pour le ballon qui a volé dans les tringles sans les toucher, la présidente est pessimiste mais elle se sent si laxiste que l'espoir encore est permis. En y pensant elle rougit. Dans sa tête la noctiluque entre les jambes de l'eunuque fait des signaux, tropes confus.

« Allons, allons ! Pas de refus ! Veuillez accepter la médaille. D'un héros vous avez la taille. »

Alors Bébère fait un saut, laisse la place à son cabot et vite referme la malle où Virgile dans d'inhumaines douleurs de crânes se morfond tant il en a touché le fond. Mais Gaston dans la prévoyance (un art où il fait référence) a fait installer pas très cher en face d'un vieux rocking-chair un écran où on voit la salle.

« Ah ! Mon Gaston ! Ah ! Quel beau mâle ! Tu es l'indispensable atout de mon triomphe et sans surcoût. Il faut que sans tarder j'embrasse tes deux joues dont je ne me lasse. Une idée ce n'est rien en soi, mais qu'est-ce que je suis sans toi ? Viens sur mon corps aimer la vie ! A ce plaisir je te convie. »

Bébère à ces mots quitte tout et fou de joie se met dessous. Mais Gaston d'un geste sans force, la larme à l'œil le désamorce.

« Songes-tu que nous sommes là pour triompher et pas pour pas ! Reprends tes esprits et la place qui te revient dans le Parnasse ! »

Bébère alors se ressaisit. Il coiffe en rebelle l'épi, premier signe de la couronne, et dans le voltaire ronronne, acceptant un petit muscat qui ne dira pas non en cas, mais foin de cette perspective ! Suivons Verju, quoiqu'il arrive ! Sur l'écran attendent les gens. En effet Verju prend le temps.

« Voyez, dit-il, comme les choses arrivent aussi sans leurs causes. Il faisait chaud et dans le noir j'ai marché sans même me voir. Ne m'attends pas, disait le diable à ceux qui se mettaient à table. J'entendais ce curieux placet sans voir à qui il s'adressait. Sous mes pieds était-ce la terre qui me portait sans commentaire ? Ce silence me terrifiait. Seule la voix du grand mauvais le troublait de sa seule énigme. Ce n'était point le borborygme dont on nous donne la leçon. J'y devinais un unisson, un peuple né pour la justice, pour que le temps s'y accomplisse. Et nu dans cette obscurité il me fallait les écouter, eux qu'on ne peut pas reconnaître parce qu'ils sont l'envers de l'être. Là-bas, il fait tellement chaud qu'on veut y aller nu plutôt. On ne se plaint que d'être encore l'objet des prurits des pandores. Et j'y allais,

sûr de ma mort, saignant caillots par tout le corps. La nudité nous rend fragiles. Pas même un signal érectile. Ici pas d'eau, ni feu ni air. On ne visite pas l'enfer avec les moyens du touriste. La géométrie symboliste n'a pas de sens et tout est noir. Je deviens fou de ne rien voir. Et tout est voix, elle l'unique dans mille bouches platoniques. On ne peut y vivre longtemps, me répétai-je en avançant, ne sachant plus si de ma tête j'avais fait des pieds de poète.

— Es-tu toujours là, mon Verju ? dit la voix. Je ne te vois plus. Approche donc dans la lumière. La parole y est toujours claire.

— De quelle lumière veux-tu que je m'éclaire ? On n'y voit plus ! Ce que je touche est invisible. Tout est possible et impossible.

— Je te le dis : tu n'es pas mort. L'erreur doit venir de dehors. Détends-toi plutôt les guiboles. Ce royaume a un côté drôle.

— Mais si je marche je vais où ? Je ne sais plus ! Je suis partout ! Tomber plus bas est improbable. Et les autres qui sont à table ? On est qui quand on est plusieurs ?

— Ah ! Ces questions font ton malheur. Patiente pendant que je cherche.

— Mais c'est que j'en ai plein le derche du hasard qui tombe dessus alors que je ne jouais plus ! Qui c'est le chef ? En république on a un chef et c'est pratique. Pour le pouvoir je suis français. L'ordre il faut bien le mériter ! Donnez-moi donc de quoi écrire !

— Ah ! Verju ne me fais pas rire ! On écrit bien que dans le noir. Mais la lumière c'est l'espoir. Je ne connais pas de poète qui voyage sans allumettes. Sans les yeux on n'est rien du tout. Et je ne parle pas du goût qui à défaut d'être convive change la saveur de l'archive en je ne sais quel vieux ragoût qui met en fuite à tous les coups. La langue et l'œil sont les deux rôles de l'infamale casserole. Je ne parle pas du toucher car ce serait comme noyer le poisson dans l'eau du poème, mais sur ce feu vient en deuxième ce joyau qu'aussi vous avez dedans les narines du nez. On le tient ici sans nuages car le souffre ça vous dégage sans nécessité de mouchoir. Aspirez un bon coup pour voir, en fermant la bouche aux corneilles. Enfin, merveilles des merveilles, en haut du podium près des dieux, l'esse nous fend la tête en deux en rendant à la symétrie l'art de la stéréophonie. Sans ce double organe, mon vieux, tu ne serais plus rien au mieux dans cette maison où entendre est bien le seul parti à prendre. La musique c'est du grand art et de cet art je sais ma part, n'en déplaise à l'être suprême qui t'a fermé, bien que tu l'aimes, la porte au goût, à l'œil, au nez, et à ta peau que pour sauver tu viens ici jouer à gage. Au fait, en parlant d'avantage, voyons ce que contient ton sac. A vue de nez, du tac au tac, à part ta chanson préférée avec sa voix de mijaurée, je n'entends rien qui

sonne creux ! Quand on vient ici, on fait mieux, sous peine d'avoir calebasse paralysée sous la menace du chorus et du vite-fait.

— C'est que c'est sans vouloir exprès que je suis mort et dans la terre. Je suis tombé sur le derrière quand on m'a dit que j'étais mort. Mort et cependant dans mon corps ! ai-je rétorqué à l'incube dont je craignais fort qu'il m'entube car mon épouse était au lit, facile jouet du délit.

« Ta mort vraiment, dit ma canaille, pas besoin qu'on la retravaille. C'est de la mort des deux côtés beurrée à point pour se bâfrer. Tu n'es pas gros ni gras ni même fort et vicieux comme on les aime, mais tu es mort, c'est du sérieux. On ne peut guère faire mieux. Dehors, dedans, plus rien ne bouge. Le sang est resté longtemps rouge. Par contre pour l'enterrement, qui ne dépend pas de Satan mais de la société des hommes, pas responsables nous n'en sommes. Pour l'instant d'après ce qu'on sait ton corps sans âme fait l'objet d'une analyse judiciaire. L'inquisiteur a nom Bébère. Le voilà qui pince son nez et contracte fort le fessier car tu sens déjà la charogne, ce qui de la part d'un ivrogne étonne un peu le grand public, tant l'alcool est au basilic ce que le saint est au miracle. On peut regarder le spectacle sans se pincer le bout du nez grâce au journal télévisé. Notons au profit de la science, pour lequel l'enfer se dépense sans compter depuis jésus christ, et pour être en tout bien compris, que chaque fois qu'on se mutile d'un sens dans les choses du style, on se rapproche de l'enfer qui n'est point de l'endroit l'envers. Ainsi la télé sans effluves est une approche de l'étuve et des mille autres ingrédients que la mort réserve au patient. Je dis cela sans appétence. Le mort c'est vous, quoiqu'on en pense. Veuillez me suivre sans râler. Où je vais vous devez aller. »

Ainsi, monsieur le grand monarque, vous voyez comme on me débarque. Vous me prenez au dépourvu. De jazz je ne suis point pourvu. Je sais la chanson qui se danse, bien du pays, sans discordances. Tenez, je vais vous faire un pas comme on fait après le repas.

— Cette musique n'est pas drôle. Au lieu de faire le mariolle prends un instrument de ton choix, souffle dedans comme tu vois et entretiens sans plus attendre le feu qui couve sous ma cendre.

— De quel instrument parles-tu ? Dans le noir on ne les voit plus ! Je serais bien aise de plaire aux oreilles de ton derrière, mais avec quel bruit les charmer si du tien tu ne mets jamais ? La mort est pire que l'attente ! Vite un trou, un nid, une fente ! Je veux naître encore une fois. Et cette fois, je serais roi. Même sans métier et sans femme, toujours sans enfant de ma dame, je serais roi de ce pays, sans peuple pour être obéi, dans le plaisir et dans la guerre,

je serais roi pour tout refaire. Que peut signifier cette nuit sinon que l'enfant qui vagit c'est encore moi, fils de pute, de la langue et de la turlute, qui revient tout nu et brailant pour ne pas perdre au coup gagnant et ne cesser jamais de vivre. Voilà comment je me délivre des incohérences du temps.

— Homme, tu parles à Satan ! Ici le temps est une occase. En la matière tu es naze. Non mais c'est quoi ce gagne-pain ? A-t-on idée, sans les deux mains, de mélanger dans le physique la fellation et la musique ? Tu n'es enfant de rien du tout ! Si on te voit un peu partout, vendant ta mèche au politique au détriment du poétique, de l'optique c'est un effet. Depuis toujours voilà les faits ! Pour être enfant il faut qu'on s'aime. J'y vois le summum du blasphème. Avec la bouche on ne fait rien qui ressemble à ce qui est bien. Tu n'as rien fait avec l'idiome sinon rechanter ce que l'homme refile comme le virus. Pour ça il suffit d'un anus. Te voilà bien dans cette auberge. Et c'est bien moi qui tiens la verge. Regarde en bas voir si j'y suis. Et ne me cherche pas d'ennuis. Les culs à baiser sont flopée. J'en connais toute l'épopée. Le tien est sec comme mon puits. Voyons si le gras de la nuit ménage tes hémorroïdes. Du balcon la vue est splendide. Je ne regrette pas le prix que j'ai payé pour être ici. Un strapontin à ras d'orchestre m'eût privé de ce bond équestre. Levez le rideau sur Verju ! Ce qu'on voit est vu et bien vu ! Et dans l'horreur contre nature je me soumis comme monture. Mais le diable me rassura :

« Les enfants conçus comme ça ne font pas long feu sur la terre. La chose un peu me désespère, mais tu connaîtras les douleurs de la gésine et de ses mœurs. Pour le repos je te conseille les charmes du bouche-à-oreille. Ici vont vite les rumeurs. Une bonne jamais ne meurt. Dans la cacophonie murmurent les sourdines de la censure. Quand un vacarme se produit on ne sait plus trop qui est qui, mais je suis celui qui dépense. Avec le son, point de carence. Ainsi le monde fut conçu en musique stricto sensu.

— Mais pourtant tu l'as dit toi-même : je ne suis point mort sans baptême. Cet incubé m'a bien bluffé. Ce qu'il voulait, et il l'a fait, c'est mettre son truc dans ma femme à l'endroit que nous avisâmes elle et moi de me réserver pour un emploi mieux indiqué. Quand on se sent mort c'est la poisse qui vient d'entrer dans la paroisse. Je suis là suite à une erreur et voilà que pour mon malheur, le plus grand que je me connaisse, moi qui jamais ne rate messe, un enfant va naître de moi et fils du diable de surcroît.

— Je te dis que je suis stérile ! Je fais tout bien mais sans le style. Autant que j'y mette mon doigt, mais le doigt jouir ne me fait pas.

— Elle est où donc l'erreur fatale ? On était dans la noce anale alors que j'étais bien vivant.

— C'est ça l'erreur, et c'est navrant. Ah ! Tu ne comprends pas rapide ! Pour un peu j'étais dans le bide. Je me suis cru et pour toujours la victime d'un de ses tours ! Avec lui jamais de relâche !

— S'il l'avait commis sans panache, j'en aurais ri sans sourciller. Mais avant de décaniller elle se fond en gratitude et en revent pour l'habitude. J'ai vu comme si j'y étais. Et pourtant je baissais le nez pendant que dans mon ouverture le diable éprouvait ma culture.

— Chante toujours, mon vieux Verju ! La chanson française n'est plus ce qu'elle a été à l'époque des jeunes devenus des vioques. Avec le temps on se sent las. Voilà pour qui sonne le glas. »

Ainsi finit le premier acte de cette relation exacte représentée au tribunal. Comme poème national, certes on fait mieux au théâtre, mais quand il s'agit de combattre de la poésie les effets sur les esprits des plus mal faits, mieux vaut justice que critique. Dans son fauteuil, Mulat réplique aux attentes du grand public.

« On est ici pour faire chic, prononce-t-elle pour la forme. Si le public n'est pas conforme, je le fais changer illico. J'ai du pouvoir sur la déco. Le mieux c'est de me laisser seule et de fermer vos grandes gueules. La justice n'a rien à voir avec ces discours de foutoir. Quand j'étais jeune j'étais pute, j'en sais un bout sur la turlute, sur plein de détails très cochons, et comment qu'on fait des façons pour mieux taxer la performance, et même j'ai connu des tranches que si j'avais été canon aujourd'hui je serais trognon au lieu de me casser la tête à juger poème et poète. L'expérience a toujours du bon quand il faut juger les passions. L'enfer et ses belles descentes j'ai connu ça adolescente. Je me faisais accompagner. Dans le feu on ne sait jamais. Quand on n'a pas l'âge on est seule. Comme on aime on pose ses meules. Pour les poser sur la moto et sortir bien sur la photo, il faut regarder sans connaître et être vue sans le paraître. De l'enfer j'avais le secret et du paradis le forfait. Alors pas question de me faire passer pour une bonne affaire. La rime n'a pas de raison et ce n'est pas une raison pour s'en passer sans rien se faire surtout que pour faire on sait faire. Quand le mort est encore là on peut se demander pourquoi. Et bien c'est ce que je demande. Poser la question à Armande pourrait peut-être, c'est sensé, cette instruction faire avancer. Monsieur Verju, veuillez reprendre la place qui vous fait attendre. Et que madame sans délai nous alimente de son lait. »

On vit alors la belle Armande, dont aussitôt on redemande, s'avancer vers l'immeuble en bois sur lequel trônaient de guingois les trois vestales de justice avec au milieu en pelisse Mulat plus tarte que jamais. Grattant sa légion elle met l'autre main sur un vieux grimoire qu'elle a sorti de son armoire pour l'occasion qui est sans mais quelque chose à ne pas manquer. Repoussant du menton la presse qui était saisie d'allégresse à la seule idée de sortir de l'ordinaire du plaisir, elle met ses mains en prière et montre à tous comme il faut faire quand on est au sommet de l'art.

« Veuillez jurer et sans retard ce que vous savez nous le dire. »

Armande est une dure à cuire. Cela se lit sur son faciès. Et elle sait le pataquès. Elle essuie une chaude larme, montre un profil qui a du charme, tousse pour essayer sa voix et enfin se cloue sur la croix :

« Verju a reçu à la fête un coup navrant dessus la tête. Il m'est revenu tout confus, tenant des propos décousus tout en me caressant l'échine.

— J'ai abusé de la bibine, reconnut-il entre les coups, mais ce que j'ai vu entre vous n'est pas berlue de mon cadavre. Faut-il qu'ainsi la mort me navre ? Où est passé ce chenapan qui est plus vif mort que vivant ?

— Arrête plutôt de me battre comme gendarme en son théâtre ! Je n'ai rien fait, je te le jure, qui mérite tant de blessures. Dans mon sommeil, je fais des rêves. Voilà comment tu les achèves.

— Mais c'est que j'ai rêvé aussi ! Et c'était dans le même lit. J'y revenais pour te le dire, qu'on venait de me bien occire et que de vie je n'avais plus que l'idée et le superflu. Ce que tu vois dessus ma tête n'est point coiffure de poète, mais bien fente avec le cerveau qui dégouline dans mon dos. J'ai beau crier qu'on m'assassine et que déjà me turlupine l'idée que c'est pour t'enculer et de ta merde me priver, personne un petit doigt ne lève. Voilà comment c'est dans ton rêve !

— Ah ! Pas du tout ! Je t'ai vu mort plus d'une fois dedans mon corps si c'est là que je m'ensommeille, même que quand je me réveille je me demande si c'est vrai et si je vais devoir payer, mais cette nuit, pas un reproche ! La preuve est que tu me chevauches, ce qui me surprend bien un peu vu que même quand je le veux par-derrière tu as tes aises et tu voudrais que ça me plaise. Surprise comme je l'étais j'ai fait de mon mieux pour t'aider. Jamais je ne l'ai vue si grosse. Encore un peu, c'était atroce. Mais une fois que c'était mis, j'ai cru me voir en paradis.

— Pendant que moi, dans la fournaise, je cherchais en vain qui te baise ! Mon tueur était dans mon lit. « Tu es mort, pour toi c'est fini, » me dit-il quand j'étais par terre en train de renifler ses erres. Je voulais savoir qui c'était et cependant j'étais tué. Je vis mes morceaux de cervelle sur le pavé faire la belle alors que moi j'étais cloué et de surcroît pas très doué pour me sortir de ce contexte dont je connaissais le prétexte, tellement que j'en enrageais et que j'en avais mal assez pour te haïr sans que personne, ni même dieu, ne me raisonne. « La vue du sang te rendra fou ! » criai-je à mon bourreau voyou.

— Ah ! Si j'avais su qu'au derrière c'est un autre qui fait l'affaire, crois-moi, il aurait entendu ce que j'ai à dire aux tordus qui se permettent de me faire des compliments sur mes manières. Si ce n'était pas toi, qui c'est ?

— Lequel ? Mieux que moi tu le sais ! A qui on demande ces choses quand on ne connaît que la cause ? J'étais mort, je le suis toujours. Je ne reviens pas pour l'amour. C'est l'honneur seul qui me motive.

— Tu parles d'une initiative ! J'ai eu du plaisir par erreur. Faut-il qualifier d'agresseur un mec qui s'est trompé d'adresse ? En plus tu reviens et me presse de questions que tu sais poser car c'est que moi qu'on veut baiser. Si j'ai payé qu'on me rembourse pas la monnaie, toute la bourse. Je te dis que j'avais sommeil. J'avais remonté le réveil et mis à l'heure la sonnette des fois que rentré de la fête tu aies des envies sans merci. Ah ! Je pense à toi moi aussi.

— Mais il est passé où ce type ? En voilà un qui te constipe alors qu'il vient de me tuer ! On est logique ou on se tait ! Non mais je veux qu'on me l'explique ! Qu'il me bute pour que j'abdique, on peut comprendre, pourquoi pas. Le monde est compliqué pour ça. Mais une fois que je suis naze, que pour ma peau plus rien ne gaze, pourquoi s'en prendre à ton caca alors que je ne suis plus là ?

— Tu ne comprends rien à la faute ! On sait comment ça se tripote. Ou ça sort ou ça ne sort pas. Rien à voir avec ton trépas. Ça m'a constipée, je l'avoue. Tu peux me frapper si j'échoue, mais réfléchis avant d'oser : un laxatif, du bien dosé, te fera oublier l'offense tout bien pesé dans la balance.

— Les morts n'oublient pas qu'ils sont morts. Si tu sens les coups sur ton corps c'est que toi aussi tu es morte. Alors que le diable t'emporte ! ... et là-dessus voilà qu'il sort nu comme un ver qui n'est pas mort. Il court ainsi dans les ruelles de notre digne citadelle. Les gens me

demandent pourquoi. Je réponds que je ne sais pas. Devant ma maison on s'assemble. On est tellement que j'en tremble.

« Il est fou, on l'a toujours su, » dit un de ceux qui sont venus pour faire écho à ce tapage.

« Je suis d'avis qu'on le ménage, dit quelqu'un d'autre en me toisant. Un homme qui perd tout son sang, et je parle de bien connaître ce qu'on apprend à la fenêtre, peut encore expliquer pourquoi. »

J'explique que ce n'est pas moi. Ensemble le dos on me tourne. Interrogée je me retourne et qu'est-ce que je vois dedans, si ce n'est pas ce vieux Vatan qui me dit qu'en sortant des chiottes il a trouvé une culotte non point à la taille que j'ai mais en dessous de ce qu'il sait. On est entre chiens de faïence et pas du tout dans la confiance. Je leur ferme la porte au nez.

« Si Verju nu s'est débiné et perd son sang à grosses gouttes, on a droit d'avoir de gros doutes et d'exiger explications. Que l'un de vous reste en faction pour prévenir du gars la fuite car ce n'est pas là qu'il habite. »

Voilà ce que j'entends dehors. Et Vatan s'en prend à mon corps pour reprendre du cours les choses.

« Là, mon Vatan, il faut qu'on pause. Quand les gens posent des questions, il faut ménager les passions. »

Et voilà comme, ô bonne dame, je me suis retrouvée infâme aux yeux de la population qui n'a pas tout à fait raison mais pas tort non plus dans l'ensemble. »

De tout son corps Armande tremble. Mulat en haut se gratte fort au bout du nez ce qui en sort. L'assistance retient son souffle. On sait bien qu'Armande camoufle sous son aile des petits riens qui finalement pourraient bien changer le cours de cette affaire. Dans le public, on désespère :

« Ah ! La vache de tremblement ! Ça lui donne des airs d'enfant. J'en ai la dragée dans la faute et pourtant je me la tiens haute. Quand elle dresse le téton je deviens dur comme béton. Arrêtez-moi si je me trompe et avant que le sang me rompe, mais si enfin tout est permis que je sois le premier admis ! »

Ce sont les plus vieux qui se branlent quand la justice enfin s'ébranle. Mais revenons à nos moutons. Dans les rues court sans caleçon notre Verju qui sans soin saigne. L'air lourd et délétère règne comme dans un mauvais roman. Pour les drames c'est le moment. Des ombres

sûres se rassemblent autour des bouches qui ressemblent à autant de portes d'enfer. Des parieurs croisent le fer. Des femmes montent et descendent. Verju entre dans la légende.

« Il fait froid quand on est à poil. On est bien mieux dans un futsal. Monte avec moi, j'ai la chemise. Je peux te faire une remise vu que sans rien dessus dessous tu n'as rien prévu pour les sous. J'en ai connu des mecs bizarres, que des flambeurs et des avarés. Mais pas un pour te la montrer avant de l'affaire traiter. J'achète comme tout le monde, de tout et rien, pas la Joconde. »

C'est Lisette qui sur le tard propose à Verju un costard. Ce soir elle est tombée en panne et pour pallier elle cancanne et jette un œil qui vaut le trip sur ce mec qui enfle un slip en expliquant qu'il a fragile la peau de la chose virile. Du coup elle a de l'affection pour cette leçon de passion.

« Si j'en mets pas un je boutonne.

— J'aime les mecs qui se raisonnent.

— Et puis c'est propre pour sortir.

— Sans ça on redevient tapir.

— On se retourne et c'est l'école.

— On prend plaisir et on s'y colle.

— Ça fait combien que je vous dois ?

— Mais rien du tout ! Mets-y le doigt.

— Des fois je fais avec le pouce.

— Oh ! Moi, du moment qu'on me pousse... »

Et il la pousse comme il peut. Pousser c'est ce qu'il fait de mieux. Dans le ciel la lune est très claire. De noirs oiseaux bâillant s'aèrent. Pour un beau soir c'est un beau soir. On n'a envie que de s'asseoir. On se raconte aussi des choses, comme elles sont blanches les roses et qu'il serait peut-être temps de se donner deux trois enfants, et que des fois on a la chance, que d'autres fois c'est ce qu'on pense.

« Ce que tu es con, mon biniou ! Tu en as pris un sacré coup ! Tu as perdu l'art et l'aisance. Je n'envie pas ton existence. Encore un peu et tu crevais. On voit de l'os où c'est coupé. Si tu veux que je te recouse ce sera sans une piquouse. Dis-moi si tu veux, je ferai. J'en ai cousu des balafrés ! Du haut en bas et des châtaignes qu'à côté ce n'est rien les beignes ! Le

mec qui t'a fait ça, mon chou, s'est servi d'un vieux coupe-chou, un affûté avec sa rouille, mais massif pour que ça dérouille. Laisse-moi faire avec les doigts. Tu serais presque mort sans moi.

— Je te dis ou plutôt je gronde que je ne suis plus de ce monde ! J'ai perdu la vie sans vouloir. Je suis descendu dans le noir et j'ai causé avec le diable. Sans lui je me mettais à table. Cette putain donne son cul. J'ai une chance de cocu.

— Si ramasser c'est de la chance c'est pire que ce que je pense ! N'explique rien et penche-toi.

— Me pencher encore une fois ! Plus jamais ça ! J'en ai ma claque ! Ça fait mal et ça sent l'arnaque ! En personne je ne crois plus. Je suis mort, ni vu ni connu.

— J'en ai appris ce soir des choses ! Et sans en connaître la cause. Comme quoi si le fou est mort mieux vaut ne pas rester dehors. Je prends mes cliques sans médire et dans mes clagues je me tire. »

Lisette disparaît d'un coup. Verju n'en revient pas du tout. Dans le grand parc seul il demeure.

« Si je suis vivant, que je meure. Et si je suis mort, je suis fou. »

Le disant il tombe à genoux. Il n'a pas peur, mais ça l'angoisse. La voix d'un vieil hibou l'agace.

« Mais pourquoi vieux si dans le noir jeunesse sait se décevoir ? Les bras de la nuit dans les arbres découpent ta dalle de marbre. Tu n'es pas fou ? Tu le deviens. Tu n'es plus mort ? Tu le sais bien. Verju... ? Mon ami... je te parle. Coucou ! Verju ! Je suis le marle. Je viens chercher ce que tu dois. A la fin une part m'échoit. Voilà qui est bonne justice. Chacun reçoit selon l'abscisse. »

Verju entendant cette voix sur la pointe de ses dix doigts se dresse et tend sa sourde oreille dans la nuit qui tout ensommeille. Mais le silence est revenu comme il était parti, pas plus. Un silence d'oiseaux de proie, un rien de poisson qui se noie, vacuité du noir en couleur, blanc aveugle de ses noirceurs.

« Comme l'angoisse est imprécise chaque fois que je l'exorcise. »

Cette fois il ne peut tenir sans vite se mettre à courir.

« Ici l'enfer, il est de glace. De glaces ces puissants espaces. Le vent est un symbole fort. Le contraire de ton effort.

— Voix ! De qui es-tu ? Qui m'appelle dans l'ombre de la citadelle ? Je veux mourir, devenir fou !

— Tu es déjà bouffon, mon chou. Et moi je suis bien le poète qui ce soir te casse la tête, par jeu, pour rien, pour tout savoir, pour exister au moins un soir et me parler comme on se charme quand on a déposé les armes, vivant au milieu de ces morts qui sont le rideau du décor. Je suis Virgile au cœur de glaise. Sur la scène je suis à l'aise. Je ne sais pas comment je fais pour finalement retrouver le sens que l'autre en pure perte avait donné à sa disserte. Je dois avoir un beau talent. Je fais, je défais dans l'élan. Je ne sais plus qui est ma mère. Pas de jeunesse et pas de père. Si je suis né c'est nulle part. Il faut reconnaître ma part. Les vierges sont mes haruspices. Au fond il faut que j'accomplisse une sorte de grand écart, avec ce que je sais de l'art, qui n'est classique ni moderne. Je suis peut-être la lanterne qui se balance au bout du train. Je suis la gare un lendemain de voyage au bout de la terre. Je ne suis rien, je peux me taire ou dire tout ce que je sais. Pour toi je n'ai pas de secret, mais d'abord il faut que tu meures. C'est dans ta mort que je demeure. Comprenne qui verra, Verju. On ne te reconnaîtra plus quand j'aurai d'un beau bleu de Prusse coupé le frein de ton prépuce. »

Verju s'arrête là-dessus :

« Sur terre je suis revenu, dit-il sans vraiment trop y croire. En voilà une sale histoire ! Et maintenant j'entends des voix. La nuit, comme purée de poix, m'enferme dans sa folie douce. Qui peut venir à ma rescousse ou plutôt qui veut m'égarer ? (Mulat demandait à l'huissier de faire usage de la force et même d'employer l'entorse si le témoin, qu'on rappelait, à témoigner se refusait. Derrière elle dans les coulisses on encourageait la milice, mais Bébère veillait au grain et d'un beau geste de la main au souffleur fit passer la suite du texte à propos de la fuite qui s'était conclue dans la nuit par le face à face fortuit de Verju qui s'arrêta pile sur la tranche du bon Virgile :)

« Ne pensez pas que le hasard, qui a son importance en art, y est, Verju, pour quelque chose, dit la voix qui du coup s'impose. Tout ceci est bien calculé. Nous n'en sommes qu'à la moitié, mais jusques ici tout se passe comme prévu par contumace. Quand je le prends c'est pied à pied ce long et pénible sentier qui va depuis la solitude à de meilleures habitudes.

— Moi, je vous trouve un peu abstrait, s'écrie Verju sans voir de près ce déjà terrible adversaire qui semble sorti de la terre tant il brûle de dire tout. Veuillez, monsieur, de là

dessous sortir et montrer vos usages. A la clarté je vous engage. Il semble en effet que la nuit ait oublié ah ! Quel ennui ! Les bonnes façons et le reste. Encore un peu, c'est indigeste ! »

Verju porta sa main au front, levant la hanche comme font au cinéma les courtisanes en présence d'un bel organe. Virgile engagea son museau dans la lueur venue d'en haut. On eût dit une douce chatte selon ce que Verju en hâte prit la liberté de penser. Une patte ôta en effet l'attente d'une feuille grise qui sur les lèvres s'était mise.

« Les cheveux aussi sont feuillus, plaisanta Virgile apparu dans la lumière inexplicable. Tout nu vous êtes adorable. La nuit efface les moyens, dit-il sans exposer les siens. L'idée d'aller nu comme l'Ève ressemble beaucoup à un rêve que je fis pas plus tard qu'hier entre paradis et enfer. Voulez-vous que je vous le dise ? Vous entrerez dans ma chemise pour de ma chaleur profiter. Je ne me refroidis jamais. Je sais aussi faire des rimes car il faut bien que l'on s'escrime avec la fantaisie des mots quand c'est l'enfer qui sonne faux. Passez le seuil de cette porte avant que le feu ne s'emporte. A force de souffler dessus on provoque d'étranges flux. Ainsi jamais vous n'eûtes maille à partir avec la trouvaille ?

— La maille est un vilain défaut et je sais faire ce qu'il faut pour que le bois d'œuvre conserve les qualités que je réserve au riche comme au pauvre aussi. C'est le premier de mes soucis. Là-dessus il n'y a pas de doute ! Ce n'est pas ce que je redoute. Qui ne connaît pas son métier il prend le risque de douter. Ma main comme ma tête est sûre. Les tourments qu'aujourd'hui j'endure n'ont rien à voir avec le bois. Il peut flamber, je suis adroit !

— Ce n'est pas ce que je veux dire. Moi aussi j'aime, sans maudire, les beaux métiers de l'homme fort. Je reconnais que dans l'effort l'esprit la belle part se taille. Vivre comme la valetaille, mais le poète connaît ça. La matière est un bon en-cas. Taillons, forgeons, et sans réserve plions le fer qui nous préserve d'aller chercher plus loin l'essor. La vie se peuple de consorts qui font plus ou moins bon ménage. Aux métiers qui font les villages, rien ne va mieux que l'appétit même pour le gagne-petit. Et puis la femme est un ouvrage qui a aussi ses avantages. Ébéniste, je connais ça ! Mais la maille que tu vois là n'est pas celle qui pour ta peine fend le cœur de ton bois d'ébène. Approche encore et entre donc. D'une seule voix travaillons. La mort dont je suis l'interprète, (car une fois mort le poète devient l'organe de ce mal) des métiers se fiche pas mal. Travaille-t-on dedans la tombe ? N'est-ce point à la vie qu'incombe le lourd devoir d'alimenter les vivants pour la repeupler ? Concevons-nous une justice qui n'engendre ni ne nourrisse ? Certes la vie est dure mais la mort est faite pour chômer. Ne dit-on pas que ne rien faire, (j'entends quand on est sur la terre) c'est s'associer avec les morts ? On fait ce qu'on veut de son corps. Il n'est pas question d'esclavage. Mais

s'il faut se mettre à l'ouvrage du coup nous sommes les premiers. La preuve est faite, pour gagner le bon choix c'est un bon salaire. Mais ce pauvre mort qu'on enterre que lui reste-t-il maintenant ?

— Je ne sais pas ! Je suis vivant ! dit Verju tâtant la chemise. Espérez-vous que j'agonise pour alimenter le moulin ? Si vous voulez moudre du grain adressez-vous au vent qui souffle.

— Votre inspiration m'époustoufle ! Vous n'êtes pas encore mort, comme le prouve votre corps, et vous faites des vers fort dignes. Cet art mérite qu'on le signe. Voici ma plume et mon bureau. Je vous promets un fier tombeau, monsieur qui nu entrez en scène sortant des coulisses sans peine. Ce vent qui souffle sur vos grains est un chef-d'œuvre pour les reins. Poussez à fond entre les meules. La grande poésie se gueule !

— Voici la preuve que je suis vivant et même mieux bâti ! On fait de bien belles rencontres comme ce diable le démontre malgré le manque de clarté. Je veux qu'on vive en société et que le travail facilite les avantages du mérite. Comment vous sentez-vous, monsieur, depuis que je fais de mon mieux pour servir d'écho à vos odes ?

— Mais fort bien je m'en accomode. Il y avait longtemps d'ailleurs que je n'avais, comme employeur, aussi bien payé ma personne.

— Si en poète je raisonne, ceci serait un avant-goût de ce que la mort sans bagout me réserve après l'existence. Ne rien faire c'est, en silence, écrire après avoir scié.

— Ce sera du plus bel effet. Tous les morts sont de bons poètes, qu'ils aient été anachorètes, sybarites ou rien du tout. Chez les morts il n'y a pas de fous. Cette engageante perspective ne vous inspire ni motive ? Quand vous serez mort et bien mort, après séparation de corps, la poésie sera la vôtre. Et ensuite à la bonne nôtre ! Vous et moi mais c'est du gâteau ! Laissez-vous tenter par le saut !

— Je saute mais voilà j'y pense ! » dit Verju en rendant semence.

Il avait un peu le tournis et dans les jambes des fourmis.

« Si je suis tombé dans un piège... »

Sur cette glose il prend un siège et accepte une pipe en bois que Virgile tient dans ses doigts. Quelqu'un lui craque l'allumette et pour le coup il fait la bête.

« Je suis un mauvais ouvrier. Aussi je ne sais pas aimer. Ce qu'il me faut c'est la matière, mais la volupté me fait taire. J'ouvre la bouche et rien ne sort. Pour le plaisir j'ai du ressort, mais pour le dire je m'ensuque.

— Tu n'es pas comme cet eunuque (nous le savons maintenant que ce procès dévoile son jeu) qui porte sur la fesse gauche le signe que nous sommes proches.

— J'ai vu ça sur ton beau cucul. Mais de quel cul me parles-tu ? »

Ici Virgile fait des gestes en agitant un pan de veste. Il serre ses lèvres d'enfant après avoir montré ses dents. Il tourne dedans les orbites les deux grands yeux qui les habitent.

« Pour un mystère c'est sérieux, » pense Verju qui voit le feu répandre ses langues voraces sur ce qui bouge et qui se passe.

« Qui suis-je si je ne suis rien ? De parler j'ai bien les moyens mais le dire c'est autre chose. Il n'est pas poète qui l'ose. Vivant je dois devenir fou et mort serais-je rien et tout comme les chansons de Virgile ? Le bois ce n'est pas de l'argile. Un coup de ciseau de travers et la rime n'a plus de vers. Tandis que les mots sont faciles. Même le poète est docile. »

Ici Mulat frotte son œil. Des larmes elle a fait son deuil. Elle a renoncé aux sous-genres, le mélo ce n'est plus son genre depuis si longtemps maintenant qu'elle n'en fait plus un enfant chaque fois que sudoripare le témoin venu à la barre.

« Il va falloir montrer son cul, regrette-t-elle à son insu. On voit de tout, même des fesses, dans le courant de nos espèces. Voyons ensemble ces signaux. Et distinguons le vrai du faux. »

C'est du drame l'instant suprême. La joie du public est extrême. On se prépare à applaudir. Les mains se caressent le cuir. Les fusils lorgnent les casquettes. Un coup de trop et c'est perpète. Verju pour la démonstration avait quitté tous ses haillons et montrait sur sa fesse gauche, au public et à la basoche (qui le voyaient, notons le fait, pour la première fois en vrai) le signe que nous, anagnostes, le livre ouvert aux avant-postes, connaissons depuis le début. Mulat observant ces trois culs poussa un cri dans l'atmosphère et citant les noms des trois frères les convoqua dans son bureau. Le public se grattait la peau, la poule, la pêche et le manque. La vice-présidente manque de peu le bas de l'escalier et plus bas se prend le soulier dans le fion de la sous-préfète. La justice n'est pas parfaite, dit la presse qui veut savoir mais qui ne voit rien dans le noir. Et le soleil qui se recouche du public laisse bées les bouches. La bobinette choit sans bruit. Bientôt tombe sur nous la nuit. Le ciel redonne ses étoiles. Sur la

scène tombe la toile. Le flic jette un dernier regard sur le parvis où en retard Gaston les mains pleines se presse. Le bon curé le tient en laisse.

« Il s'agirait, cher compagnon, je dis cela sans intention, de ne pas se laisser abattre. Tout ceci se joue au théâtre et non point dans un tribunal. L'inquisition n'est pas un mal quand c'est le poète qui chante. Il va être minuit pétante ! Il faudra rentrer sans vélo. L'ami Popo se couche tôt. »

Et jusqu'à l'enseigne ils titubent. Ils pensent s'en jeter un cube mais l'établissement est clos.

« Ah ! J'ai vu mieux question prolo quand j'étais jeune et à l'étude.

— Ami, puisqu'on a l'aptitude allons de ce pas nous saouler ! »

Sur la muraille du palais une fenêtre est éclairée, rideaux tirés sous la feuillée. L'ombre qui bouge c'est Mulat.

« Ah ! Les mecs on me la fait pas ! Je veux bien faire du théâtre et sans compter me mettre en quatre alors que je suis déjà deux. Et même tirer les cheveux pour que ça ait un air classique. J'en sais plus sur le priapique que les malades du pénis. Je veux bien desserrer la vis pour que ça sorte sans supplice. Vous avez vu comme en coulisse j'ai le conseil au poil à l'œil. Ne vous plaignez pas de l'accueil. Et pas un sou que je demande ! Du gratos et sans contrebande. Et je fais ça depuis toujours, avec ou sans ou trop d'amour. Jamais payée quand je me donne. Ah ! Que la nation me pardonne mais j'ai le droit d'être au courant ! J'ai encore une âme d'enfant mais pour les pieds c'est du solide. Ici je joue la cariatide, les dents serrées sous le plafond sans mise à nu de mes nichons. Qui c'est qui dit que la manière et moi ça fait deux chicanières ? Non mais posez votre croupion et réfléchissez dans le fond. Trois culs signés ça me complique. On a foutu la loi salique depuis longtemps dans les égouts. Et mes frères, ce n'est pas tout. Moi aussi je suis cachottière. Il faut dire que mon derrière je suis la seule à l'avoir vu depuis qu'au lit je ne fais plus. Monsieur Mulat est un classique. Il écarte et ne se complique. Un cri étouffé, il s'endort. Je dis ça mais pas sans remords. Vous pouvez oublier la chose. En confession même je n'ose. Mais j'aurais mieux fait de me taire. Bref , comme les trois mousquetaires on est un de plus au menu. C'est con mais c'est du déjà vu. Si vous n'y voyez pas malice, je propose qu'on s'accroupisse et que d'un seul regard ensemble on entérine ce qui semble. »

Voilà qui les laisse babas. Ils pensaient subir un tabac, et on se retrouve en famille. Des fois de trop jouer aux quilles on se fait mal dans les genoux. Et puis en plus ce n'est pas tout.

On avait prévu du tragique. A trois on est toujours logique. A quatre on n'a pas de Dumas le talent qu'il faut pour ne pas sombrer dans le jus de chaussette d'un chœur joué sous escampette. On a des fourmis aux orteils. L'instinct de fuite est en éveil. On ne se sent pas très agile.

« On fait comment ? pose Virgile qui conserve par-devers lui le sens galopant des ennuis, un avantage en cas de suite à donner aux idées de fuite.

— On regarde dans le miroir, dit Mulat qui ouvre un tiroir.

— Ah ! Celle-là, gémit Bébère, pour terminer c'est la dernière.

— Tu deviens clair comme l'abscons. J'ai eu beau donner des leçons aux meilleurs esprits de ce monde, quand l'à-peu-près en moi abonde je deviens trouble et même obscur.

— Moi je suis bon quand je suis sûr.

— La fraternité est un leurre, mais de la nation c'est le beurre. La liberté c'est le dessus de la tartine des déçus. Je préviens pour ne pas défaire ce que vous ne saurez refaire. Pour l'égalité on verra car c'est une question de droit.

— Si c'est ça causer entre frères, avec une sœur au derrière et un passé qui se complique, la fin ne sera pas tragique ni sans danger pour les esprits. Il faudra rembourser le prix !

— Frères, cessons ces sécessions ! Veux-tu, ma sœur, que nous fussions avant de se mettre à l'ouvrage ?

— Nous sommes des oiseaux en cage ! »

Mulat referme le tiroir. Ça fait un bruit sec de couloir. Dans la main droite une cravache et dans la senestre elle crache.

« Ça va les mecs ! Je suis Marion, une spécialiste du fion et des plaisirs qui s'y attachent. Avec ça je vous les arrache les cris que vous avez dedans. Au claquement et sans les dents. Veuillez retirer vos culottes et protéger vos échalotes. J'y vais sans joie les yeux fermés. Je ne sais plus ce que je fais et quand je sais, dieu me pardonne ! Le signe c'est moi qui le donne comme Zorro au cinéma avant Anouck qui préféra, après analyse esthétique et considérations éthiques, l'acier trempé de son fleuret au cuir cinglant du martinet. »

Les trois histrions sans culotte sur une file côte à côte placèrent leur anus devant un affreux miroir assez grand pour contenir leurs trois andouilles.

« Veuillez vous protéger les couilles, gloussa Mulat suçant le bout du fouet qui ressemblait au knout. Je ne dis pas ça pour Bébère qui a tout le devant derrière. On aime ça et on se tait tant que je n'ai rien fustigé. On se comporte en vaillant homme. On mérite son chromosome en mousquetaire ou en cochon. C'est bien mieux qu'un coup de torchon. Si les mouchent volent encore après un pareil oxymore je ne suis plus ce que j'étais et je vous livre mes secrets. »

Le fouet claque dans le silence. Une fraction d'attente intense et un seul cri tandis que trois signes se forment toutefois l'un après l'autre sur les fesses des trois frangins qui le confessent avant de se frotter le cul.

« Ah ! Je vous avais prévenus ! Je suis précise comme veuve. Ça fait mal et je m'en abreuve. Ça me donne tellement soif que ça me fait lever le piaf ! Ne bougez pas ! Je recommence ! Vous allez voir ce que j'en pense ! »

Et comme elle lève le fouet, ce qu'on voit net dans le reflet, le bras, la main, les doigts d'Alice, qui s'est inquiétée du supplice, se referment sur le poignet de Mulat qui un genou met dans l'entrejambe de la flique.

« Tu veux tout savoir du clinique ! grogne Mulat en refaisant la même chose mais devant. Je vais augmenter ta sapience sans rien perdre des connaissances que j'ai acquises sur le tas dans la joie et dans la cata. Quand la Marion se met en quatre le caquet il vaut mieux rabattre ! »

La pauvre Alice ne voit plus. Mulat lui a craché dessus.

« Pour du venin c'est de l'acide ! explique la veuve arachnide. Quand je crache je le fais bien. Voilà pourquoi tu es un rien et que moi j'ai trouvé ma place. Les petits c'est de la surface. Nous on a le trou bien profond. Quand on le veut ça fait siphon. C'est comme ça qu'on y arrive. La monarchie est élective. C'est un défaut qu'il faut pallier. On collabore et c'est gagné ! »

Mais la Mulat n'est pas vorace.

« Ah ! Il faut bien que ça se passe, dit-elle en tendant tous ses doigts. Allez ! On parle et on s'assoit.

— Qu'est-ce que j'ai pris dans la gueule ! dit Alice frottant ses meules. Je remercie pour la leçon.

— Mais pas de quoi ! C'est sans façon. Je fais gratuit si ça va vite mais si on insiste je bite. Le mot paraît peut-être faux, mais il convient à ce défaut. Car pour biter j'ai de quoi faire. Pendant longtemps au baptistère on a cru que j'étais garçon tellement que je l'avais long. Mais puisque tu es là, ma fille, je te présente ma famille. Bébère en avait mais avant. L'abolition a pris le temps. Virgile en a mais pour les dames il a du mal entre homme et femme. Verju tu le connais déjà. C'est un amateur de caca. Pas de famille sans prodige, je te présente en clair mézigue. »

Alice sautait sur ses pieds pour son bonheur manifester.

« Avec les mains c'est plus facile, dit Mulat qui devient civile. Tu peux aussi baiser mon cul. On profitera de l'insu pour constater que j'ai le signe. Ne pas confondre avec la grigne qui fend le tout par le milieu. Mettez-vous là pour acter mieux. »

Et elle pousse tout le monde sur le miroir dans la seconde. Ici l'auteur ne voudrait point préjuger du lecteur le groin, mais si vous avez sous la pogne de quoi assumer la besogne, que ce soit conçu pour pincer parce que là, même en reflet, l'odeur devient insupportable. D'ailleurs Virgile est sous la table pour se boucher les trous de nez avec la crasse du parquet. Bébère le met dans un vase ce qui l'empêche dans l'emphase de respirer comme il devrait. Mais pour le Verju il est vrai que l'occasion est une aubaine. On voit bien qu'il se rassère sans rien cacher de sa gaîté. Alice n'est dans le secret et ouvre grand par conséquence tant les yeux que les trous qu'on pense. Mulat soulève son habit, fait apparaître sans hauts cris les mollets dessus les chevilles, car si le spectacle des quilles n'est pas le meilleur de ces vers ce n'est pas son pire travers. Aux genoux Bébère est en transe et sans tarder perd connaissance. Et comme Alice avec raison lève les yeux vers le plafond, Verju qui tant n'en redemande est le seul témoin de l'offrande. Le fond de la cuisse est écru et ce qui se peint là-dessus doit au rehaut et à la pâte plus qu'au glacis qui fait la patte. L'habit poursuit son ascension comme rideau d'un odéon. Et soudain le cri qu'il expulse sur la scène Verju propulse. On croit qu'il n'a pu contenir les exigences du désir. Il n'en est rien comme le prouve l'endroit dans lequel on le trouve. Il n'a pas du tout enfoncé son visage dans ce qu'on sait. On le voit plutôt d'ordinaire mettre son nez et ses alaires jusqu'aux oreilles sans biaiser. La joue à ces détails se plaît. La tempe avoue une finesse. Et la narine en est l'hôtesse. Mais au lieu de ça il émet une opinion à deux doigts près.

« Ma sœur ne porte point culotte ? Je reconnais là une faute tant de goût que de respect dû à l'exigence du mordu. Et quand je mords, je ne mordille. Fi de la peau ! De la coquille ! Sans

dentelle pas d'escargot. Pour rien je suis mauvais cagot, un défroqué, un faux tartufe ! Je n'aime pas que l'on me bluffe !

— Je regrette de décevoir, fait la Mulat sans s'émouvoir. On fait ce qu'on peut dans la vie. Et moi je fais quand j'ai envie. Mais la culotte il faut laver, et pour laver faut se lever ! Ne pas en mettre il faut le faire si on y fait dans les affaires. Les gens qui ne font rien dedans et qui le font quand c'est leur chant, voilà des gens heureux de l'être qui cul couvert peuvent paraître et satisfaire l'amateur. Mais moi je n'ai point ce bonheur. Je ne jouis pas de l'avantage ni du piston je fais usage. C'est que je fais à tout moment. Et ça ne rentre pas dedans !

— Mais enfin, ma sœur, la culotte n'est pas du trop-plein l'antidote ! Ce qu'on y fait a valeur d'art. C'est la collection des flambarts, le marché aux puces des aises, le soin apporté aux malaises quand on se sent trop bien ailleurs, et là j'en passe et des meilleurs parce que l'art a des usages que le commun mais n'envisage !

— Pour le commun j'y vais souvent, précise Mulat remontant le froc qui perd de sa souplesse. J'y repose même mes fesses. Des fois je lis et ça me plaît. On a des livres au palais même si beaucoup ça ne pèse. J'en emporte pour l'antithèse et je commente à travers bois. Plus loin que ça porte ma voix, mon cher frère au goût exotique.

— Je ne dis pas non aux expiques, surtout quand ça vient de si haut. Je sais me tenir s'il le faut. Mais ce n'est pas dedans mes poches que je transporte mes ébauches. Sans culotte je me sens vieux. Chez les autres je vois les yeux et je ne sais plus où me mettre.

— Les autres mal tu interprètes. Ce qui te manque c'est la loi. Pour le conseil regarde-moi. J'applique et je reviens à l'aise à la maison où j'ai du pèze pour faire tout ce que je veux plus ou moins ce que je ne peux. Au total je suis dans la mouise mais c'est la mienne et j'analyse.

— Je n'ai pas assez réfléchi, reconnaît Verju sans ennui. Mais maintenant que j'y repense de ce doute je me dispense. Tant qu'on y est, profitons-en. Comme ça on fait les enfants.

— Ouais mais alors deux trois minutes, propose Mulat qu'il culbute. Je n'étais pas venue pour ça. Tu le vois bien le signe là ?

— Il faudrait passer à la douche. Des signes j'en ai plein la bouche.

— Avec la langue ça devrait se voir mieux une fois après. »

Et le frère et la sœur profitent d'être seuls pour se donner suite. Virgile a tout bien nettoyé à force de bien renifler. Bébère est presque mort en vie et renaît sans vraiment l'envie. Pour ces deux-là pas de souci, ils reviennent dans le récit. Il faut dire qu'ils sont utiles. Pour ça on

peut être tranquille. Par contre Alice est au plus mal. Elle a chuté sans son futaal. Allez savoir pourquoi elle ôte le pantalon et la culotte avant de perdre ses esprits comme dans les romans on dit. C'est comme ça depuis petite. Un choc et avant qu'on se quitte elle enlève plutôt le bas. Mais ce chant national n'est pas endroit propice aux analyses qui font florès dans l'entreprise. Virgile est en train de crever sous la table et sur le parquet quand Alice avant l'inconscience descend sur sa proéminence la ceinture et le pantalon. Il se ramasse à croupetons, sans rien soigner de l'apparence, et pour se renseigner avance non point le nez qu'il a bouché mais ses yeux dont il veut user.

« Nous sommes cinq et non point quatre ! crie-t-il sans se laisser abattre. Dumas n'est point au rendez-vous. Enid Blyton est avec nous ! »

A ce cri de folle énergie, Verju qui croit à son génie sort ce qu'il avait mis dedans. La Mulat qui plus rien ne sent tourne une fois sur elle-même et confirme dans le blasphème que le chiffre est le numéro qu'elle tient même de Zorro. Bébère trouve un second souffle et son visage se boursoufle. Le poisson rouge du bocal connaît bien son métier buccal.

« Nous sommes cinq et non point quatre ! » répètent-ils comme au théâtre tandis que mort ou sans esprits le coryphée par terre gît.

Le joli et nu cul d'Alice dans la lumière est un délice. Bébère qui vient de quitter le vase où il n'a pas noyé ce qu'il voulait pourtant y boire, élève comme le ciboire ce vase qui contient de l'eau et le penchant de bas en haut la verse sur le beau visage d'Alice qui de son nuage redescend pour leur demander ce qui a bien pu arriver à la partie de l'uniforme qui ne préserve plus ses formes. On la retient de remonter et contre rien elle ne fait.

« Tout ceci sort de l'ordinaire, s'écrient les quatre mousquetaires. Dumas n'est pas un compliment, mais le club qui charmait maman nous fera passer pour des mômes, des poètes sans un diplôme, des exclus de la subvention qui alimente les passions, des aventuriers en chambrette, des policiers en bicyclette à la poursuite du méchant qui tient d'une auto le volant, toutes ces choses populaires, mais pas seulement rastaquouères. A quatre on fait de la télé. On vide les rues des cités, mais cinq ce n'est plus du commerce, c'est du landau et on le berce, le mystère en plus est gratuit, il faut rentrer avant la nuit. Nous autres on veut être quatre ! Un loup et trois cochons folâtres. Trois bons mousquets et un en plus. On en avait pris l'habitue. On avait un plan de carrière basé sur nos quatre derrières. Et voilà qu'elle arrive en rab ! Et nous on est les bons toubabs. Car on ne l'a pas dit encore, mais celle qui veut

qu'on l'adore, et qui fait baisser le niveau rien que parce qu'elle est de trop, cette prolo de l'accessoire, cette émigrée en bleu est noire ! »

Ça sent la merde et la sueur. Alice connaît du tueur, suite à un stage de huit plombs sur les vertus de l'outre-tombe, les signes qui ne trompent pas.

« Tu vas l'avoir dans le baba avant de dire ouf pour la forme, » pense-t-elle selon la norme qu'elle s'efforce d'observer, regrettant d'avoir oublié le dernier gloria à la mode pour les cas d'ultime épisode.

Mourir n'est rien si on y croit. Ça fait dit-on ni chaud ni froid mais pour ça il faut la manière et si on oublie la prière bonjour l'angoisse et la douleur !

« Mais puisque je suis votre sœur ! s'écrie-t-elle craignant le bide. Le geste serait fratricide. J'en connais un bout là-dessus. Vous allez être très déçus par la vulgarité du crime. Vous risquez même la déprime, les fausses joies du placement et des tas de médicaments qui coupent l'envie de le faire. Sans ça on n'est plus rien sur terre. Je peux enseigner le bon choix des fois qu'allez savoir pourquoi vous auriez plus envie de faire ce que tous les gens font sur terre pas seulement pour en avoir. Pour faire bien il faut vouloir. »

Et disant tout ça elle tente de mettre un doigt sur la détente, mais le pantalon est en bas.

« Et la ceinture dans tout ça ? Ah ! Ce truc venu de l'enfance ! C'est plus embêtant qu'on le pense. Je baisse avec complication. Je n'ai pas le bras assez long. Jamais je l'ai eu aussi mince. »

Elle tend même les deux pinces en agitant plus de dix doigts comme il arrive dans l'effroi, tellement que les mousquetaires d'un commun mouvement s'atterrent et saisissent le pistolet que Bébère met de côté car il est seul de la famille à avoir fait dans l'escadrille des classes dignes de ce nom. Virgile n'avait pas dit non mais il a le pied en galoche et de profil l'effet est moche. Un pied dans le feu de l'action vaut mieux que magique potion. Verju n'avait jamais eu l'âge suite à un bête enfantillage dont la nature connaissons si l'on a appris la leçon que cette chanson nationale dit de ses pratiques anales.

« Messieurs, je veux bien apprécier, dit Mulat rentrant le fessier, vos habitudes militaires, mais vu l'ampleur de cette affaire on pourrait se remettre au four et sans délai travailler pour. Nous voulons être mousquetaires et à quatre faire l'affaire. Comme il est dit plus haut Dumas Dostoïevski ça ne vaut pas, mais nous ne sommes pas si russes qu'on en apprécie les astuces et d'un frerot adultérin, qui joue d'ailleurs à l'assassin, compléter le trio typique qui sombre

dans l'allégorique. Si cette intruse est notre sœur, comme le prouve par malheur cette initiale hollywoodienne, à notre tour et non sans peine nous sombrerons vite et à pic dans des aventures de flics indignes de notre âge adulte. On est larbin mais pas inculte. »

Alice écoutant ce discours demanda police secours mais on n'est rien sans téléphone même si recta on raisonne. Elle fit un petit caca que Verju aussitôt croqua. Le fouet de Mulat sur ses fesses lui rappela la bonne adresse et dans ce sens réfléchissant il proposa que dans le sang enfin s'achève cette histoire. Bébère tenant la pétoire et sachant s'en servir déjà fut invité à faire ça sans mettre en retard la fratrie qui de Dumas avait envie et pas du tout d'Enid Blyton.

« Tire un bon coup et finissons ! » dirent les trois qui en arrière, dans la chaleur procédurière, firent un pas fort décisif en attendant que l'inventif mette un point final à ce conte.

Bébère pourtant se confronte à sa conscience car enfin s'il sait se servir de ses mains jamais il en a usé comme d'un remède contre les hommes.

« J'ai tiré et même gagné mais l'homme était en faux papier. En plus cet homme est une femme, et l'honneur veut que l'on rétame son équivalent en civil. Si je le fais je serais vil ! Et vil je serai mauvais juge. Je ne veux pas qu'on me l'adjuge. Virgile a un défaut de pied, il sonne faux quand il s'assied, mais rien ne dit que sa nature n'est pas faite pour l'aventure. »

Mais Virgile refuse aussi.

« N'allez pas croire, les amis, que l'assassinat ne m'inspire. Des épopées j'en ai vu pire. Je pourrais tuer des enfants si seulement j'avais le temps.

— Ah ! Non, dit Verju sans attendre. Jusque-là je ne veux descendre. J'ai connu l'enfer avant vous. Voyez si Marion après tout n'est pas qualifiée pour la chose. Moi le caca j'en ai ma dose ! »

Et reculent les trois frangins en se donnant toutes les mains.

« Mais qu'est-ce que c'est que ces types ? dit Mulat qui se fend la pipe. Ça veut du Dumas et gratos et ça se fait piquer son os ! A coup de fouet je vous l'achève ! Tellement qu'on croit à un rêve. Et puis ne fermez pas les yeux. Vous allez voir comment je veux ! »

Alice pousse un cri terrible :

« Ah ! J'ai la peau hypersensible ! Trouvez autre chose et basta ! Renseignez-vous aux usa. »

Le fouet claque mais rien ne touche. On entend voler une mouche. Alice attend les bras en croix. Elle a perdu même la voix.

« Mais voyons je suis déjà morte. Au cimetière qu'on me porte ! »

Mais c'est en vain qu'elle leur ment. Ils attendent le bon moment.

« Au pistolet, à la cravache, tu vas crever comme une vache ! Mais pourquoi cinq ? Pourquoi pas six ? On avait un bon synopsis, avec du sexe et des chapitres, et du vrai sang à tous les litres ! On comprenait tout à la fin. Onze pieds à l'alexandrin, le douzième pour la salive. Il a fallu que tu arrives, avec ton joli cul tout noir et ton bel accent du terroir. On était bien en mousquetaires. On tuait le temps en affaires. Verju revenait de l'enfer sans même avoir revu la mer. Marion avait deux existences et Mulat d'autres résidences. Virgile faisait de l'amour ce qu'ovidé n'a pas fait pour. Et Bébère sans ses deux couilles et sans le petit bout d'andouille qui fait qu'un homme c'est un mec, Bébère m'aimait aussi sec. »

Le mouchoir sur une main coule. On croirait entendre une poule qui pleure la mort de son coq dans une tragédie ad hoc. Dix yeux se tournent vers la porte.

« Si vous demandez que l'on sorte parce qu'ici on est en trop et qu'en famille les défauts se corrigent sans la voisine, pas de problème de doctrine, on se recasse et on revient et cette fois on vous prévient.

— On a un peu fêté l'occase. La cervelle vite s'embrase dans ces bistrots qui ouvrent tard. Mais on n'a pas fait de pétard. De suite on s'est mis à l'amende.

— Et maintenant on se demande si un peu de bruit mais pas trop n'eût pas évité quiproquo. Des fois on tue à la bouteille, mais moi je vous le déconseille.

— D'ailleurs on ne veut rien savoir, au risque de vous décevoir, de ce qui en ce lieu se passe. Sur ce les amis on se casse. »

Les deux intrus qui conversaient entre la porte et le palier on l'a deviné n'étaient autres, que le donneur de patenôtres et le copieur d'assignations, lesquels suspendaient leur action. Autrement dit en d'autres termes, le croyant donateur de sperme et le pourvoyeur d'attendus qui pour ça ne sont pas venus. Voyant qu'un prêtre vient à elle Alice tend une main frêle et bientôt se met à baver. Les bulles ça fait de l'effet comme à l'écran mais en plus sale.

« Notre visite est amicale, dit Camette en se gardant bien de donner suite et les moyens aux desiderata d'Alice. Moi aussi j'ai pour la police une grande curiosité, ajoute-t-il sans se citer en reluquant les fesses noires qui ont de beaux effets de moire.

— Remarquez bien, dit le Gaston qui s'avance mais à tâtons, que tout ceci ne nous regarde.

— Et même qu'on n'y prend pas garde. Continuez, jouez sans nous. On nous attend aux douze coups. »

Mais derrière eux Marion referme la porte dans les mêmes termes.

« Nous voilà sept, grogne Verju. Le chiffre est faux, c'est bien connu. Trois morts en plus sur la conscience on va croire que pour la science j'ai plus d'un atome crochu. »

Gaston qui se sent prévenu jette un regard plein d'amertume à Bébère qui se parfume dans les volutes d'un encens qui cherche en vain à prendre un sens en attendant que ça se passe.

« Relativisons la menace, dit Camette sur un genou. Mais enfin que nous voulez-vous ? Quand on s'en prend à la police c'est souvent en toute justice. Nous n'avons rien vu de si mal qu'on n'en oublie pas l'anormal. Pour ce qui est de la famille, voilà que de fil en aiguille on en sait plus et même mieux. Mais à mon âge on se fait vieux et ces choses perdent leur charme. Quant à l'usage de ces armes, nous n'en savons pas plus que vous, car il semble que pour le coup le drame connaît une attente et que dans la mauvaise pente il est en train de s'égarer. Sans vouloir des conseils donner, je puis au moins de mes lumières, en dehors du plan judiciaire, vous éclairer et vous guider et le pire vous éviter. »

Ainsi parla le bon Camette et content de sa pirouette il prit place en un grand fauteuil qui lui fit le meilleur accueil. Gaston alluma le cigare. Encore un coup, il est hilare.

« Nous sommes sept, nous sommes trop, chante Verju qui cherche un pot. Ils étaient sept et pour l'histoire trois devaient trépasser sans gloire. Mais qui connaît cette saga ? Qui sait comment se termina ce drame qui n'en est pas une et qui cependant fit la une ?

— Moi je connais, pour l'avoir lu, le dernier acte et même plus. Quatre fois sur la grande place le couperet fit la grimace. Car le pourvoi est rejeté avant même d'avoir été. »

Disant cela, le bon Camette, satisfait de sa pirouette, redemanda qu'on lui servît, sans faire part de son avis, un de ces fameux petits verres qui favorisent les affaires et participent au bonheur.

« Tuer son prochain sans tueur est une erreur de générique. Aucun de vous, même la flique, n'est en mesure de tirer sans son inconscient affecter. Aussi voilà je vous propose de confier cette sale chose aux mains d'un véritable expert. J'en connais un, tueur d'enfer, qui par plaisir et sans monnaie saura pratiquer cette plaie pour le plaisir et au comptant. Ne me demandez pas comment à ces relations je m'abaisse, mais il se trouve qu'à confesse dieu n'a

pas de secrets pour moi. Pour garantir ma bonne foi je laisse Gaston en otage. Ne ménagez pas les breuvages qui favorisent le bon sens. Gaston sera reconnaissant. De la plus belle de ses plumes il forgera sur son enclume le chant qui manque à votre cœur. Pour moi ce sera un bonheur de vous servir et de conclure votre inoubliable aventure par autre chose que le sang que la guillotine consent aux malheureux qui par bêtise terminent mal leur entreprise et perdent tout leur contenu dans un panier pour ça prévu. »

Satisfait de la pirouette se relève le bon Camette prêt à sauter sur son vélo pour parfaire le scénario.

« Mais Popo dort avec sa mère et la bicyclette est derrière la porte close du donjon que toquer il ne fait pas bon s'il est prisonnier de son rêve, dit Gaston qui manque de sève.

— A confesse on veut tout savoir, dit Camette sur l'accoudoir remettant dans son équilibre un vieux flacon qui se sent libre. Quand Mulat reprend le chemin que Marion la nuit connaît bien, qu'elle refait par habitude et sans excès d'exactitude, n'use-t-elle pas d'un vélo qui sans moteur et sans grelot la conduit dans les lieux infâmes où la douleur enfin l'affame ? »

Mulat rougit comme une enfant et prisonnière du moment cherche la clé dedans sa poche, la trouve et gamine s'approche du curé qui secoue le doigt pour reprocher comme il se doit à Marion de manquer de science quand il s'agit de la prudence.

« Nous attendrons, ô mon bon père, dit-elle en embrassant la pierre qu'il porte sur son doigt majeur. Vous comprenez bien que ma sœur, ne peut pas vivre en mousquetaire et que moi-même je dois faire des concessions à l'âge adulte.

— Je comprends tout grâce à mon culte qui est la religion du roi. Ne bougez pas, attendez-moi, je promets tout, je m'exécute. Profitez de cette minute pour mesurer la profondeur de ce drame venu d'ailleurs, de ce dehors qui rend les choses si distantes de leurs vraies causes.

— Faites vite et ne trahissez nos intentions dont le succès dépend de son lointain mystère, » dit Mulat que ce ministère a transporté dans cet ailleurs.

Mais Verju se pose en censeur. Il retient encore la manche de l'habit et cale sa hanche contre le dossier du fauteuil car avant de franchir le seuil selon lui il faut que Camette s'il veut monter à bicyclette doit d'abord bien se dessoûler.

« L'accident est vite arrivé, » grogne Verju qui est en crise et refuse de lâcher prise tant que le curé n'est pas clair.

« Mais enfin, Verju, tu te perds ! » dit Mulat tirant la soutane.

Et d'un puissant coup de tatane envoie Verju dans le décor.

« De revenir je me fais fort ! s'indigne le père qui dingue en tirant lui aussi la fringue du côté où il va tomber. Je l'ai dit et je le ferai ! Camette n'a qu'une parole et il connaît très bien son rôle ! »

Mulat menace avec son fouet Verju qui veut se relever mais qui sur une crotte glisse et de nouveau en l'air dévisse. Gaston qui n'a pas tout compris veut expliquer tout ce mépris et pointant un doigt pédagogue demande le chemin des gogues.

« Tu ne sortiras pas non plus, » dit Bébère grattant l'affût d'un ongle qui sent sa détente.

« Alors on se met dans l'attente ? » demande Virgile voyant que pour avancer maintenant un vélo même au molybdène ne suffira pas à la peine. Un silence de mort se met péremptoirement à régner. On entend des oiseaux lugubres et l'esprit devient insalubre. Pour l'attente encore augmenter d'une expectation de ciné des anus croissent les dictames et plus d'un pense rendre l'âme sans autre forme de procès. A genoux les trois condamnés, soumis aux lois de la tremblote qui fait que pas un ne fayote, marmonnent des confiteor attendant que les matadors, au fouet, mains nues ou à la balle, rendent verdict de la kabbale qui de trois plus quatre fait un. Le fait est que tout un chacun sent enfin que son heure approche. Le point de non-retour est proche.

« Sommes-nous seuls quand tout est nu et qu'on voit qu'on est bien foutu ? questionne Camette mains jointes en forçant le ton de sa plainte. Avons-nous seulement voulu nous trouver là comme poilus dans la tranchée qui sent la poisse ? Et on attend que ça se passe. Mais qui a prévu ce départ ? Je le demande à tout hasard, sachant que rien ici n'annonce les prémices d'une réponse. Je ne veux même pas prier pour dans le ciel me retrouver en bien meilleure compagnie qu'ici bas sans cérémonie la tête prise dans l'étau de celui qui retient la faux pour être maître de ma vie. Moi qui rêvais d'une agonie avec un peu de la douleur que tout homme pour son malheur mérite moins que son semblable même après s'être mis à table. Moi qui rêvais d'un croquemort qui pour conclure bien mon sort vidât mon corps de ses entrailles pour de deux urnes sans mitraille borner les marches de l'oubli. Moi qui rêvais d'un blanc sans pli comme la vague sur la plage rempoche les blancs coquillages et recommence à l'horizon ce que déjà sait la raison. Moi qui rêvais d'une parole qui me donnât le dernier rôle et emportât loin du désir la mémoire de nos martyrs, laissant aux poètes la place perdue en allant à la chasse. Moi qui rêvais et qui buvais ne ménageant pas le chevet ni de livres mangés d'histoire, ni de procès inquisitoires. Table munie d'interrupteurs que j'actionnais dans la

douleur pour faire plaisir à la femme qui me donna le calligramme et l'or du temps que j'ai perdu et que je ne retrouvais plus juché sur une bicyclette en m'adonnant à la branlette. Moi qui rêvais je vais mourir. En attendant je peux souffrir sans que ces lanières s'appliquent à mon échine qui rapplique au moindre sifflet entendu. Et je ne parle pas du cul qui dans les plis de cette robe à la merde ne se dérobe tant la puanteur est sa loi. Dispense-moi de cet exploit, ô femme de loi que le double habite et mon pauvre nez trouble ! Avez-vous jamais reniflé pareil empyreume cagué ? Vous n'êtes pas quatre mais mille ! Ici pas une drosophile à l'expérience ne se veut prêter sans exiger un peu. C'est un million de lucilies qui dans la merde communient ! Bouchez le trou qu'on vous a fait, madame à qui on n'a rien fait ! Ou bien tirez-nous une balle voire dans nos trois trous de balle et mettez fin à cet enfer qui de l'asphyxie est le vers le plus bancal que jamais rime eût à conclure par le crime. Mais enfin songez-vous messieurs au posthume de vos adieux ? Quand on travaille pour la gloire on n'en fait pas toute une histoire. Et surtout pas en contraignant la victime ou bien l'aspirant, (je laisse le choix du baptême à votre senti du lexème) à crever de ne plus savoir si c'est du vrai ou du polard. De cette mort privée d'angoisse acceptez qu'on nous débarrasse. »

Ce long discours fit son effet sur les cavaliers sans mousquet. Eux aussi pinçaient la narine sans prononcer le mot latrine mais très conscients de sa valeur.

« A dire vrai, ma chère sœur, entonna Virgile sans armes, j'avoue vous trouver bien du charme mais pour poursuivre ce débat qui mort mordicus en est là, bien monsieur le curé raisonne qui sait saigner la polissonne comme il l'a démontré très bien. Pour tuer avoir les moyens il faut faucher chez les escarpes. Il en connaît nés de la carpe qui au Japon pond l'œuf tout cru. Écoutons-le et même nu laissons-le aller où il pense.

— Ah ! Il en a bien de la chance, celui qui a compris un mot de ce que ton poème vaut ! s'écrie Mulat battant des fesses pour mettre fin à cette messe. Les poètes c'est con à chier ! Rimer c'est bon pour tout rater. Et ne vaut pas mieux l'ébéniste qui se prend pour un exorciste. Puisqu'il n'est pas question ici, du moins tant que debout je suis, d'envoyer une des victimes chercher l'auteur de notre crime, et qu'il n'est pas question non plus que l'un de vous trois sache plus sur le milieu de la justice que ce qu'on sait dans ses coulisses, il faudra donc que ce soit moi qui sans le soutien de la loi aille chercher cet homicide. A y aller je me décide ! Et sur mon superbe vélo que jamais sauf sur le billot je ne prêterai fût-il prêtre celui qui voudrait disparaître en laissant nos traces sous lui. Allez ! Je m'en vais dans la nuit, je bois cet intense breuvage et je me mets dans le veuvage. Huit pattes c'est ce qu'il me faut. L'insecte sait ce que je vaux ! »

Les victimes le front par terre forment des ronds dans la poussière. Les trois frères d'un ferme pied promettent de bien surveiller. Mais Marion qui dans la méfiance ressource son intempérance ferme la porte à double tour et d'un troisième sans discours condamne les lieux au silence. Et quatre à quatre elle s'avance dans la descente d'escalier qui se gondole sous ses pieds. La bicyclette est en attente entre latrine et rossinante. Ici s'impose explication. Hormis les questions de factions qui des palais sont les limites et participent à leur mythe, (à négliger le surhumain on finit au mieux comme adjoint) jamais personne ne conteste, (pour ça on est bien trop modeste) l'utilité des lieux communs. C'est l'endroit où tout un chacun peut et doit vider ses entrailles sans se mettre dans la pagaille. La porte porte à la hauteur des yeux qui servent leur auteur de la fonction les initiales. Pas de fièvre paradoxale sur ce sujet qui vaut de l'or quand au ciné c'est le décor. Dans la vie c'est le nécessaire qui fait office d'arbitraire. Bien sûr un WC ne vaut pas question mythe le bel extra d'un flic qui a bien fait son stage. Associé à cet autre usage on comprend mieux à quoi il sert et qu'en privé il est offert. Mais qu'en est-il de rossinante, ce fier compagnon de l'errante chevalerie qui disons-le en France est encore le mieux à défaut de bien sous tous angles ? Qui veut monter bête la sangle. A part la carpe du Japon, le kinbaku est à l'action ce que l'action est à l'aisance. Certes se soulager la panse est d'un bien fou l'acquisition. On voit aux portes des factions qui profitent de l'avantage pour en revendiquer l'usage alors que le lieu est sous clé avec dedans un occupé. Mais jamais de mémoire d'homme on a vu dans notre royaume un garde formé au serment être victime de tourments occasionnés par le moins grêle et exiger sans bagatelle qu'on lui cède avec le papier la place que le chevalier occupe dans les ministères. Se réservant bien au contraire de son opinion exprimer dans l'urne et le plus grand secret, le moindre de ces fonctionnaires, en dehors de la pissotière ou pire d'un plus gros dépôt, ne fait usage par défaut ni de l'acquis ni de l'égide. Il s'en tient à ses euménides et se garde bien de frapper si ce n'est pas là des WC la porte prévue par l'usage. Or, porte dans le paysage de ce palais il n'y avait point. On le faisait, mais dans les coins. Le nouveau venu pouvait croire qu'on se fichait bien de sa poire et las enfin de poireauter dans un coin il se dépêchait. Passant pour ne pas donner prise aux critiques de l'entreprise, il voyait pourtant un panneau sur une porte sans marteau, signe qu'elle n'était conçue pour s'interposer à la vue. Il passait ainsi son chemin et allait faire un peu plus loin. Mais repassant devant la lourde il revoyait sous la lambourde le panneau qui ne disait rien à son esprit moins que moyen. Mais à tout hasard et sans gêne de le comprendre il prend la peine. Et l'ayant lu à haute voix, il se souvient du palefroi qui sans hanter son existence lui a laissé des résonances sans toutefois le révéler à lui-même et à ses aimés. Il revient ensuite à son poste de nouveau prêt à la riposte. Un fait finit par le troubler. Tout le

monde pour y aller prend le même chemin derrière le grand mur qui est fait de pierre. Chacun y va comme il le veut, les uns s'approchent peu à peu. D'autres franchement le franchissent. Enfin pourvu que s'accomplisse ce qu'on est venu faire seul, les seuls témoins sont les tilleuls qui font de l'ombre sur ces rites. Pensant qu'il a ce qu'il mérite, car il n'a pas les résultats de ses gros efforts sur le tas, le garde observe ce théâtre. Ceux qui ont le teint olivâtre reviennent avec le teint frais. Ceux qui ont prévu le papier n'ont pas vu grand et dans leur poche ils en ramènent des ébauches. Pour dire choses comme sont, s'il faut en tirer la leçon, ces allées et venues critiques ne manquent jamais de logique. Mais en regardant de plus près, on voit que l'un des usagers défie les lois de la méthode. Lui aussi pressé par l'exode que le besoin excite en soi selon nos naturelles lois, il y va seul et les mains vides et revient sans cet air stupide de celui qui s'est soulagé et se remet à travailler comme le fait la sentinelle dont nous avons fait notre échelle pour que le tour soit bien compris même des plus mauvais esprits. Et les mains que nous avons vues de visu parfaitement nues serrent les poignées d'un guidon qui défie plus que la raison. Cet être pousse et puis le monte un vieux vélo qui lui fait honte. Lors le gardien fait un salut car il reconnaît in actu la tronche de la présidente. Aussitôt avec rossinante il fait le bon rapprochement.

« Bonjour, madame, quel beau temps ! Surtout si c'est en bicyclette. Tournez ! Tournez l'espagnolette ! A Séville quand il fait beau on se rencontre au grand galop !

— Je vois qu'on est un peu poète, dit Mulat pas tout à fait prête à converser avec un con. Pédaler la nuit c'est très bon pour ce que j'ai dans les guiboles. Et je trouve ça même drôle. Essayez, vous verrez après comment que ça fait de l'effet.

— Ah ! Mais c'est que je les ai molles à force de faire en bagnole ce que je pourrais faire en vrai.

— De la forme j'ai le secret et même plus quand je me pète. Je vous laisse à vos amourettes et je vais me forcer le mou sans me faire couper le chou.

— Le chou c'est quelquefois le pire ! »

Elle rit sans le contredire. Les cons c'est con et puis c'est tout. On ne peut pas être partout. Cette nuit elle est à l'ouvrage. Pas le temps de ces badinages avec de l'échelle le bas. Elle saute en selle et s'en va. En haut du palais on rigole. Contre le mur avec la fiole on dit des choses pour sortir mais personne ne semble ouïr ces appels qui pourtant fébriles devrait inquiéter le vigile. Il vient de perdre ses esprits à l'extérieur de son abri car Marion en levant la patte a démontré que la savate a bien perdu son charme fou. Le garde a plutôt pris un coup

de fil de fer de la culotte et ses réflexions sur les chiottes ont pris le chemin à l'envers. Il dort la langue de travers, pas content du tout de son rêve qui la réalité achève. Le nez en fleur sur le carreau les six prisonniers pour leurs peaux craignent le pire et la souffrance. On voit que pour la vigilance il est vain de faire du bruit et de croire que dans la nuit le moindre cri la foule ameute. La nuit tout le monde se pieute, pour dormir ou ne pas rêver. Les autres peuvent bien crever. Ça fera des journaux le titre si la mort a droit au chapitre. Et se complique le récit que nous entreprenons ici, car le cours là se multiplie au fil de la chronologie. A part le rêve du gardien dont on sait bien qu'il ne vaut rien, mais ce pourrait être le vôtre, comme vous dites « quelqu'un d'autre », l'imagination sur trois plans poursuit sa recherche du temps. Là-haut derrière la fenêtre on écoute encore le prêtre qui ne sait rien ni de la clé ni de ce qui va se passer si cette nuit, nuit entre toutes, n'a pas de fin comme il redoute. Pas un bruit ne vient de dehors. Silence d'or, le monde dort. Voyez Marion à bicyclette qui se faufile à la sauvette dans les rues qu'elle connaît bien. Pour l'instant rien ne la retient. Elle ne reviendra pas seule. A son passage un chien dégueule. Un habitué des trottoirs s'écarte presque sans la voir mais il la voit et il l'appelle.

« Vieille pute ! Ma toute belle ! Je ne suis pas encore mort. A cause de toi c'est dehors que je reprends goût à la vie. A mes honneurs je te convie. Le vin ne me manquera pas. On le dit meilleur qu'ici bas. Mais regardez comme elle file ! Avec un vélo c'est facile. Et moi qui ai le gosier sec. Dans ce cas on ferme son bec et sur le trottoir on se couche. Mais qu'a-t-elle ? Je l'effarouche ou c'est moi qui parle de moi et de la nuit ne le dis pas. Oui, c'est la nuit plutôt, bien noire et non point ce que j'ai pu croire quand j'ai vu passer ce vélo. Pour rêvasser il est trop tôt. Le malheur s'abat sur ma tête et d'un chapeau je me sens bête ! Ah ! Boire je n'aurais pas dû ! Femme m'en voudra, c'est foutu ! Jamais ne couche avec l'ivrogne qui ne lui fait pas belle trogne pour réclamer satisfaction de ce qu'il appelle passion et qui en vérité n'est autre que la raison où il se vautre car il ne connaît du métier que l'astuce et les bons côtés. Au fait, j'ai bien vu cette femme qui n'est mienne mais que je dame quand à l'occasion on se voit. Je n'ai pas la berlue, ma foi ! Je la reconnais entre toutes. Et c'est souvent que sur ma route je croise avec elle le fer. Elle est ma porte de l'enfer. Et quand je dis fer je dis rare car j'ai des dons pour la bagarre. Elle allait vite et à vélo. Je suis à pied, c'est un défaut. En allant vite j'ai des chances. Pressons le pas dans l'espérance. Bien sûr il faudrait aller droit. Pour aller vite c'est la loi. Mais j'ai trop bu et j'ai encore une de ces soifs de pléthore ! Ah ! J'ai bien dit vélo, monsieur ! Oui, je fais dans le besogneux et gagne plutôt bien ma croûte. Je suis prêt pour toutes les joutes. J'en ai vaincu de plus heureux. Quand je veux c'est ce que je peux et

quand je peux je m'émerveille. Ah ! Ce n'est pas demain la veille qu'on me prendra la main dedans. Quand je m'y mets c'est pour longtemps. Celui qui va loin se ménage. Connaissez-vous bien les parages ? Il me semble que j'ai déjà marché sur ce trottoir, oui là où vous mettez vos pieds d'argile. Vous affectez un air tranquille mais sous cette terre je sens que votre cœur manque de sang. Les uns vous tuent, d'autres vous créent. La vie est un conte de fées. Quand j'en aurais fini avec cette femme qui cloue mon bec (voyez où j'en suis en ménage : un oiseau fait mieux dans sa cage !) chaque fois que je reconnais dans l'homme l'ami qui me fait ce que je suis quand j'abandonne. Une partie qui se maldonne est signe que dieu est sorti laissant porte ouverte à la nuit. Que voulez-vous que d'elle on fasse ? J'en ai assez de ses grimaces et du prix qu'il me faut payer pour qu'elle cesse d'ennuyer (vous connaissez l'ennui des femmes : en voici tout le mélodrame !) jusqu'à mes amis et mes fils ! Ici je range mon pénis et j'ouvre une bonne bouteille qui comme je dis émerveille et fait de la nuit un doux lit. Qu'on me pardonne ce délit qui ne mérite pas instance. Quand on est malheureux on danse avec qui connaît le trottoir. Vous me trouvez un peu rasoir, mais vous ai-je par pièce jointe demandé d'écouter ma plainte ? Monsieur, lâchez ce bras qui est le seul bien que je me connais ! L'autre est moins leste à la détente. Prenez-en soin si ça vous chante ! »

L'homme qui ainsi s'exprimait, et qui avait l'air déprimé de celui qui dans l'aventure a perdu quelques procédures, c'était Vatan et le golem, sorti tout droit de son harem, le menait usant de sa force dans une ambiance de divorce qui ameuta deux ou trois ploucs mais sans les abonner au souk.

« Encore un mot et je me planque, dit Vatan qui était en manque. Des fois je dis n'importe quoi. Mais, croyez-moi, pas cette fois. La loi est claire en la matière : quand on se retrouve par terre et que la femme est la raison, on tolère que la boisson, s'explique mieux en une phrase que ses effets dans l'épectase. Comprenez que par conséquent je m'insurgeai sur le moment. Mais maintenant qu'un ange passe et qu'à l'abri de mes menaces votre ordre et tout le saint-frusquin mes châtaignes ne risquent point, je propose qu'on me relâche pour ne pas compliquer la tâche. »

Disant cela Vatan a l'air de reconnaître que l'impair n'est dû qu'à de compréhensibles défauts du voir et du visible. Il monte un petit escalier et en suivant signe un papier. Une clé cherche son passage dans l'acier qui d'un bon graissage manque et par deux fois fait le tour. La lumière d'un nouveau jour disparaît et la nuit s'installe tandis que quelqu'un d'autre râle. Et pour ne pas le réveiller notre homme se met à gratter ce qui à un tuyau ressemble. Aussitôt le radiateur tremble. Il ne lui faut pas très longtemps pour comprendre que le moment est mal

choisi pour l'heuristique. L'autre soumis au morphéique sur sa couchette est un ressort. En plus de sa voix de ténor il soumet l'art et les oreilles aux reproches de la bouteille. Le poème a la vocation et même connaît la passion. Vatan qui est influençable à ce concert gratuit s'attable et ne trouve pas le sommeil. Dans le noir de cet appareil il voit des visions apparaître. De lui-même il n'est plus le maître, d'autant qu'il redevient conscient dans les pires de ces moments.

« Quand c'est trop on devient lucide, explique-t-il de l'air candide qui est le sien quand il est paf et ne cesse pas d'avoir soif. Je ne sais pas à qui je cause car les linéaments des choses ont besoin au moins d'un filet de lumière pour exister. Et je n'ai pas cette allumette. Du feu je ne suis point l'athlète. On dit que je suis né en sang et que le cri dont je descends ne fut point poussé par ma langue mais par un père tout exsangue tant l'accouchée avait saigné. Voilà dans quoi j'ai dû baigner pendant ce qu'on dit de l'enfance. On peut dire que pour la chance j'ai un don tout particulier. Ça, tu ne peux pas le nier. Pour le tison ça peut attendre. Je n'ai pas de clope à défendre. Mais si tu veux faire couler un contenu pour partager et de là rompre ce silence, je suis avec toi jusqu'à l'anse ! Et je te laisse le goulot si tu me cèdes le culot. Fait-il jamais jour dans ce bouge ? Et arrive-t-il que tu bouges à part ce pied qui fait ressort et ce discours d'où rien ne sort ? Dans ce noir le couteau Bowie donne du sens à ton envie de régler toute la question par une entière suppression. Mais connais-tu cette légende ami dont frémissent les glandes quand vient le temps de dire non à ce monde qui dit son nom ? Tu n'auras pas même à l'amiable ton combat sur le banc de sable. Ami ne me laisse pas seul ! Je n'ai pas le goût du people. Je ne sais pas qui t'ensommeille mais je connais qui me réveille. »

Pendant que Vatan seul tremblait dans le mitard des assoiffés, Marion sur son vélo vélocé sur la route croisait les gosses qu'on amenait aux abattoirs. Elle questionna le trottoir et tomba enfin sur Lisette.

« J'ai foutu dehors ce poète, dit celle-ci pour rencarder. La culotte quand c'est bien fait je ne dis pas non et je flippe. Je respecte tous les principes de l'industrie et même plus. J'aime l'habens pas le minus. Le goût a besoin d'un arbitre, pas d'un ingrat qui fait le pitre avec le slip d'un bout de chou qui de la vie sait déjà tout alors que quand on n'a pas l'âge on est faite pour l'affichage sans acte et sans rien d'autre à voir. Il en faut peu pour m'émouvoir, aussi je l'ai mis à la porte des fois qu'en mal je ne m'emporte. Vous le trouverez chez Lulu à moins qu'il n'y soit déjà plus. Que peut faire un mec sans fortune d'une souillon qu'il importune ? Des slips j'en connais mais des vieux, chercher ailleurs vous ferez mieux. »

Marion sur son vélo ressaute. Elle en a mal à la marmotte. Les vélos d'homme et d'occasion ont deux défauts sans crevaisson. Elle craint les clous des chaussées mais jette un œil aux gynécées des fois que Vatan dans un trip ait trouvé la reine du slip. Chez Lulu on lui fait la gueule.

« A t'informer tu n'es pas seule, dit une grosse comme un tas.

— Non mais des fois ! Ne me dis pas que je suis aussi la dernière !

— Et quoi ! Je ne suis pas ta mère ! Quand je dis tout on me refait. Et quand je ne dis rien on sait.

— Moi aussi, Vénus, j'ai mes règles. Et quand je saigne j'en dérègle et des pas nés sans privation. Le talent n'est pas la passion mais sans passion on est des caves, les pieds dans l'eau comme le zouave. Si tu ne sais rien je te mords et si tu sais fais un effort ! Sur le dos j'ai la grosse affaire, pas vraiment du diamantifère, mais si tu viens je te vernis.

— Mais je n'ai encore rien dit ! Tu vas vite et on perd la boule. Les mecs c'est fait pour qu'on les soûle. Je l'ai fait mais je ne sais plus qui était ce bel inconnu.

— Ah ! Mais tu te fous de ma gueule ! Je vais t'en mettre plein les meules. Et pas deux trois comme tu veux ! Aller au bout du licencié c'est plus que du pain sur la planche. Je suis l'as des effets de manche. Montons là-haut pour discuter.

— Tu es un chou quand tu t'y mets ! Tu me diras pour la prière. Pour le par cœur j'ai l'ouvrière.

— Je fais confiance à tes secrets.

— Tu m'en mettras sur les nénéés et des pas trop forts sur la tronche.

— Je vais te souffler dans les bronches, avec des airs que les chanter c'est tout ce qu'on peut se souhaiter, comme un chef de service en rogne qui s'est fait marteler les pognes parce que tu n'y connais rien.

— Moi ce que j'aime c'est le bien qu'on se fait quand on n'a plus l'âge. Surtout, Marion, rien ne ménage. Vas-y franco et sans le port.

— Tu sais que j'aime les efforts, mais quand tu auras bien ton compte, il faudra qu'enfin tu me contes ce que tu as fait de Vatan.

— Tu peux compter ! Et du comptant ! »

Là-dessus les deux garces montent, l'une devant baissant ses fontes, l'autre lui coupant le jarret de l'appendice de son fouet.

« C'est pas tous les jours que je paye, mais il faut bien que je débraye. Ah ! La Lulu elle a bon cœur. J'ai même eu droit à l'accoucheur, un qui le fait mais sans baptême, même que quand j'ai eu l'énième, avec perlouze ou bien Totor, il a ligaturé les cors, et je suis repartie en chasse pour finir de rompre la glace.

— Mets-toi à poil et ferme-la ! J'ai laissé mon vélo en bas. Je ne voudrais pas qu'on le fauche et que j'y soye de ma poche.

— J'envoie Totor faire le pet. Ah ! Faudrait avoir du toupet pour chouraver la présidente !

— Mets-la en veilleuse, ma tante, et reçois ce premier cadeau !

— Ah ! C'est bon en plein sur la peau ! »

Laissons Marion à son office et revenons dans la police. Vatan est toujours dans le noir. C'est la couleur d'un bon polar, mais sans lumière on fait des rêves et dieu sait que les nuits sont brèves, ou bien on garde l'œil ouvert sans de l'endroit ni de l'envers pouvoir dire enfin quelque chose. La gorge à sec veut qu'on l'arrose mais la salive mise à part on est mesquin pour le taulard. L'autre qui est de la famille n'a plus soif et calme roupille. Il a l'odeur qu'on sent l'hiver quand on prétend faire des vers pour se soigner à la va-vite de l'intérieur où on habite. Des fois on sort et dans le vent qui mouille le nez mort vivant dans une feuille morte on mouche et aussi sec on se recouche. On rit parce qu'on n'est pas seul. Dans le jardin les épagneuls se ressemblent comme des gouttes. Ça boit et ça casse la croûte dessus des chaises sans coussin. Dehors c'est déjà le matin et quand on rentre sous la lune on n'a pas ni de la rancune pour ceux qui se portent sans nous. En avoir ou pas des genoux c'est la question que le théâtre pose aux chiens qui veulent se battre mais après que retombé soit le rideau qui sacre les rois.

« De la poésie tu veux faire ? dit l'autre qui se désespère venant de perdre le sommeil. Dans le malheur je fais pareil. Il faut que ma gorge soit sèche et la peau de la langue rêche pour retrouver l'inspiration. Sinon le vin fait la fonction. C'est l'un ou l'autre, c'est tout comme la nuit et le jour chez les hommes, à ceci près que chez les chiens ce sont les mots qui font du bien, le mal pesant de son silence. Ah ! Si je connais ça, tu penses ! J'ai essayé par tous les bouts. Du Rimbaud, du Brassens et tout ce que j'ai trouvé dans la rue chaque fois en tombant des nues comme qui croyait tout savoir à force de broyer du noir. Des années je

pourrais te dire si je n'avais pas connu pire ! Le cœur de la terre est en fer, comme quoi ce n'est pas l'enfer, mais le cœur de l'homme est en vie, c'est le paradis de l'envie. »

Le vieux avait l'air d'être assis. Vatan était assis aussi.

« Pour le coup je n'ai rien à boire, dit-il comme si pour y croire il fallait que quelqu'un soit là.

— On reboira et puis voilà ! Pourquoi se biler avant l'âge ? Je suis l'idiot de mon village. Comme de juste c'est Léon qui te cause d'accordéon, sans l'accordéon je t'accorde, mais tu as fait vibrer ma corde. Toi tu as bu, moi j'ai tué. Nos instruments faut accorder sinon on joue la différence et on se voit des préférences. Pour trucider je bois beaucoup. Deux ou trois fois j'ai fait le coup. Plutôt trois mais peut-être quatre. On verra avec le psychiatre. J'ai la série dedans la peau. La nature fait les cadeaux. On ne choisit pas de les rendre. Pour en finir il faut attendre que le hasard y mette un point. Tu en es où du popotin ?

— Pour en avoir comme le monde il faut jouer dedans l'immonde. J'ai trouvé un truc par hasard et je m'y tiens comme César.

— Tu es cultivé dans l'histoire ! Je m'en tiens à l'exécutoire. Tout est devant et même après. On voit ça dans tous les procès. C'est vite fait et pour la place ça n'en prend pas et ça dégrasse. Tu verras un jour le couteau en photo dans tous les journaux. Du pur Bowie mais sans le manche, avec une lame qui tranche des deux côtés du trou qu'on fait. Le rouge est du plus bel effet. La douleur n'est pas mon affaire. Avec la main je la fais taire. S'il y a des mots je me fais fort d'être le premier à l'effort. Toi tu te donnes en spectacle. Tu dois croire un peu aux miracles. Je suis d'un réalisme obtus. La scène est réduite au fœtus. Toi tu es comme le vers libre, ne tuant rien de l'équilibre et surtout pas la voix du mort qui veut paraître dans l'effort. Moi j'ai la rime léonine, à la perfection je m'échine. La plaie est nette comme un fil. Je soigne même le sourcil si la victime est une femme et je connais toute la gamme, en huit, en douze et même plus. Je la tisse dans le byssus. Du viol je ne peux rien en dire car si je joins sans m'interdire au geste l'acte du climax, je m'en tiens toujours à l'hapax.

— Je dois dire que la culotte à côté c'est de la gnognotte. Car la nature de ce sang ne doit rien à ce que je sens à force d'y penser et même d'en retrouver le théorème. Ce sang n'a pas la même odeur. Aucune plaie pour mon bonheur ne le produit ni ne l'étale. D'Isabelle j'ai la fringale. Pas un cheveu ne touchera sur cette tête qu'il est vrai j'adore aussi pour son enfance. C'est là toute la différence.

— Ah ! Mais là tu parles d'amour ! Et des façons qu'on met autour pour que ça ressemble à la femme. J'en connais l'usage et m'affame plutôt que d'y céder de go. Et j'en épargne mon ego dans d'incroyables perspectives ! Je ne veux point d'alternative, car mon chemin est tout tracé. Certes je suis bien arrêté et si donc rien on ne me coupe je serai exact à la soupe et même au lit pour en rêver. Je ne mourrai pas sans passé. La consolation est poussive mais dans ces cas on se motive.

— Alors merci pour la leçon ! Il faut connaître la chanson avant de faire le mariole. Maintenant je connais mon rôle. Je fais des vers comme on en rit. Au matin je serai sorti avec le papier d'une amende et les mots d'une réprimande. Et puis je recommencerai. Ainsi je ne me suis pas fait. On m'a fait et je me supporte. Voyez comme je me comporte. Une culotte, un peu de sang, et dans la rue je me descends à la bouteille et à la blanche. C'est peu de chose dans ma branche.

— Chacun son poème et son vers. En une fois le fait divers détermine toute une vie. Tu recommences, je convie. Ton casier bouffe du papier. Le mien en un mot tient entier. Ta fête dure et on m'enferme à peu près dans les mêmes termes. Mais n'en pleurons, car au final dans le cagot municipal ni toi ni moi tombés ne sommes. Ce qui s'appelle être des hommes et non Verley ou bien Fournier qui ont le cul bien mal léché. Nous les ferons, dedans l'histoire, entrer comme suppositoires afin que dans le grand colon ils trouvent le temps un peu long. »

Et pendant que nos deux poètes, Léon l'idiot qui à perpète peaufinera sa perfection, et Vatan qui de la passion connaît un détail fort utile, en haut du palais pas tranquilles, nos six prisonniers attendaient, trois qu'on vienne les libérer et trois autres qui incapables de perpétrer sur leurs semblables l'irréversible et sa leçon, leur faisaient la conversation. Bébère recomptait les balles dans la paume de sa main sale. Verju essayait de donner à son reflet des coups de fouet. Virgile qui était sans arme sur lui même versait ses larmes.

« Attention avec ce joujou, dit Alice pressant le mou. Les pétards n'ont pas de cervelle. Leurs décisions sont casuelles. Ça part même si on veut pas. En stage j'ai étudié ça. Ils en font même intelligentes mais ça ne vaut pas qu'on commente. J'ai vu un pouce mis en vrac dans les coulisses de la bac, un genou privé de rotule suite à un manque d'opuscule, et il s'en est fallu de peu que moi-même je fasse mieux.

— Les trucs qui tuent ça émascule, dit Bébère qui le simule en faisant avec ses grands bras des gestes qu'on ne comprend pas. Ah ! Je ne conseille à personne d'être obligé qu'on les lui clone. Heureusement, Gaston en a. Sinon je ne serais pas là à attendre que ça arrive. On fera

bien dans les archives et c'est peut-être mieux ainsi. Que quelqu'un voie si j'ai durci. Des fois la mort fait des miracles si rien de vrai n'y fait obstacle.

— Les fous ça m'a fait toujours peur ! » dit Gaston qui manque d'ardeur.

Mais plus il ne peut pas en dire tellement il ne veut s'instruire.

« Mes enfants nous ne sommes plus, prie Camette qui sent le flux entre ses jambes faire flaque. De poireauter j'en ai ma claque. Si quelqu'un veut se confesser qu'il aille, moi je vais danser ! »

Et il se lève dans sa pisse en se secouant la saucisse qui sur Alice fait le jet.

« Ah ! Je ne suis pas un objet ! crie-t-elle en se prenant les pattes dans le pantalon qui épate (il faut voir comme il les a bleus les orifices de ses yeux) le curé toujours à l'office. J'ai toujours rêvé qu'on me pisse dessus avec amour et tout, mais là mon père on est sans goût !

— Ne me dis pas que ma biroute à ce point ton esprit dérouté ! J'ai du centimètre en rabiote et pour le reste ce qu'il faut. Tiens je te montre pour l'occase !

— Il est devenu fou, ce naze ! Je veux être abusée en faux ! Et avant consulter l'info.

— L'Afrique c'est le cœur du monde. Cette terre en vierges abonde. A côté on est riquiqui. Ils ont les diplômes requis. J'en ai vu quand j'étais plus jeune. Tu sais avec quoi on déjeune ? Un enfant à tous les repas. Et l'église ne s'en plaint pas. Baigne-moi ça dans la salive. Les noirs c'est con mais ça cultive ! »

Heureusement un coup de fouet met le raticchon à l'arrêt. Il a même le bout qui saigne et un gros bleu sur les châtaignes. Il saute partout comme un chat qui se prend pour un beau dada depuis que coule sa cervelle suite à un grand coup de truelle.

« Tu t'en souviens ? Maudit curé, dit le diable ressuscité.

— Je m'en souviens et je regrette ! Je n'avais pas toute ma tête. Je bossais sur ce sacré toit et qui voilà ? Monsieur le chat, qui veut que son dos on caresse sinon il dit tout pour l'abbesse. Tuer ça ne prend pas de temps. On passe même un bon moment. Non mais quelle était ton idée ? J'avais la truelle citée dans une main et dans le seau le ciment tout frais d'un tombeau à la dimension de ce diable. Entre deux tuiles adaptables son cadavre pouvait tenir. Alors je le laisse venir. Il me propose son échine. Sur le câlin je ne lésine. J'en viens même à éjaculer et là-dessus je vais glisser quand Jésus de son bras solide m'épargne une chute perfide qui eût mérité des questions car j'avais la queue en faction. Du coup me prend une

colère qui encore me désespère. Je lève la truelle en l'air comme si j'entraîs en enfer et elle s'abat très mortelle sur le crâne de ce rebelle qui répand le gris du cortex sur la tuile de mon duplex. Ah ! Tu te venges sale bête en venant devant le poète rejouer le dernier tableau. Le fouet m'a écorché la peau. Ça me fait un mal dysphorique qui augmente le priapique. Je vais bander toute la nuit encore sans me mettre au lit. La souffrance n'est pas un rêve et de sa majesté j'en crève. Même Marion qui s'y connaît jamais ce coup n'aurait osé. Va de retro maudite bête ! Des années que ce con m'embête. Si je pouvais mais je ne peux ! Je suis un curé malheureux. Et l'abbesse est morte d'angoisse sans même faire la grimace. Jésus pourquoi m'as-tu sauvé ? Cette mort je la méritais. Le diable ce n'est pas sur terre qu'il faut lui mettre dans sa paire ce qu'il mérite de l'humain. Là-haut, crois-moi, je saurais bien lui défoncer la brèche anale et mettre en pièces sa caudale. Dans le mystère de ta voix je cherche les raisons du choix qui me condamne à ces félines commémorations de ma pine.

— Moi je veux bien ! Je suis hors jeu ! murmure Alice dans le vieux. Chez nous aussi on a un diable, un séducteur qui met la table, un grand Satan aux cheveux blancs qui s'amuse avec les enfants. Donne-moi ça et puis respire. Tout ça il fallait me le dire avant de proposer en dur. Si ça fait mal, mets-le moi sur, et si c'est bien dedans la fourre. Il a fallu que tu te goures ! Mets la charrue avant les bœufs mais pas la poule après les œufs. Mais c'est fini, on recommence. Voyons ce que vaut la semence des repentis du colonial. Si je crie c'est que c'est pas mal, mais si je me tais on se quitte, pas bons amis mais en ermite. La religion a des couleurs que l'arc-en-ciel, pour son bonheur, ne connaît pas comme on sait vivre. Voilà comment on se délivre. »

Maintenant dans le noir cachot, c'est Léon qui manque de mots pour exprimer la solitude. Le noir il en a l'habitude. Parler à des ombres aussi. Et souvent même c'est concis, si bien que ça ne veut rien dire, ou ça demande, ça inspire, et ça retombe dans l'oubli. Ainsi on ne fait pas un pli. Glisser sur la peau de personne, les yeux fermés comme Antigone, il fait ça tous les jours Léon et le refera en prison. Vatan qui veut dormir l'écoute mais se voit déjà sur la route avec un vieux sac sur le dos et une Amérique en cadeau.

« Seul et dehors, c'est mieux pour l'homme qui a reconnu les prodromes de ce qui finira enfin par donner tort aux carabins. Seul et dedans et à perpète et bien à l'abri des tempêtes qui agitent le genre humain, si c'est écrire des bouquins qu'on veut se donner pour fringale, elle est pourrie ta martingale. Tu peux changer de casino, en parler à tous les journaux et faire ficher ta trombine. On ne vit pas, on s'achemine. Comme on l'écrit en machadien si le chemin

est un chemin c'est que tu te trompes de route. Sinon il faut gagner sa croûte et secréter dans l'isoloir.

— Tu parles obscur dans le noir. Ça arrive aux plus perspicaces dès qu'on les jette dans l'espace où il faut attendre et rêver en empilant sur le chevet les souvenirs et les études. Et attention à l'inquiétude qui fauche mieux que le repos et d'un homme fait un cagot. Demain nos routes se séparent. Tu retournes à la bagarre et moi j'assiste à mon procès. L'un et l'autre on est dans l'excès. Moi dans le temps irréversible et toi dans le monde visible qui peut changer, mais c'est pour quand ? Ne m'oublie pas, mon cher Vatan. Si jamais tu commets un crime, explique-le sans la victime. Devant la nuit demeure seul, pas un enfant, pas un aïeul, et surtout pas ce que la femme verse en douce dans nos dictames. La souffrance jette les dés avant notre destin fixé. Mais si tu veux, je t'assassine sans même savoir ta trombine. Je fais ça comme on ne fait rien. Je rends service et je fais bien. Et pour que ça ne soit pas drôle, je te supprime la parole. Dans le noir on fait ce qu'on veut. Et on le fait si on est deux. Je n'aime pas qu'on me suicide. Le vrai crime est un homicide. Se tuer soi-même avec rien à la solitude revient et à l'horizon pas un homme ! Tu connais un meilleur royaume que l'homme lui-même et à deux ? A ce monde fait tes adieux, et ne cherche pas à me dire ce que personne ne t'inspire ! Et laisse-moi faire le mal, ce qu'ils appellent l'immoral.

— Moi aussi quand je suis en manque, je me prends pour un saltimbanque ! Je montre l'ours à l'ouvrier et au bourgeois je vends l'herbier. Les rendez-vous sont sur la place. Je n'en connais que la préface. Et merde pour ce que je suis ! Si je ne sais rien je traduis.

— C'est dingue ce que tu t'accroches ! Sans arme et même sans valoché ! C'est que tu ne veux pas crever. Tu te fous pas mal de rêver. Chaque fois que tu t'ensommeilles tu maudis l'âge de ta vieille. Le sommeil c'est du temps perdu. On est vraiment bien mal foutu. Pour le travail et la licence on est construit sans connaissance. Avec ces mains je te refais comme moi-même je ne sais. Tu souffriras une minute. C'est peu payer pour une pute que tu ne reverras jamais. Tu veux savoir comment je sais ? »

Chez Lulu aussi le dialogue prenait des dehors d'épilogue. Le corps de Vénus est en sang mais le fouet continue cinglant de chercher l'os et la nature sous la peau qui se dénature. Vénus se sent comme à l'hôtel. Pour profiter du gestuel et du savoir des domestiques rien ne vaut de bons coups de trique et dans les endroits qu'on ne voit pour ainsi dire pas chez soi. Quand pour le plaisir on invite l'art ne connaît pas de limites. Marion donne un coup de chiffon avec le style des garçons qui pour servir sont des lumières et sans secouer la poussière. Pour le balai c'est dans les coins et elle y met aussi le poing. Bref du plaisir qui fait

limite et garantit la réussite à la torture on est passé et Vénus a bien dégusté. D'ailleurs elle respire à peine et se sent maintenant chrétienne. Pour Vatan elle voudrait bien savoir si tous les poils pubiens que Marion lui prend à l'arrache serviront la cause et la tâche.

« J'en avais et je n'en ai plus, gémit-elle crachant du pus. Je n'aurai plus besoin du peigne pour me débarrasser des teignes. Mais je le garde à tout hasard des fois que prévu a ton art de me laisser dessus la tête les cheveux que depuis lurette je porte comme un vieux signal. Par contre ça me ferait mal si je perdais sous les aisselles les poils qui toujours font la belle quand j'ai sué dans les efforts surtout quand les mecs c'est des morts. La main je l'ai toujours eue lisse, le dit ma fiche de police. J'en ai commis des vrais impairs. Et tellement que j'en ai l'air. Je n'ai jamais trahi personne ! Pour ça je porte une couronne et j'y tiens comme si c'était un objet de curiosité.

— C'est terrible quand on fatigue et qu'on n'a pas fini l'intrigue ! râle Marion changeant de bras. Puisque parler tu ne veux pas, je suppose qu'à l'existence tu ne tiens pas comme tu penses. J'irai me renseigner ailleurs.

— Mais tu iras où, ma consœur ? Quand ça presse les nuits sont fraîches. Tu es réchauffée mais n'empêche. Si quelqu'un sait où est Vatan ne cherche plus, tu l'as devant ! A tout te dire j'étais prête. J'en avais l'eau sur la languette. Ça me démangeait sous la peau. Mais trop c'est trop et puis rideau ! Fais de moi un exquis cadavre. Je le regrette et je m'en navre. Mais de Vatan tu ne sauras ni le début d'un aléa. J'en fais quoi, moi, de ces peaux mortes ? Au fond qu'est-ce que ça rapporte ? Car c'est ici la vraie question nous dit Racine sans passion. Des mois, peut-être des années qu'il faudrait pour que retapée je retourne enfin au futur. Je dis peut-être et rien n'est sûr. »

Et puis voilà, ainsi de suite. Le récit explore ses rites et que ça finisse on attend. Les bons vers ménagent le temps. Sur les trois endroits de la scène, n'importe comment qu'on s'y prenne, il faut bien que d'un point commun du tout on ne fasse plus qu'un sinon la chanson s'éternise et le public dans sa remise retourne non sans exiger qu'on lui rembourse le billet. Et nous voici avec la lampe éclairant les feux de la rampe, comportement on l'avouera peu digne d'un si beau caca. Donc éteignons cette lumière et revenons, mais par-derrière, autrement dit, en termes clairs, par les coulisses de l'enfer. D'ailleurs dans son abri agame le souffleur a rendu son âme. En fait nous n'attendons plus rien, ni du dialogue des putains, dont l'une veut achever l'autre, ni des oiseuses patenôtres qu'au palais on romance un peu, ni même de ce que nos deux taulards sans se voir négocient. Nous serions dans l'ataraxie après tant d'alternance au vers et de rimes au fait divers. La situation est banale. On voit ça dans toutes les salles et

surtout dans les cinémas. Le public sait qu'il ne sait pas, et il a beau dans sa mémoire les trucs importants de l'histoire réviser en vitesse car sur l'écran voilà ça repart, il n'a pas trouvé la bricole qui va lui remettre la fiole sur le cou qu'il avait plié pour sur le plan un œil jeter. Et en effet la sentinelle que Mulat se mettant en selle a empêché de respirer vient à peine de retrouver sinon l'esprit du moins la face qui s'éveillant fait la grimace. Cette moue ne s'adresse pas au jour qui devrait être là pour mettre fin à la nuitée et faire payer la journée pour à la maison s'adonner sans aucunement se priver aux joies qui toujours s'y attachent. Non, si notre vigile arrache, non sans marquer quelques arrêts, une grimace à son portrait (un bâillement c'est trop peu dire de ce qu'ainsi il nous inspire) c'est qu'il voit bien à son poignet que l'heure n'a pas avancé. Un coup de feu fait qu'il se dresse et que même il tâte sa fesse. Et son cerveau lui dit enfin que c'est le second ce matin. Il frappe du pied sur la dalle et se fracture l'astragale. Il va crier qu'il a très mal quand un troisième coup fatal perce le meneau d'une vitre. Il porte la main à son litre pour vérifier le contenu qui bringuebale au ras du cul. Il en reste assez pour le dire. Il est déjà dans le martyre qui affecte les policiers quand ce n'est plus sur le papier que ça se passe mais sur place. Et ça déforme sa grimace. Il dégaine son pistolet et décroche le cran d'arrêt. Puis, plus rien, les bruits du silence, les feuilles qui en l'air s'élancent et retombent sur le pavé. Dans ces moments, on croit rêver. Il refait mal à l'astragale comme s'il était en cavale, serre les dents et le sphincter, dessous il est dur comme fer et tire à blanc dans la culotte où le testicule boulotte.

« Si ce n'est rien, je reviendrai. Une fois je l'ai déjà fait. Ça m'a valu une médaille que même dans la valetaille elle a certaine la valeur. Il ne faut pas se faire peur, mais si c'est l'autre qui se taille il faut engager la bataille et ne pas craindre dans le dos de lui mettre bien ce qu'il faut ! »

Seulement il ne vient personne. Et le factionnaire résonne.

« Sans dos nous voilà bien foutus ! Dans le règlement c'est prévu, c'est même décrit en trois phases dont la première est bien la base. Certes mais c'est de l'abstraction. Et nous voilà sans solution ! Dans la fonction on se biture et c'est quelquefois l'aventure. Mais on n'est pas payé pour ça. Si quelque chose ne va pas, on peut retrouver la pointure par le jeu des demi-mesures. Le règlement est notre loi et l'usage a sa bonne foi. Si on n'est pas seul le stagiaire peut servir de bouc émissaire et sans stagiaire on a le bleu, de la fonction le cul-terreux. Sur ce sujet les circulaires sont avisées et même claires. Le rond sans le cuir c'est mesquin et le cuir doit être fait main. Voilà de notre politique la raison et l'assertorique. Ce sont de notre fondation les principes et la chanson. Nous travaillons pour la retraite car l'existence est ainsi

faite. Point à la ligne et puis c'est tout ! La poésie parle pour nous du premier barreau de l'échelle aux oasis du CNL. L'échelle est en forme de croix et même de plus près on voit que sans tomber dans le symbole la croix est notre parabole. Nous en avons pour tous les trous, les grands, les petits et les mous. Au morpion on est imbattable et notamment dessous la table. D'un geste nous tirons le trait. C'est bien beau de vivre cloîtré, encore faut-il la soupape actionner sinon ça dérape dans l'abus de médicament dont le pastis est l'ingrédient le moins soumis à la censure. Et foin de vos caricatures ! On glisse vite sans piston et il faut payer l'addition avec les sous de tout le monde. C'est dans ce sens que l'on abonde, au profit de tous les marchés dont nous sommes les chevaliers. De profiter et sans réserve on a raison car on observe le principe bien arrêté qu'on aurait tort de s'en priver. Vous n'allez pas nous faire croire que vous les pions de l'exutoire agiriez d'une autre façon si donnée était l'occasion ! Nous sommes faits comme des hommes. Ces mains, ces bras, c'est du tout comme. La différence sur le tas c'est que les uns y font caca, ce qui est interdit aux autres. Les uns font comme les apôtres qui ne posent que les questions auxquelles c'est dieu qui répond. Voilà comment ces uns profitent de la destinée bipartite. Ce qu'il vous manque c'est un dieu. Et des dieux il n'y en a pas deux. Vous pouvez chercher dans les marges. De l'unité on a la charge. La preuve c'est quand on est mort, les uns c'est parce qu'ils ont tort, les autres parce qu'ils s'en servent. Peu importe que ça énerve. Les barricades c'est du vent. On le sait depuis si longtemps que même les plus grands artistes se font collaborationnistes plutôt que la dalle crever. Allons, il ne faut pas rêver, nous voulons tous, après l'enfance, trouver la place qui l'aisance nous assure pour tout le temps qu'on va passer la vie durant. Qu'on soit de l'état fonctionnaire ou de l'héritage notaire, est tout de même mieux que rien, car rien, si on n'est pas un chien, est un os de croquemitaine qu'aucune dentition humaine ne peut ronger sans éprouver la douleur d'être bien mal né. C'est tout juste si la papille y trouve des airs de famille.

— Ah ! Pour chanter tu vas chanter ! Me disait papa ouvrier, si maintenant tu t'imagines trouver le bonheur à l'usine. Pour travailler l'homme n'est fait ! Mais s'il s'agit de surveiller et de donner en bon complice un coup de balai par service sur le plancher où ces messieurs et dames vivent que toi mieux, alors mon fils surtout n'hésite ! Et choisis bien ton Aphrodite chez le voisin ou si tu sais en montant dessus l'escalier, car les femmes c'est des pécores et dans la fonction plus encore.

— Puisque c'est ça, mon cher papa, dans l'immédiat ne crève pas. Elle est noire mais sur l'épaule elle a plus que moi d'auréoles. Alice est son nom, pourquoi pas ? Je m'appelle bien

Nicolas. Si tu veux bien que je l'épouse je le fais après la partouze. Et si cette idée te déplaît ne te gêne pas pour crever... »

Mais soudain tandis qu'il y pense et même à rêver recommence, dans la nuit où les chats sont gris, pas un chat et pourtant jaillit un coup de feu, le quatrième, qui signifie qu'un stratagème est bien l'origine du feu.

« Pour le coup on y verra mieux quand j'aurai informé la cheffe qui en ce moment dans le greffe fait de l'amour la condition et que c'est même la raison qui explique que son oreille qui d'habitude fait merveille cette fois n'a pas entendu ce qui se produit au-dessus. Mais si elle en est la victime et que je m'approche du crime, alors que je ne suis formé que pour calter et informer, ne se peut-il que mon mariage finalement ne se ménage ? Ah ! Tout cela est bien joli ! Ce n'est pas comme dans un lit où être couché prédispose à réfléchir bien à la chose avant de refermer les yeux. Ma foi, si je veux être heureux je dois calculer la distance à mettre entre moi et la chance, si s'en prendre une c'est du pot ! Mais je crois bien que c'est plutôt, en dépit de la bonne planque, comme ça hélas qu'on en manque. »

Disant cela à haute voix, bien malgré lui comme on le voit, entre l'index et puis le pouce il refait sans une secousse le pli de son beau pantalon qui n'est mouillé que dans le fond. Deux plis c'est long quand on y pense, et il y pense avec patience, peut-être avec résignation car la tolérance est un don.

« Se présenter devant du monde avec des souliers qu'on inonde n'est-ce pas le meilleur moyen de convaincre le citoyen qu'on vient d'assister à un drame que même sans être une dame, de plus ayant prêté serment, on est en droit non seulement d'avoir pris le temps de l'audace mais aussi celui de la chiasse ? On me croira certainement car l'odeur qui en ce moment donne un sens à mon apparence ce n'est plus mon haleine intense mais ce que je sais de l'anus en attendant d'en savoir plus. J'en ai parlé avec Alice avant d'entrer dans la police :

— Des fois je me trompe de trou, mais cependant ce n'est pas tout. Vu la couleur de ton ensemble, et la ressemblance il me semble de tous les endroits de ton corps il se peut que pendant qu'on dort je me livre à des exercices que ne verrait pas la justice d'un bon œil comme je les vois. Je ne voudrais pas que ces choix te donnent de moi une image pas assez conforme au mariage qui est inscrit dedans la loi que je respecte autant que toi.

— Je vois ce que tu veux me dire. Mon papa était blanc et pire. Mais le mariage, mon ami, implique bien d'autres soucis. Le corps je sais, ne t'en fais pas, en maîtriser les aléas, même si ce n'est pas le mien. Avec la main on ne fait rien mais avec les dents qu'on affûte jour après

jour dans la culbute on peut mettre fin aux défauts que les discussions de bistrot dans la tête de l'homme enfoncent. Pour pratiquer j'ai la réponse et même à tout, ne t'en fais pas. Tu ne me rattraperas pas. Pour m'en faire il faut que j'en fasse, mais quand on vit sous la menace on pisse beaucoup dans le pot pour les couilles mettre au repos. Papa m'a dit tout ça en prose dont il était un virtuose... »

Cette fois ce n'est pas le feu ! Mais le coup, s'il n'est pas furieux, n'en ébranle pas moins l'espace. Nicolas se fige sur place, les yeux vissés dans la noirceur qui ne trahit rien de l'horreur. Son front suinte et ses dents claquent. Il ne se voit pas dans la flaque. On arrive sur le gravier !

« Si c'est l'auteur de ces péchés, de tous ces morts qui crient encore car la mort n'est pas indolore, de ce monde je ne suis plus ! Et dire que je n'ai rien vu ! » essaie de penser notre ilote qui n'a plus le temps des parloties chères tant au cœur qu'à l'esprit de l'agent qui a tout compris.

Il se voit mort et dans la terre. Soudain dans la demi-lumière une ombre prend forme et esprit. Il n'a pas le temps d'un pipi. Elle a fondu sans crier gare sur son épaule et contrecarre le geste qu'il fait pour tirer :

« Halte-là ! Tu pourrais tuer ! Alors que j'ai encore en bouche le goût de la vie et des mouches qu'on voit voler en attendant que de s'en aller il soit temps ! Je te sens raide comme un manche qui fait le mort entre deux planches ! »

Il se recule car la voix s'est exprimée dans le patois d'une province de l'Afrique dont il connaît bien la musique.

« Partir n'est rien si on revient. J'ai bien cru que dans le cyprin j'allais justifier le syndrome. Quand on parle le même idiome on met du temps mais on finit par apprécier d'être d'ici !

— Mais enfin, mon amour, Alice ! Je vois que tu es au supplice. Tu as dans les yeux la lueur des moments d'amour les meilleurs ! Encore un coup et je dénonce. Mais tu m'apportes la réponse. Ah ! Le bruit que tu fais jouissant quand je ne suis pas là pourtant !

— Il faudra que je te raconte, mais là, mon biniou, j'ai mon compte !

— Dis-moi si je te vois cul nu ou si j'ai encore trop bu !

— Tu es dans le vrai ma feignasse ! Il a bien fallu que je fasse ce qu'on me demandait sinon plus là je ne serais pour ton esprit informer sur le style de préoccupation virile que je

satisfais sur le champ quand l'occasion c'est le moment, si tu vois ce que je veux dire. On voudrait bien se l'interdire, mais la douleur a des ratés. Je ne dis rien sur les aspects de la demande que m'a faite mon agresseur qui est poète, heureusement car sans les vers je le prenais pour un pervers tant il a des goûts qui dégoûtent. Mais je vois que c'est dans le doute que tu encaisses mon rapport... j'ai pourtant fait un gros effort pour ne pas dans le mélodrame introduire de la réclame pour les pratiques du désir qu'on ne peut pas pour des loisirs prendre sans passer à la caisse. J'en ai vraiment pris plein les fesses !

— Je vois bien qu'il est arrivé quelque chose pour expliquer de ton pantalon la lacune. Dans la lumière de la lune qui ce soir éclaire la nuit, à ce manque je n'applaudis.

— Mais si par ton odeur je juge de l'influence du grabuge sur ta pauvre imagination, je n'applaudis pas sans raison. Filons avant qu'on nous descende !

— Pour le coup qu'est-ce que je bande ! »

Mais déjà Alice a filé. Du cul nu il suit les reflets. Nos deux fiancés s'évanouissent prenant du palais de justice la tangente de son trottoir. Nous voici seuls et dans le noir. Là-haut, la fenêtre illumine des arbres silencieux la cime. Pas une voix ne nous parvient. Et de la cheffe on se souvient. Nicolas dit qu'elle profite des locaux et qu'elle coïte à l'abri des indiscretions dont il est la seule exception. Croire une simple sentinelle fait courir à notre nouvelle le risque de laisser ce trou dans le vague de l'avant-goût. On est ici tenté de prendre la saine liberté d'apprendre ce qu'en vérité elle fait. Pourquoi ne pas voir de plus près ? On a vu des récits plus denses en ce genre de redondance. Et puis l'œil en est averti. Il n'en sera pas si surpris qu'il en apprenne quelque chose. La pornographie est la cause que nous en savons beaucoup plus. En trois pages tient le corpus. Et dans la minute la science exerce ses travaux en France comme ailleurs en les imitant on les recommence vaillant. Parions même que la rime dans l'ardeur de ses synonymes se retrouve mieux que les mots. Je veux dire par là qu'en pot un cornichon avec l'olive rime aussi bien que la gencive avec les belliqueux travaux du vinaigre mis sans défaut. Du sel autant on peut en dire qui plus d'un troubadour inspire. Comment ne pas être tenté par ce contre-feu éprouvé par plus d'une réminiscence ? La douleur n'est pas la souffrance. Cette idée du frémissement qui déplace le bon moment pour n'en tenir que la promesse, pour moi vaut bien toutes les messes. Ici je peux abandonner tout ce qui a constitué de ce récit la vaine attente. Cette perspective me tente. Ainsi va la vie pour tous ceux qui travaillent pour gagner mieux et qui au hasard des visites qui de l'amour sont les limites tombent sur l'opportunité qui n'est contretemps ni sujet à de soucieuses assurances. Voyons si j'ai un peu de chance. Là où Nicolas est figé par la peur qui peut s'expliquer, certes, mais qui

aux lois l'oblige à se mettre dans les litiges de la logique du récit, de sa fin qui en fait le prix, l'auteur sur le gravier s'avance et vers la porte sans défense (il faut qu'elle le soit sinon on intrigue d'autres questions) du greffe où la cheffe s'amuse, il va comme on se donne aux muses, c'est-à-dire de son talent aussi sûr que c'est élégant. Un premier pas se fait en force car il faut assumer l'entorse faite à un roman qui trouvait sa conclusion en peu de faits nouveaux à mettre dans la forme. Il y a loin entre qui déforme le récit pour d'autres raisons et celui qui sans déraison l'abandonne à ses personnages. Il hésite, craint le blocage, et même du lecteur frustré au cul un fameux coup de pied qui ne serait pas sans mérite. Reconnaissons que les limites de l'élégance et du devoir se sont mieux fait qu'apercevoir. Un deuxième pas pour la cheffe, qui disons s'appelle Josèphe, jette le trouble dans l'esprit de cet auteur qui s'en est pris à des lois que jamais personne de sensé et même épigone n'a violées sans cher le payer. Toute intention a son loyer. Nous connaissons tous des exemples de ces échappées hors du temple qui se terminent dans l'oubli après avoir dicté l'ennui. Pauvres de nous qui d'aventure avons souffert de ces lectures ! Il est d'usage d'achever, même si on veut compliquer, les romans surtout s'ils s'achèvent d'eux-mêmes comme dans un rêve. Et c'est le cas de celui-ci. Alors pourquoi tant de soucis à propos de cette Josèphe qui se fait sauter dans le greffe dans la très coupable intention, et non sans préméditation, de se venger de nos libelles. Cette femme est une poubelle. Tu ne vas pas abandonner de ce roman le beau projet parce qu'elle en connaît la porte ! Mais qu'elle y entre ou qu'elle en sorte ne peut, ne doit conditionner ce que tu voudrais achever sous peine de gâcher ta vie ! Et voilà que tu te confies au lecteur que ton vain nombril, en proie à de méchants périls dont ton inconscient est la voie, n'a pas le bonheur et la joie de convaincre de ton talent. Ah ! Mal choisi est le moment pour reparler de ta Josèphe et de ce que la nuit au greffe avec elle tu as commis et même ailleurs s'il est permis d'en dire deux mots pour parfaire la confession que tu veux faire alors que personne jamais ici ne t'a rien demandé. Introduire ce personnage pour t'adonner aux commérages que l'écrivain en mal d'écrit refait à coups de bistouri mérite que là on te plante et que pour rembourser l'attente on te coupe au moins les deux mains. A ton roman, auteur, revient, et de la fin qui se propose dis-nous encore de ces choses qui avec toi n'ont rien à voir. Pour cela il te faut t'asseoir et fermer la porte à Josèphe. Éloigne-toi donc de ce greffe et dans la bonne direction cours toi aussi pour la fiction. Il semble que tes personnages ont de l'avance sur l'orage qui se prépare pour la fin. A la lorgnette on les voit bien. Voilà ! Un rien fait qu'ils existent. Tu vaux mieux que cette égotiste. Cours ! Apprenti ! Méchant voyeur ! Va mettre à l'abri ton bonheur. Et laisse tomber cette femme pour retrouver ton mélodrame.

— C'est bien pour te faire plaisir, lecteur impatient de saisir le sens caché de cette histoire, que je poursuis, si tu veux croire qu'ainsi se fabriquent romans, sur le papier ou autrement. Dans la ruelle allait Alice, le cul aussi nu que le vice le permettait à sa leçon. Nicolas qui non sans raison courait sans haleine et moins vite contre les effets de sa cuite luttait aussi mais sans succès. On voit ici que les excès nuisent autant à la nature qu'au procès de nos aventures. Cela te convient-il, lecteur, qui exige pour mon malheur que la conclusion je poursuive ?

— Je veux !

— La clause est abusive, mais tu préfères le ciné aux aléas que promettait Josèphe dans l'amour surprise, si c'est aimer qu'on se dégrise en prononçant le dernier mot. Pour revenir au fabliau qui servira à bien conclure l'ambition de notre peinture, je te dirais, mon Engeli, qu'il n'est point de discret délit qui à la fin ne trouve place au spicilège du Parnasse. Mais pour le coup, tu avoueras qu'ici le morceau est bien gras ! Lit-on en effet des nouvelles aussi incroyables que celles qui sont rapportées en détail dans cet extravagant travail ? Le fait est que la belle Alice qui vient de subir le supplice d'une sodomie sans aveux, sans pantalon et pour les yeux courts sans rependre son haleine et ainsi privée pour sa peine de ce qui l'eût peut-être mieux placée dans un roman sérieux, elle prend une bonne avance sur Nicolas qui par malchance vient d'égarer un des souliers qui d'urine trop contenait. Il s'en plaint mais la douce Alice qui ne veut plus qu'on la sévisse à portée de la voix n'est plus. Nicolas pied nu en conclut qu'il ne serait pas raisonnable qu'en sus d'un fond imprésentable il fasse état devant ses chefs d'un second et piteux relief qui outre qu'il sent plus que honte de l'inventaire fait mécompte. Il faut retrouver le soulier. Voilà ce qu'aime le papier ! Foin de Josèphe et des complexes qu'elle provoque question sexe ! Si le récit s'était fourré dans les arbres de sa forêt, qui sont de très haute futaie comme le prouvent trop les plaies, du bacille à couteau tiré aux croûtes dues à maints essais, que par tout le corps elle exhibe, cette histoire dans la diatribe serait tombée assurément. Non, ce qui convient au roman ne se trouve pas dans le sexe. Ce choix nous a laissés perplexes. Ce n'est pas sans hésitation que pour d'autres complications, suivant le cul de notre Alice, nous nous sommes fait les complices d'un feuilleton qui se promet à la conclusion d'arriver. Mais l'occasion nous est donnée de soustraire notre épopée à la fois du simple porno dont Josèphe est la mécano, et du roman à l'eau de rose qu'Alice veut remettre en cause. Nicolas connaît son métier. Il nous propose son soulier.

— Le roman dans cette recherche de la nouveauté tend la perche. Laissons de côté le détail qui veut qu'on retourne au bercail un peu en avance sur l'heure, détail qui peut être le beurre

dont s'accommode l'épinard. Du travail il faut avoir l'art sinon on en devient malade et avant la retraite en rade. C'est une règle sans options. Peu importe la conclusion si conclure à la fin se paye. C'est avant l'heure qu'on débraye et non point avec du retard. Je le répète c'est un art ! Et cette fois j'ai une excuse : il ne s'agit pas d'une ruse pour éviter de me fourrer dans un fâcheux et noir guêpier. Plus que moi-même j'aime Alice et je veux être son complice dans les meilleures occasions. Ne doutons point de mes raisons. Et cela suffit à ma peine. Je suis meilleur que la moyenne. M'eût-elle aimé si je n'étais chaussure qui va à son pied ? Parlant de pied où est la mienne ? On dirait qu'elle est à traîne. Voilà qui me met en retard. Je vais passer pour un fêtard. Voyons, je courais sans mesure, autant dire qu'à bonne allure je suivais un agent pressé de rendre un compte détaillé d'un outrage dont la fréquence est relative à la malchance. Soudain je me suis aperçu qu'à mon pied gauche n'était plus la chaussure que j'avais mise. Pourtant quand je m'uniformise je mets les deux sans me tromper. Il fallait bien que ce soulier eût échappé à ma vigie. Je me connais des allergies, mais aucune pour les souliers. Aussitôt je suis arrêté par cette plus que pertinente réflexion qui me désoriente. J'en perds de vue qui je suivais et mon regard qui se connaît scrute la nuit qui est obscure à cet endroit de l'aventure, ce qui, ne nous méprenons pas, oblige à méditer le pas que nous osons en pure perte car en noir la nuit est experte. Si je retrouve mon soulier ce sera comme un étranger qui est entré par une porte une seconde avant qu'on sorte, ce qui arrive fréquemment dans les meilleurs de nos romans. Le pied déchaussé sur la dalle rend un son que l'autre sandale répète comme un contrepoint un ton plus bas malgré le soin apporté à mon apparence, et malgré l'obscurité dense qui reprend son sens à l'effort dont je suis le vaillant ressort. Un chat peut-être noir me frôle mais je ne perds pas le contrôle. Si je dois tirer dans le tas, peu importe qui crèvera ! Dans les situations tragiques on a l'excuse de l'unique. Je ne suis pas venu exprès. Je veux ma chaussure à mon pied ! D'ailleurs j'ai froid dans l'entrejambe chaque fois qu'aveugle j'enjambe les choses qui peuplent la nuit. Ce sont des choses qu'on déduit non de l'effet mais de la cause ! De ne pas les voir on suppose. L'endroit serait fort bien choisi pour disserter mieux qu'à l'envi sur un sujet qui me passionne : l'instant même où on déraisonne. Je ne sais pas si Engeli apprécierait de ce souci les précieuses inflorescences, mais je ne veux, de son absence, profiter pour donner au texte autre chose que son prétexte. Et j'avoue, bien que policier, et pour ce faire bien payé, que le sujet m'eût d'aventure placé dans d'autres conjectures que celles qui de ce rapport circonstancié rendent l'effort. La nuit était disons obscure et je claquais de la denture, le pied chaussé de sa chaussette et la pisse sur mes couillettes devenues froides comme mort qui mort ne se sait pas encor. Quand enfin sous une lanterne à deux genoux je me prosterne, voilà Josèphe qui en sort, qui avec moi-même fait

corps, pour donner tort, je le redoute, à tout ce qui sans aucun doute, depuis que je me suis pissé et que le texte m'est laissé, nous avons décidé de taire.

— Mon chou ce que tu peux me plaire ! dit-elle en cherchant mon soulier où il ne peut pas se trouver. J'ai passé la nuit toute seule à faire une drôle de gueule parce que j'entendais des bruits, des coups de feu, même des cris, comme quand c'est qu'on assassine et que ça donne des toxines qui font plus de mal que de bien. Moi aussi j'ai crié pour rien ! J'étais seule, je te l'assure, pas ennemie de la luxure qui fait du bien quand ça fait mal. J'avais même un projet anal à soumettre à ta pertinence. Pas de souci ! Je le finance. Et pas avec l'argent public. Avec persil ou basilic, comme tu voudras qu'on se donne. Les sabbats fleurent les vacances. A deux on peut former un club. Une chambre avec ou sans tub et des nudistes qui nous servent et de protagonistes servent. Tu connais mieux dans l'ici-bas ? Mais pourquoi ne le dis-tu pas ? On est entré dans la police pour que rien nous nuire ne puisse. J'étais en train de rêvasser et de préparer mon fessier à de réelles réjouissances quand dans le cabinet d'aisance qui se trouve juste à côté quelqu'un fait des efforts pour chier. Au mur je colle mon oreille pour profiter de la merveille et peut-être la partager. Après tout on ne sait jamais. La nuit les chats donnent la patte. Il est rare ainsi qu'on se rate. Mais au lieu d'un bruit de sphincter quelqu'un se parle de l'enfer et que jamais sa bicyclette même au plus voleur ne la prête. Du coup elle en oublie de chier (je dis « elle » car en effet ce n'est pas homme qu'il faut dire) et laissant là son beau martyre referme la porte en gueulant que si son vélo on lui rend elle promet que le service sera retourné sans le vice qui l'entache au premier abord. C'est alors que je penche au bord de la fenêtre ma poitrine pas dans le but qu'on l'examine mais ça me fait sortir les yeux et qu'est-ce que je vois le mieux si ce n'est pas la présidente qui dans le noir de sortir tente des WC où est enfermé d'habitude son vtt. « On m'a piqué ma bicyclette, » pleurniche-t-elle à l'aveuglette. Ça me fait je dirais pitié et de la lumière je fais en l'éclairant en plein visage. J'ai appris ça pendant un stage. La formation c'est pour les cons, mais quand on sait c'est pour de bon.

« De me chier dessus j'en ai marre ! »

Et d'un pet elle me rembarre.

« Mais enfin, dis-je pour savoir, un vol ne peut se concevoir sans mes sinistres compétences ! On appelle à ma clairvoyance chaque fois qu'on se fait voler. Veuillez l'usage respecter et d'une voix pas moins verbale me dire ce qu'un trou de balle n'entendrait pas comme j'entends. Pour ça on se donne du temps.

— Ah ! Pas ce soir, je suis pressée et ma bicyclette est volée. Elle était avec le papier. Du coup je me retrouve à pied avec à faire d'importantes et vraies choses qui dans l'attente de caractère vont changer ce qui par malheur sans effet ne restera pas sur la suite, chose qu'en principe j'évite. Et avec le défaut que j'ai je n'y arriverai jamais.

— Je peux faire la bicyclette bien que je ne l'ai jamais faite. Je sais tout faire si on veut. Ce soir mon anus est en feu. Le réseau m'a tout excitée par connexions interposées et je suis seule à le savoir.

— A ce manque je dois pourvoir. L'affaire est pour le moins urgente. J'en connais des moins impatientes. Sur ton dos on n'ira pas loin et à pied je ne vaud plus rien. »

Et là-dessus elle se jette. Elle n'est pas dans son assiette. Je saute et d'un bond la rejoins. Quand on revient du petit coin on sent souvent la savonnette comme le chantent les poètes, mais Mulat d'y aller n'a pas besoin car elle fait caca dans son absence de culotte. Je me penche et je la dorlote.

— Demain tu en achèteras une autre et même deux ou trois, lui dis-je pour sécher ses larmes. Je ne vais pas donner l'alarme alors qu'on a toute la nuit pour se battre contre l'ennui et même plus si je t'inspire des chiasses qui te feront rire comme jamais tu n'en as ri. Allons effacer nos soucis en nous livrant les mains liées à la face cachée d'Orphée.

— Mais c'est que je suis en mission ! Sans bicyclette dans l'action je perds l'art et la connaissance. »

Interrompant la conférence que Josèphe le triturant à pleines mains, la foi aidant, comme supplément de jouissance lui donne non sans complaisance, Nicolas dit qu'il a bien vu la présidente au pied fourchu aller vite et à bicyclette peut-être chez la sous-préfète.

« Mais je l'explique clairement, dit Josèphe en lui taquinant le bout du pied sans la chaussette. J'ai retrouvé la bicyclette.

— Ton récit fait perdre du temps ! Tu inventes ce vert galant qui sort de son bois pour soustraire un vélo sans quoi désespère notre présidente aux abois. Ce que nous savons toi et moi c'est que cette nuit il se passe des choses pour le moins cocasses. Des coups de feu, du foin, des cris, il faut expliquer tout ceci !

— J'ai retrouvé la bicyclette ! Pour la police je suis faite. Et que tu le veuilles ou non ! Tu me dois assez de pognon pour que la nuit je me permette d'avoir une âme de poète et de jouer

avec les mots pour changer un peu le tableau et revenir sur le théâtre car tous les jours pour en rabattre nous sommes de l'art les champions. Mais revenons à nos moutons...

— Certes non ! Rejoignons Alice qui dans le poste de police doit être arrivée maintenant car c'est ici que le roman commet enfin son dernier acte. Au rendez-vous elle est exacte. C'est avec elle qu'on finit ce qu'on a commencé ici. Et non point avec toi Josèphe, pythie qui passe pour ma cheffe alors que je suis son amant, ni avec ce soulier manquant dont j'ai même oublié l'excuse. Ah ! Vois comme Engeli s'amuse de notre piètre traduction ! Dès lors il faut que nous montions pour remettre dans le bon ordre ceux qui ont causé ce désordre. Alice sera de retour avant qu'il ne refasse jour. De ta ceinture sort ton flingue et me suis comme je m'embringue dans ce sombre récit de fous que le diable invente pour nous. L'honneur commande le courage, comme on nous l'a appris au stage ! »

Puisque voilà notre récit dans son juste chemin remis, en espérant que l'épisode ci-dessus enfin baguenaude dans les marges sans autre effet qu'un petit sourire amusé, revenons un peu en arrière, au moment où le beau derrière d'Alice traverse le temps d'une cité pour le moment endormie sans autre mémoire que le rêve prémonitoire frappant la porte du sommeil avec le gras du gros orteil. N'allons pas plus loin pour la clore, cette impensable métaphore, et posons-nous sur ce beau cul pour en donner un aperçu. Comme elle court elle s'excite. Au vent son clitoris s'agite. Elle en conçoit un doux plaisir et ralentit pour s'en offrir les promesses du paroxysme. Mais le devoir a ses truismes. La tautologie de l'action impose sa loi aux passions. Elle repart d'un pied plus ferme, pensant au plaisir mettre un terme dès que l'honneur sera sauvé. Mais l'air dans le poil infiltré a des saveurs que la conscience quelquefois et sans qu'on y pense, (d'ailleurs la pensée est ici la cadette de nos soucis) ne pèse déjà plus à l'aune des satisfecit qu'on se donne pour ressembler à nos aînés qui eurent les doigts dans le nez de bien semblables épisodes à composer comme l'on brode pour ne rien dire d'important. Alice s'assoit sur un banc, non point pour laisser sa pensée suivre le cours de ses idées, mais au contraire pour ne plus se laisser dicter d'autre flux que celui qui entre deux cuisses connaît bien son adoratrice. La scène a bien sûr ses poncifs et le tarif est dégressif. D'un doigt qui connaît son affaire elle se met devant derrière comme d'autres de bas en haut. En d'autres mots, nous voilà beaux. Nous qui comptons surtout sur elle pour nous priver des sexuelles dépendances de la fiction, nous voilà servis en action. Lui expliquer l'état des choses que ce roman en vers se cause, n'est pas de tous les palliatifs le mieux choisi ni décisif. Les romans sont toujours complexes à cause des actions connexes qui font oublier leur raison. Alice sans autres questions eût enfin atteint la personne capable de changer la

donne, on assistait à un final où la question de l'us anal rejoignait les trous de mémoire et laissait la place à l'histoire. Nous en sommes là et pas plus. Alors mettre fin au laïus et avant la fin à la niche cramer la dernière cibiche en voyant le jour se lever sur les créneaux de la cité, semble à tout prendre la meilleure des résolutions qui effleurent l'esprit d'Engeli dans son lit, lequel d'ailleurs ne désemplit car il est couché haut la pine en compagnie des héroïnes de ce roman qui est le sien comme Don Quichotte appartient à l'inventeur de ses errances. Que lirait-on en son absence ? Le romanesque sur trois plans comme poussin fait le roman. Mais ici nous sommes en France et Engeli, quoiqu'il en pense, est un immigré patenté. De ce lit il doit se lever à heure fixe pour reprendre le travail qui à bien l'entendre doit se conclure par la mort. Il a dressé dans cet effort, outre sa verge bien coupée, l'échafaud avec sa poupée à la tête déjà deux fois tombée par terre dans l'effroi qui est le sien quand il essaye de ne plus porter la bouteille quand il porte plume et papier. Disons-le, il est fatigué. Comment traduire la fatigue quand contre l'écrivain se liguent les personnages inventés pour un rôle précis jouer dans l'amusante perspective d'un roman plein d'alternatives ? Sans oublier que nous avons par un effet, non sans raison, d'analepse dès l'ouverture de cette joyeuse aventure, tenté d'expliquer pour le moins la présence d'un des témoins devant la porte et même en elle. Porte qui d'aventure est celle par qui le scandale ou roman est arrivé conséquemment. En attendant que notre Alice mette fin à son doux supplice, un effet de prolepse aidant revenons dans les premiers temps de ce récit avec Virgile qui retourne à ce domicile pour se livrer la queue à l'air aux dérèglements de la chair. La nuit était, disons, tranquille. Nous l'avons dit avant Virgile. Il arriva tard dans la nuit comme nous l'avons déjà dit. Il avait bu, point dans les thermes, mais pourtant il se tenait ferme sur deux jambes passablement exercées pour être un amant tant doué pour la sérénade que pour être par une aubade averti du lever du jour. Il avait un don pour l'amour et le portait entre les jambes, non point dactyle mais de l'iambe tenant sa force et son allant. Ça lui faisait un beau pendant. Autrement dit deux grosses couilles avec au milieu une andouille qui en dépit des proportions qu'elle prenait en érection au repos paraissait petite entre ces deux œufs insolites. Et la chose aux femmes plaisait qui des merveilles en faisaient avec les mains ou autre chose sans ménager entre les poses l'ardeur de leur musculature. Virgile avait dans la faction une douloureuse expérience mais comme il avait de la chance s'il avait attendu longtemps il n'en était pas moins content d'être payé monnaie sonnante aussi souvent que les amantes pouvaient en faire le calcul en prenant un certain recul dans les affaires conjugales dont elles tenaient les annales. Mais comme on le sait maintenant, ce n'est pas en se surmenant que Virgile en vint au scandale dans les conditions anormales d'un procès qui mal s'acheva comme bientôt on le saura si Alice enfin

se termine et rend au récit sa cyprine. Nous en étions donc au début, par cette nuit où demi-nu il se livra à une offrande à la porte de notre Armande qui n'ouvrit pas comme on le sait. Il ameuta tout le quartier et on vit le juge Bébère se précipiter pour le faire au moins taire devant tous ceux qui s'agglutinaient sur les lieux, autrement dit devant la porte, exactement comme on colporte, et la rumeur allait bon train. Bébère le prend par la main et tente en se pliant l'échine d'au moins ôter la forte pine de la serrure où elle prend des proportions qu'un jugement par la suite et sans grande peine qualifiera de « phénomène ». Nous n'irons pas jusqu'au procès, car il faudrait crever l'abcès que ce roman mit sur les lèvres au paroxysme de sa fièvre. Bébère en nage s'arc-boutait, ayant même calé son pied sur un détail de la poterne où vacillait une lanterne sans laquelle il n'eût point agi comme en cette nuit il le fit. Les grosses couilles de Virgile qui ne se tenaient pas tranquilles sur l'huissierie donnaient des coups, tant et si bien que sans bagout, détail qui eut son importance quand il fut question de la chance qui à Virgile avait manqué, Armande défait le loquet et d'un coup d'épaule aguerrie au défaut de cette huissierie en provoque non seulement l'ouverture des deux battants mais sur le trottoir en projette, non point notre sérieux poète, mais Bébère qui suffoqué met dans la rigole le nez. Voyez en quelles circonstances, qu'on peut qualifier de malchance, Virgile d'un poil ne bougea. Armande étonnée fit un pas et ouvrit une bouche énorme qui en grognasse la transforme. Le jet de sang l'atteint en plein la ceinture où elle a les mains comme jointes dans la prière. Les grosses couilles sans matière se rapetissent drôlement. Puis Virgile prenant le temps, les yeux ouverts, en cœur la bouche, la langue sortie noire et louche, tombe sur le dos et s'endort. En fait on croit bien qu'il est mort. Le jet de sang enfin retombe. Quelqu'un approche une calbombe. Dans la serrure la chair pend, dérisoire et vidée du sang. Dans son déshabillé de soie Armande à l'horreur est en proie. Sur la poignée tremble sa main. Elle pousse un cri inhumain qui referme sa grosse bouche. Dans la flaque ses deux babouches retiennent des doigts excités qui ne pourront plus la porter si pas un ne lui vient en aide. Remis debout Bébère plaide car il sent venir le procès. Les témoins proches de l'excès lui reprochent déjà son manque de jugement à la pétanque. Et pour ce qui est du bouchon Armande il n'y pas de raison fera les frais de la partie. Un homme est mort et la folie s'empare de l'attroupement qui trouve tout ça très marrant. On met le mort sur des épaules et le bout dans une baignole. Bébère se met au volant.

« Montez ! » crie-t-il en agitant une main à travers la vitre.

Armande bouscule des pitres qui en profitent pour tâter la dimension de ses nénés. Elle monte dans la voiture et c'est parti pour l'aventure !

« Je le mets avec les glaçons, » dit Armande au coup de klaxon.

Il faut d'abord fendre la foule qui pour cette occasion se soule en attendant que les journaux se prennent pour des tribunaux.

« Elle est bonne cette bagnole, mais le volant est de traviole, » se plaint Bébère qui jette un œil atterré sur le défunt.

Armande qui a un diplôme a mis un doigt expert en homme dans le trou qui ne saigne plus.

« Des fois ça marche, c'est connu ! Regardez dans le pare-brise, car avant que ça cicatrise il faut atteindre l'hôpital. Vous pensez si ça lui fait mal ! Mais pas un cri ne sort de cette bouche qui se donne au poète.

— On dit qu'il faut boucher aussi tous les trous qu'on fait au récit car il n'est pas toujours facile d'être aussi soigné que Virgile.

— J'en ai connu des plus tordus ! En commençant par le Verju qui débouchait mais dans la joie le trou à merde de sa proie. Regardez donc droit devant vous ! Sur la route il y a plein de trous qui menacent nos pneumatiques. On est peut-être en république mais à Rome vont les chemins. La veille ce n'est pas demain qu'on bouchera les orifices pour que l'oracle s'accomplisse.

— Si ça doit devenir obscur je choisis de me faire un mur ou le poteau télégraphique de nos poésies sans métrique. Sauver Virgile c'est ma loi ! Je vais avoir besoin de toi, o ma belle et facile Armande qui a les deux yeux en amande uniquement pour les raisons de la rime et de sa chanson. »

Ici comme veut la coutume commence le second volume de ce roman qui n'a de fin que l'invisible séraphin qui l'inspira à son poète ou mieux dit à son interprète. On sait de bien meilleurs adabs mais en connaît-on tous les dabs ? Mais n'entrons pas dans ces finesses qui malgré quelques vraies justesses ont plutôt l'air de culs-de-sac et laissons notre bric-à-brac s'épancher comme fait le rêve qui jamais ailleurs ne s'achève. Voici, le temps est arrivé de voir le premier achevé.

« Mais n'est-ce point notre Isabelle qui vêtue de noir fait la belle dans la rigole du trottoir que sous ses pieds me semble voir ? Nous aimons les petites filles faute d'avoir une famille avec la femme que pourtant nous avons prise en l'épousant. Mais prendre ce n'est point en somme ce qui convient le mieux à l'homme. Celui que je suis malgré moi de la France serait le roi si plus souvent et sans attendre on lui offrait ce qu'il veut prendre. Ce choix est un vrai

piège à con ! Du coup je paye la leçon et je dois dire qu'Isabelle en connaît bien la bagatelle. »

Le promeneur qui y pensait à son occupation allait, car ce soir il était d'astreinte. Ce personnage sans conjointe qui vaille la peine et le temps est celui qui va du roman écrire la fin sans l'écrire, certes mais ce n'est pas le pire, car sans ce pitoyable intrus rien ne nous serait advenu pour justifier le façonnage de cette épopée de notre âge. Au commissariat il allait, mais par un chemin détourné. Il était toujours en avance du moment de sa délivrance qui ne durait pas bien longtemps car toujours prématurément se contractait sa vésicule. C'est dedans que ça se bouscule parce que dehors il a l'air de n'avoir pas beaucoup souffert. Isabelle avait l'expérience du bonhomme dans l'appétence qui veut beaucoup mais rien n'y fait. Grand le projet, petit l'effet.

« Ah ! Mais c'est notre commissaire ! minaude-t-elle de sa chaire. Justement j'ai appris un truc pour faire patienter le suc. Sans produit, sans rien de chimique. Pas de danger, pas de critique. Avec la main et sans les pieds. Vous voulez peut-être essayer ?

— Tu m'as déjà mené en barque. Tu es la reine de l'arnaque ! Car tu connais la vérité : par toi je veux être arnaqué. Je vais vite, c'est ma nature. Ça m'évite les courbatures. A mon âge on peut en crever. Sur le trottoir con ça serait ! A moi je n'ai pas la minute et tu le sais, petite pute !

— Mais enfin ce n'est pas plus cher ! Je le fais au poids de la chair comme gâteau d'anniversaire. Pour les bougies, c'est une affaire ! Ah ! Laisse-moi souffler dessus ! Avec moi on n'est pas déçu. Viens te frotter à ma bobine. Si jamais je te contamine tu te plaindras dans les hauts lieux. Je suis un ange pour les vieux. (*là elle fouille dans sa poche et en sort un papier très moche dont elle lit le contenu*) Allez ! Choisis donc ton menu ! Car je n'ai pas que ça à faire ! Il faut être dure en affaire si on ne veut pas en vieillir. Je vais te le tanner ton cuir ! (*elle reprend un peu son souffle et le visage se camoufle pour moucher son tout petit nez*) Dis, tu ne vas pas me taper ? J'ai oublié toute la suite. Voilà comment on se débite quand on n'est pas foutu d'aimer ! Ah ! Je vais me mettre à chialer !

— Mais je préfère quand tu chiales ! Pose tes gouttes sur mon phalle. Ah ! C'est chaud comme le métal ! Je vous salue, mon général ! »

Jean-Jack Roussot était gaulliste et pas seulement onaniste. La première goutte effleura qui un orgasme provoqua et cette goutte sur sa face Isabelle d'un doigt l'efface. Roussot s'appuie contre le mur, comme qui vient de son fémur sentir le col dans la fêlure. Il en a perdu la

chaussure et Isabelle qui connaît d'autres trucs qui font de l'effet sur la dimension cérébrale du fonctionnaire qui fait mâle uniquement dans ces cas-là, lui noue le lacet sans compas car elle a appris à l'école tous les rudiments de son rôle. Pour les détails, voir les journaux. Le réalisme c'est bien beau, même en dessous de la ceinture, mais ce n'est pas dans ma culture. Je ne vais pas tout raconter sous prétexte qu'il faut taxer sinon on devient misérable. Chez les flics on se met à table mais ici on fait le bouquet, pour ça il n'y a pas de secret, et on choisit la mieux rimée qui est aussi la moins grimée. Pour la morale, il faudrait voir. Les bonnes mœurs et le trottoir c'est dans la rue que ça se passe et le bourgeois fait la grimace sans cesser de se la sucer. Je ne dis rien de l'ouvrier, je suis poli surtout en rimes. Si Roussot a fait des victimes, elles ont grandi en enfer. La connerie on paye cher surtout si on ne l'a pas faite. En morale je suis poète et ça n'est pas toujours très beau. Le parfait n'est pas sans défaut. On est humain, on devient chose. La seule mort en est la cause. Pour atténuer les effets d'un réalisme trop poussé, je propose le témoignage de Nicolas comme éclairage. L'homme commence et puis finit. C'est ce qu'on sait de l'infini. On sait avancer sur la piste mais pour reculer on est triste.

« Je l'ai rencontrée bien plus tard. Elle avait troqué le trottoir pour le commerce des esclaves et j'étais disons-le son zouave. On faisait la conversation sur notre nature d'alcyons et comment que sans de la chance on aurait fini dans l'aisance au lieu de prélasser souvent mais pas systématiquement. Roussot était à la retraite et réclamait de la fillette, pas en dessous, ni au-dessus. Il vieillissait dans le cosu sans regarder à la dépense.

« J'ai du dix ans mais pour l'ambiance à part les traces d'un pétou qui garantit le bout de chou, vous n'irez pas loin avec elle, » prévenait la verte Isabelle.

Et c'est comme ça qu'il est mort, dans le tracas et sans remords, le nez fourré entre les fesses d'une innocente pécheresse. L'autopsie fit marrer ses gens. On en parle encore entre agents, mais avec le temps on se lasse et on devient de vraies feignasses. Enfin, vous voilà renseigné. J'en ai d'autres si vous voulez. Merci de prendre ma retraite avec humour et des pincettes. »

Et voilà pour la digression à usage d'exhortation. Revenons près de la rigole, avec Isabelle qui colle sur le visage de Roussot les rogatons de son Popo. Il a des douleurs à la hanche et se recueille sur la tranche, priant peut-être le seigneur qui en principe vit ailleurs.

« Je crois que j'ai comme un malaise, » dit-il sans se soucier du pèze alors qu'Isabelle en pleurant fouille les poches cependant.

« Mon vieux, j'ai autre chose à faire ! La question est trop tarifaire pour que je donne avant d'avoir. On peut mourir sur le trottoir mais on n'y creuse pas sa fosse. Quand on s'en va c'est en carrosse ou alors fallait pas venir ! En attendant tu peux courir ! Et même battre la chamade. L'existence est une embuscade, pas un siège qui prend du temps. Si j'en veux c'est pour mon argent !

— Ma poule, tu deviens obscure. J'ai des notions dans la culture mais pas assez pour en crever. Trompe-moi et fais-moi rêver, mais ne complique pas les choses. J'ai un problème de sténose et rien sur moi pour le régler. Pour mon malheur, je dois payer. Telle est la loi de l'existence. Je reconnais son excellence. Mais le plus tard sera le mieux. Prends mon pognon si tu le veux et trouve quelqu'un qui en sache plus que le dernier des potaches. Ah ! Le plaisir m'aura perdu ! Et par malheur j'ai tout vendu !

— Ne te plains pas ! Tu vis encore. Tu as l'âge du dinosaure. Je suis morte depuis douze ans. Et je vais mourir très longtemps, et même vivre bien vivante d'une maladie outrageante. On a le destin comme on peut quand on n'a pas l'âge qu'on veut. *(elle fait trois pas sur l'asphalte. Au quatrième elle fait halte)*

— Ne t'en va pas ! C'est trop risqué ! On ne sait pas qui va gagner. La crevaision est au pinacle ! Imagine que par miracle je survive à ce gros caillot. Tu diras quoi au crapouillot de l'instruction si je renseigne ?

— J'y dirais rien s'il ne me beigne ! Pour tout savoir il faut payer et surtout ne pas m'ennuyer parce qu'alors je deviens teigne. Cours-y avant que je me plaigne. Les caillots ça me fait gerber. Non mais tu veux m'exacerber ? A douze ans j'ai la peau coriace et j'en connais sur la culasse, tellement que je peux tirer sans vraiment trop me la fouler. Alors ton mortier de justice qui cherche des poux dans le vice, tu lui dis que papa Noël a des problèmes artériels et pas la faute à Isabelle qui jouit sans faire la poubelle.

— Mourir seul ce n'est pas mourir ! Je n'ai pas envie de rôtir pour une faute de jeunesse qui vaut bien que tu la caresses de temps en temps et en payant. Je serai mort dans un moment. Ne me laisse pas seul, faucheuse ! Pour mourir les bras d'une gueuse valent bien le prix demandé.

— Tu n'as pas l'air bien inspiré pour quelqu'un qui se fait la paire. Si tu insistes je sais faire. Tu connais ma réputation. Pas de plaisir sans addition. Mais j'ai beau fouiller dans tes poches tu es à sec pour la débauche. Il faudrait voir à mieux pourvoir quand tu te mets sur le trottoir. La gratuité dans l'aventure n'est rien moins que fausse facture. Bon, je te laisse à tes

caillots et je retourne à mon boulot qui paye moins que la justice alors qu'on est dans le service. Je t'ai laissé mon numéro des fois que ton petit caillot se goure même d'anévrisme. »

Sa jupe frôlant le tropisme elle disparaît dans la nuit. La rue déserte s'en déduit. Rousset referme sa braguette.

« Appeler ce serait très bête. Les gens posent trop de questions. Mais j'en appelle à la raison. Je n'ai pas d'autre alternative : la mort et ce qui la motive ou la vie et ses attendus. Allons-y ! Perdu pour perdu ! »

Il pousse un cri et s'en étonne. Ce n'est pas l'écho qui résonne. Au bout de la rue apparaît la moitié nue d'un policier. Le poil crépu scintille comme les étoiles d'un astronome. De la cuisse ferme est la peau. Il reconnaît le bitoniau. Dans le triangle un appendice nomme son utilisatrice. Il veut en croire ses deux yeux qui reconnaissent le vicieux même dans le cœur des églises. Presque mort il en analyse le détail qui le sauvera. Et il gémit :

« Là ! Je suis là ! Ah ! Pas d'erreur ! C'est bien Alice ! Ce qu'on est bien dans la police quand ça va mal à l'intérieur ! Si j'étais devenu boxeur quel boxeur nu jusqu'à mi-cuisse m'eût sauvé de cette injustice ? »

Et il l'embrasse avec deux bras qui le retiennent par le bas.

« La situation est confuse, » dit-il sans trouver une excuse pour expliquer ce qu'il fait là.

Mais Alice n'explique pas pourquoi elle montre ses fesses quand de derrière on se confesse.

« J'ai un problème avec le cœur, dit-il en mesurant l'ampleur de l'état des faits et des choses.

— Il faudra que je vous expose les raisons qui font que sans froc je me vois forcée à un troc, » dit-elle sans un seul des signes qu'on montre quand on se résigne.

Et aussitôt son pantalon glisse et descend sur ses talons. Comme le trottoir est humide et qu'elle l'a mis sur le bide il a du mal à respirer.

« Mais comment je vais expliquer ? » dit-il tandis qu'elle s'active pour expliquer ce qui motive cet échange peu théâtral :

« Sans pantalon je me vois mal débarquer parmi les collègues qu'au bout de la nuit on relègue alors que c'est un cauchemar. Imaginez le traquenard. Une gonzesse sans culotte ça motive le patriote. Je vous laisse le slip dessus. Vous passerez inaperçu.

— Mais je ne peux sans ma culotte me présenter la tête haute au service de l'hôpital !

— Il faut choisir le moindre mal. Sans pantalon un mec peut faire jusqu'à des prouesses altières même si le cœur va très mal. Je me sens mieux dans un futil. J'en ai cherché dans les poubelles. Et j'ai tourné dans ces ruelles pendant plus d'une heure à fouiller dans les détritiques ménagers. Des gisements de boustifaille sans en trouver un à ma taille. J'en ai les paumes sur le dos. Mais l'odeur n'est pas un défaut du moment qu'on est en culotte. Si on me saute qu'on me saute, mais si je veux et quand je veux ! J'y cours, j'y vole, allez ! Adieu ! »

Et notre pauvre commissaire, qui a bien compris sa misère et sait qu'il ne pourra jamais tous les détails bien expliquer, voit s'éloigner la belle Alice qui a bien fait dans la police de rentrer pour ne rien changer. Il n'a personne à qui parler en attendant qu'elle revienne,

« Mais pour parler comme Diogène, qui vivait dedans un tonneau parce que c'est bon pour la peau, on n'a besoin que de soi-même. Et en plus il faudrait qu'on s'aime ! Heureusement qu'on a l'état pour nous épargner le combat. »

Pendant ce temps, Alice arrive au cœur de l'action répressive, un petit poste de quartier dont la façade est en chantier. En passant près d'une poubelle elle en mesure les séquelles et frémit rien que d'y penser. Veuillez, lecteur, imaginer qu'elle y fût à poil arrivée et la stupeur de la chambrée. Ainsi nous avons donc bien fait de ce récit agrémenter de la présence d'Isabelle, cette occurrence éventuelle introduisant dans le récit ce qui manquait à son sursis. Alice gonfle la poitrine, qu'elle a déjà fort assassine, heureuse de pouvoir entrer sans la confusion provoquer. Un premier flic bondit sur elle, cachant sa hargne sexuelle derrière un nez qu'il frotte à vif. Le geste paraît excessif, mais Alice accepte qu'il ouvre la porte et enfin se recouvre. Il a la casquette en travers d'un nid d'oiseau fort découvert. L'haleine est forte mais sommaire. Comme il ne sait pas la grammaire il évite de conjuguer et met le tout au singulier. L'astuce lui vient de l'école où il perd toujours la boussole car il a deux enfants conçus dans de rapides aperçus. Un deuxième oiseau de passage qui porte le nom d'un village comme Jésus Christ un fardeau lève la patte et fait le beau sans lâcher du stylo la bille qui lui vient bien de la famille comme le prouvent ses pâtés. Mais d'écrire il s'est arrêté, si écrire c'est la consigne. D'Alice il apprécie les signes et reconnaît le pantalon. Sur son patron, il en sait long. Il imagine que l'échange dans le noir complet d'une grange a conclu la conversation qui meuble ainsi de la passion les trous qu'il faut qu'on y pratique.

« Ce n'est pas que je vous critique, dit-il en se grattant les cils, mais ce pantalon est civil. Je crois même le reconnaître, » ajoute-t-il tout bas pour n'être pas la dupe qu'on dit qu'il est.

Alice rougit jusqu'au nez car le pantalon vert olive, bien que d'origine adoptive, en dit plus long sur son statut que son loufoque substitut. Le critique se tient la panse, mais ne dit rien de ce qu'il pense et l'autre qui s'est approché regrette que pour expliquer il est le dernier à comprendre.

« Je comprends qu'on peut se méprendre, » dit Alice pointant le sein dans ce climat un peu malsain.

« Quoique des fois, coïncidence rime très riche avec malchance, dit le premier des policiers dans l'ordre qu'on vient de donner. Je ne dis pas que ça arrive au meilleur de nos détectives, mais on voit ça dans les romans, preuve que c'est en arrivant que les choses les plus bizarres jettent le pavé dans la marre.

— Je sais ce qu'il faut en penser, dit le second des policiers. Mais moins je pense et plus j'y pense !

— Ne pas se fier aux apparences est tout de même mieux penser, dit Alice pour comparer, sans les moyens mais en conscience, ce qui cause la connaissance, le vert olive et le bleu roi. Quand on a vécu comme moi ce que je viens de vivre en France, on ne sait plus quelle importance accorder aux complications. Avoir perdu le pantalon, son bleu roi et son pli moderne, peut éclairer votre lanterne. Mais je ne sais vraiment comment expliquer que pour le moment je porte mieux le vert olive !

— On sait bien ce qui vous arrive ! Et Nicolas n'en saura rien. Vous pouvez compter sur les siens. Vous devriez vous mettre à l'aise. Que diriez-vous de cette chaise ? Croisez les jambes pour le coup. Quand c'est l'amour qui le rend fou rien ne peut soigner le malade. Et tout dépend de l'escapade, si on s'est blessé en courant, ou si au contraire en cédant on a trouvé l'olive bonne. Voilà comment on se raisonne quand on sait faire avec l'amour et même refaire toujours ! »

Mais Alice pose ses fesses dont elle veut rester maîtresse sur l'angle droit d'un vieux bureau qui porte d'un autre apéro les flaques jaunes et les miettes. Tranquillement elle époussette le vert olive qui lui va comme le cor à la java. Les deux autres sont dans l'attente que par prescription elle attente à la pudeur qu'ils voudraient voir, l'un pour enfin la concevoir, car depuis que la belle Alice est en fonction dans la police on n'a rien vu de son genou et encore moins son minou, l'autre qui a pour les dialogues des impulsions de bouledogue qui se fait fort de mieux gueuler si plus que l'autre il en connaît. Mais avec un ongle elle gratte sur le pantalon les stigmates d'une jouissance, on le voit bien, dont Roussot

n'a pas les moyens. Chacun cultive son suspense et fait ce qu'il peut de ses pinces. On n'est pas là pour expliquer ni pour des questions se poser. Chacun son truc en cas d'attente. L'une la ferme en dilettante et d'un ongle très indiscret se plaît à encore gratter car la tache doit disparaître. L'un menace le tensiomètre d'un excès qui le fait trembler et comme il se met à suer de sa tendre et charmante épouse il revoit la noire bagouse comme dans l'hallucination. Et l'autre sans cette tension, car il vit seul de ses phantasmes si permis est ce pléonasme, trouve même le premier mot qui fera de lui au bistrot la vedette d'un éphémère qui laissera dans l'atmosphère sa trace lente d'escargot dont le seul rite est le bingo.

« C'est bon, les mecs, je suis fin prête ! » dit Alice qui la braguette remonte d'un calme coup sec, ce qui de leur clore le bec ne cesse malgré l'atmosphère qui s'est chargé de leurs affaires.

Un troisième homme eût ébranlé cette instable immobilité. Négligemment elle balance une écaille de la semence oubliée sous l'ongle employé et debout elle se remet.

« On ne peut pas être plus prête, » dit-elle de façon abstraite.

Et elle remet son calot, un peu sur l'œil comme un tringlot. L'un après l'autre ses deux glandes on voit qu'elles en redemandent. Bichtard le mec qui veut savoir comment avant qu'il ne soit tard dans son slip cause avec sa barre. Et Vilage qui se prépare à en dire plus dès demain n'empêche plus sa grosse main, qu'il a pourtant dûment battue avec l'autre qui s'était tue, d'entrer dans la poche qu'il a remplie jusqu'à ras bord déjà. En plus elle ouvre grand la bouche ! La langue en remet une couche. Elle salive sur les dents. Un doigt tout droit rentre dedans.

« J'ai vu le faire à ma gamine, pense l'un d'eux qui se tartine, et quand j'étais petit aussi ma sœur se le mettait ainsi chaque fois que dans sa culotte elle invitait la main d'un pote. Ah ! Les gonzzesses c'est du temps et on le perd en se branlant. »

Et voyez comme les histoires qu'on raconte dans les grimoires avec la vie n'ont rien à voir, car au moment de recevoir dans son slip la chaude semence on interrompt son abondance en ouvrant la porte qui fait un bruit comme dans les buffets de l'ancien temps car les modernes on est fort si on en discerne la poésie du tape-à-l'œil. Mais il faut penser à l'accueil. On n'est pas là pour la chandelle moucher sans faire d'étincelles. Il remet la main où il faut et corrige un ou deux défauts dont il a depuis l'habitude. On reçoit bien dans la quiétude. Pour ça il faut savoir peigner l'épi qui songe à se dresser. Et si quelque chose dépasse point ne mouvra si tu l'agaces. Mais à peine il ouvre le gras de sa bouche qu'il se met la main sur le nez pour

qu'elle pince les narines qu'il n'a pas minces. Ici on peut mettre au concours, sans s'absorber dans un discours, la nature et le patronyme de l'intrus qui nous envenime rien qu'à l'odeur qu'il met en jeu, car comme dans le religieux tout le monde a gagné ô joie ! Nous voilà de nouveau la proie, ce qui les uns, n'en doutons pas, réjouit enfin mais d'autres pas, de Mulat qui vêtu de voiles Marion la noire nous dévoile.

« Ah ! Te voilà, pauvre Vénus, crie-t-elle en se frottant l'anus. La nuit les chattes sont si noires que tout devient aléatoire.

— Mais, Madame, je n'ai pas tort ! dit Alice que l'inconfort trouble à ce point qu'elle vacille.

— Mais on était une famille ! Le père et la mère en premier et la flopée des héritiers. Tout allait comme sur des roues. Je fournissais le pare-boue et la raclette pour les nuls. Je ne comprends pas ton calcul ! »

Vilage qui plus ne respire veut encore sauver l'empire et d'un doigt qui fait le colon signale que ce n'est pas bon ni pour la santé qu'on a faible depuis qu'on la soigne à l'yèble, ni pour la caisse dont le fond n'est pas équipée d'un siphon.

« Ce qu'il veut dire, et je résume, s'écrie Bichtard qui se parfume, c'est que c'est devenu obscur et que pour l'art on n'est pas mûr. Nous, on passe des nuits tranquilles et pour des riens on s'assimile. Si vous pouviez nous expliquer mais sans ce qui peut compliquer on vous dira ce qu'on en pense et on fera ce qu'on avance.

— Voilà, dit Alice, mes vieux, Roussot, je veux dire monsieur le commissaire est en détresse sur le trottoir et nues les fesses. Je ne veux pas vous compliquer mais si ce pantalon était encore autour de ses guiboles, ce que vous verriez, les marioles, vous aurait déjà vidangés.

— Moi je trouve ça compliqué ! dit la Mulat que point n'amuse toutes ces mauvaises excuses. Vous dites que Roussot est mort ou qu'en tout cas question ressort il est poussif et va se rendre ?

— Voilà qui peut bien se comprendre, dit Bichtard qui voudrait crever mais qui s'accroche avec les pieds.

— Comprendre ça devient complexe uniquement quand c'est du sexe qu'on veut s'entretenir à deux, dit Vilage qui sur ses deux joues bat la chamade sans honte.

— Si vous voulez que je raconte, dit Alice en se l'enlevant, je veux d'abord le voir vivant. Parler des morts ça me rend triste. Je n'ai pas l'esprit futuriste. Voici le falzar qui lui va. Allez, ne me regardez pas ! Roussot, je dis le capitaine, qui frise bien la soixantaine, doit se geler plus que les os. Dans ces situations l'éros est au plus bas et on figole le discours que les roubignoles vont remettre sur le tapis. »

Les deux poulets se voient marris. L'un grince une dent sur une autre et quant à ce que tente l'autre on sait bien que c'est interdit. En tout cas c'est ce que l'on dit quand on en a dans la cervelle et qu'on le sent sous les aisselles. Mais Alice a mis un cahier devant son triangle, en papier. Elle a la cuisse sans phanères et le genou qui fait la paire. Le pantalon est bien plié. On voit qu'il est déboutonné et la boucle de la ceinture donne à l'aspect de la monture des airs que si on y était on changerait d'activité sans rien dire à la hiérarchie. Sous le harnais elle est blanchie.

« Il est dans la rue pince-moi, précise-t-elle sans émoi. Remettez-lui la zigounette dans ce futsal façon minette. Ne lui donnez rien à bouffer, je crois que ça peut l'étouffer, et portez-le chez Esculape avant qu'un malheur ne le frappe. »

Les mecs c'est con quand ça descend. En haut du front monte leur sang si c'est la fille qui le monte. Et en plus ils n'ont jamais honte. Ce n'est pas Mulat qui fait fuir, mais la jouissance d'obéir à une collègue en vadrouille au pays de la carambouille. Quand on veut vendre il faut payer, rouspète-t-on à l'étranger. Tu parles si c'est nous qu'on paye ! Sur cette pensée en bouteille, qui vaut ce qu'elle vaut ici et pas ailleurs dans ce récit, les deux poulets d'un bloc s'avancent et d'une joyeuse assurance mettent la main sur le futsal.

« Ah ! dit Alice, en général c'est l'un ou l'autre et pas ensemble ! Voyez donc comment ça vous semble avant d'y faire avec vos mains des trous mais alors pas malins. »

Mulat que ces trois-là énervent à d'autres plaisirs se réserve, mais pour ce qui est du falzar elle peut dire quel hasard l'a mis entre ces six paluches, deux pingouins et une greluce, que si on tombe le rideau pensant aller faire dodo, on ratera une partouze qui veut qu'après on le recouse. Pour entendre il faut écouter. Or elle a beau les agiter en parlant haut des conséquences qu'un grave défaut d'abstinence pourrait causer dans le travail, les deux poulets voient des détails qu'ils veulent toucher pour les mettre. De leurs instincts ils ne sont maîtres. Elle est esclave ou bien n'est rien, le concept est baudelairien, pensent-ils en parlant d'Alice qui du chemin dans la police fera sur un vélomoteur et non point comme les auteurs sur une vieille bicyclette ou pire comme les poètes à pied sans même un seul ribouis et les pattes dans

le cambouis. On a besoin d'une casquette quand on a du plomb dans la tête. Et du plomb on n'en manque pas. Du fondu à tous les repas. Et de la soupe avec des lettres pendant que les autres vont paître. Pour lire il faut avoir des yeux. Il se trouve qu'on en a deux. Et même deux autres derrière, ce qui nous vaut du fiduciaire et des vacances dans le vent.

« Ah ! Ils en ont des arguments ces deux condamnés à l'astreinte ! Et ils vont te la mettre enceinte si je ne fais rien pour pallier ! » s'écrie tout haut sans mesurer Mulat qui voit la belle Alice mettre les mains sur les justices qu'ils ont plus raides que des morts.

Le pantalon sent son rapport. Elle y veillera sans faiblesse. Bichtard pousse un cri d'allégresse, resalissant le pantalon comme un champion de pentathlon, ce qui augmente la bavure et s'en prend même à la doublure. Il recule avec l'œil en haut et en berne met le drapeau. Mulat lui fait sauter la goutte et d'une plainte le débout. Les mains d'Alice à deux battants claquent sur le deuxième gland qui donne des signes d'aisance mais l'homme est dans la résistance et mord sa langue à pleines dents. Mulat qui mesure le temps perd patience et met dans la bouche l'organe qui sent qu'on le touche au point exact de sa fierté. Il se met à collaborer et en moins qu'il n'en faut pour dire qu'on ne peut plus rien interdire, toute la sauce avec grand art gicle sur le même fendard. Mulat se bidonne et crachote pendant qu'Alice se tripote.

« Ah ! Il est beau mon pantalon ! En cuisine c'est un torchon. Et que dire quant au service ! Heureusement que la police est notée par les policiers ! Ça ferait beau dans les papiers ! »

Sur ces mots le monde se fige. Debout mais comme un vieux vestige, Roussot se dresse le front haut. Le bas est couvert d'un drapeau qu'il a piqué à une cloche. Et en plus il a fait les poches du misérable qui pétait parce qu'il n'avait rien mangé.

« Imaginez pour l'historiette qu'il eût dîné, même croquettes ! Et j'étais bon pour les fumer ! Il en avait tout un paquet ! »

Il sortit une cigarette et se craqua une allumette.

« On est sans rien dans le caca et on se paye du tabac et importé de l'Amérique qui domine l'économique et le bonheur qui va avec ! Ah ! Je lui ai cloué le bec à ce tordu du domicile ! Comment on fait le difficile quand sans rien faire on peut l'avoir ? Je suis contre les abattoirs, mais il est des cas qui échappent et ça vaut bien qu'on se décape quand la couche n'est plus du blanc. Qu'est-ce qu'on fait en attendant ? »

Il prend le falze avec prudence et voit que dans l'effervescence on est meilleur qu'avec la main. Mais pourquoi donc l'air est malsain ?

« Ah ! C'est vous chère présidente ! Excusez-moi si je vous tente, mais j'ai perdu mon pantalon.

— Et je pourrais en dire long si je n'étais pas si discrète. »

Alice sous une affichette croise ses jambes avec mépris. Village qui n'a pas compris prend une prudente parole pour exprimer ce qui est drôle :

« Le problème est plus épineux, si j'ose ne pas dire mieux. Jusqu'au nombril est nue Alice faute d'un pantalon propice. Du capitaine le drapeau se fait une seconde peau, ce qui l'honore sans nul doute, mais le déçoit, je le redoute. Peut-on sans heurt lui demander comment son cœur s'est amendé ? Nous le savons pauvre et fragile.

— Pour la pauvreté, sois tranquille, il en est de plus mal loti. Cacochyme, c'est vite dit, mais je le dis si ça inspire. Pour la crise eh bien j'ai vu pire. J'ai retrouvé tous mes esprits mais ma voix avait bien faibli et Alice qui impatiente s'éloignait comme une cliente n'a pas entendu mon appel.

— Vous pensez bien ! Dans un tunnel je poussais ma locomotive. Je suis tellement émotive que je finirais moi aussi par avoir les mêmes soucis. »

Bichtard se souleva la tête car il était sur la banquette et se fatiguait du plafond.

« Tout ceci est un peu bouffon, dit-il sans ménager ses forces. Je vois que concernant les torsos, bien respectée est la pudeur. L'argument est même vendeur. Mais je voudrais bien qu'on m'explique, sans s'égarer dans la critique, et je n'en dirais pas plus long, pourquoi il manque un pantalon. »

Marion fait claquer sa cravache.

« Il faut se remettre à la tâche ! Vous deux, quittez vos pantalons et ne faites pas de façons.

— Mais c'est ma femme qui repasse ! fait Bichtard avec la grimace. Je ne veux pas entrer dedans ce pantalon, même en payant ! »

Il soulève avec des pincettes le vert olive et ses mouillettes.

« Alice et Roussot avec moi ! crie Marion qui ne se sent pas. Le palais est dans la pagaille. On n'y voit plus et ça déraile. Le moment est bien mal choisi pour refaire avec vos zizis des trucs qui sont passés de mode. Je mets fin à cet épisode que tout auteur bien embouché

n'aurait pas même osé torcher. Je ne comprends pas vos reproches au sujet de ce froc de gauche dont le vert olive majeur par le sperme est mis en valeur. Voyez ma robe et mon hermine. Je lui dois mon teint et ma mine. Ne laissez propres que vos mains. Et laissez faire le chemin. Moi je suis double et je m'en flatte, mais je vois bien qu'Alice épate parce qu'elle est un seul morceau de sa belle couleur de peau. Et vous Bichtard, qui l'avez grasse mais dure en dedans et finasse, vous êtes plus de trois credo en ville, ailleurs et au dodo. Je vous prédis bien des voyages. Non mais visez-moi ce Vilage qui ne voit pas d'inconvénient à travailler sans un fendant et qui l'offre à la belle Alice en même temps que ses auspices. Le capitaine est moins construit mais ça ne se voit pas la nuit. Et d'une moitié il s'augmente. Pas plus de dix ans et ça chante. J'en ai connu des plus tarés qui faisait ça sur des bébés avec au piano la défonce. On se croirait dans un caf'conc'. Mais tout ça si c'est bien joli ça ne vaut pas et sans répit un bon boulot au ministère. J'en ai un et je sais le faire. Pour le faire j'ai un palais. Je dois dire qu'il n'est pas laid, sinon l'auteur m'en fait la farce et je ne suis pas sa comparse. Or voici que bien malgré moi par bêtise je me dérois. Je laisse entrer dans l'officine ceux avec qui je m'acoquine au bordel et sur les tréteaux. Je comptais sur leurs capitaux. Est-ce un mal de vouloir en vivre ? A l'or je préfère le cuivre. Mais qu'est-ce qu'on sait du démon quand on y joue sans le sermon ? Les procès comme la roulette du sursis jusques à perpète ce n'est quand même pas l'enfer ! Dans l'aliment on met le ver et l'aliment qui ver le pousse. C'est le métier qui veut qu'on glousse. Mais par erreur je fais entrer le Méphisto des poulaillers. Au début j'ai de la cyprine tellement que je contamine. Mais le début c'est à la fin qu'on en mesure les pépins. Mon palais est dans le sinistre ! Je ne deviendrai pas ministre. Même le droit n'est plus un jeu. Quelqu'un veut y foutre le feu ! Sans solution je m'assassine. Je me cloue même avec des pines. En termes clairs, sans contretemps, je suis venue chercher Vatan. »

Déclaration inattendue qui d'une attente un peu tendue s'augmente de lourds grattements, dans le bas du dos notamment, d'autant que Bichtard et Vilage ont le salutaire avantage de l'avoir nu jusques aux pieds, Alice et Roussot soulagés ayant enfilé leurs culottes comme on disait entre vieux potes du temps où les malins bourgeois en cultivaient dans leur bon droit.

« Suis-je ou non votre présidente ? questionne Mulat qui fermente comme un bidet dans un hôtel. Le palais est dans un bordel tel que je cherche un coq en pâte, un christ en croix sans les stigmates, un mec pour me monter au ciel, enfin l'homme providentiel qui s'y connaît en exorcisme mais du calé en athéisme, pas du faux derche dans un froc ni du virtuose en pébroc. Autrement dit de l'efficace, même nourri à la vinasse. Il m'est revenu que Vatan dont le sang est un peu gitan manie le couteau dans la plaie et réveille le macchabée à la demande et pour

pas cher. Il est chez lui même en enfer. C'est bien le mec que je désire mettre à l'ouvrage et même pire. »

Roussot prend un air embêté. Il ne cesse de se gratter. Les deux condés voyant qu'Alice ne dit pas non à la justice en élève le monument alors que si c'est le moment il n'est pas choisi dans la forme. Sans la moitié de l'uniforme ils redeviennent ce qu'ils sont : des hommes faits pour la chanson. Mais Marion lève la cravache et l'une des deux se relâche tandis que l'autre met du temps à baisser le front de son gland.

« Il me semble que cet ivrogne ne connaît pas d'autre besogne, fait remarquer Jean-Jack Roussot. A mon avis ce n'est qu'un sot qui n'a pas compris que les femmes mettent l'amour et même l'âme au-dessus de tous les bienfaits qui font que leur sexe est bien fait alors que celui que je porte peut connaître devant la porte comme qui dirait l'avatar. On a beau avoir un pétard et pouvoir tirer sur les hommes pour peupler avec des fantômes (on dit aussi des revenants si l'humour on met en avant) les dessus des bancs de justice, quand on est à l'œuvre des cuisses il faut tirer dans l'au-delà sur un tout autre matelas. Je préfère le parapluie, mais je vois que je vous ennuie...

— Pas du tout ! Vous avez raison, dit Mulat en penchant le tronc pour souiller d'un bureau la chaise où elle veut se mettre à l'aise. Pour l'ouvrir je connais des trucs qu'à côté tous les volapüks c'est du langage des langages. Peut-on négocier sans péage ? Cela se fait souvent des fois. Je n'ai rien sur moi à part moi...

— Pour signer il faut que je bande, mais faire ça à la demande c'est bien ce que je peux le moins...

— Alice peut en prendre soin. Allez ! Ce soir je fais des dettes ! Je me sens l'âme d'un poète ! Elle est ferme comme un bon pain...

— On vient d'essayer mais en vain...

— C'est que ma demande est urgente ! Le diable n'attend pas qu'on tente. Veuillez le faire sans délai ! Mais faire quoi si je le sais ! »

Mulat du fouet tous les menace. Du coup Roussot fait volte-face et tapote le premier cul ou bien choisit le plus charnu. Bichtard fait un saut côté hanche. Sa face devient toute blanche.

« Quand c'est l'heure je ne dis pas ! rouspète-t-il faisant un pas sur le bureau où il se couche. Ne mettez rien dedans la bouche ! »

Roussot se découd les boutons. Il sort un frêle saucisson ou c'est un pan de la chemise. Au premier coup, c'est la surprise : une des couilles avec lenteur donne des signes de vigueur. Bichtard se plaint et veut du pèze.

« Je veux bien mais rien sur la fraise, propose-t-il dans l'exégèse. J'en ai besoin pour me vider. Sur la fesse taper veuillez. »

Marion n'y va pas de main morte. On peut croire qu'elle s'emporte. Elle en saigne même des dents. Jean-Jack se secoue le prépuce et met en œuvre des astuces qui font qu'on perd un temps précieux.

« Le palais est peut-être en feu, grogne Marion qui se fatigue. Contre moi voilà qu'on se ligue ! Pour une fois que je sais tout je mets le pied dans tous les trous. Ah ! Si je perds mes privilèges à moi seule je vous assiège ! J'ai toujours haï les enfants. Ce sera mon commencement. Et pour finir je prends vos femmes et je boucle le mélodrame en émasculant les moins bons ! »

Et en plus elle y met le ton, tellement bien qu'elle se dresse entre les doigts et sans gonzesse. Jean-Jack est prêt de s'éclater. Il va vite et du mal se fait.

« Voilà que maintenant ça saigne ! dit Marion mettant une beigne sur cette gueule qui s'enfreint. A ce train-là on est demain ! Je sens que je vais tout le monde tuer dans le sens que j'abonde ! »

Alice petite se fait, secouant du trousseau la clé qui mettra fin à ce martyr. Vilage que la scène inspire en profite pour l'occuper.

« Je dis adieu à mon palais ! dit Marion mesurant l'angoisse. Puisque tu me mets dans la poisse et qu'en compote j'ai le bras, je me suicide de ce pas ! »

Et elle interrompt la séance, tombant sans aucune élégance dans les humeurs de son colon. Au vol Jean-Jack pas mollasson cueille le fouet mais par la pointe et appliquant le manche éreinte Bichtard ému qui sous l'effet ouvre les fesses et à nu met l'anus qui reçoit la mandole. Du coup il en perd la boussole, se met à gueuler comme un porc qu'on égorge et qui n'a pas tort. Vilage en perd la turgescence et gâche toute la semence sur la joue alors que c'était dans les deux yeux qu'il la voulait. Jean-Jack referme la braguette et veut tailler une bavette avec qui voudra expliquer comment on fait pour critiquer. Ça fait un raffut pas commode, d'autant qu'il est passé de mode. A l'époque de l'internet on met les épures au net en appuyant sur une

touche qui remet le papier tue-mouche dans l'état qu'avant il avait, sans les mouches le prix grever.

« Des fois aussi je participe. Je peux faire le prototype. J'ai passé l'âge des discours. Des promesses j'ai fait le tour. On peut compter sur l'expérience que j'ai acquise de la science. Je suis entièrement gratuit et même je donne à autrui. Des hypothèses j'en ai marre. Dans la théorie je m'é gare. Je fais dans le genre concret, et en plus je le fais discret. Si j'ai des fuites je rembourse. Jamais autrement je me course. On en voit qui compliquent tout. Moi au contraire en bon matou je mets au début le facile et on se sent vraiment tranquille. Si on veut une fin en soi, je peux aussi vous mettre en croix tout près du ciel et de ses anges. Et j'en ai une de rechange. Ouvrez la porte pour l'amour. A la chandelle on voit le jour. »

Cette voix qui dessous la porte parlait dans la poussière en sorte que Marion d'abord n'en perçut que l'odeur que font les pieds nus quand sans vouloir on les déchausse alors que le prix est en hausse, la réveilla du cauchemar qui mettait un sacré bazar dans la plupart de ses neurones. Déjà elle était dans le jaune, pas loin du vert qui fait les morts. Elle avait froid dans tout le corps, ne chiant plus qu'à la sauvette quelques gnognotes de biquette. Se croyant morte pour toujours elle se faisait de l'humour et en riait sans retenue. Dans la poussière elle éternue.

« Ah ! La vache mais quelle odeur ! Les conséquences de l'aigreur ont fait de toi une poubelle. Que de haines tu amoncelles ! Dis-moi qui tu es je te dis si tu mérites le sursis. »

Cette voix lui est familière. Malgré les bruits de la poussière, elle en reconnaît les façons.

« Vatan, c'est toi ? Ah ! Mon garçon ! Je prends la clé, je te délivre ! Figure-toi que pour survivre j'ai besoin de tuer quelqu'un.

— Je veux bien te servir d'emprunt, dit la voix qui pourtant s'amuse. Mais dans l'usure ne m'abuse. Le couteau a ses bons côtés, mais s'il s'agit de calculer l'outil en perd ses compétences.

— Pas de soucis ! On est en France. Tu me connais, j'ai du piston. Ne t'inquiète pas, mon fiston, pour les idées j'ai de la suite. Il faut organiser ta fuite. Avec la clé c'est du gâteau ! Je mets la main là où il faut ! »

La mettant sur la pauvre Alice qui veut encore qu'au supplice on s'exerce avec elle au jeu qui de son corps fait ce qu'on veut, elle trouve la clé idoine et en change le patrimoine.

« De la liberté j'ai la clé ! Toi et moi on va se sauver. Je ne sais pas où mais qu'importe. De là il faut que je te sorte ! »

Disant cela à haute voix l'œil de Vatan elle entrevoit. La flamme du crime l'éclaire dans les soupçons de la poussière. Elle a un doute mais l'action, surtout si c'est de la passion, plus forte que la connaissance qui de la morale est la science, met la philosophie à plat et c'est beau comme ce gars-là qu'elle a connu dans la souffrance infligée sans grandiloquence.

« Ne parlons plus et agissons ! Tourne la clé, pas de rançon ! Je connais le prix de tes rêves. Mais avant que la nuit s'achève tu prendras la vie à Satan. Viens sur mon corps, mon beau Vatan. Je suis docile malgré l'âge ou c'est lui qui me met en cage. Sait-on ce qui arrive enfin quand le jour devient sibyllin et que la nuit de soi s'éclaire ? Ceci est-il bien nécessaire ? Je me poserai la question quand j'en connaîtrai les options. Tue pour moi ce qui me fascine. Quand je te vois, je t'imagine. Renouvelons l'autofiction. Peu importe la perfection. Foin de toutes ces précellences. Ce qui compte c'est l'élégance, le chic de notre égarement. Toi et moi joints facilement hors des fonctions matrimoniales. Sans position horizontale comme des fées le rendez-vous. »

Malgré la puanteur d'égout que Mulat répand autour d'elle, Marion impose son modèle. Reprenant le fouet à Jackou elle en flagelle les bijoux. Et dès que la porte est ouverte l'homme qui apparaît disserte :

« La femme est l'avenir de tout. Mais si je n'en mets pas un coup, dites-moi quelle est mon histoire ? Quel enfant pourra bien me croire s'il n'est de ces couilles sorti avant de s'extraire d'ici ? (*il met la main dedans la moule et sous elle de grands yeux roule*) Je sais tout faire avec la main, mais je suis l'hôte du festin. L'homme sans passé s'agenouille et s'en arrache jusqu'aux couilles. (*A ce moment on s'aperçoit que de falzar il n'en a pas. Il met ses deux genoux à terre, la main toujours dans les matières, de l'autre caressant le gland qui porte des poils sur le flanc*) Je ne serai jamais ton double. Ah ! Comme cette idée me trouble ! Que serais-je si tu n'étais ? Quel nom porterait cette clé ? (*il se rapproche de la porte*) Amis, avant que je m'exporte, vous comprendrez, sans un violon, que j'ai besoin d'un pantalon. J'en vois un qui désavantage. Les deux autres sont en usage. Ces deux messieurs qui n'en ont pas ont ma foi de très beaux appas, mais faute d'avoir de la toile comme moi pour mettre les voiles à l'amarre ils sont retenus. Sans pantalon, on se sent nu, demi-vérité sans mensonge. De la matière, quand on songe, pour le philosophe en tonneau. Votre esprit n'a pas de repos qu'il retienne le réfractaire qui du coup revient en arrière et se remet entre vos mains en espérant que dès demain un procès en bonne et due forme résoudra sans perdre la norme cette figure où

le falzar est un attentat au hasard. Madame, je suis un poète et je conçois que l'on m'arrête, non point comme on met dans les fers le bougre qui vient de l'enfer, mais au prix d'une métaphore qui vaut bien que je vous adore. Faites de moi ce qu'il vous plaît ! Même cul nu je vous suivrais. »

Et comme il offre son derrière, aux belles fesses en prières, pour preuve de sa soumission, Marion que toutes ces fictions hermétiques n'inspirent guère en fouette le savant mystère, retenant toutefois son bras car n'étant pas venue pour ça elle en a toujours la maîtrise.

« Tu me serviras en chemise, déclare-t-elle avec hauteur. De troubles ne soit point fauteur si tu veux vivre avec ta tête. Les minus habens qui s'entêtent, j'en fais la croûte du pâté. D'ailleurs la loi, de mon côté, son esprit ainsi se l'affine. Je n'aime pas qu'on m' imagine sans un palais pour me loger. A ça il ne faut point songer. Ce serait beaucoup de temps perdre. Et comme Ubu, je sais la merdre. Il faut maintenant qu'au palais on me suive sans rouspéter. J'ai des projets pour tout le monde sauf pour les agents de la fronde. Roussot et Alice devant. Et moi je suis après Vatan. Vous deux refermez bien la porte et attention qu'on vous en sorte ! »

Ils s'élancent d'un pas pesant dans la rue où de noirs faisans paraissent pourtant invisibles. Mais Bichtard qui est infailible quand il s'agit de la question de savoir qui est de faction ses grosses mains en l'air agite ce qui surprend son acolyte :

« On allume le radiateur ! De cette idée je suis l'auteur !

— En plein été ! Et en famille ? dit Vilage qui s'égosille. Tu veux quitter le haut aussi ? J'ai de l'avance sans taxi, mais pas question de dionysies ! J'imagine la fatrasie à la une demain matin ! Deux flics unis par le scrutin s'élisent sans laisser de traces sur la photo on voit de face nos urnes remplies de papier.

— Le radiateur, c'est pour sécher ! On sèche bien et puis on gratte comme Alice avec les deux pattes ! On en a un pour tous les deux !

— Ah ! Comme idée on a fait mieux ! Ça devient obscur ou je rêve ? C'est le moment de faire grève.

— Je te dis que le pantalon vert olive qui est marron pour des raisons que je m'explique et qui supportent la critique, on le met à sécher dessus. Et on est à moitié déçu par cette maudite existence qui nous joue des tours et j'en pense ! »

Vilage gratte son menton à la place de son bouton.

« L'idée me paraît excellente, d'autant qu'elle est concomitante avec le brillant exposé de Vatan qui tout bien pensé n'est pas aussi que nous stupide en matière d'humanoïde. Allumons-le, ce radiateur !

— Reconnais que je suis l'auteur ! »

Le radiateur est électrique, du genre soumis à critique. Il met du temps à se chauffer. Quand il est chaud il a séché le pantalon de cette intrigue. Sur les visages la fatigue de la veillée se fait sentir. On n'est pas loin de s'endormir lorsqu'enfin le témoin s'allume.

« C'est rouge ! dit Bichtard. Aux plumes ! »

Et il se jette dans un lit qu'il n'a fait que dans son esprit.

« La connerie a des limites, dit Vilage qui met en fuite des mouches faites pour voler. Dans la vie il faut contrôler les complications du langage qui dans la merde nous engage. Sinon on ne devient pas flic. Les limbes poussent l'ombilic (permettez que de ma culture je signale au moins l'aventure) plus loin qu'il eût voulu aller. Je le sais, ça m'est arrivé. Mais j'étais jeune à cette époque et je vivais avec mes vioques qui ne lisaient que le journal du cyberspace papal. Depuis je me relativise et de penser je ne m'avise qu'en cas d'urgence sur l'écran. Et alors je prends tout mon temps. Rien ne presse de ce qui presse. A quoi bon se serrer les fesses si on n'a pas envie de chier ? A deux fois il faut regarder dans le trou avant de s'y mettre. Dans le noir on n'en est pas maître. Et s'il fait jour on ne voit rien tellement c'est luciférien. (*Râlant il ôte sa chemise*) Je veux bien qu'on me sodomise. Le concept n'a rien d'un procès. Et puis quand on connaît l'accès pour presque rien on se redonne. Sinon les coups on collectionne. J'en ai reçu qui font très mal. Pour le populo c'est normal. (*Il est maintenant sans costume. Le témoin rouge se rallume. Bichtard émet un ronflement. Vilage patiente un moment puis étend le futsal olive sur le radiateur qui salive*) C'est fou ce que ça peut dormir un type qui laisse faiblir ses facilités cognitives au profit de plus lucratives et sociales occupations ! Je me dis que c'est la passion qui manque le plus à nos rêves. Mais à la pensée rien n'enlève. Elle devient n'importe quoi et ses idées sentent le moi. Pas de marché sans égoïsme. Lésine assurée des tropismes. Je me sens moite quand je sors. Les vitrines sentent la mort. Je deviens fou sans rien en dire. Je détruis ce que je désire, vendant ma force de travail. Et quand je reviens au bercail, entre médias et turgescences filant doux d'autres complaisances, je me connecte et je m'endors. Je rêve nu et sans effort. Je m'alimente de merveilles, des goélettes en bouteille aux fantaisies du mythe en kit. Sur l'écran je trace des bits et engraisse mes folles puces qui au cul de mes bugs me sucent pour que je meure ab intestat. Je condamne les

apostats et les voleurs qui s'anarchisent. Ce que je veux est en franchise sur tous les sites du bon prix. Je suis celui qui a compris que le bonheur est dans la soupe. Il n'est pas question que je loupe le chabrot de la tradition. Je suis expert en finition et quand je suis plein je me couche. Mes propres désirs j'effarouche, soignant mon ombre sur les murs, qui chasse le délétat que ma conscience leur conseille. La caméra qui me surveille, j'en ai voté l'institution. Je finance des commissions et des conseils qui moralisent. Pas de sujet qui ne m'épuise et qu'à perpète je remets. Pour récolter il faut semer, mais entretemps on me jardine dans la fiction que j'imagine, pas sans influences d'ailleurs. Je ne serai pas le meilleur, mais je suis bon à ma mesure, ce qui me promet l'aventure avec Boeing ou bien Airbus. De l'habens je suis le minus. »

Sur ces mots sort Jojo Vilage nu comme un ver, le corps en nage car la pensée sauve sa peau et le rêve ses oripeaux. A poil il entre dans la rue et surprend plus d'une morue qui se gratte, le pied au mur, la rotule de son fémur :

« Il serait temps que tu répondes ! On se demande où va le monde. Des heures et plus que je t'attends. J'en ai le slip dans le mitan. Demain ce n'est pas les vacances. Plus tard si on a de la chance. Un roupillon à Saint-Martin chez Balkany qui le tapin ne le fait pas mais sait y faire. En moins bien on a les affaires de DSK qui l'a petit mais ambitieux à ce qu'on dit. Plus tu es riche et plus tu bandes. Et la justice en redemande ! Sans parler que dans les médias sur le parquet on fait des tas, tellement que si tu respire on sent que tu veux déconstruire. C'est bien joli tes beaux discours, mais ça ne vaut pas le détour. Je te dis que je suis luthière ! Les instruments je les digère et quand j'ai tout bien digéré je fais des gosses au forfait. Donne-moi ça que je m'engrosse. Du repeuplement j'ai la bosse. Les riches c'est bon pour frimer. Mais quel poète veut rimer en ces jours de déclin tendance ? Laisse-toi faire et recommence. »

Mais Jojo filait sur ses pieds, chassant le moustique tigré qui s'en prenait à ses organes. Il repoussait les artisanes avec le même énervement :

« Quand on le sait on me comprend, ânonnait-il dans la rigole. Je crois qu'au palais on rigole. Suivez-moi et vous verrez ça ! Sans les putes pas de doxa ! Et sans doxa on est jean-foutre. De la charrue je suis le coutre. Qui m'aime me suive là-bas ! »

Mais les proxos au profil bas faisaient des signes sous les porches.

« Il faut vivre comme on se torche, » continuait l'affreux Jojo tout nu grimant dans les rideaux.

Mais il ne laissait pas de traces comme font nos chères limaces. Encore un, mon cher Engeli, qui sort des limbes du récit, promettant d'autres circonstances qui n'en finiraient pas, je pense, de multiplier les chemins pour aller où nous n'allons point. Le roman n'est pas un théâtre dont les coulisses seraient l'âtre et la flamme le comédien. Son style serait trop ancien. Nous ne jouons plus au poète qui hameçonne ses boîtes caché dans l'ombre du décor et jette ses fils sans ressort pour qu'à pleines dents on y morde. Même au milieu de notre exorde le personnage qui s'en va accroît l'ampleur du canevas. On peut prévoir autant de suites que le récit admet de fuites et même laisser au lecteur le soin de choisir les acteurs. Petit à petit s'amenuise des personnages l'entreprise et à la fin il en est un au comportement opportun qui sert à conclure ou à faire en sorte que toute l'affaire est achevée pour le moment. Si je connais d'autres romans que celui-ci parfois appelle, il se pourra que leurs nouvelles viennent un jour le compléter. Mais celui-ci doit s'achever. Et voici comment je l'achève :

— Mais avant d'accroître ce rêve, car c'en est un, je le redis si jamais on n'a point compris, une parenthèse s'impose : le présent poème est la cause et nous y avons donc trouvé au moins deux classiques effets, le tout formant le trilogique roman de ce poème épique. Voyez comme la création relève plus que de l'action de l'esthétique des colonnes où le toit repose ses tonnes. A la suite de ce premier récit qui cause les effets nous avons prévu sans promesse, car nous avons d'autres maîtresses qui apprécient de nos bijoux les facettes d'un même fou, un récit où l'on voit Virgile, mené en auto pas tranquille par son Armande à l'hôpital car elle lui a fait très mal comme on le sait avec la porte. Avec Bébère elle l'emporte pour qu'on recouse son pénis et qu'on se remette au tennis en passant de bonnes vacances loin de ces tristes apparences. Voilà un roman qui promet ! Et à l'ouvrage je me mets sitôt que celui-ci s'achève. Ou alors je suis en plein rêve... dans un genre tout différent, suivons Jojo sans vêtement jusqu'au palais où un ministre prétend mettre fin au sinistre causé par le méchant Verju et ceux qui l'ont trop bien connu. Nous connaissons les personnages et nous savons sans autre otage, par le volume ci-dessus ébauché à grands traits têtus, au moins comment je les engage dans un premier effet d'usage. Nous verrons un fort bel assaut commandé par un gros conaud et nous saurons de source sûre de quels cadavres la censure nous a injustement privés au spectacle de la télé sous le règne des sarkozistes. Un grand souffle antimonarchiste passera sur le corps couché de ce second récit d'effet, troisième dans la trilogie. Se clora la cosmogonie sur ce passable enterrement. Mais n'anticipons ce moment car il s'agit pour bien conclure ce premier récit sans brûlure d'en choisir le dernier héros qui remettra au point zéro le sens à donner à la forme. Il était question d'uniforme, plus

précisément de falzar. Ce n'est pas vraiment par hasard si dans le poste de police se termine notre caprice, mais ce n'est pas avec de l'art que l'on explique le hasard. On se rencontre sur la scène car nous ne savons de l'ancienne que ce que la nouvelle peut et nous faisons de notre mieux pour que de l'au-delà les choses demeurent faits et non point causes. Nous avons donc laissé Bichtard couché au sol sans son falzar. Vatan avec la présidente devrait en combler les attentes si toutefois c'est au palais qu'elle mène son bout de nez. Léon est donc dans la cellule où il se dore la pilule sur un matelas assorti. Jojo Vilage étant sorti, c'est entre ces deux personnages que se joue notre bon ramage. Bichtard ouvre un œil ensuqué, se reproche d'avoir pioncé, et grattant une de ces couilles dit que l'estomac le barbouille et que le remède il connaît si on veut bien lui repasser, sans le bouchon si c'est possible car de migraine il est la cible, la bouteille qui le contient. Mais en attendant rien ne vient. Il ouvre l'autre œil et le pose sur les objets qui se proposent et le radiateur notamment lui remet instantanément toutes les choses en mémoire. Comme il voit et commence à croire il établit la relation entre le sens du pantalon qui sur le radiateur pétune de ses diverses infortunes et la chemise de Jojo qu'il n'a donc plus dessus la peau. Et Manus Bichtard craint le pire. Quand Jojo ses habits retire ce n'est pas pour aller au bain. Bichtard connaît bien son copain.

« Il va falloir fermer boutique, prêter le flanc à la critique, se laisser encore blâmer avec inscription au dossier. Mais pour Jojo ce serait pire. D'ailleurs qui connaît son martyr ? A moins que ce soit un plaisir, la nudité comme élixir, le népenthès de la croissance avec la mort pour renaissance. La chlorophylle avec la chair comme un avant-goût de l'enfer. Virgile parlait de « couvercle » et des mains qui refont le cercle. Ah ! J'entrave mieux maintenant ce début dont je suis la fin ! »

Bichtard est un pote à la coule jamais ivre quand il se saoule. Il enfle le pantalon, sautant d'un coup sur ses talons, et quatre fois dans la serrure tourne la clé qui la clôture. Nous savons que Jojo allait tout nu et joyeux au palais, mais Manus commence l'enquête par le début, à l'aveuglette. C'est ainsi que commencera le tome trois de la saga. Ah ! Je vois ça d'ici, mes ouailles ! J'en serai le passe-muraille. Rien n'est plus fort que de savoir qu'on est ici dans l'assommoir et qu'en sortant on est encore sur le fil de la métaphore. Cela finira-t-il jamais ? Ah ! Laissons ce lieu malfamé et revenons dans notre poste. Mais sous la tricolore imposte la porte nous a arrêtés, car nous n'en avons pas la clé et peu de chance qu'on l'invente. Comme à la fin on s'impatiente, considérant que mettre fin de cette manière n'est point de l'élégance l'arbitrage, il se peut que le bouquinage dans l'inutile s'est fichu. Et le lecteur est fort déçu. Le voilà devant la vitrine d'un commissariat d'origine, certes mais où est enfermé des

personnages le dernier, celui que de la fin on charge avant d'enfin prendre le large et à d'autres se consacrer pour un neuf récit commencer, tellement neuf qu'on n'y voit goutte et que de sa soif on ne doute. Je sais tout cela, même plus ! J'ai la phobie des terminus. Et voilà comment je l'arrange ! Sans clé personne ne le change. On s'en va retourner chez soi et pester en parlant de croix, de toutes sortes de supplices dont le poète est le complice alors qu'on ne voulait qu'aimer et même des sous dépenser chez cet ami qu'est le libraire. On lieu de ça on désespère devant une porte sans clé alors que savamment on sait que la fin bel et bien existe, qu'à l'intérieur elle subsiste, se nourrissant comme un secret d'un illégitime décret ! Tout ceci n'est pas supportable ! Une autre fois, on passe à table sans avoir pris l'apéritif.

— Je vous trouve un peu agressif ! Dedans Léon n'attend personne. Il ne sait même pas qui sonne. Certes je n'ai pas cette clé, aucun moyen de l'inventer et d'une fin aucune idée. L'imagination est sacrée, à moins qu'on veuille me prêter de la fantaisie les attraites. Avec la magie on peut faire même des enfants à un père. On voit cela en religion où même sans fornication on conçoit dans l'impérissable. La chose est inimaginable, car la pensée qui voit le ciel voit bien qu'il n'est pas éternel, mais une claire fantaisie à cet inconvénient pallie. Je peux vous traverser les murs, ou la nuit comme un vrai lémur. M'élever dans l'air de la ville et par les toits comme un missile entrer dans les conversations. Pas de limite à la passion si c'est la fantaisie qui prime ! L'imagination nous opprime ! Libérons l'esprit du roman ! Et fêtons-nous comme en aimant ! Demande-t-on mieux au poète ? Inventons malgré qu'il rouspète et entrons même sans la clé ! Sur ce banc vous asseoir veuillez et écouter comment s'achève, à peu près comme dans un rêve, ce faux roman qui n'en est plus à vouloir que ce qui conclut est forcément imaginaire. Pour moins que ça on désespère de ne jamais savoir la fin. Pour la nuit c'est bien le matin. On se lève et on recommence. De l'art on a la connaissance et de l'action le jugement. Voyons, sans plus d'atermoiements, ce que le mot fin nous réserve. Nous n'entrons pas, comme en conserve, dans la cellule où Léon dort. Nous n'entrons pas, comme on en sort, dans son sommeil ni dans ses rêves. Ce n'est pas ainsi qu'on se lève. La journée nous priverait trop des conséquences du défaut. Il faut laisser à la pensée le souci d'invoquer sa fée. Et cette fois, imaginons, sans vraiment lui donner raison, que dans le noir de la cellule où la contingence pullule, que Léon par le cou pendu des genoux ne s'agite plus. Vous direz que c'est trop facile ! Tuer dans son dernier asile le personnage qui fini doit disparaître du récit, n'est pas ce que l'on s'imagine ni ce que pour que l'on termine la fantaisie met en avant. Je reconnais que c'est navrant et qu'il est temps que je m'explique. Comment faute d'esprit critique, après avoir autant écrit, avoir mis les points sur les i au lieu

d'ouvrir la porte au rêve ? C'est là manquer beaucoup de sève ! ...je vous accorde encore un peu de cet air qui paraît vicieux. Si vous vous lamentez encore c'est que je sais ma métaphore... et je vous pose la question : combien y a-t-il de pantalons dans cette impossible cellule ? Nous savons bien comme ils circulent sur les fils tendus du roman. Vatan en étant sorti sans, il faut bien que sans hypothèse on en compte deux sur la chaise. Passons sur les événements qui expliquent pourquoi Vatan l'avait ôté, ce que constatent les témoins devant ses nues pattes. Léon pendu porte le sien. Sur la chaise de falzar point. Notre regard imaginaire sur le cou que le nœud enserre voit bien que c'est un pantalon qu'on a accroché au crampon soutenant une lampe éteinte. N'émettant plus aucune plainte, Léon est pendu haut et court avec le pantalon d'amour (selon ce que chacun estime des actes précédents le crime) de Vatan, rien n'est plus certain. Nous avons donc trouvé la fin, tué le dernier personnage et détruit cet échafaudage qui ne mérite rien de mieux qu'un renvoi de la balle à dieu. Et pourtant ce coup de raquette ne semble pas valoir tripette, non point que dieu, qui est mal fait, ne s'y conçoive mieux qu'en vrai, mais plus haut, pas au pifomètre, il est écrit en toutes lettres, que jamais de la vie Vatan, autrement que par accident, n'eût attenté à l'existence pour la priver d'autre échéance. Il déçut Armande en fuyant plutôt comme un vrai délinquant. Si donc tel est son caractère de Léon pendu il s'avère que c'est un suicide parfait et que comme fin il est vrai à désirer elle nous laisse. Déçu serai, je le confesse si l'épilogue du roman plus bas que terre allait tombant ! Mais il est plus sérieux encore ! Car ce que Mulat élabore, menant ses troupes au palais, dans l'eau très vite va tomber. Dans son cerveau elle imagine Vatan très fort qui assassine le diable incarné dans Verju. Or, Vatan pour nous, c'est connu, ne peut assassiner personne. Ce n'est pas qu'elle déraisonne, mais le récit n'est pas le sien. Il est de plus en plus le mien. Et là j'avoue que je m'effraie ! Le couteau remue dans la plaie. Imaginons, pour un instant, en ceci prenant les devants sur ce que sera le troisième volume après le pénultième où il sera question d'assaut comme nous le disons plus haut, qu'alors Vatan comme une fille Verju jamais ne décanille... c'est toute mon œuvre qui prend le fil de l'inachèvement ! En conséquence je déclare, ...tant pis si de moi tu te marres mais je tiens à mon avenir qui vaut ce qu'il vaut en plaisir et qui m'appartient si je pense ...que le pendu qui plus ne danse, tirant la langue sans façon dans le nœud de mon pantalon, n'est point Léon, tel je l'impose, j'en assume toutes les causes, et pour ce qui est de l'effet force de loi, je m'en défais ! Qu'on le sache, c'est ma nature. Je ne dis rien de l'aventure. Et s'il n'est donc ledit Léon, en dehors de tout pantalon, il est Vatan, je l'assassine, comme Unamuno contamine les pas que dans l'obscurité je fais pour enfin vous quitter.



## II

Et pour continuer je chante les aventures de l'amante, Armande veuve de Verju qui dans la terre fut mis nu, car ainsi vont dans la géhenne depuis que le Monde est en peine ceux que Justice a mis aux fers. On dit même que deux enfers c'est un troisième qui s'annonce. Il semble que l'Homme s'enfonce non point dans le Temps comme il veut, mais dans l'origine du Feu. Certes ce chant n'est point la place de tergiverser sur la Race, l'unique malgré les couleurs qui font de l'ombre à nos douleurs où la lumière est une farce qui dénature ses comparses, mais le Poète quand il sait de chanter ne peut s'empêcher et certaines fois il ergote en se faisant à la culotte. Est-ce la Vie qui ne vaut rien ou le Monde qui dans son sein porte ce que l'Homme s'explique en abusant de la critique ? Je ne saurais, moi qui médis, me réveiller après midi. Déjà je foule cette terre dont le trou n'est pas un cratère, car ce qui parle ici n'est point de la profondeur le tintouin. Je me nourris de ces surfaces et d'en chanter je ne me lasse. La prosodie me fait rêver. Je me recueille à son chevet, trouvant la lampe peu idoine, mais la tête dedans l'avoine je baragouine avec les dés qu'en témoin têtu j'ai lancés comme le noyau de la prune qui mes papilles importune. Comme le temps est long des fois ! Un roi sans bouffon n'est pas roi et je suis un bouffon sans reine. L'aiguille du cadran égrène plus qu'elle tourne en son ressort. Je donne de la clé au sort ne sachant quelle destinée mon mal déjà m'a cuisinée. Sans reine je suis un bouffon et sans moi elle tourne en rond. Dans la maison je suis le vice et dehors en toute justice je possède et le fais savoir menant la bête à l'abattoir et ses promesses à la banque. Et pourtant je sens qu'il me manque de la seconde la fraction et de l'infime la passion. Voilà comment je m'impatiente. Personne ici-bas ne m'invente, pas même qui je fus enfant, qui demeure pour le moment. Je suis le produit de mes rêves, comme dans le gâteau la fève. Sans le sommeil je suis marteau et l'enclume me fait la peau. Il faudra bien que je couronne la compagne qui m'entourne de son principe et de sa foi. Et la fève me fera roi, roi sans bouffon au pied du trône, bouffon sans reine qui ronronne comme chat qu'on caresse un peu en rêvassant devant le feu. Mon Engeli, je déraisonne ! Mais n'es-tu point mon Antigone toi qu'en français je mets en vers ? Tous les chemins vont en Enfer. Nous allons par la même route, droits comme l'i qui point ne doute. Ce pays m'a crevé les yeux. Je ne crois plus rien, même Dieu du curé a perdu le charme et l'r roulé de ses gendarmes. Pourtant ceci est un roman ! Il faut qu'encore le chantant par la fin on se le termine ! Sinon nous aurons bonne mine sur ce parterre de croyants qu'on dit feignants et arrogants. Nos bourgeois et leurs domestiques ont élaboré la critique dans un impeccable concert qu'à huis clos on joue en

Enfer. Voici nos ours et puis ces quilles que sur un fil et en famille nous jouons dans les feux du ciel. Nous connaissons le logiciel et les histoires qu'il colporte. La Poésie prête main-forte à nos saisies sur les tréteaux. Mais c'est derrière le rideau qu'on joue le mieux à ne rien faire. Voilà comment on désespère, que le soleil au rendez-vous dans la chair enfonce ses clous ou que manquant de peu l'outrage il se coiffe d'un vrai nuage. Mais revenons à nos moutons. La digression redoutons. Elle envenime le partage au point que certains en enragent. Si le lecteur en est ici, c'est qu'il a suivi le récit depuis le début de sa trace au chant premier qui ne se lasse de dire tout de l'essentiel. Que remercié en soit le ciel ! Celui où foisonnent missiles et autres produits de la bile. Nous avons vu que l'arrachant, je crois même en la refermant, à sa porte elle nous l'ampute, sans toutefois passer pour brute, du membre qu'il a inséré en lieu et place de la clé. Le voilà se frottant les couilles et passant plus que pour andouille car il ne trouve pas le vit. Ainsi nous tenons l'incipit de ce chant qui est le deuxième. Nous n'en lâcherons pas le chrême ! Comme Bébère a une auto et veut réparer le bobo qui lui rappelle bien des choses dont il veut oublier les causes, on y met Virgile et le bout. Armande le doigt dans le trou prévient la fuite hémorragique et sa consommation tragique. Le moteur de la 2CV sous la pédale du prévôt emporte les protagonistes non point chez un bon bouquiniste, comme il est dit dans le Coran, mais vers un établissement spécialisé dans la couture. Ainsi commence l'aventure dont ce chant est la relation. Bébère tout à sa passion fait du 60 et des poussières, une main tenant la portière et de l'autre voyant venir sans toutefois contrevenir. Armande qu'un rien désespère sent la pulsation de l'artère, signe que Virgile est vivant et qu'il se tient à ce roman comme si c'était la dernière occasion de ne plus se taire. La nuit est sale comme un pou.

« Ah ! Conduire ce n'est pas tout, dit Bébère dans les virages, car les enfants de nos villages traversent rues sans prévenir et ne sont pas tous des tapirs.

— En pleine nuit ! Ah ! Je m'étonne ! crie Armande qui la sort bonne. Des enfants j'en ai vu des vieux, mais pas au point de faire mieux ! Ne respectez pas les feux rouges et écrasez tout ce qui bouge ! Appuyez sur le champignon ! Pensez un peu que le moignon sans glace est pressé qu'on le couse. Je veux être une bonne épouse et commencer par le début, sinon il ira au rebut. Je n'imagine pas Virgile sans girouette au campanile. Les cloches c'est bon pour les saints, mais si on n'a rien dans les mains pour les secouer dans le temple, on professe le contre-exemple et l'esprit peut s'en trouver mal. Et je ne dis rien de l'anal qui a aussi ses exigences ! Sans oublier que pour la science la langue a des petits effets qu'on améliore avec le nez.

— Vous devriez mettre le pouce. Avec l'index ça éclabousse. J'en ai même dans les cheveux.

— Je ne fais pas ce que je veux ! J'y mettrais bien surtout la langue. Encore un peu, il est exsangue !

— Je connais bien le prix du sang ! Si je pouvais, en ce moment, je vous montrerais ma blessure.

— Je ne crains pas la vomissure ! J'en ai vu et des pas jolis, mais des qui pissaient pas au lit, des bien branchés avec des fuites heureusement restées sans suite. Et surtout pas du sang. Du sang !

— Je n'y peux rien ! On est à 100 ! Et encore on est en descente.

— Mais je veux que je suis décente ! Je ne fais pas ça tous les jours. Attention dans les carrefours ! Des fois la nuit il y a du monde ! Quand ils ont bu ils font des rondes et pas qu'au carré leurs plumards ! Enfin, chacun choisit son art. Virgile c'est la Poésie et pas que dans la fantaisie. Il connaît des trucs que j'y vais sans pourquoi me le demander. Il vous met dedans la métrique et du coup il en a la trique. Sans ce moyen, il est fini. Il faut recoudre ce pénis chaque fois que je le sectionne...

— Je vois ! Vous êtes amazone. Avec un arc, on peut voir loin. C'est avec deux bouts qu'on se joint. Quand c'est coupé, on recommence. Ô métaphore de la France ! Voilà que je deviens obscur comme la nuit des temps futurs ! Ici la Justice est eunuque, portant au lieu d'une perruque les traces de leurs bigoudis. De l'anus je suis le dandy, propre sur moi et ailleurs même, toujours partant pour le poème que je relève avec le doigt faute d'en exercer l'emploi. L'amour qu'on ne fait pas pour faire serait une façon de plaire si les trous n'étaient à ce point de mes extases les témoins. Votre sein qui deux fois se gonfle ne me nourrit que quand je ronfle. Quel homme ainsi alimenté peut retrouver sa liberté ? J'étais enfant et ne suis homme. De quel côté ce faux binôme fait pencher du mort le fléau ? Je me construis un beau tombeau ! »

Paroles qui, dans la voiture, et sous l'effet de sa toiture qui prend le vent comme elle peut, malgré des larmes dans les yeux n'inspirent pas la belle Armande.

« Ne dit-on pas que s'il rebande le mutilé en perd le Nord, à tel point qu'il devient ténor et veut coiffer sa cantatrice sur le poteau et sans complices ? J'en ai connu un qui courait non plus comme un cheval de trait mais monté comme un bucéphale sacrifiait dans son encéphale

ses anévrismes poussiéreux et les synapses des aïeux. On dit qu'il en devint poète. Sans une amazone à la fête l'homme devient un employé qui peine à payer son loyer. Il ne craint pas qu'on le recouse car il a choisi son épouse. Le poète ne choisit pas. Il ne sera jamais papa, mais comme expert dans la couture il connaîtra des aventures dont le commun ne peut rêver. Voilà comment il peut crever sans se soucier de la famille. Le vers est au fil de l'aiguille ce que le chas y met dedans. Alors je mords à pleines dents !

— Mais cette fois c'est une porte que vous fermâtes de la sorte... »

Dans ce passage dialogué Virgile ouvrit ses yeux fermés. Il vit d'abord la nuit atroce et les platanes qui véloces provoquaient des scintillements sur le carreau très joliment.

« Ces souples échines qui s'arquent dans les reflets ce sont les Parques, Nona, Decima et Morta. Je retrouve le placenta où l'a laissé mon innocence, heureux de faire connaissance avec d'aussi pures beautés. La voilà donc, la liberté, entre ces six mains spécialistes auxquelles pas un ne résiste. J'eusse aimé revenir entier, avec vous remettre en chantier l'œuvre chassée par l'Amazone. Est-il temps que je me raisonne ? Je n'ai plus d'âge, je suis mort, étant ni dedans ni dehors. Quel est ce lieu automobile où gît la cendre de Virgile ? Mon sang est encore si chaud qu'avant de me mettre au caveau on prendra soin de mes oreilles et en silence dans la veille on ne chuchotera pas mot dont la puce moderato pourrait achever ma beuglante par un trop concerté andante. Un drap noir sur moi est tendu comme un soir où je suis perdu à force d'y trouver à boire. Sur la flamme est un vieux grimoire que pourtant je n'ai pas écrit. Rien sur la hauteur de mon cri. Je vois d'ici ce que vous êtes, noirs chapeaux ou joues sans fossettes, lèvres tues des jolis garçons et fillettes qui sans façon mettent le doigt sur ce qui blesse. Des nouvelles de ma maîtresse, non point celle qui fait l'amour mais celle qui me veut toujours, courent comme l'oiseau farouche sur les gouttières de vos bouches. On sait qui je suis mais pourtant rien n'est dit de ces bons moments. Dans un bocal en transparence flotte peut-être pour la science ma bite vidée de son sang. Je trouve ça un peu blessant... mais avais-je toute ma tête quand j'ai choisi d'être poète ? Je m'en vais avec mon cerveau, bien habillé et sur le dos, comme un nageur sorti des noces qui dans l'écume se défause du coquillage trop nacré maintenant qu'il l'a épousé. Je salue le marquis de Sade et accepte son ambassade.

— Vous serez mon hôte toujours, me dit-il dans le demi-jour qui frissonne sa chevelure. Je pratique la dictature, mais seulement en vase clos. Je vous nomme ma dactylo car vous avez le doigt rythmique. Vous ménagerez la critique chaque fois que je perds le fil. Enfin vous avez le profil qu'aucune érection amicale ne peut donc de sa verticale épouvanter, voire violer

l'esprit qui fait de la télé la poubelle de la culture. Je ne veux point qu'on vous couture ! Vous avez le tréma de l'i et je dis que ça vous suffit pour taper sur votre machine le renouveau de ma Justine. Saisissez-vous de cet extrait et refaites ce que je fais en le disant pour bien comprendre. A mon plaisir il faut prétendre, sinon la mort est un enfer. Vous pouvez même mettre en vers ce qu'en prose je veux qu'on suce. Les poètes manquent d'astuce, mais le romancier que je suis on le lit encore aujourd'hui et pas seulement à l'école. Appuyez-vous sur mon épaule et de la main gauche branlez hardi ! Tant que vous le pouvez, le vit qui me sert à écrire, ce qu'autant vous ne pouvez dire du vôtre qui dans le formol ne peut plus prendre son envol. D'ici je vois une fillette qui s'imagine que poète est un métier pour les oiseaux qu'on coupe au fil de ses ciseaux, car elle est déjà amazone. Voilà longtemps que je braconne sur ces terres que leur seul sein nourrit sans faire de bambins. Il faut bien que ce soit des hommes qui ensemencent leur royaume. Dieu n'existant que pour l'esprit notre succès est garanti. Je plains le poète sans bite qui ne sait point où il habite. Voulez-vous bien presser un peu ? Je ne jouis plus comme je veux. Voilà qui est mieux, ma poulette ! Quand ça rime c'est d'un poète. C'est en prose que je le dis. On se croirait au Paradis ! »

Une giclée fend la capote de la 2CV qui cahote entre les mains du magistrat. Ce n'était pas dans le contrat, mais le doigt de la belle Armande, et malgré qu'elle s'en défende quand on lui pose la question, peut établir des connexions que même un as en chirurgie n'en peut imiter l'énergie.

« Je me réveille et je suis mort ! crie Virgile se donnant tort.

— Non point, mon ami ! fait la belle. C'est une angoisse sexuelle qui vous travaille le chignon. Je tiens en main votre moignon, bien au chaud comme une saucisse dans le pain qui ouvre ses cuisses et les referme si on veut mordre dedans à qui mieux mieux. J'ai un doigt dedans votre artère et un œil pour vous satisfaire. L'oiseau qui se tait n'est pas mort ! Il est encore dans l'effort, tant que ma main lui est petite. Voyez-vous bien ce qu'il mérite ! Il en demande et je n'ai plus. Mais ce n'est plus le gros joufflu qui fait mieux que des hypothèses. Il faut dire que sur la chaise d'une deudeuche on est hip hop. Comme tape-cul c'est le top. De Zénon c'est la chélonienne. Qui veut descendre à la prochaine ? On fera des enfants plus tard, à l'aise et fous dans un plumard. Il faut d'abord qu'on vous recouse, mais pas sans deux ou trois piquouzes dont les aiguilles font du bien. On le fait même avec les chiens. C'est dire si c'est à la mode. De tout et rien on raccommode. Il faut voir les chantiers qu'ils ont ! Du hiatus à la crevaison, le catalogue des manières de retourner à la poussière avec des preuves en béton qu'on a usé de ses roustons comme a voulu le bon Moïse. Ah ! La partie n'est que remise ! On

recommence dès demain, mais cette fois avec les mains à la besogne de l'orgasme si je peux par ce pléonasme abonder dans la gravité qui sied aux choses du métier. Le sexe c'est avec Racine que dans le texte on se l'affine.

— Peut-être mais je suis foutu ! dit Virgile qui n'en peut plus. C'est douloureux et même atroce ! Moi qui l'avais toujours précoce ! 500 vers et du prodigieux à la journée et même mieux si le lit était confortable et le décor abominable. Des jours entiers à secréter ! Et à la fin du breveté, des royalties plein les pochettes. Et toujours l'air d'être un ascète. J'en ai vécu des jours heureux ! Même quand je n'étais pas deux.

— Puisqu'on te dit qu'on peut recoudre ! On sait comment il faut résoudre. Dis-le que je l'ai fait exprès ! Et refais-le dans l'à-peu-près. Voilà comment c'est un poète : on veut lui faire la causette et il s'élève dans les airs, comme si le dieu des éclairs pouvait lui rendre des services qu'il refuse dans les hospices. Je me sens vieille et bonne à rien ! De l'Art je n'ai pas les moyens, car ce n'est pas moi qui encule. Encore un trou et je m'annule ! Ah ! Et puis j'en ai plein le cul ! De mon sang je sens un afflux. C'est chaque fois la même histoire : je me donne et je veux y croire mais le mec fait ça en solo. Ah ! Je suis au bout du rouleau ! »

Sur ce elle ouvre la portière, se cambre fort bien en arrière, mais ce n'est point pour se jeter, ni même pour se suicider. Son bras dans l'air moite mouline et le ressort de son échine donne à la main qui est au bout l'énergie d'un lance-caillou. Virgile en conçoit une angoisse car il est en mauvaise passe. Le vit n'a pas même le temps de se vider de tout son sang. Il virevolte avec les mouches qui dans la nuit blanche ont fait souche. A 100 à l'heure il disparaît. Virgile croit avoir rêvé et la portière se referme ou quelque chose dans ces termes. Pourtant le doigt n'a pas quitté l'orifice qu'il tient bouché. Armande a retrouvé son calme comme celle qui bien empalme avant d'aller au lit rêver. Il en a le souffle coupé.

« A 100, dit en riant Bébère, on peut en perdre la portière et le siège qui va avec. La Deuch ne vaut pas un kopek quand c'est le vent de la vitesse qui décide de sa détresse. Veuillez ne plus recommencer. Certes je suis trop bien payé, mais je ne suis pas fanatique des rogatons de l'Amérique, même que plutôt ils font chier à nous faire tout dépenser alors qu'on croule sous la dette. Il va falloir que ça s'arrête. Le refroidissement par air par la République est offert. La Deuch pour la classe moyenne et plus bas du vélo qui peine et même rien pour les chômeurs. Je ne dis rien des doux rêveurs. On est là pour servir les riches et eux nous servent des bourriches que quelquefois c'est une auto qui fait la une du loto. La France c'est un gros village. On en a marre du doublage. On veut vivre avec notre temps.

— Peut-être mais en attendant, soupire Virgile à l'arrière, mon zob va devenir poussière avant que je devienne vieux. Je ne trouve pas ça heureux. L'homme est construit dans la déroute, je veux bien, mais sans la biroute il retourne dans son passé ou plus malin se fait curé. Mais moi je me suis fait poète, zigoteau de la zigounette. L'anticonformisme me va comme le gant dans le baba !

— Puisqu'on te dit qu'on va recoudre ! grogne Armande comme la foudre. Pour l'artère on a le bouchon. Ça aura disons l'air trognon. Tu pourras faire avec les gosses des trucs que même un gâte-sauce, et j'en connais des saligauds qui ratent même l'aligot, n' imagine pas qu'on peut faire. Pour moi c'est une bonne affaire. Pas vrai, monsieur le magistrat, que tout est permis au castrat ? On en voit même qui sont juges. En bleu et rose comme à Bruges. La liberté il faut payer. Ah ! De philosopher assez !

— Peut-on savoir de quoi, ma chère, dit le juge comme en affaire, vous parlez de cette façon ? Je n'en comprends pas la leçon...

— Elle a jeté ma grosse bite sans que la Loi ne l'y invite !

— Voilà qui est mieux que bien fait ! s'écrie Bébère satisfait. Je vous aurai à part entière, si je peux de cette manière exprimer la joie qui me prend. Je vous jalouserai autant qu'il vous plaira de me déplaire. Et d'ailleurs comme locataire vous ne paierez aucun loyer si vous me laissez caresser tant qu'il plaira à ma patience ces deux objets qui ensemencent sans rien dresser devant mon nez.

— Mais c'est que moi je veux bander ! J'en ai pris la bonne habitude. Parlez-en à ma solitude.

— Et bien tu ne banderas plus ! tranche Armande, pas de surplus ! Monsieur aime les grosses couilles et moi je veux qu'on y gazouille. Nous formerons un couple à trois, la reine, un bouffon et un roi. Et bientôt nous serons à quatre. Conçoit-on un bon vieux théâtre sans un enfant pour animer d'autres enfants bien accouchés ? Une fois fermée la blessure, c'est dans la puériculture que nous trouverons le bonheur. Monsieur le juge en bon jongleur nous distraira des infortunes qui limitent la vie commune.

— Et pourquoi pas un monteur d'ours ! Et qui chantera les mamours du rossignol avec sa poule ? Dans la farine tu me roules ! Comment un roi sans érection peut-il inspirer la passion, ce sentiment dont ne se passe pas même l'art de la grimace, aux dames qui peuplent la Cour ? Pas de roi sans un troubadour dans le cœur qui le lui pardonne ! L'enfance n'est pas une aumône et c'est à deux qu'on fait l'amour ! On n'en voit pas autre au labour. Ainsi veuillez,

monsieur le juge, freiner avant que du grabuge je ne fasse dans cette auto. Si je suis un bon zigoto je n'en suis pas moins un athlète. Ainsi se conçoit le poète : certes il est un peu guignol, mais si ne chante rossignol l'arbre s'en trouve fort bête. Veuillez admettre qu'on me prête ce que je possédais avant qu'on me fasse perdre du temps. Je serai roi en république si le décret qu'on y applique dit quelque chose de mes vers. Tournez le guidon à l'envers et retournons à 100 à l'heure, zélés et sans plaindre le feurre, à bord de ce fragile engin qui mérite l'alexandrin au lieu de cet octosyllabe qui vaut plus cher que l'astrolabe mais beaucoup moins que le compas, sur les lieux où on ne voit pas mais qu'on éclairera de flammes pour retrouver mon oriflamme. »

Bébère d'un coup de volant implique à la traction-avant un demi-tour qui la déplace et surtout la met sur la trace du moignon qui n'est pas perdu car on est en terrain connu malgré de grosses affluences et les revers du coup de chance. Virgile seul bouche son trou. L'autre main menace le cou du juge qui sans sa salive pense que ce qui lui arrive ne peut tenir qu'à un cheveu. Armande à genoux sur l'essieu dont elle croit à l'existence invoque les dieux de la science. Les phares balaient le brouillard qui ralentit le tortillard. Bébère ajuste ses lunettes. Cette aventure n'est pas nette. Il en paiera le pot cassé. Ça lui est déjà arrivé. Mais la lardoire de Virgile qui le pique est plus qu'incivile. Il en a le poil tout dressé comme un cochon qu'on va tuer.

« Si on avait une lorgnette ! bronche-t-il pour faire causer. Ah ! Vous parlez d'un trou du cul ! Pourtant des Noirs j'en ai connus. On n'y voit rien si on s'enfoncé. Et puis personne n'y renonce. Quand on y est c'est pour toujours.

— Rien à foutre de vos amours ! » dit Armande qui fait bien pire quand il est question de l'Empire.

Virgile va tourner de l'œil.

« Tout ça à cause de l'orgueil, pense-t-elle en ouvrant la vitre. Et puis à la fin du chapitre, on est revenu au début. Pour en avoir c'est bien foutu. J'y ai pensé toute ma vie. Mais passer par la chirurgie me fait hérissier tous les poils. J'ai peur que ça me fasse mal. Ce n'est pas que ça me dégoûte, mais a priori j'ai des doutes. C'est vrai qu'on n'a pas tout le temps. Et puis l'enfant reste l'enfant. La femme qui veut être un homme de la fillette a les atomes. Que faut-il penser de l'esprit qui s'éteint quand on a tout pris ? Je hais la société civile et dans le fond j'aime Virgile. »

Elle se frotte un peu le nez dans un mouchoir et le remet à sa place dans le corsage. Elle y penche son fin visage et Virgile ne cherche plus dans les bas côtés inconnus les traces de son oiseau lyre qui des fourmis feint le martyr.

« Elle a toujours sa bague au doigt. Ce n'est peut-être pas l'endroit ni le moment d'une dispute. Il a fallu qu'elle m'ampute de ce que j'ai de plus précieux. Et me voilà plus suspicieux qu'un cocu qui n'a pas de preuves et qui rage d'être à l'épreuve. J'en trouverai dans le cyber plus facilement qu'en enfer, une bien droite avec des glandes comme les veut la belle Armande. J'ai lu des bouquins là-dessus. J'en connais mieux que l'aperçu. Il paraît que c'est en Russie qu'on trouve les meilleurs sosies, façon maison et même mieux à la lime et au périgieux. J'en veux une toute pareille, pas la merveille des merveilles, mais une place au critérium et sur les marches du podium. Ce que je crains c'est la critique qui fait le lit de la clinique. Elle vous met dans de beaux draps et paye même de gros bras si jamais on se sent malade au point de faire l'escapade. Mais par bonheur dans les réseaux on a pour rien tous les jumeaux que la vie nous rend nécessaires. A Moscou c'est même par paire qu'on les trouve sur le marché entre les fruits et les poulets. La turgescence est en conserve dans des espèces de minerves. On vous offre même le pieu. Elle n'y verra que du feu. »

Deux fois on croit l'avoir trouvée mais la limace est bien crevée et on voit la trace des pneus. On devient vite besogneux et même esclave de l'angoisse qui fait des trous dans la carcasse quand la menace est un effet d'une colère sans délai. Bébère en perd jusqu'à l'extase sans pouvoir faire table rase des faims qu'il éprouve à foison depuis qu'il a vu la Toison. Et on respecte le silence de peur de perdre la patience. Quel mot n'attise pas l'effet que la cause dans l'heure met ? La route se perd en biffures et la nuit devient très obscure.

« Où c'était que tu l'as jeté ? Tu n'as pas les lieux repérés ? Voilà ce que c'est les gonzesses ! Elles reviennent de la messe mais sans le corps du Saint-Esprit. Le mec dit qu'il est incompris et parle de mort volontaire dans sa confession littéraire. Bien sûr elle ne comprend pas. Elle prépare le repas car aujourd'hui on est dimanche. Elle veut prendre sa revanche. Les crucifiés ça fait joli sur le mur au-dessus du lit, et même la Vierge a du charme, souriante malgré les larmes. Le vieux Joseph parle patois et les enfants des ayants droit font des cacas farcis au sucre. A la télé, chacun son lucre. Dans le jardin on joue au chien dont la baballe est le maintien. J'en ai soupé de ces familles au point d'en avoir mal aux quilles. Sans musique j'ai orchestré des fugues mais dans le sacré. La pourriture naît du père et la lâcheté de la mère. On devient flic ou ouvrier, voire esclave de leur chantier. Pas étonnant qu'à la lurette on se sent des airs de poète. Je ne veux pas non plus d'amis. Je fais les choses à demi

sinon je perds le fil d'Ariane. Pour ce qui est de la banane rien que des cons et des rivaux. Et je les charcute in vivo. Ça fait du bien à ma patience et enrichit mon expérience sans la névrose me coûter. Je ne suis pas aussi pressé que j'en ai l'air quand je vais vite. Je sais me servir de ma bite. Moitié terrain, moitié bouquins. Je n'admire que les requins. Quand on ne manque pas de souffle, on ne porte pas de pantoufles. Les lèche-culs me font plaisir. Les délateurs sont des martyrs. Même les putes magistrates font d'excellentes bureaucrates qui manqueraient à nos essais si par quatre coups de balai, comme on le voit dans le spectacle des meilleurs remèdes miracles, du palais on les expulsait. Et puis je sais ce que je sais. Je recommence mon enfance autant de fois que je m'avance pour ne plus jamais reculer. Tout le poème est annoncé. Pas dans un esprit de revanche. Je laisse ça aux vieilles branches qui font la guerre à la Nation au lieu de s'armer en chanson contre l'État de leurs monarques. Avec le plaisir je m'embarque, moral ou pas et jusqu'au bout. La Connaissance n'est pas tout. Rien pour les autres si je crève et pour les uns je fais des rêves. Mais Armande ne comprend pas ! *Elle prépare le repas. Je t'en foutrai des nappes rondes à la place des mappemondes !* »

Virgile est tout surexcité. Heureusement, il est bridé, comme le dit plus haut le texte. Il lui faudrait, dans ce contexte, au moins une troisième main et des doigts forgés dans l'airain pour la secouer par la gorge comme au Dragon fit le saint George.

« Des fois je me sens malabar ! Pas le chewing-gum ! Le furibard !

— Comment veux-tu qu'on la retrouve ? Là, mon vieux, je te désapprouve. Il fait nuit noire et c'est minuit ! On va au-devant des ennuis. Il faut à tout prix qu'on te soigne. Et de l'hôpital on s'éloigne.

— Je veux ma bite et au civil, même cousue avec du fil ! Je sais que le cyberespace est une invention peu cocasse. La couille avec un processeur est un fantasme de ma sœur. C'est par l'anus que la prostate fait des petits quand on la tâte. Quand le hardware est un peu dur c'est un disque, ça j'en suis sûr ! Et le sucre n'est pas durable, même en suçant dessous la table.

— Il faut compter avec les morts ! Ça en fait des morceaux de corps ! Et pas que du vieux à l'occase. Du jeune sans la paraphrase. Et en plus tu pourras choisir celle qui te fera plaisir. Tu peux même essayer sur place dans le cul d'une autre connasse. Même les poils sont à l'encan. Les rouquins sont même fréquents. On les fait venir de Sicile des fois que le pauvre Virgile ne puisse plus se les sauter. Et si tu veux me consulter, je feuillette le catalogue pour t'en trouver une analogue. Je sais bien comment elle était à force de te la sucer ! Même du goût j'ai la mémoire. Ma langue est calée en Histoire. Certes douée je ne suis point pour

calculer le contrepoint qui fait le charme de tes odes, mais j'ai le sens de la période. Allons visiter les frigos. Des bites froides à gogo ! Un Alaska des turgescences ! Du sorbet en pleine croissance ! Je ne crains pas de m'enrhumer. Sur ma science tu peux compter. La femme est en elle un diplôme, d'après ce que je sais des hommes...

— Dieu sait dans quel état elle est ! On en voit des foulées au pied, ajoute Bébère qui saigne comme le con d'une duègne. Les insectes sont des gourmands qui ne laissent rien au passant. Le loup-garou est sans astuce s'il ne sait pas que ça se suce. Même le feu peut arriver à cause des mégots jetés par des assassins en puissance. Le monde est vaste sans la science ! Mais un mort ne coûte pas cher tant qu'on se garde de l'Enfer. Je vous sens bien sans une bite et vous propose qu'on habite, chacun son lit et sa télé, dans cette espèce de palais où j'ai déjà jeté mon ancre. Nous sommes à l'abri du chancre et grâce à la conservation de vos couilles dans la passion, nous aurons dans une éprouvette de quoi justifier la layette. Vous me direz : « Et le Gaston ? » Ne comparons pas les roustons. Les vôtres ont atteint la taille qui dispense de la bataille. Il a un tout petit kiki, mais c'est à peine un vieux croquis auquel il manque l'aquarelle. Il faillit être demoiselle (je vous en confie la primeur) en un temps où le cascadeur à l'écran prenait de vrais risques, mais on sacrifia le ménisque et le prépuce qui vaqua. Il couchera avec le chat ou vivra d'autres aventures. Je lui en laisse les brochures. Nous y acquîmes le savoir et le vivre sans décevoir. Mais le temps a fait son office et voilà comment deux complices ne laissent rien à l'avenir. Vous et moi pouvons convenir des termes qui vous avantagent. J'ai du retard à l'allumage, mais j'en accepte les options. Quelles seraient vos conditions ? »

Entre le bouffon et la reine Virgile avait bien de la peine à décider d'un avenir. Quand tout va bien, on voit venir, mais il suffit d'une occurrence pour que changent les circonstances. Et le choix était cornélien : bander à mort sans les moyens ou faire bander la dépouille d'un mort qui inspire la trouille.

« L'existence est en érection. On peut le dire sans passion. Le personnage en carton-pâte aujourd'hui personne n'épate. Mais entre les prêchi-prêcha du Classique encore à l'achat et les pets poussifs de sirène du Populaire qui fait peine, le Moderne fait ses petits dans les trous de leur appétit. Le restaurant n'ouvre ses portes qu'à l'heure où les autres en sortent. Racine n'est pas rancunier car le vrai reste toujours vrai. Et les rigolos de la scène sont trop payés, jusqu'à l'obscène, pour qu'on les plaigne plus que ça. Le vrai moderne est un poussah. Il revient à la verticale pour des raisons grammaticales et non point parce que les mots, qui plaisent tant aux vieux gogos, de l'aristo au prolétaire, des vers peuvent faire la paire, au

féminin comme au macho. Dans le pays des maréchaux la langue s'en prend plein la gueule côté lexique pour people. Ça ne lui fait ni bien ni mal et ça reste même moral. Mais le Moderne a la grammaire, seul lien naturel au sommaire de tous les jargons de l'humain. Les voilà les petites mains de l'Universel en cavale, face aux attentions générales. On donne à boire et à manger pour le travail faire payer. On est encore à la caverne à s'armer contre le moderne avec des grands et des petits et des vieux qui font de l'anti mais dans le sens de la morale sous l'égide préfectorale. Pour la morale je veux bien, mais il faut avoir les moyens et pas du fric qu'on ne partage qu'en fonction de l'héritage. On moralise si on sait. Si on ne sait pas on se tait. Mais la parole est à l'écume et la vague prend du volume pour noyer les petits poissons de l'art qui connaît la chanson de l'aubade à la sérénade. Le Moderne est à la noyade parce qu'ainsi le veut papa et que maman qui sait tout ça ne dit pas non à la dernière. Il aime torcher son derrière avec du papier comme il faut. Il faudrait prendre le bateau et reconstruire l'Amérique ailleurs que dans l'océanique. L'indigène a aussi ses lois et sur ses trônes de grands rois, et des batailles pour la frime, qu'on se demande à quoi ça rime. Entre ceux qui portent la croix et ceux qui entendent des voix, entre les pantins du royaume et la farce qui est dans l'homme on s'invente des jacuzzis adaptés au néonazi. Au bout du compte on se ressemble et même parfois on s'assemble pour reproduire et s'amender. Le Moderne veut parler mais parler au bourge est inutile. Il ne quitte son domicile que pour vaquer dans les sénats et montrer qu'il est toujours là. Vulgum Pecus qui le décline n'entrave rien si ça le mine. Il vote toujours en secret mais on sait bien où il le met. Entre la Loi qui fait des siennes et le Jeu qui se met en scène, Burgus et Pecus ne voient rien et si jamais ils voient trop bien parce que l'effet de la cause n'a rien à voir avec la chose selon ce qu'ils savent de tout ce qui n'est rien pour le joujou que la Loi planque sous la couche, alors ils tirent dans la bouche comme ils se torchent le croupion. On peut avoir de la passion et de l'honneur sous les aisselles, s'il s'agit de remettre en selle le Marius qui en a trop dit, c'est bien après qu'on l'applaudit. On a tous reçu dans la tronche de l'ode les plus belles bronches et même pour pas un radis. Le travail de l'après-midi efface les matins qu'on chiade *de l'aubade à la sérénade*. Je me demande si la nuit et la lumière qui s'ensuit ne serait point l'échappatoire, entre matelas et armoire. Après tout si je dois bouffer et des grands froids me préserver, que reste-t-il à la patience sinon le jour et ses cadences ? Autant fermer avec les yeux la porte au nez des besogneux et des payeurs qui les inventent. Mais si le sommeil est en vente comme le dit mon petit doigt, je suis chez qui si pas chez moi ? Pas étonnant que je demande du sexe au moins les dividendes. Entre le jour où on se voit et la nuit que je te conçois, c'est à peine si l'interstice laisse passer mon appendice. »

Disant cela Virgile atteint l'orée que le petit matin réveille dans les interzones et artiste comme personne crible partout de ses lueurs. On voit même dans les hauteurs les feuilles qui dans la ramée secouent le fer de leurs framées.

« On est au poil quand il fait jour ! dit Armande faisant le tour d'un gros buisson tout feu tout flamme. Ici même nous le jetâmes. »

Du coup on se jette dessus. On l'effeuille à peine aperçu, car le soleil sur ses deux cannes peine à trahir le filigrane des toiles qu'on déchire en vain en s'énervant avec les mains. Des baies traversent l'autoroute. Des branches craquent sous les gouttes de la sueur qui sent mauvais. Et chacun se bouche le nez car les buissons des bords de route ont des palais, quand on y goûte, l'odeur de derrière les murs. Des grands et des petits l'impur y trouve une fin pacifique que les égouts de la critique troublent plutôt de leur bon bec dont le chic est souvent à sec. Quand on y fait le nécessaire aux torche-culs on se repère et mettant les pieds où il faut en principe c'est sans défaut, à moins d'une sainte colique ou d'un iléus empirique, (ce sont là les deux affections qui limitent de la passion les excès de l'herméneutique) que l'étron qu'on veut poétique se pose comme un ange fait quand il faut la vierge informer. Le papier ou la poignée d'herbe, comme le dit le bon proverbe, est laissé au goût de chacun qui prend le temps de son emprunt ou dérangé par de fâcheuses rencontres qu'on voudrait heureuses il se presse et avec les doigts, comme les ongles en font foi, il achève dans l'impatience un ouvrage qui mal y pense. Moïse a son buisson ardent. Celui de Virgile est parlant. Entre la flamme et la parole pullulent pourtant les écoles. Il y a même un juste milieu ! Et quelquefois on y met Dieu. On n'y enseigne rien qui vaille la mémoire de ces batailles. Aux chiottes on est enfermé, à double tour l'intimité se livre à ce qu'elle veut faire et le fait quelquefois par terre au grand dam de Dame Pipi dont la serpillière est aussi importante en littérature que ce que d'autres créatures font de la merde en vase clos. Dehors si ce n'est pas trop tôt, on peut refaire comme aux chiottes, en ôtant ou pas sa culotte, le même ouvrage référent. Le cadre seul est différent. Mais en plein jour et sans l'ombrage d'un buisson conçu pour l'ouvrage, l'affaire est corsée autrement. On voit les traces clairement, petits papiers ou herbes mortes, mais personne pour la main-forte prêter comme juge le veut. On fait vite et pas toujours mieux. Que le mollet touche la cuisse ou qu'il y cherche une complice, la contenance n'est jamais le spectacle qu'on veut donner à l'anthume comme au posthume. Enfin s'il faut qu'on se résume, sur la table de dissection de notre bon Lautréamont, à une rencontre fortuite qui l'achèvement précipite, (avec ce que cela hélas montre de notre cher atlas) que le hasard au moins s'emploie à déterminer une proie qui soit facile au moins à fuir, quittant la place sans

désir de s'y retrouver dans le titre qui suit la fin de ce chapitre. Mais revenons à nos moutons, nos trois qui cherchent à tâtons dans le buisson que la lumière complique donc de ces matières.

« Tout cela est bien beau, ma foi, mais je ne vois pas bien pourquoi vous voulez qu'un vous le recolle ! Mon frère c'est à bonne école que vous allez en me croisant. Ne croyez pas celle qui ment ! »

Ainsi parlait le vieux Bébère qui du bout d'un bâton dans l'erre secouant plus d'un papier gras cherchait ce qu'on ne trouvait pas malgré un soin systématique dont Armande menant la clique à coups de pied et à la voix, comme cela se fait parfois sous la houlette de Justice, était en fait l'inspiratrice. Qui d'autre qu'elle pût trouver ce morceau dont point ne rêvait Bébère attaché plus aux couilles qu'à leur nécessaire quenouille. Virgile son petit frerot prétextait n'avoir pas de pot quoiqu'il fût pour que le contraire lui arrivât pour tout bien faire.

« L'un veut m'avoir pour ce que j'ai mais que je ne peux lui donner et l'autre pense à me recoudre comme si ça pouvait résoudre le traumatisme que j'ai là, que rien jamais n'effacera d'autant que question cicatrice celle-ci promet exercices que je ne suis voilà pas prêt à recommencer sans arrêt. La vie de couple me dégoûte si je n'en suis coûte que coûte celui qui décide de quoi sera construit l'amour courtois qui se passe de la matrice et quand le veut bien la complice ne connaît à fond que ses seins. Je le dis, j'ai d'autres desseins ! Je m'en irai du côté russe où l'on trouve au marché aux puces, sans trop chercher et pour pas cher, pour ersatz de la bonne chair des braquemarts en molybdène et pour se donner moins de peine du software aux petits oignons.

— Où trouveras-tu le pognon ! La Poésie trop cher te coûte. Sais-tu qu'à Moscou on voyoute plus facilement qu'au pays ? D'étonnement on est saisi quand un poète de ta taille prétend dédaigner la broussaille où il faut bien que son moignon se trouve encore là sinon c'est ailleurs qu'il faut qu'on le cherche. Veux-tu que j'en ai plein le derche avant de faire ton bonheur ? Ah ! Tu n'es pas si bon auteur qu'on le dit dans les magazines ! Entre le frère et la cousine l'interzone serait cyber ? Tu ne l'as pas lu dans Flaubert, moins encore dans ton Homère. Le russe est une sale affaire. Il te prive de carburant toujours dans les meilleurs moments. J'en ferai quoi de ta prothèse si jamais c'est dans l'exégèse qu'il faut chercher de quoi nourrir la RAM qui construit l'avenir dans l'orgasme et la surenchère ? Ah ! Vraiment tu me désespères !

— Non mais c'est quoi ce faux discours ? Madame veut faire l'amour et se fout de la cicatrice ! Elle a vu ça au box-office ! Et Monsieur se voit en robot connecté pour faire le beau dans le forum et le web site ! Tu parles d'une réussite ! Entre le rêve et l'à-peu-près, entre le rien et les excès, je lui propose la famille et la reproduction sans fille. Une vie à deux sans raté et dans la consanguinité. Du temps à foison pour écrire avec les couilles ou la lyre des choses que le populo met au compte des travelos, ce qui l'empêche de les lire. Il tient trop à sa tirelire, à ses cochons qu'on va tuer au Mali ou dans les cinés, à ses vacances bien payées, à ses maladies remboursées, à son idéisme mono et à ses chansons de conaoud.

— Viens ma poupoule, je t'adore, le patron il en veut encore et j'ai besoin d'un beau vélo pour dépasser les travelos. Allons ensemble à la retraite pour faire nous aussi poètes. Dire que nous venons de là ! De l'ouvrier au tralala, quand on est naze pour écrire la poésie se donne à lire. La France est un beau trou du cul, et les Français sont mal foutus. Mets dedans mon beau corbillon les ailes de ton papillon. Quand je te vois je me sens fille, je veux te faire une famille. Pour la trompe on verra plus tard. On deviendra peut-être anar avec des gosses fonctionnaires et la légion dans le derrière. Des poètes le déshonneur clôt le bon bec des cafardeurs. Quand je pense à ce qu'il faut faire pour qu'on nous prenne pour des pères ! J'en ai les dents qui me font mal et je trouve ça très normal. Du rendez-vous je suis la fée.

— Ah ! Le salaud ! Il l'a trouvée ! Regarde ce qu'il en a fait !

— Mais, Madame, je n'y étais ! Si le voilà tout écrasé ce n'est pas la faute à mon pied ni à l'autre qui fait la paire. Vous avez très bien pu le faire. Le vôtre aussi est un suspect. Ne sombrez pas dans l'irrespect. »

Armande exhibe haut la bite aussi plate qu'un cénobite qui à cause d'un sous-marin qui vient de lancer un engin ne retrouve plus sa coquille et se sent seul sans sa famille. On dirait un morceau de peau collé sur le bleu d'un drapeau un jour de gloire sans empire.

« N'angoissons pas, j'ai vu bien pire, dit-elle en mesurant l'effet qu'un de leurs pieds a provoqué. Ça leur donnera une idée de la dimension débridée et du style qui est le sien dans le lit quand je m'y prends bien. Ils ont des morts de toutes sortes, même des morceaux qu'on emporte sans être obligé de payer le mort dans sa totalité. Au bout du compte on s'y retrouve quel que soit le mal qu'on éprouve. Et puis c'est fort bien présenté. L'emballage peut se jeter même à côté de la poubelle. Allons ne fais pas le rebelle. J'en veux un avec un gros gland et un prépuce bien pendant. Ça ira bien avec tes couilles. Allez ! Viens-y ! On se débrouille. Laissons la justice à ce plouc et investissons dans le look. A la guerre comme à la guerre ! On

a les moyens de parfaire et on ne veut pas s'ennuyer, comme chien qui veut aboyer et qui choisit de ne rien faire pour à son amphitryon plaire. Un mec sans queue est un pédant à qui on veut montrer les dents. Soyons fiers et patriotiques et marchons avec la musique ! »

Disant cela elle se met à souffler dans le vit aimé. En vain car la viande est hachée.

« Elle est salement amochée, dit tristement le troubadour. On y voit comme dans un four et c'est par pure inadvertance que privé de son apparence je lui ai mis le pied dessus et l'épargner je n'ai pas su. Mais dans le fond je me pardonne comme le fit aussi Personne.

— Ah ! Quel beau couple en vérité ! s'écrie Bébère sans flirter. L'une dans la nuit le balance à 100 à l'heure dans l'aisance et l'autre qui n'a pas le pied léger quand il court au forfait le réduit en triste bouillie qui ne peut inspirer l'envie. Et moi je conduis une auto sans fatiguer mes biscoteaux ! Il en veut une en métal russe avec au frein de son prépuce du logiciel bien connecté. Mais elle a entendu parler des prouesses que font en France, selon l'Académie des sciences, qui est l'église du savoir surtout si on se fait bien voir dans les coulisses de l'arrière, ceux qui ont l'art et la manière de faire du neuf d'occasion avec les vieux de la fonction, les citoyens anachroniques qui n'ont vécu que de l'antique, des vieux dépourvus d'anticorps, tellement vieux qu'ils en sont morts. Voilà comment on perd un frère qui avec elle croit mieux faire en Russie, en France ou ailleurs, selon une loi que mon cœur ne peut juger sans la connaître. Rabat-joie je ne dois paraître et seul je m'en veux retourner pour me faire bien enfourner par Gaston, Antraxe ou qui sais-je qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige ! Aimez-vous tant que vous voulez si toutefois sur le décret vous trouvez un accord tacite sur la nature de sa bite que je ne veux pas même voir ni en peinture décevoir. Adieu donc, amants impossibles ! Sur l'échelle de l'indicible voici le silence à tout prix. Épargnez-moi votre mépris. »

Ayant parlé de cette sorte, Bébère aigri ouvre la porte côté chauffeur sans se presser. Il prend le temps de redresser le rétroviseur et s'installe au volant de l'auto qui râle sous l'effet de son démarreur.

« Ce salaud veut notre malheur ! crie Armande en y prenant place. Tu veux la fin de notre race. Dans une heure Virgile est mort avec la gangrène où ça sort. J'ai déjà vu comme sans bite un homme sain peut mourir vite. Tu n'iras nulle part sans nous et même sur les deux genoux. On a besoin de ta bagnole, pas que tu fasses la fofolle !

— J'irais où je veux quand je veux ! Je m'en balance de vous deux ! J'ai besoin que quelqu'un m'encule et ces mauvais effets annule. Me voilà bien tout retourné bien qu'en ces lieux je sois resté ! Dans un rêve je cauchemarde en compagnie de la Camarde.

— Maintenant tu veux du viril ! On ne comprend pas ton babil. Tu fais partie de cette engeance qui dit oui quand non elle pense.

— De la Russie je ne veux rien recevoir surtout cybérien ! Et quant aux morts je les déteste surtout quand ils ont de beaux restes.

— Et on ne comprend toujours rien ! Si par hasard les os tarsiens de Virgile en pleine recherche avaient plutôt botté ton derche au lieu d'écraser son pénis, dans quel état tu l'aurais mis ? Je vois bien ce que tu complotes. Mais tu n'as rien dans la culotte et je vais te casser les dents pour te remettre comme avant. Ensuite je prends ta voiture et je me livre aux conjectures en compagnie de mon amant qui sera aussi comme avant avec du macchab ou du russe et sans que tu me laïusses. Je crois encore à mon bonheur et Virgile en sera l'auteur. Dégage avant que je te casse ce qui te reste de ta race ! »

Armande avait les poings serrés. Elle était prête à le taper, mais sur le volant il s'arc-boute et la 2CV met en route. Elle s'ébranle dans la nuit qui revoit le jour sans ennui. Ils font au moins du dix à l'heure en direction d'une demeure dont le portail est presque ouvert mais pas assez pour qu'à l'envers, à reculons si l'on préfère, du véhicule le derrière n'en brise le bois et les fers. On croit descendre dans l'Enfer. On traverse sans une barge un fleuve d'un mètre de large où s'éparpillent des crapauds dont la langue sans à-propos répand ses noires médisances. On devine des arrogances dans les rouges reflets des yeux qui trouent l'obscurité des lieux au vol plus noir d'oiseaux lugubres tandis que dans l'ombre élucubre un voyageur là en faction dans une étrange position qui fait douter de son essence. Papier en main il se dispense de commentaires et d'un bond met les pieds jusque dans le fond de l'eau noire qui sent la vase. On pourrait dire qu'il se case mais ce n'est pas son intention. Les fesses encore en action il achève son vil ouvrage mais c'est la peur qui l'encourage. Plus loin l'auto tous feux éteints bute contre un tas de crottin. L'homme qui redoute le pire d'un regard tente de s'instruire. Il ferme les yeux à demi comme le font les agamis dont le cri vient d'une trompette qui en dit long sur la binette que fait le chasseur médusé dont les ressorts se sont usés sur le fil d'une nuit terrible. Il ne faut être hypersensible dans cette sorte de climat où le regard ne porte pas assez loin pour que la cervelle estime que ce n'est point elle qui invente ce noir locus où l'on se sent plus que soûls. Et la bête s'immobilise. Encore un peu, on s'éternise. L'homme qui veut sauver sa peau croise un pauvre et jaune crapaud qui a perdu sa voix sonore. On nage

dans la métaphore. Comme il a perdu son fusil d'un rameau vert il se saisit, avise un coin clair de la berge où plus d'une racine émerge. Il en saisit une au hasard et se hisse sans son falzar sur la rive où le chiendent pousse. Encore deux ou trois secousses et le voilà en position cette fois de faire attention. Ce qu'il voit est une voiture, une 2CV sans toiture. Il attend, on ne sait jamais ce que réserve au mois de mai l'instinct qui la vie encourage à se reproduire à tout âge. Inutile de déranger si on est venu pour baiser. Et en effet, comme il s'approche, il voit nettement deux caboches dont les yeux pourtant bien ouverts semblent ne rien voir à travers le pare-brise où l'essuie-glace imite le bruit de sa trace. Un phare pend sur le côté. On entend un bruit indiscret ou peut-être mieux dit très louche. Pas un mot ne sort de ces bouches. L'homme remet son pantalon sans se soucier de ses flonflons qu'une peur croissante compresse. Sont-ce deux morts qui se connaissent et qui venus de l'au-delà se souviennent que ce n'est pas la méthode la plus facile, du moins quand on est cinéphile, de perdre la vie pour toujours que de la perdre en plein amour. Quel est ce bruit qui trop ressemble à un pet tel que les murs tremblent quand il est mûr en société ? On en conçoit de l'anxiété, mais l'incongruité est telle qu'on peut la croire accidentelle. Puis un craquement de buisson signale que dans le frisson il va falloir se faire face et même avoir un peu d'audace, voire beaucoup si le zombi n'est point le biffin du gambit, car les revenants quand ils viennent ne s'en retournent pas sans peine et celle-ci n'est pas son mal mais le vôtre comme le pal commence bien ce qui s'achève dans une atroce et male crève. Sanchaise, c'est le nom dudit, frotte le chien de son fusil avec un doigt non sans retouche malgré le manque de cartouches, ou du moins celles-ci dans l'eau se sont mouillées. Le voilà beau ! Il tremble mais de la carcasse car dedans il est même jouasse tant l'occasion le rend marteau. Mais pour le dire il est trop tôt. Le buisson s'ouvre mais sans flamme. Et le voleur qui, sans sésame, apparaît alors est hideux ! Sanchaise qui n'est pas peureux menace l'être de sa crosse et promet même plusieurs bosses en cas de conflit à venir. Comme il le dit sans déplaisir, car la bagarre est prometteuse de voluptés fort ambitieuses, le spectre recule d'un pas, un pied de retour au trépas et l'autre encore dans le monde. Sanchaise qui sorti de l'onde et porte les traces sur lui semble appartenir à la nuit. On dirait une hamadryade qui déracinée se balade, humide et froide comme mort et qui comme lui sent très fort. Les deux suppôts se paralysent et l'air autour d'eux s'électrise. L'un pense qu'on vient de très loin et qu'on veut dans ce triste coin le condamner sans agonie à un séjour dans l'uchronie dont il est bel et bien question dans les meilleures des fictions. L'autre voyant que même en France les vieux mythes dans l'endurance peuvent encore influencer les ouvrages les mieux pensés, oublie que c'est par son artère qu'il se vide sur le parterre, lequel en ce trouble moment est composé exactement de

feuilles en tous points semblables à celles que l'abominable déesse autour d'elle répand. On voit même un lierre grimpant la retenir par ses racines. Et en effet Sanchaise opine que si le sorcier veut de lui il court au-devant des ennuis que lui réserve la nature qui voit dans la mort une injure quand dans la vie elle prétend changer non seulement le Temps, dont nous savons l'irréversible depuis que des pieds à la cible Achille n'en finit jamais de contester même le fait, mais aussi ses vastes espaces où croissent des millions de races, races de poils et de couleurs aux parentés non sans douleur dont quelques-unes, pour la chasse, ont de l'esprit et de la classe. Et sûr qu'on ne peut l'arracher sans de ces liens le délier, Sanchaise enfin prend la parole et pas peu fier d'avoir un rôle à jouer face à l'ennemi qu'il défie sur le tatami d'une éthique mieux qu'éprouvée dans les chansons les moins chantées, il invite ce « Vieux zombi » à retourner dans son bouiboui sans faire plus de commentaires car l'homme n'est point sur la terre ni la femme qui en fait cas et lui cause bien des tracas, pas même l'enfant qu'on fait taire, pour laisser faire ses sorcières et verser le sang des poulets, prêtant le flanc aux triboulets qui en amusent les parterres au détriment de l'adultère, pratique soit dit en passant sans laquelle pas un roman, ni le cinéma qu'il inspire, ni les procès faits aux vampires, ne donneraient vie à trépas.

« Ainsi l'ami, n'est-ce pas là, et je vous parle sans mémoire de ce que je sais sans y croire, preuve que je suis de mon temps et qu'au vôtre il faut maintenant que vous retourniez plus que vite. On est bien qu'en ce qu'on habite. Vous voulez repeupler l'Enfer qui n'est plus à la mode en vers. Et même en prose on le méprise car ce n'est plus sous son emprise que nous connaissons le malheur, mais dans ce délirant ailleurs, ce succédané de l'extase, invitation à l'épectase (surtout si on est sans radis) qui est ici le Paradis, tant pour ceux qui bien en profitent que pour ceux qui ne le méritent et qui en rêvent tous les jours au lieu de payer le débours que le travail toujours propose car l'effet naît des bonnes causes. Voyez comme un symbole fort ce lierre qui retient mon corps et tout ce qui dedans sommeille comme le Juste sous la treille. »

Et se tournant d'un geste beau vers le sinistre et beau tombeau que la 2CV représente sur ces tréteaux que la mort hante, Sanchaise comme l'avocat de sa manche fait un grand cas et poursuit sa belle harangue :

« Si nous parlons la même langue, vous la vôtre qu'on sait par cœur et moi celle de l'arpenteur qui n'entre dans la citadelle que pour avoir encore d'elle un peu de sueur à son front, pourquoi résister dans l'affront, moi sous le lierre qui me grimpe et vous dans cette étrange guimpe qui féminise votre mort et la fait même, sous le corps, saigner pour nous y

faire croire. Vous subîtes d'affreux déboires si j'en juge au saignant trauma, comme dirait le vieux Thomas, qui prouve que dans l'injustice on vous prive même de pisse. Ce doigt que vous mettez dedans ce qui fut un arrachement vous prive aussi de cette joute et presque vous met en déroute. Un bras vous reste pour gagner mais je vous veux, moi, épargner, pour vous inspirer le dialogue et remettre dans la pirogue tous les objets du rituel, afin que devant l'éternel vous fassiez suite à ma demande. Ces deux amoureux dont l'un bande, l'autre donnant à cet oiseau ce qu'elle fait de son museau quand l'amour par-dessus la cime trouve la léonine rime qui convient à sa diffusion, ces amoureux que sans raison vous voulez mettre dans l'abîme, je veux les sauver de ce crime ! »

Sous l'effet de ce baratin adressé tel au diabolotin, celui-ci devient plus que pâle. Il en a mal au trou de balle que sa main libre veut boucher comme l'autre sait emboucher, avec un doigt qu'il esthétise pour pallier certaine méprise, le trou qu'on lui a fait devant. Le voilà sans main maintenant. Et un seul pied dessus la terre, l'autre ne faisant plus la paire. Voyant facile le combat Sanchaise envisage tout bas qu'à portée il a la victoire. Il élève alors sa pétoire et d'un fort coup sur le sommet du crâne qui porte toupet et même lauriers en couronne qui a pompon comme dragonne, il envoie ce diable à Vauvert et les doigts ainsi de travers laisser pisser d'un côté chiasse et de l'autre non sans grimace, car les morts qu'on remet dedans mettent dehors toutes les dents, un sang dont la faiblesse est telle qu'on peut dire sans bagatelle que seul un mort peut en verser quand on l'oblige à traverser dans l'autre sens le paroxysme qui fait de l'existentialisme le sommet qu'à peine arrivé il faut redescendre au jugé. Plus on s'éloigne de la science et plus on mise sur la chance. C'est la règle en toutes saisons. Confiner à la religion provoque en plein sommeil des choses dont le réveil n'est pas la cause. L'affaire pliée en beauté notre Sanchaise veut tirer un coup de fusil au feuillage que l'autre secoue davantage car il veut encore en sortir, vouloir qui ne fait pas plaisir au chasseur qui sur les cartouches souffle l'air qui sort de sa bouche et les secoue pour estimer le degré de l'humidité. Pendant que l'un dans l'hystérie veut mettre fin à l'agonie qui le ramène d'où il vient, l'autre qui se connaît trop bien et qui en verres se mesure au seul degré de son usure, ne veut pas croire ce qu'il voit et même rit en voyant quoi ? Mais l'un des morts de la voiture qui en sort pour dans la nature exprimer un simple besoin dont il parfume tout le coin. Et comme l'odeur est vivace l'autre mort fait une grimace et en dit même quelques mots qui ne sont pas d'un Eskimo mais d'un gars du pays de France qui fait savoir ce qu'il en pense :

« Pouvez-vous faire ça ailleurs ? J'ai le nez plus fin que l'odeur que vous répandez sans scrupule. Sur ce la Loi rien ne stipule, surtout que le cas est la peur qui relève d'un bon

docteur et non d'un juge qu'on agace, mais l'usage veut qu'on le fasse dans les coins les plus retirés pour la morale préserver et soulager dans l'esthétique ce qui s'épargne la critique en faisant bien ce qui fait mal. Je ne sais rien du Code anal qui étend la loi du mariage aux dangereux libertinages prétendant faire des enfants sans la nature dans le bran. J'en veux un mais pas sans les couilles ! Vous me prenez pour une andouille ? Virgile est bien comme l'a fait la succession stricte des faits.

— Je ne sais pas ce que vous êtes mais on voit beaucoup de poètes qui écrire ne savent pas. Faire des lignes à tout va entre les vides de la page présente plus d'un avantage à qui veut gagner les lauriers sans l'esprit trop se fatiguer. Les professeurs de nos écoles quand ils n'enculent pas nos drôles prennent le temps de leur nombril et savent même sur le fil les infortunes du tiers-monde car leurs vacances sont fécondes. Et même ils y côtoient des flics qui leur refilent tous leurs tics. Sans trop se crever la patate, car se fatigue qui baratte et le beurre est bien mal payé, ils font des lignes à gros traits entre lesquelles il faut lire ce que soi-même on peut écrire. Et en plus pour être compris ils se distribuent tous les prix qui font bien dans les ministères. Le vrai poète doit se taire, ou passer pour un emmerdeur qui n'a pas la légion d'honneur. Voilà ce qu'en France on sait faire : manger à même le parterre et trouver ça bon pour l'esprit surtout si là on l'a appris. Et le poème-serpillière prétend égaler Baudelaire. Le descendant de l'ouvrier pour sucer n'a pas oublié qu'il faut d'abord tirer la langue ce que facilite la gangue. Tous les pendus vont le diront. Vous ne savez pas comment font les Rimbaud et les vieux Verlaine. Pourquoi vous donner cette peine ? Devenez prof et écrivez. Le temps ne peut pas vous manquer. N'inventez rien, faites des signes, n'importe quoi avec des lignes et Brémond le pizzaiolo vous en tartine le vélo pour faire un tour à la campagne au lieu de crever dans le bagne... à Biribi sans rien voler et en volant à la Santé... de l'écriture qui travaille, qui ne doit rien aux épousailles du larbin qui prie au Sénat aux patelins du juvénat avec l'artiste qui sait faire et l'employé thuriféraire. République des professeurs, intermédiaires des censeurs, mouchards payés pour la popote inculquer à nos petits potes, ces vieux marmots qu'on a payés et qu'en pensant au cher loyer on fait car il faut bien en faire. On a un trou et des affaires qu'on se met dessus quand on sort. On a du respect pour le corps. Ah ! Merde on est rien quand j'y pense !

— Peut-être mais, fosse d'aisance et coin tranquille pour pisser font de l'homme une société. Les animaux sont des poètes. Ça leur sert à quoi d'être bêtes ? Et ça revient tous les printemps pour critiquer nos chers enfants qui aiment bien la poésie inspirée par la bourgeoisie à nos poètes-professeurs. On est des frères et des sœurs. Si l'inconnu est dans le

père du moins on sait qui est la mère. Vos Arabes, Grecs et Latins on les lessive le matin. On leur arrache le langage pour que dans nos jolis villages on s'assemble sous le drapeau. Et quand se lève le rideau, c'est la France, pas l'Arabie, ni les sources de l'Italie, qui dans l'air prend de la hauteur, les pieds sur terre et le bonheur garanti par le ministère. Les poètes doivent se taire, laisser la place aux professeurs qui sont aussi de bons censeurs, des domestiques véritables qui savent comment sur la table on dispose assiettes et plats qui font à eux tout le repas. A quoi servent les vers qui pensent ? A rien du tout sans les vacances. Dessous la terre on les mettra même vivants, comme des rats. Leur pourriture est nourrissante. Reconnaissons cette variante de l'engrais qui sert au jardin. Enseignons-la même au larbin en formation dans nos collèges. Mais le programme qu'on allège par ces trous vite à la raison revient car dans notre maison, je veux dire la République, on a le sens de la critique. Les profs ont de l'inspiration, quelquefois même des passions, on en voit qui portent couronne et chevauchent de vraies personnes qui trouvent tout ça très normal. Et ma foi s'ils écrivent mal ils inventent une poésie qui vaut bien l'adab d'Arabie. Bientôt on pourra grâce à eux éditer tout ce que l'on veut, des petits papiers en musique de Nougaro qui a la trique car son oiseau qui fait pipi à autre chose sert aussi, (c'est le côté pédagogique qui dit avec quoi on fornique) aux notes mises dans le ver de Bénézet qui en Enfer signe des œuvres incomplètes, preuve qu'il fut un vrai poète. Entre Breton et Aragon il veut prendre une décision qui dans l'esprit laisse des traces dont le professeur ne se lasse s'il ne préfère la chanson et son Renaud qui a tout bon. Alors veuillez, madame Armande, faire ce que je vous demande et ne point chier dans mon giron car le juge est, à sa façon, un professeur qui veut écrire et ne sait jouer de la lyre, ce qui n'empêche pas le droit de s'appliquer et même au roi.

— S'il faut trouver un roi sans reine dans ce royaume à la douzaine, les poules y auront des dents avant que naisse leur enfant ! Je chierai, ne vous en déplaise...

— Savez-vous que mon nom, Sanchaise, dit en avançant le chasseur car les morts n'ont pas cette odeur, vient à point vous faire la rime.

— Et pour cela je vous estime, » dit Armande en torchant son cul.

Elle remet bien par-dessus l'aile fendue de sa chemise et cause ainsi une surprise chez le chasseur dont le quibus est déjà rogné par l'anus et ce qui en sort le dimanche. Au lieu du bras, il prend la manche et l'extrait ainsi du buisson où elle a déposé l'étron.

« Décidément, le vieux Moïse connaissait bien son entreprise, dit-il cultivant l'allusion qui en principe et sans raison fait le succès de ses rencontres.

— La Bible je ne suis pas contre, » dit Armande pour en parler.

Mais Bébère posant le pied, qu'il a comme la main de large et long surtout entre les marges, sur l'étron qu'il n'est pas question de céder ainsi sans passion à l'intrus qui point ne se cache d'avoir du goût pour ce qui crache, le regarde de bas en haut et ne voyant rien comme il faut le condamne à prendre le large car ici on voit qu'il surcharge une situation déjà fort compliquée par le caca.

« Savons-nous bien ce que vous êtes, dit-il en redressant sa tête qu'il a cognée sur le volant quand la 2CV s'arrêtant eût atteint une plate-bande qui finissait dans la lavande après avoir dressé un mur.

— De cela je ne suis plus sûr, dit Sanchaise faisant la bête. Mais c'est pourtant comme poète que cette dame j'approchai pour rimer avec les effets qu'elle produisait sans silence au profit de son apparence. On vient souvent ici chier comme en témoignent ces papiers. Et souvent je jouis du spectacle sans chercher à y faire obstacle...

— Pourquoi donc empêcheriez-vous le voyageur qui après tout en l'absence d'un bon office fait ce qu'il peut quand il en pisse ? crie Bébère qui veut châtier l'atteinte à son autorité.

— C'est que je suis propriétaire de ces sauvages sanitaires, ainsi que de ce pauvre mur qu'on voit mieux quand clair est l'azur, il est le mur de ma demeure mais la nuit en compte les heures, je le reconnais sans dessein.

— Qu'avons-nous besoin d'un dessin ! glousse Armande que le plombiste ne déçoit pas quand il insiste.

— On a des poètes de nuit et de jour on a de l'ennui, dit Sanchaise que le distique met sur le plan de la critique.

— Je trouve bien beaux vos oiseaux, s'écrie Armande un ton plus haut pour donner dans le monostique dont elle ignore le tragique.

— On en voit un seul cependant, dit Sanchaise qui le montrant apprécie la stichomythie.

— Ces choses-là sont bien jolies.

— Cette chose a de l'avenir.

— Mais je vous crois sans déplaisir !

— Avec le temps on s'améliore.

— Que veut dire la métaphore ?

- Je dirais plutôt procédé.
- Vous dites bien s'il faut céder !
- C'est le miroir de ma fortune.
- Et de la gloire la tribune.
- Je la connais bien mieux que vous.
- Mais j'en connais d'autres surtout !
- Le monde est un mouchoir de poche.
- On y voit des choses bien moches !
- Pourquoi vouloir les regarder ?
- Vous prétendez m'en empêcher ?
- Je ne joue bien qu'à la marelle.
- Il faut que je me fasse belle !
- On n'y joue bien qu'en la prenant.
- A pleine main ou la baisant ? »

On voit ici que le dialogue prenait d'un premier épilogue le chemin qui mène tout droit aux choses qui ne se font pas quand les latrines à l'air libre faussent le sens de l'équilibre du témoin qui ne veut pas voir. Bébère d'un pas sans s'asseoir entre les deux oiseaux qui causent son autorité interpose :

« Il est bien temps de folâtrer comme si le temps des bergers trouvait encore des bergères pour faire beau dessus la terre ! Laissez là ce morceau de roi et plus même donnez-le-moi !

— Je ne me donne à la Justice, dit Sanchaise dans le calice, qu'en cas de fillette et encor, si privé de son doux accord, je me vois contraint de le faire ! On me vit prendre l'adultère par les cornes qu'il a sur lui et satisfaire sans ennui tant le mâle que la femelle. L'un se prend dessous les aisselles et apprécie sans attendus l'enfoncement qui lui est dû. L'autre arrive sans sa culotte et se passe tant de parlottes que le coup en un seul est fait. Le seul témoin est le greffier. On peut compter sur son silence. Il n'exige rien en balance, car ce n'est pas dans les palais qu'on contamine les valets. Par contre les hôtels de ville relâchent les mœurs de l'édile qui peut sans culture et sans foi faire subir sa propre loi au point que la magistrature, qui n'est pas franche par nature comme on le voit quand ça va mal et que le sillon proverbial ne tient

pas même ses promesses, se sent gagnée par cette ivresse et laisse aller comme on se vend le grison qui vient du couvent. La France est un pays de moines qui conservent le patrimoine.

— Je ne sais toujours pas, Monsieur, quand même sont à vous ces lieux, qui vous êtes, pourquoi vous l'êtes et comment dans la vie vous faites pour ne pas finir en prison. On en voit perdre la raison. Même souvent, car j'en suis juge et jamais je ne me déjuge !

— Ne me dites pas que Gaston, qui pêche un peu côté bâton, fait partie de vos connaissances. En voilà un sans accointances ! Pas moyen de le dépraver. La cause ne le fait rêver. Heureusement, le juge est pire !

— Vous faites bien de me le dire, d'autant que je le connais bien et je crois avoir les moyens d'en dire plus que vos postiches, car la corruption il s'en fiche. L'amour seul le met en état de commettre des attentats sans blesser ce que la personne à ses ouvrages lui redonne.

— Pardi ! C'est que l'homme est petit ! A cet endroit les concetti dépendent trop de leur contexte pour discuter leur vrai prétexte. En large et dans la profondeur l'homme déclare son bonheur comme il sait le mettre à sa place, avec des mots qu'il dédicace, même sans rien si l'inconnu ne dit pas d'où lui est venu ce charmant défaut de la langue qui disserte et point ne harangue. Un pet vaut bien tous les poulets. On voit le dogme s'écrouler. Je suis ravi de vous connaître et vous invite à vous remettre mieux que dehors à l'intérieur où je réside avec ma sœur. Je vous réserve des surprises qui sont de ma seule entreprise.

— On ne veut point vous déranger, dit Armande sous le berger. La conversation est finie, mais non point votre litanie. Je sens que vous baissez le ton si j'en estime par le fond la dimension de la prouesse. En ce savoir je suis maîtresse et en sais plus que des notions. Finissez la conversation sous peine que je sois déçue. Pour ces choses je suis conçue. Je n'avais point d'âge au premier et vous n'êtes pas le dernier. Encore un mot et on achève ! »

Et Sanchaise s'y met sans trêve. La tôle de la 2CV se plie sous l'effet des travaux. Armande qui, la cuisse haute, ne se repent point de sa faute, se mord la langue jusqu'au sang et le chasseur y met dedans la sienne en gonflant les deux joues. La glaise gémit sous les roues. Et un oiseau qu'on ne voit pas dans un arbre fait un faux pas, secouant du rameau les feuilles.

« Mon ami, la gloire se cueille comme les fruits avec le cœur. Ainsi se conçoit le bonheur et à l'ouvrage on le mesure. Vous êtes faible de nature, en tout cas de ce côté-là même si ça ne se voit pas. Ou je suis trop forte pour l'œuvre. Il faut penser à la manœuvre et non point vous

mettre à rêver quand c'est dans la réalité que nous agissons forts et libres pour ne pas perdre l'équilibre et que les sens tout excités on s'emploie à la volupté.

— Je ne sais pas ce qui m'arrive ! Je fais de mon mieux et j'active. Le trou est peut-être trop grand. J'ai l'habitude des enfants, des bonshommes comme des filles qui héritent de la famille et l'ont étroit des deux côtés. Je m'y suis trop habitué. C'est le cerveau qui me l'impose. Vous en êtes la seule cause. Il vous a pris pour un enfant, mais ne peut rien si c'est trop grand. On n'a jamais vu d'expérience un cerveau agir à distance, sinon, croyez-moi, je finis et je vous remplis votre nid comme jamais depuis l'enfance vous ne le vîtes dans l'aisance. Quelquefois on explique tout même avant de rater son coup car c'est suite à une peur bleue que la veine dedans la queue ne laisse point passer le sang qui remonte alors qu'on descend.

— Vous en parlez comme la science. En attendant la déficience est patente ou je me fais tort. Ah ! L'humain des fois est retors ! Et de l'inavoué abuse, ce qui me laisse bien confuse. Il veut jouer avec les nerfs et le puceau se met au vert. A cinquante ans on est rosière avec un coussin au derrière, les seins blanchis comme du lait et pour compagnon un balai. Retirez-vous ! J'en ai des crampes. Je n'ai pas dit que tu décampes ! Aide-moi à les refermer. La position me compromet. Je me sens immobilisée. Et en plus je suis mal baisée ! »

La resserrant par les genoux Sanchaise voit bien qu'il est mou. Dans l'effort voilà qu'elle pète.

« On finit et rien ne s'arrête ! dit-elle en riant aux éclats. Chaque fois les pieds dans le plat elle a des envies qu'on confesse. Ainsi Diane la chasseresse avec Minerve veut baiser. J'en veux pour preuve le brasier qui s'emparait de leur vieux frère quand il ne savait pas quoi faire. Que fais-tu de ta pauvre sœur quand tu grilles le processeur ? »

Cette fois Sanchaise a l'air bête. Plus loin Bébère fait la tête. Armande ferme ses genoux et d'un saut se remet debout.

« Ce n'est pas tous les jours la fête, dit Sanchaise rentrant sa bête. Si tu veux avec le fusil je peux très bien le faire aussi. Avec le canon ou la crosse selon l'état que tu endosses. Je n'ai jamais tiré dedans, sauf pour la fiction et à blanc.

— C'est bien ce que je te reproche ! Tout dans la tête et dans les poches ! Je veux du vrai comme Apollon. Du physique jusqu'au colon. Tu me proposes des astuces mais sans te secouer les puces. N'y pensons plus ! Pas de cadeaux. A l'échec on tourne le dos pour planifier l'ère prochaine. Pas plus d'une fois par semaine, sinon je fatigue et deviens la

princesse du va-et-vient. Va donc, mon roi, ne te soucie. On refait dans l'orthodoxie et si ça foire de nouveau on consulte les hôpitaux. Quand on construit des barricades, on s'attend à la fusillade.

— Ah ! J'ai foiré, mais je reviens, dès que ce truc je le sens bien ! Des fois quand ça presse on va vite et on a tort quand on s'invite alors qu'on ne se connaît pas. Qui c'est qui l'a dans le baba ? Toujours le même et ça fait rire les nanas qui veulent s'instruire. Si Dieu n'était pas masculin on serait sans doute malin et moins sujet à la lésine. On fait trop dans la vaseline et pas assez dans le bouquin. Allez ! Hop ! J'y mets les deux mains. Il faudra que je me maîtrise si je veux que mon entreprise vieillisse moins que mes arpions. Veuillez entrer dans ma maison et dans le fond vous mettre à l'aise. Je ne suis pas pour rien Sanchaise. »

Bébère remet son chapeau. Armande se frotte la peau. Sanchaise dedans la clé tourne et ses nouveaux amis enfourne. On se croit chez Dostoïevski. Pas une trace de yankee. Un samovar lâche des bulles quand on passe le vestibule. Une table sans rien dessus sous la lampe stricto sensu reçoit des mouches énervées. Et pour compléter la travée une chaise sans vrai dossier porte les ors d'un vieux gilet. On ne voit pas les ustensiles qui rendent la vie plus facile. Pas une image sur les murs qui semblent même de l'azur ne pas connaître l'avantage. Rien ne dit qu'on est en ménage. Une veste pend au tuyau qui surmonte un crasseux réchaud. Dans l'ombre une seule fenêtre où le jour ne doit pas paraître car le rideau en est épais. Et dessous craque le plancher. On voit deux pieds qui se déchaussent et le mollet noir d'un molosse. S'il est muet il a des dents, sans doute pas par accident. Il est posé sur une cuisse, haletant sur des immondices tandis qu'une main sur son front avec les ongles fait des ronds.

« J'arrive juste, ma jocasse, dit le chasseur comme préface. J'amène de bons vieux amis qui par malchance en pleine nuit ont cassé leur automobile. Aussi se font-ils de la bile, car le fantôme est de retour. »

A ces mots parlés sans humour les deux pieds vite se rechaussent et la main pousse le molosse qui veut voir et se tord le cou. Quelque chose se met debout.

« Tu l'as vu comme dans un rêve, dit la personne qui se lève, et ceux-ci en sont les témoins ? Tu sais qu'on est pas des rupins et que de tout il faut qu'on manque, comme ils le savent à la banque.

— Je l'ai vu comme je te vois. Il avait besoin de ses doigts pour se boucher les orifices.

— Et tu ramènes des complices. Tu vas encore raconter comment tu fais pour le rater avec double de chevrotine !

— Mais je t'assure, ma Justine, que le plomb ne peut le trouer ! Je tire et ne peux pénétrer ! Pas un tremblement ne l'anime. Voilà comment je me déprime...

— Mais dans quels trous il met ses doigts ? Il est fait comme toi et moi ? Il était qui avant qu'il crève ? A mon avis c'est toi qui rêves.

— Je rêve et il en met partout ! Je ne suis pas encore fou. Il en met même sur les feuilles.

— Mais il faut que tu en recueilles ! On montrera ça à papa. Au cas où vous ne savez pas c'est un prix Nobel de chimie. Il est même à l'Académie. Du dernier cri et à l'encan. Il est mort on ne sait pas quand, mais à Lachaise on exorcise. On fera comme c'est qu'ils disent. »

Justine pense s'adresser aux amis qui viennent d'entrer. Ceux-ci font des saluts timides et ce qu'ils peuvent sur leurs bides pour de rire se retenir. Et Justine y prend grand plaisir. Elle en pisse sur le parterre dont la planche est dans la poussière. Elle rit mais sans se montrer. Le mâtin monte sur ses pieds, hérissant les poils de ses pattes. Tant pis si c'est un sociopathe. On entend sa langue lécher. Qui donc pourrait l'en empêcher ? se demande la belle Armande qui note combien il l'a grande. Les couilles surgissent du poil, avantageant tout l'animal. Justine sans sortir de l'ombre encore une fois les dénombre. Comme elle dit n'importe quoi on a des doutes sur son cas.

« Vous mangerez bien quelque chose ? dit Sanchaise qui se cyanose. Les émotions nous donnent faim. Nous avons des haricots fins cuits dans la soupe d'une poule. Il se peut bien que l'on se saoule, car le vin ne manquera pas. Partageons ce joli repas. Asseyez-vous à cette table ! »

Le décor est abominable mais la promesse d'un festin aussi frugal pour l'intestin peut aussi finir dans la joie si l'esprit veut être sa proie. Le mieux est de laisser aller et de s'attendre à arriver. Sanchaise dans l'ombre s'enfonce et sans compléter sa réponse en sort deux chaises sans les pieds. La paille envahit le dossier ou le dossier, par habitude, est mis en bas sans inquiétude. Un noir tissu cloué dessus donne un ensemble bien conçu quoique les poches qui sont pleines ont une bien mauvaise haleine et trahissent l'humidité d'un corpus qui n'est pas cité. Le tout repose sur des caisses et là-dessus on met les fesses. Les coudes s'ajustent fort bien à la table qui les maintient. Et Justine quitte la pièce, suivie du cerbère sans laisse. D'une porte un encadrement donne une idée du flamboiement à la cuisine nécessaire. On entend même un bris de verre. Une gamelle sur le feu laisse gémir à qui mieux mieux ses poignées qui, peut-être grasses, de s'enflammer tout net menacent. Le chien qu'elle appelle Kolos fait sa fête à un « vieux nonos » qui dans sa puissante mâchoire lui sert peut-être d'exutoire.

Depuis Baudelaire on est fort pour mettre en vers même le corps. Des choses tombent dans la sauce et aussitôt le met rehaussent d'un piquant qui s'en prend au nez, raidissant le poil qui y naît, avant d'irriter les papilles et de s'en prendre aux deux chevilles. Néanmoins comme on est courtois on fait preuve de bonne foi sans ménager le commentaire.

« Tu vois, Justine, ma mémère, on apprécie sans y toucher. On va peut-être les priver de la réalité des choses et nous en tenir à la cause ! » dit Sanchaise qui est debout et qui pourtant s'en contrefout.

« Pardonnez-moi si je badine, mais je me sens l'humeur câline. Calez-vous bien sur les coussins. Ces chaises-là, qui n'en sont point, n'en restent pas moins confortables surtout quand on se met à table. Vous verrez que pour le couvert rien d'incongru ne le dessert. Nous mettons le vin en bouteilles comme l'usage le conseille, quoique bouchon dans le goulot n'augure point de son soûlot. Nous brûlerons une chandelle qui en lumière est un modèle. La manche nous sert de mouchoir et la semelle d'éteignoir. Et si l'esprit nous met en veine nous nous donnerons de la peine et d'une bûche ferons bois comme l'on faisait autrefois pour achever à la volée la fort agréable veillée que nous nous promettons déjà alors que nous n'y sommes pas, du moins pas tout à fait encore, car qui attend point ne dévore et qui a faim ne saurait point espérer mieux que l'embonpoint. »

De profil il montre la courbe qui par le devant le recourbe.

« L'accueil est mieux qu'on espérait, se trémoussant Bébère fait. Le choix promet de l'abondance, preuve que malgré la malchance on peut espérer du hasard. Ai-je dit qu'il est déjà tard et que j'ai dedans les entrailles des restes de la cochonnaille qui me font penser qu'à l'orteil il se peut qu'avant le réveil, que j'ai toujours bien difficile surtout hors de mon domicile, j'éprouve comme une douleur que rien n'arrive, par malheur, à soulager sans qu'on m'assomme. Pour ripailler, je suis votre homme, mais ce sera sans me charrier si ce n'est pas trop demander. Je ne veux, si rien ne l'exige que cette douleur on m'inflige, même si bonne est l'intention. Je sais bien que votre attention est pure de toute inconscience. Je suis à vous sans résistance. Mais, voyez-vous, mon intérieur est depuis peu d'un grand malheur affecté tant que j'en expire. Médecin savant n'a vu pire alors qu'il sait tout de ce corps. Car l'un de nous est déjà mort, comme on le saura sans méprise au chant trois de cette entreprise. Moi aussi je vous en promets et à l'ouvrage je me mets sans craindre de me contredire. »

Comme il parlait pour ne rien dire et qu'Armande aussi se taisait, Bébère sans doute avisé, observé sous l'angle de l'hôte qui en nourrissait sa jugeote, jetait sur la chaise au gilet des

regards qu'on dit égarés quand le feuilleton s'envenime de l'implicite qui l'anime. La chaise tenait sur trois pieds. Un quatrième haut coupé, ou plutôt brisé à l'équerre, sinistre projetait par terre une ombre qu'on voyait bouger car un insecte s'occupait à en transporter la sciure. On remarquait dans la pliure le fil de fer bien torsadé qui à le retenir servait. Les insectes à tour de rôle en grattant prenaient la parole. La paille était à son endroit, celle où le derrière prévoit de se mettre tout à son aise, car ce qu'il sait de toute chaise vaut aussi pour l'éternité. Mais à cheval sur le dossier, montrant des ors dans les torsades, non point mis en capilotade comme on voudrait le supposer, mais bien soigneusement briqués, col, boutons et toutes les manches dignes du meilleur des dimanches, le gilet pose la question de savoir si son invention au sens de ce récit ajoute. Il est loin le bout de la route comme l'atteste l'épaisseur de ce volume bâtisseur. Un objet mis en évidence met à l'épreuve l'impatience et en boîte plus d'un lecteur. Pour en connaître la valeur, tant sur le plan du romanesque que de sa traversée burlesque, il faut bien que sur Engeli on compte avant d'avoir au lit des rapports avec l'omniscience. Le lecteur peut faire confiance à cet Arabe que manchot et pourtant sans manquer de pot Cervantès eut pour maître d'œuvre avant de se mettre à pied d'œuvre comme avec la main Reverdy en un gros volume le fit. Avec raison on imagine que ce gilet d'ors qu'on affine pour les besoins de la fiction entretient quelque relation avec le métier de Sanchaise qui n'est certes pas le trapèze, car l'homme est gras au bout des doigts, ses pieds témoignant de la foi qu'il accorde au plancher des vaches. Comme il exhibe une moustache peut-être est-il monsieur Loyal dans quelque spectacle amical qui divertit plus que l'enfance dont il a dit un mot d'avance pour expliquer ce qu'il faisait quand les autres point n'y pensaient. Mais on ne voit pas chapeau claqué ni bottes comme les Polaques et point de clown à l'horizon.

« Je dois me tromper de maison, pense Bébère qui s'inquiète. Celui-ci est valet ou bête dans quelque autre palais social où bien loin de monsieur Loyal il ouvre et referme des portes. Ah ! Que le Diable nous emporte si nous n'avons pas mis les pieds dans ce qu'on appelle un guêpier ! »

Dans son habit de chasseresse, Sanchaise fait des politesses, des ronds de pied, le dos plié comme on enseigne à nos valets, pendant que Justine frangine s'active au sein de la cuisine. Et il ne s'assoit pas dessus ! Au contraire et à simple insu il s'en éloigne et prétend même que cette position extrême lui fait le repas apprécier comme un Romain veut se coucher.

« Je mange debout et pour boire je me couche si par déboire ma langue ne peut supporter de se laisser ainsi traiter. Ce qui entre par cette bouche n'en sort qu'à l'endroit où je couche,

encore que pour le meilleur il demeure dans l'intérieur et n'en sort que devant le Diable à défaut de remède amiable. Ce qu'il faut bien mettre dehors est inutile pour le corps, car les travers qu'on nous pardonne peuvent aussi servir d'aumônes. Mais en regardant de plus près des tas de promesses verrez qui valent mieux qu'aphrodisiaques dont tous les jours on nous arnaque. L'homme est fait pour être debout, comme je viens de bout en bout de vous le prouver sans les preuves dont je ne veux plus comme épreuve ! Des jugements j'en ai soupé ! Justine il faut se dépêcher ! »

Disant cela, Sanchaise est rouge. Sur les chaises pas un ne bouge. On le voit debout et fort droit, pas mécontent de son patois. Justine en tablier s'avance. Elle est plus belle que l'on pense. Elle a de je ne sais quel dieu le vert antique dans les yeux. Sur le front la mèche est rouquine et elle a entre les babines de quoi parler et poulécher. Et pour achever le portrait des dents blanches et bien rangées comme en ont quelquefois les fées qui dans les films de Walt Disney ont aussi un bien joli nez.

« Ah ! Si j'avais une baguette, pense-t-on en voyant la bête, j'en fais une marie-graillon pour mettre à l'abri mes arpions. A-t-on jamais vu ménagère qui tant la beauté désespère ? Une pareille perfection rend caduque toute passion. Dieu est injuste avec les hommes, mais pas au point que l'astronome le trouve en train de faire mal par ce moyen peu amical. On voit des beautés qu'on admire tant et si bien qu'on s'en inspire, mais cette fois le coup est dur ! On en mesure tout le fur. Mais à payer trop on calcule et à l'égoïsme on postule. On devient même un assassin si quelque chose dans la main autre qu'un poil y fait des siennes. On se destine à la géhenne si le bonheur est de chez nous. On en redemande à genoux chaque fois que le cas arrive. Trop de beauté le mal active chez celui qui veut posséder et que l'autre ne veut céder. La laideur inspire en principe la compassion qu'on anticipe d'ailleurs avec humanité, mais quand il s'agit de beauté il faut en fixer les limites ! Surtout si c'est là qu'on habite ! L'ensemble ne doit point passer ce qu'on entend par tracasser ! Au-delà on a droit au crime ! Imagine-t-on qu'on opprime celui qui sauve ses lauriers comme on épargne ses deniers ? Le Monde est fait pour qu'on y vive et non point pour qu'on y survive ! Faire le bien est toujours bien. On en mesure les moyens comme il sied à la tempérance qui ménage notre existence. Mais la beauté qu'on laisse aller est un signe à nous envoyé, dieu sait depuis quelle distance qui doit avoir son importance, pour prévenir la désertion qui laisse seul dans l'affection, avec en tête de la fièvre que marie-jeanne ni genièvre ne soulagent quand il fait nuit et que le drap nous déconstruit. Vous allez me dire qu'encore à la tribune je pérore au lieu de voir dans la beauté ce que Dieu pourtant en a fait. Certes la laideur nous dégoûte et souvent

même elle en rajoute, mais vient-elle nous séparer ? La voit-on à l'un arracher, comme la fleur à sa potiche ou à la bouche une ratiche, ce que l'autre ne peut céder, à l'aventure abandonner sous peine d'en devenir dingue ? La laideur jamais ne l'embringue loin du nid qu'il trouve douillet. Il faut que pour nous embrouiller ce soit la beauté qui s'impose. Ce serait donc fort bonne chose que vite le législateur prévoie avec le sénateur, comme on le fit pour la vitesse dont la route n'est pas maîtresse, la ligne de démarcation qui sépare de la Nation tout ce qui trop beau nous menace, mettant en péril notre race et les usages ancestraux qui font du bien à nos bobos (oui, j'ose emprunter à l'enfance la magie de sa clairvoyance) lesquels de toute éternité ne nous ont jamais empêchés de deux à deux nous reproduire et de trois toujours reconstruire pour le pire et pour le meilleur ce qui sera notre bonheur si jamais beauté trop charmante séduisant l'un, l'autre tourmente. »

Pardon pour cette digression, mais égarer votre attention n'est pas ici notre entreprise. Au contraire on ne vous méprise au point de ne vous accorder que le discours et non les faits. La grande beauté de Justine, qui revenait de la cuisine transportée par des aromates aux inspirations délicates, peut inspirer au philosophe dont le cerveau est en surchauffe le doute qui d'autorité s'applique aussi à la beauté. Pour manger il faut bien qu'on vive et vivre est sans alternative. D'où l'intérêt du torche-cul. Elle portait au ras du cul un short plié selon la fente. On eût dit une gouvernante dans un de ces vieux films d'horreur où s'annoncent tous les malheurs sur le fil d'une longue cuisse qui promet une opératrice capable de vous en priver. Le spectateur en est rivé au point qu'avec elle il fusionne. Ici pas d'esquisse brouillonne. Ce qui arrive est étudié pour le dandin désennuyer. Elle tenait une cuillère et de sa palette ancillaire se tapotait négligemment la pointe acérée d'une dent. Bruit qui inspira aux convives quelques alarmes auditives cependant qu'entre ses doigts fins le manche mis en contrepoint semblait apprécier la caresse. On voyait bien que la gonzesse était consciente de son art. On la voulait en grand écart, mais pour l'instant les jambes jointes elle penchait sa coloquinte et sur la suite renseignait :

« J'ai poivré sans vous demander ! J'arrête ou j'en mets trop encore ? Je ne suis pas bonne en tortore. J'ai mis des boîtes avec dedans du préparé sans excédent. Aussi il faut bien qu'on excède sinon la vie comme intermède ne vaut pas qu'on y soit réglo. Pour ça on a un ciboulot. »

Et en plus ça la faisait rire... on eût préféré un sourire, car le rictus était prégnant et l'impression un peu gnangnan.

« On fait à la bonne franquette, dit Sanchaise dont la binette portait de la joie le fardeau. Je ne dis pas qu'on boit de l'eau ! On y met même de la gnole, améliorant le protocole qui trop étreint les bonnes mœurs. En France on est des bricoleurs, mais dans le fond on est artiste. Allez ! Hop ! Tout le monde en piste ! (*Ici Bébère repensa au Loyal dont il se douta*) maintenant il faut qu'on le bouffe ! Et que personne ne s'étouffe ! Le poivre on le fera passer sans de Justine les casser les pieds qu'elle a mis en cuisine. On ne chatouille pas Justine sur la question de l'aliment qu'elle a préparé savamment sur le feu d'une gazinière qui a connu pères et mère, tailladant dedans le fer-blanc ses doigts de fée qu'on vit peinant et abusant du sardonique dont le spasme est une critique pour donner soif aux invités. Ce flacon il faut déboucher ! »

Et saisissant cette bouteille Sanchaise veut qu'on s'émerveille rien qu'à l'odeur de son bouchon. Comme il est ici le patron, fait que personne ne conteste car l'événement est funeste, et que Justine a le téton percé d'un massif mousqueton en acier trempé à l'acide, on se colore le livide jusques à la goutte de trop comme l'on fait dans les bistrots quand on veut épater bobonne qui voit bien comment les neurones fichent le camp malgré les soins.

« On a aussi un petit coin, dit l'hôte qui à la dépense ne veut pas retarder l'aisance. Si Madame ou bien son monsieur veulent d'un besoin impérieux satisfaire les exigences, nous avons pour la circonstance le trou qui convient à l'effort. On ne fait plus tout ça dehors. Nous contribuons au septique sans nous pencher sur le clinique. Ah ! Je suis bien aise d'avoir de la compagnie pour ce soir ! Vous coucherez dans une couette après qu'on ait bien fait la fête. Commençons par ces rogatons et trempons-y notre bâton comme Ubu y faisait bombance !

— C'est que nous sommes dans l'urgence. Nous avons un pneu bien crevé, le moteur ne veut plus marcher et on a perdu la capote.

— En plus j'ai peur qu'on la barbotte. En la poussant c'est vite fait. Ah ! Dans le genre ils sont parfaits ! Dans la banlieue on les cultive comme dans l'huile les olives. J'en ai vu et des plus méchants. On était beaucoup mieux avant, d'un côté on avait l'Europe pour habiter en philanthropes, de l'autre on pouvait voyager et même se faire pousser. Comment on a perdu l'Empire est pour moi qui ne suis qu'un sbire comme un mystère américain qu'on a filmé sans les requins. Je n'ai pas peur qu'on me la morde et ne crie pas miséricorde pour la retrouver où elle est.

— Je comprends, mais se la fouler dans la nuit avec un fantôme et des histoires que peu d'hommes peuvent sans trembler écouter, à mon avis, sans me tromper, n'est pas preuve d'intelligence...

— Sauf s'ils sont cons comme je pense ! Et j'en vois tous les jours au gnouf. Les psychotiques de la chnouf pour des riens se mettent en quatre et même peuvent vous abattre si la gueule vous ramenez. Ah ! Je les sens à vue de nez ! Ils ont repéré ma voiture et le couteau dans la blessure ils remuent pour que ma douleur me pousse à être l'un des leurs. Pour la voir il faut que je sorte ! S'il vous plaît ouvrez-moi la porte ! Vous ne savez pas ce que c'est de savoir qu'on va vous voler un bien acquis par héritage après la fièvre du partage ! Une deux pattes qui a vu la naissance de la Sécu ! A cette époque on était naze même avant d'en avoir l'occase et on mettait tous les paliers dans un seul et grand escalier. On était plus pauvre que riche. Pas de papier pour la cibiche et pour le cul je ne dis pas ! La preuve c'est que mon papa n'est même pas mort à la guerre. Je veux mourir à sa manière ! Laissez-moi sortir de ce trou ! Je n'ai pas faim ni rien du tout ! Si on me vole ma voiture je leur mets une procédure ! Je ferai tout pour la garder ! Ouvrez la porte et regardez ! »

Les mains jointes dans sa prière Bébère sur son gros derrière choit et se fait du mal à l'os comme le Quinn jouant Stavros dans *Les canons de Navarone*. Sur le plancher il s'abandonne en donnant des coups de talons et sur le coude fait des ronds, langue bavant sur la manchette tandis que sa voix musagète monte d'une octave le ton. Il lui en tremble le menton comme qui ne veut point qu'on coupe et rêve même qu'on le loupe. Que reste-t-il du cauchemar quand ne braille plus le braillard ? On voit des cages thoraciques interpréter sans la mimique le cri qui ne peut pas sortir, mais quand c'est fait, on est martyr au panthéon de la patience. Sanchaise craint pour le silence :

« On a des voisins pointilleux ! Si ça va mal, dites-nous-le ! N'hésitez pas à long le faire, mais de grâce comme en affaires sans abuser de leur bon droit ! Je vous trouve bien maladroit pour un magistrat spécialiste du voisinage antagoniste. Si vous n'avez pas faim, tant pis ! Mais Madame peut-être ici se sent même mieux que chez elle ? La rencontre est accidentelle, si je puis me permettre de badiner comme je le peux, mais là point de mésaventure ! Nous sommes si près de conclure qu'il serait fâcheux de briser sans avoir au moins bouloité et descendu à la bouteille ce que les usages conseillent au citoyen comme au civil et je ne dis rien des pénils qu'au peulven on a à la pelle. Monsieur le juge, j'en appelle à votre bon sens proverbial. Mon voisin est un animal qui dort la nuit si ça lui chante et le jour comme en l'an 40 applique à son propre fessier les promesses de Louis Mercier.

— Mais puisque je vois qu'on la vole ! Après ça rien ne me console, pas même un procès mitoyen avec vos proches citoyens.

— C'est qu'ignorant leur vraie nature vous n'en voyez pas la denture ! »

Disant cela Sanchaise sort ses dents dans un suprême effort. On voit bien comment il en use et même pourquoi il abuse du dentifrice et de ses poils. L'information qui lui fait mal laisse Bébère sans sa langue. Il en est même tout exsangue, plus pâle qu'un mort croqué vif et cependant très attentif car jamais on a vu vampire aux dents cariées se reproduire. Sanchaise en a deux sur le point de démontrer sans autre appoint qu'il n'est pas comte ni de force suppôt qui de mouches renforce sa condition de fou à lier. Il a les crocs d'un journalier, pas d'un déçu de l'existence qui se sert de son arrogance pour se venger de nous vivants !

« Je suis un mec depuis longtemps ! s'étonne bouche bée Sanchaise. J'ai fait mes classes chez les jèzes. Je fais peur mais aux animaux et encore en me levant tôt. Qui voudra de votre voiture à un problème de structure. Veuillez, Monsieur, vous relever, mettre debout le corps entier et en suivant le mettre à table. L'incident est bien regrettable ! »

Confus d'avoir pour un instant manqué aux usages voulant que l'invité ferme sa gueule même avant les amuse-gueule, Bébère se remet debout, doutant à cause d'un hibou dont la race pourtant pullule quand les problèmes s'accumulent et que la nuit fait des petits. Au silence il se convertit, car il ne sait plus quoi en dire. On voit des coquecigrues nuire. Reprenant sur le noir coussin la position dont le dessein n'est pas expliqué dans la suite, d'un premier devoir il s'acquitte et d'un coup sec le contenu d'un gobelet est parvenu à l'endroit où l'esprit se trouve quand le dégonflé le retrouve. Il sait tout ça depuis toujours. Il s'y connaît bien en recours. Ses joues de rose s'attendrissent et au-dessus son front se plisse.

« Vous allez rire, s'écrie-t-il, mais au pénal comme au civil le temps impose la marelle. Jouez-vous quelquefois comme elles, monsieur qui paraissez fort preux quand je ne suis qu'un vil peureux ? J'aime pousser avec la pointe que la règle ne veut pas jointe à l'autre qui doit demeurer en l'air avec ou sans souliers. Ces jeux de filles me passionnent ! Si vous voulez, je vous abonne...

— Je ne saurais m'y adonner sans perdre mon beau coup doublé ! Voyons plutôt si à la soupe vous remportez aussi la coupe. Nous le ferons sans les fusils, car Madame en est elle aussi et nous voulons dans l'avantage l'associer au libertinage que nous avons ici prévu pour lui plaire façon cucul.

— Pourtant ce hibou que vous dites avec vous ici même habite et cela nerveuse me rend. Votre tranquillité surprend. En tout cas elle m'impressionne.

— C'est que jamais je ne braconne, étant sur mes terres rentier. Le hibou peut y babiller autant que la nuit l'en inspire. On est maître de son Empire que sous le soleil si Dieu veut.

— Ah ! Je le veux, mon cher neveu ! La question est métaphysique et même un peu anachronique ! s'écrie Bébère en revidant de son verre le contenant. Le jour il faut que je préside et la nuit le palais se vide. Comme la nuit on ne voit rien, on se sent même moins terrien et de nos dieux on se rapproche par le moyen de la débauche ou au contraire du décent. Nous avons l'âme dans le sang et non point comme on pourrait croire entre le fait et la mémoire.

— Houlala ! Que c'est épineux ! glousse Armande qui en veut deux. Je ne sais pas ce que j'en pense, mais quand j'y pense je m'avance et j'ai bien peur de m'y cogner comme on le fait sans faire exprès contre les murs qui sont sans portes. Je dis que quand je serai morte ici je ne serai plus là pour en savoir autant que ça !

— Mais alors ces voisins qui mordent, procéduriers de la discorde et je suppose bien dentés, y êtes-vous apparentés, vous qui possédez l'héritage et qu'on force ainsi au partage ? J'ai vu les films de la Hammer où le vampire à la fin meurt mais comme meurent les vampires qu'on transporte dans des navires car le ciel est leur ennemi. C'est dur de n'avoir pas d'amis parce qu'ils veulent du pactole goûter la nuit et ses bricoles. Je serai de votre côté si leur faites un procès ! Y aurait-il de la justice si le mal se trouvait complice en la personne et en l'esprit du juge qui a tout compris ? Et je ne veux rien en échange, pas même du drapeau la frange ! Ceci dit, laissez-moi sortir ! Ici je ne veux pas moisir ! Je finirai par tout vous dire. Je l'écrirai s'il faut l'écrire ! Gardez la femme et ses appas ! Croyez-vous que je n'en veux pas ?

— Ah ! Mais plus salaud tu en crèves ! Voilà comment un homme achève la relation et sans enfants ! On est mieux chez les éléphants qui ne savent rien sur le couple à part comment c'est qu'on s'accouple et encore une fois par an ! Ce que la femme met devant passe après et surtout derrière ce que Monsieur pense lui faire. Des hiboux j'en ai vu des grands et pas au ciné seulement. Si c'est celui de la voisine il est bien temps qu'on le bassine. Mis au vert qui est la couleur de la frousse et de sa pâleur, on verra bien qui la dernière rira sans se jeter par terre, comme Monsieur qui en a l'air et se cache au premier éclair. On est peut-être dans l'orage et on est venu sans bagages, mais l'aliment nous est offert, même le lit comme dessert. Moi je trouve monsieur Sanchaise, quoiqu'il me mette mal à l'aise parce que pas franc du

collier, est un bien aimable rentier. Je dois dire que je regrette d'être venue à bicyclette avec ce pâle foutriquet qui n'a rien pour me forniquer.

— Ah ! Madame veuillez abstraire ! Réservez à l'épistolaire le secret qu'on vous a confié sans hélas de vous se méfier. Si j'avais su que jamais femme ne tient promesse à qui l'affame, vous ne sauriez rien de mon slip ! Ah ! Je vais sombrer dans un flip que vous m'en direz des nouvelles !

— Mais je connais la ritournelle ! Monsieur veut me faire chanter et dans le thriller me planter. S'il s'en va je me carapate de mon côté et sur mes pattes ! Ouvrez deux portes, s'il vous plaît ! Tout à l'heure je plaisantais. »

Et Armande dans la poussière du plancher pose le derrière. Elle secoue ses petits pieds et se mordille les poignets. Les deux tétons de sa poitrine font du chasseur lever la pine. Elle arrache même des poils en criant que ça lui fait mal.

« Je veux sortir de cette crotte sans me faire dans la culotte ! » crie-t-elle en se frappant les poings.

Bébère aussitôt la rejoint, mais pas comme le fait un homme qui de l'amour connaît l'idiome. Lui aussi s'arrache les tifs dont décroît le maigre effectif. Sanchaise qui se la caresse dans l'acte découvre ses fesses et Justine avec un torchon façonne un long tire-bouchon qu'elle prétend dedans lui mettre.

« Ah ! Bien fou qui veut le paraître ! grogne Sanchaise en s'entrouvrant. Je dis que c'est un revenant qui est revenu pour vous prendre et dans l'abîme vous descendre car il sait que vous êtes morts. On voit que vous avez le corps marqué par ce qu'on dit de l'outre-tombe où jamais même bon foutre, fût-il extrait de nos héros in vitro ou in utero, ne reproduit ce que nous sommes. J'ai mis en fuite le fantôme qui vous connaît et vous veut tel que vous avez été mortels.

— Laissez-vous faire, les aminches ! Car quand le vieux Sanchaise grinche il est plus dangereux que fou. »

Ainsi a parlé malgré tout Justine qui comme un ver nue reconnaît la déconvenue dont souffrent les deux invités qui se tordent sur le plancher comme de vulgaires cloportes. Et soudain voilà que la porte qui était fermée s'ouvre grand. Et l'intrus s'arrête en entrant. On ne voit rien de son visage. Chacun selon son personnage lui donne un nom ou la fonction qui trahit la situation de sa psyché mise à l'épreuve d'une réalité trop neuve pour être vraie sans

vérifier. Ainsi notre chasseur rentier voit apparaître le fantôme qu'il sait tenace comme un homme. Des yeux il cherche son fusil, mais soudain il se sent aussi seul que le mort qu'il n'envisage jamais sans perdre ses bagages. Attendre ne dit rien du temps et chaque fois il en attend plus que la mort, qui est avare, ne peut en dire sans bagarre que l'homme perd comme les sous parce que le jeu le rend fou. Armande referme les cuisses, geste qui n'est pas sans malice depuis qu'elle en connaît l'effet sur l'homme qu'encore elle a fait. Elle ne croit pas aux fantômes. Aussi pour elle c'est un homme qui vient d'entrer sans s'annoncer. Comme son style est élancé et même plus long qu'ordinaire, en silence elle désespère de se sortir sans trop de frais de cet incroyable merdier. Elle en pisse dans la poussière chauffant ainsi le gros derrière de Bébère qui lui non plus ne croit pas que dans l'inconnu de méchants fantômes complotent et l'esprit des vivants tripotent pour alimenter la fiction quand lui manque la solution. Il ne craint pas non plus qu'on viole son intimité sans contrôle.

« Les magistrats sont à l'abri de ces sortes d'a priori. Le jugement est comédie, car l'homme se joue à l'envie, à l'avarice et au bigot comme le dit Unamuno. Ajoutons que la jalousie, pour expliquer l'hypocrisie (mettons que c'est là le défaut qui fait que l'art est vrai ou faux) à l'égoïsme s'associe. Le juge épris d'ataraxie chez l'autre ne fait pas long feu s'il prétend que le malheureux n'est pas fait pour qu'on lui réplique. Au théâtre des républiques la fiction trouve solution dans la logique des passions. Or quelle passion plus bipède que le vol qui nous dépossède parce qu'il enrichit l'auteur ? Acquérir comme l'acheteur, l'héritier ou le signataire, est comme on dit dans les affaires, mais venir dessus ces contrats apposer comme un magistrat, par conviction ou par paresse, les principes de sa noblesse, voilà qui met l'esprit en vrac et ennemi de tout fric-frac même si de ses personnages on tient quelquefois le verbiage pour un art qu'on voudrait avoir et protéger de tout pouvoir. Le vol est à la vigilance ce que l'art est quand on y pense. On peut pardonner au tueur, car il est souvent le meilleur ou bien le pauvre a des excuses que pas un cœur ne lui refuse même si pourtant le cerveau n'apprécie guère le cadeau. Au contraire le vol inspire à l'esprit de joyeux empires qu'on met quelquefois en roman pour en applaudir les moments. Par contre le cœur se révolte tant l'acte paraît désinvolte et pire que l'injure fait que le vol est bien un méfait, sans excuses ni esthétique, et le voleur un hérétique. »

Voilà en gros ce que pensait Bébère tandis que rentrait peut-être chez lui comme l'hôte ce long et fin compatriote à mon avis interloqué par le spectacle à lui donné. Il tenait en main la poignée. Dans l'autre une grise fumée montait et puis disparaissait. Qu'allait-il faire après rentrer ? Bébère avala sa salive, car l'atmosphère était nocive. Si l'homme n'était point voleur

peut-être était-il fin noceur. Bébère qui était eunuque pensa en se frottant la nuque qu'il en profiterait alors pour aller faire voir dehors ses abattis qu'il avait minces.

« Les femmes il faut qu'on en pince et je n'ai rien pour les pincer, pensa-t-il alors vite fait. Pour les hommes j'ai la patience même si l'on me fait violence, mais qu'on me pique mon auto a de quoi me rendre marteau. Je m'en sortirai par la ruse, à moins que de moi on abuse. »

Et comme il pensait sainement, selon ce qu'il savait vraiment, aigrement il se mit à rire comme s'il voulait tout écrire et qu'il ne trouvait pas les mots. Pendant ce temps, l'homme au chapeau, détail prégnant que nous omîmes car nous étions dans le sublime inspiré par le contrejour que la nuit dispensait autour (il semble que ce sont les phares de la 2CV qui se barre), demandait qu'on lui expliquât force détails, au cas par cas, ce qui s'ouvrait à cette heure dans sa respectable demeure. Justine plia le torchon et le posa sur ses nichons, une main se chargeant du reste. Armande eut un autre beau geste en refermant ce que l'on sait. Sanchaise se voulant fessé exhiba une tige molle dont il avait perdu contrôle, mais le regard de l'importun, ainsi appelle-t-on quelqu'un qui est encore quelque chose, lui en imposait par l'hypnose et il remonta son futaal sans autre égard sentimental.

« Le peuple a raison de le dire, dit l'homme qui voulait décrire ainsi cette situation, quand le chat n'est dans la maison, les souris la java y dansent. Je n'ai rien contre l'évidence, mais si je me suis bien cité c'est dans la domesticité que les souris donnent spectacle. Je constate que le cénacle s'est augmenté de petits rats comme on en voit à l'Opéra. Excusez-moi si je dérange, mais j'ai oublié, c'est étrange, l'accessoire de mon métier, celui qu'ici je viens chercher, troublant le valet et la bonne qui s'amuse comme personne quand je suis allé travailler pour notre pain commun gagner, honnêtement car je suis noble, heureusement pour mon vignoble. Sanchaise, vite, mon gilet !

— Oh ! Sa chaise il n'a point quitté ! » s'écrie le valet qui s'annonce.

Et sans attendre une réponse, il époussette le gilet dont il chiffonne aussi les lais. Justine montre un peu ses fesses en s'en retournant à confesse, quelque part dans l'ombre des murs où elle doit, de son futur, préparer les extravagances. Abandonnant d'un os les transes, Kolos arrive en secouant la queue et surtout en bavant. Il bave pour qu'on le caresse et l'homme tout joyeux se baisse pour lui mordiller le museau. Sanchaise enfin sauve sa peau après avoir remis au maître le gilet propre qu'il dit être l'outil du métier que la nuit il exerce pour son profit

« Et pour celui, dit-il encore, de mes nécessaires accores sans qui ma coque se pourrit dans les eaux troubles du récit que je tente pour vous d'écrire en tentant de me reproduire. »

Armande remise debout par cette main fine et surtout munie de doigts qu'elle caresse, de tout expliquer bien s'empresse. Bébère rouge comme fer qui rapplique de son enfer, arque deux jambes qu'il veut fermes mais dont le mollet est inerme. Pourtant la rose veut piquer mais sans à l'autre s'appliquer, détail qui amuse notre hôte. Il sourit en montrant sa glotte :

« C'est à moi de me présenter, car en principe l'invité a son carton dans sa bourriche. Allez savoir qui est plus riche, de l'hôte qui ne se souvient ou du convive qui y tient. Mais la demeure est déplorable. On n'ose pas s'y mettre à table, quoique vous le fîtes sans moi si j'en juge à ce que je vois. »

Armande aussi devient pourprine et sent ramollir ses épines. Elle remplit d'air ses deux seins, ouvre un peu la bouche à dessein, frotte son nez avec le pouce, ses joues rosies elle trémousse et laisse la langue parler comme téton laisse couler quand la fatigue prend la place de la meilleure des grimaces :

« Voyez, Monsieur qui recevez sans cartons ni même poulet, (j'ai beau n'être que roturière, je connais aussi vos manières) nous sommes ici par hasard suite à un drôle de bazar (j'ai toujours peur que l'on se moque de mon humeur disons baroque) que je me garde d'expliquer car vous allez vous en moquer.

— Mais Dieu me garde d'y souscrire ! Hôte je ne suis pas le pire...

— Ainsi, Monsieur, vous comprendrez que je me plains tant du valet que de la bonne et du service.

— Nous avons ici tous les vices ! Même Kolos est un vieux fou qui dans la terre fait des trous pour y cacher l'os qu'on lui donne.

— Monsieur il faut que l'on raisonne ! Je ne suis pas ici pour ça !

— Et bien si vous n'y êtes pas dites-moi ce que vous y faites.

— Vous l'avez bonne, vous, poètes !

— Comment savez-vous que des vers je compose même en hiver quand mes mains sont toutes gelées qu'on les dirait mal embaumées ?

— Vous avez tous, oui le même air, je ne sais quoi qu'on dirait chair et qui ne l'est point si j'approche.

— Mais vous n'êtes pas du tout moche ! On vous estime d'un seul trait comme un artiste vrai le fait qui vous le met dans la peinture comme d'autres dans les jointures. Je veux que je peux vous aimer ! Mais ce soir je dois travailler comme ce beau gilet le prouve. Dites-moi où on se retrouve. Ici même si vous voulez. Mais je vois bien que le valet aussi bien que moi vous estime. Entre nous ce n'est pas un crime. Quant à ce monsieur qui se tait, je dois dire et ne point cacher que la bonne est au proxénète et que s'il veut lui faire fête d'avance il doit payer le prix. En principe tout est compris. Quand on regarde à la dépense on ne fait plus comme on le pense.

— Ah ! Mais c'est que, mon bon monsieur, je ne suis point et c'est tant mieux celui que vous pensez accroire ! Je n'écris pas sur l'écritoire. Et quand je lis je ne fais rien. C'est que j'ai perdu mes moyens dans des circonstances tragiques...

— Dans ce cas rien je ne réplique. Au théâtre on a des rigueurs qu'on peut jouer si par malheur on ne sait plus comment les vivre.

— Bien que j'ai du mal à vous suivre, messieurs qui savez tous les vers, à l'endroit tout comme à l'envers, je me permets de moins en dire et de rappeler sans ma lyre, dont je ne joue pas aussi bien mais qui d'aussi loin que vous vient, que l'objet de notre visite n'est point de savoir qui habite dans ce taudis qui sent mauvais, ni d'expliquer ce qu'on y fait pendant que Monsieur en costume travaille pour que le volume de sa fortune qui n'est plus soit de la misère au-dessus. Je le dis façon entreprise : on s'est foutu dedans la mouise !

— Et voilà comment on en sort ! On ne sait plus où sont les torts.

— On ne sait plus où nous en sommes ! On peut parler comme des hommes et rechercher la femme en tout, je vous l'accorde, petits fous ! Mais ce soir la cavale est folle et nous perdons notre boussole. Il faut qu'on se mette au travail !

— Ici n'est point votre bercail ! On vous accueille, on vous invite, et on pare même au plus vite, qu'on soit dans le vrai ou le faux. Nous avons tout ce qu'il nous faut. Et nous faisons tout par nous-mêmes, ménage, cuisine et blasphème. Et voilà tout le personnel dont a besoin le fictionnel pour mettre le lecteur à l'aise : un valet qu'on nomme Sanchaise, qui s'occupe de mon gilet, brossant ses ors fac-similés sans du carat changer la donne. En plus ce patelin s'adonne à la chasse qui me nourrit et même pêche la souris si d'aventure la Justine rend visite à une cousine qui morte ou vivante, on ne sait, entretient avec le décès des relations dont le notaire est le principal actionnaire. La vie fait de l'intermittent quand on y consacre son temps au lieu de se donner entière aux choses qui vous font rentière et non possiblement

rupin. Mais Justine a sur le turbin des idées qui lui appartiennent. Aristote avait bien les siennes. D'ailleurs chacun y va de soi et charbonnier, maire chez soi, ne craint plus que le roi le pendre, car celui-ci en redemande. Il en fut quitte pour la peur, ce qui n'est point un déshonneur. Je suis monsieur de Gonzalèze. Si j'ai l'artère un peu anglaise on y trouve de l'espagnol et un soupçon de l'éthanol qu'en un certain voyage en France on ordonna à l'intendance. Au Juif nous devons la chanson et au Berbère la rançon. Ainsi l'Histoire des Familles se perd dans le lit de ses filles, mais leurs fils sont de vrais marlous et j'en suis un, bon en bagout et point tire-au-flanc s'il faut vaincre. Ne dit-on pas que pour convaincre dans ce pays moins que germain il faut un titre dans la main et dans le cul un domestique. Je ne suis pas fort en critique, pourtant des fois je perds le Nord, je vis et je couche dehors, et la tramontane me pousse en compagnie de ce maousse vers le Sud où je me fais roi. Kolos est le dernier emploi de nos ressources en faillite. C'est le gardien de la marmite que fait bouillir notre boulot. On fréquente le populo, on partage avec lui l'essence et on va loin dans la dépense, mais sans lui faire des enfants. Kolos n'est pas aussi méchant qu'il en à l'air quand la Justice veut rendre à un de ses complices l'équivalent en mobilier de ce que trois passe-lacets flambent comme à la Belle Époque pour s'élever dans l'équivoque. Voilà fait le tour du logis, bien sûr sans compter ce qui gît, car la Mort ici se promène, maîtresse de tout le domaine. Elle sort la nuit sans le feu et le jour éclaire l'aveu. Mettez le nez à la fenêtre et laissez la terre apparaître dans sa nuit aux tombeaux ouverts. Comme la jeunesse est au vert sur ces routes qui la déciment comme prisonniers de la rime ! Tirez le rideau à l'envers. Posez le front sur cet enfer. Laissez l'œil voir ce qu'il regarde. Les victimes de nos guimbardes. Des centaines de concessions multipliées par les arpions et les petits doigts de l'adage rien qu'à l'endroit de ce virage où vous jetâtes, me dit-on, un petit bout de mirliton, que par malheur vous retrouvâtes comme le laissa la savate posée pourtant sur le goudron avec la meilleure intention. Ici la mort se décarcasse et jamais on ne la vit lasse. Ces hauts murs que l'on peut franchir sans même l'effort du désir, c'est la demeure que je garde. Avec elle je me lézarde. Notre toiture prend le vent, ici le noir ou blanc autan, là croisant l'Ouest aux pluies cradingues la tramontane qui rend dingue. Aux fenêtres point de volets. L'hiver il faut bien se chauffer et bientôt dessus les solives il faudra bien que l'on s'active. Heureux celui qui n'a jamais rien eu à détruire au forfait. Heureux celui qui rien n'hérite et qui nulle part déshabite. Heureux celui qui s'appartient et malheur à celui qui tient, qui s'accroche à sa vieille Histoire, malheur à celui peut croire à la prune de ses yeux. Voici venir le temps des dieux, ceux qu'on a cru vouer aux mites dans l'armoire des parasites. Un seul Dieu ne suffira plus à contenir hurluberlus et polymathes en vadrouille. Il faut gratter où ça gratouille. L'homme redevient ce

qu'il veut, autrement dit autant de dieux, autant de poussières d'étoiles qu'il n'en peut compter sur la Toile, autant d'intrigues sans raison qu'il en trouve dans la fiction. Et qui dit dieux dit autant d'hommes, des handicaps et des diplômes, des héritiers et des auteurs, des proies pour le temps grignoteur dont les souris sont maquerelles. Et vous appelez ça querelle ? Le Moderne contre l'Ancien, le tout nouveau qui ne vaut rien contre le vieux qui sent la merde ? Voulez-vous donc que l'on se perde au lieu de trouver le chemin ? On en voit du soir au matin qui dans le métro se choisissent, pour être ensemble quand ils pissent, sentir bon si ça sent mauvais et même mauvais si c'est fait sans un agrément hiérarchique. Les dieux sont bien plus prolifiques ! Au lieu de deux on en a plein. Et non point trois comme les mains.

— Comment trois ? Mais, je vous l'assure, nous en avons deux par nature ! Et deux pieds que je vous mets là ! En même temps car ce n'est pas difficile en vous de les joindre. Dans vos théories on voit poindre le mal qui menace le fou. Autrement dit, trop de bagout ! Que vous rimiez, bien ou mal passe ! Ainsi des fois on se surpasse et alors il faut admirer. Pourtant il faut pour mieux sauter bien reculer, même en retraite battre autant qu'on sait la sauvette. Nous sommes deux et resterons tant qu'un et un deux nous ferons. Il faut compter avec soi-même. Et en prime il faut bien qu'on s'aime. *Il faut*, voilà le maître mot, ce qu'*il faut* porter sur le dos sans se plaindre d'être deux hommes, l'un entrant pour faire la somme et l'autre souffrant en dedans car l'esprit est accommodant et explique tout par l'extase comme le soleil le pétase et le Basque son beau béret. A deux on peut bien s'admirer et pourquoi pas, dans la bataille, se faire de grandes entailles. Le sang y reconnaît les siens. Nous n'y changerons jamais rien. Il y a plus que belle lurette que l'affaire entendue est faite. Laissez la marmite tiédir, ses lois finissent par tenir à un principe qu'on achève. Et tout ceci n'est pas un rêve que nous causerait le sommeil, mais un fait comme le soleil. S'il vient à point c'est de la science et s'il n'est plus là, de la chance il nous faut tirer le conseil. Ce jugement est sans pareil. Il n'y a point de vie sans sa cause et je ne veux pas qu'on m'impose les corollaires de vos dieux en lieu et place de mon Dieu, gloire à ses actes sur la terre et à son verbe autoritaire, ce Dieu qu'on ne fera pas mieux, qui unique fait qu'on est deux. Cette Loi est bien naturelle comme le jeu de la marelle. Si à un vous enlevez un, vous supprimez tout un chacun, mais si de deux la populace se reproduit comme bestiasse, c'est que vous n'avez point raison et qu'il faut vite au diapason vous mettre sans attendre l'heure. Je prendrais bien un petit beurre... »

Les doigts du juge allaient au plat et revenaient pour que l'en-cas qui fut servi par la Justine ne retournât point en cuisine où Kolos mettait son museau sans avoir à faire le beau. Il

eût été vraiment dommage de se priver de ce partage, aussi Bébère se gavait et à personne n'en laissait :

« Ça fait deux heures qu'on séjourne, s'écrie-t-il. Il faut qu'on ajourne ! Vous allez vous mettre en retard. Le patron fera un pétard et vous sucrera le salaire. La règle est de ne point déplaire quand on veut prendre du galon. Je vois que de toute façon vous en avez dessus les manches et faits en or fin d'outre-Manche qui est le meilleur pour balai et autres outils du valet. Vous voudrez qu'on vous accompagne comme le souhaite ma compagne.

— Je n'y vois pas d'inconvénients. Je ne vais point aller niant que Madame a beaucoup de charme. Votre silence est un vacarme. »

A ces mots tendres dits tout bas, Armande veut faire un tabac. Ses yeux tout vifs lancent des flammes.

« Monsieur, vous faites l'amalgame ! J'ai des passions, je ne nie pas et je m'adonne sans combat car je suis du genre soumise avec en prime la surprise. Je lis des livres en papier, je milite pour les rentiers et je jardine dans ma terre, même dans les cas d'adultère que je traite dans le secret, sans coups de fil et sans poulet. Je ne veux pas mourir seulette. A me conjuguer je m'apprête avec un as du vers compté qui sait aussi comment rimer. Par malchance je deviens veuve au moment où j'en ai la preuve. Le mec en plus l'a en acier. Dieu seul sait où il l'a trempé. Que voulez-vous que j'y refisse ? On ne choisit pas ses complices, c'est bien connu des médaillés. Avec lui je veux me tailler et oublier cette existence que j'ai perdue pour un vieux rance comme la queue qu'il me mettait, dieu seul sait vraiment où c'était. Une fois mort ce candélabre et mis en terre sans palabre, voilà Virgile qui paraît, tout nu, bandant sans cran d'arrêt, et il me couvre de paroles que si je les dis je m'envole ! Un vrai plumard pour les oiseaux ! J'en ai parlé dans les réseaux au cas où d'autres en profitent. Souvent les cas de réussite dans les sérails font des petits, ce qui promet le chuchotis. Bref j'étais disons-le aux anges, encore dans le libre-échange mais sur le point de codifier. A mon instinct je peux me fier si j'ai connu d'autres jouissances. J'avais même choisi l'alliance et refait mes dents de devant. Mais voilà que par accident je cause un drame réparable ! Le sort vengeur enfin m'accable. Du sang partout, même sur moi ! On se croirait dans un tournoi. Je tourne de l'œil et m'étale sur ma paroi abdominale. Heureusement monsieur est là. Il a deux chevaux sur le tas, mais du français qui va peu vite. Pourtant il faut que l'on s'acquitte à deux pattes et deux chevaux. Va falloir trouver du nouveau ! Et sans compter sur la critique on s'embringue pour la clinique du docteur Schwartz qui est un as depuis qu'il œuvre avec Cintas. On en vient à causer de choses qui compliquent quand on les cause. C'est là, Monsieur, vous le savez, que

du mirliton j'ai jeté ce que je voulais qu'on lui sauve. Sans cet objet il se sent chauve à la façon d'un nid d'oiseau mais sans l'oiseau qui fait défaut. Que croyez-vous qu'alors nous fîmes ? J'en étais à mon premier crime. Le cœur m'en battait en dedans. Mais comme on retrouve en cherchant, partout on passe notre peigne. Et personne qui nous renseigne. On se trompe plus d'une fois et la limace nous déçoit, sauf quand elle a subi l'outrage du pneu qui met fin à l'ouvrage qu'elle était venue se donner au bord du chemin désolé. Plus d'une heure nous le cherchâmes ! De plus fous y ont rendu l'âme. Et soudain comme il fait très froid je le vois comme je vous vois ! Peut-être gras, mais très en forme, et alors rien ne le déforme. On dirait même qu'il en jouit ! Me voyant il s'épanouit, s'agite dedans son prépuce comme un curé dans son capuce. Je me dis qu'il va décharger. J'ai tout vu mais pas tout payé ! Et au moment que je vois rouge, qu'il ne faut pas que je me bouge, un pied se pose tout dessus et en écrase les tissus ! Par les deux bouts voilà qu'il gicle sur les carreaux de mes besicles. Et de qui est ce maudit pied si ce n'est pas celui qu'y met son maladroit propriétaire ! »

Fondant en larmes pour se taire, Armande se cache les yeux et se tortille les cheveux que Gonzalèze aussi caresse pour en soulager la tristesse. Cependant Bébère est pensif. Sur son visage inoffensif pas un sentiment ne larmoie. Mais de quoi donc est-il la proie ? Il se salit l'ongle d'un doigt en se grattant comme un bourgeois une narine qui s'épanche. Il l'essuie au creux de sa manche, cherchant une issue à son fait. Il renifle un douteux méfait. C'est son métier, ne vous déplaie. Mais voilà que revient Sanchaise, car ce qu'il met aussi longtemps à dire nous impatientant le laisse sans voix sur la touche figurée ici par la souche qui n'est point racine à son pied. Sans me montrer je vous épiais, connaissant bien votre faiblesse pour les effets de la vitesse. La linguistique a des leçons que ne connaît pas la chanson.

« Je veux bien que tu nous bassines, dit Gonza que la carabine de Sanchaise rend très nerveux, mais dis plutôt ce que tu veux, si jamais valet en ce monde à en parler se dévergonde. »

Sanchaise ne veut pas tirer. D'ailleurs le doigt sur le pontet en est la preuve indubitable. A ce point on est ajustable ! Il a les yeux tout retournés et de la bave dans le nez, la morve sortant de la bouche comme sur le papier tue-mouches la colle goutte à faire fuir. On ne peut pas mieux s'abrutir. En plus la peau de son visage s'écroûte comme un vieux fromage et inspire la même odeur.

« Mais qu'est-ce qui donc te fait peur ? frémit Gonza qui sur Armande s'est penché pour qu'elle l'entende.

— Je viens de retomber dessus ! dit Sanchaise qui n'en peut plus. Il est sorti du noir feuillage où je l'avais pris en otage. De sa bouche sortent des mots qui si je ne suis pas idiot sont comme ceux quand on se parle ! Ah ! Le gonze est un sacré marle ! Il est avec un bout de chou que si j'avais l'âge du trou je serais en train d'y refaire ce qui m'a déjà coûté chère au point que j'en ai des renvois. Je ne crois que ce que je bois. Si je mens qu'on me mette en perce et sans compter je me déverse ! »

Entendant ce galimatias, Gonza qui veut parler tout bas dans l'oreille que tend Armande son domestique réprimande sans perdre la tranquillité qu'il destine à cette beauté.

« Mais c'est que, Monsieur, j'ai la trouille, et que mon langage cafouille tellement que je n'entends plus. La folie c'est dans le confus le plus obscur qu'elle ambitionne. On voit de parfaites personnes, faites comme tous les humains de chair et d'os sans lendemain, ne plus savoir qui se conjugue. Et plus d'un psychiatre subjugué ! Je ne veux point terminer là ce que j'appelle mon blabla. Il vaut ce qu'il vaut sur la chaire. C'est un travail alimentaire. Qui me donnera à manger si là-bas j'ai déménagé ? On vous y nourrit d'expériences qui si vous avez de la chance ne vous tuent pas avant procès. Toute industrie a des excès et la pharmacie est prospère. Je ne veux point que l'on m'enterre dans le jardin de nos labos. Je vous dirai quand j'ai bobo et rien si je me sens à l'aise debout à côté de la chaise. Pensez que j'ai tiré deux coups en plein là où ça fait des trous et que le mec toujours avance sans avoir besoin d'ambulance ! Un troisième fort bien placé l'a durablement aveuglé alors que selon le principe il est Virgile et non Œdipe et s'aidant d'un joli bâton qui est peut-être d'un garçon mais que ma vue préfère fille, il est ici comme en famille et nous réclame le bouchon de je ne sais quel saint flacon qui le rendra en tout hilare ! Je deviens fou si je compare. Mais c'est que, Monsieur, sur le seuil, il a amené son cercueil ! Un cercueil en forme de bête, avec des cheveux sur la tête que c'est peut-être des serpents comme quoi le mythe nous ment. Mais c'est que, Monsieur, sur les ailes il a deux yeux et des prunelles ! Et sur les pattes des boulons, carapaces des carafons ! Mais c'est que, Monsieur, il arrive ! Et nous n'avons plus de chaux vive ! »

Et en effet, un coup frappé fit sursauter pêne et loquet. Chacun eut sa paralysie, donnant des signes d'aphasie qui mit les dents toutes dehors. On eût dit que dans l'athanor des mannequins livrés aux flammes reprenaient vie et même une âme. J'en conçois une peur d'enfer rien que d'en respirer les airs, car qui écrit y croit duraille comme l'on dit de la ferraille. Mon fils, je dis : n'écris jamais ! On se voit vite victimé par l'inattendu qu'on explique. Toute stupeur est atavique. On voudrait être original et réinventer l'ancestral, mais

une porte est une porte et tant qu'il n'y prête main-forte l'huissier redescend l'escalier sans avoir son petit papier remis à la pauvre victime du non-paiement qui devient crime. Mais n'a-t-on jamais vu huissier à la porte venir frapper alors que la nuit les ténèbres même les crimes enténébrent ? Jamais non plus témoin ne vit comme la nuit les chats sont gris, car ils sont tels qu'on les colore depuis que les grands dinosaures ne marchent plus sur les trottoirs et que d'ailleurs pour les revoir il faut aller là où ils marchent. On reconnaît à la démarche le poète qui vaut le coup d'être lu sans chaise debout. Le gonze à l'aise est un critique. On peut sucer ce qu'il fornique mais le plaisir n'est déjà plus dans celui qui s'y est complu. Vous trouvez la saillie obscure ? Je n'en peux dire rien qui dure ce que rose veut dire au cul. Je m'en suis souvent aperçu ! Mon fils, n'écrivez qu'à vos miches. Posez-les comme à l'hémistiche Boileau s'entête par moitié. Du coup votre propriété tient porte close à la surprise et ce n'est que partie remise. On est chez soi comme chez eux sûr de son fait et besogneux. Aussi je n'ouvre plus la porte même si de l'huissier l'escorte montre les muscles de la Loi. Écrire n'est pas un emploi et moins encore un way of life. Ici je suis le seul calife. Je me surprends sans intrusion. Frappez, refrappez, je réponds que je n'ouvre pas à la force. A ce postulat pas d'entorse ! Vous pouvez essuyer vos pieds sur le paillason du palier et promettre qu'on me mandate un montant tel qu'il vous épate, je ne suis pas là pour gagner. Et quant à vous raccompagner ne comptez pas sur l'obligeance. Je veille trop à la dépense. Je vous conseille l'ascenseur, dans les deux sens pour les censeurs. On vous voit errer dans la ville, porteurs de nouvelles faciles dont n'a que faire délicat qu'on reconnaît à son caca comme le mien vous fait la nique. Si vous connaissiez la musique la sonnette vous parlerait comme entre les raies je le fais. On dit que Célia aussi chie, mais je ne suis pas une amie dont les cadeaux charment le cœur. Je chie chez moi en inventeur et non point comme tout le monde ! Et quand j'ai l'humeur vagabonde, ce qui m'arrive une fois l'an quand s'achève le Ramadan, je le fais dans les vespasiennes, laisse ma pièce à l'Arlésienne et me finit dans un café où l'on me juge assez bien fait de la taille que j'ai bavarde et de l'esprit où je musarde comme sur les quais l'ahuri. Quelquefois même on me chérit. On veut monter à mon étage pour voir comment je me partage, mais si je viole c'est dehors, avec ou sans vos désaccords. Finissons là ce coq-à-l'âne ! Chieur je suis, pas pétomane ! Mon fils, songez à votre cul. Ne le levez pas pour l'intrus. Pourtant il faut que cette histoire, que nous écrivons pour mémoire, se continue jusqu'à la fin ! Nous n'avons fait tout ce chemin, au grand péril de la conscience que nous avons mise en balance, que pour en dire l'intérêt. Reprenons après cet arrêt qui nous apparut nécessaire. Un coup frappé, pourquoi le taire, sur la porte sans prévenir l'esprit de chacun sut saisir, à savoir tous les personnages excepté ceux qui, sur la page, ne sont point de ce côté-ci.

Le lecteur en est averti au cas où plus loin il reproche à l'auteur d'ici une ébauche alors qu'il fait tous les efforts pour en libérer les ressorts. Mais refermons la parenthèse et laissons à de Gonzalèze (la particule est ornement quand il manque un pied bêtement) l'incipit d'un nouveau chapitre qui se passera de son titre comme le font les précédents et s'y soumettront les suivants. Chacun respectait son silence. Pourtant les bouches, fort intenses, comme on peut penser les trouver quand à la porte on vient frapper, étaient ouvertes toutes grandes. Croyez-vous que ce fut Armande qui prononça ce qu'on dit haut dans une langue sans défaut quand l'exigent les circonstances ? Ce serait se faire violence. La rime ne commande point ! Elle ne peut servir d'appoint aux imprévus de la nouvelle. Que nenni ! Ce ne fut point elle, mais Gonza qui à grosse voix demanda qui, dessus le bois, appliquait pareille demande. Si c'est l'huissier, qu'il s'en défende !

« Je ne sais de quoi vous parlez, fit une voix sans retaper. Nous avons là un cas typique qui exige que l'on s'explique ou qu'on l'explique seulement. »

La voix qui parle appartenant au côté féminin de l'homme, Gonza, qui est fin économe en matière d'allocations telles qu'on les conçoit quand on en pratique les avantages sans en payer les arrérages, lui redemande qui elle est.

« Je suis fille de policier et moi-même dans la police. »

Gonza pressent un fort supplice. Il en a déjà mal aux dents. Il eut bien d'autres précédents. Son visage devient un masque mais en dessous la chair est flasque. De sa langue il en sort le bout et l'agite comme un joujou.

« Je suis un employé de banque, dit-il enfin comme on se manque.

— Nous avons chacun un destin mais pas un n'est assez malin pour en savoir plus que les Parques. Je dis ça pour qu'on me remarque. »

Cette fois c'est une autre voix, celle d'un mâle au ton grivois. Chacun ravale sa salive, les uns sentant que leurs olives se rapetissent en dedans, et les autres considérant que la situation empire. Et personne n'a le fou rire, surtout Bébère qui s'en fait et qui sent que ça sent mauvais. Sa bonne conscience s'effrite. Pourrait-il pour y donner suite décliner son identité et tranquillement affirmer qu'il *instructionne* la justice comme on le dit dans la police ? Il se lève pour s'échapper, mais Kolos lui tient le mollet. Il en conçoit comme une plainte. La dénonciation n'est pas feinte. En témoigne un affreux rictus dont on lui donne le quitus. C'est un cas de force majeure. Il pousse un cri dans la demeure et quand il cesse de crier, quand l'air manque de l'essouffler, que son estomac plein se vide et que plus bas fuient ses liquides,

un silence de croquemort... je veux dire après son effort attendant que se manifeste le signe qu'il n'est pas en reste... pèse partout, dedans, dehors, comme quand on attend du mort... ce mort que la terre fomenté là où la vie se réinvente... mort que l'on mord et qu'on remord... qu'il atteste qu'il est bien mort, moment qu'on ne souhaite à personne tant il se peut qu'on déraisonne, ou qu'il se taise à tout jamais pour mourir cette fois en vrai. Suite à cette péripétie que chacun pour soi apprécie, qui en parlera le premier ? Le coupable ou le policier ? Comme Chico, ou j'en profite ou tout seul je me mets en fuite. Je choisis d'ouvrir les paris. Tout est bon pour que le récit s'alimente et jamais ne crève d'avoir renoncé à son rêve. Alors, lecteur, qui parlera pour agir sur ce qui sera ? A qui le premier la parole ? Qui veut se risquer à ce rôle et sur la rampe s'avancer, comme à la barre des procès, pour peut-être brûler ses ailes et perdre alors sa clientèle ?

— Vous en parlez comme un savant ! Néanmoins est-ce le moment de le perdre avec tant d'emphase ? Au théâtre la parabase se conçoit comme une exception. Tout système est une invention dont se passe le romanesque, d'autant que celui-ci, burlesque, réclame d'abord un bon train, de la pointe dans le refrain et de joyeuses circonstances. Or, on me condamne au silence ! Je veux parler mais ne suis point l'auteur de ces alexandrins...

— Octosyllabes, pour la France ! Votre oreille a des préférences qui tiennent au vers espagnol. Nous avons d'autres rossignols au panthéon de l'impatience qui enrichit notre expérience, que ce semblant de majesté coupé en deux ou trois quartiers qu'on prétend plus ou moins tragiques selon que le pays s'applique à être occupé ou dispos. Je vous conseille le repos, mon Engeli qu'en poésie on égale par courtoisie. Vous n'êtes plus à la hauteur du plus petit de ces auteurs. Reposez-vous sur mon oreille. Je vais vous dire des merveilles de ce bec qui n'est bon à rien. Vous savez, j'en ai les moyens ! Ne troublez plus mon homélie, d'aucune façon, je vous prie ! Coupez court à votre caquet. Je disais donc : On a frappé.

— Vous en étiez, si ne m'abuse, un peu plus loin, et pas par ruse !

— J'en étais où vous le voulez ! Ainsi me foutrez-vous la paix ? Je connais toute cette histoire comme si pour ne pas y croire je l'avais inventée ici. Connaissez-vous d'autres récits ? Moi, je connais bien tout Virgile, et en latin, soyez tranquille. Je suis fort en déclinaison. D'ailleurs décline ma raison depuis que j'écris pour les autres. Direz-vous un mot de la vôtre ? Mais qui peut m'avoir rendu fou si personne ce n'est pas vous ? Le poème est un grand mystère, comme chemise que le père prétend léguer à son vieux fils. Et tout ça pour faire gratis sans que rien ne vous y oblige. On connaît mieux comme prodige. On s'étonne

que la chanson n'en soit que la contrefaçon, mais paye-t-on ce qu'on imite pour améliorer la marmite ?

— Voilà trois sous et rien de plus. Pouvez-vous reprendre le flux ? Votre chandelle n'est pas morte. Nous en étions devant la porte...

— Et j'y retourne de ce pas ! Et si Bébère ne crie pas... ?

— Il a crié dans le silence !

— Ou il l'a provoqué, je pense...

— Faites comme vous le voulez ! Qu'il ait crié ou pas crié n'a plus maintenant d'importance ! L'effet n'oppose résistance que si la cause est un effet. Voulez-vous bien, pour terminer, retenir Kolos par la laisse ? Ainsi ne mordant plus la fesse...

— Il s'agissait de son mollet... s'il faut examiner les faits, tenons-nous-en aux véridiques. On se met à dos la critique pour moins que ça dans les journaux. Vous en connaissez le fourneau. Un mot de trop et ça explose ! La mort en son apothéose ! Pas plus tôt arrivé que mort ! Ça va du dedans au dehors ! Et mort avant d'avoir pu naître ! Ce qui s'appelle disparaître sans n'avoir jamais rien été ! Vous parlez d'une majesté ! Ce pays associe le bide aux tentatives de suicide. Ce qu'on voit dessous la Sécu est un trou et non point un cul. Et on s'assoit dans l'inconnue !

— Je comprends la déconvenue. Soyez sûr de mon amitié. Nous sommes de l'un les moitiés. Mais si vous voulez me traduire, commencez par bien vous conduire et ne point ici ajouter du commentaire sans arrêt ! On en conçoit de la fatigue. L'art de conter veut qu'une intrigue se dispense des à-côtés qui nuisent à ses facultés. Prétendez-vous la rendre folle ? Condamner à la camisole le contenu de ce roman ? Passe de l'écrire rimant, la fantaisie à ses adeptes et la morale ses préceptes. L'un dans l'autre c'est édifiant. Je vous sais même bienséant. Vous connaissez de l'esthétique les confins les moins hygiéniques. Vous n'y mettez jamais les pieds comme le veut notre amitié. Vous ne passez jamais les bornes. Prendre le taureau par les cornes de la fantaisie mise en vers ne devrait vous mettre à l'envers que pour en rire avec moi-même. Nous n'en crèverions qu'à l'extrême ! Si je puis conseil vous donner, c'est de ne point abandonner, et ceci sous aucun prétexte qui en abolirait le texte, le fil tel qu'il vous est offert par l'original qu'on vous sert sur un plateau de poésie qui veut guérir votre aphasie sans vous en demander le prix. Veuillez reprendre vos esprits et considérer que ces gloses ne peuvent pas être autre chose que le traitement qui convient à celui qui perd ses moyens en plein milieu de son extase.

— Pour en finir avec l’oukase que vous imposez à mes nerfs, disons qu’aucune mise en vers à ce récit se superpose. Nous ne sommes point virtuose, mais écrivons comme ça vient, tout comme le fait Trissotin. Quant au récit on a beau faire, et tout tenter pour s’en défaire, de digressions en faux-fuyants et d’abouts en embrèvements, il suit le fil de sa chronique, linéaire et anthologique comme hélas ses contemporains, dans un autre wagon du train, s’efforcent de le voir paraître. Suivons les pieds de notre mètre : *mais Kolos lui tient le mollet*, écrivions-nous pour bricoler. C’est le fin mollet de Bébère. La chique d’un bas y adhère. Au-dessus le jarret est plat, plutôt maigre que délicat. En bas la cheville est d’un vioque, augmentée des éconocroques qu’il a gagnées en se foulant, varices que dans un élan de son siège aux rostres contraires il exhibe pour se distraire du morose de ses procès intentés aux mauvais Français. Le chien a une grosse gueule, mais ici ce n’est pas la seule, car les acteurs de ce mélo en manigancent le complot. Aussi n’ouvre-t-il pas la sienne et d’un fort coup de pied dans l’aine il se casse l’os de l’orteil. Un deuxième cri tout pareil au fond de sa gorge se coince. Il s’en croque les badigoinces. Le sang coule sur son menton et comme l’un de ses talons, tandis que l’autre s’y accroche comme une furie on chevauche, avec le sol n’a plus de lien, sur un seul pied il se soutient. On admire la performance, oubliant qu’avec de la chance il a perdu sur deux jarrets celui qu’il n’a pas déclaré. Une poignée de vieilles pièces roule dans les pieds de l’hôtesse, Justine qui pousse le cri que dehors les deux roussins gris analysent selon la norme qui distingue le cri qu’on forme, au Parc des Princes ou ailleurs, de celui qui s’en prend au cœur tellement il nous fout la trouille. Nicolas sent que ses deux couilles (on l’avait deviné un peu, l’un des deux flics est celui que nous avons rencontré en lice, gardien du palais de justice) prennent d’étranges proportions et même angoissent la fonction. Il en avale sa salive et se met dans l’expectative, ayant reculé d’un bon pas comme le faisait son papa qui avait l’art et la manière dans cette impériale matière. On sait des choses chez les flics, qu’on les sait mieux avec un bic si le papa savait écrire. Les stages c’est fait pour le dire des fois qu’on n’aurait pas compris. Pas tant que ça on est pourri. Et donc d’un pas il se recule. On voit bien comment il calcule. Il en a l’œil tout à l’envers et la chemise de travers. Mais à son poignet les menottes tiennent bon un compatriote que le cri n’a pas fait bouger. Il est toujours sur ses deux pieds, froid comme le sont les statues. Le mythe seul il restitue du héros qui ne s’en fait pas quand d’autres craignent le trépas. Cependant son autre paluche tient dans celle d’une greluche qui son autre main sur le trou presse comme on serre un écrou. Voilà bien comment se compose des trois personnages la pose provoquée par le cri dedans. De ce curieux agencement, on peut sans effort en déduire, afin peut-être de s’instruire, qu’une seule main ne fait rien. C’est en y réfléchissant bien qu’on en conclut que

la sixième qui tendue s'agite à l'extrême de ce ready-made de chair, de Nicolas, quoi de plus clair, est le bien le plus légitime, car la main droite qui s'escrime sert mieux l'homme que son cerveau. On en peut conclure sans trop s'écarter de notre partie que c'est celle, sans modestie, qui frappa l'huis tout au début de ce volet qui a connu comme on l'a lu maints épisodes dont un entretien net de fraude sur ce qu'est ou n'est pas roman quand adapté du castillan il ne se sent vraiment à l'aise que dans la tradition française de l'emprunt fait au souverain, à l'indétrônable, au fait main dont la preuve n'est plus à faire tant la République en est fière. Continuons, cher Engeli, car la lancée, dans ce grand lit, ne se peut plus, que tu le veuilles, arrêter où elle recueille le meilleur de nos deux esprits. Justine poussa donc un cri. N'ayant plus à frapper la porte, la main de Nicolas s'emporte et ne trouvant le pistolet où pourtant il l'avait placé, il la montre à la belle Alice, comme l'ont fait quand le complice (on avait aussi deviné que c'était elle qui parlait) lance un regard pas moins qu'hostile qui n'échappe point à Virgile, car c'est lui qu'on amène ici, comme on l'a prédit sans souci. Le jeu se fait comme au théâtre sans les murs du décor abattre. Il ne manquerait plus que ça pour empêcher notre poussah de reprendre la verticale qui convient à son animale. Voyez comme je m'en sors bien, car tout est dit, sans les moyens que d'ordinaire on met en lettres. C'est utile quand on veut être moderne et classique à la fois et sans privilège du roi. La scène était ainsi conçue, montrant cette étrange statue dont une main s'élevait haut, de la hauteur de son manchot, et faisait l'objet d'une œillade qui se voulait moins fusillade (on lit ça chez Dostoïevski quand la femme qui a compris rend la pomme à son faux reptile) que couteaux tirés dans le mille. Mais ce que vit Sanchaise ouvrant la porte machinalement, car quand s'agite la sonnette à recevoir bien on s'apprête, ce ne fut point cette œuvre d'art comme il le raconta plus tard, le lire plus haut dans ces pages. L'épouvantable personnage qui se dressait sur ses deux pneus, (pardon d'anticiper un peu mais j'écris sous des influences qui me conseillent la nuance) avait allumé ses deux yeux, tellement qu'on y voyait peu. Agitant des ailes bruyantes elle n'avait pas l'air contente. Sur sa tête de noirs cheveux s'agitaient dans le vent pluvieux. Elle avait l'odeur de l'essence que sur les bûchers on dispense. On aurait dit qu'elle toussait, comme Jeanne d'Arc le faisait, car la fumée était épaisse comme à l'arrière d'une caisse qui a cramé tous ses pistons. Elle prit Sanchaise au menton et le secoua sans finesse, tant qu'il en trembla des deux fesses. Il s'en fallut de peu ainsi que le pantalon il perdit en même temps que l'assurance. Et sans montrer moins d'impatience, le fantôme le regardait et semblait vouloir bavarder. De quoi ? De qui ? En quel langage ? se demanda sans caquetage, la bouche pourtant en avant comme qui veut passer devant aux feux rouges des citadelles, notre chasseur qu'on interpelle alors qu'on est venu le voir. La courtoisie, qu'on doit avoir toujours sur soi quand on

démarche, veut que dès la première marche on laisse la parole aller, dans le style le moins calé, je veux dire sans fioritures, telle qu'elle est dans la nature, du visité au visiteur. Or le visité a très peur et ne dit rien qui peine vaille d'être écouté par la poulaille venue sonner pour s'informer et notre Virgile sauver d'une mort à peu près certaine car l'artère a bien de la peine à ne pas fuir sous la pression de la main qui, prompte à l'action, le sifflet nettement lui coupe. Sanchaise qui craint l'entourloupe referme bruyamment les gonds sans comprendre un mot du jargon qu'entre moteur et forte pluie les flics veulent qu'il apprécie. Mais revenons à cette main que Nicolas agite en vain tandis qu'Alice s'évertue à faire bouger la statue que déplace la 2CV vers un noir et triste ruisseau qui reçoit en plus des eaux sales la pluie qui devient anormale. Les roues patinent sans chasser, bien droit où ça va se passer. Le vent à cette action s'ajoute pour en lever le dernier doute. Et l'ensemble atteint le fossé, au moment que l'on a pensé être le dernier en puissance. Dans les moments de résistance, on peut s'empêcher de crier. Maint maquisard au pied levé, trahi par la magistrature, laquelle était sous signature et s'y tenait comme à l'honneur, sut qu'arrivent tous les malheurs quand la fièvre soudain retombe, laissant la place à l'hécatombe. Et ce fut ce qui se passa. La 2CV d'abord roula, puis ne pouvant rouler encore se mit dessus les deux pandores comme à cheval sur deux bidets qui ne se laissent plus guider et pourtant dans la même pente suivent le chemin qui serpente. Car le ruisseau n'était pas droit. Et en plus il était étroit, de la largeur de la Deux Pattes moins ce qui reste d'une chatte quand on lui est passé dessus. En un séjour ainsi conçu, tout ce qui flotte s'accumule, du gros tas au fin corpuscule, et le flot commence à monter tellement qu'à la fin les pieds, qu'on soit entier ou cul-de-jatte, avec ou sans cacodylate, ne touchent plus ce qui était, depuis avant que l'on soit né, notre éternel plancher des vaches. Et alors il suffit qu'on lâche la main qui vous tenait dessus pour dessous se retrouver cul en l'air si dans l'eau le syntagme, peut-être en bloquant le diaphragme, a encore un sens à donner à ce qui va vous arriver. Virgile lutte bec et griffes contre l'espèce d'escogriffe qui le retenait par le fond de son falzar en pur coton. Il ouvre la bouche pour dire et ne dit rien car il expire. En plus on tire sur ses mains, ce qui est loin d'être un câlin. Les menottes à la surface comme le crin sur la godasse se tendent désespérément. Les flics sont comme deux enfants qu'à leur destin on abandonne. La vie n'est plus si folichonne quand malgré de graves efforts on n'a pu tirer de la mort le troisième enfant de l'équipe. Le malheur a ses archétypes. En voici le plus primitif, symbole clair du plumitif. L'un écrira de longs poèmes au long d'une vie de bohème, et l'autre ne les lira pas, se méfiant toujours du faux pas qui met fin à toute expérience. Mais restons dans l'insignifiance, dans le bonheur de dire vrai sans oublier de s'amuser de notre propre connerie et laissons la bouffonnerie nous mener là où elle veut que spontanés soient

nos aveux ! Virgile était donc sous l'eau froide. Il serait bientôt bleu et roide, comme on imagine le corps quand enfin l'a quitté la mort. Et l'eau montait sans donner signe de sa décrue ah ! Quelle guigne ! Elle montait sans rémission, menaçant même la mission que les deux flics s'étaient donnée au début de cette soirée. Ils étaient entrés dans l'auto en comparant leurs biscotos.

« Vous me ferez une patrouille sans aventures et sans couilles, avait dit Roussot en donnant l'ordre de mission laissé blanc. Vous ne tirerez sur personne. Pas de séries anglo-saxonnes. Faites-moi d'abord des enfants, des en couleur et puis des blancs puisque le couple rend possible, dans le domaine du sensible, toutes les formes de beautés. Miracles et miraculés doivent retourner d'où ils viennent. Notre douleur est trop ancienne pour mériter l'éternité. Allez joyeux, mes beaux poulets, fendre le monde en deux parties, mais que jamais dans la sortie l'un des deux se retrouve seul. Quand on est trois, on est plus seul. »

Jean-Jack Roussot fait des émules même parmi les incroyables. Voici ce qu'en dit Nicolas qui aime son apostolat :

« Vous en connaissez, des poètes, des vrais qui riment la perpète, qui font flic rien que pour bouffer ? Dans l'œuf ils se font étouffer avec de prendre la retraite. Quand on est bête on devient bête. Et pourtant Roussot résistait. Dans les marges il écrivait des trucs qui sont dans la police, même souvent dans la justice, et pourtant ils n'étaient pas cons ! Dans ces trucs il y avait du bon, et pas du bon bon pour les caves et mauvais pour ceux qui entravent sans avoir besoin d'étudier. Du bon jamais vite expédié comme on en voit chez les libraires. Du bon qui prend le temps de faire et qui le fait avec la foi comme nous l'impose la Loi. Ah ! Des fois j'ai les nerfs aux fesses et je sombre dans la bassesse tellement que ça me fait chier qu'on me marche dessus les pieds parce que je n'ai pas d'études bien que je n'ai pas l'habitude de ne pas étudier aussi. Et le portrait n'est pas grossi. Je fais du sport et je suis mince. Je me savonne et je me rince. J'ai une solution à tout. Je prends les choses par le bout, un seul suffit à mon aisance. Et puis je dis ce que je pense si jamais j'en trouve le temps. Les vaches c'est en le broutant qu'elles font du pré des vacances. Elles se trouvent bien en France. Vous voulez le leur reprocher ? Attention on peut amocher ! On a des moyens à la pelle. Un mot de trop, on interpelle. Les juges sont tellement cons (je ne dis pas connes mais bon...) qu'on se croirait en zone libre. La démocratie équilibre la balance et le pot pourri. Si vous n'êtes pas bien guéri on vous injecte des poètes qui font le printemps à la fête. Et des mots que quand on les voit on les lit sans avoir la foi ! Il faut être vraiment fortiche pour être à la fois pauvre et riche. J'en ai vu comme je vous vois ! Et je vous vois comme je bois ! Au marché de la

poésie, on dit même qu'elle est saisie. Saisie par quoi, je ne sais pas. Les huissiers marchent le nez bas. Quand on leur cause ils parlent neutre. Je prends la mouche au stylo-feutre dans les marges de mon carnet où mon indignation je mets pour autre part ne pas la mettre. Je suis poli avec les maîtres et convenable avec les dieux, surtout s'il y en a un ou deux, et peut-être un seul dans le monde. Qui sait dans quel sens je m'abonde ? J'ai bien écrit le premier vers, un truc vraiment que c'est l'enfer, ce qui de rime me dispense. Ne rime pas qui bien y pense. Mais j'ai l'espoir d'y arriver et le Nougaro égaler, en termes clairs comme sur scène, et un peu dans tous les domaines, à Toulouse et plus loin s'il faut. Le premier vers est sans défaut. J'ai compté toutes les syllabes et même avec l'accent arabe qu'on dit qu'il a de l'avenir. En poésie on voit venir. La correction grammaticale est une question abyssale. Je m'y risque mais sans payer, car j'ai déjà un gros loyer. Quant aux mots du vocabulaire, je fais selon mon dictionnaire qui va de là jusqu'à ici, ce qui limite mais ainsi je mise sur la différence, ce qui pourrait, d'un coup de chance, me propulser sur le devant que je peux l'attendre longtemps. En attendant, je suis derrière, prenant bien soin de ma carrière, que j'ai l'échelle qu'il me faut pour m'accrocher à un barreau, à deux pas de la réussite que quand ça vient ça va très vite. On se mariera quand tu veux. J'aimerais vraiment être deux. »

Nicolas montrant sa denture disait cela dans la voiture. Alice au volant l'écoutait sans cesser de tout surveiller, les trottoirs comme les poubelles, les feux rouges et les chapelles, les grands murs, les petits, les gros, les matelas, les vieux frigos, la tristesse et la pure joie, la mélancolie de la proie, un pull noué sur un poteau, le sens à donner aux photos des affiches qui se décollent, les volets fermés d'une école, les portes ouvertes au vent, la pluie qui tombait en chantant et celle que rien ne raisonne, les animaux et les personnes qui se croisaient sans dire un mot, les vieux méchants, les jeunes beaux, toute cette folie qui rêve ou ne rêve à rien qui s'achève, près de la gare ou sur les quais, sur la péniche et au clandé, la ville qui dort et réveille, la nuit blanche qui s'émerveille, la silhouette d'un bébé qui fait de la publicité, les néons de ses yeux bizarres qui de loin cherchent la bagarre, cet enfant qui la suit partout, mais pas comme font les toutous. Il veut savoir ce que l'Afrique doit à son cœur mis en musique par tant d'attente sans bonheur.

« Pas avec moi ! Je suis ta sœur ! » dit-elle sans vouloir le dire.

Nicolas ne peut pas traduire, cette langue qui ne dit rien, ni bien ni mal, ce prix lointain des impressions qu'on improvise à fleur même de la bêtise. La nuit salit ce qu'elle prend et ne donne rien au passant.

« C'est comme ça dans la patrouille, quelquefois tout se barre en couille, » dit-il pour changer de sujet.

Et comme il le dit un objet au loin lentement se déplace. Il cligne les yeux et grimace. La perspective le dessert.

« Je rêve et je n'en suis pas fier ! »

Il ouvre la vitre et la pluie sur ses joues joue la litanie du bon poivrot qui s'en remet à ses salutaires effets. Comme la pluie est efficace ! Et comme je suis perspicace ! jubile-t-il en son esprit. Le véhicule a ralenti. La grande route est désertique. De loin en loin, du pique-nique, une aire installe ses W.C. dont les fanaux sont allumés. On compte peu de véhicules. Dans la plupart, on s'y encule. La vie privée a tous les droits. La lune est basse sur les toits. Les arbres sous la pluie se mouillent. Quand passe tout près la patrouille, des yeux s'allument dans le noir. Des platanes le promenoir laisse tomber de grosses gouttes. Après le pont le restoroute a fermé ses volets d'acier. A la croix dite des Bouquets, car on y meurt dans son virage, un noir hérisson envisage d'aller voir de l'autre côté. Mais il attend, intéressé par la progression indolente d'un animal qui ne serpente ni ne sautille sur ses pieds. L'engin marche sur le côté comme ces crabes de la plage où il termina un voyage un peu par hasard mais aussi par manque de bol, mais ici la bête allume ses deux phares et fait un fameux tintamarre en secouant son corps d'acier et son capot mal arrimé. Le pot crache de la fumée. Une aile fort mal amochée visite l'ombre des fossés, pliant des branches sans succès. Quant à la toile d'araignée elle est violemment déchirée avec un bruit de caleçon qu'on arrache sans permission. Mais ce n'est pas tout, les aminches ! Voyez l'homme qui devant guinche dans les ornières du chemin. Il n'a pas assez de ses mains pour s'épargner la molle chute qui conclura sa vaine lutte par un écrasement affreux sous la friction des quatre pneus. Dans ses mains les branches coulissent et ses pieds sur le talus glissent. Hurle-t-il comme un animal à la mort qui veut que le mal commence son œuvre barbare ? Il est fourbu, il en a marre, il donnerait tout pour cesser d'amuser ses joyeux jurés au jeu de la dernière chance. Et tandis que la bête avance, ne ménageant point ses efforts, secoués par tous ses ressorts, ouvrant une gueule bavarde et crachotant de la bouffarde, Virgile, car c'est lui qu'on voit, à l'approche d'un petit bois perd du terrain et se tourmente car les dieux veulent que la pente ne remonte pas de sitôt. Comme il n'est pas vraiment costaud, il sent qu'il n'aura pas la force. Dans son dos une dure écorce le tient comme fait le bourreau du couperet ou du garrot.

« Il semble même que des branches qui veulent prendre leur revanche sont animées par les esprits de maints poètes incompris pour qui l'heure de la vengeance a sonné cette fois en

France. La douleur aime que les morts se souviennent que c'est le corps qui d'abord en fut la victime. Car telle est l'extase du crime qu'elle commet au nom de tous, avec ou sans leurs orémus, de condamner l'homme à l'angoisse dans un corps déjà mort de crasse. Ainsi l'esprit souffre l'enfer ! Sans eau, sans terre et sans cet air que le feu réduit à ses affres ! Et telle est l'immonde balafre qui marque la joue à jamais de celui qui perd son procès. »

Ayant prononcé ces paroles, Virgile en accepta le rôle et ferma les yeux pour mourir, mais nous savons que l'avenir dit le contraire, et ici même ! Car le récit que ce poème donne à l'esprit comme à son corps, malgré de louables efforts en trouble la chronologie au point que même un vrai génie, comme il s'en trouve en ce pays si l'on veut bien chercher ses fruits et les trouver même par terre (il se peut qu'on sache le faire), ne peut tuer ce qui vivra ni donner vie à qui n'est pas. Et on peut croire à un miracle. Comment expliquer le spectacle d'un être qui ne mourut point, car il vécut d'autres matins et d'autres soirs même plus tristes ? En quoi le miracle consiste ? Simplement en contradiction de ce qui est sans rémission. On dit la règle générale et même parfois libérale. Un dieu, voire plusieurs titans en autorisent l'accident. Ce qui est fait peut se défaire. Ce qu'on défait ne peut se faire que si on l'avait trop mal fait. Voilà comment on voit les faits. Prenons Virgile par exemple. On le voit bien entrer au temple pour recevoir la clé des champs. Et il en ressort cependant ! Le voilà entré dans l'Histoire. Nous n'y pouvons rien, c'est notoire. Il en meurt, mais beaucoup plus tard. J'ai vu passer tout le brancard. Venu d'Allemagne en touriste au pays des colonialistes. Bien traduit avec tous les mots. Le monologue c'est très beau. Ça en dit long sur la patience et met au vert l'inexpérience. On n'en fait plus des comme ça. Aujourd'hui le couci-couça fait la Une et crée l'opulence. C'est même sans équivalence depuis que le bon menuisier surpris dans son bel atelier ne vaut pas mieux que le poète qui tout pareil pète et répète. Ce que dure rose est en dur. Voyez comme passe les murs l'artiste qui a fait fortune. Il monte même à la tribune et nous prodigue ses leçons comme le cul de Robinson que l'horizon aussi explique. C'est l'époque qui communique. Un bon coup de publicité et ma foi le tour est joué. Le placement est lourd sans doute mais le populo n'y voit goutte. On rapplique avec Cyrano et on le met sur un vélo pour le pousser sur le théâtre de l'État qui paye l'emplâtre. Et pas donné le substitut ! On le fourre dans l'Institut avec son épée d'opérette et ça passe pour un poète qui fait des vers avec les trous. Le con se donne rendez-vous et seul il compose les fientes d'une saynète fort méchante qui fait de lui un général ou un arbitre de football si dans son camp est la baballe. On arrive en demi-finale et on se tire avant la fin. On laisse en rade le biffin et on prend de bonnes vacances à l'abri des sillons de France avec la femme et les enfants. Du déshonneur on

se défend avec Churchill ou bien Poutine. Et qui encule la Marine ? Ceux qui votent pour son baba ? Le retraité qui l'a en bas ne baise plus par cette voie. Du non-amour il est la proie. Il aime la sécurité, le bien et la propriété. Le loisir est sa vraie dépense. Il se fout de ses conséquences sur le guignard qui chôme dur marqué par les delecteur, le plus pourri de tous les signes qu'à la naissance on nous assigne, de la faute et de ses emplois. Jouer sans se coincer les doigts voilà ce que c'est la retraite. Alors, vous pensez, les poètes, si ça donne aux petits-enfants des idées de rentre-dedans, on se fout pas mal de leur crève ! Pas de mouchoirs pour les vieux rêves ! Mouchez-vous avant de crever et laissez-nous, les vieux, rêver. Mais là, Engeli, on s'é gare. Le train n'est pas entré en gare qu'on a le pied sur les deux rails. Ah ! Ce roman, ça fait un bail qu'on ne finit pas de s'y prendre les pieds et de tout le comprendre ! Notre Virgile n'est pas mort, (dis-je en tendant tous les ressorts du bons sens et de la métrique). Et pourtant une peur panique ça vous tue même un éléphant qui a encore des enfants à mettre au monde et dans des livres. Tremblant de peur il veut survivre. Il ferme les yeux, fait caca,

« Oh ! Rien, un petit reliquat avec dedans de gros pois chiches cuits dans de la flotte à l'angliche avec un collier de mouton et une paire de roustons dont l'obèse propriétaire s'est peut-être servi sur terre. Au ciel on n'en a plus besoin. Quand on le fait, c'est dans les coins comme au château de ce Versailles dont je me souviens où que j'aïlle. On a beau dire, on est français et les autres c'est des ratés. Cette fois, à moins d'un miracle, je vais y passer sans obstacle et de ma chair faite pâté des animaux alimenter. C'est le destin de la piétaille qui toute la vie en rimaille quand les autres sont très sérieux au travail et aux pieds de Dieu. Être bouffé avec la sauce alors qu'on est dans le négoce des idées pas piquées des vers, ça me met le cœur à l'envers et à l'endroit mes idées saintes. Je sors enfin du labyrinthe avec Minotaure en morceaux et d'Icare les oripeaux. Et déjà de méchants insectes dont je ne sais pas le dialecte pondent leurs œufs où j'ai les miens. J'ai trop parlé aux béotiens, perdu mon temps dans leurs cuisines, trop espéré des magazines, du film d'horreur et de l'amour, des subventions et des discours, et pas assez vu de mirages dans les déserts de mes voyages. Chameaux du temps que je n'ai plus, éloignez ces hurluberlus, changez l'espace en autre chose dont je me fiche de la cause et emportez-moi loin de tout, loin de ces inconscients surtout. La part du temps me décompose. Ce qui reste n'est pas grand-chose, mourir est tout et tout n'est rien. Les mots sans rimes font du bien à la modernité en marche, mais ne meurt pas le patriarche dont les enfants ne riment pas. Qui suis-je si je n'en suis pas ? Chameaux du temps, tuez l'angoisse. Pétrifiez ma pauvre carcasse. Méduse me voit sans me voir, tel est le

sens du désespoir. Mourir ainsi dans une farce, sans compagnie et sans comparses, pouvait-il pire m'arriver, moi qui veux encore rêver, à n'importe quoi d'accessible, de facile, de corruptible. Encore un peu, dis-je au bourreau, tant je tiens encore à ma peau. Mais ce n'est pas l'homme qui tue ce que j'étais, tue ma statue de sel, de marbre ou d'illusion. Je suis tué par conclusion, par chute, effet, jeu, par mon œuvre qui ne doit rien à cette pieuvre trop mythique pour exister où j'existe pour me tuer. Chameaux du temps, dieux des voyages, ne marchez pas jusqu'au rivage. Je sais bien y aller tout seul. J'emporte avec moi un linceul, au cas où la vie continue. Marche sur l'eau, méduse nue, je suis tes pas vers le soleil. Qui sait ce qu'on est au réveil à part le regard exemplaire que tu empruntes aux calvaires ? Chameaux du temps, arrêtez-vous ! Je suis à l'heure au rendez-vous. »

Comme il parle de cette sorte, l'engin que la gadoue emporte rencontre un assez gros caillou. Dessous le carter prend un coup, le capot un instant gondole les gibbosités de sa tôle, le tout pivote sur un pneu et la toile serre ses nœuds sur l'antenne qui dans l'air fouette la pluie oblique et centripète. Virgile en reçoit le revers, ce qui le met tout de travers. Il glisse sur les feuilles mortes et dans un cri affreux exhorte son esprit à plus de mépris pour la douleur qui a tout dit. Il lui semble que c'est un gouffre qui sent l'ail et surtout le souffre. Mais au lieu de brûler tout vif il se fracture l'os du pif et prend un pain sur une oreille. Deux grands yeux jaunes le surveillent. Ça fait mal mais pas tant que ça. Il se laisse aller au pissat, retenant un besoin plus crasse. S'il est mort ce n'est pas d'angoisse, pas comme il l'aurait bien voulu pour s'assurer un grand salut et faire bouillir la marmite. La poésie a ses limites. Il va parler, au diable, à rien, qui sait si le parler ancien au-delà de la vie se parle ! Rêvons un peu ! Tu parles, Charles ! Il va parler, mon Engeli, quand l'un des yeux sans stimuli s'éteint tout noir et fou le laisse ! Et l'autre œil a la vue qui baisse ! Il clignote encore un moment, figole dans l'atermoiement et à la fin se désallume.

« J'aurais dû lui prêter ma plume, » pense Virgile le nez dans la boue qui lui rentre dedans. Plus loin des suppôts en casquette cassent des branches sans trompette. Ils sont armés de longs couteaux et semblent au moins très brutaux. Ils ont aussi de la lumière et transportent une civière.

« Ne bougez pas ! » lui disent-ils.

Mais peut-il bouger un seul cil ? Ils sont marrants dans la géhenne ! La situation est malsaine.

« On a tout vu ! Pas de souci ! » disent-ils joyeux comme si on avait envie de sourire au moment de changer en pire.

« J'ai glissé mais je me retiens ! » dit l'un à l'autre qui s'en tient à une grosse rigolade.

Virgile sent une cagade lui envahir le pantalon. Il se sent mieux côté colon. Le nez saigne à petites gouttes et l'oreille comme elle écoute ne sent plus rien de la douleur. L'œil gauche voit tout en couleur. Le droit a une grosse poche qui pend dessous et s'effiloche.

« C'est grave mais je me sens bien, » pense-t-il en épicurien.

Une fois quand il était gosse il avait fait chier un colosse de la classe au-dessus au moins. Un Russe qui avait des poings mais par sur les i comme en France. Et il s'était pris une danse qui était son premier ballet dans l'enfer où on peut aller pour se faire une idée précise de la valeur de l'entreprise. Il avait payé le billet deux fois son prix sur le marché. Bien sûr c'était du provisoire. Pas du tout comme cette histoire qui est un fait définitif.

« Je ne suis pas un grand sportif, dit Nicolas qui s'en excuse.

— J'eus bon commerce avec les Muses, dit Virgile en tendant la main à ce suppôt vraiment malin, mais celle-ci a un tel charme que j'en ai toute droite l'arme que je dois déposer ici.

— J'y pense beaucoup moi aussi ! » dit Nicolas voyant Alice derrière un arbre de justice torcher son cul à pleine main car le trouillard est trop humain.

« Vous me direz ce qui se passe. Elle est à vous, cette carcasse ? demande Nicolas aidant Virgile à remettre devant ce qui vient de passer derrière.

— Elle est à mon frère Bébère qui veut me sauver de l'enfer ! Mais me voilà tout de travers et je ne sais comment y faire pour distinguer le vrai du père. Vous qui avez, comme suppôt, l'expérience de l'à-propos, ne m'en voulez pas si je saigne. Je me suis pris plusieurs châtaignes. Mais celle qui de mon pipeau...

— Je ne suis pas un vrai suppo ! dit Nicolas qui prend la blague au premier degré et l'élague pour en apprécier le bon jus. Dire qu'on a les flics au cul n'implique pas que l'on s'y mette. On se retient d'être poète même si c'est dur pour l'esprit que nous avons fort mal compris. Ainsi vous connaissez Bébère ?

— Il est même mon petit frère ! Mais voyez-vous, c'est mon pipeau...

— Pipo, suppo, dans un bateau, je connais la plaisanterie, sorte de contrepèterie qui est de l'exemple l'humour. Mais j'aime aussi le calembour dont je me fais fort de vous plaire. Ainsi vous connaissez Bébère ?

— Et comme j'avais le pipeau...

— Je l'ai moi aussi dans la peau. Sans humour on est dans la grosse. On s'y colle comme des gosses. En république comme ailleurs le flic devient instituteur et donc le premier de la classe. Voici la brosse qui efface et la craie qu'on se met derrière ! Ainsi vous connaissez Bébère ?

— Je le connais et même mieux ! C'est mon complice devant Dieu. Si j'avais su, pour mon pipeau...

— Et songez à notre drapeau, qui est en couleur sur trois faces. Je vois bien à votre grimace que je soulage la douleur sans avoir recours aux branleurs qui ont fait de longues études dans la meilleure incertitude qu'on dit que seuls les grands savants en comprennent les adjuvants. Ainsi vous connaissez Bébère ?

— Il se peut que je désespère en attendant fort patiemment que votre collègue chiant remonte sa jolie culotte et fasse preuve de jugeote car à la place du pipeau...

— Ah ! Il y tient à son flûtiau ! A tire-larigot lanlaire ! Ainsi vous connaissez Bébère ?

— Quand elle aura fini de chier, et avant que vous vous penchiez sur mon cas qui est difficile, dites-lui que je suis Virgile...

— Virgile qui fait de beaux vers ? » dit la voix qui vient de l'Enfer où elle chie sans bien s'y prendre.

Un flic ne peut pas tout comprendre. Sans remonter son pantalon elle se met sur ses talons :

« Ainsi vous connaissez Bébère. Forcément il est votre frère. Nous y étions, ce fameux jour, quand le monde et ses alentours ont sombré dans un tel désordre que le Président s'est fait mordre par le berger de sa nana. »

— Ici il faut *ad limina* que le lecteur prenne patience, car les susdites circonstances, à savoir le trouble public et la morsure du laïc, n'auront lieu qu'au troisième tome de ce roman aux palindromes que lui impose sa vision, laquelle tient plus de l'onction que du coup de pied dans les fesses. Mais ici ce ne n'est pas confesse et encore moins un bureau où du monde tous

les pipeaux peuvent à l'unisson se prendre pour les comptes que l'on veut rendre afin de remettre à l'endroit la couronne de nos vieux rois. Qu'ils aillent donc se faire foutre et nous qu'on passe mais plus outre. Excusez cette digression et retournons à nos moutons. (Je reconnais qu'elle est obscure, mais j'en réserve l'aventure aux rebondissements cotons qu'Alice évoque à sa façon) Virgile a vu beaucoup de nymphes, même souvent perdu sa lympe, au cours de sa vie de bouffon où les chiffes dans les chiffons il a vécu à la limite de ce que l'esprit à la bite peut exiger de franc succès. On le vit penaud aux procès et lapin prompt à la cavale pour se mettre à l'abri des balles. Mais le poète quand il court renoue avec tous les recours que le poème accroche aux branches comme les taches sur la manche, lesquelles on commet souvent quand on secoue en écrivant sa plume dans l'amour trempée. La partie adverse trompée bien rarement écrit autant et ainsi épargne du temps. On en vient aux mains sans génie. Dans un souci d'économie Virgile la tangente prend et comme les pays sont grands, que les routes point ne se croisent aussi aisément qu'on se toise, on ne le voit pas revenir, car poète n'est pas zéphyr et femme au vent point ne s'envole, même si bonne est sa bagnole. Voyant le crêpe des cheveux qu'Alice porte entre les deux cuisses que son beau noir d'ébène à ses yeux presbytes assène, Virgile qui a cru mourir sent monter en lui le désir. Il pense qu'il le peut encore, se sent capable d'un bon score et n'en pouvant plus de plaisir sa verge absente veut saisir. Alice qui se croit dans l'ombre (dans ces situations très sombres, comme on les voit au cinéma, chacun a son propre climat et l'atmosphère se complique, dit Arletty que la critique éternise moins que public et imitatrices de chic) Alice qui se croit dans l'ombre n'en compte aucun malgré le nombre qui des deux couilles fait florès. On sent de Camus l'aloès.

« J'en ai deux mais pas pour le faire car il me manque le mystère. Sans mystère on n'est rien du tout, voire même très en dessous. Priez pour moi, gens sans logique ! Là-haut personne ne me nique. »

Elle descend très prudemment le talus couvert d'excréments et jette un œil sur la blessure dont le doigt de Virgile assure l'hémostasie et le plaisir.

« C'est qui, Camus ? » dit en sabir Nicolas qui de même observe une froide et longue réserve.

Alice en tremble jusqu'à l'os et craint de perdre son pathos si utile en cas de sinistre dont elle connaît le registre.

« Que vous est-il donc arrivé ? On ne peut pas mieux le saigner, l'homme que Dieu tout de traviole a conçu comme premier rôle ! Les Noirs, les Blancs, c'est du pareil au même question appareil. Mettez-vous là que je vous porte secours avant qu'on vous emporte, avec nos moyens de fortune, car l'État nous laisse sans thunes, dieu sait dans quel mouvoir de poche où viendront vous veiller vos proches si vous en avez pas trop loin. Acceptez-vous mes petits soins ? » demande Alice qui se met dans son pantalon à fouiller pour y trouver ce qu'elle cherche, à savoir de son torché-derche ce qu'il en reste maintenant qu'elle en a usé proprement.

Nicolas en proie aux méthodes que les stages par épisodes font entrer dans son pauvre esprit, craint de n'avoir pas tout compris et se met à vomir des glaires dont l'origine n'est pas claire. Il en renifle le Ricard avant de se mettre en retard.

« Ces trucs-là ça me met en fuite ! marmonne-t-il pour donner suite à l'idée qu'il se fait des faits. Ah ! Pas le sang que je connais grâce à trois ou quatre bavures qu'on voit même dans les gravures des polycops que j'ai gardés comme missels dans mon clandé. Mais de savoir que ça se coupe plus facilement qu'on se loupe, ça me met dans un tel état d'analyses et de constats que j'en ai la chair comme poule dont à zéro on met la boule. Permettez que je me retire. Je ne veux pas m'autodétruire et vous laisser le souvenir d'un mec qui s'accroche au plaisir quand il n'y a plus rien à en faire. »

Et les jambes à ras de terre, Nicolas traverse un buisson sans rencontrer son Robinson.

« Ah ! Le salaud ! L'ordure plate ! Le voilà qui se carapate ! J'en fais quoi moi de ce trou-là ? Je bouche avec du papier gras, mais après comment on s'arrache pour aller au bout de la tâche ?

— Je veux qu'au bout je peux aller ! s'écrie Virgile en plein effet de l'orgasme qu'il imagine. Voilà vers quoi on s'achemine quand le hasard sur le chemin met à la portée de la main une beauté que j'en délire !

— Ah ! Pour délirer tu expires ! Avec quoi tu prétends toucher la corde sensible à l'archet ? Le violon ne joue la musique que si on sait comment on nique. Si tu fais ça avec les doigts, je te préviens, mets-y le poids ! Je ne suis pas genre fleurette qu'on fait conter au doux poète en attendant de trouver l'or du temps et Dieu sait quoi encor ! La tête j'ai sur les épaules ! Si tu t'en sers, que ce soit drôle ! Laisse-moi reboucher ce trou !

— Mais enfin je ne suis pas fou ! Les trous c'est moi qui les rebouche ! Ne me regarde pas et louche ! Vise un peu l'objet et reviens avec de ton trou les moyens. »

Évidemment, comme il insiste, Alice se sent altruiste. Il lui pelote les deux seins, à pleine main comme on étreint ce qu'on veut posséder en maître. Mais pour ce qui est de la mettre, ni relatif, ni absolu, il ne peut pas, il n'en a plus ! Elle en conçoit un gros vertige et se met à rêver des tiges, ce truc qui fait gueuler les mecs, cette merveille de l'impec qu'elle s'est mise ou s'est fait mettre par des gens d'Armes ou de Lettres autant de fois qu'elle a rêvé. Elle a le moral élevé chaque fois qu'on la lui propose.

« On verra pour la ménopause. Des années il me reste en stock ! Et un corps qui n'est pas du toc. Quand j'y réfléchis je m'angoisse. Moins j'y pense, plus le temps passe. Je suis faite pour m'amuser. On peut si on veut abuser. J'en rajoute si on en manque. Des flicards et des saltimbanques, de la violence et du grand art, de la stratégie, du hasard, du prometteur et des mensonges, des morts, des vivants et des songes comme on en a quand c'est gagné. Je veux vivre et ne rien payer ! »

Comme elle n'a pas sa culotte, au premier coup elle sursaute. Virgile lui monte dessus, sûr qu'il n'en sera pas déçu, et là-haut sur un monticule Nicolas voit comme il l'encule et se dit qu'il a vraiment bu quand il croyait que sans abus il avait vidé la bouteille avant de se remettre en veille et retourner à son boulot qui n'est pas du tout rigolo, même si des fois on mesure l'importance de l'aventure, (la litote a de l'intérêt quand le sens en est altéré) du citoyen mis au service des bonnes mœurs, de la justice, des mises au pas, de l'honneur conçu comme le seul facteur de succès au-dessus des autres. Pour cette existence on se vautre dans les penchants bien éprouvés par des lignages amendés sur le fil de l'intelligence, de la critique et de la science. La fonction fait de l'homme un saint comme Camus le fantassin. Vendre son cul aux ambassades sans le pavé des barricades c'est donner du pain aux enfants, du fil à retordre aux feignants, aux mauvais esprits de la peine, aux héros une bonne haleine et de l'histoire aux étrangers.

« Avec le cul verni que j'ai, pourquoi donner à l'aventure des godasses dont la pointure dans les chaussettes fait des trous ? Aller pieds nus et sans le sou, sur la route et sous les nuages le pauvre mec désavantage. Si la fine fleur du savoir et du faire se faire voir ailleurs prétend mais qu'elle y aille ! Le rond-de-cuir loin des batailles résiste mieux sur le papier que le pauvre soldat couché qui donne son sang au parterre. Dans le bureau, c'est l'atmosphère qui donne aux idées des héros, alors qu'aux champs, le tombereau sous le soleil ou sous la pluie n'inspire guère poésie qu'on puisse mettre en nos chansons comme le sang dans les sillons. En plus j'ai un joli costume avec des boutons que j'allume, comme guirlandes à Noël sous l'étoile de l'Éternel, en les frottant au blanc d'Espagne avec l'aide de ma compagne qui me

fera beaucoup d'enfants pour la moitié très ressemblants. J'ai même de belles chaussures qui marchent dans la vomissure sans m'inspirer un tel dégoût que leur petit arrière-goût à mes pieds pourtant communique. Mais quand tu me sucés la chique et que ton beau cul sous mon nez vertement se met à péter, je pense à notre République, à son armée, à sa musique et à son 14 juillet. Cet admirable défilé dans ton anus a des allures de colombin dans une armure. J'entends le bruit de nos canons qui assourdit dans les sillons, de leur voix forte comme cloche qui de l'église se décroche, ce qui reste de l'ennemi qui nous fait faire du souci, qui nous met aussi dans la gêne, qui nous inspire de la peine alors qu'on n'est pas fait pour ça. Mon amour, je ne voudrais pas qu'en m'épousant tu trouves drôle que je n'aie pas vraiment la fiole à l'endroit où tu mets ton cul. C'est que des fois, j'ai un peu bu, oh ! Pas grand-chose, une expérience à mettre au service des sciences qui s'occupent de voir comment on peut vivre sa vie chantant. Ma mie, je me sens patriote. Toute sèche j'en ai la glotte. Pète et répète-moi dessus. Ah ! Que le pays est conçu pour que ton cul en maire trône sur ces têtes que l'on couronne ! Je mets les pieds dans l'isoloir comme les mains dans l'urinoir pour reboire de la bouteille avant que rose soit bien vieille et me pisse dessus le nez sans la médaille me donner ! Ma mie, servons sans foi la France, et mille fois mettons la chance de ce côté où je n'ai pas, quoique je fasse pas à pas, l'occasion de le dire en face sans que le prix de la grimace avant que je sois retraité ne me soit vite réclamé ! Servons sans foi la douce France et mille fois quand on y pense ! »

Ayant chanté cette chanson, Nicolas pleure sans façon et rote dans un mouchoir sale. Alice est parfois animale. Pas facile d'aller au but et de la prendre au dépourvu, car elle est toujours dans l'attente, n'approchant le feu qui la tente de peur d'encore s'y brûler, mais tellement prompte à aimer. Plus tard, vieux retraité sans gloire, il se prêta sans trop d'histoires à notre jeu, cher Engeli, et se confia sans faire un pli :

« J'ai conservé cette élégie, trouvée comme c'est ma manie ou plutôt volée au secret de l'éternel et du sacré. Comme je m'en veux, sainte Gloire ! L'aveu en est diffamatoire, mais je suis fait pour le malheur. Je vous en confie la primeur :

— Le cul à l'air comme une chienne, voilà comme elle veut qu'on prenne, toi l'homme qui voulait planquer les miettes tombées du banquet, ses reins pour la dernière chance. Virgile martèle en cadence ces fesses qui veulent du sang. Il faut savoir que c'est boxant qu'on vainc son cœur et ses extases. On n'a jamais vu hémostase rendre fou poète à ce point. Il a rentré dedans son poing jusqu'au poignet qui y pivote comme dans le trou d'une chiotte faute de pouvoir marteler et au fond d'aller le chercher, ce trophée d'amour et de gloire qui peut

construire son Histoire si la chance sourit, si l'art est aussi simple que brocart. Elle rit et même en dégueule, comme elle fait quand elle est seule, que personne à travers les murs ne voit à quel point ses fémurs portent l'extase comme gaines des têtes de mort des anciennes qui savaient tout et même rien. Dessous, le Monde est africain. Et dedans je sais que ses tripes sont du poète l'archétype. Moi, Virgile j'ai bien connu ce corps vaquant et si charnu que j'en ai saigné pour le prendre. La Gloire seule peut comprendre pourquoi l'enfant est de papier et son art un sale métier. »

Ainsi nous parla de Virgile Nicolas en un coin tranquille où demi-mort il végétait. Mais revenons à ce qui fait de ce roman un vrai poème. Par un étrange et beau système, comme on l'a lu un peu plus haut je ne dis pas non sans défaut, Virgile tout couvert de boue était monté sans faire moue sur le dos d'Alice jouissant d'un poing fort bien alanguissant. Sur le côté de ce théâtre, semblant ne plus vouloir se battre, gisait la bête sans capot, moteur fumant comme suppôt sous une averse d'eau bénite. Et secouant sa molle bite, perché en haut d'un mamelon où il perdait tous ses boulons, Nicolas mordait l'intérieur de sa bouche non sans langueur. Il s'en prenait sans perdre haleine à la langue qu'il voulait sienne, mais qui pourtant ne disait mot. Quand le malheur est en promo le malheureux achète en vrac. Et s'il est agent de la BAC, on imagine le suicide. Dans la police on prend des bides comme au théâtre, mais en vrai. N'allez pas croire qu'un arrêt peut mettre fin à l'épisode. Un flic blessé n'est pas commode. Quand il s'en sort, on croit rêver, et s'il en crève, on le remet où il était, mais pas le même. On sait ce qu'on perd quand on sème, mais si on le fait tout exprès on est jugé pour cet excès. On sait bien comment ça se passe. Mais sait-on ce qui nous dépasse quand deux flics se font des mamours et vivent donc comme toujours ce que tout le monde peut vivre quand la volupté nous enivre ? Il se passe comme on l'a dit, fidèlement jusques ici. Ça se passe pour tout le monde qu'on en rigole ou se morfonde. Ils étaient deux, les voilà trois et sans enfant pour mettre bas d'autres théories de l'ensemble. Et quand on y pense, on en tremble. Nicolas y pensait beaucoup. On ne pense jamais à tout et surtout pas quand on y pense. On ne voit pas les différences tant qu'elles ne se montrent pas. On va et vient dans un repas où la table est mise d'avance en se disant qu'on a la chance d'avoir quelqu'un pour la servir. On en éprouve du plaisir et même souvent des jouissances. C'est la loi de notre existence. Personne ne peut faire mieux. Et à la fin, on devient vieux, ce qui n'arrange pas les choses. On n'en meurt pas, mais ça en cause des effets que finalement on emporte avec soi mourant.

« Je vais tuer, je suis capable de foutre par terre la table avec tout ce qu'il y a dessus. Tant pis pour ceux qui sont déçus, tous ceux qui ont de l'expérience comme ceux qui n'ont pas de

chance, chaque fois que quelqu'un s'en va, les pieds devant, l'âme au plus bas, parce qu'un autre le désire. Je suis peut-être le moins pire. En tout cas je me vois plus blanc que lessivé par un tenant qui pour être aussi de la joute monte mon cheval et y goûte. Je vais tuer au pistolet et même me mettre en retrait pour ne pas souiller mon costume. La flamme en moi, je la rallume ! Écartez-vous, je vais tirer ! »

Et il sortit du baudrier, que du coup la pluie qui pleut mouille comme son esprit il embrouille, l'arme pesant un âne mort. Il en éprouve du remords.

« C'est dans le corps que ça se passe. Laissons l'esprit à ses grimaces. Poussez-vous petits animaux, mouches, mulots, ecce homo va provoquer un grand massacre, sans semonce et sans simulacre, une vraie tuerie sans procès. Pour la Loi on verra après. Il paraît que la guillotine dans ce sens n'est point cabotine, mais peu importe la douleur de l'attente que mon malheur vient de lancer comme un cycliste qui ira au bout de la piste. J'ai l'index qui sent le trouduc et mon chargeur n'est point caduc. Animaux de la nuit obscure ! Ceci n'est pas la sinécure dont j'ai rêvé à mes débuts, mais sous les mots de la tribu l'insulte à l'homme est toujours faite pour que lourde soit sa défaite ! Je ne mens pas ! Je suis conscient de laver l'honneur dans le sang comme le veut notre coutume qui préside aux gloires posthumes. Écartez-vous ! Je suis armé ! Pleurez vos morts par moi tués ! Rassemblez vos noires pleureuses car l'heure est bien malencontreuse ! Pourtant je vous ai prévenu. Quand le Français l'a dans le cul, il fait trembler toute l'Europe ! Meurs, poète ! Crève, salope ! »

Le pistolet secoue la nuit, puis elle retombe sans bruit. Sur le dos d'Alice Virgile comme une bête est immobile, attendant sans oser s'enfuir. Alice aussi veut voir venir. Sa main étreint la dure crosse qui forme sous elle une bosse. Virgile saigne de nouveau. Il songe enfin à son pipeau et mord sa langue doucement. Mais choisi n'est pas le moment pour se plaindre de la fortune. Le silence écrase la brune. Qui osera parler d'abord ? Épouvantable est le décor de cette scène inventée pour les besoins de ce triste amour que Virgile veut qu'on lui donne même si son esprit déconne. Un bruit sec, c'est le cran d'arrêt qu'Alice vient d'actionner. La nuit d'habitude bavarde, pas avare de ses camardes, cette fois se tait sans pitié pour celui qui se voit châtié avant d'avoir commis un crime. Virgile sent que la déprime d'ici peu le fera crier comme il criait dans le corset avant d'avoir, en homme libre, retrouvé au moins l'équilibre que l'homme faux avait perdu quand enfin il s'était rendu. Il a bien peur de voir les choses recommencer pour cette cause, cette obscure et male raison qui n'a pas de contrepoison, mais qu'on soigne avec l'expérience et mille petits coups de chance. Qu'on soit

enfant ou moins loupot il faut tourner autour du pot pour en avoir au moins la miette qui fait de soi pauvre poète plutôt qu'employé de l'État destiné au frotti-frotta.

« Connaissez-vous la folie douce qui sur le chemin vous détrousse et vous laisse avec les oiseaux souffler dans les trous d'un roseau ? Connaissez-vous douce folie, que jamais la mélancolie ne trouble de son doigt merdeux alors que le vôtre est boueux ? Connaissez-vous chanson plus douce que cette folie qui vous pousse à revenir pour vous asseoir sur le talus comme ce soir ? Connaissez-vous cette inconnue, cet homme, cette femme nue que les oiseaux posent dedans votre esprit comme un doux enfant ? Connaissez-vous ce fou qui pousse son baluchon et qui en tousse dans le soir couchant dont l'oiseau arrache un à un les roseaux ? Si vous la connaissiez plus douce, couché sur l'herbe qui repousse, pourquoi ne pas la retrouver et du coup mieux vous en porter ? Pourquoi l'avoir si peu chantée, cette folie douce et passée ? Pourquoi poésie sans rimer est plus facile que d'aimer ? Maintenant l'homme vous détrousse quand vous passez, pousse que pousse, sur le chemin que des oiseaux coupent à grands coups de ciseau ! Nous étions vous et moi tranquilles dans ce temps qui jamais facile n'a non plus jamais existé. Ainsi nous n'avons pas été ! Connaissez-vous la folie douce que la chance met à nos trousses pour nous pousser à dire vrai ce qui n'a jamais existé ? »

De qui sont ces vers qui se donnent ? Qui pour rêver nous mirlitonnent ? La voix de Virgile tout nu vient enfin de trotter menu sur le dos de la belle Alice qui travaille dans la police comme d'autres aux champs, en mer et quelquefois dans nos enfers. Elle se sentit toute douce comme folie que l'homme pousse pour changer de vie et de mort. La pluie tombait sur ces deux corps comme fait la vague en vacances, qui de sagesse se dispense et met de l'écume partout, sur le dos, le ventre, le cou, entre les genoux, sous les fesses. Nicolas est pris de vitesse. Il rechargeait son pistolet, ne voyant plus ce qu'il faisait tant il subissait cette fièvre, quand une bouche sur ses lèvres déposa plus d'un mot d'amour et de sa langue fit le tour de la sienne qui prise au piège de ce délicat sacrilège demanda s'il était trompé ou s'il avait vraiment rêvé ?

— Des fois dans la littérature on commence comme nature à raconter un rêve pur qui nous fait traverser les murs et nous y croyons sans y croire. Puis on revient à notre histoire, un peu troublé d'avoir marché. L'auteur alors veut s'expliquer et usant de l'entourloupette chère à ce genre de poète, il met un baiser où il faut, réparant ainsi le défaut causé par sa petite astuce. Il eût fallu que je le suce, rétorque plus qu'amèremment le critique sur le moment. L'auteur se rit de ces déboires et s'en remet à l'avaloir de chacun pour recommencer. Ainsi se défait le lacet

à une époque où la chemise s'ouvre pourtant sans entremise tant nous avons avec le temps gagné non seulement du temps mais surtout de bien plus précoces façons de jouir de notre rosse. Passons là-dessus et fissa revenons où il nous fit ça... Nicolas sait que le genièvre n'est pas seule cause des fièvres qui alimentent son travail. Alice en est l'autre détail, pas le moindre s'il faut en croire l'effet que sur ses génitoires elle produit sans plus tarder. Comme il en est tout dilaté, il propose qu'on s'en amuse, mais cette fois sans que les muses ne se mêlent des apartés. Alice apprécie la clarté de ce discours qu'une seconde a suffi à remettre au monde, car ce n'est pas ni le premier ni le dernier qu'on joue aux dés sur le tapis de l'enthousiasme qui précède les beaux orgasmes et les contes qui vont avec. Alice ouvre son large bec et enfourne près de sa langue un pénis fort loin d'être exsangue tant il est fier de resplendir. La précocité du plaisir la surprend en pleine harangue, quoiqu'elle en connaisse la langue et l'esprit vif qui la contraint à sauter en marche du train. Sur le quai si on est en gare ou le ballast si on s'égare, Nicolas pousse un cri d'enfer pas facile à remettre en vers chaque fois qu'Alice y repense. Ce soir la pluie met sa cadence au service de l'amour fou. On est trop bien sur les cailloux du talus qui chaud dégouline et emporte dans la ravine les feuilles mortes de l'oubli. On eût été mieux dans un lit, mais c'est ainsi dans la poulaille : on ne choisit pas, on travaille.

« Comme la pluie est douce au cuir quand on s'épuise par plaisir au lieu de se rendre malade faute de bonnes rigolades ! » rime Nicolas qui a soif car il est quitte pour le taf.

« Mon chouchou, c'est bien, tu déconnes, dit Alice qui se boutonne, mais on a là un cas ardu, cause d'un vrai malentendu, que, si tu veux, on élucide jusqu'à ce qu'il soit bien limpide. Ce mec est en train de mourir. On voit de quoi son avenir manquera s'il veut lui survivre. Allez ! On referme le livre et on se remet au boulot.

— C'est toi, ma mie, le ciboulot. On ne fait pas une famille comme ça sous une charmille comme le gosse de Lequier qui les papillons préférerait. Je me remonte la braguette, non sans y ranger ma baguette que j'ai, comme dirait Camus, ou Dostoïevski, je sais plus, encore en phase de révolte. Moi je sème et toi tu récoltes. Pour semer on n'a pas besoin d'y repenser tous les matins. Par contre revient le mérite à qui sait faire de la bite autre chose qu'un simple objet du désir ou d'autres effets. Je la remets donc à sa place, pourvu que des fois tu lui fasses ce qu'elle apprécie du bonheur. Le philosophe un peu frondeur ne parle jamais de la sienne, malgré qu'elle lui appartienne comme le bien le plus précieux que la femme multiplie mieux que les petits voleurs de lunes. Heureusement, je n'en ai qu'une, ainsi que tout homme je crois. On ne peut en faire une croix, sauf à s'amouracher des hommes et changer le sens du

binôme. Je me préfère seul à trois puisque c'est ton rêve, ma foi. Les petits Jésus en puissance, malgré la promesse des sciences, ne m'ont pas vraiment convaincu. Je savoure si c'est ton cul, quand bien même tous les culs d'homme sont des culs de femmes en somme.

— Tu es doué pour les discours qu'on met en vers après l'amour. Il faut bien que sous la charmille on se tricote à deux aiguilles, sinon l'enfant met un temps fou à revenir faire coucou pour amuser la galerie. Les romans de chevalerie sont pleins de jolis rossignols qui peuvent faire les guignols si ça fait rire la donzelle et inspire la maquerelle. Un homme suffit au bonheur, fût-il Carmelin le rockeur ou Lysis le brave sinoque. Il faut que tu mettes en cloque ce bidon qui n'attend que ça. Allez ! Reprends-moi sur le tas ! »

Et sans attendre la lurette qui fait de saint Glinglin œuvrettes et met au pot les moins nantis, redressant son manche à pipi Nicolas où il l'a laissée reprend Alice à la volée. Cette fois il prend tout son temps. Virgile sent que le moment à l'agonie est favorable. La mort enfin se met à table et mettant petits dans les grands lui sert le plat de son warrant. Sur lui soudain il pleut à verse et dessous la boue le renverse. Le lit d'un ruisseau s'est formé. Il pivote un peu sur le nez, laisse ses bras faire la brasse ou la godille des barcasses et se retrouve dans le sens qu'il avait pris, non sans suspens, en arrivant dans les parages. La 2CV sans embrayage, ou au point mort si on le veut, n'oppose aucun froid désaveu à ce courant qui devient mode. Ainsi commence l'épisode qui vient comme le précédent alimenter le point suivant. Pendant qu'Alice se fait mordre par un serpent qui veut se tordre alors qu'il est fort bien dressé, Virgile nu est emporté, comme les mots d'une lavette qui ne doit rien à son poète, par un ruisseau de boue, de gros cailloux qui plombent le terreau de cette nature barbare qui vient de larguer les amarres pour aller au bout de la nuit et sans doute pas sans ennuis. La 2 CV le suit fidèle et conforme à ce qu'on dit d'elle en matière de tout-terrain. Dans un arbre un mauvais crinclin, hulotte, effraie ou chevêchette, secoue les plumes de sa tête, non point l'aigrette des hiboux qui forme dessus un surtout, (ornement pas toujours utile quand on maîtrise le dactyle) mais la plume comme l'Indien la met derrière l'os crânien. Autour de lui, des feuilles volent comme papillons qu'on affole. Virgile salue cet oiseau et pour ce faire sur le dos se retourne comme à la voile. Tout est noir et sans une étoile. Il salue d'autres animaux qui ont des noms comme les mots et dans la joie un peu d'ivresse. Certains d'ailleurs le reconnaissent, prodiguent aussi des saluts et s'approchent sur le talus qui jouxte l'étroite platière. Rassemblant toute sa matière, elle emporte le troubadour allez savoir vers quel amour ! La 2CV suit sans faiblesse, bien qu'elle manque de souplesse. Elle cahote et se reprend quand l'herbe haute y adhérant la retient dans les courts méandres. Jouent-elles les

bonnes cassandres que Virgile n'écoute pas car il sait bien que le trépas est au bout de ce flot de fange dont il connaît bien le mélange.

— La Poésie est un métier dont le cul apprécie les pieds. L'atelier n'est pas détestable. Le maître est au bout de la table. Quand il referme le couteau, il faut se remettre à l'étau et limer la noire ferraille pour lui donner la bonne taille. Une faible lumière étend ses doigts de fée sur le mitan et sur le manche de la lame. L'apprenti se dit que la femme appréciera la mise au point dont le tiers n'est pas anodin. Il faut se mettre à la mesure et non point chercher l'aventure sans en estimer la hauteur. La prosodie a son auteur que la langue connaît mieux qu'elle. Qasida ou bien ritournelle, l'essai se veut définitif, sans appel, final, décisif. On n'y changera pas le monde, mais la femme qu'ainsi on sonde, si sonder dans ces profondeurs n'est pas l'œuvre d'un vieux frondeur, vibrera comme chanterelle au bout de son violon l'appelle. Si vous voulez savoir son nom, interrogez le texte et non ce qu'on dit à propos de roses et d'encore bien autre chose, car la Poésie sans métier ne se met pas sur le chantier... au fil du temps, ainsi de suite, l'esprit déjà mort et sans bite Virgile s'en va pour tirer son chapeau noir aux inspirés qui l'ont blanc comme communiants. On passe sous une charpente qui est celle d'un vieux moulin. Le flot n'en est pas cristallin et bout comme dans la marmite. La baignade y est interdite, dit l'écriveau en lettres d'or tandis que grince le rotor et que l'eau gicle autour des pales. Serait-ce ici que les timbales mettent fin à cet opéra ? Virgile en voit les petits rats devenus grands par la magie des curieuses cacologies qui se mettent au bout du vers. Et il tourne la tête vers le ciel qui tout noir s'amoncelle. Une voix lointaine l'appelle par son petit nom *furioso*. Ce qu'il voit n'est pas un oiseau. C'est une femme en uniforme ! Et elle n'est point filiforme. Au contraire elle est bien en chair !

« Ah ! Si c'est elle, j'ai du blair ! L'apparition est sexuelle. Je me vois fou d'entrer en elle alors que je n'ai plus de quoi. On ne fait rien comme autrefois quand on n'est plus dans sa jeunesse. On se dispense de largesses, mais le vrai amour n'est-il pas étranger aux *mea culpa* ? »

Alice lui tend une perche en lui disant qu'il a du derche et non point du nez comme il dit. Dans un effort qui l'enlaidit elle met un pied dans la mare et en décroche le cigare que Nicolas fume en riant.

« Ah ! Ce que tu peux être chiant quand tu veux que la rigolade prenne le pas dans la brigade ! Ce mec coupé est presque mort et tu t'en secoues tout le corps ! Ah ! Les Français sont bien en France ! Ailleurs la morale dispense qu'on se foute des grands malheurs. On a le sens mais pas l'honneur ! Ou l'honneur sans la signifiante. Il faut choisir sans assurance.

Dans les deux camps seul on se voit et de l'homme on a tous les droits sauf ceux qui font chier les ministres et les courtisanes du cuistre. L'Amerloque se fait petit si le prévenu est d'ici. On ne sait jamais, les voyages en France ont bien des avantages surtout que bien fait est le lit. Sans bordel la France avilit. Du coup on s'en prend à l'épouse comme on fabrique les barbouzes qui serviront de collabos si le temps se remet au beau.

— Tu dis ça parce qu'on est chiche et qu'on veut savoir où les miches on pose avant de les user. C'est qui ce mec ? Un vrai frisé ou un faux qui fait le poète dans une intention déshonnête ?

— C'est un humain dans le malheur ! Imagines-tu la douleur ? Ce n'est pas de la rigolade !

— Mais j'ai trop peur de la noyade ! Les noyés c'est très dangereux. Ils te noient dans le contagieux. On peut choper leur maladie rien qu'en jouant leur comédie. J'ai un pote qui n'est plus là pour raconter comment ça va à cause d'un noyé miracle qui se noyait pour le spectacle.

— Ah ! Si je n'avais rien promis je te sucrerais le permis ! Mais en amour j'ai la parole plus chère que tes deux babioles. Il va se noyer sous nos yeux !

— Mais si tu prétends faire mieux, saute là-dedans et la ferme ! Ah ! Il faut supporter les termes ! J'en ai marre de tes leçons ! Et puis je connais la chanson. Une fois crevé on m'enterre comme un vulgaire locataire. Pour la médaille c'est tintin ! Et sans Milou pour le gratin.

— Mais pourquoi en faire un fromage ! Comment veux-tu que je partage mon existence avec un mec qui fait que me prendre le bec pour que j'y dise comme il aime ? Je ne sais pas nager moi-même !

— Parce que Madame a triché à l'examen des policiers ! Ah ! J'en apprends et des bien belles ! Un flic ça vient quand on l'appelle et ça met les pieds où on veut. Quel citoyen peut dire mieux ?

— La citoyenne te dit crotte ! Les exceptions sans la culotte c'est l'imposture au prix du gras. Ah ! Tu me mets dans l'embarras ! Si j'y vais c'est que je me noie. Et si je me noie tu nettoies ? Tu te les frottes sans savon parce que tu es le patron ? Les mains sales ça me dégoûte. Je ne serai plus ta louloutte. Tu paieras comment ton loyer ? Des mecs comme toi c'est payé.

— Ah ! Tu me fais mal où je pense et pour penser j'ai l'apparence ! Je me noie ou bien c'est fini ! Ton QCM n'est pas joli.

— Mais puisque tu as fait le stage où on apprend comment on nage !

— Mais c'est que je ne l'ai point fait...

— Toi aussi tu te l'es triché !

— Je ne triche jamais, ma poule ! Mais quelquefois fort bien je roule.

— Ainsi nous ne pouvons sauver cet homme qui va se noyer ?

— Les poètes quand ça se noie, ma chérie il faut qu'on y croie. On peut regarder sans le voir.

— J'augmente beaucoup mon savoir...

— La vie de l'homme est ainsi faite. Elle est quelquefois trop abstraite pour qu'on décide par quel bout il faut la prendre dans les clous. Je ne suis pas fin philosophe, mais quand ça sent la catastrophe mieux vaut signer avec l'État, qui met à l'abri des tracasseries occasionnées par le chômage qu'avec les boulots à la page qu'on finit par tourner un jour. La noyade du troubadour est un spectacle pour adulte. Mais moi, flic, je suis trop inculte pour en apprécier le détail. J'ai appris un autre travail et je souhaite que ma compagne ne me donne de la castagne l'occasion ni surtout le prix. J'espère que tu m'as compris. Les demi-mots, en poésie, valent mieux que leur fantaisie. Laissons Virgile se noyer ou qui que ce soit d'envoyé pour me casser mes saintes couilles d'autant que je suis en patrouille et que ça me les gonfle à sec. Courons nous remouiller le bec et rejaillissons de cette onde dont les degrés peuplent le monde, en tout cas celui où je vis, parce que l'autre, il est bien cuit. »

Dédé vit alors les deux cognes se serrer dur leurs quatre pognes et se dire des mots d'amour sans se soucier des alentours. L'un d'eux ramasse sa casquette et se la remet sur la tête. L'autre en profite pour flatter avec un art sûr du doigté la courbe enjouée du derrière qui donne une idée du bestiaire.

« Ah ! Ben alors ! Mon Cristobal ! Je ne dis pas que c'est normal, mais c'est bien beau de voir encore des gens filmés en bicolore retrouver les charmes discrets des Colonies comme on n'en fait plus maintenant que notre Empire appartient à ces tristes sbires qui administrent nos destins. Tu me diras que le gratin se fiche pas mal des nuances, mais quand on est sous influence de leurs caisses d'allocation, on est partisan des fonctions au point d'encourager la robe au détriment de nos microbes dont le moindre est qu'on est racial. Ah ! Ben alors ! Mon

Cristobal ! Vise moi un peu ces dix touches ! Et il en remet une couche ! Des doigts pareils ça vaut de l'or. J'y donne aussi sec mon accord. Ah ! Si j'avais une casquette et dessous une bonne tête, on me verrait avec un chien faire des choses pas trop bien du point de vue de la morale, mais parfaites si c'est un mâle. Quand je dis chien, mon Cristobal, ce n'est point à cet animal que je cause de ces vraies choses qui à l'homme honnête s'imposent. Bien sûr que je t'aime, hé poulet ! Veux-tu bien lâcher ce mollet et faire preuve de faiblesse quand il est question de nos fesses ! Prends exemple sur ces roussins. Ils s'aiment comme deux gamins. Un Blanc né dans les Colonies et une Noire en harmonie avec cet idéal aryen comme toi tu es mon chienchien. En deux je te dis que la poire met de l'honneur dans notre Histoire. Ah ! Mais c'est que tu fais saigner ! Tu ne sais pas égratigner. Regarde donc comme elle enseigne. Et les poils du cul il les peigne avec dix doigts, pas un en moins ! N'écoutez pas les faux témoins. N'écoutez pas ce chien d'ivrogne, chien de pédé, fils de charogne ! Toujours je sais ce que je dis quand je me branle le radis. »

Antraxe enfoui sous une couette en a marre de cette bête de Dédé qui baise son chien parce qu'après il se sent bien. Ce ne sont pas des mœurs humaines celles qui font qu'on se sent chienne alors qu'on est chien en dedans. Avec la langue et des vraies dents on mord la vie entre les fesses et puis après on la caresse. Ça fait des jours que ce moulin sert d'hôtel à ces deux malins et pas aux frais de la justice. La nuit, le jour ils s'y tapissent et font le pet avec un chien qui est discret quand ça va bien. Témoins des choses qui se passent au dehors de cette carcasse de pierres bouffées par le temps, ils écoutent l'étang dormant sous le plancher où ils s'endorment, la tête sur le chien informe qui rêve tout haut quand il dort. Pour l'instant personne n'est mort. Dans ce moulin mort de fatigue, seule l'impatience est prodigue. On se regarde pour se voir. On peut même s'y décevoir. On a le sens de la famille. On s'y bat pour des peccadilles. Le chien mord s'il n'est pas content. Heureusement, pas trop souvent. Les chiens c'est brave quand c'est bête sinon ce sont des vraies lavettes. Ce soir, on dormait, poings fermés, pas chaleureux, bien affamés. Le chien furetait sur la route car des fois de vrais casse-croûte s'y font aplatir tout vivant. Mais avec la pluie et le vent, avec la pluie qui vous pénètre et le vent qui vous envoie pâtre dans les coulisses du décor, on ne voit pas venir la mort. Des ténèbres deux yeux surgissent pour procéder au sacrifice des composantes du repas. Ces yeux ne vous regardent pas. Ils assassinent par mégarde et vous, couché sous la rambarde, vous espérez un choc précis, redoutant que cette fois-ci un écrasement sacrifie la netteté chère au génie aux extravagances du fou. Mais attendez ! Ce n'est pas tout. Le gueuleton est net de taxe. Et en prime on a le névraxe et même la peau du dessus. Franchement, on n'est pas déçu.

Sauf si la roue trop en écrase. Excusez pour la périphrase, mais tout le monde parle chien et peut donc comprendre très bien ce qui arrive au bord des routes où le chien facile s'ajoute au soleil et aux éboueurs. Les chiens sont toujours beaux joueurs. On ne les prend pas à la triche. Rêvent-ils de devenir riches ? Non, n'est-ce pas, pas eux aussi. Mais continuons ce récit. Cristobal était sur la route et se secouait la biroute contre un poteau portant signal, comme cela paraît normal, ni plus ni moins et je t'emballe. L'introduction est capitale si le récit n'est pas banal. Il a l'instinct pas très zonal, mais il tient à laisser sa marque des fois que quelqu'un la remarque, ce qui arrive peu souvent. Le métier n'est pas bien crevant. On est fait pour lever la patte et si on a le cul de jatte on lève la queue et basta. Soudain Cristobal s'arrêta. La pluie tombait à grosses gouttes et inondait toute la route. Le vent sifflait dans le moulin, mais pas un de ses châtelains ne s'en plaignit hors de son rêve. Comme cet exorde s'achève, Cristobal s'arrête et attend. Ce qu'il voit est bien déroutant. Sur le chemin dessous les chênes une deudeuche fort ancienne descend le chemin du moulin et monte sur le terre-plein sans feux et même sans pilote. S'il avait eu une culotte, Cristobal aurait fait caca, mais comme les chiens n'en ont pas, du moins pas ceux de cette sorte, il ne fait rien pour que ça sorte et se retient à ce qu'il peut. Malgré tout il frissonne un peu. Une deuche fantomatique, ce n'est pas que je la critique, mais ça fait toujours impression, surtout du côté du croupion. Et le croupion, il l'a en nage ! Des fantômes dans les parages, ça s'est vu mais il y a longtemps. A l'époque même Satan allait à cheval en vacances. La bagnole eût eu de l'avance si jamais on en avait eu. Depuis jamais dans l'impromptu on avait rencontré des âmes échappées de l'Enfer en flammes pour rappeler aux bons vivants que les morts qu'on revoit souvent ce n'est pas bon mais mauvais signe. Et depuis un point à la ligne, plus de fantômes pour servir d'excuse au manque de désir. On était bien tranquille et tout. La science rangeait les bijoux selon l'ordre de la famille, avec l'enfant sous la charmille et le pouvoir qu'on y exerce. Point de diktat ni controverse sans logique ni deux témoins. Ici celui qui veut oindre oint, mais pas question que des fantômes servent la messe pour les hommes. Or voilà qu'un chien nous dément et en plus dans un vrai roman. Ce qu'il voit est bien un fantôme ! S'il avait été comme un homme instruit des choses du passé, il en aurait vraiment stressé. Le lourd vaisseau de la légende reprenait corps sans qu'on demande ! Heureusement, ce n'est qu'un chien. Ce qu'il regarde, il le voit bien. Une voiture est emportée par l'irrésistible bordée que l'eau, la terre et le grand vent, et peut-être l'engoulevent qu'on trouve au chapeau de la rime autant que dans la nuit du crime, arrachent sans le faire exprès aux noirs desseins de la forêt. Mais ce n'est pas le plus énorme de cette apparition hors norme, car y regardant de plus près, comme on fait dans les cabarets, Cristobal croit voir forme d'homme ! Comme il est encore autonome, il descend fort

tranquillement pour jeter un œil plus savant sur ces choses que la nature emprunte à l'homme qui l'endure. Un homme flotte sur l'étang ! Le chien va expérimentant, comme céans on imagine, diverses réflexions canines que nos usages textuels ne sont aptes à dire tels, d'autant qu'ouvrant sa grande gueule il n'en traduit pas une seule. Dactyle, anapeste ou ouahouah plus d'un expert désavoua celui qui encore se risque à cette improbable métrique. Nous nous en passerons aussi et reprendrons là le récit. L'aboiement réveilla Antraxe qui rêvait encore aux relaxes dont il avait bénéficié suite à divers travaux viciés. Mais le chien préférant son maître quand il s'agit de lui permettre de faire peur à l'importun ou d'y pratiquer un emprunt, il se servit de ses deux coudes pour réveiller Dédé qui boude toujours dans ces cas impérieux. Après s'être frotté les yeux et avoir exigé la mise, Dédé rajusta sa chemise et vérifia le coutelas qui établit l'apostolat dont il soigne les avantages au fil quelquefois de l'otage. La suite est racontée plus haut. Dédé n'a pas montré sa peau aux deux flics qu'il juge un peu dingues de s'adonner à la seringue par un temps pourri jusqu'à l'os. Mais Bacchus et son pote Éros n'expliquent pas non plus les choses. Ça ne sert à rien qu'on en cause. Aussi venons-en à Antraxe qui réveillé ne se détaxe. Il veut savoir que fait Dédé. Cristobal est aussi pédé, dans le genre cabot nature. Ça fait de la littérature. S'ils sont en train de s'amuser avec un troisième cinglé, on n'est pas sorti de l'auberge ! pense Antraxe ou plutôt gamberge. Il met dehors un nez prudent qui se mouille en prenant le vent. Il lèche une goutte sucrée et tâte un peu voir la purée.

« Merde aux bourgeois qui m'ont conçu ! Dire que je les ai déçus n'est pas peu dire au tribunal.

— Vous êtes civil et pénal ! m'a engueulé la Présidente en constatant que j'ai des rentes.

— Si j'avais l'air intelligent, j'en aurais eu pour mon argent !

— Mettez-moi au trou cette ordure qui fait du mal à la nature !

— J'irai si je veux, quand je veux ! J'ai des droits comme je le peux.

— Facilitez la procédure. Une cellule avec verdure !

— Je dirai tout ce que je sais !

— Vous direz tout ce qui me plaît de savoir pour au trou vous mettre. Voyons ce que peut me permettre la Loi dans les cas de pognon...

— J'ai aussi un joli trognon...

— Moi j'en ai deux et je les aime. Même si personne ne m'aime.

— J'étais tout seul et mon papa...

— Taratata ! Je connais ça !

— Il me battait et même pire !

— On faisait ça dans notre Empire !

— Je m'en fiche pour le harem.

— N'en rajoutez pas ! Carpe diem !

— Cinq ans au trou ! Avec des lopes ! Vous êtes une vraie salope !

— Des fois je me le dis aussi. Continuez votre récit, en espérant que cette incise éclaire un peu votre bêtise de personnage de roman qu'avec trois sous on met au banc. »

Virgile secoua sa tête. Il n'avait plus l'air d'un athlète.

« Vous avez l'art de mettre en vers, » dit-il se tenant de travers pour améliorer sa doctrine.

Couvert d'un vieux sac de farine, il reçoit la langue du chien qui fait partie des comédiens chargés de jouer cette scène véridique et même prochaine. Jugez si je mens quand je mens. Ils avaient sorti de l'étang un homme en état de s'y mettre pour ne plus jamais reparaître. C'est du moins ce qu'ils en pensaient. Et maintenant il écoutait d'Antraxe une *Ode à mon seul crime*. Et jusqu'au bout Antraxe exprime les sentiments qu'il a volés en mettant la main au panier, au sens propre, on se le figure, comme au figuré la luxure. Il en devient rouge et idiot. Ça se termine en adagio et tandis que Dédé en pleure, car on y a passé une heure qu'on aurait mieux fait de rêver, Virgile salue l'achevé de ce poème écrit sur l'onde qui dessous le plancher abonde.

« J'ai fait ça vite fait bien fait ! dit Antraxe que le forfait n'a pas ébranlé d'une octave. De la règle je suis esclave, mais je recompte avec les doigts. »

Il est descendu de la croix. Il se ratisse en haut le crâne et à sa place la banane remet sans oublier ses fers. Virgile qui sort d'un enfer de boue et autres immondices remercie comme un vieux complice qui ne veut pas en dire trop de peur d'en rajouter au trot, d'y perdre son vocabulaire et les atouts de sa manière pour expliquer qu'il n'a pas dit ce que l'auteur a mal compris, car l'auteur est atrabilaire quand le critique croit bien faire.

« Je me vois mal recommencer, dit Virgile sans y penser. J'aime la vie et ses poèmes ! Mais moi poète, qui donc m'aime ?

— Mais je vous aime pour de bon ! s'écrit Dédé qui fait un bond pour se mettre sur le passage. Quand on aime, on a l'avantage de savoir au moins qui on est ! Celui qui n'est pas toujours hait. Croyez-en un vieux fabuliste qui dit que le bonheur existe. Le chercher c'est tout l'intérêt de la vie et de ses arrêts !

— Je cherche mais rien je ne trouve ! Je suis comme poule qui couve ce qui sort de son trou du cul ! Je viens, je vois, je suis vaincu. Chanter quand on a de la gueule je veux bien mais quand elle est seule ! Voyez donc ce qu'elle m'a fait ! Et comme on dit, sans faire exprès ! »

Et ouvrant le sac de farine Virgile conclut sa doctrine en révélant qu'il est coupé. Dédé en reste suffoqué. Il pose ses genoux à terre et ne songe qu'à bien se taire. Antraxe qui ne savait pas sur le côté fait un faux pas et manque de peu de se mettre corps et âme, sans dieu ni maître, dans le trou que Dédé a fait dans cet impeccable plancher, tout ça pour pêcher des anguilles dont une seule, vue sans lentilles, a montré le bout de son nez. Cristobal veut le renifler. Dédé lui met une mornifle.

« Mais que veux-tu qu'il me renifle ? dit Virgile en le caressant.

— Je n'ai jamais vu tant de sang ! s'écrit Dédé qui se recule. Même quand Antraxe m'encule. Il faut d'urgence à l'hôpital recoudre sinon c'est fatal. L'homme sans ne peut point survivre. C'est écrit dans les meilleurs livres. Et j'en ai lu des pas torchés avec la main d'un vieux gaucher.

— C'est que voilà, clame Virgile, je crains que me tombe la tuile. Ils m'ont laissé seul dans la nuit, alors que j'ai de gros ennuis, et des trous partout dans la couenne que m'a faits la déesse Diane avec un fusil à trois coups. J'ai fait le Christ avec les clous après avoir joué Marie qui fait Joseph en librairie et la pute sur le trottoir. Quand j'étais jeune il fallait voir de quoi en vrai j'étais capable. Je me croyais inaliénable ! Jamais rouillé et toujours prêt. Et travailleur même à l'arrêt. De l'inox en cuir véritable. On en redemandait à table. Il fallait voir et on a vu ! Et maintenant de l'imprévu ! Du hasard mais sans les merveilles promises par l'art de l'oseille. Non mais voyez le résultat d'un amour qui s'acclimata à ses plus hautes exigences ! Elle en avait jusqu'à la science. J'étais fou de me croire fou ! Et fou je deviens sans Pérou ! Sans un bateau qui tient la vague, Ulysse est une bonne blague faite aux amateurs de coucous. Me coudre quoi si on me coud ! Du russe bricolé en Chine ? Du mort que l'esprit abomine ? Je retourne dans mon étang pour rejoindre l'espace-temps qui fait encore ma

métrique. Je suis déjà cadavérique. Retenez votre chien obtus et laissez passage à l'intrus qui a dérangé votre extase.

— Moi, les mecs qui cherchent des noises je les fais mordre par mon chien ! » s'écrie Dédé qui se retient.

Il veut montrer qu'il est agile et qu'il est dans son domicile plus criminel que le civil, car en matière de droit fil son expérience est pragmatique. Il aime trop la mécanique pour laisser faire le destin. Il se construit de vrais fortins avec du papier périodique. Son ambition est athlétique, même au prix de la trahison. Ah ! S'il connaissait des poisons, mais il ne sait rien de la femme, alors quand soudain il s'enflamme il ne sait plus ce qu'il se fait. Même le mal est imparfait, toujours en retard, de traviole, pas fini ou sans le pactole promis dans les moments d'effroi relatifs à la fin en soi. Ça lui fait dedans une boule faite d'un fil qui se déroule quand on lui tire trop dessus qu'à la fin quand il n'en a plus il en redemande et se frappe pour qu'on ne lâche pas la grappe. Et ça lui fait un mal de chien, autrement dit beaucoup de bien. On peut dire qu'il est complexe, pas seulement du côté sexe, et au fond ce qui le fait chier c'est d'en avoir la faculté et de devoir crever quand même.

« Et que je te dis que je t'aime ! Et comme ça de loin en loin, avec ce qu'il faut de témoins pour authentifier la lignée. Ah ! Si c'est ça la destinée autant faire mal plus que bien ! Et quand je dis mal ce n'est rien à côté de ce que je donne. Je peux même en faire des tonnes. Grâce à moi on est éternel et si je crève avant Noël, sans jésus ni la vierge enceinte et sans papa pour porter plainte, pas de problème, on est plusieurs ! C'est le genre qui a l'honneur de décliner dans le pérenne et non point le gaillard obscène qui veut vivre et ne pas mourir. On est fini, mais sans finir. Pour être utile, on est utile ! Mais ça sert à quoi l'inutile ? Je vous en pose des questions ! Et pas des rouillées par l'action qui réduit la philosophie à l'art de la télégraphie. J'aurais dû devenir savant. Je le serai dorénavant si la Justice par l'étude met fin à mes vicissitudes. Mais le magistrat est trop con pour traverser le Rubicon. J'en fais quoi, moi, de tout ce sperme ? Du baume pour les épidermes de celles qui sur un balai font mieux qu'avec le batelet qui met les hommes en cellule et bientôt dedans des capsules ? Qu'on me donne l'éternité et je deviens la charité. Vous ne répondez rien si j'ose vos convictions remettre en cause !

— Ah ! Mais pardon ! Je m'en allais ! Je ne suis pas votre invité si l'idée que j'ai du suicide vous paraît un infanticide ! Qu'allez-vous donc imaginer ! Regardez ce qu'elle m'a fait ! Et mal alors qu'elle eût pu faire beaucoup mieux sans mettre par terre les projets dont j'eus les moyens. Vous me direz qu'en cherchant bien je trouverais mieux que du russe ou du

cadavre avec astuce. Je vous crois comme je vous vois et je comprends que je le dois. Mais comprenez que la limite à franchir si je le mérite n'est pas ce qui fait de l'Enfer l'écosystème qui dessert les traversées imaginaires qui solutionnent nos contraires.

— Comme si je vous demandais ce qui ne peut point se payer ! J'ai ce qu'il faut et du solide ! Jamais de plainte en cas de bide. Vous me prenez pour un rêveur alors que je suis un noceur ! Votre joli cul me passionne comme jamais je confectionne. Veuillez en avant vous pencher afin que de vous pénétrer une belle joie je conçoive qui par ailleurs ne vous déçoive.

— Je ne suis pas votre obligé ! Vous m'avez de la mort sauvé alors qu'elle m'était mollette. Et de cette vie qui m'embête vous prétendez me fortifier ! On ne peut certes pas se fier à de pareilles théories ! Voilà une catégorie à laquelle je ne peux pas adhérer juste comme ça ! Il faut en avoir la pratique et surtout l'habitus antique. Je suis un homme de mon temps. Du classique rien je n'attends. Comment voulez-vous que j'opine si la liberté ne m'anime ? Et d'ailleurs je n'attends plus rien. Ni russe, ni greffon ancien. Pas de prothèse mirifique ni de morceau cadavérique. Je ne veux plus sauver ma peau. J'en deviendrais vite marteau.

— Soit. Mourez si c'est la nature qui vous inspire l'aventure ! Mais avant de partir sans moi, laissez-moi goûter en bourgeois à vos faciles avantages. Vous avez exactement l'âge qui convient à mes ambitions. Vous connaîtrez de la passion plus que Racine en dit aux gosses. Je ne parle pas d'un négoce, mais d'une affaire sans tarif.

— Mais je n'en suis point le fautif ! Chacun y trouve ce qu'il trouve mais si l'autre le désapprouve, il est d'usage d'en rester aux intentions sans rien tester. Puis-je vous rendre la pareille si je n'ai plus cette merveille pour vous en dire quelques mots qui vous eussent laissé K.O. tant je sais l'art de le redire ? Faut-il qu'enfin je vous inspire, parce que je suis un garçon ou pour toute autre déraison, l'acte et non point la connaissance ? L'esthétique a des résonnances que la morale met au banc. Et ce juste quand le moment pour moi est venu sans nul doute de me jeter où je redoute ne n'être plus ce que j'étais. Vous me voyez fort embêté de ne pouvoir vous satisfaire. Et croyez-moi, j'en désespère !

— Que dire alors de mes tourments ! La prison m'a connu blâmant les contraintes qu'elle dispense, et je blâmais non sans audience. Ce sont là des années d'index. Et rare s'y fait le latex à tel point qu'on se rend malade. Je comprends votre dérobade. Je vais bander encore un peu, le temps pour moi de rendre heureux cet organe ou cet appendice qui me vaut souvent en justice de blessantes déclarations, d'autant plus que j'ai la miction comme qui dirait douloureuse. On en a vu de plus heureuse. Je vais donc me la chatouiller. Vous pouvez aller

vous noyer sous le regard de nos grenouilles qui la nuit nous cassent les couilles tant elles manquent au sommeil. Demain matin, dès le réveil, je mettrai mes genoux en terre pour partager votre prière. Allez donc vous faire la peau malgré le temps qui n'est pas beau comme pourtant il devrait l'être quand l'homme prétend disparaître en tout cas de ce qui se voit, car l'ailleurs qui ne se voit pas des fois s'entend si on écoute. »

A ce discours Dédé ajoute que le plaisir qu'on a solo un peu comme se foutre à l'eau dépend de celui qui y nage mais aussi de ce qui l'engage. A l'intérieur du vieux moulin poussent des herbes en déclin. Il s'y cache et se met à braire une chanson pour se distraire.

« Quelquefois à l'harmonica j'accompagne mon doux caca. Mais tu n'es pas là pour me dire si tu veux de ma tirelire. J'en ai des sous pour acheter ce qui tous deux nous fait rêver. Le cul, ma mie, m'a rendu riche. Et je t'en laisse le pourliche ! »

Antraxe gratte son menton et cherche des yeux un bâton, tandis que Virgile s'apprête à pondre sa dernière œuvrette. Cristobal ne comprend plus rien. Ce suicidé, il l'aime bien. Mais le bâton, c'est pour sa pomme. Cet ustensile au bout d'un homme, est plus dangereux que les crocs et en moins de temps qu'il n'en faut vous remet les idées en place. On n'a pas toujours cette audace qui fait le héros révolté. S'il faut à tout prix se froter autant préférer les caresses. Un coup de pied prend de vitesse ces réflexions sur le destin. Ainsi prend fin le baratin qu'il se voyait déjà sur scène déclamer au fil de l'haleine.

« Allez donc vous tuer plus loin, propose Antraxe au baladin. Ça m'embête de vous le dire, mais il se trouve qu'on conspire pour ne pas être du complot. Voyez-vous, les mélis-mélos si le dramaturge en est l'âme, avec ce qu'on sait de la femme on se marre et on applaudit. Mais si c'est le flic qui médite, le risque est grand de prendre un bide, surtout si l'acte coïncide avec les faits qui, reprochés, donnent du sens au jeu fléché. Quand on joue on est plus qu'aux anges. Le flic passe pour un archange et l'annonce faite au client invite à des rapprochements qui dans l'embarras vous remettent et de la poudre d'escampette font de la poudre pour les yeux. Comme final on a fait mieux et en tout temps sur le théâtre, j'en veux pour preuve Jean-Sol Pâtre qui remet le monde à l'endroit quand à l'envers il est à soi. Aussi, voyez-vous, cher poète, sans vouloir vous casser la tête, il va pourtant dessus falloir mettre plus d'un coup de battoir afin d'éloigner la menace de se retrouver face à face avec un staff d'autorités à qui il faudra expliquer pourquoi on ressemble aux deux drôles recherchés pour deux trois bricoles qui ont aussi causé des torts. A qui, à quoi, je me fais fort de ne jamais comme à la messe m'en expliquer dans la détresse. Excusez si le coup est dur mais je fais ça avec le mur. »

Prenant la tête entre ses paumes, d'un fort coup de mur il assomme le pauvre Virgile tout nu qui tombe comme un prévenu tout étonné de l'orthographe de son sous-diplômé biographe.

« Ah ! Merde ! dit Dédé montrant la tête qu'il fait tout le temps quand du colon il est à l'œuvre. Tu y vas fort à la manœuvre ! S'il est vivant après ce gnon je te ramone le trognon à la Chantilly béarnaise.

— Que veux-tu, je l'avais mauvaise ! Ces mecs qui veulent se tuer sont quelquefois de vrais dangers pour ceux qui restent dans la place. Là, j'ai senti une menace. Il me plaît bien, moi, ce moulin. Pourquoi causer un vrai bousin alors qu'on jouit d'ataraxie ? On a droit à une accalmie. Il peut crever, mais pas ici !

— Mais il est crevé ou quasi ! Tâte le pouls qu'on se renseigne. J'ai vu de plus molles châtaignes changer en tragédie destin prévu pour un autre festin.

— Maintenant ou plus tard, je kiffe ! J'œuvre toujours dans l'apocryphe. Je défends ma tranquillité, dans le malheur ou la beauté selon les hasards de la route. Prends les pieds si ça te dégoûte de regarder les yeux d'un mort. Chacun son idée du confort. Les pieds ça n'a pas d'existence. Ça ne dit rien de l'adhérence ni des glissements du plaisir. Dans le travail et les loisirs, les pieds ne laissent pas de traces. Qu'on se tue ou qu'on se délasse, avec ces doigts tu ne fais rien. Sais-tu si ces deux sont les tiens ? Plus d'une fois, mort de fatigue, tu défais les nœuds des intrigues et tu reviens, sur tes deux pieds, pour voir le rideau se lever sur autre chose que tes rêves. Avec les pieds rien ne s'achève. Rien ne recommence non plus. Du destin les pieds sont exclus. Tu peux revenir à Collioure avec les pieds que tu savoures.

— Ah ! C'est beau quand tu fais des vers ! J'en ai l'anus tout entrouvert. Mais c'est trop tard quand ça me presse. J'en ai la queue qui se redresse. Entre les pieds laisse-moi jouir ! La position est à ravir. Je vais vite en la circonstance, car tu as ton idée, je pense... »

Dédé s'active sur les pieds qu'il tient dans ses deux poings serrés. Antraxe ouvre une crapaudine. Seul un oiseau noir se débine. L'étang clapote par endroits, puis l'eau filoché sous le bois. La nuit se repose, immobile, secouée de peurs infantiles. Il scrute le noir des profils, cherche les mots, fronçant sourcils. Sa langue soulève la lèvre. Ses tempes secrètent la fièvre, formant des gouttes que le doigt efface d'un trait net et droit. Il se sent apte à la besogne et doucement frotte ses pognes l'une contre l'autre, gaîment. Enfin Dédé tombe en jouissant. Son corps sale et puant flageole, il en a perdu le contrôle. C'est fou ce que les fous sont fous ! se dit Antraxe qui s'en fout. Il en rit même par saccades, se bat le ventre et pétarade, se mord la joue, tape du pied, animant ainsi le plancher d'une ondulation inquiétante. Cristobal lèche

les deux plantes. Virgile a l'air mort et bien mort. Il est boueux sur tout le corps. Les mains en haut tournent leurs paumes. On peut croire qu'il fait un somme. Il a même les yeux ouverts, ces yeux où s'agite une mer peuplée d'utiles personnages. Antraxe connaît ces voyages. Il en devient fou quelquefois. Il a perdu tous ses emplois dans la vague qui le submerge. Maintenant il est sur la berge, il contemple les vieux rochers que le temps n'a pas emportés. Comme elle est belle cette écume dont les sirènes se parfument ! Des plongeurs aussi fous que lui ne reviennent pas s'il fait nuit. Ils emportent des coquillages à leur ceinture de cordage. Et si le jour porte conseil, ce ne sont point ceux du soleil. La vie n'est pas une aventure. Elle appartient à la structure. Mauvais poète il s'établit dans les crispations de l'oubli. Le mal habite la cellule, pense-t-il quand elle pullule et il en rit avec l'ego. Le style n'est pas de l'argot. Pourtant tu fais de belles phrases et on conçoit bien tes extases.

« Nous sommes fous comme les fous, ni plus ni moins, mais à genoux, sans solution, sans espérance, plus piteux que traces de roi sur le trône qui en fait foi. Nous finirons à la poubelle, toi et moi comme les plus belles, les mieux faites pour le bonheur qui illusionnent les noceurs. Il faut finir et j'harmonise ! Elle est belle mon entreprise ! Nous ne rirons plus du bouffon qui au fond de nous se morfond tant il se sent mort et utile. Nous intervenons si c'est l'heure, dans les salons de nos demeures que la rue peuple de schizos. Qui organise nos réseaux ? Qui met des miroirs dans la soupe et planifie les entourloupes ? Qui facilite les accès ? Qui donne un sens à nos procès, ceux qu'on perd comme ceux qu'on gagne ? Quelle cagade, ma compagne ! Je te vois changer comme l'eau qui coule sous nos ponts bien beaux, bien nus, bien perpendiculaires, bien sous tous rapports entre frères, bien bâtis pour dormir debout. Nous sommes fous plus que les fous. Sur les quais, trottoirs, avenues, dans le sentier, pente sinuent ces deux pieds morts d'être des pieds. Avec les pieds, on peut jouer sans mettre les mains dans la merde. A moins qu'en chemin on se perde. Cela arrive au mieux conçu pour retrouver l'inaperçu. Nous ne referons pas le monde ni le regard de la Joconde.

— Tu me mets les tripes dessus ! Je veux dire *lato sensu* pour parler comme tu me parles. Et pas foutus d'être des marles que respectent même les flics. Tout tombe mais jamais à pic ! On n'est pas fait pour la gamberge ni pour la crème qui émerge. Fou ou pas fou, je suis vivant et pas en voie d'être savant. On fera tout ce qu'il faut faire moins ce qu'on ne sait pas refaire. »

Dédé remonte son falzar et s'en remet à tout hasard. Il jette un œil sur la dépouille qui d'un poil ni même des couilles n'a pas bougé et ne vit plus.

« Dire des mots est superflu. Soit on se taille et à la diable, soit on agit mais à l'amiable. J'ai tué, d'accord, mais sans toi on ne sait pas même pourquoi. On le remet dans sa bagnole et on la pousse tartignole le plus loin qu'on le peut à deux. Le discours est cauchemardeux, mais le style n'est pas moins nase. On fait la chose en quatre phases : un, on se l'installe au volant, les mains dessus et l'air marrant. Pourquoi marrant ? Un rien l'amuse. Par exemple une de ces muses...

— Et où on trouve ces cas-là ? On est à sec, ne l'oublie pas.

— Je dis ça comme on dit des choses. Si on ne les dit pas on cause. Deusio, on pousse sans crever et si on a bien travaillé, on se retrouve sur la route...

— Travailler, moi, ça me dégoûte ! Change le mot et je te suis.

— Ça tombe bien. Déjà j'y suis ! Tercio. Ah ! On a été vite. Ça roule sans bonne conduite. On aura des points au permis. Ça fera plaisir à Mimi.

— Mimi ? C'est qui cet oiseau rare ? On voit comment tu accapares ! On n'en avait jamais parlé. Merci d'écourter le délai. J'en ai plein le dos de l'échine. Je pousse et monsieur s'acoquine. Et avec qui ? Avec Mimi qui lui fait ravoir le permis. La complicité a des charmes qui parfois le baron désarme. Pousse pendant que j'ai du temps à perdre avec un fou chantant. Mimi fait de l'escarpolette pendant que le dos je me pète. Tercio c'est fait ! Et puis après ?

— Mais on n'est plus dans l'à-peu-près ! On a un mort dans la valise et pour la peine la remise n'entretient pas avec l'espoir le rapport qu'on voudrait lui voir exercer sur la destinée que Dieu réserve à ses athées ! Le plus loin possible poussons comme on le fait dans la chanson qui rime avec la poésie.

— Rêvons plutôt d'analgésie par le moyen que nos deux pieds offrent pendant qu'on est entier ! On voit bien qui c'est le coupable avant de se remettre à table. Quelle idée de faire d'un mur ce que jadis un bon fémur garantissait à l'anonyme qui s'adonnait à un vrai crime dont l'un des deux faisait le mort pendant que l'autre sans effort en composait le faux poème ! Le temps change tous les systèmes. Depuis tu devrais savoir ça !

— Je dis pousse et même fissa ! Pour l'argument qui nous dérouté on verra plus tard si j'en doute. Devant, derrière et au milieu on se conjugue comme on peut. Tous les fragments de l'existence ne mènent pas à la potence. Heureusement pour les guignards dont on fait les meilleurs bagnards ! Ce qui compte c'est l'apparence et là on n'est pas en avance ! On sait faire mais en retard, ou alors c'est par pur hasard qu'on réussit là où le bourge se comporte

comme une courge. L'existence est une addition qu'on fait payer au pauvre con pendant que d'autres se la grattent.

— Ah ! Des fois ce que tu m'épates ! Tu te connais comme pas deux et je m'oublie sans les aveux. J'additionne et tu multiplies. Voilà pourquoi c'est moi qui plie pendant que toi d'un doigt majeur tu pousses mais sans la douleur.

— Et c'est qui qui conduit l'ensemble à la baguette, que j'en tremble ?

— Ça m'aide un peu, je reconnais, mais le principe aragonais qui veut du nouveau à la rime ne serait-il pas pousse-au-crime quand le poète d'aujourd'hui préfère l'oiseau au cuicui ? Lecteur, je pousse et tu m'encules, ce qui me pousse à l'opuscule et au fragment qui fait florès et impose ses palmarès, ses gueules farcies à l'oseille et ses caméras qui surveillent à l'école comme au turbin. Les poètes sont jacobins ou ne sont plus à la manœuvre. Cocos et cathos à pied d'œuvre, sous la terre et même dessus, manches à balai et bossus, bouffent lauriers par la racine. Morts ou vivants ça ratiocine sur ce qui est et qui n'est pas poésie comme veut l'État. J'en ai l'anus régionaliste, même pire que nihiliste. Dans la deudeuche notre mort ne connaît rien de mes efforts. Virgile laisse un beau poème, un truc bien fait comme on les aime, mais je ne lis pas le latin ! Et dans mon cul ton baratin prend plaisir sans nous reproduire comme voudraient Dieu et ses sbires. Je pousse vers je ne sais quoi ! Et on me dit que sans la foi je ne suis rien qui peine vaille ! On exige de la marmaille, du cimetière à l'hôpital de l'épargne et du capital et de l'éducation en masse. Du coup quand je lis je grimace. J'ai une bite dans le cul et c'est moi qui pousse bossu la queue molle et des bleus à l'âme. Mais l'Université réclame plus de culs que d'esprits réglos et de l'honneur dans les grelots, du fayot et du privilège et un pompon pour le manège. On monte les petits chevaux pour remporter le prix qui vaut. Quant au prix qui vaut ni que dalle, c'est le meilleur qu'il nous signale ! On peut toujours à l'étranger trouver même de quoi bouffer, mais le français ne se partage qu'entre Français et à l'étage, après s'être essuyé les pieds sur les paillasons des paliers. On a déjà le cul en larmes et devant pas assez de charmes. On devient vite un vrai clodo, même des fois quasimodo. Et on revient, comme en Russie le possédé qui balbutie des complots et des fins de soi. J'en ai la glotte dans l'émoi rien que de penser à ces choses qui de mon malheur sont la cause. Et quel effet cela fait-il de ramoner sans le pistil qui convient à ces étamines ? Je t'avoue que je m'achemine sans avoir trouvé le chemin. Ce pays je n'y comprends rien ! Je parle la langue officielle et même je fais mieux qu'icelles qui la tirent pour vous sucer ce que mérite l'officier qui a l'honneur en bandoulière comme d'autres dans le derrière. Je ne ménage point l'effort et je le fais sans les ressorts qui soulèvent le fonctionnaire quand sa

pensée devient précaire malgré la garantie d'emploi. Je pousse comme veut la Loi et tu m'encules quand je pousse. La Loi le veut et je retrouse le manche que j'ai par devant pour que derrière au bon moment tu retrouves le goût des clauses qui me privent d'une overdose en cas d'abus d'explications. L'essentiel c'est que ma fonction de tout le monde soit comprise. Je suis le lecteur qu'on méprise, mais qui pousse la 2CV sans laquelle rien de nouveau ne sort du gland qui fait office comme qui dirait de prémices mais sans le sacre du printemps. Le mort que tu as mis dedans n'attend plus rien de cette France.

— Tu métaphores dans l'outrance ! Comment veux-tu que le nigaud qui est jacobin par défaut comprenne ce que tu veux dire ? Pousse sans tirer de ta lyre l'apologue de nos pépins. La poudre de perlimpinpin de l'analogie rafistole des idées bonnes pour la taule où je n'ai pas envie d'aller. Pousse ! Je vais éjaculer avant d'arriver chez Sanchaise. Tu sais bien que dans la foutaise je ne suis plus ce que je suis ! Et alors bonjour les ennuis ! Des jugements qui humilient. Et des serments qui nous délient. Je ne veux pas revivre ça ! Pousse plus fort ! Fissa ! Fissa ! Sanchaise apprécie chez les autres les spectacles comme le nôtre. »

Ici, le lecteur attentif espère que le plumitif a prévu pour changer le rythme de ce récit sans algorithme à la clé de sa progression, comme chez Faulkner en faction un changement de point de vue sur la base de l'inconnue qui en fera tout l'intérêt. Profitons-en pour respirer, car j'avoue que ce long dialogue entre deux clodos pédagogues ne m'a pas vraiment convaincu d'autant que ces deux casse-culs ont assassiné mon Virgile sans expliquer l'automobile, ce qui n'est grave que pour moi (ne me demandez pas pourquoi Engeli veut que je traduise et que je mouille ma chemise) mais surtout parce que pourtant le même Virgile est vivant, comme on l'a lu avant ces pages, après cette scène sans âge. Elle en eût eu un le lecteur y retrouverait son bonheur, lequel consiste à ne relire que ce qui se laisse redire. Nous savons donc, à ce moment, que notre Virgile est vivant, bien qu'enfermé dans la voiture comme le dit notre écriture plus claire que les bafouillis de ces deux clodos en sursis. Mais les deux flics qui constituent les éléments du point de vue que nous allons dès maintenant et sans délai mettre en avant, observant la scène à distance ne peuvent sans grande méfiance en mesurer non seulement le sens mais aussi les tenants, dont l'un n'est autre que Virgile que nous savons, nous les vigiles, (s'il est permis, cher Engeli, de trouver rime à nos délits) non point raide comme justice, mais simplement sous les auspices de Morphée ou tout autre mort qui veille au grain quand l'homme dort. Le roman a de ces ressources qui valent bien qu'on se rembourse sans attendre la décision de maints jurys nés d'élections. Mettons la main dans cette épargne et agitions, non point sans hargne, nos doigts de fées comme il convient. Nous ne

nous ferons que du bien. Sans ce bien le roman n'apporte rien au taulard ni au cloporte. Nous savons, ils ne savent pas, mais tous nous ne savons pourquoi, sauf Engeli, notre éminence, qui sait comment cela se danse et qui se tait en attendant, attendant quoi ou quel actant dont nous savons si peu de choses que l'effet en devient la cause. Mais laissons là ces exposés et revenons aux préposés de la police nationale dont nous connaissons la cavale. Ils revenaient donc sur les lieux après, peut-on le dire mieux, avoir retrouvé la conscience que l'abus d'alcool et d'instances avaient privé de leur bon sens. Ils roulaient même à contresens, Alice éclairant de sa torche les coins obscurs où l'homme torche son cul avant de repartir à l'aventure du désir. Et voilà que, lors d'un virage, apparaît dans son éclairage la deudeuche non à l'arrêt mais roulant sur le bas-côté, sans feux ni personne à la barre. Le phénomène n'est pas rare, mais quand on revient du plaisir, on se méfie de l'avenir tant qu'on n'a pas vraiment la preuve que ce qu'on voit n'est qu'une épreuve envoyée par le dieu Souci. Nicolas qui se penche aussi laisse bêler sa bouche ouverte. Il en tire sa langue experte pour supposer que ce qu'il voit n'est pas l'effet qu'il a sur soi. La deuche dans l'herbe cahote, agitant sa verte capote au vent qui pleut sur ses carreaux. Alice sur un bordereau trace des signes hermétiques que Nicolas, d'un œil critique, observe comme s'il savait. La question est : Comment on fait quand la situation présente du vade-mecum est absente ? Qui on appelle sans passer pour des enfoirés le dernier ? Remuer son doigt dans sa plaie plus d'un flic bien armé effraie. Comme il ignore ce qu'il sait, il ne dit rien et puis se tait. Il ouvre un œil gros comme une huître et le colle dessus la vitre. Alice ne sait pas non plus, mais elle ne l'a jamais su. On se regarde pour la forme, clignant de l'œil selon la norme, et on s'apprête à repartir vers d'autres moments de plaisir quand, alors qu'elle met le pouce où elle voudrait qu'on la pousse, elle se prend à expliquer, sans cesser ses doigts d'agiter, pourquoi la deudeuche dévale le bas-côté qui la rend sale. Et Nicolas, qui veut bander sans avoir recours aux bédés, se fait mal au bout du prépuce qu'il a gonflé comme une puce. Du coup il devient minutieux et exige que vu l'enjeu Alice cesse sans négoce de déconner dans le carrosse alors qu'on n'était pas venu pour deviner dans l'inconnu.

« Mais tu vois quoi quand tu regardes ? lui dit Alice sur ses gardes.

— Je vois que tu te fous de moi ! Et bien choisi n'est pas l'endroit. Filons avant qu'on nous emmerde et que ma semence se perde au fond de ce vieux pantalon qui a vu pire à sa façon. Les rapports me rendent malade si je raconte des salades pour faire durer le plaisir. Ici je ne veux pas moisir.

— Mais tu vois quoi quand tu regardes ? dit Alice un rien goguenarde.

— Je vois que tu te fous de moi ! En amour je n'ai pas le choix. Ces perspectives me la coupent ! Encore un peu et tu me loupes. C'est maintenant et pas ici ! On le fait pour tous les sursis. Tant pis pour le propriétaire de cette deudeuche honoraire. Il n'avait qu'à bien la tenir. Je ne peux plus me contenir ! Un geste de trop et j'explose comme l'effet après la cause. Ah ! Ce que c'est bien le viagra dont le patient fait les choux gras.

— Mais tu vois quoi quand tu regardes ? »

Et la main d'Alice s'attarde sur le gland témoin du pouvoir qu'elle exerce ainsi tous les soirs, avec la main ou autre chose, de l'extase à l'apothéose, sur l'esprit de son compagnon et sans défaire son chignon. L'œil collé sur la vitre froide, il en prend mieux que pour son grade. La pluie ne cesse de tomber et il en est tout absorbé. La 2CV descend la pente, seule dans la nuit diligente.

« Je ne vois rien que toi et moi et les enfants que j'y conçois.

— Mais ne vois-tu pas qu'on la pousse ! Il faut aller à la rescousse de ce naufragé dans l'effort. Tu ne jouiras pas de mon corps dans ces conditions dramatiques. La situation est critique et le devoir n'est pas moins sûr. Et puis tu n'es pas assez dur. Portons secours à ce pauvre homme. Montrons ce que vaut le diplôme que l'État nous a octroyé.

— Juste quand je me sens choyé comme vraiment je le mérite !

— Dans la braguette mets la bite et les boutons referme bien. Attention à tes poils pubiens. Il faut que j'ouvre un parapluie. Ce n'est pas que cela m'ennuie, mais j'ai besoin de mes deux mains. Heureusement, on est humain. Avec les deux que tu possèdes, tu peux te passer de mon aide. Les boutons c'est de bas en haut, comme on fait avec l'échafaud. Une fois là-haut tu te lèves, comme tu fais après le rêve. Et tu me suis sans la frotter. On va sans doute se crotter. La pluie suffit à notre histoire, enfin, si j'ai bonne mémoire. Inutile d'en rajouter. Pas besoin de décalotter. Enlève les mains de tes poches. Je sais que ce n'est pas fastoche. On doit donner bonne impression, ne pas inspirer la passion mais se conduire en patriote qui rend service à tous ses potes. »

Débitant ainsi ses tuyaux, au-devant de la 2CV Alice allait fière et alerte, pas très sûre d'être une experte en mécanique comme il faut. Nicolas que le tord-boyaux agrémentait d'un pas perplexe, faisait confiance à ses réflexes et posait prudemment ses pieds dans la gadoue qu'elle foulait. Comme elle avait pris la tangente afin d'interrompre la pente et mettre fin à ce défaut, peu prompt à jouer les héros, malgré l'honneur de la gravure que le monument dénature, il bifurqua sur le côté et se trouva comme il voulait derrière la malle en apnée,

exhibant comme un saint trophée sa bite qui n'en pouvait plus. Comme dessus il avait plu, allez savoir quelle matière héritée de notre atmosphère, il en conçut une érection si rigide que dans l'action, ou peut-être dans la glissade, il la fourra sans bousculade dans le cul de Dédé poussant toujours la deuche en s'efforçant de se passer de commentaires. Ici le lecteur volontaire objectera que de Dédé le cul était fort occupé, et même en proie à des folies qu'à la morale on n'associe, par Antraxe qui s'y plaisait. Or si Nicolas le pouvait, et je n'ai pas dit le contraire pour me passer de l'arbitraire, c'est qu'Antraxe n'y était plus. Ici le lecteur plus qu'ému, comme je conçois qu'il en branle, ou dodine s'il ne l'ébranle, se demande où il est passé. Le cours du récit doit changer. Il faut souhaiter à notre Alice que son beau projet s'accomplisse sans autres traces que l'honneur qu'en médaille pour son bonheur elle récoltera peut-être. Mais nous ne sommes pas les maîtres, ni Engeli, ni moi surtout, des décisions des manitous qui dans le secret des alcôves, ou tout autre lieu où se love le serpent des notoriétés qui de l'obscur ont la clarté, montrent du doigt ce qui se cache si bien qu'impossible est la tâche pour un esprit mieux éclairé quand il s'agit de s'apprécier. Passons sur ces louches pratiques qui honorent la République et revenons à nos moutons. Nous en étions à trois actions : Alice tente dans la pente que la pluie qui tombe alimente d'arrêter on ne sait comment la deudeuche qui y descend ; Dédé reçoit une visite de Nicolas qui s'y abrite et se sent bien comme on se sent quand on ne peut mieux visitant ; l'action comme on le voit est double, ne suscitant aucun des troubles que la lecture quelquefois met dans la tête du bourgeois ; Alice attend d'un pied fort ferme ; Dédé patiente pour le sperme et Nicolas, qui voit venir, ne se laisse pas attendrir. L'action se corse d'une attente ma foi quelque peu déroutante. Mais quelque part dans ce décor, ou s'il l'on veut plus loin dehors, Antraxe fait bien quelque chose ! Et d'autre chose il est la cause. On imagine les effets, ou plutôt comment il les fait. A cela il faut qu'on s'applique, cher Engeli, comme on se nique. Nous ne pouvons aller plus loin sans donner au récit le soin qu'il mérite autant que nous-mêmes. Car si ce chant est le deuxième, (si le lecteur n'est pas parti...) d'un troisième il nous garantit, avec les moyens des syllabes et quelquefois avec du rabe, une parfaite adéquation avec l'ensemble de l'action. Le peuple adore les intrigues et rien d'autre ne le fatigue que ce qui n'en est pas construit. Il veut bien y passer la nuit, à condition qu'on lui ménage les niches de son bouquinage. A cela nous nous appliquons, ne le prenant pas pour un con, ni au reste pour autre chose. Dans notre métier il s'impose et nous lui savons gré qu'il soit bien que nous soyons à l'étroit. N'oublions pas que chez Sanchaise, ou plutôt chez de Gonzalèze, des personnages importants eux aussi consomment le temps que la narration envisage, sous le couvert de ses usages les mieux partagés par l'humain, comme un loisir sur le chemin d'une

mort beaucoup moins tranquille. On dit que l'art est difficile. C'est le ferment de notre ennui. L'homme finit mort ou détruit selon le côté où il penche. En excluant nombre de manches qui peuplent routes et trottoirs, l'homme finit par décevoir la science qui le momifie ou l'action qui le justifie. Heureusement, cher Engeli, nous partageons le même lit, les mêmes suées oniriques et au fond le même lexique. Nous sommes faits l'autre pour l'un car le contraire c'est quelqu'un ! Du récit nous sommes l'image la plus parfaite que moins sages nous eûmes cédé au bétail qui en eût gommé le détail pour que la chanson le commerce. Perspective qui bouleverse, comme on le voit ici patent, la conception même du temps dans les limites certes, certes, de votre pauvre découverte et de ma triste traduction. Mais foin de cette digression, faux-fuyant né de la paresse que nous inspirent les caresses, car trop loin par le bout du nez elle prétend nous emmener. Hommes d'action et d'aventure, peu enclins par notre nature, comme on le lit entre les mots ici présents dans ce chromo, à traverser les apparences, revenons à nos plans-séquences comme le fils à son papa. Surtout qu'on ne s'y trompe pas, nous racontons comme on s'amuse, peu inspirés par notre Muse et mieux guidés par notre Jeu. A chacun ses tristes aïeux et les sources de sa jouissance. Et au diable la Connaissance ! Nous avons du goût pour l'action et pour la forme une passion que nous n'avons pas pour programme d'en moraliser l'épigramme. Et voyez le peu que j'en sais ! Ah ! Mettons fin à cet arrêt et revenons, par habitude, aux moutons de nos certitudes. Nous vîmes il y a bien longtemps Virgile quasiment mourant dans le flot noir qui le submerge. Et nos amis, depuis la berge, tentent de le sauver presto d'une mort affreuse plutôt, car la noyade en est la pire. Gare à celui qui s'en inspire ! De là au brasier de l'Enfer, il n'y a qu'un pas qui coûte cher et notre Virgile en goguette est tout prêt d'y faire sa fête. On se doute ici que voilà cette mort promise au-delà d'Auguste et de Broch dans les Pouilles. Nos policiers qui en patrouille sont tombés sur notre rimeur parviendront-ils en bons sauveurs à lui épargner cette épreuve sous l'eau de je ne sais quel fleuve ? Nous le saurons bientôt, bientôt... tout dépend de leurs biscotos et de la quantité de flotte qui tombe drue et qui clapote. Il faut dire que cette nuit causa à tous bien des ennuis. Mais si Engeli anticipe, parce qu'il a de hauts principes à appliquer impatientement, et même virtuellement, sur la peau, comme un cataplasme, du lecteur bourré d'enthousiasme qui veut savoir à quel moment tout cela finit et comment, (quelquefois le temps nous sépare et l'infini nous désespère) le traducteur que je suis si j'en suis l'auteur un peu aussi prétend revenir sur la route où Nicolas heureux s'arc-boute tandis qu'Alice fermement sur ses deux pieds la deuche attend. D'en savoir plus, mais j'en halète ! De l'intellect, voilà la fête. Nicolas au cul de Dédé qui croit qu'Antraxe peut l'aider à résoudre tous les problèmes qui se posent à ceux qui aiment. Notons d'ailleurs qu'il est le seul à savoir

que dans son linceul, ou ce que tel il suppose être, Virgile déjà en pénètre les mystères qu'on fait aux morts et que le vivant dans son corps ressent au fond comme un poème. Il en mesure le blasphème et mord sa langue pour celer ce qu'elle contient d'incomplet, de superflu et de larvaire et même de trop noirs mystères. Il voit de Virgile les pieds dégoulinant de sa gaîté comme plus haut nous le chantâmes. Comme Nicolas le réclame et que la voix ne lui dit rien, d'autant qu'il est question de seins alors qu'Antraxe dans l'extase n'en use pas la périphrase, dans la lunette il s'applique à reconnaître celui qui va incessamment se mettre en quatre pour achever comme au théâtre l'acte par un rideau tombé. Mais ce qu'il voit dans le bombé de la vitre en rien ne ressemble à qui d'ordinaire il s'assemble. Il en resserre ses parois et se sent soudain à l'étroit. La deuche avance et on trotte, comme qui à la guillotine est conduit en catimini. L'un fond dans l'embrouillamini et l'autre dans la joie s'active, ajoutant à sa tentative maintes gloses pour y voir clair. Ah ! Décidément cette chair n'est point d'Antraxe le douaire ! Qui donc met dans mon sanctuaire ses ex-voto et son totem ? pense Dédé que ces items culbutent dans l'apagogie. Mais il faudrait de l'énergie pour commencer à renseigner son début de curiosité. Et soudain pour corser l'affaire, allez savoir par quel mystère, un phare de la 2CV se rallume illico presto ! Dans la lumière toute jaune apparaît pire qu'autochtone une fliquesse en pantalon ! Et elle avance à reculons. Elle a la gueule toute noire et des dents comme de l'ivoire. Sous la casquette on sent que rien ne peut troubler ce qu'elle vient chercher ici au nom du peuple. Voilà avec quoi on repeuple notre nation pour la guider vers d'autres voies jouées aux dés sur le tapis de notre Monde ! pense Dédé que l'autre inonde en poussant un cri qui l'étreint comme on fait avec les deux mains quand quelquefois on assassine. Et pour corser le noir de Chine de ce lavis fait à la main, voilà Virgile qui enfreint la loi des morts et qui se lève comme qui s'extrait de son rêve, avec la face peinte en blanc par un maquilleur sans talent qui met du rouge sur les lèvres et pour simuler une fièvre des veines bleues sur les côtés et de la morve dans le nez. Il sort une langue noirâtre et dépose ce crade emplâtre sur les dents qui branlent aussi. Comme il a l'air plus qu'indécis, Dédé lui parle dans sa langue. Laius, topo, prêche et harangue, tout le bien-dire y passe en sus des orémus et des sanctus. Virgile ne fait que des bulles qui sur le menton s'accumulent et chassent de roses reflets dans les narines de son nez. Il élève ses deux paluches et sur le crâne en sang épiluche le cuir qui salit les cheveux. Le fond de l'oreille est crasseux. Les doigts squelettiques s'agitent. Les ongles cassés en effritent la peau qui saute comme au feu les étincelles sous les yeux de l'enfant qui ne peut y croire. Il s'en décroche la mâchoire et laisse pendre sur les dents la langue morte qu'imprudent il parle encore dans l'exode. Il voit Dédé qu'un flic taraude et Dédé voit qu'il ne voit pas, qu'il manque un fil à son appât et que le dindon de la

farce au théâtre c'est le comparse qui fait jambon dans le sandwich. Il est trop tard pour un bon speech comme il en fait dans la dérouté aux habitués de la route, le flic de la circulation et le con qui circule en rond. Et la deuche soudain s'arrête. Virgile se frotte la tête et l'autre tête dans le noir ouvre la bouche pour savoir. Derrière on se secoue la bite maintenant qu'on ne cohabite plus, on repose la question, cette fois sans ponctuation, de savoir ce que l'on fabrique à cet endroit qu'on dit critique, à cette heure et dans cette auto, avec les mains et sans dico. Dédé rit jaune et se recharge.

« Avec la vie qui est en hausse, dit-il pour amuser les gens qui sont plus de trois maintenant qu'il y voit mieux sans les lunettes, le prix à payer pour la fête n'est plus le prix du tout venant. On a raison d'en faire autant que le permet le portefeuille. Il se peut d'ailleurs qu'on le veuille plus clairement qu'il y paraît, avec ou sans les intérêts. Le Capital a sa justice et la Justice ses complices. Je vous ai causé du retard, mais on comprend, entre fêtards, que la jouissance le dilate malgré qu'il faille qu'on se hâte. On est pressé, mais entre nous, le meilleur est sur les genoux. Le vite fait a ses limites. Aussi on soigne le mérite à la hauteur du bon client. Ne poussez pas, je vais devant. »

Disant cela, d'une voix morne, Dédé qui sent que, question bornes, il est toujours soit un peu court soit en retard d'un long détour, prend de la poudre l'escampette et de la fuite la retraite. Mais le chemin est si glissant qu'il va plus vite que l'élan. Il prend au milieu de la poire le tronc rugueux et dilatoire d'un pin qui justement penchait son ombre pour l'en empêcher. Il retombe dans une flaque et reçoit encore une claque qui lui fait péter le devant des yeux qu'il rince en le frottant avec les doigts de ses paluches parce que dessous le trucmuche ses pieds ne trouvent plus le sol d'où il a pris comme un envol. Faire l'oiseau des circonstances, par fatalité ou par chance, (on en jugera selon que on est pédant ou maître queux) est un usage de famille comme d'autres du jeu de quilles alimentent conversations et quelquefois même passions. Comme il allait deux ou trois choses ajouter au sens de sa cause, l'énorme pied de Nicolas une oreille ratiboisa et déplaça sur une joue ce qui ressemblait à la moue de celui qui n'a pas compris que ce qu'on demande est le prix et non point le commun usage. Nicolas connaît le dosage, la limite et ses horizons. Et il achève sa chanson par un coup porté à l'échine qui en principe déracine même l'arbre le plus tordu. Il rembourse le chômedu au fonctionnaire qu'on exploite alors que d'autres en convoitent les petits plus de l'addition.

« Veuillez ici et sans façon, décliner votre connaissance de la personne que la France vous a donnée par compassion avec effet d'allocations et reprise à l'heure des comptes à rendre juste après la tonte. Et dites-nous, pour compliquer, ce que dans la nuit vous faisiez.

— Je faisais tout pour ne rien faire quand ce monsieur, dont je diffère tant par la fortune que j'ai que par ce qui me manquerait si ma plainte, que j'ai fort grave, était écoutée par les braves gens que je croise sans les voir, m'a dit comment faire pleuvoir et je l'ai fait, comme on l'observe, cependant sous toutes réserves, car quel homme qui veut savoir sait ce qu'il sait s'il fait pleuvoir ? »

Là-dessus le pied en alerte applique sur la plaie ouverte qui en deux parties fend le front disons un coup de son talon. Dédé qui n'en peut plus recule et contre un tronc rugueux s'accule pour reprocher au policier de ne pas savoir bien doser et de faire de la souffrance la bonne raison d'une instance.

« Je reconnais que ton anus, dit Nicolas à ce minus, est plus doux que cette cramouille que je promets à mes deux couilles pour augmenter les effectifs dans un esprit plus agressif que ma contribution honnête. Mais si tu te fous de ma tête une fois de plus je mets fin et quand je dis fin c'est très fin. C'est même plus fin que la fine.

— Je vois que je vous turlupine, répond Dédé sans rigoler. Prenons votre cabriolet comme de vieilles connaissances et voyons si les circonstances font de moi un aventurier comme on en voit à la télé dans les séries américaines. Une justice bien sereine avec des façons d'aristo met en condition tant l'escroc que la respectable canaille qu'en fin de carrière on médaille.

— Si tu t'en prends à mon honneur, de la légion je suis preneur. J'ai du respect pour la poitrine et dans mon salon la vitrine qui convient au rouge qui tache. Ton nom et vite ou je me fâche !

— Je suis Dédé, né de Dédé, Dédé donné au jeu de dés, petit cornet qui fait la France sur le tapis où se dépense, ici ou là, sans matelas, Dédé de Dédé jusque-là. Je suis Dédé, j'ai de la chance, car sans la chance on se dispense d'être des dés le Dédé né. Voulez-vous sans dés le Dédé que je suis comme l'ambulance de Camus qui fait de la France le pays des dés sans cornet ? Je suis Dédé, mal ou bien né, mais jamais dans la Résistance je n'ai mis mon dé dans la France ! Je le mets dans tous les cornets des fils de pute ou des bien nés. Le sillon charnel sent le rance du beurre étalé sur la France. Jouer aux dés avec Dédé c'est tout risquer, surtout sans dés. La lime est l'instrument de France. Je le dis comme je le pense ! Voulez-vous le dé de Dédé dans le cul que vous avez né ou bien faut-il que sans la France on vous voie nus dans l'assistance ? Je suis Dédé, je joue aux dés, dans la rue et dans les palais. Je ne vote pas si la France ne met du vin dans mon ambiance. Dédé, Dédé, Dédé, Dédé ! »

Ainsi chanta Dédé Ledé debout dans la flaque puante, d'une voix si tonitruante que Virgile en fut inspiré. Alice voulait l'admirer et lui proposa sa culotte. On le vit sortir en compote du carrosse de Citroën, la bouche remplie des amens que ses yeux larmoyaient en haut. On sut qu'il cherchait son chapeau quand il en parla sans sa tête. Il faisait pitié, le poète, tout nu dans son vieux sac de blé. Nicolas qui s'y connaissait fit le rapport de circonstance avec le moulin en vacance où la nuit il lui arriva de s'arrêter et sans les draps faire l'amour avec Alice.

« Je reconnais cette silice, » dit-il en tâtant le tissu.

Et le tâtant il reconnut les perles de ses réjouissances. Le bonheur connaît la créance et le crédit poursuit l'enfant. Ainsi va la vie maintenant que nous en savons trop, la chance donnant de l'aile à l'assistance. Ainsi banque le Nicolas chaque fois que le matelas revient visiter la facture qu'il doit encore à l'aventure. Il en tremble et se fait dessus. Alice qui le voit ému, mais ne connaît pas l'origine de ce qui ainsi le chagrine, (ce sera plus tard la raison d'une dure séparation) voulant détendre l'atmosphère met l'un de ses pieds au derrière de Virgile qui ne sait plus s'il est vivant ou si en plus il en est mort et dans les flammes réduit en cendres jusqu'à l'âme. Il sautille sur le côté pour le coup de pied éviter, mais lui aussi dedans la flaque fait des signes comme au zodiaque. Autour de lui, on applaudit. Malgré la pluie, malgré la nuit, la foule s'est amoncelée. Comme la scène est éclairée par maints phares croisant leurs feux, le théâtre est un peu fumeux et des ombres s'y agrandissent. L'endroit est peut-être propice au buzz qui est à la rumeur ce que le cri est à l'horreur. Des téléphones se connectent. L'atmosphère devient suspecte. Mais qui sera donc le premier à capter la réalité ? Des lueurs de diodes répandent des regards prêts pour la légende. Des sonneries comme des cors changent les plans de ce décor. Sur le réseau, on se renseigne et on rapplique sous l'enseigne, des fois qu'on ait droit au rabais qui snobe ignorants et benêts. Quelquefois même on s'entrechoque, ce qui interrompt les colloques le temps de bien se renseigner sur la valeur du nouveau fait. On ouvre portières et malles, malgré le vent et ses rafales qui emportent loin des objets qu'on ne poursuit pas sans songer, dans la quiétude et la détresse, au spectacle et à ses promesses, promesses de dons, de stupeurs, de tranquillité et de peur. Je ne vois pas d'enfant qui pleure, ni qui rit, pas d'enfant à l'heure d'opposer son faible veto. Un arbre, une flaque, une auto, dans la flaque deux personnages et sur l'herbe deux flics en âge de juger de la vanité de cette scène de ciné.

« Mais a-t-on jamais vu flicaille apprécier rencontre et trouvaille si l'objet n'est pas délinquant ? Le cerveau d'un flic est clinquant, voilà tout le jeu qu'il rattrape quand le véhicule dérape au grand dam des vilebrequins. Sur les paliers les malandrins au voisinage

font les poches. On en voit même qui décrochent des médailles de chevalier sans le cheval et le sellier. Je laisse au lecteur activiste le soin de nettoyer la piste. Quelquefois on se laisse aller à faire obscur pour la télé alors qu'on n'y est pas son hôte. Le poème est une culotte et celui-ci bat le pompon comme les petits patapons de l'enfant qui les collectionne juste pour voir comment on sonne. Moteur ou cheval chevaliers sont au volant sur le palier avec clinquant dans la cervelle pour protéger la citadelle de ses voyous et de ses fous. Le clinquant bouche aussi les trous. Mais tout le monde a ses poètes, cocos, cathos, anachorètes, cénobites et voyageurs, les policiers, les arnaqueurs, tout le monde a le goût en tête et les pieds dedans des chaussettes. A la matraque ou au fémur ça sert à quoi de faire obscur avec les mots de tout le monde ? Il ne faudrait pas qu'on confonde l'hermétisme et la confusion, mais qui a perdu la raison ? Le voyou qui enfin détale en emportant tous les pétales ou le poète qui se prend le pistil dans le trou du bran ? En attendant, les étamines font des petits aux magazines. Et le mec qui conduit le truck s'entretient en bon volapuk avec l'humanité entière. On l'a bien eu dans le derrière, et pas une fois en passant comme on rigole en y pensant, avec notre internationale et de la peine capitale dans les mouchoirs de nos mamans. On prend trop de médicaments. Ça fait reculer la Camarde mais dans les coins on se canarde pour être devant les soldats sur l'échine de nos dadas. Faire obscur quand on est patraque à force de coups de matraque dans la mémoire et dans le fion, ça forge la décoration et la musique instrumentée. Le lait est noir à la tétée, et surtout il faut bien chercher le téton qui veut se cacher dans les replis de la bidoche. La République est un fantoche constituée pour faire obscur. Pas de fenêtres dans les murs, les rideaux sont des domestiques et les tapis des catholiques. On pétrit des exequatur et on marche sur des œufs durs. Des arbres peints ont de vraies branches, avec des oiseaux qui s'emmanchent et le ciel est peint au plafond. Le sens obscur est bien profond. On revient à la rhétorique, à Diên Biên Phu, à la colique et à des commémorations mais pas du tout dans la façon du bon vieux Proust et de Céline. Les gosses ont de la myéline dans les pieds, pas dans le cerveau. Un truc qui leur colle à la peau pendant que les profs font mumuse. On veut discipliner les Muses et les généraux font des vers comme Rostand en avait l'air. On est obscur dans le délire. Un coup de trop et hop ! La lyre. Les bobos ont bien du succès et au juste on fait des procès pour lui dire comment on parle quand on travaille pour les marles, les élus et les pistonnés, en principe pas trop bien nés, qui font la Loi pour la défaire et montrer comment par derrière on réussit ce que devant on a hérité comme avant. Et le flic est un bon symbole, peint au mur avec sa bagnole qu'on prend plaisir à foutre au feu comme la maîtresse au milieu, avec le cahier plein de pages et les clochers de nos villages. Ah ! Si c'est ça la société je me passerai de téter. Tes seins pendent comme les miches et je n'ai pas droit au

pourliche que m'inspire ton ventre gras. Le poète salit les draps en bavant comme une pouparde qui est devenue trop flemmarde pour en dire trop et assez. Le voyou rend les pois cassés et la monnaie de son spectacle. L'un dans l'autre ça fait cénacle, pas compliqué même en obscur. On peut y peindre sur les murs des imitations de Quichotte avec la Cène et Pentecôte pour demeurer dans le décor qui soigne l'esprit et le corps, au civil comme au militaire. Mais le flic est un auxiliaire. Pas feignant comme le rimeur, ni saint comme le bon payeur, il bouche un trou de la tartine en espérant que son usine a les moyens de tout boucher avant de se laisser tremper avec le beurre et les vacances. Il faut avoir beaucoup de chance pour hériter d'un tel cerveau ! Car c'est le cerveau qu'il lui faut. Un autre le ferait poète ou qui sait même gypaète. Le doit-il à papa maman ou bien à un autre accident ? Mais la folie et la charogne ne nourrissent pas sa besogne. Il en fait même du clinquant et le palier reconnaissant à coup de bielle le pistonne et dans la chambre ça détonne. Le vilebrequin ne sent plus ses rhumatismes que perclus il a pourtant dans l'os à moelle. Et la société arbitrale se met en branle et branle-bas, et pas que du haut jusqu'en bas. Sur les côtés, à droite, à gauche, on voit bien que c'est plus fastoche que de se faire plutôt chier à maîtriser la langue au pied, pied de vers ou bien pied de biche, comme font les fous et les riches qui ont gagné tout leur pognon ou l'ont perdu au jeu selon. Car la liberté ça se paye et pas assez pour la bouteille. Facile de devenir flic, à condition d'un cerveau chic uniquement par l'uniforme. Car c'est le cerveau qui déforme et non point ce qu'on met autour. Un peu l'inverse de l'amour. A l'envers aussi la jouissance, mais voilà comment on avance au lieu de reculer devant possibilité du clinquant et mémoire qui sert d'exemple aux enfants qui sortent du temple avec la patrie pour dodo et la préparation du dos à l'effort national de l'homme. De la Nation, voilà l'axiome. La Marseillaise dans le cul et le drapeau sur le dessus sans ménager cordes et cuivres. Le flic est un exemple à suivre si poète on veut devenir. Ou voleur selon le loisir. Faire exactement le contraire. Observer comment il sait faire et défaire ce qu'il a fait. Poème dû ou bien volé, certes ce n'est pas à l'école qu'on apprend les vers de ce rôle. Je propose donc au public le stage qui convient de chic (autrement dit sans le modèle mais avec force bagatelle) au poète comme au voleur. Du classique dans le bonheur et pour le reste du moderne. Entre les deux, les balivernes qu'on enseigne sous le drapeau, sorte de drogues de tripot à prendre au lever du pied gauche avec la droite dans la poche. »

A ce discours, on applaudit. Si le poète était maudit il avait dit ce qu'il faut dire du piteux état de l'Empire, de la valeur de ses larbins, de la noblesse du turbin et des magots de la mémoire. Chacun voit comme il veut l'Histoire et poètes comme voleurs se sentent joyeux

quand la leur, par effet de mise en abîme, trouve à son sens plus d'une rime, le monostique national n'en ayant qu'une à l'urinal. Mais nous avons été trop vite, cher Engeli, mon acolyte en poésie comme en délit, car ce discours au saut du lit ne fut point donné sur la scène décrite plus haut non sans peine, comme on a pu la lire aussi et même avant que son récit fût interrompu par Antraxe que désormais il faut qu'on taxe de poète en sus de voleur et peut-être de receleur. Il avait fui ladite scène, comme font les croque-mitaines, avant de s'y trouver mêlé et d'avoir à se justifier, ce qui l'eût dans ses entourures condamné à l'autocensure ou au mensonge si on veut. En fait il avait fait au mieux pour ne point y jouer un rôle, et lui servir de parabole. Sachant où même la raison, l'ayant soumise à la prison plus d'une fois pour des broutilles, il s'en alla à la godille avant de s'y faire pincer. Laisant les deux flics et Dédé, expliquer pourquoi la Deux Pattes contenait un mort sans savates vêtu d'un sac que le moulin expliquait mieux qu'un doux refrain comme on en pousse avec le crime quand on a de soi de l'estime, il fit un sprint par le milieu d'un bois ne pouvant tomber mieux. Et en prenant de la vitesse il avait même eu la hardiesse de traverser un noir canal pertuis, étroit ou bien chenal avec dessus une péniche où se prélassaient des angliches. On le vit noyé jusqu'au front, agitant les bras comme font les enfants qui dans l'eau s'amuse au vieux radeau de la Méduse pas difficile à imiter si on l'a vu à la télé, mais le radeau sans la méduse, même un Anglais ne s'y abuse, et celui-là en est un vrai, tenant sa coupe de Vouvray comme sur le dos une jarre en même temps que le cigare que sa bouche tient par le bout sans cesser d'en rire surtout parce que la jolie sirène a des allures d'Arlésienne. On voit la tignasse et les mains et des bulles dans le bassin dont l'écluse avec poésie retient l'eau et son énergie. L'Anglaise a un doute pourtant et comme elle va demandant si c'est du loch Ness la Nessie ou de l'Écosse le messie, Antraxe montre un de ses yeux alors qu'il voulait que les deux à ces voyageurs indiquassent qu'il était en mauvaise passe et même tout près d'y passer si personne n'intervenait pour le tirer par la culotte et l'arracher à cette flotte sans se soucier de son salut. Pas moyen de montrer son cul, car il subissait la morsure en même temps que les griffures d'un animal à grandes dents tel qu'on en voit dans les romans qui montrent tout ce que la vue peut supporter sans être lue. Il sentait bien une douleur, mais n'en voyait pas la couleur, preuve qu'il en était encore au premier plan qu'on améliore toujours de la même façon en mettant fin à la chanson poussée par celui qui en souffre. L'écluse révélait un gouffre avec dedans un animal qui peut sans se donner de mal respirer dans l'onde qu'il hante. Antraxe exprima l'épouvante qui s'emparait non seulement de son rêve et de son enfant, mais aussi de sa mécanique et du moteur qui fait qu'on nique sans exiger la succession qui donne droit à la passion, en soufflant dans l'algue une bulle qui s'enfla comme une papule et d'un phlegmon

devint abcès. Il voit que ce n'est pas assez et souffle encore jusqu'au chancre qui du poème répand l'encre, un flot de rimes et de vers qui lui met l'esprit de travers comme maladie de la honte. Ce n'est pas tout qu'on le raconte. Il faudrait en dresser l'état comme font toubibs sur le tas, observant plus d'une hypothèse qui se démontre sans malaise tant le malade est bien crevé. Des fois on croit avoir rêvé et nous voilà avec les anges à dire nos propres louanges en prenant soin de n'irriter ni diable ni la nouveauté qui est toujours comme on s'en doute un truc plus vieux que la biroute et que sa belle utilité. On peut être et avoir été. Je n'ai jamais dit le contraire. Voilà pourquoi je désespère, mon Engeli, mon troubadour dont je suis le jongleur d'amour. J'aime ta lente poésie et tes moments de frénésie. Comment traduire cet instant sans trahir ton espace-temps ? Nous eûmes tant à nous redire et si peu de temps à détruire avec les moyens de l'instant ! Nous n'en avons pas eu le temps entre l'aubade qui achève et la sérénade des rêves. Je veux te porter jusqu'ici, cadavre qui me fut exquis. J'arrachais un à un les voiles comme d'autres les mille étoiles que la perspective ressert à chaque siècle qu'on dessert. Porter ce corps froid immobile à bout de bras comme Virgile que l'auguste poison détruit avec la lenteur de la nuit ou la va-vite de l'aurore qui revient encore et encore. Engeli, nous ne sommes rien, mais vois-tu ça me fait du bien de te sortir de ton Espagne pour déposer dans la campagne de cette France qui finit de s'ennuyer dans son vieux lit, ton corps sec et salé, fantôme dont je n'ai pas compris les hommes que tu aimas pour les tuer. Ils viendront tous te saluer quand je leur ouvrirai les portes, avec leurs fâcheuses escortes dont le communiant est le roi. Mais laissons là ce que je crois car j'aperçois le personnage qui, si j'en crois mes deux yeux, nage. Car l'Anglais s'est jeté à l'eau, sans Vouvray ni cigarillo. L'Anglaise cherche la bouée. Mais où l'a-t-elle donc fourrée ? Un cordage lui prend les pieds tandis que cogne son vieux nez l'arête aiguë du bastingage. Dieu est damné pour cet outrage, d'autant que Vouvray et mégot, ainsi que restes de gigot, sont allés rejoindre la flotte qui mouille aussi de sa culotte l'élastique passablement dans ses replis graisseux rentrant. Dans l'eau noire et verte l'Angliche se prend les poils de la barbiche dans un réseau de fil de fer comme on en voit dans les waters condamnés faute de méthode. Et pour en corser l'épisode, le sauveteur passe dessous sans occasionner de remous. Maintenant sa femme affolée cherche un klaxon à la volée et ne trouve qu'un oiseau mort qui siffle en pressant sur son corps. Un autre oiseau dans le feuillage exige que de ce ramage on lui explique les tenants. Il connaît les aboutissants, car souvent il va à l'église comme la loi l'y autorise, ce que conteste son voisin, un oiseau qui fait le malin mais qui conchie comme les autres même à l'heure des patenôtres. Une femelle en casse un œuf qui sur le fer refait à neuf de l'écluse étale son jaune qui paraît vert à l'autochtone, un radin genre populo qui a le cri du cachalot et la taille du rase-mottes

qu'il fait gratter dans la culotte si par malheur ou par hasard il s'accroche à votre falzar. D'où sort ce chat qui se hérissé alors qu'il vidait son calice comme d'autres un verre à pied ? A toute allure il a crié et défoncé une broussaille qui produit un bruit de ferraille. Du coup Bébé ouvre les yeux. On le réveille en plein milieu d'une tétée sans la tétine. Il ne veut pas qu'on l'assassine. Il mord le doigt de son hochet qui d'emblée se met à gueuler et réveille un peu sa voisine, mais pas assez pour qu'elle affine. Elle se contente d'un pet qui se perd dans le plus discret battement de ses douces fesses. Sur le roof maman en détresse ouvre la gueule sans crier. Elle a besoin d'un coup de pied pour déboucher sa gorge sèche. Pendant ce temps l'Anglais repêche Antraxe qui langue dehors a plutôt l'air d'un hareng saur que d'un noyé de foi récente. L'Anglais remonte ses bacchantes et poussant un cri déchirant sort du fil de fer en souffrant. Antraxe sort de l'inconscience et mesure sans connaissance le niveau de bruit provoqué par l'exploit qu'il a avorté à cause de ses deux godasses à quoi s'ajoute la disgrâce d'avoir le cul plus que mordu par un animal inconnu remonté pour lui de l'abîme où mystérieux et anonyme il a ses usages communs comme d'ailleurs tout un chacun. Il semblerait que l'altitude influence les habitudes au point qu'on n'y comprend plus rien. Mais ça lui fait un mal de chien que l'Anglais dur au mal ignore, ne craignant pas le plésiosaure ni l'Écossais qui l'inventa. Il nage avec un seul gros bras et de l'autre de la noyade sauve Antraxe que la baignade a bien failli dans son enfer envoyer avec os et chair. N'était l'effet de la morsure, il apprécierait l'aventure. Ces dents le tirent par le fond et l'Anglais le tient au menton. Il en perd même ses godasses, des croquenots en cuir qu'on lace. Une langue dans son anus prétend inviter son phallus aux 120 journées de Sodome, ou de Gomorrhe, c'est tout comme. Et l'Anglais jure en écossais, tandis qu'Antraxe en bon Français ne veut pas mourir de jouissance mais de sacrifice en puissance. Sur le pont l'Anglaise se tord, mais croyez-vous qu'elle la mord sa langue qui vient du Vieux Monde ? Elle ouvre une gueule où abonde une série de mots français empruntés au vieux Rabelais qui n'est pas là pour que ragoûte de Descartes le dernier doute. Elle jette un siège dans l'eau avec le chat qui est en haut et qui dessous se met en transe et emporte sans circonstances le vieux coussin de mousse en dur. Épuisée elle s'assied sur le couvercle d'une glacière qui lui fait froid dans le derrière. Dessous dans le gaillard d'avant sa fille envoie encore un vent sur le bébé qui bleu s'étouffe dans les restes blancs de sa soupe. Le coussin du chat est désert comme on vient de le dire en vers. Et dans l'eau Antraxe veut croire que sans autres vilains déboires il sera sauvé par l'Anglais qui revient dans les barbelés où les poils de sa barbe rousse se mêlent au vert de la mousse. Il a les dents toutes dehors, comme un champion dans un effort, mais le canal n'est pas un stade où les dieux sont de la parade. Il s'accroche à l'homme qui met lui aussi de la volonté, fonction à

l'homme capitale, et dessous des deux pieds pédale, tiré par le monstre marin qui bien sûr connaît le terrain. Depuis le temps qu'il y habite ! Voilà comment, quand on s'invite, on est reçu dans ce pays. Et pourtant il n'a obéi qu'à son sens du devoir de l'homme face à celui que tous nous sommes quand dessus nous tombe un pépin qui fait de nous morts ou clampins, tant le malheur est une histoire dont le guignon est dur à croire. Il est seul à ne pas crier. Le chat ne sait pas mesurer le miaulement qui loin l'emporte. Il faut voir comme il se comporte ! Et sur le pont maman en voit de toutes les couleurs les bras en croix comme pour la prière. Elle d'hier aventurière, et même cette après-midi, la voilà pire que lady forcée d'aller en Amérique se faire voir et sans rubrique dans les tabloïds de papa. Elle crie mais ça ne sort pas. Dans son corps à corps hystérique elle sort un sein qu'elle applique à la bouche d'un gros Satan qui justement du ciel descend pour donner raison sans conteste aux sycophantes de l'inceste. Son aînée en voyant cela sur le pont recule d'un pas et met le pied qu'elle a de taille comme ses dents quand elle braille sur le bébé qui n'en peut plus et volontairement tout nu se jette à l'eau déjà funeste. L'Anglais qui voit cela proteste et lâche Antraxe et ses dessous, lequel sans faire de remous, car il fait noir sans caméscope même pour un bon nyctalope, coule à pic et va dans le fond pour y toucher un vieux guidon qui a conservé sa sonnette. Plus haut l'Anglais, sans barbichette mais ayant conservé les poils de sa moustache en passepoil qui lui donne des airs d'Angliche, nage d'un trait vers la péniche dont la ligne de flottaison est agitée non sans raison par les bras menus et la tête de Bébé dont la rouflaquette a ramené des profondeurs un animal un peu frondeur qui agite ses deux antennes semblant commenter de la scène les côtés comiques surtout. Papa tout sens dessus dessous n'en perçoit pas le fin stylisme et d'un fort vulgaire anglicisme envoie le ver dans l'ad patres. Poursuivant le work in progress d'une main dont il se veut maître quand l'autre cherche à se remettre, il arrache des sombres eaux la tête de Bébé, ses os, le cri qu'il pousse et qui repousse dans les échos de sa frimousse. La grande sœur lui tend ses bras, avec au bout un bâton gras dont le balai porte les traces d'une lutte contre la chiasse. Le moment serait mal choisi s'il dégouttait de son bouzy. Quand on veut se sauver on sauve, dit le dicton dans la guimauve des feuilletons de nos curés, mais quand le temps est censuré, comme il arrive dans le pire à force de ne rien en dire, on se sauve sans rien sauver. Les uns disent que pour calter, on n'a besoin que de ses pattes. Les autres qui sont sociopathes y mettent la main si besoin, mais le cas n'est pas néanmoins si fréquent qu'on y pense encore quand il vient comme l'oxymore faire des siennes dans le sens. Mais laissons là ce vain suspens et revenons à nos attentes. L'Angliche éprouvait de la fiente salopant les poils de coco les glissements inamicaux, jurant dans sa langue natale que de sa production fœtale s'il devait en sauver le fils comme le cas in extremis se présentait à la famille, il en sacrifierait

la fille sans se poser plus de questions. Ne pouvant user du bâton à cause de l'enduit qui glisse, d'un bras éprouvé d'exercices il lance Bébé par-dessus le bastingage et même plus. Bébé revient dans la famille par l'échelle des écouteilles. Il s'aplatit dans l'étendard qui jouxte un morceau de cheddar dans lequel il remue la tronche et retrouve l'air de ses bronches dans un verre rempli de gin. Horrifiée de voir cela Jean lâche le balai et son manche et s'appuyant sur ses deux hanches se dirige vers le trou noir où Bébé on ne peut plus voir, ni appeler, ni satisfaire, ni amuser pour le distraire, ni entendre car il est mort. Maman qui est dans le remords l'attrape par les deux chevilles et de contrition s'égosille. Si elle a fait ce qu'elle a pu, ce n'était pas assez non plus. Et Jean alors perd l'équilibre comme quand de Papa le chibre lui rend visite dans son lit, mais sans Papa que le délit ferait fuir comme le poète qui n'est venu que pour la fête. Elle s'aplatit elle aussi, comme Bébé qui est occis, mais au lieu de mourir vivante elle rouspète et argumente. Maman ouvre des yeux tout ronds, mais ne peut poser la question tant la réponse paraît grave. Elle desserre ses entraves. Jean aussitôt dans l'entrepont pénètre après un fameux bond, tellement haut que Papa pense qu'il aura vraiment de la chance si Bébé n'est pas amoché. Un pareil bond pour approcher l'objet d'une erreur de jugeote ne peut pas être une litote qui fera rire après la peur. Mais en attendant la stupeur, à l'angoisse il faut faire face. Voilà un sentiment tenace qui sa proie ne lâche jamais ! On peut croire qu'on n'a rien fait pour mériter pareille offense, mais si c'est une récompense empoisonnée par le destin ou tout autre défaut humain, qui en est l'auteur qui se cache ? Mais il n'est rien que l'on ne sache en cherchant bien sous les effets dont l'existence se complaît à paver notre pauvre route. Et tandis qu'il s'extrait du doute, Antraxe surface refait, tout couvert de divers effets qui l'ont changé en créature des profondeurs de la nature. Comme il a beaucoup avalé, il recrache tous ces objets sans une trace de langage. Comme une bête sans sa cage il veut tout mordre et attraper avant de vraiment s'échapper. Ses yeux dans les orbites roulent comme au ciné qui tourneboule les esprits les mieux renseignés. En plus, au front, il a saigné et au fond de cette blessure des vers accroissent leurs chiures en lançant des éclairs tout verts. L'Anglais pense que Lucifer est remonté à la surface et que l'enfer du cyberspace vient de s'ouvrir en punition de l'étonnante distraction qu'il vient à peine de commettre. Déjà il ne veut point paraître, ayant des projets à foison et pour les avoir des raisons. Alors de son poing il s'applique à mettre fin à la critique et Antraxe qui n'en peut plus d'être à la surface battu et dessous déchiré aux fesses, son sauveteur poings nus agresse sans ménager de ses efforts ce qui demeure de son corps sa propriété et sa force. Il en bombe même le torse, ce qui augmente dans l'esprit de l'Anglais en proie à sa nuit toute l'importance du crime qu'il a commis, fait rarissime, en voulant sauver son enfant. Et poings fermés il se défend contre ce diable qui le

presse de payer le dû sans confesse. Il cogne dur et se fait mal sur ce qu'il prend pour du nasal, mais le guidon de bicyclette est accroché sur la binette d'Antraxe qui est remonté avec en plus le pédalier qu'il tient dans la main droite ou gauche. Par deux ou trois fois il amoché l'oreille sourde de l'Anglais qui perçoit le langage né de cet Enfer qui le condamne. Quand une roue de la bécane dont le pneu est gonflé à bloc contre son crâne fait un choc tel qu'il en perd une pédale, il pense que l'heure est fatale et qu'il a perdu le combat sans retour possible ici-bas. Il s'enfonce dans l'eau obscure comme un cadavre dans l'ordure. Ses yeux sont encore au-dessus de la surface sans salut quand soudain un deuxième diable, poussant un cri insoutenable, surgit de l'eau en la battant pour ne point retourner dedans. Il n'a point d'ailes, mais il vole et s'emploie dans la cabriole à ne pas encore mouiller ses grandes pattes sans souliers. Gueule grande ouverte il claboude pour mettre fin à l'épisode. Et le premier diable paraît, c'est un fait, vraiment soulagé. Il en rit derrière une roue et s'en tapote les deux joues. Maintenant il parle français, ce que comprend très bien l'Anglais, avec une insistance telle que le deuxième se rappelle qu'il sait nager sans les flotteurs de ses roustons, très bons nageurs. Au même instant une bouée, qu'on a par bonheur retrouvée, se pose doucement dans l'eau. Nos trois compères aussitôt y accrochent leurs mains tremblantes, du moins quatre d'entre elles tentent de s'y tenir de tous leurs doigts tandis qu'à deux pattes en croix le troisième y plante ses griffes. Ici le lecteur s'ébouriffe, car il croit le chat rescapé, mais le voilà bien attrapé, les griffes n'étant rétractiles mais tout au contraire dociles comme le sont celles du chien. Point n'est besoin d'un basochien pour établir sans frais d'instance de quelle utile appartenance elles relèvent à l'achat. Vous dire où est passé le chat nous mènerait hors des limites de ce poème sybarite qui préfère la volupté aux examens trop bien domptés comme en produisent pour le conte les séries noires de l'archonte qui devant sa porte à midi la nuit obscure approfondit. Ici l'histoire se chantonne sur des airs qui d'ailleurs résonnent quand nous l'écrivons pour rimer. Laissons le chat désarrimé et notre minuit en vadrouille avec un chien qui a les couilles placées au-dessus du cerveau comme l'apôtre sans défaut met les restes de son assiette verticaux derrière la tête pour témoigner qu'il a bouffé et même bu sans s'empiffrer si l'on veut croire la légende. Mais ce chien préférait la viande au pain trempé dans un bon vin, notamment parce que le pain qu'il gagnait sans faire d'ouvrages n'était mouillé qu'avec l'orage qui met en fuite les autos sans faire peur aux végétaux qui ne bougent pas de leur place et ne touchent pas à ces traces, privilège du bon vieux chien qui sait comment on se maintient quand on n'a aucune racine pour vivre ensemble sans rapine. Ce chien, vous l'avez deviné, c'est Cristobal, bâtard bien né de qui voudra être le père sans qu'on sache qui est la mère. Je ne sais qui, sur le canal, sous, de l'écluse, le fanal, trouva le moyen

salutaire, à mon avis sans commentaires, de ramener sinon la paix, du moins une tranquillité que chacun goûta en silence en attendant que l'un se panse, que l'autre s'étire le cou et que d'autres encore un coup ajoutent à leur apathie. Cristobal rongea de la mie, tremblant mais sans y prendre goût. Antraxe privé de bagout frottait avec soin ses deux fesses, entre désespoir et ivresse, sans laisser voir ce qu'il souffrait ni comment il y résistait. L'Anglais encore fort ému respirait dans un verre bu, mais refusait qu'on le resserve. Sa femme admirait la réserve et la vidait sans mesurer. Enfin la fille au dos cambré comme un arc qui attend sa flèche renvoyait un air si pimbêche que son miroir lui échappa, brisant ainsi, sans tralala, le silence et ses bruits divers. L'entrepont était entrouvert et le volet de l'écoutille qui tenait sur une béquille rendait un son des plus affreux. On se sentait un peu fiévreux, car le miroir, entre les planches, lançait des nitescences blanches comme fait un ciel étoilé. Or, la brume dans les filets qui pendaient derrière les vitres trahissait de sombres élytres dont la froide immobilité ne présageait pas la gaîté. L'atmosphère dans sa croissance cachait d'autres fluorescences. Jean se baissa pour voir de près où en étaient ses beaux reflets. Du miroir restait la poignée que dans sa main rouge et crispée elle tenait comme un outil. On écoutait le clapotis qui se brisait contre la coque. Papa consulta sa breloque et demanda où donc le chat, grand amateur de gros tracas, était allé sans rien en dire. Et il se mit à le maudire en termes vraiment sibyllins, tellement qu'Antraxe badin demande où est le macchabée, plaisanterie fort appréciée quand le cadavre en est abstrait comme chacun de nous le sait pour en avoir usé souventes fois dans les soirées éprouvantes que cet humour détend un peu. Mais ici il est malheureux. C'est un impair qui s'apprécie à mesure qu'on s'en soucie. Antraxe qui était sous l'eau n'a pu assister au boulot qui a coûté son existence à Bébé en pleine croissance. Là-dessus, on est bien d'accord, semblent se dire à demi morts les trois Anglais dont l'un se marre. Antraxe a l'air un peu bizarre, certes, mais il n'a rien pu voir. C'est que là-dessous il fait noir. On y voit des choses mais noires, pas comme au fond de la baignoire.

« Le doute n'est pas que français. On l'a depuis bien exporté et des peuples que ça inspire ne se privent pas de construire, sans ménager l'art ni l'effort même au prix d'un grand inconfort, leurs monuments sur ce modèle qui est de toute citadelle ce qu'on appelle l'attraction. On en apprécie la leçon à la mesure des études, voire d'un brin de servitude qu'il n'est pas vain que notre temps emprunte à d'autres grands moments. Le doute naît de l'avarice, dit le moraliste en justice. Cela n'est pas tout à fait vrai, mais s'il faut s'en tenir aux faits, l'hypocrisie n'est pas moins née de la jalousie incarnée. Douter n'est point se jalouser. L'un doute et l'autre en aparté fait savoir à qui veut l'entendre qu'à ce piège qui peut le

prendre n'est pas encore né ici. Inversement, pas de souci, toute vérité qu'on admire parce qu'elle fonde l'empire autant des sens que de l'esprit est bonne à prendre pour le prix. Ainsi procédons-nous en France. Et je veux croire que la chance, et l'Histoire qui va avec, vous cloue quelquefois votre bec au pilori de la constance, car qui en doute ailleurs qu'en France est un jaloux qu'on doit tenir pour hypocrite en devenir. Je ne vois pas en quoi l'avare qui tranche court son long cigare peut douter qu'il n'a pas raison. Et en quoi le douteur maison qui s'en remet à nos poètes pour mettre en vers ses amourettes ou la raison de ses combats, parce qu'il goûte ce tabac est un avare qui s'ignore. Pour le dire il faudrait encore être né de ce beau terreau qu'on voit dans nos vendangerots briller l'été comme l'automne. Nous vous laissons, ça vous étonne, l'hiver et le printemps tabous. Mourez, revivez, ô jaloux, car il n'est point d'hypocrisie qu'avec un peu de poésie on ne mette en doute fissa. Vous en riez, voyez-vous ça ! Même vos filles qu'on veut prendre ne peuvent jamais s'en défendre. Qui thésaurise sinon vous ? De l'autre se rendre jaloux ne peut sur notre territoire passer pour devoir de mémoire. Nous saluons tous les drapeaux sans distinction et à propos. Nous perdons toutes les batailles et pourtant c'est dans la pagaille que nous gagnons ce qu'on nous doit. Ainsi nous élisons le roi, car nous sommes maître du trône (même si cela vous étonne) et non point jaloux de ses pieds dont vous ne pouvez point douter votre hypocrisie étant reine et votre fièvre souveraine. »

Ayant prononcé ce discours, Antraxe avale sans détour le gin que Jean dans un grand verre a dosé pour le suicidaire.

« Ah ! Pardon, mais il y a erreur ! Je n'ai pas causé mon malheur. Loin de moi cette idée tordue ! Je fuis, d'accord, mais de la vue. Surtout n'en demandez pas plus et comptez sur mon bon quitus. La société nous crée des dettes que nous payons avec les miettes de nos repas de communiant. Nous avons des enterrements pour conclure au bord de la fosse les conséquences de nos noces. Les chiens sont faits pour les nonos et l'homme pour vieillir ses os à la lumière de ses dettes, peut-être due à l'allumette dont la femme est le colporteur moins des infos que des rumeurs. Mais si le suicide est un crime, o bonnes gens qui me dépriment, je n'ai point négocié mes jours et ce qu'ils valent en amour, point débattu dans l'inconscience ni marchandé mon impuissance à la mesure de mes nuits ! On voit tout ce qui s'en déduit sans chercher des poux sur la tête à qui n'en a point sous la couette. Je fuyais comme fuit l'amant, poursuivi par les rudiments d'une aventure sans séquelles comme on en trouve de plus belles dans les recueils que la passion inspire au poète en faction. Mais me voilà en compagnie d'étrangers dont la sympathie me va droit dans le cœur que j'ai plus disponible que jamais. »

L'aveu secoua les paupières, car l'expression, très familière, avait de quoi mouiller les yeux. Ce fut du moins, selon ses vœux, ce qu'Antraxe éprouva dans l'âme en matant la chair des deux dames. Jean avait un beau popotin et maman de généreux seins. Leurs quatre jambes fort croisées valaient le coup d'être toisées à l'aune d'une distinction dont ne se priva pas Francion quand l'occasion lui fut donnée comme en témoignage à la volée notre Sorel plus rajeuni que Corneille à Molière uni. La turgescence est un bon signe. Il fallait bien qu'on le souligne. Papa avait un air soucieux. Nous savons pourquoi il s'en veut, mais Antraxe qui tout ignore se prend pour un fier matamore et ne cache pas son bonheur. Et les dames non plus le leur à en juger par leur spectacle. Il faudra lever les obstacles, pense Antraxe craignant le dam, et pas seulement le lingam. Il rit à gorge déployée, évoquant son âme noyée égarée au fond du canal où il peut dire qu'on voit mal et même rien si l'on s'enfonce, doit-on dire si l'on renonce, ah ! Il en sait trop maintenant et a besoin vu ses tourments d'un lit bien fait avec en prime plus que l'amitié et l'estime. Pour les draps il n'est pas coton, badine-t-il sans croqueton car il doute de ses complices. Les deux Anglaises en rougissent et font des signes à Papa en dévoilant d'autres appas. Mais Papa ne veut pas descendre. Il ne veut pas se faire prendre. Bébé roulé dans un drapeau et le drapeau mal à propos dans le beau porte-parapluies où le cheddar aussi s'appuie, voilà ce qu'un radin français attend de l'hypocrite anglais pour occuper son territoire et s'en faire toute une gloire dont on entendra les échos dans les moindres vœux syndicaux. Sur le plateau de la péniche, quatre personnages potiches vont jouer la situation qui les jettera dans l'action. Un mort en âge d'être en vie à ses obsèques nous convie. Et un chien qu'on prit pour Satan ne sait pas que le chat attend qu'il lui arrive quelque chose. Tel est le théâtre des causes, le principe des cas pendants qui servira au dernier chant, le tertio si je ne m'abuse, cher Engeli qui me méduse. Mais il faut terminer celui que le lecteur sans autre ennui a chantonné à la mesure de nos syllabes sans censure, car dans le temps que celui-ci se donne en promesse à l'esprit, un autre théâtre s'achève dont celui-là était la trêve. Le monde s'était rassemblé, du moins c'était ce qu'il semblait. La pluie tombait à grosses gouttes, n'inspirant d'ailleurs aucun doute. Et on sortait de son auto pour ne pas rater la photo. Certains sommeillaient sur leurs sièges, mais n'y voyons pas privilège l'âge expliquant la possession. Le premier moment d'émotion, ce fut Dédé qui sans réplique en lança l'air et la musique mais qui connaissait Cristobal qu'il appelait comme un cheval en sifflant deux doigts dans la bouche ? Un moment on n'entendit mouche voler pendant que le dada semblait arriver sous les bois. Dédé siffla deux fois encore, mais la crinière du centaure ne sortit pas du bois dormant. Ce n'était pas vraiment marrant mais on accepta de sourire. Le type à poil qui voulait dire un mot pour d'obscures raisons dont rien n'éclairait l'horizon fut

interrompu par le cogne dont c'était dit-on la besogne. L'autre flic qui ne savait pas pourquoi donc on l'avait mis là donnait des signes d'impatience et tournait le dos à l'instance pour voir venir ce Cristobal qui dit-on était un cheval. On entendait diverses sources verser dans l'oreille sa course. Les bois s'emplissaient de bruits sourds qui se répandaient alentour, vite courant de langue en lèvres comme la tortue sur le lièvre va plus vite qu'on l'avait dit, rapetissant les plus petits qui tremblent comme font les feuilles, qu'on l'imagine ou qu'on le veuille. Les vieux dormaient, heureusement, sous l'effet des médicaments qui font vieillir l'imaginaire pour d'autres terreurs exemplaires. Mais Cristobal n'apparaît pas. Un calme horrible, un calme plat s'abat sur la scène pluvieuse et Dédé de façon curieuse, car on ne s'y attendait pas, d'un bras d'honneur salue les bois d'où s'élève alors un vacarme comme font en guerre les armes. Il en est le premier surpris d'autant que le ciel s'assombrit, lui qui était si noir à l'heure de lever pour faire du beurre le rideau sur cet impromptu. Des arbres se sont abattus. Les bois sombrent dans un abîme, un gouffre noir où mille cimes disparaissent sans rien laisser. Un vol d'oiseau qu'on voit passer sur les chapeaux et les casquettes, offrent leurs vers à des poètes qui ont vu venir le sommeil, car jamais rien vu de pareil on n'a de mémoire sur terre. Le bois devient un cimetière, avec des croix et des croissants, de noirs corbeaux qui croissant emportent du moulin les ailes. Des parapluies et des ombrelles sont arrachés aux ombres qui filent pour se mettre à l'abri. Des vieux secoués se réveillent, pâteux et bayant aux corneilles. Un enfant veut voir Cristobal. On lui répond que c'est très mal, que le mal a tant de visages qu'à la fin on se dévisage, que c'est un chien, pas un cheval ! Voilà comment un festival qui promettait à la jeunesse l'abolition du droit d'aînesse devient un casse-tête en toc avec plus de bric que de broc. On remonte à bord des voitures, frappant sur la progéniture avec la main et les outils. L'ascendance avait averti :

« Ces zones qu'on dit temporaires n'ont d'autonome que l'affaire qui ne rapporte vraiment gros qu'aux sales juifs et aux négros. Non mais regardez cette flique avec ses tifs anachroniques qui fait mal la circulation et nous menace d'audition ! Le noir ne va pas au marine. Ça fait trop sombre et la voisine me dit qu'en plus elle est d'ici ! Ah ! Il faut voir tous les soucis que ça me donne à la concierge qui au moins sait planter un cierge à l'endroit prévu pour planter. On en parlait pour discuter. A Paris on n'est pas des ânes et en province on se dédouane. Le noir c'est fait pour être blanc et le blanc n'est pas transparent. Et ça cause en français la langue comme en Chine on vous met la cangue. Et ce flic tout blanc qui conduit ? On le voit bien qui introduit sa bite classe bien française dans ce trou noir qui fait des fraises qui ont l'odeur de nos égouts. Vous trouvez que c'est normal, vous ? Si elle veut faire la pute,

se rendre utile à la culbute pour pacifier le conjugal dans le civil et le pénal, je ne dis pas non au service. Mais me voir mener en justice parce que monsieur reproduit sans se soucier de mon sursis, c'est plus gros que sur la patate ! Je sors du tribunal en hâte pour aller au Front National chercher l'entente et le cordial, quand qui je vois si c'est Godace qui me jette en plein sur la face que ce flic qui fait le cochon avec une noire au trognon, c'est un Juif né d'une Française avec le cul entre deux chaises ! Ah ! Je m'étrangle tellement ça me met vert sur le moment. Ça fera des Juifs gris de France. Ça manquait à notre croissance. Ah ! Le spectacle était gratuit et en plein air avec la nuit comme on apprécie les voyages. Mais là trop grand était l'outrage. J'en ai bugné ma femme au cul avec le pied que j'ai dessus. Les gosses que j'en ai ma claque et qui me cassent la baraque chaque fois que je suis heureux, je leur ai fait gonfler les pneus. Heureusement que la tempête s'est abattue sur notre tête. J'avais sorti mon truc et tout comme au football qui nous rend fous. Ce juif de flic voulait que j'ose. Ah ! J'en avais plus que la dose ! Mais la pluie est tombée sur nous et j'en avais jusqu'aux genoux. Sinon j'encule cette Noire avec le devoir de mémoire et la prime de rendement. Mais privé de ce bon moment, je fais phrases avec des verbes dans le genre plutôt acerbe. J'allais bouffer son pantalon quand j'ai glissé sur les talons. On a vu la forêt ouverte, et là mon vieux je ne disserte, comme le Jourdain de Cecil. Ah ! Les Juifs quand ça vient du Nil, avec Hollywood et Moïse à la clé de leur entreprise, l'Arabe peut bien se coucher, ce qui ne me fait pas loucher, parce que glander à l'usine on sait faire aussi sans gésine. Mais je passe sur la leçon et à nos moutons revenons. Je vois la forêt qui s'entrouvre et là qu'est-ce que je découvre ? Qu'on va périr dans un flot d'eau ! Vite on remonte dans l'auto. Chaque fois qu'on se précipite on franchit même les limites. On oublie Pépé dans l'effroi. On reviendra une autre fois. Je passe toutes les vitesses sans me soucier de la justesse. L'assurance paiera les frais que la mort nous aura causés. A la guerre comme à la guerre ! Et juste quand je décolère, voilà qu'on m'assigne au pénal à cause d'un Juif qui prend mal le côté social des critiques que j'ai adressées à sa flique. Imagine ma déception ! Je fais tout pour que ma nation se souvienne de son histoire et voilà que l'inquisiteur me donne tort à tous mes torts ! Et je suis à peine dehors en train d'expliquer à Godace qui comprend vite mais de face quand le profil est deux côté, (oui, je dis deux pour la clarté) que voilà ce flic qui claironne avec son grand nez qui grisonne que sa sale race a gagné et que même c'est consigné avec mon nom à chaque page ! Non mais là tu saisis l'outrage ? L'injure à mon passé glorieux ! Alors là ni une ni deux, je sors ma bite dans l'église et je pisse jusqu'à la prise dans la gâche du plâtrier qui restaure le bénitier où on voit saint François d'Assise donner à bouffer des cerises à je ne sais quel temps venu que je suis le

dernier cocu à m'en soucier comme en quarante. Et on s'étonne que des tantes veuillent repeupler la Nation avec les fruits de leurs passions ! »

Ici en excuses très plates, je me confonds et me dilate, cher Engeli, la digression n'étant point de votre façon, mais de ma très pauvre industrie. Je reconnais que la sortie que j'ai insérée ci-dessus dans ce récit par vous conçu peut dérouter par sa présence, dont je revendique l'aisance, autant que par son contenu. Si le traducteur est tenu en respect par les origines, ne peut-il point, comme à l'usine, ajouter sous la vraie couleur les initiales que son cœur sur les cyprès du cimetière a gravées avant que sous terre il achève au moins d'exister pendant que d'autres s'en morfondent ? Ah ! Si vous étiez de ce monde aussi vivant que je le suis, je vous dirais comme la nuit n'a pas changé, ni les ennuis. Je lis, je relis et je verse votre flot espagnol à verse dans ce français que Rabelais eût trouvé plus pauvre qu'anglais ou Chaucer si je le demande... voyons, il faut que je m'amende avant d'achever ce second des chants formant le parangon de vos vertus et de vos forces. Et je m'en crois la dure écorce ! Bien que le cœur en brise là. Ce cœur que je tiens des smalahs d'Andalousie et d'Arabie. Peut-être de Californie ? Qui sait d'où nous ne venons pas ? Voyons si j'essaie ta kippa. Au bout du jardin on s'amuse. Je crois bien que ce sont nos Muses. Seins en fleurs, joyeux petits culs, jambes rapides, ventres nus... pas d'autres hommes que nous-mêmes. Alors il faut bien que l'on s'aime, non ? Cher Engeli que je vois à travers la grille des doigts qu'elles tendent comme des pièges. Mais prends donc, mon ami, un siège parmi ces filles que le temps ne peut vieillir comme l'antan (si tu permets que cet adverbe pour l'occasion devienne... verbe.) Oui, il y eut un fort gros temps qui emporta, je crois, râlant, le gros Dédé dans la déprime, car son chien, comme nous l'apprîmes, avait suivi, mais pourquoi donc, Antraxe comme un Cupidon qui a égaré arc et flèches et ne sait plus qui le dépêche. Dédé disparu du plateau après la fuite des autos, (nous en saurons plus au troisième chant de ce déjà long poème) nos flics Alice et Nicolas, voyant que le temps était bas et que Virgile donnait signes d'une faiblesse qui assigne son homme à de tristes confins, ne sachant rien de cette fin qu'Engeli confie à mes œuvres, la 2CV enfin manœuvrent pour la sortir de son borbier et à Virgile la confier s'il se sent apte à la conduire.

« Ah ! Je ne voudrais pas vous nuire, amis gardiens de mon Enfer, (puisque le temps m'en est offert, je rends grâce votre mystère) mais je ne sais pas comment faire. Peut-on par un coup de volant et, je suppose, un peu de vent qui ne manquera point du reste car sur ce coup il n'est modeste, revenir là où nous étions, mes amis quand nous recherchions le petit bout dont par sa faute est privée ma seule carotte ?

— Vous savez, nous, les policiers, on est plutôt pas mal formé et même en langues implicites que c'est même où on nous invite à penser aussi fort qu'on peut, et on le peut quand on le veut ! Mais voyez-vous, très cher touriste, si on est de bons secouristes, on craint l'obscur et ses façons de nous prendre soit pour des cons, soit pour des gens qui savent lire sans toutefois se le proscrire comme Vendredi Robinson. Si j'ai bien compris la leçon, et celle-ci me fut fertile comme livre au bibliophile, vous souhaitez que chez des amis, qui sont les vôtres à ce qu'on dit, et remarquez que j'en rajoute des fois que vous ayez un doute, on vous renvoie comme un colis à la même adresse et merci. Seulement, voilà, la Police n'aime pas vraiment qu'on lui pisse dans les bottes qu'elle a en cuir comme la peau que pour servir elle a tannée depuis des plombes, tellement de plombes qui plombent que si je vous en disais trop, vous en sauriez plus qu'au bistrot. Veuillez, monsieur, vos deux paluches, tendre à Madame, qu'elle épiluche votre dossier de citoyen et peut-être de bon à rien ! »

Ayant dit cela sans un signe d'une envie de mettre des bignes à ce prévenu qui fait chier, Nicolas rince son gosier avec l'amère pluie qui tombe et qui pour aggraver retombe.

« Mais enfin, mon papa Noël ! fait Alice comme au Carmel, ce mec n'est pas rien au programme ! Qu'il soit fortiche en épigramme n'est pas le hic de ce qu'il est. Il a sa famille au palais et des relations nationales, que si j'en avais conjugales je serais au moins chevalier et pas seulement brigadier ! Mais vise un peu l'aléatoire qui améliore notre histoire ! Heureusement l'ordinateur que j'ai là-haut avec honneur en attendant qu'on me médaille a su démêler la pagaille que tu mets quand tu réfléchis. Voilà comment on s'enrichit ! Ah ! Les Juifs quand c'est pas des riches les pauvres Noirs sont des fortiches ! Résumons-nous, papa Noël : on va répondre à son appel avant que Roussot nous supprime et l'avancement et la prime. Le bébé est sur l'établi et le crédit pas dans l'oubli. On verra pour la particule. Laissons là notre véhicule et montons dans la 2CV que ce soit ou non un vrai veau. On n'en a pas pour cinq minutes, moins qu'il n'en faut pour que j'ampute. Tu les as c'est vrai où il faut, mais moi aussi j'ai des défauts, et je connais les bons dosages des us qu'on dit anthropophages. Si Monsieur veut se rhabiller et arrêter de babiller pour critiquer nos énéides qui valent mieux que son suicide, je le reconduis où il veut et plus vite que mon neveu qui fait trois fautes sans dictée et beaucoup plus avec Orphée. Veuillez, monsieur, mettre le pied sur la vache de ce plancher et laisser faire votre Alice pour que votre vœu s'accomplisse en moins de temps que l'ai dit. Allez ! Hop ! On n'est pas maudit ! »

Et prenant le bras de Virgile qui ne se tenait pas tranquille, elle l'envoie sur les coussins sans lui faire un autre dessin. Il n'est pas content et rouspète comme font souvent les poètes

quand on leur signale un défaut qui métriquement porte à faux. La vexation est si furieuse qu'elle effraie même l'amoureuse qui veut monnayer son amour. L'éditeur voit ça tous les jours. Alice sans une chatouille lui remonte le bas des couilles et sur le moignon met un doigt :

« Ici je mets un sparadrap, et j'appuie fort pour que ça colle, des fois qu'on croit que je suis drôle quand je me fous des amputés. Vous pouvez aussi appuyer et même vous devez le faire, sans vous soucier du tarifaire car on est service public. Il faut dire qu'on tombe à pic, sinon vous passez l'arme à gauche avant même qu'on vous amoche. Pour la ceinture on fait un nœud. Chez Citroën on a fait mieux, mais pour le peuple on s'en dispense. Notre Amérique c'est la France. »

Et voilà Virgile noué pour raisons de sécurité.

« Toi, papa qui rêve d'enfance avec des fillettes de France plates comme le plat des œufs et pas un poil entre les yeux, du mort virtuel prend la place sans commenter ce qui s'y passe quand le destin se fout de nous alors qu'on est sur les genoux avant même qu'à la retraite on voit comment l'homme s'embête entre la femme qui dit non et les petits-enfants grognons que l'Internet rend plus ignares que les parents que ça effare alors qu'on les a à crédit. Pas mariés et déjà maudits ! Pour les bucoliques, Virgile, tu repasseras l'ustensile à Horace qui l'a propre, comme dit Auguste à peu près. Attention, voilà, je démarre ! Et ici j'allume les phares ! Les voyages en 2CV ça vous secoue tant le cerveau qu'après la guerre d'Algérie on ne connaît plus l'aporie, sauf quand Camus y met du sien et l'ambassadeur ses chrétiens ! »

Comme elle a perdu sa capote et qu'on a un peu les chocottes, on se sent mouillé jusqu'à l'os.

« Ethos, logos et puis pathos dans le même sac en pagaille, poète lauréat, flicaille, Citroën, liberté, laïc, drones américains et Bic des poètes sans numérique, pouvoirs qui font la République, Rimbaud en langage basic, atouts du service public, cocottes des papiers qui collent, coq en pâte et auto-écoles, bac, honneur, sacrifice dû, Polyeucte, enfoirés, Bardamu, défaite, vendus, rats d'église, collabos, droites et cerises, piston, privilèges acquis, un papa mort dans le maquis, bordels clos, trottoirs en visite, César en pouce et sans mérite, cuvette, piastres, trahison, Le Nôtre, État, châteaux, raisons, fuites, Malvy, Mitterrand, place à de Gaulle qui prend la place sans avoir combattu, fuyard, France, pays des démerdards. Ah ! Des fois je me sens poète !

— Ah ! Des fois je me sens poète, je ne sais pas écrire mais aujourd'hui il vaut mieux chômer que de s'en prendre plein la fiole et de finir tout de traviole pour devant la télé crever de voir des trucs qui font rêver, qu'on se met ou bien qu'on avale et qui des cents, des mille valent mais qu'on ne peut pas se payer. On n'est pas fait pour balayer mais le balai c'est pour la pomme et la pomme une fois dans l'homme on se raconte des romans pour bien jouer à la maman et la fille fait des gosses qui rongeront tous ses nonosses avant de devenir des chiens. Le mal ce n'est vraiment pas bien. On a raison de faire en sorte de leur laisser ce qu'on emporte. On fait ce qu'on peut pour chômer et sans risquer de se paumer. Poète, c'est une fonction, de l'État une bonne action, avec à la clé du classique qui forme l'esprit empirique, et du moderne sous les pieds pour proprement les essuyer sur ce paillason qui conserve comme le formol nous préserve dans les bocaux des carabins ensemencés par les robins.

— Ah ! Des fois je me sens poète ! J'ai l'âme qui se met en fête et le corps couvert de pollen et de Siméon l'ADN qui trotte sans rimes des pieds avec des césures à chier. J'écris à maman, à la Vierge, et en confessant je gamberge comme au lycée les professeurs en compagnie des bonnes sœurs lâchent le frein de leur prépuce dont ils connaissent les astuces grâce aux forums de l'Internet qui est inter mais pas très net. Grosjean me lime le mystique en caressant l'os des moustiques. Impatient je mets tout dedans, mais quelquefois dans l'excédent je sors mon mouchoir de dentelle et à son gros nez je m'attelle sans compter les gouttes d'opium qui me traversent le sternum. Et je lis même entre les lignes tellement je suis dans la ligne. Mon nom figure en haut, en gros, avec mes rythmes intégraux que si j'étais bibliophile je me verrais bien qu'on m'enfile pour me pendre avec le drapeau aux abattoirs municipaux. Ah ! Le printemps, c'est quelque chose ! Du poète l'apothéose ou l'apogée, je ne sais plus et pourtant jadis je l'ai su ! J'en perds le sang de mes guiboles et pour guincher dans les écoles je fais des pieds et puis des mains. L'exercice en est inhumain, mais pour servir toutes les causes il faut bien que l'on se sclérose quelque part qui ne se voit pas. Chacun choisit son coin-repas. Tout le monde aura de la bouffe, du rata bien cuit qu'on étouffe avec l'os à moelle et le gras et de la soie dessous les bras. L'art quand c'est cuit c'est plus facile. Pourquoi qu'on serait difficile ? Qui refuserait de bouffer s'il n'a jamais si bien mangé ? Avec le printemps on progresse comme pénitent à confesse. Allez ! Ensemble, mes agneaux ! Quelle veine on a, c'est trop beau !

— Ah ! Des fois je me sens poète ! Je me sens bien dans mon assiette grâce à l'État et ses larbins qui nous mâchent tout le turbin. On serait bien bête de croire que sans le devoir de mémoire le Poète a de l'avenir. Français, veuillez vous affranchir avant qu'on vous coupe la

tête et qu'à la poubelle on la mette avec l'ordure et l'étranger. Le peuple est fait pour vendanger, pour ensemble serrer les coudes, lever le verre qui nous soude et boire le vin de son crû. Turlututu ! Chapeau pointu ! »

Nos trois lascars, dans la Deux Pattes, voguaient joyeux comme frégate qui a coulé à Gibraltar deux trois anglais sans avatar. Les coffres pleins de leurs poèmes, ayant enclenché la deuxième, d'embarquée à saut à pieds joints Alice poussa le bourrin. Il hurlait comme un grabataire qui veut se gratter le derrière avec les mains de son voisin. En l'absence d'aérofrein, le malade dans la glissade sans mésestimer la ballade tentait de maintenir le cap. Virgile tombé dans les vaps souriait comme dans un rêve. Nicolas brandissait son glaive sans parvenir au résultat. La 2CV virevolta avant de se poser en trombe devant le marbre d'une tombe qui promettait des jours heureux avec les anges et leur dieu. On avait les reins en compote et des trucs mous dans la culotte. A un doigt près on revenait d'où on était parti exprès pour aller ailleurs en voiture. Mais les jouets de la nature que nous sommes depuis toujours ne contrôlent pas les concours de circonstances en série, surtout quand les intempéries mettent dans les roues des bâtons. On n'avait pas trouvé le ton.

« Peut-être en fermant notre gueule, dit Alice se sentant seule. Le silence est d'or quelquefois.

— Ça ne me fait ni chaud ni froid, dit Nicolas qui s'abandonne cette fois à une bonbonne. Dame Jeanne est de bon conseil quand on n'a pas mis le réveil.

— On se tait et on recommence ! dit Alice dans l'abstinence. Tenez-vous bien, sur le plancher j'écrase dessous mon soulier ce champignon qui me taquine. Ce n'est pas que je sois maline, mais je suis têtue comme fait qu'on prend pour fiction au palais. Et pas un mot sur le poète qui n'aime pas trop qu'on l'embête et qui peut nous jeter un sort comme on vient d'en vivre un très fort. Évitions les soucis qui pèsent plus lourd que le cul sur la chaise. Le poète est comme les sous. Il a deux faces pour le coup. L'une caresse nos caprices, l'autre menace la justice. On le jette en l'air pour jouer alors qu'il fallait le louer et nous voilà en pénitence ou assignés à résidence en compagnie d'autres vauriens. Mais le hasard n'y est pour rien. Il y a un dieu pour les ivrognes et du bon vin pour ces charognes !

— Ah ! Excusez-moi si je viens tout juste d'avoir les moyens de revenir dans ce bas monde, proteste Virgile à la ronde, car il retrouve ses esprits avant juste qu'on soit parti. Le poète aime les carcasses, mais non point comme Lovelace qui ne les vide que de chair. Le poème se vend plus cher que ces romanesques légendes. Et on travaille sur commande, après

avoir joué le jeu et non point avant comme on peut ! Réfléchissez, ma belle Alice, avant de sortir des coulisses, sinon tintin pour Nougaro ! Et rien dedans le Figaro. N'oubliez pas qu'on est en France ! Le pays de l'intolérance passées les limites du non. Des siècles que nous le disons ! Et la plume au clair de la Lune. Pour mettre fin à la Commune, on pactise avec l'ennemi... la Commune ou d'autres délits qu'on ne peut pas voir en peinture. Le pompier est notre nature, classico ou contemporain, on s'en fout tant que dans la main on a le poil quand l'autre brosse. D'ailleurs le poème est en hausse. On le loue plus que son auteur qui n'est pas toujours le meilleur, reconnaissons cette lacune avec pitié et sans rancune. Cyrano est de Bergerac et voilà le tour dans le sac ! La France est une belle église et ses plafonds une entreprise qui fait lever la tête aux vieux et met au pas le malheureux. Rien ne vaut une croix en fête et des résistants d'opérette pour justifier le collabo, le Versaillais et le Poulbot. Soyez printemps sans plus en dire ! Que chacun ait sa part d'empire et son lecteur, même attiré, et nous serons administrés selon le sacre qui honore et la médaille qui s'ignore. Plus de pétainistes ici ! Que des poètes sans souci ! Et sans inutiles contraintes. Sinon, ma foi, on vous éreinte ! Un mot de trop, à Biribi ! Et à Béréchid les bibis qui n'ont plus de tête à se mettre ! Il ne suffit pas de promettre. Il faut aussi preuves donner, sinon qui croire et pardonner ? Car la meilleure république est une monarchie pratique dont les chemins se font à pied ! Merci de m'avoir écouté. »

Sur ces chapeaux on redémarre dans un prodigieux tintamarre de moulin, de pot, de ressorts. La 2CV en plein essor à cette époque de l'Histoire gravit le talus sans y croire et d'une première toujours hardiment monte dans les tours. On perd à droite une portière et à gauche la cafetière. Le moment serait mal choisi pour s'occuper de son zizi ou des cotations familiales. La tentative est capitale. Si on redescend dans le bois on est bon pour perdre l'emploi et la ressource nationale. On n'est pas l'aéropostale, mais on dessine les moutons sans oublier un seul bouton. Le pied au plancher tout en tôle avec des pops qui rafistolent et du minium à tous les trous, Alice en forme lâche tout et en met plein les élastiques qui l'un après l'autre en musique pètent sous la toile des culs. Il faut s'accrocher au-dessus quand le dessous se barre en couille. Chacun fait comme il se débrouille. On ne chante plus pour gagner, mais croyez-moi, le cœur y est ! Les défaites ça nous occupe et dupé est celui qui dupe. Il manque la longueur d'un bras pour se tirer de l'embarras où on s'est fichu par principe. Ah ! On fait une bonne équipe, l'Africaine, le Grec, le Juif ! Pourtant on n'a pas le certif. Les roues dans la merde patinent comme le matin les bottines. Un bras ce n'est rien mais c'est long ! Près du but on a le ballon, mais le pastis a des séquelles et nous retient par

les bretelles. Il est trop tard pour dégueuler et trop tôt pour se rappeler. Alors Nicolas sacrifie et sa carrière glorifie en se jetant hors de l'auto dans la foison des végétaux et les attentes animales. Il pousse une plainte infernale et pourtant le bruit du bourrin fait mieux que cet alexandrin peu fait pour entrer dans notre ode. La 2CV s'en accommode et d'un bond franchit tout le bras qui manquait pour enfin de là se sortir comme on prend la porte. Voilà comment on se comporte quand on est un bon résistant. Après le talus on descend, mais en ralentissant l'allure qui par l'arrêt doit se conclure. Alice en a perdu deux dents sur la tangente du volant. Sans élastiques sous son siège, Virgile est comme dans un piège et craint le pire pour ses os. Il en a un dans les naseaux, mais qu'elle est donc cette coutume ? Le manche de son porte-plume est un roseau en PVC, or cet os est d'un vrai décès la preuve que l'anthropophage a dénaturé nos usages. Et sur cet exorde broder, alors qu'on s'en est bien tiré, il prétend et se met à l'œuvre, tout empêtré par la manœuvre que l'expiation de Nicolas, un véritable apostolat de fonctionnaire qu'on chouchoute, a rendue possible sans doute. Mais Alice est déjà dehors, et même du talus au bord, lançant les nœuds de sa culotte dans la broussaille où nu grelotte Nicolas qui a tout perdu, il ne sait comment cela fut.

« Vous faites chier avec vos odes ! dit Alice que la méthode n'a pas convaincue aisément. Virgile sur l'os fait du vent alors que notre camarade se voit bien en hamadryade mais veut retrouver ses habits. La Poésie à haut débit qu'au CNL on nous conseille sinon tintin pour voir l'oseille, serait-elle à l'ordre du jour ? Mais la Vénus des carrefours est au volant du ministère ! Vous voudrez bien, mes gros pépères, mettre un bémol à vos caquets et sans poésie le paquet qui à la mission est utile. Rends-moi mon os, mon bon Virgile, j'en ai besoin pour me gratter les boutons que l'État me fait (mais ce n'est pas une critique car j'ai le bon sens romantique) chaque fois qu'il me pique là justement où je ne veux pas. Allez ! Nicolas, pas de honte ! Attrape le slip et remonte sans chercher à te l'essayer. On ne va pas se chamailler, dans la perspective des noces et des exemples pour les gosses, alors qu'on est de ce moment à un poil près déjà gagnant. On reviendra pour la casquette sinon il faudra qu'on achète. Le slip t'ira mieux que le gant. A cet endroit c'est élégant. Je te le prête et je m'en passe. Allez ! Mon héros, de l'audace ! »

Elle riait tant que le slip lui échappa et fit un flip en rase-motte sur la glaise. Nicolas lâcha une fraise. Il avait le bout tout glaiseux et des brins d'herbe sur les œufs.

« Ah ! Il faudra que tu m'expliques, et sans arguments alcooliques, comment j'ai fait pour dépouiler ce corps conçu pour s'affubler de l'uniforme autoritaire ! Me voilà nu comme le

verre qu'on a oublié de remplir ! Je veux la mission accomplir, mais en tenue pas si légère ! Partageons, si tu veux, la paire de pantalons sans le baisser. Je vais finir par m'angoisser ! »

Disant cela, Nicolas glisse sur ses fesses qu'il a novices en matière de glissement. Un bras puissant, heureusement, le retient car forte est la pente et dangereuse la descente. Il remercie en haletant et même flatte doucement ces doigts qui sur lui se referment. De la poule il a l'épiderme quand l'autre d'une forte voix lui demande si d'un pourvoi il veut reporter la sentence et encore tenter sa chance qui jusque-là n'a pas donné, comme chacun peut le souhaiter à l'heure de payer la taxe, les signes clairs de la relaxe. Ce sera le dernier recours, précise comme dans un four l'ombre resserrant son emprise, et ce serait partie remise. On revient toujours sur ses pas qu'on sache ou qu'on ne sache pas. Nicolas conçut une telle frayeur que sans autres nouvelles il s'arracha à cet Enfer d'une enjambée plus que kasher qui le jeta, fin délicieuse, dans les bras d'Alice rieuse. Il voulait rire lui aussi, mais il avait le cul farci et des frissons entre les aines. Une rumeur triste et lointaine s'éleva dans le ciel tout noir et ce n'était qu'un au revoir.

« Je l'ai vu moi aussi, le Diable, dit Alice flattant le râble qu'il avait fort impatient. C'est un redoutable passant. On le rencontre ou on l'évite, mais l'occasion n'est pas fortuite. Quelque chose va arriver, à nous, aux autres, mais qui sait ce qu'il vient chercher sur la terre ou dessous quand il nous déterre. Il est ici, pas loin de nous, il t'a caressé les genoux, sans te forcer, comme il arrive, à les plier pour que tu suives de son chemin le noir fossé où tous les vœux sont exaucés si la douleur est leur gageure. Ce repli est de bon augure. Pourquoi t'a-t-il laissé le choix alors que tu n'en avais pas, qu'ici bas nulle alternative ne nourrissait l'initiative ? Je te voyais mort et vivant, tel que tu étais, nu, tremblant, prêt à tout pour que ça finisse et que le destin s'accomplisse, mais sans moi qui me demandais si c'était toi que j'attendais. Reconnais-tu ainsi la femme dont le nom est une anagramme ? Vain mystère des trépassés, le Diable ne fait que passer et Célia revient te séduire et à l'affliction me réduire, me condamner à en pleurer jusqu'à rêver d'assassiner comme il est dit au chant troisième que celui-ci, en bon deuxième, prépare petit à petit alors qu'il en est le produit et la conclusion conséquente. Pensant ainsi à ton amante, j'ai jeté la boue sur tes os ou ce que je croyais tes os, m'imaginant qu'avec le Diable tu choisirais l'irréversible avant même qu'il arrivât. Mais je me trompais d'opéra ! Au diable ce théâtre d'ombres où le désir est en surnombre ! Tu veux jouir et bien tu jouiras ! Des nouvelles tu m'en diras ! »

Virgile qui voyait la scène depuis le siège où dans l'obscène elle sombrait sans déplaisir, sur le klaxon eut le désir d'appuyer pour qu'on en termine. Mais aucun son, on imagine, ne

sortit de cet instrument. Il en conçut, sur le moment, un doute et même un fort scrupule. Qu'avait donc ce sacré bidule ? Il en pressa plus d'une fois le bouton avec le doigt droit, en agitant, plein d'optimisme, tous les ressorts du mécanisme. Mais il fallait en rester là, la batterie était à plat ! Il engagea donc la première et desserra comme à la guerre le frein qu'il avait dans la main. Et la deuche, tous feux éteints, prit de l'élan dans la descente. On effraya plusieurs bacchantes en écrasant leur bataclan. Comme il n'avait pas fait un plan et qu'il n'avait pas la manière, il espéra que le derrière n'irait point se mettre devant. Il empoigna bien le volant et fermant les yeux en prière il embraya sur la première. Les roues bloquées, on descendit. On était peut-être maudit, mais pour l'instant aucun des signes qu'au malheur notre Dieu assigne n'apparaissait pour prévenir. Quand on ignore, on voit venir. Virgile ne craint pas le pire et on ne le voit point maudire. D'ailleurs pour voir, on ne voyait pas grand-chose sur le remblai. A poil Nicolas en détresse voulait descendre sur les fesses, mais Alice n'y croyait pas. Gueulant au secours sans papa, on la vit glisser sur le ventre et maudire des poings le diantre qui était cause du pétrin qui allait lui rentrer en plein la gueule si faute de science elle jouait de la malchance. En haut, Nicolas hésitait. Sa bistouquette dépassait, tant qu'il la voyait arrachée avant la fin de la journée par un gros défaut du relief qui causerait plus de griefs, (voyons les choses dans le calme pendant que nous ventent les palmes) que de rester où il était. Et il resta comme il voulait. Quand on a le choix on hésite, car les contraires cohabitent. Debout en haut tandis qu'en bas on était dans le même cas, il attendait qu'on lui signale une solution idéale. Il en profita pour finir ce qu'Alice sans s'accroupir avait commencé en musique. On se sent bien quand le viatique a le sens d'un beau coup de cul. Quand le problème est résolu on en revient à l'hypothèse. Point mauvaise n'est notre thèse qui dit que c'est la solution qui provoque les inductions. Mais laissons là ces conjectures qui au programme ne figurent et revenons à nos moutons, c'est-à-dire à la conclusion de ce chant qui est le deuxième et qui malgré le théorème, de ce roman est bien la fin quand le troisième ne l'est point. Ces pratiques contemporaines nous donnent parfois la migraine, mais nous sommes dans un fauteuil. Nous vîmes alors sur le seuil de la maison de Gonzalèze (en ouvrant bien nos portugaises, car depuis Faulkner le roman a fait des progrès étonnants) nos trois patrouilleurs dont Virgile qui apparaissait sans textile alors qu'Alice et Nicolas avaient retrouvé, Inch Allah ! de leur service le costume. Après ce qu'on vient (je résume) de lire ci-dessus en vers, on objectera pour pas cher qu'on n'en savait rien et pour cause ! A cela ajoutons (si j'ose) que nous vîmes la 2CV, comme Sanchaise qui, dévot, ouvrit la porte à ce spectacle, (et c'est là un deuxième obstacle que nous franchissons illico comme Robbe-Grillet au trot) tous feux allumés, même jaunes, alors que plus haut on raisonne plutôt longuement

sur l'état de sa batterie bien à plat... certes, nous eûmes pu, poète, allez au bout de la bavette et expliquer, force détails, comment les flics leur attirail retrouvent sans laisser de trace et pourquoi dans le même espace la batterie on rechargea, ou plutôt comment et où ça ! Rejetons ces vers en annexe, si jamais le lecteur se vexe, mais s'il accepte le topo, revenons à notre propos, lequel succéda à la scène où Sanchaise ouvre, non sans peine, la porte à nos trois zigotos. On se souvient qu'avec l'auto, sous les yeux ouverts de Sanchaise qui en témoigna à l'anglaise, ils furent au loin emportés, ou peut-être juste à côté, que malgré des efforts louables nos deux flics furent incapables de sortir Virgile de l'eau au fond de laquelle l'auto (la belle deuche de Bébère qui avait un beau caractère bien qu'il n'eût épousé que lui et qu'il ne s'y reproduisit) le condamnait à la noyade, car pour conclure la baignade le sac que Virgile portait par un angle s'était coincé, je crois bien que dans la portière, mais je n'étais point aux affaires en ce temps dont je parle à vous.

« Avec la mort, les rendez-vous qu'un jour sans pain sont plus sinistres, surtout quand ses tristes ministres vous poussent sans explication dans les tourments de l'ignition. Et jusqu'à la fin on se brûle pour répéter sous la férule de la vérité faite chair les fondements de cet enfer. Pour lâcher de sales ordures en respectant la procédure on se secoue le popotin en avalant le bulletin. Il n'y a pas autre chose à faire ! Et croyez-vous qu'on désespère ? Au contraire chaque matin on recommence le tintouin, se torchant même dans l'hygiène, se préservant des allergènes usant de l'eau et du papier, quelquefois y mettant le pied en espérant qu'un bon salaire, un coup de piston au derrière et des avantages sociaux, indiscutables et moraux, bonifieront de la retraite les perspectives moins concrètes. On a de l'espoir en Enfer et des regrets du côté chair, mais l'existence est ainsi faite, ce n'est pas tous les jours la fête et nous n'y pouvons rien changer malgré l'afflux des étrangers qui furent nos bons indigènes. Pas de plaisir sans cette gêne. Tout le monde ne peut pas jouir des métiers vraiment d'avenir, comme juge, élu, fonctionnaire de police ou pour mieux le faire délateur des guichets publics ou Sage contrôlant du fric les destinations ménagères. Ce n'est pas tous les jours la guerre. Les résistants, les collabos, l'existence à deux c'est bien beau, mais qui sont ces enfants nature qui finissent dans la culture avec ou sans les subventions ? Bâtards du rêve et des passions, ils défendent plus qu'ils ne créent. Et le cor sonne à la curée, chevaux renâclant sous les tours des vieux châteaux mis au concours. Chez soi l'Enfer c'est une porte. Pour profiter, il faut qu'on sorte, mais pas sans avoir bien chié dans le trou qui pour ça est fait, car le trottoir doit rester propre. Gare aux imprévoyants malpropres ! Sous les fenêtres de l'État, on est bien payé sur le tas. La séparation est publique dans ce genre de république, et non point comme l'esprit

veut qu'elle sépare d'un cheveu (un cheveu suffirait à l'aune de ces impossibles gorgones) la Justice du Parlement et le Parlement nettement de l'État sans sages ni juges, car le mélange est ignifuge. Mais au pays des noms en X la séparation est un mix. Doux Enfer que la Médecine entretient dans ses officines avec l'aval des syndicats et des partis du laïc. Le souffle demeure anxiogène, mais sur le feu son oxygène, indispensable carburant des peuples privés de maman, entretient devoir de mémoire pour reconstruire son Histoire. Quand militaire est l'historien, la science infuse ne vaut rien. Or, la France sans militaires pour perdre savamment les guerres et cultiver ses monuments, est au mieux un vague moment de l'esprit en proie à l'espace. Le drapeau est une grimace, non point de sublime douleur, mais de soulèvement de cœur que la merde avalée provoque chez les jeunes comme les vioques, mais rarement chez les bourgeois. Il ne manquerait plus qu'un roi pour parfaire avec sa famille les entorses de nos chevilles. »

Ainsi Virgile se noyant fit des bulles en castillan, comme il faut que je le traduise si Engeli m'y autorise ne serait-ce que pour finir ce chant avant de m'endormir sur les lauriers de son troisième qui peut être le pénultième si le filon, cher Engeli, se trouve bien dans notre lit. Nous avons pour notre Franciade vaincu le courage en ballade. Nous voici dans l'eau d'un torrent sous les auspices d'un printemps qui ne doit rien au ministère. La concurrence printanière à l'élastique de son slip s'accroche mais fini le trip, autrement dit la chansonnette et de Char la pauvre charrette, ses godillots sont à sevrer sans avoir finement œuvré dans le cuir de la poésie et les crampons de l'hérésie. Tandis que l'eau dans ses poumons ouvrait un passage aux démons, Virgile eut encore la force de dégager son hâve torse et ses membres tranquilisés par la mort qui le dégrisait. Il était bien dans ce cadavre, songeant que si d'autres s'y navrent c'est bien sûr avant de mourir, quand on se prend pour un martyr, un guignard ou une âme en peine, citoyenneté souveraine selon croyances, convictions, jugements, fruits de la passion, toute chose qui se mérite, à quoi l'agonie les invite pour parfaire l'imperfection et mesurer la dérision du contenu de la cassette. Mais Virgile est mort en poète, surpris par un bête accident dont personne, même savant formé aux ors de la médaille, ne peut gâcher la retrouvaille. Il y songeait en finissant de se noyer dans ce torrent décidément vif et rapide. Il croisa plusieurs androïdes qu'il salua sans dire un mot car ils avaient l'air de marmots élevés dans l'hyperespace de la consommation de masse. Ils lui rendirent des saluts fiévreux dont il eût mieux valu se dispenser dans ces eaux troubles où l'on finit par y voir double tant l'ivresse est un fait nouveau. Il s'arracha un peu la peau sous un ponton que des fantômes utilisaient pour pêcher l'homme avec au bout de l'hameçon des vieux contes et des chansons. Il en

chantonna quelques-unes, mais il avait de vraies lacunes et les refrains ne venaient pas comme il convient à ces jeux là. Il essaya aussi un conte, mais dès le début il eut honte. Sur la berge d'autres pêcheurs appâtaient de tristes nageurs qui mordaient parce qu'il faut mordre, ne sachant pas de qui cet ordre émanait, tyran ou damné, un fonctionnaire haut placé ou quelque héritier de passage comme le veulent nos usages, ni ce qui pouvait arriver si au lieu de mordre on rêvait. Rêver c'est dans notre nature, mais la mort est une aventure dont pas un ne peut témoigner, tellement elle est un secret. Est-ce la pensée qui limite ou la limite qui l'imite ? Virgile voulait y penser, mais le temps ne voulant passer (passerait-il que la mémoire nous en ferait toute une histoire !) Il eut du mal à mettre en vers ces premiers pas faits à l'envers, ou autrement si l'apparence n'y est plus ce que d'elle on pense. Il vit le panneau : Achéron, chercha des yeux le vieux Charon, mais ne vit qu'une vieille écluse, pas même l'ombre d'une muse, ce qui dans le fond l'inquiéta à ce point qu'il interpréta au lieu de jouer la fortune comme elle joue avec nos thunes quand on veut en avoir bien plus. Après Dieu il faut que Crésus soit le deuxième sur la liste. A ce décret rien ne résiste, sinon nous n'avons rien compris et il faut en payer le prix. Dans le bassin une péniche se prélassait avec des riches sur le pont tout nus et bronzés. Un chien des mieux apprivoisés se laissait caresser l'échine par une jolie gourgandine aux cheveux roux comme le feu. Une Ève comme on en fait mieux, tout aussi rouquine que blanche, comme le rêve qui s'épanche, baisait la bouche d'un Adam qui la mordait à pleines dents. Un troisième homme à deux paluches applaudissait comme balluche au spectacle de la Passion. Virgile reconnut ce fion. D'Antraxe il était l'apanage ! Il en faisait le même usage, preuve qui ne peut pas tromper à moins d'avoir le frein au pied et le prépuce à la prune. Voilà qui vous met la cervelle en lieu et place du croupion et on fait comme à la maison, un truc en plume entre les miches et des en cuir où on se fiche d'avoir l'air con pour une fois. Virgile enfin comme chez soi se sent des ailes de poète et sans que plus rien ne l'arrête dans la marmite fait des vers. Maintenant c'est lui le driver et Elpénor le félicite d'avoir l'ode si bien écrite sans s'être cassé tête et cou.

« Allez Virgile ! Bois un coup, lève ton verre et tes gambettes pour verser ton sang de poète ! Bois-le cul sec ! Allez tchintchin ! » chante Jean qui rime avec gin.

« Ben, je crois, dit le capitaine, que voilà le croque-mitaine ! Que les enfants ferment les yeux ! On va tourner le dos à Dieu et à René rendre le doute. Machine à fond ! En avant toute ! »

Mais qui est ce nouvel Achab qui embarque caves et dabs pour une approche du voyage qui promet plus que l'avantage et les faveurs de la fonction ? Virgile premier sur le pont

reconnait ce visage glabre que le feu de l'Enfer délabre mais qui demeure ce qu'il est. C'est Verju, ton vieux frère aîné, fan de caca, aimable pitre comme chiure sur la vitre, mort en Enfer et tel qu'il est vivant des flammes de Dité.

« Charon a choppé une grippe, explique-t-il à cette équipe. Un truc d'enfer qui le retient dans son lit du soir au matin. Alors, voilà, je le remplace... mais si vous faites la grimace, je vous supprime le plaisir qu'on éprouve en faisant souffrir ! »

### III

« On ne chante que si ça chante. Dans ce pays de sycophantes il est de bon ton de chanter. Autant savoir comment rimer. Le spectacle est dans les nuages et la critique après l'orage. J'en ai connu, cher Engeli, de quoi mouiller les draps du lit sans que moine n'efface traces. On dit même qu'on s'y prélassse, qu'on soit seul ou partant plusieurs à en apprécier la chaleur, et que si l'anus de l'idée ouvre la porte à l'empyrée, on est sûr au moins d'y gagner, sinon la croix du résigné, une pension que vite on flambe. C'est au cou qu'on porte ses jambes et entre la langue ressort chaque fois qu'on lui fait un sort. La poésie soigne malades et si malgré maintes cagades il en est encor qu'on dément, la faute en est au firmament qui d'un côté comme de l'autre produit la science et ses apôtres, lesquels il faut bien consommer car acheter c'est travailler. Les sous qu'on gagne se dépensent car ils sont bonne récompense de celui qui les donne à tous. Sinon ce ne sont plus des sous. Les voir ne suffit à personne. Et qui d'ailleurs les abandonne à celui qui ne sait pas voir ? Tout le monde veut les avoir. Et plus on en a plus on gagne. On en fait même des montagnes qu'on met en bourse au ceinturon que d'autres serrent sans les ronds. C'est le voisin qui collabore tandis qu'ici on élabore le futur des enfants conçus non point dessous mais par-dessus. Le civil a ses préférences et le pénal ici compense les défauts qu'à nos clercs on doit, car ce sont eux qui font les choix alors que l'ignorant hésite, ne sachant point où il habite, la Poésie n'ayant de lieu que ce qu'on peut faire de mieux pour avoir l'air d'être poète. Et dans la rue on fait la fête. On remplace les colonels aux blancs chevaux de sol charnel dont Bardamu paie la facture par un singe de préfecture qui fait des vers à temps perdu sans cotiser au chômedu. Car le poète s'il n'enseigne science et morale de ce règne n'est pas plus poète que pet qu'à ce jeu on veut attraper comme le pompon au manège. Et musicaux sont tous ces sièges car il faut songer au budget, en même temps avantager ce que la raison recommande sous peine de fortes amendes dont le moindre prix se vend cher. Ainsi la vie s'est faite chair à l'image de son église. Le discernement est de mise. Les poètes portent des croix pour situer ce que leur voix ne veut rien dire qu'on écoute. C'est compliqué d'autant qu'on doute. On achète de fins livrets dont le libraire délivré nous fait savoir qu'on a la chance de le trouver en résidence. On feuillette et le ton y est. On est content d'avoir bien fait. Et on rencontre des poètes qui savent comment l'âme est faite et pourquoi l'esprit s'y soumet. Et peut-être que l'on s'y met soi-même aussi à cette tâche dont l'accent est de trop, qu'on sache ! Et que je te griffonne un vers, et que de deux je me ressers, et de trois j'en fais même quatre, ce qui fait de moi un théâtre et de ce

théâtre un en-soi. Encore un peu, on est des rois ! Et bien sot celui qui l'y laisse, car les chiens que l'on tient en laisse font caca à l'endroit qu'on veut, ce qui se ramasse bien mieux que d'autres qui n'ont point d'aisance. Ah ! Vive la polyvalence de nos salles de réunions ! On y prend quelquefois des gnons, mais qui un jour ne les méritent ? On tend la main dans les guérites et sur les comptoirs des bureaux. Les principes électoraux donnent de la voix au poète. Et de ces wagons qu'on affrète avec les sous des indigents on fait des trains avec des gens qui secouent leurs mouchoirs de poche comme des acteurs au cinoche. Et bringuebale la loco sur les rails des impôts locaux. Ah ! Ce que j'en ai de la chance d'être ailleurs que là où je pense ! La Poésie avec des mots c'est plus facile que l'auto. Et c'est permis à tout le monde. Ça se comprend si on abonde. Tout le monde n'a pas d'auto. On se fait coiffer au poteau si l'usage de la pédale est en dessous des minimales. Renseignez-moi si j'ai tout faux. La Poésie a des défauts, mais quand j'en fais je m'améliore. Je ne dis pas, je corrobore. J'accepterais même un procès pour qu'on me crève cet abcès. Peu importe que le spectacle ait lieu dans la cour des miracles ou dans le jardin des désirs. Je m'en remets à vos soupirs. J'invente le soupiromètre. Et je sais me la faire mettre ! Vous pensez si j'ai la notion du temps qu'il fait dans la fonction ! Des berges que je m'alimente ! Et je suis vert comme la mante qui ne change pas de couleur comme ça au petit bonheur. Je fais même la marionnette, la petite et la grosse tête. Avec des mains et de bons fils on a de suite le profil. Je lève la patte en mesure, et du petit bout je m'assure. Servir c'est bien mais le lardin a besoin de son jacobin, sinon je grève sur le zèle. Pour ça on me rogne les ailes et je vole sur mes deux pieds. Mais non point comme l'estropié qui tricote après ses prothèses ! Sur la route je suis à l'aise. J'ai l'air d'un bourgeois et je suis plus regardant sur l'usufruit. Ah ! On en entend de bien belles sur le terrain des ritournelles !

— En Angleterre c'est pareil ! On a beau mettre le réveil, on fait la grasse matinée. Je ne dis rien sur la soirée. Le vers n'est plus ce qu'il était. On ne sait plus comment on fait. On veut travailler sans rien faire comme des bibliothécaires, mais le vers n'est plus dans le fruit ou il est crevé dans l'ennui. La poésie est à la masse ce que la peau est à la race. On n'en voit jamais la couleur et pourtant ils ont bien la leur ! J'écris moi aussi des poèmes, des tranches de vie comme on aime et des beurrés des deux côtés. C'est ce qu'il faut pour exister comme on a envie de la mettre. De la métrique on est des maîtres et le sens n'a pas de secret qu'à la fin on ne peut percer. On a fait de longues études, comme grandeur et servitude, et je ne cite que ces lois car on ennuie vite les rois si on dit tout ce qui nous mine. Car au fond on a bonne mine et le charbon que l'on extrait n'est pas fait pour les illettrés. On se chauffe à de meilleurs

poêles, et peut-être sous des étoiles, mais celui-ci on l'a construit avec la terre de la nuit, qui est le rêve, et ses trouvailles, autre chose que boustifaille dont nos prolos et ronds de cuir, pour satisfaire les désirs de l'employeur qui s'en retape, font le menu de leurs agapes au détriment de la Nation. On philosophe sans passion, on instrumente sans épreuves et personne qui s'en émeuve que ce que nous sommes pour eux ! Des bons à rien, des malheureux qui prennent pain pour existence et existence pour pitance ! Alors que nous avons le vers ! Même qu'on y voit à travers tellement il est fait pour lire. Et doux comme du cachemire. Dites-le comme je l'écris et ne me parlez pas du prix qu'il a coûté à ma famille ! De quoi me payer les guenilles que vous me voyez porter là. Mais je devrais dire au-delà... »

Ce court dialogue voulait rompre non point des bâtons à corrompre par les moyens de l'intérêt qu'on a si on veut en parler sans passer pour réactionnaire, ou pire pour un fonctionnaire qui tue le temps faute de temps et le paye plus que souvent, mais plutôt la monotonie d'un voyage sans avanie depuis qu'on ne se noyait plus dans le canal que le Verju venait d'aborder par sa berge, arrivant comme l'on émerge ...navire peut-être oublié depuis que le temps a passé... d'un monde certes limitrophe qu'on ne franchit pas sans étoffe. Et Virgile qui était nu et de ce signe dépourvu, se mit à trembler pour le dire afin qu'on sût que ce navire ne l'avait point ici porté, mais que fuyant l'adversité il était tombé dans cette onde sans intention de voir du monde. Il était bien sûr très heureux d'avoir l'occasion devant Dieu d'embrasser un mort de famille. Verju reçut sur ses deux quilles mille baisers tout enflammés comme si on s'était aimé !

« Mais enfin, dit-il à son frère qui se traînait dans la poussière, tu es mort et tu dois venir. Tu n'auras pas d'autre avenir. Ce qui est fait, pour le défaire, il faudrait en tout le refaire, ce qui ici n'est point donné comme tu veux l'imaginer. Nous ne sommes point un principe, mais tout au plus un archétype dont la poubelle est le destin. S'il fallait du soir au matin travailler pour que l'existence ne trouve pas dans l'indigence des raisons d'en finir avec, et si la nuit, fort de bifteck, on aidait la démographie tant par plaisir qui tonifie que par devoir dû au drapeau, une fois mort, c'est à propos, en bien, en mal, ou autre chose, ça dépend avec qui on cause.

— Mais enfin mon petit frerot ! hurle Virgile dans le pot où il crache la note due, ma cause n'est donc pas perdue ! On a beau être plus que mort on n'en est pas moins dans l'effort ! Je défendrai ma poésie tant que mon âme dessaisie ne sera point par jugement de je ne sais quel instrument dont tu prétends jouer le manche. Quand la conversation est franche, on est heureux d'avoir raison. Emmène-moi dans ta maison. J'ai tant besoin d'un petit verre que

mon esprit se désespère de n'en avoir pas sous la main. N'attendons pas jusqu'à demain ! Je suis si sûr de ma défense que je regarde à la dépense. »

Il sautillait de joie et tout et il en mettait trop partout, tellement que Verju très pâle eût une colère infernale, comme on en a quand la moitié s'ajoute encore à l'unité malgré les leçons de l'absence.

« Ah ! Tu oublies qu'on est en France, dit-il dans ses dents de devant. L'égalité, c'est décevant quand on fait de la poésie au lieu d'étudier l'aphasie pour en faire plus qu'un métier. Les poètes c'est des rentiers et bien souvent des ploutocrates qui achètent comme on se gratte ce qui au peuple fait du bien. C'est sûr, tu as de gros moyens, les moyens de ton truc en plumes pour multiplier les volumes. On ne peut rien te refuser surtout si tu veux t'amuser avec la femme de ton frère ! Et par-devant et par derrière, ça fait deux pour le même prix. C'est peu payer si j'ai compris le sens qu'il faut donner en France à la moindre de mes absences. Mais ici tu n'écriras plus, rien sur les dessous ni dessus. Tu recevras de la visite si jamais l'esprit t'y invite. Je veux douter de l'avatar d'une comédie en retard de plusieurs siècles d'espérance. Béa n'est jamais en avance. Tu attendras avec Satan, car n'est pas venu le bon temps d'embarquer jusqu'à la frontière en compagnie d'un condottiere dont la Renaissance est le nid. Tu n'iras pas au Paradis ! Et il faudra que tu travailles avec sur le dos des écailles et une queue dedans le cul, avec au bout un truc pointu qui des fois sur toi se retourne comme tu fais quand tu enfournes ceux qui sont morts parce qu'ils sont. Je peux te faire la leçon, j'en ai des pages et des pages et gratuites selon l'usage, par esprit de fraternité si tu veux encore exister à défaut de vivre la vie qui ne fait pas la poésie.

— Mais enfin si je n'ai rien fait qui mérite ce qu'on me fait ! J'irai revoir ma Béatrice ! Ce sera en toute justice. Le poète qui vient ici mérite mieux que ce sursis. Je resterai sur la péniche pour prouver de quoi je suis chiche. Tes morts qui pourtant sont bien nés, je ne veux pas les enfourner ni qu'on m'enfourne avec la race à qui je dois cette disgrâce ! On verra bien qui le plus fort de toi ou de moi dans l'effort sera celui qui capitule !

— Si tu n'enfournes pas tu brûles ! Et si tu brûles c'est fini. Pas une trace qui survit. Tu en perds même la syntaxe. Je veux bien que tu te relaxes, en attendant de t'accepter tel que tu es et as été. Une heure au plus et on se casse. Charon est dur si on dépasse. J'en ai vu des plus forts que moi fondre en larmes devant ce roi tant il invente le supplice à la place de la justice qui veut qu'on vive malgré tout. J'en ai vu qui deviennent fous, à tel point qu'on dirait des bêtes, et sans permission ils se jettent dans cet effroyable volcan qui est selon moi le néant. Je n'en vois pas d'autres empreintes. Ma curiosité n'est pas feinte. Charon veut que tu saches

tout, autant que lui, de bout en bout les fragments de ce court voyage dont l'éternité est en gage tant que tu enfournes les voix, celles de ce qui n'est pas toi, celles des fous qui le deviennent et celle qui, peut-être sienne, veut que tu retournes là-bas alors que tu ne le peux pas. Ainsi s'achève ton enquête. Il faudra un bien grand poète pour te permettre de jeter un œil sur ce qui a été et qui sera sur cette terre. Peut-être le propriétaire... mais même Charon n'en sait rien. Et j'enfourne tout ce qui vient, les morts, les vivants, les esthètes, les moralistes trouble-fête, les pédagogues, les savants, et tout ce qu'on se met devant en attendant d'être derrière. Imite-moi, mon petit frère, enfourne et ferme ton caquet. Pousse à la fourche les paquets sans te soucier de leur nature. Ici commence l'aventure de l'éternel et du fini, après la vie, sans infini, et presque mort sinon esclave du désir comme un rat de cave rêve d'égouts sous la cité. Moralité ! Moralité ! *Rien ni personne ne domine ce Monde qui pourtant s'anime.* »

Ici, Verju frotte son œil avec sa patte que le deuil d'un noir de velours enrubanne. Et sa queue par-dessus son crâne fait signe qu'on est en retard.

« Ne joue pas avec le hasard, conseille-t-il au petit frère qui veut un billet de première avec en plus aller-retour. Quand nous serons devant les fours, enfourne le cri, le silence ou quoique ce soit qui avance sans que rien ne puisse arrêter le sens qu'a pris l'éternité, entre la vie et son contraire, à fleur de ciel, à ras de terre. Va dans ce sens, fais la mata ! Va droit devant et ferme-la ! »

Virgile hoche sa binette, mais pas un vers qui s'y arrête pour attendre son compagnon, comme il en est quand la chanson vient de trouver sa dominante. Il compte huit et il arpente le vieux pont qui craque dessous. En même temps il fait pissou et son moignon ainsi s'agite à l'endroit qu'hier une bite ornait d'une belle érection. Il a encore des questions à poser avant de s'y faire. Mais l'impatience de son frère le prive de sagacité. On ne fait rien sans se citer. Il n'a rien sur lui, pas un livre, pas un carnet pour lui survivre et s'opposer à cette mort dont il connaît le croquemort, si c'est ainsi qu'on assassine dans les pires des magazines. Il voudrait rager mais ne peut, car à dire c'est malheureux il entretient comme une joie, signe que l'esprit lui envoie tant il est curieux de savoir ce qui se passe après le soir, dans cette nuit privée de rêve depuis que la mort y prélève les conditions de son futur. Encor qu'il n'en soit pas bien sûr... quand il se tâte, il sent des choses dont les effets ont une cause. Sur le roof Jean et sa maman semblent sourire à ses tourments. Sont-ce des diabesses ces femmes ou ont-elles rendu leur âme comme il arrive aux morts-vivants que nous étions dans cet avant, ce temps que l'histoire fragmente et qui voué à la brocante n'aura plus valeur de passé ? Il a envie de

les fesser, ces persistantes survivances, pour les punir de leur enfance, mais elles sourient doucement sans dire pourquoi, ni comment. Antraxe aux anges se masturbe sans que l'endroit ne le perturbe. La langue passe sur les dents comme qui cherche l'accident qui mettra au bout une rime ou produira un vers didyme. Il râle un peu mais sans passion. Le plaisir sans dépossession ressemble à une maladie dont il connaît la mélodie. Et il salive dans la main tandis que gonfle son boudin. L'Anglais hilare lève un verre et en répand un peu par terre et sur le gras de son index pour en enduire son apex. Cristobal se lèche les pattes, lorgnant d'un œil discret les chattes qui lui caressent le bidon. Virgile se gratte le front en observant ce que la scène offre à sa vision incertaine.

« Seraient-ce là mes compagnons ? dit-il en palpant son moignon. On ne choisit pas ses complices. La vie impose qu'on agisse, perdant ainsi un temps précieux quand le savoir eût trouvé mieux à faire pour mourir moins bête. C'est ainsi qu'on devient poète, et le voyage est un recueil à feuilleter dans un fauteuil, petite pluie des anecdotes et des saillies dont on se dote pour se distinguer du savant et de son frère l'ignorant. Le poète est le troisième homme, celui qui rêve qu'on le nomme, femme ou enfant selon le cas, triste ou folâtre reliquat des chansons devenues poèmes, des contes poussés à l'extrême pour en faire de bons romans qu'on lit pour passer un moment, et pourquoi pas des analectes qu'il reconstruit en architecte. On se tue parce qu'on agit et on meurt d'avoir trop appris. Le poète est la maison même qu'il a construite sans graphème, n'y habitant que pour dormir et n'en sortant que par plaisir. Je laisserai la porte ouverte et des fruits mûrs sur la desserte, car tu viendras dans mon jardin, chaque soir et chaque matin, cueillant les fruits que j'abandonne à l'œil expert qui les griffonne. Je sais bien que tu seras là après chacun de mes repas pour goûter encore et encore, toi le père des métaphores, à mes nymphes, à mes jouets, selon que je sais qui tu es, oracle en forme de prouesse, joie facile d'une promesse, ou que je ne t'ai jamais vu. Je préfère cet inconnu, mais hélas avec l'expérience ce n'est plus la divine chance qu'on tente quand on veut parler pour ne rien dire et s'en aller. Faut-il qu'ici tout recommence ? Lit conjugal, jardin d'enfance, mot sans racine pour jouer et jeux fatigués d'amuser ? Le savant sait que sans langage la perfection est à la page. C'est le vice qui nous rend beaux, peut-être au-delà du tombeau. Le langage n'est pas malade. Il est parfait pour la parade. Voilà ce qu'il faut s'injecter. On ne jouit pas de la santé. Si on l'a il faut qu'on travaille en dessous de la valetaille ! Soyons malades à crever !

— Voyons, mon frère, à ton chevet tu convoques la maladie ! Voilà comment tu étudies, les coudes sur la table joints, la langue dans le baratin et les pieds dans un pot de chambre !

Tu en trembles de tous tes membres ! Je ne sais rien mais je sais tout, car je suis mort, je suis partout. Ne sont-ce point les personnages que tu embarques sans langage pour un voyage sans retour ? Tu pensais avoir fait le tour de l'inconstant et du possible, et même avoir de l'invisible une idée pas piquée des vers (en voilà un drôle de vers !) Mais te voilà mort et cadavre, et pas seul dans ce triste havre, car tu retrouves ton frérot, pas vraiment fier d'être un suppôt mais pas mécontent de l'occase, avec en prime par oukase des personnages en papier qu'on a le droit de peloter avant de voir à quoi ils servent. C'est ça le bonheur en conserve ! De quoi te plains-tu maintenant que c'est fini pour le moment ? Tu veux versifier, versifie. Tu veux tout dire, momifie. Mais entretemps, mon Engeli, enfourne que ça désemplit ! Vivant ou mort, c'est de la cendre. Alors que si tu veux descendre, on a l'échelle et les paliers. Et plus tard même un escalier, avec bien cirée une rampe et des marches dessous la lampe. Ah ! Un fameux colimaçon, à rendre jaloux un maçon. De l'acier conçu dans la fonte qui supporte les mastodontes aussi bien que les tout petits. On ne reste pas apprenti tant c'est facile de s'y faire. Certes question de l'atmosphère on a souvent la langue à sec et rien pour se mouiller le bec. Au début on le fait en rêve. Mais l'affection est toujours brève. Point de langage pour virus. Sur ce on a le consensus. On peut parler sans les papilles. Et sans salive à la cédille. Tu parleras de l'estomac ou de l'anus comme Thomas qui croyait s'il avait des vues. Avec les mains, pas de bévues ! Sur la scène on voit tout le corps, entre les membres les raccords et sous la chemise les formes. Il n'en faut pas plus à la norme en usage dans cet enfer qui est théâtre de la chair pour vérifier que Dieu existe. On dirait même qu'il insiste. L'ancien qui a tenu le coup et enfourne sans savoir où te le dira si tu écoutes. Et si jamais tu as un doute, mets le doigt sur la porte en fer pour mesurer ce que la chair connaît de toi, suppôt du Diable. C'est ainsi qu'on se met à table quand on est mort d'être vivant. Soit on fait partie des croyants, soit on peut se faire comprendre. Dieu met le feu où il peut prendre. Existerait-il sans le feu ? Ici nous n'avons rien de mieux. Pas d'air, pas d'eau et pas de terre. Et un double propriétaire qui est tout un si Dieu le veut et si le Diable encor le peut. Point d'action ni de connaissance dans cette chaude résidence. J'ai appris ça en enfournant, des morts, des vrais et des vivants. On s'habitue à aller vite sans se soucier de l'acolyte qui prend feu parce qu'il a soif. Pas de gréviste dans le staff ! La crémation est une usine et l'ouvrier s'y abomine sans toutefois, sauf exception, se foutre au feu par déception. Je préviens pour être tranquille, car tu m'as l'air plus que fragile du côté de la soumission. J'oublie que je suis en mission... prends sous le bras tes personnages et laisse-moi, de ces parages, te présenter — non point le temps qui n'a pas ici d'instruments pour nous inventer l'existence — les critères de ton audience, autrement dit les spectateurs dont la plupart sont des auteurs, comme je vois que tu t'en

doutes. On enlève et on en rajoute, comme dit ce bon vieux Charon qui n'est pas aussi fanfaron que je le suis quand je divague. Rassure-toi, c'est une blague ! »

Parole qui, comme il s'assoit, laisse Virgile un peu pantois :

« Ainsi ce sont des personnages... les maladies de mon langage ou le langage de mon mal, si j'en crois l'usage local. Pourtant, frérot, je suis perplexe, car ce chien qu'on voit sans complexe, qui n'en finit pas de branler sa grosse queue de feu-follet, j'en ai subi tous les outrages comme en témoigne mon châtrage.

— Veux-tu te venger, petit fou ! Ce n'est point là ton loup-garou ! Tu as bien perdu ta zézette dans des circonstances très bêtes, mais ce chienchien n'y est pour rien ! Ni ce voluptueux vaurien qui fait au chien toutes ces choses. Se peut-il qu'une telle cause échappe ainsi au souvenir qui t'a condamné au désir sans la moindre de ses jouissances ? »

A ces mots Antraxe s'avance, laissant tomber le beau morceau que ces deux dames trouvent beau. Cristobal lui lèche les fesses, car l'animal est sans confesse depuis que Jésus est son fils et Mahomet son habilis. Virgile d'un pas se recule, car il ne veut point qu'on l'encule et il le dit posant la main sur l'épaule de son frangin. Antraxe affiche un beau sourire dont les dames toisent l'empire.

« Messieurs, je suis dans l'embarras, dit-il en levant ses deux bras. Je ne suis point un personnage. En tout cas point de cet ouvrage. Mon auteur a nom Engeli, non pas Virgile comme dit ce mort doué de la parole pour jouer je ne sais quel rôle ou en écrire *a capella* à sa mesure et sur le tas. Vous me voyez là sans malice réclamer le peu de justice qu'on doit sans faute à nos erreurs, et vous en commettez d'ailleurs à mon égard une fort drôle. Je veux bien perdre le contrôle de mes actes par pur plaisir, mais avouez que sans désir la liste en est longue et joyeuse, car je sais ce qui rend heureuse et en possède le moteur... on est victime et non acteur. Or, je ne veux point pour moi-même qu'on me mette dans un poème alors que je sors d'un roman ! C'est d'ailleurs en le consommant que j'ai rencontré ce poète. Je ne sais si furent discrètes nos raisons de se rencontrer, ah ! Mais oncques je n'ai fauté à l'égard de sa zigounette ! Je confesse avoir fait trempette dans les saveurs de son rectum, mais jamais de cet erratum je n'ai été l'auteur infâme ! Je crois bien que nous rallumâmes le brasier qui s'était éteint. Monsieur en sera le témoin si le poète a la mémoire plus fidèle que les histoires dont il prétend causer ma mort. Je n'ai pas fait tous ces efforts pour entendre tout le contraire ! Quand je sais faire je sais faire ! Je sais de quoi je suis l'auteur. Je ne sais même pas d'ailleurs comment Monsieur l'a égarée ni pourquoi on l'a débitée. Mais peut-il en être autrement

puisque de ce triste moment je ne suis témoin ni artiste ? Si j'exerce comme flûtiste je mordille mais ne mords point. J'ai du respect pour le conjoint et même pour ce qu'il endigue. Du goût j'en ai pour les intrigues, mais pas au point de couper ça ! On me voit déjà en forçat au service de ce poète qui fera de moi une arpette pendant que Monsieur au salon empochera les biffetons et les hochets de ses ministres. Ah ! Vous parlez d'un gros sinistre ! Un vivant au pays des morts et rien pour mettre sur le corps pour éviter les érythèmes ! Et Monsieur écrit des poèmes ! Des vrais en vers et pas en toc, avec des rimes plein le stock. Mais dessous Monsieur sans rien dire met les moyens pour me maudire ! Je préviens, je suis hors de moi. Je dirai tout devant la Loi et je vais faire du grabuge. Si Dieu existe, qu'on me juge ! »

Là-dessus il croisa ses bras et d'un coup de rein se cabra, le menton en l'air et l'œil torve, avec au nez un peu de morve qu'il déposa sur le dessus de son poignet ainsi conçu. D'un geste précis sur sa joue le palmipède de Mantoue frotta ses pores sébacés. Verju était embarrassé. Il avait amené des chaînes et pensant secouait les siennes. Les autres patients attendaient qu'il décidât qui embarquer et qui renvoyer sans espèce à ses foyers ou à confesse selon la nature du cas. Virgile causait du tracassé depuis toujours à ses grands frères. Jadis un pied dans le derrière résolvait toutes ces questions. Mais proche de la combustion on est moins pressé de proscrire, d'autant que Charon a vu pire. Des fois il se laisse tenter et il se met à raconter des choses bien plus compliquées, amphigouriques et calées, à ce point qu'on peut hésiter à foutre au feu des cas sujets à caution ou à autre chose. Pourtant il faut que l'on s'impose, sinon on est pris au sérieux et il faut en parler à Dieu qui se plaindra d'une débauche de dossiers tous plus ou moins moches. Autant pisser dans un violon !

« La règle veut, dit le patron, que l'innocent n'a pas de chance. Profitez-en sans complaisance et brûlez ce qui peut brûler. On est là pour affabuler en attendant que la lumière de savants calculs nous éclaire sans rien laisser dans la fonction qui n'ait sa juste solution. En ce sens l'erreur est humaine. Allons, les amis ! Tous en scène !... Ainsi parle notre Charon, dans un souffle, sans un juron, dit enfin Verju à ses ouailles. Tout le monde en piste, on travaille ! En file indienne, s'il vous plaît ! De ce côté, tous les Anglais, ici Virgile et là Antraxe avec un chien dans la syntaxe.

— Mais enfin, monsieur le suppôt ! crie Antraxe hors de propos. Je vais griller avant la ligne ! On a connu des morts plus dignes ! C'est un meurtre au premier degré. Et pas moyen de s'échapper ! Ce maudit chien retient mes fesses ! Veuillez avoir la gentillesse de rappeler votre Médor qui se prend pour un matador. Qu'on me tue en toute injustice sans que Madame s'attendrisse, je m'y résous, mais par pitié sans un chien collé au fessier !

— Je n'en suis pas propriétaire ! s'écrie Verju battant la terre où l'herbe croît dans la chaleur. Appartient-il à des haleurs qui à cette heure se reposent ? A l'éclusier et à ses gloses qui ennuient même ses enfants ? Au pilote qui s'en défend ? A la belle qui fait des signes ? A Mantoue et à ses grands cygnes ? Aux profondeurs de ce canal ou au domaine national ? Ah ! Ça en fait des hypothèses ! Et même par-dessus des thèses ! D'impeccables dissertations avec de belles conclusions qui cherchent beaucoup mais ne trouvent ! Que voulez-vous que j'en approuve ? Il est à vous ou pas à vous ?

— Ah ! Je m'en souviens tout à coup ! Il est à Dédé, mon vieux pote, que je connais vu qu'on fricote depuis que ça doit faire un an. S'il n'y a pas d'inconvénient, je reviens sans vous faire attendre, le temps pour lui de bien comprendre que je n'ai pas tué son chien. Je crois qu'il le comprendra bien. Dédé n'est pas un as en sciences, mais il arrive qu'il y pense et quand il trouve il est gaillard ! Ah ! Je vais me mettre en retard et vous faire perdre patience. Ce serait trop, j'en ai conscience. Je prends les jambes à mon cou et je reviens si je suis fou. Donnez-moi une de ces chaînes pour le tenir sûr et sans peine. »

Tout cela dit sans rien bouger, car Cristobal est bien fixé. On peut même dire qu'il grogne, car on comprend ce que sa trogne veut exprimer de son devoir.

« Il faut le croire pour le voir, dit Verju en penchant la tête du côté où il est moins bête. Vous avez mis les pieds ici pour me faire de gros soucis. Je me fiche de vos problèmes, de ce que ça fait en poème !

— Mais je ne me suis pas noyé ! Ce monsieur anglais m'a sauvé. Sans lui en effet j'étais nase et en trois mots dans une phrase il vous le dira en français : *veuillez ici vous reposer !*

— Ça fait quatre si bien je compte... mais peut-être que je suis comte, pour la rime dit poliment. On a perdu assez de temps ! En route pour le crématoire ! Et je ne veux pas une histoire ! Ni une ni deux, en avant ! Le premier et tous les suivants ! On a le cœur dans les entrailles et la pensée dans la bataille ! »

Et voilà Antraxe à genoux, pris d'une crise de bagout. Il sort sa langue à ras de terre et fait des ronds dans la poussière.

« Je ne veux pas ! Même en payant ! L'Enfer c'est pas pour les vivants ! Pourquoi c'est moi qu'on assassine alors que j'ai très bonne mine ? Je peux encore m'en servir et pour votre plus grand plaisir ! Au secours, Dédé ! On me viole ! Cette fois j'ai le mauvais rôle ! Confession ! Vite un aliment spirituel pour le tourment que vous causez par ignorance. On a le droit à l'innocence ! Débarrassez-moi de ce chien et même ne faites plus rien ! »

Mais Cristobal a la dent dure et si pointue que l'aventure s'achève par l'arrachement, suivie de l'acheminement en une scène retirée d'une des fesses sans la raie ni l'anus qui se sentant nu produit un son inattendu. Et tout le plateau s'en esclaffe. Le rideau étant en carafe, nous voici témoins obligés et même contraints de péter à notre tour depuis l'orchestre tandis que les extraterrestres des balcons et du poulailler secouent selon qu'on a payé des éventails en coquillages avec la mer et ses parages, ou des pattes aux ongles noirs de crasse et de truc pour s'asseoir. Je l'ai dit, on est au théâtre. Certains sont venus pour se battre, d'autres pour être bien battus car les tapis sont très têtus. Nous aimons les uns et les autres car les billets, ce sont les nôtres ! Aussi on va continuer le deuxième acte sans lever ce rideau qui est dans les cintres comme au bout du sillon le chaintre.

« Je ne suis pas un policier. Je me contente d'observer. Quant à juger, je me défausse, laissant ce soin aux gâte-sauce. La poésie n'en manque pas, de l'employé à ses bourgeois, des syndiqués par pur entrisme, des professeurs par carriérisme, des curieux pour être curieux, des indifférents faisant mieux, une flopée d'autoritaires pour aplatir les réfractaires et même de bons gros ratés qui au bureau font des pâtés et même des traces de mouches. Le reste est assis sur la touche et se prend quelquefois le nez dans le ballon qui vient buter. C'est le lecteur qui prend des risques, et l'auteur qui raye le disque. N'inversons pas le processus pour excuser nos asinus de porter mal leurs deux oreilles entre le lit et ses merveilles. Mais le rideau n'est pas tombé. Il aurait dû, cet enfoiré ! Ça nous complique l'exercice qu'on eût aimé sans les supplices que l'esprit inflige à nos corps lors des changements de décor. Nous ferons avec ces disgrâces, usant peut-être de l'audace que les mots d'ailleurs en passant ne redoutent pas cependant. On en connaît tous les usages. Vous pensez bien que le courage aplomb ou zèle, c'est selon, n'habite pas dans le sillon de la langue qu'on sacrifie par esprit de géographie ou d'histoire si on en vient. Quant à savoir ce qui convient de l'arrière ou de l'avant-garde, on est fort si on s'y hasarde, car l'exercice n'est qu'un jeu qu'on peut jouer sans les aïeux, lesquels depuis belle lurette ne pensent plus être poètes. Ni courage, ni invention dans le domaine de l'action n'ont amélioré l'existence, sauf à soulager la souffrance comme prière et contrition avec la classique passion qui se donne comme mammaire alors qu'elle est tout le contraire. Au fond l'audace est un pamphlet qui lamine le camouflet à l'épaisseur de son injure. Et voilà toute l'aventure. Au lieu de tuer elle prend la liberté d'un bon moment passé à soigner la métrique. Car elle est mesure et supplique pourvu qu'elle atteigne son but. Ce sont les mots de la tribu élevés au rang d'homicides. Il va falloir qu'on se déride avant d'entrer au tribunal pour encore se faire mal ! »

Ainsi parla Antraxe aux autres.

« Je crois bien que tu es des nôtres, fit Verju prenant son bâton pour conduire mon peloton dans les entrailles de la terre où tout homme peut se défaire de ce qu'il est et a été, sachant qu'il ne sera jamais et que s'il a laissé sa trace ce sera comme une carcasse... ou bien prendre à deux mains l'outil et enfourner ces abrutis, ces suicidaires du poème, ces sacrifiés sans stratagèmes qui ne comprennent pas le temps comme moi, Verju, le comprend ! Allez, hop ! Tout le monde en piste !

— On a beau être réaliste, comme on vient dans les premiers chants de le montrer en embouchant la trompette des faits obscènes et la pompe politicienne qui répond à d'autres fictions, on voit bien qu'au bout de l'action la réalité perd sa place pour la céder à la grimace, aux simagrées, aux convulsions du genre dit fabulation où l'invention est une science et l'action une circonstance. S'agit-il, mon cher Engeli, d'en rester à l'inaccompli, quitte à se pourvoir de besicles dans l'attente d'un autre cycle, autrement dit, comme au journal, de ne point franchir le canal et de voir s'éloigner la bande de nos chiens avant qu'ils descendent encore plus bas dans le feu qui a pris dans nos buissonneux essais d'égaliser l'architecte qui eut l'idée, au moins suspecte, de bâtir sans rien expliquer de l'emploi des commodités. Car chaque fois que le poème prétend s'extraire de lui-même sous prétexte que tous ses chiens quittent l'espace faubourien pour des lieux encore improbables, il prend le risque de la fable, de ses possibles animaux et des pays que par défaut ils habitent non point pour vivre, mais pour nous dire de les suivre sur le chemin de l'édifiant, du respectable et du décent, autrement dit de la morale. On veut bien être la cigale en attendant d'être fourmi, et même aller au paradis dans la meilleure compagnie, inventer la géographie de la nature et de l'humain où l'homme est de première main... mais ce sera dans le cartable avec ce qu'on veut de vocables et de sens même déréglés quitte à en devenir cinglé. Arrêtons-nous à cette écluse pour réfléchir à une ruse qui permettrait, devant les faits, de suivre nos chiens, même à pied, mais de ne pas dans l'imposture se mettre soudain à conclure que l'Enfer est un fait patent et bien réels ses habitants, que ses récits sont exemplaires de ce qu'il convient de se faire pour aller plus loin que les chiens, qu'on y est pas plus mal que bien tant il n'est plus question de vivre mais de se mettre dans un livre. D'où nous prétendrions savoir que Dieu existe sans avoir, ce qui est le comble du conte ! Et jamais les chiens ne remontent, tellement nous les oublions. Certes, parfois des troublions nous en signalent la présence et les troublantes circonstances dans des ouvrages audacieux qui nourrissent les contentieux déjà ouverts en d'autres règnes. Mais les poètes qui se saignent dans leurs propres autodafés font plutôt rire que pleurer. Au

bout du compte c'est la cendre qui y ressemble à s'y méprendre. Alors faut-il suivre nos chiens ? Le noir canal du quotidien a l'air si calme sous la pluie. Je m'étonne qu'on s'y ennue. Le pont est désert, un peu gris, comme l'œil de ce mistigri qui sort de l'ombre de l'écluse pour regarder ce qui m'amuse. Il est, si je suis opportun, bien content de trouver quelqu'un pour caresser sa douce échine. Il propose qu'on s'acoquine, le temps pour moi de réfléchir à d'autres emplois du désir, celui qui préside à ce texte avec un soin que le contexte alimente de ses plaisirs. Oui, Engeli, c'est le soupir du Maure qui ici t'inspire. Devant toi l'âtre des vampires qui a séduit tes petits chiens, et dans ton dos, le monde bien, celui qui usine la lettre et paye bien ses petits maîtres quand le marché se porte bien. Le monde où le maître est larbin et le larbin satisfait d'être l'objet de sa belle fenêtre, pignon sur rue des magasins, allées-venues des argousins qu'on salue en crachant derrière, tirelire pour ouvrière des coups à boire et à tirer, juste le temps de soupiner, de l'étonnement à l'angoisse les marches sales de la poisse et des violons qu'on voit venir, et des gosses sans avenir, le derrière dans la poussière, avec trop de choses à faire pour devenir quelqu'un, quelqu'un, bouches ouvertes sur chacun et langues pour tous en fanfare, des malades qui se préparent et des bien-portants qui s'en vont, des calices où nous bavons et d'autres qui pèsent des tonnes, et des familles qui tâtonnent pour sauver, pour créer, partir, et à la fin pour revenir et ne plus jamais sur la terre secouer l'or et la poussière avec le linge et les tapis, fil tendu entre qui et qui ? Et les filles qui s'y suspendent sous l'œil des prétendants qui bandent ou des voyeurs bandés aussi, bandés les yeux et les soucis, au ras du mur nu les passages et les oiseaux de ces parages où la vie se donne le temps faute de pouvoir en chantant s'en payer du bon, du sauvage, du vrai avec ou sans partage, ce temps qui manque au mauvais temps, ce temps dont on trouve le temps, mais c'est le Monde dont tu parles ! Larbins sans maîtres, pas sans marles. Et devant toi, loin de l'Enfer, ce chemin vert comme la mer avec tes chiens lents mais sagaces, qui méprisent même leurs traces, regard devant, la queue en l'air, curieux des choses de la chair quand on en fait ce qu'on veut faire. Le vent ramenait la poussière. Des verres vides sur le pont, sur le roof froufrou d'un jupon, les traces bleues d'un rouge à lèvres, la preuve qu'on a eu la fièvre, et parmi l'odeur des mégots une carte montre son dos, jouant encore à la patience, au pire, au meilleur, à la chance et au rêve du moribond qui s'en va en faisant un bond, comme le chien qui se réveille et attend qu'on s'en émerveille. Mais le chien, tous les chiens s'en vont. Pourquoi, comment, nous le savons puisque ce sont nos chiens d'audace, chiens de courage et de grimace, chiens d'invention, de nouveauté, et je me lève pour siffler. Minute d'une angoisse sèche.

« Si tu veux, c'est oui, mais dépêche ! »

Je ne veux pas ! Je veux sans vous, sans vos morales à genoux, sans la fiction qui vous démontre, sans cet air quand on vous rencontre et qu'on vous quitte sans savoir, le cœur gros de vous décevoir, n'ayant rien fait ni rien à faire, les pieds toujours dans la poussière et le nez sec comme la peur, la langue en feu, cassé le cœur, ni chien, ni chat, simplement homme, enfant, maison, justice, idiome, et peut-être aussi du talent. J'ai amené mon bataclan et la clé qui ouvre la porte. Il se peut que le vent m'emporte et que j'en perde l'azimut. Je reviendrais ! Ah ! Et puis zut ! Les voilà si loin de ma vue que j'en ai mieux que la berlue ! »

Il tournoya sur ses talons et remonta ses pantalons. Il sauta même sur la rive, mais ici pas âme qui vive. Il avança sur le chemin que des haleurs sans pied marin piétinèrent sous leurs sandales en une époque immémoriale. Le canal était silencieux. Ici de l'ombre et là les feux d'une route noire et déserte. La deuxième écluse est ouverte. L'eau bouillonne sur ses parois. Sur le vérin l'ombre décroît et derrière le mur s'anime. Plus loin le quai est un abîme où d'autres pas croisent le temps et se perdent dans le mitan d'un jardin vieux comme le monde. Et il revient, l'humeur féconde, contemple la rouille et l'acier du hublot noir, verre vicié de doigts, d'insectes, de chiures pour toute trace d'aventure. La fenêtre de l'éclusier est clouée au mur refermé comme la porte de la cave. Cette péniche est une épave. Le canal est un trou perdu qui va loin, comme suspendu à maints platanes qui s'y penchent. Il secoue une de ces branches et l'eau s'agite sous le quai. Des animaux viennent manger, montrant leur bouche à la surface, indifférents à la menace, voyant l'ombre d'un visiteur qui s'ajoute à d'autres vecteurs. Quelle est cette géométrie ? Hypothèse ou allégorie ? Il s'accroupit sur ses talons, se rapprochant ainsi du fond où le cadavre considère, sans expliquer ses commentaires, cette insultante indiscretion. Cadavre blanc sans finition, comme statue qu'on abandonne à d'autres mains de cicérone dans le musée des refusés. Un linge flotte, médusé, blancs filaments qu'une main blanche retient encore par la manche. Une blessure ouvre le corps à l'endroit d'un os qui ressort, jaune et noir sous les algues vertes. Sinon tout le reste est inerte. Il éteint sa lampe et revient où il a déposé son bien. Il grogne, il sue, il a la fièvre. Il se tapote les deux lèvres qu'il avance dessous le nez. Le souffle est chaud, dense, incarné. L'odeur de son bien le dérange, petits papiers de sa vidange, à distance d'autres déchets dont la plupart ont bien séché. La Lune est à son hypogée ronde derrière la nuée. Il est venu ici pour chier. Il a amené le papier et la lumière d'une lampe, mais il a fallu qu'il les trempe, ses mains dans l'eau de ce canal où un macchabée pas banal attend de faire des histoires à qui ne voudra pas y croire. Mains sales d'un peu de caca comme cela n'arrive pas d'ordinaire et même de règle. Rimbaud les sens ça

vous dérègle, mais Artaud visse dans la chair. Il s'est cultivé en Enfer. Le moindre pépin le replonge, non dans le bois de Francis Ponge, mais dans ce que pire on peut voir question angoisse sans savoir pourquoi c'est sur lui que ça tombe et avec vue sur l'outre-tombe. Il en a même des visions, trompe-l'œil de la concision, point de fuite des redondances et branle-bas de l'éloquence si l'on en juge par l'ampleur de ce qu'on vient de lire en chœur, car nous étions plusieurs si j'ose qualifier l'acte de psychose. Mais il était seul ce soir-là. Il eut envie d'en faire un tas et le fit dans un coin tranquille. Il allait en automobile et n'avait pas tout le confort qui convient à nos chiens de corps. On n'en fait pas dans les voitures et pour les grandes aventures, c'est dessus qu'on se fait le mieux, surtout si la prime est en jeu. Il allait mais sans concurrence, seul, triste, noir et en vacances. Il partit avec le soleil de Paris après le réveil. A la radio un slam de merde chantait le temps avant qu'on perde l'art et la manière d'entrer sans en sortir et sans payer. Une leçon de bourgeoisie. On appelle ça poésie. Du coup il a envie de chier et voit des aires défilier, mais rien de parfait pour la pose. Au bout d'une heure il se dispose à faire ça où on voudra. C'est qu'il en a plein le baba. Il se connaît depuis l'enfance et même avant la différence. Mais depuis il est propre et tout. Rien à reprocher au matou. Il se retient une bonne heure et si elle passe sans beurre il se tartine n'importe où, avec papier et roudoudous, sans oublier la lampe torche bien utile quand on se torche, pas pressé d'en venir à bout jamais assis, presque debout, mais sans maman pour l'hygiénique. Il écoutait de la musique et des paroles quand soudain l'heure est passée pour le rondin. Il le sent même à l'ouverture et se desserre la ceinture en donnant un coup de volant dans le sens où il va enflant. Un coup de frein, une sortie dans un chemin semé d'ortie, le temps de choisir le piquet sans redouter d'être piqué. Ça sort comme un petit bonhomme mais sans le cri, sauf un atome de l'hydrogène sulfuré qui est comme l'accent sur l'é. Il fait tout comme d'habitude, pas gêné par la servitude qui a sa place dans le temps qu'il reste à vivre sans maman. Dans la nuit c'est l'accoutumance des yeux qui depuis son enfance le fascine plus que l'ennui. Quelquefois l'oiseau fait cuicui sans expliquer sa turgescence. Mais cette fois il a la chance de se trouver dans un endroit dont la fascination s'accroît avec la même consistance, sinon il est dans l'ignorance et ça le rend noir et râpeux. La Lune jette sur ces lieux une lumière descriptive propice aux formes narratives. Ce n'est pas la Lune, tant pis ! On voit bien où est l'incipit. Tout y est, péniche et écluse comme radeau de la Méduse, mais l'eau est celle d'un canal au premier abord amical avec son quai rongé par l'herbe et sa maison qui exacerbe les vieilles idées de douleur qui alimentent le jongleur qu'il est devenu pour survivre entre les mors des serre-livres et les écrans de ses passions. Un décor à la dimension du projet qu'il a dans la tête. Ah ! Oui, c'est vrai, il est poète. Mais il écrit de bons romans et même des

dramas savants. Que fait-il dans cette voiture et vers quelle villégiature voyage-t-il seul et secret ? Tout le début on a raté faute d'écrire pour les bêtes et d'être soi-même poète. On rime, on chante et on le dit, mais ça ne vaut pas un radis, pas le vert tendre de l'oseille ni du trèfle mis en bouteille, à côté de ce que ce mec produit quand il ouvre le bec. Un vrai poète avec des rimes que si j'en avais je m'imprime sans demander la permission et j'oppose ma démission aux prières de mon navarque. On m'a assez mené en barque et à la rame s'il vous plaît ! J'en ai marre de m'accoupler pour resservir à ma patrie ! Je rime trop bien, qu'on me prie ! Enfin c'est ce que je dirais si d'aventure je rimais aussi bien que ce franc poète qui prend la poudre d'escampette pour des raisons qu'on ne dit pas, mais allez donc savoir pourquoi ! On le prend en cours de voyage, comme le train, sans les bagages. Il arrive alors qu'on est là, en train de chier comme papa qui travaillait dans une usine et cotisait chez la voisine, et il se met aussi à chier, la même merde entre les pieds sur les feuilles qui agonisent. Ah ! Je veux bien que j'ironise, mais les pieds c'est l'égalité, surtout quand on a des ratés qui nous inspirent des voyages dont on fait toujours bon usage. On comprend maintenant pourquoi ce roman commence par là et non point avant qu'il arrive, ce monsieur pris à la dérive d'une évasion ou d'un projet, peut-être même d'un secret qui eût fait à soi seul une ode et une série d'épisodes à faire pâlir la télé. On n'y était pas invité. Pour nous cette affaire commence non point au moment où je pense m'arrêter pour me vidanger, (ce que je fis sans déranger comme le prouve votre enquête) mais au moment où ce poète arrive alors que je finis tout juste de faire pipi sur ce que j'ai fait dans les feuilles. Et croyez-vous que je l'accueille comme on pratique dans un bar ? Que nenni ! J'ai le calebar qui prouve que je suis un homme. Je le remonte et je fais comme si je n'étais pas là pour ça. C'est ce que je fais dans ces cas quand ils me tombent sur la couenne. Plus loin j'ai garé ma bécane, à l'abri des regards vicieux. Je suis jeune mais je suis vieux. Moi aussi je fais la musique. J'ai l'expérience traumatique de la séparation de biens quand on ne veut pas pour un rien se séparer de ce qu'on aime... Il paraît que c'est le système qui veut qu'on pleure après la nuit... en l'occurrence, les amis, une Harley avec des phares qui me donnaient un air barbare. Pas moyen de la retrouver. Les flics ça peut faire rêver, mais ce sont de gros égoïstes en plus d'être des conformistes. Déçu par les moyens miteux de l'État qui fait des heureux au détriment de la personne, il a fallu que je raisonne en termes de fric à gagner pour une bécane acheter et oublier combien de thunes ça me coûtait d'en avoir une alors qu'un mec se la poussait sans moi dessus pour le trousser. Je me suis dit qu'un beau voyage, une fois passé le rodage, ne nuirait pas à mon désir de me venger pour le plaisir si jamais des fois qu'on se croise je retrouvais sur ma bourgeoise l'ouvrier qui m'a fait cocu. En attendant, j'avais le cul

sur cette autre très ressemblante qui m'allait bien où ça me tente. Voilà comment je me suis dit qu'un petit coin de paradis vaudrait bien que je l'emmerdasse sans m'en mettre plein les godasses. Et voilà qu'en plein un effort, sans que je sache d'où il sort, ce type fait la même chose ! Il ne manquerait plus qu'on cause ! Je me planque dans un buisson, prêt à produire tous les sons que je connais pour qu'il s'inquiète et aille faire le poète dans un endroit moins fréquenté où je n'ai jamais mis les pieds. Mais j'ai beau fouiller ma mémoire que j'ai formée dans les prétoires des bons cinoches de l'horreur, ce mec prétend qu'il n'a pas peur et il me balance une pierre qui me fait mal juste derrière où j'ai de vraies fragilités ! Et comme il croit qu'il m'a raté il en relance une plus grosse qui me fait au front une bosse ! Comme si j'avais un renard pour me bouffer dessous le lard les tripes que j'ai vidangées sous la Lune à son hypogée ! Je mords ma langue à pleines dents. Je ne veux plus l'avoir dedans. C'est que le mec est fort balaise. Je vois bien comment il s'apaise. J'ai déjà vécu le tenant et goûté à l'aboutissant. Ça fait mal et c'est inutile. En plus au fond je suis fragile à cause d'une hérédité qui est comme si j'y étais. Et je voudrais ne pas y être ! Mais on est à des kilomètres du premier poste de secours comme ça arrive toujours quand on est dans la contingence. Et je suis une référence. J'ai beau faire je suis toujours sur le chemin des sans amour. Le mec insiste et m'en met une mais cette fois c'est sans rancune. Il fait un geste de dépit et jette un œil autour de lui. Il va faire le difficile alors qu'ici on est tranquille si personne ne te fait chier. Il a amené du papier, un torche-cul, de l'ordinaire qu'on peut jeter pour le refaire, mais ici son utilité n'est pas un fait de société dont pour le moment je me tape. Ah ! Ne brûlons pas les étapes ! Le lecteur n'est pas si pressé d'en finir avec ce qu'on sait. Le mec déçu par mon cinoche renonce à me faire les poches et s'imagine avoir rêvé en voyant le buisson bouger et faire des bruits de vampire. Il en conçoit un beau sourire et en éclaire les endroits comme l'on dit libres de droits. Il a même changé les piles pour voir comme à son domicile. Drôle de lampe avec au bout un crayon planté dans un trou. A l'autre bout c'est la lumière qui sort pour éclairer derrière. Objet acquis dans un chinois, succursale des trucs sournois que Pékin met dans nos mains sales pour qu'on se bouffe l'encéphale sans empoisonner le kung-fu. On s'étonne qu'on devient fou ! D'un côté tu écris des choses et de l'autre tu vois la cause, mais n'oublie pas quand tu écris ce que t'inspirent tes grands cris de couper toujours la lumière sinon c'est dans la cafetière que sans rigoler tu la prends. Et si tu éclaires les gens pour comprendre ce qu'ils te veulent, c'est le crayon qui sur ta gueule fait des signes que tu veux voir. Mais à défaut d'un bon miroir tu ne vois rien et en famille on te soigne avec des aiguilles. Ce truc ne vaut rien dans le noir et des couleurs il t'en fait voir. N'achète pas cet ustensile qu'on vend aux poètes sans piles que le poète achète aussi, preuve qu'il n'a pas tout

compris. Achète français une torche qui la langue point ne t'écorche et allemand un bon crayon choisi dans les meilleurs rayons. Ainsi dans le noir tu éclaires ton crayon avec la lumière que te dispense un bon Français (Racine et non point Rabelais) et le jour tu économises les piles de ton entreprise écrivant en bon allemand des trucs que le libraire vend au prix salé de l'Amérique et de ses guerres atomiques. Pour le papier, un torche-cul, avec les ors que le vaincu avait mis à la boutonnière de sa terrible grenadière. Bref, je pensais à ces trucs-là quand le mec fait un gros caca dont il apprécie les nuances sous la lumière non de France mais de Chine avec le crayon à l'autre bout de son rayon, et ça m'inspire une critique tellement que je prends mes cliques et mes claques sans un seul bruit, à ras de terre dans la nuit. Dans ces cas-là, une brindille vous met sur le dos la famille et c'en est fini de calter pour aller voir la société et se remettre des secousses pendant qu'ici l'herbe repousse. Et vous tombez sur du bois sec avec un mixage high-tech car l'air est pur comme une vierge. Juste au moment où je gamberge pour calculer le temps qu'il faut pour démarrer sans la photo ! J'en salope ma coronaire et peut-être même la paire. Heureusement à cet instant un type arrive au bon moment, mais pas le même pour ma chance ! Et à la même chose il pense. Il déboutonne son falzar, s'en remet aux lois du hasard, se fie à la lune plénière et met à nu son gros derrière et le petit qu'il a devant. Ces trucs comme on faisait avant qu'il nous arrive ces histoires que nous livrons à la mémoire pour que tout soit dit et bien dit. L'honneur s'il s'en sort est grandi, sinon tant pis pour la médaille. Depuis le temps que je travaille pour en avoir sur le bahut, qu'au bureau je fais du chahut pour brailler que je la mérite, pas seulement pour ma conduite mais aussi pour ce que je fais, et même quand je le défais. J'en parle ici car j'ai la place et puis il faut que ça se fasse ! Des années que je vous le dis ! Ma place elle est au paradis, sous les drapeaux qui se brandillent dessus les hôtels de famille, avec des verres bien remplis et sur les genoux des conflits avec des bijoux à la mode et des drames qu'on raccommode. Je m'y connais si je le sais ! Ça ne vous fait pas frissonner ? Et tout ça en rêve et sans flouse. Sans télé comme à la cambrouse et pas un joint pour payer cash. Allez petit ! Fais-moi un smash pendant que le nez dans la mouise j'attends que l'autre me détruise. Ma moto aussi en a deux, mais va plus vite sans mes nœuds... j'étais là, par terre, en compote, attendant qu'on me décapote avec la violence qu'on sait quand on ne veut pas tout donner, mais espérant que la méprise me sauverait de la bêtise et surtout de l'humiliation. Deux mecs c'est trop de tentations. Alors j'ai un coup de génie, sans dératé ni calomnie. Un truc sans la gomme mais franc comme un collier et droit devant. Des fois souvent que ça m'arrive. On en parlait comme des grives à propos du merle siffleur, moitié pastis, moitié bonheur, et le tout cul sec sans valises pour se remouiller la chemise. Je trouve mais je ne rends pas ! Et là couché en

bon papa je te recraque une brindille, du sec qui point ne se fendille, mais pète plus fort qu'un anus voûté de force par Janus. Et les deux mecs qui se relèvent se matent comme dans un rêve, à croire que je suis sauvé et que ces deux mecs vont s'aimer pendant que je file à l'anglaise sur mon américaine à l'aise. Je me vois déjà à l'hôtel, tout seul comme Papa Noël, riant un peu de l'aventure devant la télé immature et des rêves d'enfant gâté. Mais j'aurais dû trop me hâter. Avoir du génie c'est formide, encor faut-il que dans le bide on ait le même mais en vrai afin de pouvoir manœuvrer. Or j'ai tout faux, c'est l'habitude. On est trop dans la servitude et le jour, comme cette nuit, où je mets fin à mes ennuis sur le terrain des hypothèses, voilà que j'ai comme un malaise, et qu'au lieu de tourner de l'œil en réclamant un doux cercueil, je vois et je m'immobilise, les doigts dans la terre promise à ceux qui n'ont que du talent, et le mec sans prendre d'élan saute sur mon Harley d'occase et d'un coup de kick l'apprivoise. Il disparaît dans le brouillard. Je suis resté dans mon falzar. L'autre se marre et se retorche sous la lumière de sa torche, se foutant pas mal du Chinois qui l'a inventée que pour moi. Non mais qu'est-ce qu'il s'imagine ? Que le voleur qui s'achemine vers des horizons inconnus sur ses deux pieds n'est pas venu ? Et qu'il est seul, sans moi derrière ce buisson concentrationnaire ? Voilà comment on disparaît ! On perd les moyens de l'arrêt et du coup s'il reprend la route je suis tout seul dans la choucroute. Lui faire un signe et expliquer, quand on ne sait rien du biquet, je me dis que s'il faut le faire, je n'ai plus le temps de m'y faire. Et si je veux piquer l'auto, il faut que je me lève tôt. Or je suis bien dans la broussaille. Il a vidangé ses entrailles et si je peux encor penser, il n'est pas venu pour rester. Tant qu'il est là, je peux attendre. A l'évidence il faut se rendre. Il examine cet endroit avec son instrument chinois, faisant quelques pas sans mot dire car s'il me parlait je dois dire que j'en resterais plutôt coi. Ne me demandez pas pourquoi. Rien que d'y penser je m'enrhume, car les aberrations posthumes sont plus courantes qu'on ne croit. Mais découvrons ce bel endroit puisque ce monsieur nous l'éclaire en y mettant de la lumière. C'est un endroit abandonné si j'en juge par les papiers que maints poètes de la route ont déposé dans la déroute d'un branle-bas intestinal. Mais ce théâtre éditorial s'improvise sur les décombres d'une écluse plongée dans l'ombre de grands arbres que le canal nourrit de son cours infernal si j'en juge par sa substance et son dramatique silence. J'en ai connu de plus plaisant. Plus d'un me furent apaisants. *L'eau tranquille de mes rivières n'emporte rien de ma poussière. J'y demeure comme un enfant, cet oiseau las de ses tourments que quelquefois un capitaine consent à prendre pour la peine, oh ! Rien du tout, un docte avis sur le cap ou le vis-à-vis, à propos de rien et de toutes, et même sur ce que ça coûte, peut-être plus, peut-être moins, aucun journal, tenu au point, n'en dira plus ni mieux qu'un gosse qui traverse dans un carrosse la petite*

*contrée qu'il prend pour le point de départ du temps.* Je me souviens de ce poème comme si je l'avais moi-même écrit pour ne pas oublier que je me sers d'un beau papier pour torcher l'œil que mes deux fesses ferment quand je vous le confesse. Car vous êtes, cher Engeli, cet homme qui, seul dans la nuit, dans une urgence naturelle qui vous fut plus que corporelle, a dérangé mes pauvres mœurs au point de m'inspirer la peur d'être violé, que sais-je encore, tant vous m'apparaissez centaure quand moi-même j'étais Mickey. Conservez-moi ce sobriquet si mon modeste patronyme est, comme on croit, illégitime. Je suis fils de qui on voudra. Peu importe qui le dira. Nous écrivons pour l'aventure, vous pour l'inventer sans biffure et moi pour traduire ce flux sans sombrer dans le superflu. Vous veniez donc vider vos tripes avant même que j'anticipe. Vous mîtes en fuite un voleur, ne sachant point que par bonheur il me volait pour que je fusse le lauréat de son astuce. J'ai perdu ma belle Harley mais j'ai gagné d'être Mickey. Alors nous fîmes connaissance dans cet endroit de délivrance qu'ainsi vous ne daignâtes pas d'honorer de votre caca. Un petit papier en témoigne qu'avec avidité j'empoigne et que je traduis en français pour qu'on n'oublie pas qui j'étais. Vous étiez venu sans intrigue, un peu comme l'enfant prodigue qui ne sait pas s'il l'est toujours. Il en est ainsi de l'amour qui se nourrit de ses rencontres comme ce poème le montre sans se fatiguer de montrer. Et vous rêvâtes pour rêver car l'endroit vous disait des choses dont vous vouliez savoir la cause. Le temps a des commencements que le moindre des glissements du sens sur les mots qui le disent imagine les entreprises dont ce roman est un essai et votre présence l'attire. Vous eûtes alors un sourire qui m'éclaira quant à l'empire que ce lieu exerçait sur vous. Je me jetais à vos genoux ! Bien sûr vous eûtes par réflexe un geste fort envers mon sexe que vous aplatîtes du pied tandis que joyeux je criais mon innocence et mes hommages, en des termes ah ! C'est dommage que j'ai oublié de noter mais que nous pouvons résumer en d'autres termes moins algiques : je vous aimais, non sans critique, comme vous aimez les censeurs. Et c'est en termes accrocheurs que je déchirai une manche de la chemise du dimanche, un air de la mode bon ton, un quant-à-soi, pan de giton que vous portiez sans négligence hors de votre slip Éminence. Vous redoublâtes les coups durs, prononçant les mots les plus purs que jamais bouche sur moi-même ne versa comme d'un poème. Je perdis deux dents de devant que nous retrouvâmes pourtant plus tard quand fut passé l'orage et que consommé fut l'outrage. Nous voici au commencement de ce poème dit roman, tant la rencontre de deux hommes est un sujet qui vaut axiome quand il s'agit de démontrer, et ce n'est point là un secret, que l'un sans l'autre l'entreprise n'eût jamais atteint la maîtrise qu'on voit ici avoisinant les tenants et aboutissants de l'invention aux poings d'argile. D'où la création de Virgile qui, tandis que nous discussions et que je souffrais des horions qu'Engeli

frottait de son huile aux quintessences très subtiles en regrettant d'avoir cogné avant de m'avoir demandé si je pouvais lui être utile... pendant ce temps, le doux Virgile suivait le troupeau égaré des personnages ramassés au hasard et au fil de l'onde que le canal entre deux mondes imposait à notre trajet d'in vraisemblables naufragés. Nous imaginions sa faiblesse au moment des froides caresses qui annoncent que le brasier n'est pas loin de vous enfourner, anéantissant l'existence sans autre noire pénitence prononcée par un saint élu aux fonctions de l'hurluberlu improvisé pour faire office de parangon du sacrifice. Ici au contraire on finit sans faire peser sur l'esprit les explications des disgrâces qui ont affecté nos surfaces au détriment des profondeurs et des rêves que par malheur, ou toute autre raison sociale dont la primeur est commerciale, nous ne pûmes pousser plus loin que les effets d'un beau matin sur les raisons de croire encore. Ici pas question qu'on explore d'autres étendues de l'esprit. Rien ne s'achève et tout finit et même tout peut disparaître, ô royaume du pifomètre ! Éthique et esthétique en feu, avec ou sans riches aveux, sous l'emprise des forces vives, mais d'une autre vie sans archives, n'ont pas plus de sens que le fer qui alimente cet enfer. Engeli sur sa peau tenace avait fait incruster ces traces. Et il m'en expliquait joyeux le sens qu'il trouvait à ces jeux. En arrachant l'une des manches de sa chemise du dimanche j'avais mis à nu cette peau couverte d'étranges troupeaux dont son Virgile tête basse suivait fidèlement la trace. Il multipliait les profils et les raisons de son exil, homme selon son apparence et idée de ses circonstances avec pour symbole un bâton et pour néant l'œil d'un tison qui ornait le haut de l'épaule.

« Le tatoueur était en taule et donc j'y étais moi aussi pour avoir causé des soucis à un voisin en peau de vache. Des fois, c'est sûr, on se relâche et on met les poings sur les i. Alors le Droit en déduisit que j'avais tort en orthographe d'autant qu'avec une carafe j'avais achevé mon travail car je ne suis pas très bonzaï. Il en a fait toute une histoire qu'on était obligé de croire m'a dit la juge en me tirant les oreilles et ce d'autant que j'étais dans la récidive. Oui, mais j'ai l'âme créative et je répète si c'est bon, pas seulement si j'ai raison. Comme elle aussi, dans la série, avait des crises d'hystérie, elle a recommencé des fois que ça me serve toutefois. Et j'ai regoûté aux délices des leçons civilisatrices à l'abri de raides barreaux et des rêves extramuros. Car je fais ça depuis l'enfance pour des trucs cons si on y pense. Je ne dis pas que c'est l'Enfer mais à force c'est dans la chair que ça finit et ça explique. Et on se met à la musique si on est doué pour les vers autant que pour le revolver. Là ce que tu vois sur le pouce c'est le premier que j'ai en douce trouvé pour faire ma chanson comme Chrétien, dans sa façon, mais cette fois dans la charrette j'ai mis tout nu ce vieux poète qui faisait des vers

sur les champs. Et non point un de ces marrants qui passent au fil de l'épée les malfaisants de l'équipée. Ah ! J'en étais vraiment content ! Car j'y avais passé du temps, et tant que je me sentais libre comme sur le fil l'équilibre. Le tatoueur, certain Léon qui jouait de l'accordéon avec la peau de ses semblables pour s'en sentir le responsable, m'a fait très mal pour le plaisir car je ne suis pas un fakir, mais le résultat était jouasse, autrement dit pas dégueulasse. J'avais écrit, il me creusait. En plus il savait dessiner. Si je voulais qu'il me décore je n'avais qu'à lui dire encore que je l'aimais et c'est gratos ! Il irait même jusqu'à l'os si jamais j'étais dans mon rôle. C'est ce que tu vois sur l'épaule. Ça représente un bout de bois mais pas n'importe quel chinois troqué pour deux sous en boutique. Car cette baguette est magique. C'est le feu qu'on a dans le cœur quand on ne peut plus ah ! Malheur mettre de l'amour dans les femmes. Celui qui y touche s'enflamme. Et pas pour les yeux du voisin qui les fait pour les argousins. Ah ! Depuis je porte des manches, tellement du pain sur la planche j'en ai jusqu'à n'avoir plus faim ! Vingt ans j'ai passé en couffin à réclamer des tatouages et mettre en vers mes allumages ! Des jours qui ressemblent aux nuits pendant que l'autre s'est enfui ! J'en ai conçu non de la haine, mais une joie herculéenne dont je ne crains pas les travaux. C'est ce que tu vois sur ma peau et comme me manquait la place, car l'inspiration est vorace, j'ai continué sur le blanc du papier qui fait l'instrument. Quand j'ai le blues, ou la colère, que je me sens l'âme guerrière, comme Chrétien qui était juif et avait du fils adoptif le doute qui rend fou le sage, je sors en singe de ma cage, avec toutes les dents dehors et les poils dressés sur le corps. Alors je me donne en spectacle, on me voit faire des miracles avec la rime et le tempo. Voilà ce que j'ai sur la peau, ami Mickey que je regrette d'avoir pris pour un faux poète, pour un vulgaire imitateur qui s' imagine qu'un acteur en sait plus que son dramaturge. Contre la science je m'insurge chaque fois que c'est par décret qu'elle s'oppose à mes projets. D'où je viens, où je vais, mon frère, c'est ce que disent nos derrières, mais si c'est la bouche qui dit, alors voici ce que je suis : l'ombre de ce que je peux être si du monde je suis le maître ! »

Et jetant tout autour de lui ses chaussures et son habit il apparut en pleine forme, sur cette étrange plateforme, tout couvert de ces gribouillis que Léon, tatoueur maudit, avait en formant le binôme creusé dans la peau de cet homme jusqu'à en faire le roman. Et voici donc, certainement, comment naquit dans cet athlète une vocation de poète. J'en étais comme on dit baba, le voyant tourner devant moi, moins pour qu'en silence j'admire la folie d'un pareil empire de l'homme sur ce qu'il induit, que pour en laisser l'usufruit au voyageur que la fortune a mis de façon opportune sur son chemin que feux-follets éclairent non sans altérer les principes de la boussole. Comme on avait une bagnole, si tant est qu'il me la prêtait, je

consentis à me lever pour examiner la surface et comprendre toutes ses traces en lisant et en déchiffrant et même en les interprétant comme il souhaitait que je le fisse. J'ai toujours été bon complice, surtout si l'autre est le plus fort, et il l'était, plus que de corps. Et comme il tournait sur lui-même selon un intime système dont la loi je ne saisisais, son visage m'apparaissait comme l'acmé répétitive d'une affection alternative dont la fausse proposition menaçait l'air de ma chanson. Il fallait des pieds à la tête parcourir la peau du poète qui frémissait de désespoir en promenant comme un miroir le disque jaune de la lampe tandis que battait à ses tempes le sang nourri de ma frayeur. J'eusse préféré être ailleurs. Tout concentré dans l'observance des critères de la méfiance, je vis que Virgile dansait devant la porte des foyers où périssait tout feu tout flamme quantité incroyable d'âmes qui s'accrochaient en gémissant à la porte se refermant avec un bruit qui de la cloche me rappela qu'à la téléche j'avais vu pire et même trop. Mais on n'était pas au bistrot. Sans moto et sans cœur à prendre, j'avais peu de chance d'apprendre à me remettre d'un délit.

« Comme tu vois, dit Engeli, toute ma surface est couverte même là où elle est ouverte pour laisser entrer et sortir mes sécrétions et les désirs que j'inspire à la fourmilière quand je parle de mon derrière. N'as-tu point vu à la télé comment je fais pour atteler mes canassons à leurs charrettes ? Ils me prennent pour un poète. Et j'accepte les fifrelins et les croûtes au ripolin. Je les laisse cois et par terre tant je sais comment le leur faire. Les séries deviennent saisons dans d'immortelles frondaisons que la graine nourrit des charmes que la joie consent à leurs larmes. Nous ne mourrons jamais ainsi. Ou alors suite à un oubli, une panne peut-être en ville et à la campagne Virgile. Tout est écrit sur cette peau et au-delà sur mon tricot, sur les sièges de ma voiture et sur les bancs que l'aventure offre à mon cul qui se complaît à laisser sans les dérouler les palimpsestes de ma trace. Vingt ans à faire la grimace pour avoir l'air de regretter et en plus d'être si sincère qu'on a envie d'être ma mère et de me nourrir au téton de la république façon si-je-t'aime-c'est-que-tu-m'aimes. Et Léon qui craint la fatigue. Des fois sa main danse la gigue comme un pendu bien mal pendu. Il fait des trous que j'en ai du mal à remplir les heures creuses à la force de mes valseuses. Ça avance jour après jour, parce qu'à l'ombre on fait l'amour à ce qui ressemble à l'idée qu'on peut avoir de l'affidée.

— Quand tu sortiras, qu'il me dit, pour regoûter au paradis, on ne trouvera plus de place, même si petite est la trace, pour la laisser à leurs quinquets occupés à te tripoter. Je vais t'en mettre entre les miches, même plus loin si je déniche. Pas un mot, pas un signe, rien ne pourra défaire ce lien ! Pas un cheveu, ni poil, ni pore que je n'aurai chargés d'enclorre les mots que tu m'auras dictés et que j'aurai tant illustrés jusqu'à n'avoir plus rien à dire ! Voilà tout ce que

tu m'inspires !... Dans ce noir d'encre besognant, on a donné un sens au temps. Comme il y était pour perpète sans perspective d'escampette avant la fin des haricots, pour éviter le quiproquo on a signé dessous la langue, un endroit pas vraiment exsangue qui saigne encore quand je ris. Si tu veux voir, je te souris, je me confie à ta critique sans performance acrobatique ni exagération du prix. Mais ne va pas croire, l'ami, que je t'invite à la manœuvre. Avant d'avaler la couleuvre, vise un peu comment ça s'est fait, presque sous terre, dans l'imparfait qui rend les hommes nostalgiques et la prouesse anachronique. »

Et tirant une langue à fond, il montre que le colophon ne ment pas sur la vraie nature de ce que la Littérature de Poésie peut qualifier sans oublier d'orthographier le tatoueur qui fut un scribe. Et rentrant la langue il exhibe dans une main qu'il met dessus un braquemart fort bien conçu pour les pénétrations anales. Il s'en gonfle les amygdales et s'assoiffe sans prévenir. Mais comme je l'ai vu venir, de sujet voilà que je change, car dans cet endroit on vidange comme le prouvent ses papiers.

« Allons ailleurs mettre nos pieds, dis-je en secouant la lumière qui fait des signaux bipolaires. Comme on m'a piqué ma moto, je peux profiter de l'auto jusqu'à la prochaine brigade. Il faut bien que de la brimade je me plaigne pour espérer que la blague a assez duré. Vous serez mon témoin utile. Ensuite on trinque avec Virgile et on se revoit un de ces jours avant que notre décès nous interdise les vacances. Vous voudrez bien dans la décence vous remettre dessus la peau les effets disons principaux, car l'accessoire est inutile et le superflu malhabile. »

Tandis que je débitais ça, je voyais bien que le forçat n'était pas pressé de me croire comme moi-même sans histoires j'avais gobé ses arguments et apprécié que son roman y trouvât les choses qui manquent en général au saltimbanque pour emporter les adhésions et même y trouver des raisons de refaire la même chose avec les changements qu'impose le goût pour ce qui est nouveau. Il allait me jeter à l'eau, m'ayant empoigné par la cuisse ou le mollet que j'ai factice jusqu'à la pointe du pied droit, quand soudain je ne sais pourquoi il me remit dans la poussière qu'il épousseta sans manière en usant du plat de la main qu'il avait comme un parchemin couverte des doigts à la paume de signes comme le génome pas faciles à apprécier.

« Je n'aime pas les policiers, dit-il sans cesser de me battre. Vingt ans qu'il m'a fallu combattre contre l'envie de mettre fin à ce pénible baratin que Léon sans jamais se plaindre de ma douleur ni de la moindre tentation d'expliquer pourquoi, mit tant de temps, à contre-emploi, car il songeait à sa déroute, à fixer une fois pour toutes dans cette peau qui fait de moi

la scène de mes propres choix. Et voici que ta nuit m'arrête, ô Mickey qui conte fleurette à mes personnages pourtant peu tentés par qui va chantant ce que le papier hygiénique rend possible sans la musique, cette belle colonne en mots digne du meilleur des grimauds né pour l'extase académique. Prends si tu veux à la chronique ce que la fable laisse en plan pour que peut-être le roman donne des signes à ses signes et un bain bien chaud à son cygne. »

Disant cela, il me lâcha. Cher Engeli, qui se fâcha car j'avais peur de lui déplaire.

« Mais ce ne sont pas mes affaires ! dis-je soudain dans un accès d'une étrange sincérité. Je suis ravi de vous connaître, mais au fond, je dois bien l'admettre, je pense plus à ma moto qu'à vos essais fondamentaux sur je ne sais quelle patience dont vous acquêtes connaissance au cours d'un noir enfermement que vous destinez au roman. Une Harley c'est une chienne ! Il a fallu qu'on me la prenne et figurez-vous que voilà, c'est la deuxième que mes bras laissent échapper des pénates que je nourris de mes deux pattes en travaillant pour le patron. Mais où trouverai-je les ronds pour m'en payer une troisième ? J'en dois tellement que les blêmes vont me coûter encor plus cher ! Voilà comment c'est dans l'Enfer. On est toujours le domestique de quelqu'un dans la république, mais en dessous du bon larbin on devient gibier à robin. Je l'avais pourtant cru facile, cette vie dans un coin tranquille sans attentat pour tout gâcher ! On ne m'a jamais vu cracher sur les douces prérogatives que la monarchie élective accorde à ses meilleurs valets. Mais voilà on peut mal tomber. Excusez-moi pour la franchise, en espérant qu'elle est permise dans ce lieu que vous dominez de la hauteur du condamné qui a payé ce qu'il mérite dans un milieu de cénobites qu'on garde fermé au public. Si je comprends, je tombe à pic. Je vais servir à quelque chose dont j'ignore jusqu'à la cause. Un avantage sur les cons qui franchissent le Rubicon pour voyager au bout du monde avec un billet de seconde. Je ne sais pas si je traduis comme il faut avec les ennuis ce que vous portez sur la couenne sans avoir besoin de bécane. Dites-le-moi si j'ai tout faux et si je suis sur l'échafaud en train de prier pour des prunes. Ah ! Les revers de l'infortune quand on n'est plus sur sa Harley, ça vous transporte sans billet ! Pourtant je ne veux pas la Lune ! En tout cas pas si j'importune. Faites ça vite et au forfait. Mais précisez-moi si après je peux monter dans la voiture pour tenter d'autres aventures comme retrouver ma moto qui m'appartient ipso facto. Voyez comme je m'illusionne ! Mais la moto, ça me passionne, alors qu'entre hommes les amours ça me laisse froid comme un four qui ne cuit plus depuis des lunes et se souvient de ses rancunes. »

Voilà comment j'ai rencontré... on peut dire que sur le pré bien que l'honneur n'y fut pas cause des effets qu'à la fin on glose pour reconnaître le plaisir... celui qui allait devenir mon

époux en littérature, si cette métaphore obscure n'est pas trop demander aux cons qui franchissent le Rubicon avec les armes et bagages comme si c'était un voyage qu'on peut se faire rembourser en cas de plaisir sans effet. J'en ai vu qui dans les agences faisaient savoir leurs exigences à de sinistres employés dont quelques-uns s'apitoyaient car le client qui se bousille avant même d'être en famille a peu de chance d'apprécier les vertus du joint en papier qui accompagne des voyages au terminus anthropophage. On voit de tout sur le tapis du salon du livre à Paris. Et puis ça fait de la poussière et les magots qui sont derrière leurs stands garnis de vieux bouquins qui renouvellent leurs frusquins en plagiant les fictions anciennes, nous font des choses bactériennes, que paraît-il on doit aux veaux qui en ont mis plein les carreaux, et expectorent sur nos tronches des résidus qui vont aux bronches, en s'accrochant de leurs dix doigts à notre langue et nos patois. Et après ça le ministère s'étonne qu'on soit délétère au point de se voir obligé de mettre en fuite l'étranger dont la religion exemplaire et les usages bacillaires sentent la rose et la passion. C'est de l'humaine condition la chose la moins édifiante qu'un gosse conçu pour la rente puisse entendre de son insti. Pour apprécier le travesti à la hauteur de son usage, il faut se dire qu'à son âge on a le choix de se pinter une heure avant de s'éreinter dans les bureaux et les usines, ou de faire avec sa cousine des choses que le musulman n'apprécie pas dans les romans. S'il faut dépasser la limite pour faire bouillir la marmite, ce n'est pas en prenant le train qu'on fait du blé avec nos reins. Le mec comme il faut qu'on se marre évite d'aller à la gare pour attendre la saint Glinglin des besogneux petits matins de l'ouvrier et des feignasses qui garantissent l'interface entre la joie et le pognon. Faire attendre son saint trognon sur le quai avec les bagages et les outils de son ménage n'est pas l'affaire des gens biens qui ne confondent pas moyens et liberté que l'aventure promet à la littérature. On prend la route, les amis, sans se soucier des compromis proposés par le ministère et ses millions de fonctionnaires qui franchissent le Rubicon sur leurs trottinettes façon quand-je-te-pousse-tu-avances, au lieu d'aller ailleurs en France sur ses deux pieds et sans trottoir, le coude cloué au comptoir pour ne rien lever qui trop pèse et apprécier dessus la chaise la mollesse de ses coussins et la saveur de ses desseins. Car le beurre et l'argent du beurre que l'État promet sont un leurre. On commence par apprécier, malgré le pliage obligé de l'échine avec ouverture de l'anus et de sa culture, et on finit par s'énerver, tellement que pour se lever on a du mal à se le dire et on beurre sa tirelire avec l'argent de la Sécu. Le fils dit qu'on a mal vécu et remet ça pour la voiture. La fille épouse un turelure qui connaît aussi la chanson. Mais est-ce que c'est des façons d'être décent avec soi-même ? Que nenni ! Que je me blasphème ! Et je m'en disais des plus noirs en rasant les murs des trottoirs, le nez collé aux vieux murs sales de mes voyages sans escale, car j'avais honte

de papa et de maman je n'avais pas de quoi rêver de son commerce. Et pas question de controverse ni à table ni dans le lit. Ça fait des taches les délits à l'endroit des mœurs difficiles qu'on pratique aux endroits tranquilles.

— Et à table on se tient tout droit ! Car la famille a le sang froid, du sang venu de notre Histoire qui est la seule qu'il faut croire, et le sens des obligations qui fait les bonnes professions et met en pièces les mauvaises, que ça plaise ou que ça déplaise à Monsieur qui écrit des vers, non point sur nos beaux faits divers, mais sur des trucs que ça existe chez les bourgeois surréalistes. Que Monsieur fait de la chanson que toujours nous récompensons avec de bien belles promesses ? Qui a des lettres de noblesse comme le prouvent le succès et même des fois des procès qu'elle gagne à être connue ? Que sont ces choses biscornues que Monsieur met dedans son lit à la place où on fait pipi quand on a l'âge de sa morve ? Moi je trouve ça vraiment torve ! Ah ! Mais je sais ce que je dis, comme si je l'ai déjà dit ! Mon fiston est un adversaire (j'ai cherché dans le dictionnaire) et c'est une menace en soi pour lui-même si je suis moi ! Manger ça se fait sans paroles et rêver de machins frivoles sans les femmes qui vont avec quand on est de Paris bon bec, se mettre en quatre pour nous faire des enfants avec le derrière, disons-le, ce n'est pas normal ! Le plaisir ça peut faire mal ! Pas besoin d'être né prospère pour comprendre que le derrière ça sert à en mettre partout si on nous fait chier à genoux ! Ah ! Il faut que tu te syndiques, mais dans un truc académique qui à la musique soumet les paroles et les versets. Ne t'en fais pas, je me renseigne avant que mon inspiration s'éteigne. Pourquoi chercher d'autres moyens alors qu'on peut tout faire bien ! Et peut-être que ta frangine qui veut devenir aubergine (un beau métier, je ne dis pas, mais il y a mieux, même ici-bas) changera d'avis et chanteuse deviendra malgré mes valseuses... ainsi parlait Zarafouchtra. Ni à table ni dans les draps. Peut-être aux chiottes et encore, avec le drapeau tricolore pour se torcher en vrai chauvin. Ah ! Quand on veut être écrivain et publié dans la famille, mieux vaut être petite fille, caresser les poils du projet dans le sens que cet usager à ses institutions impute, et grandir pour devenir pute. Sinon on comprend la leçon. Mais ici même confessons qu'on a tout fait avant de mettre le premier mot, que l'on dit maître, devant un autre en espérant ne pas s'être trompé de temps, ce qui arrive aux plus sagaces. Quand de soi-même on perd la trace on se contente d'un giton. Montaigne était juif, me dit-on, mais je n'étais pas un Montaigne, ni juif d'ailleurs, tel qu'on l'enseigne. D'ailleurs je n'ai jamais été ce qu'un homme doit se souhaiter s'il vise la reconnaissance. Je n'ai jamais tenté ma chance. C'est ma loi, je ne joue jamais. Je ne rêve pas de palais, ni d'un trophée documentaire dans les pages du dictionnaire. Vous me voyez, cher Engeli, tel que me laisse ce

conflit trop mal vécu pour que j'y laisse autre chose que plume en laisse. On n'aime que ce qu'on devient quand on a perdu ses moyens. Et j'aime les motocyclettes, qui valent bien trompe et pépètes si j'en juge par mon bonheur. On m'emploie dans l'antidouleur en échange d'un bon salaire. Je boulotte comme mon père en attendant que des grisons jouent dans la cour de ma maison, car je suppose que des ânes naîtront de ma belle bécane. Ils auront de l'enseignement, avec du sport et des moments de douce folie passagère. En tout cas c'est ce que j'espère. Mais en attendant je m'en vais tous les week-ends au vent mauvais sur mon Harley forte de chrome et de cuir que sous le bonhomme mon cul apprécie en expert. Quelquefois je commets l'impair qui met en danger mon archée. Si ma vie doit m'être arrachée, plutôt que prise en un filet, ou chassée à coup de balai, que ce soit au bord de la route, comme plus d'un con le redoute, plié en quatre en un fossé, les jambes en croix, déchaussé, et les mains jointes en prière comme un plongeur dans la rivière de ses rêves et de sa mort. Ainsi je me vois quand je dors. Je ne serai jamais poète. Quelquefois il faut qu'on m'arrête, car je vais vite quand je vais sans les violons au vent mauvais, sur mon Harley toute flambante, les bras croisés comme un atlante.

« Ma foi, dit mon beau tatoué, disons qu'il faut se l'avouer : du passé on est tributaire et ça nous rend atrabilaire, ce qui explique le délit que tôt ou tard on accomplit sans demander rien à personne. Il est trop tard quand on raisonne. On est trop seul quand c'est trop tard. Ah ! Tu parles d'un lupanar ! Plus rien à foutre, attendre, attendre ! Quand le feu couve sous la cendre et qu'il s'agit de se venger, ah ! Oui mais mon pauvre étranger cette fois dans ton innocence. Et je le dis sans arrogance. Vingt ans ça fait un homme en trop. Ah ! Il faut voir le maestro, plus vif que gentille alouette qui connaît chanson et poète ! Et le soleil a l'air plus grand depuis que ce n'est plus dedans que le vieux taulard le salue. Enfin debout il voit la rue. S'il est libre il a fait florès. Il se protège le faciès comme s'il voulait disparaître. Il marche enfin plus de six mètres, en ligne droite jusqu'au coin du grand mur dont chaque matin, pendant vingt ans d'inexpérience, il a mesuré l'apparence et le pouvoir sur le bonheur, — la trilogie du bâtisseur sans qui le monde est invivable dans les limites du faisable... car qui peut le plus peut le mieux, dit-on pour calmer les envieux, les jaloux, les saints, les barbares, les égoïstes, les avars, les hypocrites, les bavards. C'est que la morale est un art et le Bien ni beau ni trop moche. Quant au mal qu'on a dans les poches, s'il fait du bien c'est qu'on est bon pour finir sa vie en prison. Il se souvient d'un bar tranquille où il a rencontré Virgile avant que ce con de procès tourne pour conclure à l'excès. C'était le dernier homme libre croisé avant que l'équilibre de la balance soit faussé par injustement ce qu'on sait avant d'en avoir

connaissance. Pouvoir, bonheur et apparence ! Il avait bu un coup de trop sans compter combien de bistrots s'étaient enrichis de sa science, mais non sans quelque répugnance. Il voulait compter sur ses doigts, en trouva neuf comme il se doit et sortit de son aiguillette le dixième en hochant la tête.

— Il a soif, dit-il au malfrat qui attendait son avocat. On va lui donner de quoi boire !... Et le plongeant dans son ciboire il poussa un cri de douleur que tous nous reprîmes en chœur. Puis il vida le fond du verre et se plaignit que son vieux frère eut tant soif quand manquent les sous. Il le secoua par-dessous, le tenant au bout du prépuce, le traitant de mauvais gugusse, et le remit où il était sans la braguette refermer... Car, dit-il en léchant son verre, on n'enferme pas un vieux frère... moi qui allais droit au procès, j'eus de la fièvre un bel accès qui bonifia mon teint diaphane et plut à cet homme épiphane. Oui, c'était là, dans ce troquet... j'y ai rencontré le sujet de mon roman pénitentiaire, vingt ans à attendre derrière ce mur bâti pour le bonheur des uns et des autres, malheur ! Vingt ans de plus pour la balade dans un corps vaincu et malade. Mon Thyl, mon Huck et mon Sancho, mon Chveik, et moi dans ce cachot à entendre ce que Virgile débite comme l'évangile du doigt perdu et retrouvé par le miracle déluré d'un calcul qui en dit l'astuce. C'était écrit sur son prépuce à l'encre bleue des écoliers. Jamais je n'avais rigolé autant qu'avant d'aller me faire, au non d'un peuple tarifaire, enculer par vingt ans, vingt ans ! Chacun son tour, par mauvais temps, l'un après l'autre sans remise, et Léon qui me totémise, flairant la goutte qui lui pend au bout du nez depuis ce temps. J'aurais pu rire d'autre chose, mais c'est l'inconscient qui dispose de l'humour et de ses exploits. Virgile avait toujours dix doigts ! Sur le onzième j'improvise et je saigne dans ma chemise à la lumière d'un néon, au grand plaisir du vieux Léon qui en vingt ans d'intempérance dans le domaine de sa science a fait de moi ce que je veux montrer aux hommes comme à Dieu. Quel gros rire fou ô Virgile, ou quel que tu fusses, fossile, un professeur ou un clodo, d'une vieille pie le fardeau, ah ! Je ne sais quelle misère rend joyeux qui se désespère d'avoir perdu, même rêvé, un doigt aussitôt retrouvé ! Un doigt qui a soif de tes rêves et que tu trempe dans la sève qui fait de toi un mal-aimé. Ah ! C'est con, je le reconnais. On a vu mieux en poésie et de beautés on l'a nourrie, pendant des siècles au travail, avec des trucs dans le poitrail ou des machins dans la cervelle. La Poésie veut être belle. Si elle ne l'est point pourtant, le Poète est intelligent et de fragments en pieux verbiages il s'adonne à ses coloriations avec un soin d'enfant sérieux qui toujours peut le faire mieux. C'est ce que prétend sa maîtresse qui est belle mais sans adresse, comme il sied rituellement aux inconnues de leurs amants. Je reconnais que mon Virgile et son doigt qui n'est point d'argile

n'atteignent pas la dimension de la beauté ni des passions qui agitent l'esprit en phase avec son époque et ses stases, ces arrêts sur place du bus entre complots et consensus. Je me la joue sur d'autres gammes, non point que je change de femme quand elle ne m'inspire plus, mais revenant chez les reclus, en esprit mais pas sans la lettre, je me ressource avec le maître qui sut aller au bout de moi sans ménager ce que ses doigts (il en avait dix si je compte) surent ajouter à mon conte et même à Virgile héros de ces prestiges carcéraux dont vous appréciez la magie et non point ce qu'on dit génie, car ici il n'habite pas. Du rire gros comme mon bras, à moins que rien ne vous émeuve, et une croyance à l'épreuve de Dieu et de ses saints patrons, il n'en faut pas plus au giton tout couvert de son écriture pour proposer une aventure que ma nudité garantit au pauvre comme au mieux nanti. »

Asseyant sa dure carcasse sur quelque sombre carapace qui jouxtait le triste canal, il m'avoua qu'il avait mal mais qu'il possédait le remède, un baume avec dedans des aides pour se projeter en Enfer. Un vrai supplice pour la chair, mais un régal en temps de manque. Je le trouverais dans la planque qui met les choses à l'abri du flic et de son bistouri.

« Ah ! Ces caves quand ça charcute on voit en quoi ils sont des brutes pas peu fiers d'être maladroits. Je n'ai jamais compris pourquoi la liberté et la justice conditionnent tous les supplices qu'on inflige au contrevenant. De l'autre côté du roman qu'on se raconte pour médire, point de justice et même pire, on n'est pas libre d'en sortir ! Le monde à l'envers du martyr ! La liberté c'est sans justice qu'il convient d'en montrer les vices, et avec exemple à l'appui, même plusieurs si c'est l'ennui qui motive cette expérience. L'être humain fait la différence et au diable l'inquisiteur. Justice veut notre malheur ! Ou alors que le justiciable aille vivre et se mettre à table derrière le mur des prisons. Il verra comme il a raison. »

Il frappa durement ses cuisses, comme un enfant que le caprice dérouté à ce point que les mots ne veulent plus de son grimaud. On conçoit que cette souffrance provoquée par l'extravagance des conclusions qu'il apporta à un propos même parfois pas dénué d'intelligence, par sa sinistre incohérence eût interdit à son cerveau d'en retrouver les justes mots. Et ceci en toute justice ! Arrive-t-il que l'aruspice qui se prend pour un écrivain, pauvre doctrinaire chauvin qui s'amuse avec les entrailles de ses semblables qui travaillent pour gagner plus et faire moins, arrive-t-il que ce devin ne trouve plus dans sa cervelle les mots qui se sont fait la belle pour échapper joyeusement aux délires de ce dément ? Comme je songeais à la belle, que les mots se sont faits sans elle, je pensais me jeter à l'eau pour me donner, privé de mots, au hasard d'une autre aventure. Je ne sais si Littérature inspirait cette grande peur d'être mangé, avec le cœur, par cette brute tatouée qui me changeait la destinée au moment le

moins opportun. N'était-ce pas lui l'importun qui retrouvant les circonstances des mots chassés de sa conscience, me demanda fort poliment d'aller chercher le liniment qui soulagerait sa souffrance ? J'avais peut-être de la chance... je me fis expliquer comment trouver cet abri promptement.

« Pas besoin de clé à molette, dit cet impensable poète en frottant sa peau des genoux. A ce point je ne suis pas fou. Les flics sont tellement nunuches qu'ils se servent de leurs paluches pour compliquer ce qui pourtant est simple comme boîte à gants. Tire donc sur la chevillette et cherra sur ta bobinette tube comme on fait pour les dents. Là-dedans se trouve un onguent qui va nous payer le voyage. Et j'en garantis le langage. Tu veux voir du pays, vas-y ! Sur un balai, tous à Zanzi ! La Terre est ronde, je confirme. Et le ciel bleu comme un infirme qui traverse les océans sur le dos des quatre Géants. On peut marcher sur les nuages comme Jésus entre les plages. Mais l'important c'est d'avoir faim et soif et tout le saint-frusquin. Ni homme, ni femme tu planes comme tu fais sur ta bécane quand la route se met dessus. N'emporte rien, on y va nu. Rien dans les mains et pas de poches. Et si tu veux qu'on se chevauche, je préviens je fais ça le mieux. On verra peut-être ton dieu. Le mien est crevé sans histoire dans un calcul combinatoire. Ah ! Du temps j'en ai eu de trop et pas pour jouer les héros à la façon de don Quichotte. On verra sans doute des potes qui par cette nuit sans emploi ont eu la même idée de soi et nus ont astiqué leur couenne après avoir choqué leurs crânes contre les murs de leur prison. Je chante un hymne à la raison dont je connais la camelote. Vingt ans que je me la dorlote entre matelas et coussin en me triturant les deux seins. Comment veux-tu que je raisonne sans les moyens de la personne ? Les équations ah ! C'est bien beau, mais sans personne sur la peau, sans rendez-vous avec l'espèce, voilà la monnaie de ta pièce : un égale un, zéro zéro plus un ça fait toujours zéro ! Heureusement, j'ai la formule et pour le prix des molécules un potard qui connaît son fait et responsable satisfait mes besoins de voir la planète par le bon bout de la lorgnette, qui est je crois le plus petit. Je ne suis plus un apprenti. En plus je connais la musique qui va avec sans la panique, car plus c'est haut, moins c'est calmant. Le nerf craque au premier tourment qui te met du vent dans les voiles. Rien à voir avec les étoiles qui font des trous pour exister dans l'œil de qui veut résister aux tentations de la tempête. La pureté, ce n'est pas bête, mais ça sert à quoi si on sait autrement se faire brosser ? Le cristal c'est la foi des tristes. Si l'esprit n'est pas futuriste on est bon pour recommencer. Je ne veux plus être français ! Ni autre chose qui m'enchrise ! Je voyage comme un touriste, avec rien à foutre d'antan et de ce que j'étais avant de connaître le protocole qu'on ne t'apprend pas à l'école. Les vieux ça me sort par le nez ! Ils sont morts et

bien enterrés. Et pas d'enfants dans ma famille. Je nage mais à la godille sans me soucier des pissenlits. Je ne fais plus papa au lit, si jamais j'ai rêvé d'y croire. L'enfant est mort sans son histoire. Le reste c'est de la fiction, de la colère, sans passion. Pas de procès, pas de victime, juste le temps donné au crime et ce rire que j'accomplis avec Léon au saut du lit et Mescal au bout du voyage. On est vieux quand on n'a pas d'âge et jamais jeune quand on l'a. J'en ai farci mon matelas, de ces aveugles personnages qui voient dès lors que j'envisage d'aller avec eux contempler les paysages bricolés de l'attente et de la magie. Sur ma peau les mystagogies forment la trame du récit. Et le mystère s'épaissit ! Je t'en dirai quelques nouvelles si les supporte ta cervelle. »

Il parlait, mais je n'entendais au fond que ce que je voulais. Je m'approchais de la voiture, si lentement que ce murmure prenait un sens bien malgré moi et sans que je susse pourquoi. Oui, j'écoutais sa litanie, je nourrissais ma vésanie de ces hypothèses d'amour, la perspective du discours me donnait du temps à redire comme jamais, sous son empire, je n'avais su m'y retrouver. Maintenant il me reprochait, non sans une pose féline, de ralentir cette machine conçue peut-être pour moi seul. En effet je me sentais seul. Ou j'inventais cette amourette ou j'étais tombé sur la tête. Il proposait de voyager et je me sentais outragé par le moyen et la fortune. Ce n'était pas une tribune où j'eusse pu, de droit et fort, donner de la voix sans l'effort nécessaire pour le comprendre. Et je ne pouvais pas attendre plus longtemps car j'en avais peur. Ainsi commence le bonheur, me conseillait, depuis l'enfance, ma trouble et facile inconscience. Car j'eusse pu tourner la clé et dans son auto m'en aller pour traverser cette nuit folle où je jouais le mauvais rôle. Nu dans sa peau qu'un tatoueur avait conçue comme un acteur selon le texte et ses incisives, il attendait que je lui dise si oui ou non on s'en allait comme il l'avait imaginé. Même ses dents étaient gravées ! La Lune étant à l'hypogée en décrivit dans le détail la complexité de l'émail et l'or fin de son écriture. Un crâne exempt de chevelure surmontait cet athlète acquis aux pratiques d'un paradis dont les dangereux artifices promettaient de troubles délices. D'avance je m'en régalaï, imaginant même un palais, lupanar ou bien sanctuaire, que mouillaient des eaux printanières où des êtres famoureux servaient les caprices des dieux avec un zèle de fillettes pas peu fières de leurs gambettes. Lisait-il dans mon pauvre esprit ? Avait-il simplement compris que cette odysée exemplaire avait des chances de me plaire ?

« J'en ai rêvé sans m'y donner, n'ayant jamais mis que le nez à la fenêtre de l'errance, ne me payant que des vacances, il est vrai dans de beaux endroits où le suçon et son bourgeois partagent de loin les deux rives, car les pratiques addictives me font craindre la claustration à

l'intérieur d'autres passions qui me sont au fond étrangères. Car je me sens d'humeur légère chaque fois que le hasard prend la liberté, s'aventurant au-delà de mes propres traces, de me pousser pour que je fasse le premier pas dans l'inconnu. Y serais-je le bienvenu ? Et je m'en vais sur ma bécane vers d'autres cieux qui me dédouanent alors qu'ailleurs on oublie tout et on refait pour tous les goûts. Ah ! Ce que je ris de moi-même chaque fois qu'un bien beau blasphème effleure mes lèvres mordant ma langue de toutes ses dents ! Je ris, je pleure et je voyage sur le sable des coquillages, comme l'oiseau au pied marin pose sur l'étole cristallin ses ongles d'ivoire et de nacre. Je préfère ce simulacre, ses mots, ses actes, ses récits, à ces étranges raccourcis de nos perspectives humaines. Oui, souvent mon Harley m'emmène loin de ces vertes tentations qui attirent mon attention. Et en quatrième vitesse je reviens et je me détresse, je retourne à mes illusions, au rêve éveillé de l'action qu'on qualifie de méritoire, en me racontant les histoires *que me racontait ma maman* dans son grand lit exubérant. Voyez comme la vie nous joue des tours que cygne de Mantoue ou rossignol du troubadour nous avons peine sans amour à comprendre comme l'entendent les chevaliers de la légende. Et me voici paralysé par cet être bien avisé en matière de temps qui passe. Hors des champs du cyberspace, la moindre anomalie nous met en posture de cas sujet quand nous étions venus en hâte couler du bronze entre nos pattes et soulager ainsi le corps pour notre bien et son confort. Et voici que paraît un ange, tombé comme on dit de ses langes, tout nu et couvert du roman qu'il a écrit et que maman, si elle était encore au monde ce que j'y suis non sans profonde reconnaissance du terrain, que maman, disais-je, crincri des chansons faites pour qu'on pleure, eût parcouru en digne auteure d'un spectacle pas moins lascif. Il paraissait inoffensif. Assis sur quelque carapace appartenant à cet espace où j'étais venu pour chier, il demandait ce que j'avais qui m'interdit, dans la minute, de ramener ce que sa flûte chantait déjà entre ses doigts. Il en avait l'œil aux abois. D'un saut je fus à la portière et je projetai la lumière à l'endroit qu'une boîte à gant semblait occuper cependant qu'une main ô pâleur mortelle reposait sur une dentelle amidonnée de rouge sang. Ce que je conçus en voyant ce macchabée, on le devine ! Une montée d'adrénaline, comme on dit dans les bons polars et dans d'aussi bons lupanars, me fit faire un tour sur moi-même, à moins que ce fût le deuxième. Et chaque fois dans un reflet m'apparurent tous les effets qu'un visage sans existence produit sur l'œil qu'il influence de ce qu'on connaît de la mort quand on jouit sciemment de son corps. Un collier de perles sanglantes limitait une plaie béante où d'immobiles inflations témoignaient qu'aucune fonction n'était dans ce corps en usage et que l'âme était en voyage. La mort dans toute sa splendeur ! Je ne pus exprimer l'horreur que m'inspirait, non le cadavre, car jamais on ne vit cadavre faire du mal à un vivant si un virus

n'y est dedans, mais ce que réservait la suite si ne me mettant pas en fuite je n'échappais point au serial. C'en était un, foi d'animal ! Car si elle était la première, je suivais tout juste derrière. Et je sentais son rire froid déposer sur mon cou étroit les postillons des exigences qu'il débitait sans impatience pour ne pas me perdre en chemin. Comme trembler est inhumain ! Qui prétend n'avoir pas la trouille d'un serial killer en vadrouille tout nu et tatoué d'horreurs dont on découvre la primeur, je dirais en grandeur nature vu la profondeur des blessures ? Et je pensais à la douleur de cette giclée de malheur ! Je vis de plus près ses paluches, signées Léon, qui n'y trébuche, tant le trait est sûr et précis. Je devrais trouver ça sexy, mais sans les mots, je me dérobe. Il s'en faut de peu qu'on me snobe quand je manque d'inspiration. J'explique ça par la passion, que je n'ai pas malgré l'envie qui prouve que je suis en vie. Je plie bagage et je m'en vais, comme je dis, au vent mauvais. On ne me retient pas de force, même dans les cas de divorce. Voilà pour les situations ordinaires de la passion. Du déjà-vu, de la routine, rien pour empêcher la machine de tourner rond comme au bureau. Mais là, les amis, c'est ma peau, jamais tatouée, propre et blanche, ma peau d'amour, ma vieille branche qu'on menace de découper à l'endroit que pour le loper il faudrait être plus qu'un manche. On voit comment la lame étanche les grandes soifs de la terreur. On enfante dans la douleur le silence de sa prégnance. La fille exposait des béances qui amélioreraient mon savoir. Mais dans les mains, pas de rasoir. Juste des doigts et une histoire que Léon de triste mémoire avait gravée en blanc et noir pour que ça soit plus ressemblant. Des mains je dirais caressantes, mais pas vraiment exubérantes, des mains d'artiste aux petits soins de l'œuvre en marche sur les reins. Je mourrais donc après l'outrage, non sans avoir, pour le message, précisé que la fille dans la bagnole est un mec courant. Ce fut donc non sans pertinence que j'en déduisis que la chance d'être monsieur n'en était pas. Fort de cette conclusion là, le cœur jouant de mes claquettes sous les boutons de ma braguette, je vis Dieu alors que jamais je ne lui avais vu le nez, preuve que s'il est Dieu j'existe. On devient existentialiste dans ces moments de pur éthos. J'allais déguster jusqu'à l'os avant d'en pleurer jusqu'aux larmes. Pas question que par un vacarme de la voix, rien que de la voix, j'ameutasse dans cet endroit le ministre de la défense de tuer en pays de France sans un document pour prouver qu'on peut le faire au pied levé. Et voilà qu'il me déboutonne ! Il fait du mal à ma personne avant de se faire du bien. Il va couper le nœud gordien quand il se ravise et m'étonne en déposant sur ma colonne un baiser qui fait des frissons. Tombe à mes pieds mon caleçon. Je sens sa bite entre les fesses, je ne dirais pas sans finesse tellement ça me fait plaisir. Ah ! On est loin de ses désirs quand on en sait trop sur les femmes et pas assez sur l'autre dame ! On croit être bien éduqué mais papa n'a pas dit tout vrai. Même maman, qui sait des choses, nous a privés d'un

truc grandiose. On est à deux doigts de la mort quand les secrets de notre corps nous sont révélés à la hâte par un inconnu qui épate alors qu'on était mort de peur, n'écoulant plus que notre cœur des fois que ça déshumanise au point qu'on se familiarise. Bref, je délirais sans esprit, pas sûr d'avoir tout bien compris. Et le cadavre sent la viande, mais de la fraîche avec des glandes qui n'ont pas dit leur dernier mot. Elles ignorent que primo, la mort pourrit tout ce qui crève, et que secundo dans les rêves on n'explique rien au vivant. Et voilà pour la nuit des temps !

« Si tu as besoin de lunettes, me dit Engeli le poète, j'en ai qu'avec on voit au poil. Ah ! Ce roman n'est pas banal ! J'y ai mis même des virgules car j'en avais comme un scrupule, vu qu'on ne connaît pas l'endroit. Ça commence sur l'orteil droit. Tu continues sur la cheville et laissant de fil en aiguille tes yeux caresser le récit, tu te retrouves sans souci dans l'anecdote de la plante qui est d'ailleurs indépendante et peut se lire en un morceau sans se référer à la peau, si tel est du roman le titre. Tu repéras les chapitres grâce à des signes que Léon a conçus comme les jalons d'une mort lente et douloureuse en même temps que prometteuse d'importantes révélations. Lis sur ma peau ces damnations ! Vingt de travaux et d'ivresse pour qu'enfin on me reconnaisse tel que je suis ô sablier ! »

Parole de fou à lier ! Et pourtant je voulais le lire, ce roman avant de maudire dans un dernier cri de passion l'exécuteur de ma fiction. Et je le lus, sans le traduire, car il était, sous quel empire, écrit dans l'idiome espagnol, mais dans le style rock'n'roll qui m'est depuis ma tendre enfance aussi familier que sa danse dans le domaine corporel. Dans un silence démentiel, il écouta ce que le mètre inspirait sans me compromettre à ma voix et aux mouvements que j'impliquais fort sagement, du moins si j'avais de la chance, aux ombres de mon apparence. Tandis que d'un geste appliqué sur le pénis je retroussai le prépuce couvert de signes et de graphiques interlignes, le gland de volume doubla et ainsi tendu révéla les noms de tous les personnages et leurs positions sur la page que l'esprit du patient lecteur, sous d'autres signes directeurs, dont la liste pouvait paraître en pressant les bords de l'urètre, devait se figurer à plat sous le sinistre vasistas qui dispensait une lumière peu propice à ses justicières autobiographies du malheur. Je mesurai alors l'ampleur de la tâche ainsi accomplie et de la hauteur du génie qui en avait conçu l'effort sans ménager esprit ni corps au détriment de la justice et pour la grandeur du supplice. Ce grand corps couvert de récits, fictions peut-être mais aussi traces vivantes que le crime, fort de ses mises en abîme, amendait pour en négocier cris de haine des justiciers et plaintes des proies civiles, il était tellement facile d'en jouer comme d'un bouquin dont les pages entre nos mains craignent qu'en jouant on

déchire au lieu de tout simplement lire ce que cette fine épaisseur porte de joies et de douleurs comme la femme en son usine d'humanité et de machines. Je croyais bien le posséder, ce grand corps qu'à manipuler je sentais facile et esclave, non point comme une pauvre épave rejetée par l'aveugle flot des mœurs passées sous le rouleau compresseur de l'intelligence mise au service des croyances, mais au contraire comme objet que chacun veut déposséder de sa magie et de son charme non sans le baigner de ses larmes, car la joie fait pleurer crûment celui qu'un tel linéament de l'éternel et du possible, dans les territoires paisibles où tout est dit et pour toujours chasse comme preuve d'amour pour qu'il habite enfin à l'aise les tourmentes de la fournaise ! Après la joyeuse expansion des nerfs titillés dans l'action, voici comment la connaissance, comme une source de Jouvence, s'adonne nue aux contractions que l'univers, dans l'inaction, de son brûlant néant menace, tandis que l'esprit perd la trace de ses propres pas dans le vrai que la Poésie vient d'œuvrer. Prononçant ces chaudes alarmes je le baignais dedans mes larmes, couvrant l'écriture du sel du contenu émotionnel où se noie mon intelligence et les reliefs de ma conscience. Ah ! Quel plaisir d'éjaculer pendant qu'on se fait enculer !

« Là ! Il faudrait que tu t'arrêtes, dit Engeli que la branlette n'inspire pas comme elle sait porter aux nues mes alizés. On dirait le style de Charles qui écrit comme Malraux parle quand il a fini de mentir. Je n'y trouve pas du plaisir ! Tu ne traduis pas dans le style. La langue espagnole est une île, mais non point de l'océan franc qui bat des Pyrénées les flancs et ne passe pas la frontière avec les plagiats de Molière et ses romans éducatifs. Je ne veux pas être agressif, car tu caresses l'élégance comme pas un ici en France, mais enfin l'intellectuel, le cérébral, le manuel, le langage des paroxysmes du verbal et du nombrilisme, c'est du caca de ronds-de-cuir, une littérature à fuir sous peine de perdre boussole et hygiène comme à l'école avec bonnet d'âne et piquet. On est très loin de pratiquer les us et coutumes de l'art ! Charles nommé le Faux Fuyard dans les moins mauvaises chroniques du canon de la République, fuit toujours quand ça sent mauvais chez l'Allemand ou chez l'Anglais selon qu'il se rend ou s'abrite. Il faut savoir où on habite quand c'est en France et pas ailleurs qu'on réside pour le meilleur et pour le pire sans raison de rêver d'autres horizons. On sait tout ça quand on émigre dans la nation dite du Tigre, un mètre cinquante en sarouel, un mec qui deux fois en duel tire six coups sans faire mouche et six autres, ce n'est pas louche, n'effleurent même pas sa peau, celle qu'il offrit au drapeau avec tous les pions de la classe, mais pas au feu qui ne menace ni sa fortune ni son cul. Et le macchabée est cocu, s'il manque de pot il trépassé, et s'il survit au temps qui passe, il est gros Jean comme devant. Avec des héros de ce rang on alimente les

annales en passant par le trou de balle même si on n'aime pas ça. Pas étonnant que la doxa cherche ailleurs comme en Amérique de quoi donner à sa chronique, en librairie et sur les bancs et les plumards des courtisans, des airs qu'on a gagnés quand même, qu'on a perdus mais pas la même et puis que si on a joué c'est parce qu'on nous a forcés alors qu'on avait des idées comme le prouve l'Élysée qui loge à l'œil tous les crevés dont le mérite est mérité. Voilà d'où vient qu'on est malade et qu'on en publie la salade, avec un plat de jeux verbaux qui met au-dessus du prolo. Rouletabille et Rocambole, en pédagogues du beau rôle, font la leçon au populo qui des fois décroche gros lot et se fait péter le derrière. Et on s'applique à bien le faire, surtout d'ailleurs si on en vient. Et au dessert, les gros moyens des idées qui changent le monde sans rien changer à la Joconde qui a toujours très chaud au cul, car Dada a bien survécu n'en déplaise aux retardataires qui se demandent s'il faut plaire ou agacer le bon facho qui entretient l'art du bachot pour séparer le grain à moudre de l'ivraie qui veut en découdre. Malades, joueurs et régents font des beaux livres pour les gens, à la saveur d'un nombrilisme qui se frictionne au paroxysme et se baigne dans le pognon. Une omelette aux champignons de gens qui montent bien en neige, avec le jaune qu'on agrège et la coquille sans quoi l'œuf ne sert à rien comme le bœuf. C'est que ça manque d'expérience, ces fonctionnaires de la science mal équipés ou pas du tout pour regarder ailleurs, partout où il se passe quelque chose dont le nombril n'est pas la cause. Enfin, pour dire et faire court, on les élève dans les cours des primaires municipales où les fièvres épiscopales donnent au laïc des boutons qu'il astique comme un joufflu. Ensuite à l'étage au-dessus, on complique et on veut parfaire les impostures légendaires et les fausses gloires du temps. On apprend les trous de la flûte et comment c'est qu'il faut qu'on lutte pour en jouer sans les dix doigts. Un art français qu'on doit aux rois et à l'éducation classique. Mais comme on connaît la musique, on joue le jeu et on s'y fait, avec au bout, bien décroché, le diplôme de la bronzette, un bac qui ne vaut pas tripette mais qui ouvre des fois en grand la porte aux meilleurs des feignants. Et tout le monde est admissible, à moins de souffrir des fusibles avant d'avoir été admis. Après on travaille entre amis, comme au parti et à l'église, ou ailleurs mais pas d'entreprises pour évaluer le niveau. Les vacances c'est pour la peau, qu'on sauve aussi souvent qu'on danse, et le travail pour la présence, sauf quand bien sûr on est absent, ce qui arrive très souvent. Et pourquoi donc que ça arrive ? Pourquoi donc il faut qu'on écrive ? On ne s'occupe que de « Soi ». Et on ne parle que de « Moi ». Le nombril entre cœur et sexe, foyer de tous les bons réflexes qui n'engagent pas l'étranger et prouvent qu'on sait bien nager dans les eaux de la République sans rien toucher à sa chronique. Et en plus le salaire est bon et la retraite dans le

ton qui convient aux fuites que Charles a pratiquées avec ses marles sur les trottoirs de la Nation. Le nombril est une fonction. Tu traduiras sans cet organe et je t'achète une bécane. »

Sur cet hymne au travail bien fait, Engeli son corps nu soustrait à mes caresses indigentes si j'en crois ce qu'il en évente. Dois-je illico me rhabiller sans ma fonction faire payer ? Je ne me sens plus très à l'aise dans ce costume qui me pèse. Me voilà seul avec le mort qui semble faire des efforts pour revenir à la surface... s'il faut expliquer sa grimace. Comme je ne m'informe pas dans les journaux ni sur le tas, je ne connais pas son histoire, ni par quel mode opératoire il faut en passer pour briller des feux de l'actualité alimentés par la série. Je sortirai en librairie avant d'avoir même compris pourquoi je n'ai pas de grigris alors que la vie en propose à des prix qui valent la chose... ou le coup... ah ! Je ne sais plus si j'habite encore au-dessus. Il faut sans crise d'hystérie expliquer ce crime en série. J'en veux savoir le fondement avant de crever bêtement, ou du moins comme j'imagine le pauvre mec qu'on assassine, non point de n'avoir pas compris ce qui motive ce mépris de la vie et de ses richesses, mais d'attendre là qu'on me blesse sans rien savoir du prochain coup. Je veux m'en aller sachant tout, comme il en est de l'agonie en famille sans la série. Pour le motif, ou le moteur, Engeli cherche un traducteur et n'en trouve pas à l'école. Il ne veut pas qu'on lui bricole des pieds à la mode d'ici. Alors il se fait du souci et pour garder les pieds sur terre et demeurer dans sa manière, il change le métier poli du poète au nom d'Engeli en cet autre qui sur moi tombe pour m'aider à creuser ma tombe. Et dès le départ je déçois ! Pourtant je fais avec les doigts, je sors de mon ventre les tripes, comme un paria au casse-pipes hors de chez lui fait le gérfaut, je traduis mais pas comme il faut ! Je vais y passer comme l'autre ! Allez, Mickey, tu es des nôtres ! On ne parle plus mais on voit qu'on a morflé. Allez ! A toi ! Et il revient, mains nues et noires, en finir avec mon histoire. Il me regarde en souriant, léchant l'ivoire de ses dents. Je peux prétexter la diarrhée pour expliquer la logorrhée, et chercher un certificat qui mon absence excusera, mais loin de chez soi la justice de ses erreurs est débitrice.

« Mickey, dit-il, tu traduis bien. Tu n'es pas comme tous ces chiens qui veulent qu'avec eux j'aboie. Voilà comment on se fourvoie avec des chiens procéduriers qui savent tout de leurs métiers pour en escalader l'échelle sans sentir mauvais des aisselles, mais rien du savoir de papa qui est mort pour le syndicat et l'idée internationale qu'il se faisait de la cigale et de la fourmi sans l'État. Ah ! Je mérite mieux que ça ! Et ça me met les nerfs en boule, ces héritiers de la cagoule. Il faut dire que par hasard je les cueille dans les bousards où ils enseignent mon idiome. Par goût, je préfère les hommes. Je ne veux pas être traduit sans une

aventure à l'appui de mes prétentions à la gloire. Or jusqu'ici, point de victoire ! On ne traduit pas, on trahit, sans compassion, pour le profit de la seule langue française ! Je paye un coup et on me baise ! On me rit au nez, on salit ce que j'avais pourtant poli jusqu'à trouver dans mes vertèbres l'or qui éclaire les ténèbres de son futur et de sa foi ! Je veux bien être maladroit, ici ou là, dans mon extase, mais celui qui touche à ma phrase est un homme mort et bien mort. Sur ce point nous sommes d'accord. Ici, je passe sur le mode opératoire et bien commode à l'heure de donner la mort non point sans coupables efforts. Tout doit être cousu d'avance avec le fil blanc de l'enfance. Passons aussi sur cet aspect qui mérite mieux que respect, car l'enfant croît dans le mystère de l'homme qui se désespère. Toute série a une fin qui explique son assassin. Et ainsi de fil en aiguille, prospère la sainte famille ! Mais vous me dites, cher Mickey, que de ceci tout ignorez. Faut-il donc que je vous explique, pour argumenter vos critiques, comment ça commence et finit ? La tâche est aisée mais aussi subroger l'info médiatique me paraîtrait anachronique. Quelle importance ce récit puisque vous avez bien traduit ? Seulement voilà, ma poupoule, quand tu te vidanges les boules évite d'en mettre partout ! C'est délicat comme tatou ! De l'eau, du savon de Marseille, et quelquefois, Léon conseille, de la sueur d'un autre mec, car la peau n'aime pas le sec, mais surtout pas du foutre mâle ! C'est de la matière animale et ça féconde pour un oui et pour un non même pas ouï. Je veux bien que tu me traduises, mais par pitié ! Pas de méprise. Je ne veux pas d'enfant de toi ! Tu traduis et tu te tiens coi. Ton activité séminale qui a ses raisons matinales et de plus obscurs arguments, ne doit pas sur mon tégument multiplier mes ayants cause. J'y risquerais une overdose. Je ne veux point de tes bâtards ! A chacun sa vision de l'art. Je te demande de traduire, et non point de me reproduire. Si tu veux des gosses, fais-les ! Mais ne viens pas me polluer avec ton goût pour les pastiches. Je vis très bien seul et pas riche. Au bout de dix, j'arrête tout et je retourne à mes hiboux et tant pis si à Barcelone on ne lit pas sur ma personne pour ne pas lire l'espagnol. Je ne suis pas le rossignol qui dans les patios de lumière chante la chanson coutumière que ces voix reprennent en chœur sans inspirer de haut-le-cœur. Je ne suis pas ce bec tranquille, cette langue de campanile qu'on trempe dans la copita en compagnie de Lolita qui trempe aussi mais pour me faire dire des choses qu'elle espère. Je ne suis pas chez moi là-bas même si j'ai la qasida à la place de mes entrailles, prêt à entrer dans la bataille de la rue et des mots d'amour qui sont simples comme un bonjour quand on sait le dire en musique. Je ne suis pas cette bourrique qui ne connaît de l'olivier que l'homme assis, debout, couché, l'homme qui joue de la guitare pour ne pas rompre les amarres, l'homme qui dort les poings fermés pour ne pas laisser échapper les rêves d'or de l'Amérique et les rênes de sa bourrique. »

Avec les poils de son pubis, tendus sur son glabre pénis, sa voix se perdant dans la note qui concluait son anecdote, Engeli joua un accord que j'accompagnai de mon corps.

« Voici le baume que sorcière, que je connus pendant la guerre, me donna sans explication. »

Je n'y voyais pas d'objection. Il m'en frotta ventre, poitrine, anus, couilles, langue, narines. J'en eus le dos tout écorché et le derrière bien torché. Mes bras levés touchaient la Lune. Ma bouche mordait de la brune les lèvres noires qui parlaient, qui salivaient, qui jacassaient, qui se répondaient, pies bavardes, merles moqueurs de la Camarde, sans que je comprisse le sens de ces paroles en suspens. Je ne savais rien de la joie avant de connaître sa voie. Il était trop tard pour changer d'avis et fuir cet étranger qui me tenait par les chevilles. Et ainsi de fil en aiguille... quelle histoire n'a pas de fin ? Il en faut une à ce refrain. J'avais conscience que le mode opératoire du rapsode (car l'aède c'était Léon comme le dirent en chanson, dont le refrain je vous dévoile, les journaux écrits sur la Toile) commençait par ce doux envol, illusion qui a tout du vrai et ne cache rien des secrets qui élucident le prestige. C'est ainsi que tout devient clair. Qu'ai-je traduit de cette chair, de l'espagnol ou d'autre chose ? De ce roman, l'apothéose, ce n'est que ma disparition. Ici s'arrête la fiction et commence la vraie nouvelle, (Qui veut tenir cette chandelle ?) celle qu'il conviendra alors de colporter, sérieux d'abord car c'est le sens des tragédies. Puis moins grave, sans frénésie, et à la fin riant de tout et de celle-ci comme un fou. Je peux voler, comme sorcière, mais il m'empêche de le faire ! Ainsi je serai découpé à l'endroit du cou sous l'effet d'un couteau de fer et de glace qui expliquera ma grimace. J'eusse souhaité me confesser. Et voilà tout ce que je sais du fameux mode opératoire dont on a fait toute une histoire dans les journaux le lendemain de cette mort, mort de la main de l'homme que, pour le traduire, j'avais inventé sans le dire. Mais pourquoi donc me mettre fin ? Pourquoi m'arrêter en chemin ? En si bon chemin je m'envole ! Et je m'appuie sur ses épaules, sur ses clavicules d'ennui, saisissant de mes mains la nuit, pour échapper à son emprise. Je ne vous dis pas sa surprise ! Et il insulte ses deux mains, les tendant vers moi qui malin m'agrippe à la nuit qui commence dans les termes que j'ai la chance de m'approprier pour finir ce roman avec le plaisir, ô ravissement de poète sur le miroir aux alouettes, de ne point y trouver la mort mais au contraire, sain de corps, de voler dans ce ciel d'orage et d'observer, page après page, ce qui enfin va s'y passer, sans moi mais ce sera assez pour conclure ce long poème et en finir avec moi-même.

— Ici comme le fit Breton la salamandre renversons et que du rouge de son nitre on mette fin à ce chapitre...

« La métaphore, c'est bien beau, mais ça ne vaut pas le tricot, d'autant que le lecteur s'habille, même si dedans ça frétille, et ne s'apprête nullement à tirer de ce bon roman des conclusions qui ne le vêtent depuis les pieds à la casquette. On est peut-être entré tout nu en se disant que l'inconnu ne déçoit jamais ses adeptes, mais à la fin, le seul précepte est d'en sortir sans attirer les foudres d'une société toujours encline à la critique de la nudité priapique, au mâle comme au féminin. Alors trêve de baratin et passons aux choses sérieuses, qui sont aussi avantageuses, car on y gagne en netteté ce qu'on perd peut-être en clarté. Le comment des choses renseigne, comme sur le nez la châtaigne, ou le vin né pour adoucir tant mœurs que douleur de martyr, alors que le pourquoi complique, à tel point qu'en fin de chronique, au tribunal comme au travail, on ne sait plus si le détail qui fit pencher de la balance le fléau du côté qu'on pense n'eût point plutôt à l'opposé été d'un bien meilleur effet. A force de vouloir comprendre on ne sait plus qui on doit pendre et de qui on peut ou jamais à la folie se faire aimer. Les livres sont pleins de ces drames dont on connaît les amalgames. Préférons Huck à Lancelot et avec lui foutons à l'eau le faux cadavre avec nos nippes. S'il faut aller au casse-pipes, autant fumer du bon tabac. Il n'y a jamais de pourquoi qui ne finisse en pirouette, ce qui met souvent le poète dans un état tel qu'il ne sait plus comment avant lui c'était. Depuis la guerre les écoles où on s'adonne à la bricole du pourquoi-pas-que-moi-aussi, la lorgnette sur les mercis et le cul dans les bonnes planques, ont oublié que saltimbanque rime avec comment-que-je-fais. Et qu'il faut le faire en effet avant de se mettre au théâtre et même parfois plus qu'en quatre. Aussi tenons-nous en à l'art qui exige de son taulard qu'il s'entienne à dire les choses sans en baragouiner les causes. On n'est pas ici au palais. Vous saurez tout, je le promets, foi d'animal qu'on met en cage pour que jamais il ne partage ce qu'il sait faire et ne fait pas et ce qu'il fait comme papa. Des décennies que je mijote sans que Poésie me dorlote dans le verbiage du prolo devenu par suite intello, sans compter que les fils de putes qui de la chaise en parachute font des sauts dignes de Jésus avec des clous plantés dessus comme porche et tapisserie, proposent leurs finasseries, avec relations et consorts, et pas capables d'un effort pour ressembler à quelque chose, au comptoir de ma porte close. Je ne l'ouvre jamais pour chier, vu que c'est dedans que je fais, là où je dors, les mains ouvertes parce que la place est offerte en échange de l'interdit que par essai ou par ennui il arrive qu'on s'autorise. Il faut dire que l'entreprise a un charme fou à lier et je ne m'en suis pas privé. Au trou pour toute l'existence ! C'est ainsi que la connaissance subit la froide résection des membres conçus pour l'action. Tu parles d'azur et de cygne ! A la fenêtre on fait des signes pour avoir sa part de gaïté et de la vie peu profiter. Mais avec des riens on allège le poids sans autres privilèges que la rareté des objets que sur les doigts on peut compter. Ce n'est certes

pas dans ma tête qu'il faut chercher ce qui m'arrête devant la vitrine aux jouets sans les moyens de m'en payer au moins un sans tuer personne. Ça rend la morale grognonne et elle veut savoir pourquoi. On tourne en rond comme chez soi dans ces palais où on vous juge pour avoir causé du grabuge dans des endroits du tout prévus pour susciter les prévenus et inspirer les épigones faute de la bonne personne. Violer chez l'autre son enfant n'a pas en droit d'équivalent autre qu'enfer ou purgatoire selon qu'on veut ou non vous croire, comme on s'adresse à l'animal, quand vous prétextez que le mal était déjà là à l'ouvrage, avec même ses personnages, avant que soi-même on y soit. Au risque de dire pourquoi ! Alors qu'on n'a pas eu d'enfance et qu'on était sous surveillance avant même d'avoir tout dit ! Un bon boulot au paradis n'est pas métier qui bonifie la chair peu faite pour la vie, si la vraie vie jamais ne meurt. On peut penser que le chômeur finit par trouver ce qui manque pour arrondir son compte en banque sans crever de ne pas trouver autre chose pour en rêver. Mais le vrai poète assassine en commençant par la voisine, ou le voisin s'il a du goût ! Ça ne l'avance pas beaucoup, mais ce qui est fait l'emprisonne dans les limites de la zone qu'il trace sans savoir pourquoi. Et il s'y sent plus qu'à l'étroit, surtout si vous fermez la porte à clé pour que jamais il sorte prendre l'air et les biens fondés que la loi ne veut accorder au cynisme et à la licence. Il faut soigner les apparences sans négliger les fruits cachés. Mais je vais tout vous avouer. Je ne suis pas fait pour l'aisance que connaît l'homme que la science promet au bonheur de l'acquis. Mon ouvrage n'est pas requis en cas de question essentielle. Je ne veux plus faire la belle et risquer de recommencer. Vous faites bien de m'enfermer. Me condamner à la paresse et aux attentes de l'ivresse vaut mieux que tous les jugements ordonnant que le changement d'air porte fruits sains et mûres comme il est bon que l'aventure s'achève devant les enfants. On peut tout faire comme avant à condition que ça avance dans le sens de la connaissance qui est utile même au fou, pour le prix qui vaut bien le coup. Seulement voilà le salaire n'a pas le bonheur de me plaire. Je tue, je vole et je fais tout en dépit de votre bon goût. Pas moyen que je réfléchisse comme un miroir que la Justice brandit au-dessus du malheur des hommes voués au bonheur sous peine de connaître pire. Il faut vivre dans un empire ou n'être plus considéré comme un homme en tous points formé pour être à la fois fils et père, et ce dans la paix ou la guerre, ce que Dieu ou qui on voudra ordonne à tous les bons États qui n'ont rien laissé à la terre. On soigne les propriétaires, sans quoi le monde est animal. Il faut lutter contre le Mal et non point avec la paresse qui fait du bien et bien nous laisse où le hasard fait des petits. On n'est rien sans un bon parti. On pratique l'autocensure, car le mérite est la mesure et le nez l'outil du salaud qui met à l'abri bibelots et petits riens que l'héritage veut voir fleurir dans les étages. On élève des monuments pour mettre à l'œuvre le manant dont la chair est

très appréciée, après l'avoir bien dépecée, car l'os n'est bon que pour meubler en attendant de repeupler. Achetez sinon on vous vire par-dessus les bords du navire, à droite, à gauche et au milieu. Et bien mesdames et messieurs, cette existence de primate, pédant, salaud ou diplomate, je n'en veux point pour mes enfants ! Et c'est en vous assassinant que je retrouve mon office, ma dignité agitatrice et la saveur de mes chansons. Excusez-moi, si la leçon vous a paru longue et diserte, mais chaque fois que je disserte avec le juge ou le bourreau, j'y mets ce que j'ai sous la peau à défaut d'y rendre les tripes comme un qui se plaint et qui flippe parce qu'il a perdu le Nord. Ça ne me coûte aucun effort et j'ai même envie qu'on m'empêche d'utiliser mes antisèches. Ah ! Faites de moi un muet même sans couper mon caquet. Ma langue lèche les fenêtres. Pas de télé, d'applaudimètre. Ma rue donne sur le soleil s'il est levé dans mon sommeil, peinture sur un paysage de vitrines et de voyages, et s'il dort je rêve de nuit. Je passe ma vie dans mon lit, léchant les mouches de la vitre qui ont des ailes sans élytres comme mes rêves de taulard. Mais je ne suis pas très bavard. J'écris des draps et des salopes, de près parce que je suis myope. Dans la rue passent des oiseaux, des nuages, des hélicos. Rien ne s'arrête en transparence. Je rêve, il faudra que je pense. Je pense, il faut recommencer. Que ton œil soit aussi rincé, mouche sans langue dans la bouche. Entre deux nuits, je me recouche. Mon angoisse cherche un emploi. Ma langue est au bout de mes doigts, comme la mouche sur la vitre, pattes de sang, fin de chapitre. Demain il faut recommencer, tout récrire sans se presser. Je donnerai de mes nouvelles aux morceaux de votre cervelle, éparpillée sur le carreau dont ma langue lèche la peau sous le regard des drosophiles qui passent dans ma rue tranquille. Voilà ce que je sais de vous et je me jette à vos genoux pour mordiller vos doigts agiles et vous rendre la vie facile. »

Ainsi parlait le vieux Léon, si Léon était bien son nom. Langue décousue mais tenace. Il a fallu que j'arrivasse pour qu'il ne se sente plus seul. Ça tombait bien, car un filleul il cherchait dans ce labyrinthe, et non point câline conjointe. Je t'en parle, mon cher Mickey, non que je veuille m'appliquer à tout te dire de l'histoire, mais c'est du mode opératoire l'acte premier, premier tableau. Avant le lever de rideau, on entendra, comme ouverture, cette litanie sans mesure où le personnage Léon exposera les conditions de son humaine destinée et fera ainsi son entrée, suçant mes petits doigts de pied. Tu ne sauras, mon cher Mickey rien du passé de l'un et l'autre. Je ne suis champion ni apôtre du scénario qui introduit tant la confusion que l'ennui, ni des rasants préliminaires qui me font fuir les séminaires et autres ennuyeux procès faits à l'action comme l'on sait. A peine entré, il me déchausse ! Je m'attends à quelque négoce, comme on les pratique en prison. Je veux me faire une raison et respecter le moindre

rite car ici il faut que j'habite plus de vingt ans si tout va bien. Je veux me donner les moyens de ne pas souffrir de l'attente et de risquer une mort lente pour des raisons et des soucis tout extérieurs à mes ennuis. Pourtant je suis une montagne de muscles forts de la castagne et même d'autres manquements qui donnent un sens aux vingt ans promis sans autre commentaire par mon nouveau propriétaire. Et je caresse ses cheveux afin qu'il fasse ce qu'il veut et qu'à la fin il nous installe. Il mordille mes ongles sales, croque les peaux comme un gourmand, lèche entre les doigts un moment et enfin gratouillant la plante que j'expose à sa douce attente, ne négligeant pas le talon, il relève du pantalon une des jambes qu'il caresse ou qu'il explore jusqu'aux fesses. Je resserre autour de mon trou ces deux muscles dont je sais tout, mais sa main redescend aux cuisses, en mesure les cicatrices et comme je vais expliquer ce coup de couteau appliqué, il secoue la tête et relève son vieux corps comme on sort d'un rêve qui a bien fait de s'achever. Puis il retourne à son chevet et me fait signe de la tête que ma propre couchette est prête et que je peux m'asseoir dessus. Je ne suis plus un inconnu.

« Je sais, tu trouves ça étrange, dit-il, mais quand je me mélange, je veux savoir si j'ai du pot ou si le nouveau est barjot. Je n'aime pas les fous en transe, ni d'ailleurs les mous d'apparence, pas plus que les fiers névrosés. Avec moi on peut s'imposer, mais pas question qu'on me bassine avec des problèmes de pine qu'on n'a pas mis au bon moment dans les endroits que sa maman réservait à d'autres jouissances. Chacun sa peau et pas de chance ! En parlant peau, la tienne a du tonus que tu n'as pas perdu en entendant les médisances proposées par une sentence qui met l'anus dans des états que si on sait jusqu'où ça va on se retient et on évite le même problème à la bite. Je n'en ai pas l'air, mais ma sœur a fait de moi un tatoueur. Pas étonnant que je caresse pour évaluer la souplesse et un tas d'autres arguments qui font le chic du tégument, avant de me faire une idée de la relation cutanée qu'il s'agira d'entretenir sans passer pour des ronds-de-cuir de la réclusion circulaire. Je t'aime déjà comme un frère. »

Et pour conclure le décret, il me proposa d'admirer ce qu'il avait, de sa surface, tatoué dans un face à face qui ne pouvait que m'inspirer la même envie de m'extasier et même mieux, dans leur extase, avec au bas signé mon blase, de faire tomber mon prochain, et du plus con au plus malin, ce qui fait le tour de la Terre sans rien rater qui rend prospère et admiré comme un vrai dieu.

« Et toi et moi on sera deux, dit-il en me pinçant les fesses. Mais ne t'en fais pas, rien ne presse. D'abord on parle, on prend le temps de consulter Dieu et Satan qui ont chacun sur ce chapitre et sur les suivants de l'épître leurs points de vue et leurs tabous. Mais comme je ne

suis pas fou et que tu es sain de la cloche, ce qui toi et moi nous rapproche, l'année prochaine, à ce jour-ci, je mets le premier mot ici et là une première cote. »

Disant cela, il me tripote le bout du nez et le sein droit. Il a le bout des doigts tout froid.

« Ah ! Il faudra que je m'échauffe, dit-il soulevant mon étoffe. Je te les mettrai dans le cul qui est tout chaud, si j'ai vécu ce que les roses nous promettent. C'est ainsi qu'on devient poète et si on l'est depuis longtemps, ce qu'on sent et ce qu'on entend se dit de la même manière, preuve que c'est dans le derrière que la musique a une odeur et le nez de belles ardeurs. »

Il riait en frappant ses cuisses et moi raide comme justice je voulais comprendre pourquoi. Il se fâcha sans toutefois cesser de rire de ma fièvre :

« Que jamais ce mot sur tes lèvres n'effleure ma langue, jamais ! Mon garçon, il n'y a pas de mais ! Ce qui rend fou est détestable. Ah ! Si tu veux m'être agréable, ne me demande pas pourquoi ! De savoir comment presse-moi. N'hésite pas et exagère. Tue-moi pour savoir comment faire, dire, savoir, aimer, chanter et tout ce qu'un homme sensé peut espérer de l'existence. Mais jamais ô ma triste enfance ne me demande si je sais et ce qu'ici-bas j'en ai fait pour être moins fou que le sage. Nous ne sommes pas en voyage. »

De la main il montra les murs pour en mesurer le futur. Il eut, je crois, sous la paupière, une larme peut-être amère :

« Ce n'est pas non plus un pays. Ce n'est rien, ni lieu, ni ici. Nous aurons des mains ouvrières, non point pour les joindre en prière comme des larbins du chapeau, mais pour travailler sur la peau les récits dont le sédentaire est le joyeux dépositaire et l'artiste non moins jovial, ce qui serait le moindre mal. Je te propose de la joie. Du feu en soi, comme on se noie dans un verre qu'on n'a pas bu. Je serai toute ta tribu. »

Puis il se tut, froid et tranquille comme un mort devient inutile. Je voulus trouver le sommeil. Dehors rouge était le soleil, pandémonium allégorique qui turlupinait le tragique de ce théâtre sans rideau. Nous n'étions pas même clodos libres d'attendre l'impossible, surtout d'écouter l'indicible sans sombrer dans l'amphigouri comme le faisait mon ami, ce nouvel ami qui s'impose et qui de mon enfer dispose parce qu'il est là, pas ailleurs. Comme Cercueil et Fossoyeur que l'Aveugle met sur la piste du néant et de l'improviste. Voici comment, mon cher Mickey, je conçois le stade premier de ce credo opératoire : en te racontant mon histoire. Mais entends-tu ce que je dis ? Tu crois voler, tu me maudis, pense échapper à mon étreinte comme on se sort du labyrinthe, mais je te tiens, petit oiseau qui traduit si mal mon propos. Et

pendant que tu hallucines, que tu vois ce que j'imagine pour les besoins de ton emploi, je travaille si bien sans toi. Voyage pendant que je pense à ne rien laisser à la chance. Ainsi s'achève le premier acte du mode de tuer en série plutôt qu'en désordre. Car il ne faut pas en démordre, sous peine de voir le néant changer la mort en trou béant : point de chaos dans la manière et quelle que soit la matière. Compter ? Mais je ne compte plus ! Pas de fin sans un bon début et pas de début sans les actes. Je ne suis pas autodidacte ! Ce que j'ai appris de la peau, je le dois à mon bon bourreau. Vingt ans d'une patiente prose et tous les jours la même chose, sauf le détail d'un long récit dont le mystère s'épaissit. Il fallait que je t'en informe et pas seulement pour la forme que je caresse chaque fois avec plus de science et d'émoi. En route pour le deuxième acte ! Et à l'heure toujours exacte. Ici commence ta douleur car je te veux loyal jongleur. Allez, traduis ! Pauvre victime. Tu ne seras pas anonyme car les journaux de la Nation chroniqueront cette fiction sans oublier ton patronyme. Oh ! La belle mise en abîme ! Te voici volant dans les airs, te laissant caresser la chair par mes mains moites qui dispensent l'onguent miracle en abondance. Rêve d'en être le témoin et de te croire à l'abri loin de ces mains qui au troisième acte commenceront, tel est le pacte, à ciseler ta peau en fleur sans rien laisser à la douleur. Mais nous n'en sommes qu'au deuxième. Selon notre exigeant barème, tu traduiras tout le premier. Vise donc un peu le papier ! Un beau rouleau très hygiénique dont tu torcheras la réplique en français de mon espagnol. Tu seras mon franc rossignol et en patients octosyllabes, sur le côté comme le crabe, tu marcheras sur ces huit pieds jusqu'à la fin de ce papier. Tu mettras ta merde en colonne avec la rime tatillonne, le distique bien turgescent et la matrice dans le sang, fan de coït, en alternance, jetant les dés comme à la chance mais sur le tapis de mon jeu. Pas question de jouer à deux. Tu seras seul sur la cuvette de tes talons de vieux poète. Mets-y du tien si tu le veux. Je ne suis pas triste et envieux comme Joaquín qui se déteste parce qu'il croit avoir la peste. Que le sang et même le pus souillent le vert du détritrus qui sort de ton affreux derrière, car c'est mon or que tu digères, fusion qui prend forme d'égout. Ne retiens pas ! Mets-en partout ! Il s'agit de tout reproduire. Voilà comment il faut traduire. Le cul coincé dans les WC, torchant patiemment le fessier jusqu'au bout du rouleau utile dans ces cas de mort difficile, tant il est dur de tout quitter et surtout de tout vous laisser, mangeurs de la merde publique des plans et supports hygiéniques ! Je vous en foutrai des rouleaux, rien que pour donner du boulot à vos névrosés de l'emplette et aux barjots qu'on dit poètes pour dire quelque chose aux cons qui attendent sous le balcon les promesses de la retraite. Ah ! Si la vie est ainsi faite, traduisez et n'oubliez pas le papier après le repas. Il met en vers et même en rime les franches repues de mes crimes. Pas besoin de lui demander. Il le fait sans vous embêter. Contentez-vous de chier en masse et

d'en torcher les saintes traces sur le papier mis en rouleau qui n'est rien d'autre que ma peau. La colonne sera parfaite. On vous prendra pour un poète, surtout si ça peut se chanter et à l'ouvrage redonner le cœur qui manquait à ses œuvres. Et voilà toute la manœuvre ! Acte un, je frotte l'onguent sur votre corps à poil en grand. Acte deux, fesses sur un chiotte vous traduisez sans la culotte, mais avec papier en rouleau qui garantit ah ! que c'est beau la rime et des pieds en breloque. Ça vous chatouille et vous débloque la théorie de l'inconscient. On en deviendrait impatient. Vous êtes fin prêt pour la suite, sans pas même un projet de fuite tellement ça sent le succès et les pépètes à l'excès. Allez encor pour la médaille un dernier pet qui vous travaille ! Ça sonne comme un introït car pour l'instant, question coït, à part des choses qu'à la messe on ne fait que dans la détresse, il ne s'est rien passé de grand. La merde au cul, même en flagrant, n'a jamais condamné aux chiottes. Tout au plus on vous asticote et on veut que vous promettiez de ne jamais recommencer. Vous signez cette alternative en espérant la récidive, peut-être ailleurs, chez le voisin, pour ne pas lasser l'argousin. Mais de coït, pas l'ouverture ! Or, on était dans l'aventure, seul sur le trou mais pas le bon, l'œil en dessous, mais furibond, tellement qu'on croit qu'on va rire de ce spectacle sans collyre. Les actes, c'est bien, mais à deux on se sent seul et malheureux. Et vous exigez un troisième, sans même en savoir le poème. C'est que vous prenez du plaisir à traduire ce que mon cuir inspire à votre anus en proie à de telles bouffées de joie que maintenant vous le savez, que je sais vous faire rêver !

— Voyez comme je sais écrire ! jubilez-vous pour me traduire. Ça mérite bien pour le coup un troisième acte de tatou. Veuillez, Monsieur, pour la méthode, lever du prochain épisode le rideau sur l'opération dont je suis déjà la fonction. Je brûle déjà de connaître comment on fait pour se la mettre sans personne que vous et moi. Vous me voyez en grand émoi. Ah ! Si vous étiez une femme. Je ne dirais pas non mais dame ! Je crois qu'on m'a bien éduqué. Appelez-moi, Monsieur, Mickey. Mais me faire ou même le faire avec un homme, c'est trop faire et ne pas le faire vraiment comme on le fait tout bonnement. Dites-moi que les apparences sont contre moi, si bien je pense, et que jamais il n'est question au troisième acte de l'action de se livrer pour qu'on le fasse ou de le faire côté face...

— Ah ! Je crois bien que les effets de mon onguent au GHB n'agissaient plus sur la victime. Sans doute un mauvais millésime. Je l'enduisis plus grassement, des deux côtés, car le roman se veut complet, même cubiste. Et sur son appareil j'insiste, m'imaginant que c'est ici que s'articule le récit. Il ne faut pas une minute, cela dit sans anacoluthes, pour que le sujet, profitant, d'un court et dérisoire instant d'inattention ou d'autre chose, de ma part si j'en suis

la cause, pour qu'il se croie sur son balai, hors de portée, sûr de son fait, alors qu'il est couché par terre, couvert d'onguent et de poussière et que moi-même je suis prêt à entrer sans autre délai, l'esprit clair comme une fontaine, loin de courir la prétentaine, dans la phase trois de l'action. Je touchais à la perfection, une fois de plus, pénultième, car la dernière c'est la même. J'avais amené mes outils, oh trois couteaux dont un petit pour les détails qui me chiffonnent chaque fois que je me raisonne, ce qui arrive rarement, car je tiens bien mon argument, comme joyeux marionnettiste, sauf que moi je suis un artiste et que mes fils sont en acier. J'ai mis tout ça sur le papier pour renseigner les gens de Presse. Je laisse un mot comme à confesse, des fois qu'on n'aurait pas compris. Il y a tant de mauvais esprits pour critiquer sans rien connaître du mode dont je suis le maître que cette bonne précaution n'est pas de trop dans la fiction. Bref, vous comprenez mon angoisse chaque fois qu'il faut que je passe à l'acte trois que je joue faux pour les tenants de l'échafaud et des jouets de la justice, bien pâlichonne imitatrice. J'étais en train de les ranger (les outils que comme usager j'entretiens comme ma culotte) quand j'entends un mec qui siffle ! J'aurais pensé à un oiseau dans contexte moins schizo, mais je m'attends toujours au pire, quoique jamais aucun vampire n'est venu me sucer le sang pendant qu'en Enfer je descends, seulement guidé par Virgile. Avec lui rien n'est difficile, encore faut-il que l'intrus me voit après que je l'ai vu ou pas du tout, ainsi de suite, si ce n'est pas moi qui invite. Mais comme je disais plus haut, celui qui siffle est un oiseau qui se promène avec sa bête. Toutou gémit et on s'arrête à l'endroit où moi-même aussi j'ai satisfait un gros souci. Et qui je vois, qui me regarde, si ce n'est pas Dédé le Barde, qui fait des vers dans les anus, Dédé dit l'homo erectus.

— Ah ! Merde alors ! dit-il, sans blague, c'est mon auteur ou je divague ! Je cherche mon chien Cristobal et qui je vois clair et à poil, si ce n'est pas Jo la Pétasse, un type couvert de grimaces, avec des mots en étranger. On le dit un peu dérangé parce qu'il se prend pour un livre. Je vous le dis comme on le livre, sans changer un mot à l'info. Ah ! Des fous on dit qu'il en faut mais en principe on les écoute sans leur pourlécher la biroute. Il a un couteau dans la main et par terre on voit un humain, nu comme un ver, l'air de s'en foutre et même de s'en contrefoutre, langue dehors mais sans parler. Je ne sais pas si j'ai bien fait d'arriver avec ma baballe et trop tard pour mettre les voiles. Ça me fait un coup dans le cœur, si fort que je crains le malheur. On ne sait pas où ça s'arrête. Courir c'est pour les bons athlètes mais je ne suis pas même bon. J'ai déjà vécu la leçon. Courir n'est rien si on devance, et encor dans la résistance, sinon on l'a dans le baba. Et Antraxe qui n'est pas là ! Et Cristobal qui vagabonde allez savoir dans quel vieux monde ! Me voilà bloqué comme un frein. D'aller voir ailleurs

pas moyen. Dans le genre j'ai le beau rôle et en plus ce n'est pas très drôle. Pourtant il rit en me montrant de son doigt aux ongles si grands que ça me donne des idées. La situation est chiadée, mais sans entracte pour vider ma vessie comme un canidé n'importe où parce que ça presse. Si ça sert je serre les fesses, sinon tant pis pour mon vieux slip qui a connu de pires trips, et dans des nuits moins éclairées. J'en ai les glandes altérées, preuve que je peux m'en tirer.

— Alors tu veux te cultiver ? demande Jo qui me fait face. Tu veux savoir comment on trace ces choses que l'on dit tatous ? Je peux le faire avec un clou, mais j'améliore la technique. Pas sans un bon anesthésique, car le couteau est douloureux. Ce serait vraiment malheureux de faire pleurer la victime. Alors il faut que je m'escrime pour faire bien, même joli. Tu peux m'appeler Engeli. Chaque fois que je suis moi-même je change mon nom de baptême, pas la couleur de mes cheveux.

— Je t'appelle comme tu veux ! Je n'ai rien contre les vieux rites qui ont changé la loi écrite pour améliorer le destin. On fait ce qu'on veut de ses mains.

— Qui siffles-tu, malicieux merle ? La sueur sur ta gueule perle mais ta main reste dans ton froc au lieu de t'ouvrir un pébroc pour te protéger de la pluie. Mais coupe-moi si je t'ennuie.

— Il ne pleut pas, mon Engeli ! D'ailleurs si ce n'était la nuit, (mais coupe-moi si je me goure faute de goût pour la bravoure) le soleil me donnerait chaud pour expliquer mes gouttes d'eau.

— Or donc qui siffles-tu, poète, qui mérite tant de bavette ? Ma pièce que tu interromps ou ton chien mangeur des étrons que tu n'as pas mangés toi-même ? Je te soupçonne de système. On te voit plutôt divaguer et on te surprend aux aguets, prêt à trahir pour des bricoles qui n'améliorent pas ton rôle, cafard puant et illettré ! Ne connais-tu donc point l'attrait de la série qui rend caduques tes récidives, pauvre eunuque ? Qui siffles-tu, si c'est un chien ?

— Mais ce n'est certes pas le tien ! Me permettrais-je cet outrage alors que tu es à la page en matière d'exécution ? Un bien fameux coup de crayon que personne ne te conteste ! Ah ! Mon Engeli, je proteste ! Cristobal est un vieil ami. Ça m'en fait deux, et toi aussi. Et qui encore, je l'ignore. Peut-être quatre, dix, encore. Et même plus si je suis fou ! Mais je ne le suis pas du tout. Je siffle mon chien comme un homme. Et de mon chemin le bonhomme je suis petit sans le trouver. Ne le trouvant, je veux rêver. On est humain tant qu'on veut vivre. Mais de quoi la mort nous délivre ? Là-dessus, chut ! Langue de bois. J'ouvre les yeux et qui

je vois ? Mon Engeli en plein spectacle ! Engeli qui jamais ne bâcle et va au bout de l'attraction que sur lui exerce l'action imaginée par un intime en situation de victime. Un géant est dans la prison ! Il aura tout le temps raison. Et soudain aux aguets je siffle ! L'enfant reçoit une mornifle quand le majeur est mis à mort. Et je crains de n'avoir pas tort... pourquoi ris-tu de ma déveine ?

— Pourquoi me donner cette peine ? Non point de me moquer de toi, mais de mettre fin à ton moi ? Mon théâtre cherche la claque. Alors puisque ton chien te plaque, n'hésite pas, entre chez moi. Je te recevrai comme un roi, avec un rideau et des actes. Et que l'heure soit bien exacte ! Tu veux voir et bien applaudis. Vois comment l'amour me raidit. Ah ! Quel amant, cet Ibérique ! Quel génie de l'allégorique ! Siffle ton chien tant que tu veux. Et arrache-toi les cheveux, à pleine poignée ta tignasse s'il ne vient pas suivre ta trace. Mais où vas-tu, sur quel chemin ? Pas de spectacle ? Rien d'humain ? Siffler le chien et la bouteille ? Et il faudrait qu'on s'émerveille comme Justine au madrigal ? Qu'on applaudisse à faire mal à ces deux mains que je travaille depuis vingt ans ? Et je détaille avec un soin qu'on n'a pas vu depuis que le Monde est connu. Siffle ton chien s'il t'aime encore. On aimera la métaphore. Je te le dis, je ne mens pas... ah ! Je n'étais pas en état d'approfondir cette harangue. Ou bien je retenais ma langue. Il pourrait bien me la couper et le reste sans discuter. L'autre qui roupillait par terre soudain s'assit sur son derrière et grattant son crâne pelé ouvrit la bouche pour gueuler. Je dis ça car il l'ouvrit grande comme quelqu'un qu'on appréhende et qui ne veut pas y aller. Ça m'est quelquefois arrivé. Quand je parle, c'est d'expérience, du vécu avec de la science apprise en face du trottoir avec les doigts dans l'isoloir. Et merde à qui me le reproche. Ça m'a mis dedans la bidoche des frissons qui me font horreur quand mon cerveau, dans la douleur, en a besoin pour qu'on se cause. Et ils appellent ça psychose. Tu parles d'un état des lieux ! Un héritage des aïeux, mais des vrais, pas du ministère où le civil est un mystère quand on n'est pas sûr de payer. Et en plus je paye un loyer. Un habitat qu'on dit rustique, avec entrée sur voie publique, le cœur en panne d'un côté, de l'autre un foie très agité et des planchers qui vous moisissent le bas du dos, un vrai supplice ! Heureusement, je bande bien. Pour les idées, j'ai les moyens, preuve que j'ai dans la cervelle de quoi sauver la bagatelle des catastrophes du bonheur. Ah ! Les moyens, ça me fait peur. Mais je les ai, que je le veuille ou que je sois dur de la feuille. J'en connais qui ne les ont pas. La chair est triste pour ceux-là. On voit comment ça les travaille. Et on se plaint de la racaille alors qu'elle a du mal à voir plus loin qu'en face du trottoir. Le rendez-vous avec les anges est reporté après l'échange. Enfin, je dis ça en passant parce que le type en gueulant m'a fait penser aux

infortunes de ceux qui ont de la rancune parce qu'autrement on est fou. Et il veut se mettre debout. Il me fait signe et se recule. Ah ! Les erreurs il accumule ! Quand on veut vivre on parle aux murs. En tout cas l'endroit n'est pas sûr. A deux peut-être, on est en lice mais je me sens seul et je glisse. Ah ! Ça m'a coupé le sifflet ! Et je me retrouve à ses pieds, plus penaud qu'une pauvre bête qui ne sait plus où est sa tête. Et la mienne a foutu le camp allez savoir comment et quand. Un coup dessus, je le redoute. J'en ai égaré ma moumoute. Le mal de tronche est une erreur qui pétrifie le créateur surpris en crise de croissance. Et le voilà sans consistance comme la gelée dans le plat surmonte un jambon raplapla qui ne fait plus l'envie qu'on aime avoir malgré un bel œdème. Et en plus j'ai des fausses dents qui se déchaussent là-dedans chaque fois que je prends des beignes. J'ai beau étudier qu'on m'enseigne, ma langue crache avec le sang ces bouts d'ivoire en me forçant à les compter si j'ai conscience d'être petit dans la balance et d'inspirer plus que pitié sous le signe des coups de pied. On ne comprend pas si j'explique. Si je ne dis rien on critique. Si c'est ça le pouvoir des mots, autant être des animaux. L'impasse avec pignon sur rue. Et pas question que les morues me créditent les découverts. Voilà quand l'œuf est dans le ver ce qu'un homme né dans la mouise peut concevoir comme entreprise : demander pitié à l'intrus qu'on a traité de malotru avant d'avoir pris la mesure de sa langue et de sa membrure, autrement de son esprit et avec quoi il se nourrit quand il ne pense plus aux autres. Des fois on croit qu'on est des nôtres mais le verre n'est pas levé comme pourtant on l'a rêvé. Et de rouler dessous la table mais en éponge respectable. Et on se dispute les os avec de mieux dentés museaux. Mieux vaut alors, de la caresse, connaître le dessous des fesses. Voilà comment j'ai rencontré Cristobal, un grand chien titré qui fréquentait le populaire dans un pur esprit du vulgaire, patte griffue, franc du collier, toujours en recherche d'alliés pour s'adonner à la conquête sans avoir l'air d'un doux poète. Un aboiement que les préfets reconnaissaient devant les faits. Derrière aussi, mais dans leurs rêves. On ne peut pas porter le glaive dans toutes les situations que le chien sans bonne intention invente aux frais de la morale. Les annales préfectorales, dont on vante le plus grand bien, portent la trace de nos chiens pour témoigner de leur emprise sur la peur qui caractérise les tyrannies du droit chemin. Bref, comme dit saint Augustin : on aime aimer, ce qui nous sauve et nous différencie des fauves que quelquefois c'est des humains et pas seulement des prochains ! Quand on regarde l'autre en face, on peut se faire des grimaces, en rire ou venger son honneur, mais quand on est dans le malheur, c'est aux pieds qu'on fait des courbettes et on se les prend dans la tête, avec la poussière et l'odeur, comme on traite les emmerdeurs, et chaque fois je deviens chauve, la conscience dans la guimauve. Et sur qui ça fait de l'effet, si ce n'est pas mon vieux toupet qui tient autant du balai-brosse que du torchon du gâte-sauce. Je

le cherchais tout en sifflant des fois que Cristobal errant pas trop loin des lieux de l'outrage eût l'oreille encore volage. Mais pas moyen d'avoir raison ! J'en avais pris un sur le front, à l'endroit que j'ai trop fragile pour supporter le coup facile qui me dérange le cerveau à tel point que je fais le veau sous la maman mais sans mamelles pour me rafraîchir la cervelle. Ça fait un mal ces coups du sort ! Et me voilà en plein effort pour remonter à la surface, car le S.D.F. est coriace quand il a de la volonté. Et j'en étais tout augmenté, heureux comme un bon domestique qui voit le jour après la trique. Ah ! La sensation est sensas ! Mais rien à faire, j'étais schlass. Pas de chien et pas de perruque. Je me sens nu et je m'ensuque. J'entends un bruit, c'est un moteur. Je vois même le clignoteur et je respire la poussière au goût de pneu, de sang, d'ornière, d'échappement, d'asphalte chaud. Si j'ai raison, that was the show. Je suis tout seul avec ma vie. Décoiffé, avec des envies de vengeance et de fins plaisirs. Ici il ne faut pas moisir ! me conseille ma sainte fiole. Si tu veux faire le mariole, déplace-toi et ferme-la. Avec le temps, tu oublieras. Seulement voilà, sans moumoute j'ai toujours l'air d'avoir des doutes et on exige alors de moi que je m'explique et donc pourquoi je fais cette gueule sceptique qui énerve les moins comiques de mes patients contemporains. Alors sans chien, je perds la main et je joue faux, ce qu'on remarque. Du coup on me laisse des marques dont je ne peux débarrasser mon extérieur embarrassé le jour où il faut qu'on s'explique dans le domaine juridique. Et je suis pris au dépourvu ! Je vous dis que j'en ai trop vu ! Un homme trop plein est une outre et non point soûlaud qu'on accoutre d'autres particularités pour édifier la société. Je bois mais rien ne me rétame ! J'ai beau regarder les réclames, rien ne me ferait ce plaisir. Quand l'occasion il faut saisir, je réfléchis à mes ressources. Comme les cordons de ma bourse ne lacent plus mes godillots, je passe pour un vrai barjot et je retourne à mes pénates avec dans la poche une date et des reproches que le Droit veut récidiver dans le froid et les coups de chaud du prétoire. Voilà comment on fait l'Histoire quand le reste c'est du roman. Enfin j'étais pour le moment assis pour me frotter la tête que cet abruti de poète avait cogné si durement que ma moumoute était dedans, avec mes fictions et les rêves que j'oublie quand je me relève. Et peut-être le chien aussi. Qui sait ce que dans le récit le hasard met de vraisemblable tant qu'on trouve ça acceptable. Je n'arrêtais pas de siffler, mais Cristobal, de se montrer, se passa comme si l'occase ne le mettait pas dans l'extase. Mon sifflet point ne l'allouvit si promesse ne l'assouvit. C'est compliqué et je renonce. J'étais remonté, je m'enfoncé. Je me traîne sur des cailloux, me ratiboisant les bijoux car Engeli, comme antidote, m'a fait avaler ma culotte. Je mets le nez dans un bousin, du pas sec et pas en boudin, avec dessus des épigrammes qui sentent le chic de ces dames. Heureusement la Lune en haut à l'hypogée brille d'un beau halo propice à la recherche et j'évite ce que ces derches

ont laissé à leurs descendants avec un avis d'excédent. Je vois un canal plein de flotte, avec dedans, toute pâlotte, la même Lune et le ciel noir. Ah ! Je vous dis, comme étouffoir on a mieux fait pour la veillée. Des fois quand on n'a pas d'idée on couve aussi sous le chapeau. Moi, le feu je l'ai dans la peau. Alors il faut bien qu'on m'enferme dans les théâtres isothermes qui plaisent tant à nos bourgeois et que leurs lèche-culs courtois comme des faux marivaudages gardent jaloux des avantages qui les distinguent des pouilleux. Quand je vois la nuit, je vois Dieu. Avec la Lune en pleine poire, j'ai des instincts masturbatoire. Et je vous chante des ave avec, ma foi, bien enlevé, un gosier conçu pour le trille, un truc que je tiens de famille. De quel côté, je ne sais plus. Des connus et des inconnus. Les solutions alternatives ça enrichit la prospective. Mais là j'étais je ne sais où, sain d'esprit ou bien pas du tout vu que j'avais dessus la tronche pris un gnon qui me mit les bronches dans un état tel que j'avais plus que du mal à respirer. Dans l'eau je voyais la poiscaille becqueter de blanches entrailles et des insectes réveillés par le chahut des vertébrés agitaient des ailes méchantes qu'on aurait dit des sycophantes un jour de débauche à Vichy. Il y avait même du hachis, rose bonbon, mince vocable, pas dégoûtant mais innommable. La peau d'un ventre avec nombril flottait tranquillement au fil de l'eau et de ses vaguelettes. Et des tifs avec des bouclettes, un bout de tissu, un bouton qui dansait à saute-mouton par-dessus de noires artères qui de la nausée me filèrent quand je vis que c'était un cœur qu'un rat bouffait avec ardeur, jaloux de moi qui les mains pleines observais tout le phénomène, si on appelle comme ça les choses quand ça ne va pas, avec des yeux remplis de haine et la confiance freudienne. Ah ! C'était comme au cinéma, quand passe de vie à trépas la figurante de mes rêves. Il faut alors que je me lève et que j'exprime la douleur que m'inspire le vil tueur dont je ne comprends pas l'extase. J'en ai le cerveau qui s'embrase au point que je crève l'écran. Et là je ne prends pas de gants, je fais des frais sans bénéfice comme on dit en toute justice. Et comme je n'ai pas un rond on me fout dehors sans façon et je me noie dans la rigole, comme si j'étais dans le rôle, sans âme ni rien pour baiser. J'ai payé et je suis blousé, seul dans la nuit avec ma crasse avant qu'on ne me cadenasse avec piquouse et communion, prêchi-prêcha, gloria, sermons, tout sur l'honneur et la besogne, et ce truc qui sent la charogne, fumée froide des lieux fermés. Vous savez où j'avais le nez, celui qu'en principe on amoché, pensant à mes glorieux cinoches ? En mille je donne et tu perds ! Dessus un gros paquet de vers qui faisaient un bruit de mâchoires et de langue dans l'avaloire. Et si j'en voyais la couleur ? Tu parles si pour mon malheur je voyais le détail atroce, un truc à faire peur au gosse que j'ai été si c'était moi cette créature aux abois chaque fois que dans la famille quelqu'un claquait pour des broutilles, du genre je-t'ai-moi-non-plus. Petit, on est con, c'est connu. Des vers comme jamais on rêve, sortis du dedans de

la sève d'un tronc surmonté de deux seins. Je ne vous fais pas le dessin. Un trou montrait un orifice que de le voir c'est un supplice. Au lieu de vomir j'ai chié. Comme les autres je ne fais. Sans papier ni rien d'autre à dire. J'étais là sans me faire élire, le cul à l'air et sur les reins un odorant et mou crottin que si j'en suis fier on me vire. J'étais sur le mauvais navire en partance pour les ennuis. Mes yeux s'habituent à la nuit et je vois mieux au fond de l'onde. Un spectacle des plus immondes ! Des mecs à poil et tout troués, sciés, fendus et étripés. Un grand bocal de médecine, sauf qu'ici on vous assassine avant de vous plonger dedans. J'en frissonnais même des dents. J'étais couché sur la bedaine, avec des cailloux dans les aines et la queue en tirebouchon. Et le moral pas folichon, comme il convient quand on se pâme sans en tirer le docudrame qui sauve l'esprit du néant. Voyez d'ici le beau roman :

— Un fou d'S.D.F. fait des siennes et n'en éprouve aucune peine. Les mecs comme ça on leur sert la soupe et après on dessert. Et ainsi on fait à perpète jusqu'à ce qu'enfin ça s'arrête. Et qui est le plus fatigué si ce n'est pas le guichetier ? Mais on est payé pour le faire et on le fait sans actionnaires. Ces mecs sont froids comme l'acier qui faisait les bons couperets. Et bien s'il faut servir la soupe, que la fringale ça leur coupe. Allez ! Qui n'a pas son billet ? Ça refroidit vite l'acier... ne rien faire c'est réfléchir. Faire c'est souvent s'abrutir, mais pas toujours, si on y pense. Seulement dans la circonstance, je ne sais pas faire et je fais. Dans la flotte je me voyais, pas vraiment con ni virtuose. Il fallait faire quelque chose. Faire, oui, mais faire quoi donc ? Ça gargouillait dans mon bidon et j'avais la bouche très sèche. Il fallait que je me dépêche. Ces endroits sont très fréquentés par des gens certes trop pressés pour s'intéresser à ma cause, mais voilà l'alibi psychose on me l'a déjà refusé. Si j'y vais c'est bien menotté et avec des observations qui limiteront mes actions aux dividendes de l'attente. Ça me fait remonter la fiente au niveau de mon gosier sec. Je n'ai pas la haine des mecs au point d'en tomber amoureux. Et s'il me faut faire la gueuse pour améliorer le bifteck, je me suicide par échec de toute l'idéologie qui justifie mes stratégies. J'étais en train de gamberger sur cette sorte de sujet quand un poisson vint à s'ébattre dans une flaque au teint jaunâtre avec des nuances de gris et des reflets comme grigris sur la casquette du gendarme. Vous parlez d'une saine alarme ! Les gyrophares je connais. Pour le sang j'ai déjà donné. Il va falloir que je me jette dans cette eau froide à l'aveuglette pour habiter avec des morts et m'en mettre sur tout le corps. C'est que je suis déjà malade ! Entre le panier à salade et cet aquatique charnier on me demande de voter. Mais puisque je n'ai pas d'idées ! Un coup de frein sur la chaussée me renseigne sur l'intention et la probable intervention. Je saute dans l'eau et je tousse avant de ne plus voir la rousse car j'ai tout le corps en dessous de la surface et les genoux sur des

choses que je préfère ne pas le dire sans le faire. Ah ! Les bulles c'est du boulot quand on manque d'air, matelot ! J'ai bien fait de ne plus paraître et d'avoir songé à me mettre dans cet endroit noir et discret en compagnie bien entouré. Pour respirer je fais des bulles dans une sorte de bidule dont je préfère pour l'instant ignorer la marque et l'actant. Quand on est en mode survie, le dico n'est pas au génie le portail d'un bon avenir. Des fois il faut bien convenir que tout ça n'a pas d'importance et que plus tard, avec la chance, on pourra jouer au grimaud pour gagner des prix capitaux. En attendant, voilà où plonge le meilleur de la proie des songes, un vieux canal abandonné de chieurs pressés revisité sur le chemin de leur voyage. Si la vieillesse est un naufrage, de plus jeunes l'ont dans le cul et sans recours au seppuku parce que l'honneur à cet âge c'est de supporter les outrages de la morale de papa, d'attendre la fin du repas en regardant par la fenêtre ou dans la télé pour paraître un mec fait pour le syndicat sans avoir besoin de Kafka ni surtout des surréalistes. Rien ne vaut un camp de nudistes quand on a quelque chose en trop pour être privé d'apéro. Alors je remontais narines grandes ouvertes des latrines avec le papier dans le fond de ma culotte ou plus profond dans cet anus qui veut écrire comme il sait et non pas souscrire à l'art du tract et des loisirs. Ah ! J'y pensais dans ce nadir peuplé de morceaux de carcasses pendant qu'un flic soignait sa chiasse dans un décor moins déplaisant et sans papier, comme Tarzan. J'avais le nez à la surface de ce cloaque dégueulasse, chassant la mouche et le poisson d'un doigt qui de toute façon ratait les ailes et l'écaille et rencontrait leur boustifaille que je me fourrais dans le pif pour le gratter sans vomitif. Imaginer des cimetières de flotte sous la Lune altière avec des flics pour emmerder les condamnés à s'y cacher pour éviter les commentaires, m'occupa le temps pour ce père de se vider et de torcher avec un mouchoir en papier son outil de travail tranquille. Je voyais son cul sans textile et le dos rond avec au bout une fiole genre vaudou, nez relevé comme trompette et des tifs avec des frisettes. Les Africains vus de profil, surtout quand ils sont en exil, ça m'a toujours foutu la trouille. Ils sont venus couper les couilles des fils de ceux qui ont tranché têtes et mains de leurs pépés qui n'étaient pas tous des monarques. La Colonie, ça nous embarque dans des pratiques de l'excès que l'indigène sans procès fait regretter à l'arme blanche aux héritiers qui font la manche pendant que d'autres à l'abri se nourrissent de ces débris. Je ne veux plus qu'on colonise ! Si on en voit dans la prêtrise gâcher nos clochers ancestraux, dans la police on en met trop. Et qui c'est qui paye la note ? Dédé qui fait dans sa culotte chaque fois qu'il tombe sur un. Voilà pour l'homme du commun. Et je suis là-dedans en nage, seul survivant de ce carnage, haletant comme un Juif errant dans l'Histoire de l'Allemand. N'y voyez pas un paradoxe. Le mec qui sue est orthodoxe, dans la merde ou dans un fauteuil. C'est normal, je vous ai à l'œil ! Autant dire que pour l'occase je délirais

sans une phrase pour donner un sens à mes mots. En plus ça faisait des grumeaux, et ça flottait sous mes narines pendant qu'un flic pour la marine faisait des cordes intestines. Il ne manquait plus qu'il soit noir ! Mais attendez que ça s'achève ! Il est flic, c'est le premier rêve. Pour le deuxième, il est tout noir, ce qui m'impose des devoirs. Et jamais deux sans un troisième ! Il se relève et pour baptême, je me dis qu'il est immoral et que pisser dans le canal est une tentation honnête si on tient compte qu'il est bête. Mais reconnaissons que pisser accroupi sur son beau fessier n'est point pour l'homme une nature. On craint surtout pour les chaussures. Moi je fais toujours comme ça. Une fois composé le tas, je me mets debout et je cherche un endroit où mettre ma perche à l'abri des regards discrets et la vider dans le secret. La plupart du temps on s'adosse et des fois même on se la brosse. Quoi de mieux, surtout pas banal, que la flotte d'un vieux canal ? Et mon flic tout noir se retourne. Et il ne craint pas qu'on l'enfourne ! Ah ! Là je me dis que c'est mal. On se retourne, c'est normal, mais il faut remonter en hâte le falzar qu'on a dans les pattes. Or, mon flic ne remonte rien. Il se retourne et je vois bien que ce qu'il gratte sous le bide n'est point conçu pour les timides. Des poils, d'accord, et des frisés, pas blonds mais noirs, vite gazés. Et j'en appelle à ma mémoire, époustoufflé, prêt à me croire. Ce mec, les mecs, n'est pas un mec ! Noir et flic et femme aussi sec ! Un corps bien fait pour qu'on s'empresse d'aller voir si ça intéresse. Elle boutonne son falzar en jetant un œil par hasard dans le canal où je gamberge pendant qu'elle au sec sur la berge semble se poser des questions. Elle a ses yeux blancs en faction, roulant les reflets de la Lune qui à l'hypogée l'importune. En visière elle met sa main, se penche un peu, met les deux mains, et qui je vois qui se ramène comme d'habitude avec peine si ce n'est pas le Nicolas, ce flic fait pour l'apostolat à qui je dois mes aventures dans les milieux de la culture. Et que j'en sors très cultivé, et même très bien élevé, comme on le lit entre les lignes. Ce malveillant me fait un signe. Le petit doigt s'agite droit et son impatience s'accroît. Je reconnais de la crevure son goût obtus pour la torture. Mais comme je ne bouge pas, il a des doutes sur le spa que je me paye aux frais de l'onde au milieu de choses immondes. La fille s'en va et revient pour éclairer mes mitoyens. Je n'intéresse plus la dame, ni le monsieur qui trouve infâme ce que la torche montre aux yeux. Il en vient à insulter Dieu, ses saints, ses mânes, les gonzesses, les morveux, le temps, la jeunesse. Il ne dit rien sur ses aïeux, d'autant que l'endroit est gazeux. Profitant de l'aprosixie, en espérant l'ataraxie, à peine tremblant de la peau et pas convaincu du propos, je coule sans faire de bulles, en serrant bien les mandibules, les narines et mon sphincter qui est le seul trou de ma chair capable de trahir mes fuites. En situation insolite on n'est jamais seul avec soi et, c'est un détail qui déçoit, une perlouze en tout classique peut dénoncer un mec critique et le livrer avec les poings au flicard ou à l'assassin sans distinction

de politique pour alimenter la chronique ou toute autre bonne raison de vous faire du mal au fion sans ménager votre conscience. Mais je descends dans le silence. Ça devient noir comme la nuit quand plus rien n'éclaire l'ennui. Rien ne sort de mes orifices, pas un gaz, pas un appendice plus léger que l'eau que je bois sans le vouloir, prenant du poids. Ah ! Jo n'y va pas de main morte quand il veut nourrir les cloportes. On est tellement là-dessous que je sens les câlins froufrous des tignasses gonflées de flotte, les coups de coude dans les côtes, ça gratte même le bassin suivant comment on se retient. Et les mains sur les yeux, devine ! Qui c'est qui te mord les babines avec les dents de ton voisin ! Des tripes font le baisemain à mes doigts cherchant la sortie. On m'oppose des arguties de chair et d'os, tendres tissus que j'arrive à mettre dessus ma propre peau encore en vie. Ah ! Je n'inspire pas l'envie ! Mais je peux remonter là-haut, à la surface de cette eau que les flics consciencieux explorent avec leurs torches tricolores. Ni vu, ni connu le Dédé ! Tout autre avis est infondé. Je fais partie de ce cloaque que les amateurs de pancake apprécieront, comme l'on dit, à juste titre au paradis en jetant par-dessus l'épaule un regard sur l'enfer-école où on apprend à cuisiner au lieu de se laisser bouffer. Plusieurs fois un jet de lumière se pose dessus ma paupière, s'en va et reviens vérifier si par hasard on peut se fier à une impression insistante qui veut savoir et que ça tente. Je suis foutu si j'ouvre un œil. Et ensuite, bonjour l'accueil ! Ou plutôt bonne nuit en cage après avoir mis à la page pour qu'on me foute enfin la paix. De faux aveux sur canapé en attendant un vrai qui juge et non pas un de ces transfuges de l'échec scolaire à l'encan. Si je pète dans ce volcan de claire thanatomorphose, je passerai pour un qui pose au vivant qui a trop bouffé et prétend se faire passer pour un qui n'aime pas les cognes. En attendant, les flics me lorgnent en échangeant des opinions sur mes bizarres solutions. Je les trompe avec de vrais doutes. Justement ce que je redoute. Je ne sais où il l'a trouvé, mais sans respect pour les crevés Nicolas d'un bâton farfouille notre infecte et molle tambouille. L'autre l'éclaire en commentant, sachant trop ce qui les attend. Le bâton explore, analyse.

« Pas possible qu'on se méprise, » dit Nicolas dont le bâton me tâte en dessous les tétons, croyant toucher la peau des fesses d'un corps dépecé sans finesse, car comme je l'ai dit plus haut je m'étais collé sur la peau des bouts avec un facteur chance pas bien gros vu les circonstances. Le bâton sur mon crâne nu reconnaissait du déjà vu. Un truc tatoué dans les îles, dans je ne sais plus quel asile avec des fous qui faisaient peur à de fuyantes bonnes sœurs. Trahi par mon casier à fiches ! Ah ! Ce flic n'est pas un fortiche, mais il n'est pas trop con non plus. J'ai beau faire, il m'a reconnu. D'ailleurs comme il dit à la Noire, « Même avant d'avoir la mémoire, j'ai su que j'avais déjà vu cette tronche de m'as-tu-vu. C'est Dédé

Lédé la Dévote, bras coupés, main à la roulotte, rien du côté des sentiments, mais capable d'un bon roman pour se tirer de la pagaille, ni ouvrier, ni valetaille et pas même anar au repos. Le voilà mort comme un crapaud en compagnie de ses semblables. Et ça se voudrait respectable !

— Mais enfin, mon chou, sois poli ! dit la Noire qui ramollit de plus en plus et se confesse. Fais preuve d'un peu de tendresse pour ces êtres qu'on a privés de la parole pour rêver. En plus c'est froid et dégueulasse ! Jamais vu pareille mélasse, même dans les trous des égouts. La merde c'est toujours pour nous ! Quelle nuit de Chine câline ! Il va falloir que j'élimine...

— Mais tu viens d'en faire un gros tas !

— De cager je ne parle pas ! J'ai l'estomac qui me machine et des visions que j'abomine. Ça fait claquer toutes mes dents. Mais ils sont combien là-dedans ! »

Moi j'écoutais sous mes paupières. On le fait dans les cimetières, sous la terre et même dessus. Ah ! Je regrette, ça c'est vu ! Pourquoi pas ici dans la flotte ? On n'est bien que dans sa culotte. Mais il va falloir les amis que je pousse un cri, mais un cri qui va réveiller ceux qui dorment et les autres pas pour la forme. Là-dessous un poisson gourmand me grignote le bout du gland et ça me fait un mal de chien, s'il fallait que je m'en souvienne. J'en pousse un qui fait des petits ! Des petits cris de tout petit. Les deux flics soudain se redressent. La confusion baba les laisse. J'en profite pour remonter sur la berge mais du côté opposé, je ne suis pas bête au point d'aller faire causette pour demander qui a osé en même temps que moi crier. Et encore dans un registre plus haut que le mien, genre cistre qui se laisse pincer la peau pour réclamer son gros lolo. Je me hisse dans l'herbe haute, comme si c'était de ma faute si on est quatre au lieu de trois à occuper la sainte croix de cette nuit pas ordinaire. A peine hors de l'eau je m'affaire pour évaluer les dégâts que ce poisson a faits sur moi. J'en ai mal aussi à la tête tellement je crains pour la bête. Je balance mes oripeaux et me retrouve dans ma peau, à poil mais vivant et en forme. Certes la morsure déforme, mais je fonctionne jusqu'au bout. Et j'en éjacule debout en poussant dans la nuit tranquille un deuxième cri juvénile. Mais me voilà interrompu par le pleurnichement têtu d'un bien plus jeune que mézigue si j'en juge par son intrigue. J'en perds le fil de mon plaisir. On me vole mon élixir et il faudrait que je la ferme ! Je me retourne d'un pied ferme. Qui je vois de l'autre côté ? Pas un flic pour me dorloter. Je crois les avoir mis en fuite. Mais ce qu'on croit, quand ça suscite le doute et même le soupçon, on s'accroche à son caleçon et sans ménager ses deux pattes loin d'ici on se carapate. Croyez-vous donc que je le fis ? C'est méconnaître qui je suis ! Un, je ne suis plus en culotte, car Engeli me la dorlote si j'ai compris ce qu'il voulait, et deux je veux savoir qui

fait des cris pendant que je m'astique. On n'est soumis qu'à la critique, pas aux ébats du concurrent d'ailleurs déloyal et flagrant. La Lune étant à l'hypogée, il ne me vient pas à l'idée de me plaindre de n'avoir pas du feu pour éclairer mes pas. Je m'avance dans l'herbe haute, sans cesser que je me tripote, et alors qu'est-ce que je vois, une péniche devant moi. Pas n'importe quelle demeure ! Un chouette endroit qui vaut son beurre, coquet avec de beaux rideaux et bien ronds de rians hublots. Des parasols aux jaunes franges, sur les fils chaussettes et langes pendent avec des pantalons qui ont de bien dorés galons. Un chapeau secoue son aigrette, ses trois cerises grassouillettes et son ruban volette au vent qui fait bruire des rideaux blancs. Comme la Lune à l'hypogée répand sur toute la contrée l'argent de sa lumière d'or, pas un bruit, tout le monde dort ! Sauf maman qui fait la vaisselle. Une bien jolie passerelle au bois mince peint en blanc d'œuf propose un passage tout neuf entre le quai et la péniche. On a envie d'un blanc caniche pour filer au fil du canal, assis sur le roof amical tous deux dans le vent qui décoiffe et les branches qui nous recoiffent. Comme j'eusse aimé posséder ce tranquille et joyeux objet ! Il aurait bercé mon enfance de bien faciles espérances, mais hélas la vie ne veut pas que l'enfant devienne papa avec la femme de ses rêves. Entre la famille et les grèves, que de temps perdu pour l'argent qu'on aurait pu, donnant donnant, dépenser pour vivre sa vie. Que voilà une douce envie, mais qu'elle est amère pourtant ! Cette nuit, m'allant promenant, je suis tombé sur la péniche comme le vieux chineur déniche au milieu d'un tas de fumier le matelas et le sommier, la fenêtre avec des dentelles, les haricots de la gamelle dont vous rêvâtes si souvent que quelquefois, vous énervant, vous volâtes un pauvre type, le laissant seul et sans ses nippes dans la nuit froide de l'hiver. Se promener dans cet enfer et soudain faire une rencontre qui sans blablabla vous démontre que vous êtes un homme aussi, voilà ce qui vous adoucit, fait de vous l'homme que les hommes appellent mon petit bonhomme, le nourrissant gratuitement et même souvent en payant. Mais l'existence est si injuste que c'est en payant qu'on déguste ! Et on se perd dans cette nuit, sans l'habiter, sans usufruit, sans une preuve d'altruisme à l'égard de votre ascétisme. Mais cette nuit je suis chanceux ! Le Diable veut que je sois Dieu et que je profite en profane pour prodiguer à mes organes le bien qu'ils ne connaissent plus depuis que je suis un exclu. Ô péniche de mon enfance, je verse ma reconnaissance dans le gosier de l'homme en feu qui veut renouer avec Dieu pour jouer dans la cour des anges avec les filles des vendanges et de mon âge les garçons ! De cette péniche approchons, avec la plus grande prudence pour éloigner de la malchance les chiens qui mordent dans le tas pour faire le plus de dégâts et mériter des os à moelle pour leurs prouesses cannibales. Sur la pointe de nos dix doigts, avançons sur ce pont de bois, craignant le pire pour nos fesses car les attaques sont traîtresses. Tout est éteint,

personne à bord ou bien la tribulation dort. Vibrations d'ailes du silence, pattes velues des apparences, inexplicables glissements, je ne crains pas pour le moment que la sale angoisse m'étreigne car mon œil expert me renseigne sur la fortune et l'avatar. On n'est pas artiste sans art. Je me sens des doigts d'interprète. J'ai l'instrument et la baguette. Mais je joue toujours sans public le chic du fric qui pique à pic. Un guéridon avec sa nappe sous un parasol comme un pape porte si j'ai l'œil averti les reflets d'or d'un doux whiskey. Je me passerai de son verre ! Comme on est heureux sur la Terre quand la péniche est un banquet ! Je m'en délasse les quinquets. Je vois des olives cuivrées et des frites non moins dorées dont le sel lance des reflets qui promettent de bons effets sur mes problèmes eurhythmiques. Mais pour l'instant, l'œil est critique et l'oreille écoute et se tait. Qui dit que mon cil a bougé ment aux enfants qui eux m'écoutent et se taisent sans aucun doute. Nous avons jadis tant rêvé d'une péniche et de crever les émules de don Quichotte et les redresseurs de nos fautes ! Nous serions fous de négliger ces détails pour vous obliger. Me voilà assis comme un riche sur le pont de notre péniche, crachant de bon cœur les noyaux, avalant notre tord-boyaux et la frite avec sa moutarde, mordant le bec d'une bouffarde que nous n'osons pas allumer mais que nous allons emporter. Ah ! Comme il doit être agréable de profiter de cette table sous un soleil fier et joyeux hérité de nos vieux aïeux ! N'avoir rien fait et ne rien faire, voilà qui promet des affaires dont nous nous féliciterons sans regretter d'avoir des ronds. Visez un peu comme on nous aime ! Et on se sent enfin soi-même ! Mais de quoi donc le plus souvent se sert-on de ce corps aimant ? Des doigts de pied ? Ceux des paluches ? Des yeux, du nez ou du trucmuche ? Des cheveux qu'il faut bien couper ? Du cerveau quand on s'est loupé ? Des deux seins ? De l'huile de coude ? Du bouton qui au nez se soude ? De la carie et de ses dents ? De tous ces trucs qu'on a dedans ? Et de ce qui en sort à l'heure de payer l'argent et le beurre ? Dis-moi ce que je dois laisser pour ne jamais être oublié ! Car je ne veux pas mourir riche avec de trop saines ratiches. Je veux mourir en le voulant, sachant ce qui est important de tous ces trucs qui me composent et dont je suis le virtuose sans même pouvoir les compter tellement je suis embêté. Ah ! Les amis, quelle péniche ! Je croyais avoir de l'artiche à cause de tant de confort. Un moment d'abandon très fort, mais ça m'allait comme langage en attendant que je sois sage. J'en avais même des frissons, je vous dis sans contrefaçon, du spontané, de l'authentique, du véritable et bénéfique. Vous me croyez, je le redis. Sinon allez au paradis sans passer par la Connaissance. Une péniche de plaisance toute à moi pour toute la nuit ! J'en oubliais tous mes ennuis. Et pas des minces pour la forme. De ceux qui portent l'uniforme. Mais où passés étaient-ils donc ? Et voilà que je fais un bond juste au moment de me le dire ! C'était bien, on me le déchire comme mes rêves mon insti. Quand ça arrive on s'interdit.

Bouche bée, adieu turgescence. On va m'accuser d'indécence en plus de vils assassinats. Tu parles d'une ad limina ! On vient juste pour la visite et on repart où on habite, comme un vulgaire vacancier alors qu'on avait des projets. Et d'avenir, pas une ébauche qu'on vient de sortir de la poche.

« D'abord, la frisottée me dit, qu'est-ce qu'à poil tu fous ici ? Pas chez toi si je ne m'abuse. Surtout ne cherche pas d'excuses. Explique-toi sans les moyens. Tu n'es pas même un citoyen. Les sous-espèces sans articles ça n'a pas droit à l'hémicycle. Heureusement, j'ai les bras pris, sinon tu aurais tout compris ! »

Comme elle dit ça une crotte lui mord le sein et le pelote de ses deux mains roses bonbon, avec des calots furibonds que dedans les miens il agite pour me faire savoir et vite que c'est bien lui le proprio de l'organe et du bon lolo. Nicolas lui tient la casquette, penchant sur l'épaule sa tête sans oser toucher au marmot qu'il désigne de tous les mots que la paternité inspire aux mecs qui voient dans ce martyr un moyen de se faire aimer et d'en profiter pour baiser. Dans l'autre main il a un flingue tout prêt à foutre le bastringue si jamais ça ne tournait pas en faveur du nouveau papa qu'il est devenu sans rien faire, si j'ai bien compris leur affaire. Le tableau est des plus touchants. Au jeu de papa et maman, un sein fait pour nourrir les hommes et transmettre des chromosomes sans mesurer l'implication sur la couleur de la nation. La tentation qui veut qu'on pêche avant que vite on se dépêche de redevenir des colons et pourquoi pas les étalons d'une race encore plus blanche. Pour ça on a les coudées franches et des promesses de boulot qui arrangent le ciboulot alors qu'on craint la récurrence. Dans le sang on a la lessive qui convient sans trop de tintouin à nos pratiques du besoin. Et le marmot y allait ferme, les gencives mordant le derme sans se soucier d'une couleur qui n'était pas malgré l'ardeur de son amour pour le laitage, ni la sienne ni d'avantage celle de papa Nicolas qui était bronzé au-delà de la bronzette des voyages. Un bébé rose pas en âge de reconnaître ses amours, et tout blanc quand on fait le tour de la question en spécialiste. Pourtant, je ne suis pas raciste, juste un peu, disons exigeant sur le plan du comportement et des conséquences sociales. Rien au-dessus de la normale, ni en dessous de la pitié. Ah ! Je les avais mis les pieds à la place de mes menottes que j'aurais mis dans ma culotte si je n'avais pas été nu et en plus plus que bien connu des services que la police rend paraît-il à la justice. Un spectacle dans un fauteuil, j'en ai même la larme à l'œil. Je veux toucher, mais la censure peut mettre fin à l'aventure en exagérant des moyens que le coupable citoyen peut mesurer à la volée. On en saisit vite l'idée sans avoir besoin d'étudier dans les meilleures facultés. Comme j'étais sujet d'études et soumis à des servitudes que le domicile et l'état du casier

avec ses constats rendaient plutôt obligatoires, je m'en tins à l'exécutoire et couvris de mes mains l'essai que j'étais prêt à transformer. Nicolas secoua son flingue :

« Ce que tu es moche sans fringues ! dit-il comme si j'étais beau quand je me sentais dans ma peau. On n'a pas le temps de médire. Allez ! On quitte le navire. Tu nous expliqueras plus tard ce que tu fous sans ton falzar. J'en ai ma claque de ces zouaves qui gâtent comme rats de cave les petits plaisirs d'un boulot qui a ses côtés intellos comme le prouve ce spectacle qui tient de l'art et du miracle. Ah ! Mais je veux en témoigner ! Même s'il faut tout expliquer. Et je vous raconte l'histoire telle qu'on ne veut pas la croire. Accrochez-vous, ô bonnes gens ! Alice eut envie, au volant, de vider non point sa lanterne, mais la vessie qu'elle a interne comme l'ont tous les animaux, en tout cas ceux qui sont normaux, car ces choses-là sont intimes et doivent rester anonymes. C'est un secret qu'il faut garder pour pouvoir enfin se vider sans inviter le voisinage. On ferme la porte et on nage dans un bonheur rien que pour soi. De la société c'est la Loi ! Je m'y connais, j'ai fait le stage. On nous a montré des images, car les mots ne suffisent pas à dire comme c'est sympa de se retrouver sans culotte et sans personne dans les chiottes. Autrement ce n'est plus un jeu. On ne peut pas le faire à deux sans violer la règle d'usage chez les gens sociables et sages. Et je le suis, moi, Nicolas, brigadier comme mon papa, sauf que j'aurai, pour la retraite, en plus de la même anisette, deux baraques et deux autos, sur la solde, pas au loto, les avantages de la planque avec le même compte en banque, et deux fois plus de ce qu'on dit espérance de vie au lit. Aujourd'hui on fait des merveilles avec des riens qu'il faut qu'on paye mais qu'il est bon de le savoir. J'en prends d'ailleurs déjà pour voir si ce qu'on dit n'est pas des blagues. Des fois ça a l'air même vague, car les infos de l'Internet ce n'est pas toujours très très net, du moins pour un esprit moderne comme celui qui me gouverne. J'en suce deux s'il faut croquer et trois si c'est qu'il faut sucer. Ça m'en met une que j'en crie tellement ça me donne envie ! Ah ! La retraite ça promet ! On est sur le point de crever et on en veut comme des mioches qui n'ont pas même un sou en poche pour s'en mettre jusqu'au plaisir parce qu'ils ont d'autres désirs plus impérieux que la gratouille. Ou alors ils ont de ces couilles, et je pèse des mots connus, que je ne m'en rappelle plus tellement c'est loin la jeunesse au moment qu'enfin la promesse est tenue et qu'alors on prend cette retraite avec maman. L'État c'est bon pour l'existence. Ah ! Quand même quand on y pense ! Il est déjà là quand on naît et quand on part, il s'en remet. On ferait quoi sans ministères si on n'était pas fonctionnaires ? Mais je m'éloigne du propos que j'ai tenu avant qu'au beau milieu d'une aimable parlote, Alice eût envie qu'on se frotte après avoir fait des besoins dans ce charmant et calme coin où on serait seul pour le faire,

comme le prévoit l'arbitraire de nos lois à interpréter selon la virgule et les faits. Et elle arrête la bagnole en tenant des propos frivoles pendant que je suce un cachet qui me rend ma foi guilleret, comme c'est écrit sur la boîte qui la montre dure et bien droite. On parle même de beauté. Je le dis sans publicité. Ce n'est pas à moi de la faire, mais quand c'est bon, on veut refaire et même vanter le produit pour vérifier si ce qu'on dit n'est pas le fruit des apparences. On ne sait jamais ce qu'on pense. Il n'est pas mauvais entre amis de comparer les deux commis, et plus si des fois si on s'affine. Voilà comment on s'agglutine au lieu de bosser pour de vrai. Du coup le travail est mal fait et on se fait tirer l'oreille, sans toutefois sucrer la paye, car les stages ça coûtent cher, avec une image au dessert pour expliquer le sens des choses qu'il faut comprendre quand s'impose la bonne hygiène de l'esprit et la propreté de l'écrit qu'il faut bien qu'on sache le lire si des fois au cours d'un martyre on nous demande des questions en forme d'interrogation. Tout ça c'est cher et on nous garde. Et personne qui nous cafarde. On suce, on compare et alors on voit bien qui c'est le plus fort. Avec le temps, on s'améliore. Les cheveux de la métaphore sont peut-être tirés trop fort pour vraiment donner à l'effort des excuses bien nécessaires pour justifier le fonctionnaire, mais reconnaissez avec moi que dans le tas on est les rois de l'action administrative. Un pet en l'air et on arrive ! On bousille, on s'explique après. Oui mais alors, vous me direz, quel rapport cette violence qui met fin à nos espérances avec le fait que pour bander on n'a pas besoin d'être aidé mais aux essais on participe pour voir si des fois ça constipe au lieu de faire les effets qui sont écrits sur le côté de la boîte et avec des lettres que si on les sait on est maître de sa personne et des conards qui nous pourrissent jusqu'à l'art. C'est dire si la pourriture c'est le nœud de notre aventure. Et des pourris, que j'en connais ! Que j'y fais même des essais récompensés par le service. Ah ! C'est compliqué la justice. Sans stage vous êtes foutu, tout branlant de la tête et du chef qui ne sait plus comment faire pour vous remettre sur la terre les deux pieds qui font avancer. Avant de faire il faut penser, ce qui est faire quelque chose sans y penser, ce qui nous cause bien des ennuis avant d'aller se proposer de travailler. Et vous parlez de sinécure, et qu'on ne lit pas la brochure avant de voir à quoi ça sert que les stages coûtent trop cher, qu'on ne fait rien ni pour ni contre, qu'on est de mauvaises rencontres au moment où vous préférez être seul pour nous critiquer, et que rien ne sort de la tête si rien n'y entre que des dettes envers la paix des sociétés, ah ! J'en passe et des trop salés pour que je paye à votre place les pots cassés de la grimace qu'on fait à ceux qui vivent bien parce qu'ils en ont les moyens ! Je peux profiter, je profite ! Je m'invite sans qu'on m'invite, dans les taudis, dans les châteaux, à la montagne, au bord de l'eau. Je n'ai pas la clé mais on m'ouvre et des fois même je découvre des choses, des faits, des questions mais ce n'est pas moi qui réponds. Ça me fait

plaisir de me taire si je n'ai rien d'autre à me faire. Gueuler c'est bien, mais il vaut mieux se mettre du côté des dieux si on n'a pas fait sa prière. Non mais voyez la belle affaire ! Venir me dire que je fais sans rien me faire dans les faits ! Alors qu'on ne fait pas la guerre, alors qu'on n'a que ça à faire, alors qu'on branle sans arrêt pendant que vous réfléchissez à des trucs qu'on n'a rien à faire, que veut nous vendre le libraire quand c'est du papier à torcher et encore sans se fâcher ! Que l'on dépasse la limite quand la collation est gratuite peut se comprendre entre voisins, mais en faire un tas de boudins pas même bon pour la misère, voilà ce qu'il ne faut pas faire !

— Dis donc, Nico, tu fais des vers. Tu bois bien mais tout de travers. Si tu permets que je le prenne, je roule à droite et puis je freine si jamais ça peut s'écraser. Tu ne sais plus où tu étais. Si tu veux raconter l'histoire ton lecteur impatient n'égare par de trop longuets errata. Mets le bouchon et ouvre-la pour raconter ce qui se passe quand on arrive sur la place.

— Bref, j'attendais l'inspiration pendant qu'Alice dans l'action vidait sa vessie et ses tripes. Comme elle dit, c'est un principe, sinon le fil peut se couper et sans jus qui peut se vanter de s'allumer comme une ampoule ? Ce genre d'envie vous chamboule en pleine autre envie qu'on est là pour satisfaire avec papa ou avec maman s'il s'absente. Ici c'est comme un champ de fientes qui peuvent te péter au nez si jamais tu y mets le pied. Et vlan ! J'y pose mon derrière parce que je glisse par terre. Heureusement je me retiens à ce qui tombe sous mes mains, et heureusement c'est des branches, que je m'en déchire la manche et non pas le qui s'en sort bien, pas une égratignure, rien. Mais sous le cul, c'est autre chose. A part une grosse ecchymose, un son de cloche, un gros bourdon, et pour me vider le bidon la teneur rouge de mes tripes, devine un peu sur quoi je flippe, si ce n'est pas d'un inconnu, (pour ne pas dire, et être vu, d'un étranger, car j'y habite) la déjection cosmopolite avec papier rose à l'appui et un mégot, ce qui me nuit. Comme je secoue il s'effeuille, l'arbre sous lequel on m'accueille de cette façon qui me met dans un état que j'en ai des boutons rien que de le redire. Et mon Alice de tant rire en perd l'équilibre et s'en va poser le sien sur son caca, directement et sans culotte ! Elle en pisse et fait un sans faute car le jet dans les yeux m'atteint. On a fait mieux mais le matin dans des draps tout blancs de lessive où elle est plus noire que vive, ce qui m'inspire le pardon. Ce qu'en leur lit les amants font, ce qu'ils défont, refont sans cesse pour voir comment c'est qu'on progresse, ne regarde personne ici. Alors qu'ici, ah ! Quel souci ! Chacun peut voir ce qu'il regarde. N'importe quel con se hasarde quand il a envie de chier. Et s'il peut en plus observer, on ne le voit jamais en face. On croit être seul et en grâce et on vous filme le dehors pour donner à voir sans effort un dedans qui

n'est plus intime, avec d'autres témoins en prime vu la fièvre de leurs réseaux. J'étais là suant sang et eau pour me sortir de cette ivresse quand j'entends un cri de détresse, un petit cri pas bien épais, mince comme d'eau un filet. Je tends l'oreille et je m'explique, car Alice qui se rappliche veut jouer avec un étron comme si c'était un ballon. Je lui dis de fermer sa gueule. Pour ça il faut qu'elle soit seule, je le sais bien, je la connais. Et il va falloir, je le sais, que je le dise plus fort qu'elle. Alors soudain (tu te rappelles ?) elle aussi entend qu'on se plaint, pas bien fort mais ça s'entend bien. Ce n'est pas le cri d'une bête. Et de temps en temps ça s'arrête comme si ça attendait que quelqu'un vienne pour être deux. C'est l'impression que ça me laisse. Pourtant on sent que la détresse n'est pas étrangère à ce cri. Je crois qu'Alice a tout compris, car elle étreint mes deux paluches, mais pas comme quand des greluches me font signe que j'ai gagné à condition de rejouer. Et comme sa main est tranquille, à l'horizon pas d'imbécile pour gâcher nos petits plaisirs. Juste un cri entre le soupir et la plainte qui nous appelle pour quelque raison casuelle qu'Alice a reniflé malgré l'odeur forte de nos jouets. Elle se dresse toute noire, me tenant par les génitoires. Elle m'aide à me relever et on se met à écouter, comme on faisait pendant le stage. Ça vient du chemin de halage ou pire de l'eau du canal. J'ai le frémissement dental et l'air qui entre dans ma bouche en ressort brûlant et farouche, mais sans excès de ce mépris que quelques-uns, forts de leurs prix, mettent à l'épreuve des balles quand elles sifflent dans la salle. Qu'on m'applaudisse, je veux bien, mais pas sans moi et mes deux mains. La théorie et la pratique comme paroles et musique font de méritoires chansons, mais ne valent plus la leçon s'il s'agit de ne plus apprendre. A chacun de vouloir comprendre ou de ne rien vouloir du tout. Quand on possède deux bijoux et rien d'autre pour faire riche, on pense avant d'être fortiche. J'en avais le cœur remonté comme un ressort qu'on a pété à force d'avoir la conscience sollicitée par cette science qu'on dit policière quand on se fie à des qu'en-dira-t-on alors qu'on est des scientifiques du moins-on-touche-moins-ça-pique. Mais revenons au narratif après un couplet digressif qui m'a remonté la morale. Le cœur battant comme un seul rôle, je sors mon vieux pétard français des fois que quelqu'un m'en voudrait. Alice allume sa loupotte et en promène sur la flotte le disque jaune, on ne voit rien qui mérite de gros moyens, ni même de bien plus modestes. Quand on n'a rien, on fait le reste, c'est la loi en France aujourd'hui. Sinon le Français se détruit sans avoir besoin qu'on le casse. Il faut peut-être de l'audace, mais moins on en a plus on fait. J'étais en train d'y repenser quand une mouche ici se pose, sur le bout de ce doigt que j'ose, car en moi Danton n'est pas mort, pointer comme ça sans effort pour faire et oser en service quelque chose qui accomplisse le devoir d'avoir de l'honneur une pensée haute en couleur. Et pour augmenter de ma tâche le mérite qui s'en détache, je le plie une fois ou deux, la mouche ayant

quitté les lieux, ce qui explique que vous crûtes que vous aviez une minute et pas plus pour sortir de l'eau. Mais d'éclairer on avait beau on ne voyait rien qui fût borgne au point d'avoir de votre trogne l'aspect qu'ici on peut lui voir. Au risque de vous décevoir, notre attention vous n'attirâtes. Aussi de rentrer j'avais hâte, comme on pouvait le constater sans avoir besoin de tâter, et même grande et belle joie.

— Au tribunal on se vousoie. Vous le tutoyâtes pourtant si j'en crois ce qu'il dit céans pour critiquer votre attitude et de coupables habitudes dans la manière d'arrêter celui qui pourtant n'a rien fait qui mérite qu'on le capture et le prive ainsi d'aventure.

— Ah ! Ferme ta gueule, Dédé ! On n'est pas là pour plaisanter. Allez ! Mon Nico, continue. Je veux te tomber dans les nues tellement tu racontes bien. Avoir du talent ce n'est rien si on n'a pas en plus des choses qui rendent beau tout ce qu'on cause. On peut le dire, tu les as ! *¡Anda ! ¡Toro !* Sur la plaza ! Fais trembler toutes ces statues ! Et en même temps perpétue les bonnes manières de l'Art. Pourfends à mains nues les conards, les salauds, les pédants, les vieilles, les roquentins, les sans-oseilles ! Mets-leur du flic dans le tarif. Ça les rendra moins agressifs. Ce que j'aime dans ta manière, c'est la poussée par vent arrière en plein dans le creux du mouton. Ça épate plus d'un fiston tenu en laisse sur la plage pour ramasser des coquillages dont le papa s'empiffrera en avalant son quinquina, son anéthol et ses olives ! Vive la fonction créative ! Vive l'Afrique côté mer !

— Moi je vous dis que c'est l'Enfer ! On est là, on marche, on bavarde, et on va droit à la Camarde pour se faire rôtir les pieds qu'on a déjà fort atrophiés à cause des Jeux Olympiques. Ce n'est pas que je vous critique, j'admire la curiosité, même au prix de la cruauté ...A la guerre comme à la guerre !... qui n'est qu'une façon de faire mieux que si on ne faisait rien. Ne frappez pas, car je maintiens ! On ferait mieux, d'un pas tranquille, de retourner dans notre ville. C'est le berceau qu'on eut bébé avant de goûter au gibet de l'angoisse et des servitudes. On n'y a que des habitudes. A l'occasion des accidents, mais la nouveauté s'oxydant nous contraint à l'inexpérience. Et encore on a de la chance si on apprécie le talent. Plus d'un citoyen travaillant pour se payer de l'inutile veut aussi que ce soit facile et qu'on cesse d'empoisonner les bons journaux télévisés avec de l'utile agréable alors qu'on est mieux sous la table.

— Tu critiques sans étudier ! Ah ! Si tu étais policier tu parlerais en connaissance. Mais d'où tu la tiens ta conscience ? Monsieur ne fait rien et défait ! Il note qu'on est imparfait mais ne fait rien qui améliore. Tandis que nous on collabore, en temps de guerre, en temps de paix. Même le juge reconnaît qu'on a un trop petit salaire par rapport à ce qu'on sait faire.

Allez ! Nico, raconte-lui comment dans cette sombre nuit on a trouvé notre trophée. Un vrai de vrai conte de fée !

— N'empêche qu'on va se brûler ! J'en ai marre de le porter ! Les morts n'ont plus de domicile. On les jette hors des asiles. On peut les mettre n'importe où. La campagne est un fourre-tout. J'ai tellement chaud que je pue ! Et pourtant j'ai la couenne nue ! »

Ici, le lecteur dérouté demande au scribe d'arrêter de ciseler dans son argile ces vers ma foi pas si faciles à interpréter sans douleur. Voyons si notre narrateur peut en lissant de sa chronique les reliefs par trop anarchiques et les abysses indécis reprendre le cours du récit, qui est, croit-on, un mélodrame, à l'endroit où nous le laissâmes.

« Ne voyant rien ni de tordu ni de trop beau pour être su, je me dis qu'on peut se les mettre et sur ce sans vouloir paraître moins bête que mon compagnon qui est ma femme à la maison, je m'en vais l'arme sur l'épaule me remettre dans la bagnole où je garde au frais ma boisson. Ensuite, on connaît la chanson, je bois plus d'un coup et ingambe je me mets sur mes deux jambes pour pisser encore une fois. Et sur le bateau qui je vois, si ce n'est pas Alice même, souriante et pas du tout blême, portant dans ses bras un bébé, un animal très agité qui lui suçote la mamelle en la grattant dessous l'aisselle. Avec un doigt elle fait chut et alors là je me dis zut ! Elle a accouché sans ma pomme pour lui montrer comment un homme peut souffrir de ne pas souffrir. Elle m'a gâché le plaisir ! Mais j'ai amené de quoi boire. On va fêter ça sans histoire. Qui me croira si je le dis ?

« Je ne savais même pas, dis, que de moi tu étais enceinte ! On ne sait rien de sa conjointe quand on sait trop à quoi ça tient. Je vais passer pour un lutin qui éclaire les plates-bandes de sa lumière de commande. Comment tu as fait pour sortir cette chose sans me saisir ? J'étais tout prêt à bien le faire ! Ah ! Des fois tu me désespères !

— Avec tous tes médicaments on te voit aussi moins souvent ! Mais qu'est-ce que tu imagines ? Que je fais ça sans mes bottines ? Tu vois, Nico, tu es léger. On entend un cri de danger et parce que rien ne t'arrive tu décides que fugitives sont les impressions que l'on a s'il fait nuit et qu'il ne faut pas prendre les chats pour autre chose. Et monsieur qui voit tout grandiose, quand c'est petit il ne voit rien. Pourtant tu en as les moyens. Sinon t'aimerais-je ma poule ?

— Je sais bien que tu ne me roules et que celui-là est en chair. Qu'en plus il va nous coûter cher. A une époque de ma vie où je n'en ai du tout envie !

— Qu'il est bête quand il s'y met ! Pour en faire il faut bien s'aimer. Et quand je dis bien c'est profonde, et pas en deux ou trois secondes. Or nous on s'aime mais mais mais pas aussi bien qu'il le faudrait. On se caresse la surface, mais en dedans, rien ne se passe. Maintenant que tu sais comment et pourquoi on est différent, pas seulement de la poitrine qui tourneboule tes rétines, tu as le potentiel qu'il faut ! Et pour le faire sans défaut. Mais pour autant que je le sache, on n'a jamais fini la tâche au point de bien ensemer sans devoir tout recommencer. Tu vois ce que je veux te dire ?

— Je le savais, mais par oui-dire. Pourtant tu l'as fait devant moi ! Un vrai gosse avec tout de moi ! Et pourtant rien, que tu m'expliques !

— Ce n'est pas toi que je critique ! Mon bon Nico, tu es naïf. Certes tu n'es pas très actif. On ne fait rien avec la bouche. Avec qui veux-tu que je couche ?

— Avec personne si c'est moi. Car je vois bien ce que je vois. C'est mon portrait craché par terre. Il n'y a que moi pour bien le faire.

— Pour la confiance, merci bien. Malgré que j'aie de gros moyens. Mais bon, merci, merci quand même. Je sais que c'est moi que tu aimes. C'est déjà ça, on verra bien. L'amour est fait de petits riens que sans eux on se met à vendre, sinon on est bon pour se pendre. Seulement voilà le bébé, que tu vois là, sur mon néné, (il ne boit pas, il me suçote si bien que j'en ai la tremblote) n'est pas le mien et s'il n'est mien il n'est pas tien ou bien, ou bien...

— ...c'est le Miracle de la Vierge !

— Mais puisque je ne suis pas vierge !

— Si tu ne l'es point, mon minou, tout s'explique et plus de bisous ! Si ma baguette est bien magique je te transforme en vieille bique. Mon lit n'est point le rendez-vous des pastoureaux au garde-à-vous ! Mais qui se ressemble s'assemble. On voit combien il me ressemble...

— Il te ressemble, cet enfant, mais seulement d'être tout blanc ! Même plus blanc que ta bronzette qui est naturelle et sujette à des commentaires narquois que je dirai une autre fois. Tu es natif d'Andalousie, et je le dis sans jalousie, on est au Sud plus qu'enjuivé, arabisé, latinisé, africanisé à la source ! Voilà ce que contient ta bourse.

— Mais je revendique mon sang ! Sans savoir de qui je descends... personne ne s'est mis à table... quelque chose d'inexplicable complique ce bien bel enfant qui est vraiment plus blanc que blanc, ce que je ne suis, sans conteste. Et tu es noire pour le reste. Il dût apparaître moins

blanc, sur ce point, soyons suffisants. Noir il eût été ton chef-d'œuvre, mais me vit-on à la manœuvre ? Je dois admettre que si blanc et malgré des traits ressemblants, il ne peut être de ma pogne. Mais de qui donc est la cigogne ?

— Intelligent mais pas malin ! L'authentique Français moyen. Tu les vois débiter des phrases, et que des idées, des extases que si tu y étais aussi tu doutes que c'est un récit. Ça fragmente et ça intitule sans se soucier du ridicule que ça fait quand on dit tout haut ces pages tirées du dico et des manuels de l'ivresse conçue dans l'ordre des largesses à usage d'Onan donnant toute la mesure du bran dont l'unité est la cervelle. Tu parles d'une citadelle ! On n'en compte plus les piliers. A cette allure on est dernier et encor sans la bicyclette qui a son prix à l'éprouvette. A quatre ans on pose le cul sur le banc qu'on ne quitte plus tant qu'on peut s'asseoir sur les fesses. Pour les genoux on les redresse sans les lever, ça fait subtil. Et quand enfin au bout du fil une voix demande des preuves, on prétend se faire peau neuve alors qu'on est pourri à l'os. Et le toubib n'est pas gratos si la mort se veut naturelle. Ah ! Il faut voir la ribambelle des grimauds plus ou moins doués devant la vitrine aux jouets que la République jalouse se fait payer avec du flouse et de l'anus en chair et os. Et après on parle d'éthos ! Des juges, des profs, des crevures, et des déçus de l'aventure pour donner un sens au profit. Attendez !... Ce n'est pas fini. J'ai une liste comme aux courses avec les cordons de la bourse et papa qui suit en vélo des fois que j'aïlle à la colo sans la permission provisoire. Je te dis... Ah ! Mais quelle histoire celle que je peux raconter si seulement vous le voulez. C'est chaque fois que je suis vierge que je me fais porter des cierges.

— Mais que je veux et que j'aurai ! Repose-moi là ce bébé et remettons-nous à la bourre. Tu vas voir comment je la fourre ! Un bon rapport qualité/prix, avec pourliche et tout compris. Ça me rend nerveux mais j'arrive ! Et pas besoin de détective pour mettre l'œil dans le viseur et presser sur le déclencheur. C'est quoi la fonction créative ? »

Sur cette question réflexive, je prends Bébé et je le mets sur le dessus d'un tabouret qui n'aura pas, je crois, d'usage. Je suis à deux doigts de l'outrage, mais le mien compte pour bien plus. Si j'ai bien compris le cursus, question technique c'est du beurre. Pour le mental, je l'ai à l'heure tellement je suis remonté. Et même que je suis monté en m'accrochant à ses épaules. Il paraît que j'ai le beau rôle. A l'affiche le beau Nico ! Je me découvre et puis banco ! Autant dire qu'elle en profite, sans bouger pendant que j'agite avant usage évacuant. Si j'avais su c'est bien avant que j'aurais accompli mon œuvre. Combien de têtes sur la pieuvre ? Je ne sais plus ! Je coupe tout ! Elle est aux anges ! Moi itou ! Je crois bien que j'en fais des litres ! On n'entend pas siffler l'arbitre. Et j'ose les prolongations. Elle appelle ça la passion et me récite

du Virgile avec des abeilles tranquilles sur la fenêtre à Brindisi. C'est beaucoup mieux que l'ecstasy l'amour en vrai avec les dames ! Des années que je le réclame ! Et en plus je fais un bébé avant de me mettre à baiser. Et d'avoir 40 de fièvre. Je lui en mordille les lèvres qu'elle a gonflées comme des pneus.

« Comment c'était, ma corde à nœuds ?

— Autre chose que la caresse qu'en religion on nous professe ! Je voudrais bien recommencer, mais je crois que tout bien pesé je vais m'avaler une goutte pour comparer qui me chouchoute le mieux avec ces grands moyens.

— Ça ne te fera pas du bien ! Mais si tu sens que c'est ta voie, vas-y ! Maltraite-toi le foie, » dit-elle et elle prend Bébé qui est content qu'on l'ait trouvé si j'en juge par son sourire. Ce qu'on possède, il faut le dire sans baisser les yeux devant soi, c'est du bonheur rien que pour soi. Ça nous remet les pieds sur terre et un autre dans le derrière. Surtout quand on peut partager sans couper en deux le viager. L'art de fendre le corps tragique avec un air mélancolique... ce qu'on est bien seul et sans art ! Les autres aussi ont leur part. Même que des fois on jalouse. Ah ! L'enfance quand elle blouse ! Quand elle échange les jouets contre d'autres complexités. On est vieux quand on s'en rend compte. Ou pas si vieux, si d'un acompte on met fin aux rêves d'enfant tout simplement en déchirant, sans autre forme d'aventure. Car un jour il faut bien conclure. Entre la face et le miroir, toutes les raisons de savoir. Mais il est trop tard et on crève. Presque tous les romans s'achèvent sur les promesses de la mort. Qui peut promettre sans effort sinon l'idée de l'impossible dont le geste est irréversible ? Mais laissons là ces réflexions et retournons à notre action. J'avais la queue bien droite encore, fleur de l'été prête à éclore sous le soleil qui veut ou pas. Alice tenait dans ses bras bébé souriant à son père si elle n'était point la mère. J'en avais les yeux tout pleurants et les gencives de dedans comme qui dirait chatouilleuses. La langue en était amoureuse.

« Va boire un coup, sacré cochon ! »

Un demi-tour sur les talons me plaça devant une échelle qu'en me triturant la cervelle je ne me souvenais du tout d'avoir descendu, allant où ? Mais ici, sachant pour quoi faire ! Et je le fis, non au derrière, mais où il faut faire ces trucs si on veut avoir l'air d'un duc, un king du les-dames-préfèrent. Je montais donc sans trop m'en faire les barreaux de cet escabeau, fatigué des procès verbaux qui mettent fin à mes beaux rêves plus souvent que je m'en relève. Des tartines de faits patents que le patron anxieux attend pour en corriger l'orthographe, non sans vider une carafe qui a ses arguments aussi. Bref, un métier dans le récit. Ce que je dis

quand m'interroge un enfant où c'est que je loge en attendant de me marier avec Alice sans payer. Pas question que je la rallonge pour donner un sens aux vieux songes de son papa qui est sorcier sans cesser d'être policier. Pas con, le vieux ! Il vend la fille aux revenus de la famille. Et il me prend pour un bonard qui a trop d'affection pour l'art pour penser à des autres choses, toutes ces choses qui s'imposent, ces choses qui sont toujours là. Qu'on ne demande plus pourquoi. Et j'y pense en faisant la manche à la messe tous les dimanches, moi qui attends l'affranchisseur en lisant tous les annonceurs qui se mettent dedans ma boîte pendant que c'est moi qu'on emboîte. Plein le cul, la bonne expression ! Heureusement, j'ai des passions, comme jouer à la marelle avec des filles sans cervelle, mais moins depuis qu'Alice est là. Je pensais à ces choses-là quand j'entends que là-haut on tousse. Je me dis mince c'est la rousse ! Mais la rousse c'est moi qui suis. Et alors là, je réfléchis... je ne bouge plus et je pense. Et je revois les circonstances : un bébé seul dans un bateau, Alice qui le trouve beau et même parfait pour l'usage qu'on peut en faire en étant sage, et moi qu'on vient de déflorer, que j'en ai soif mais à pleurer ! Donc, la question est sexuelle, conclus-je dessus mon échelle. Ce bébé n'est point seul du tout. Là je sens un arrière-goût d'emmerdements et même pire ! Ah ! Les flics on est que des sbires bons pour servir sans réfléchir. Du plaisir mais sans le désir. De certes vaillants domestiques, mais point doués pour la critique. Laissons ça à meilleurs que nous. Le monde pullule à genoux de cerveaux faits pour l'industrie. Nous on est fait pour la patrie et les trésors de ses bourgeois. Je me le suis dit bien des fois, mais j'oublie qu'on me le rappelle. Et voilà que sur une échelle j'attends de me prendre un savon pour avoir usé d'un salon à des fins qu'il ne faut pas faire. Et en plus sans être le père, lequel est en train de tousser en même temps que se bourrer sur le pont de son beau navire. Je suis joli si je m'en tire. Mais il faut aller et j'y vais. Je vois d'abord de gros mollets avec des poils qui en promettent. Des genoux mais pas d'un poète qui se nourrit de picailions. Des membres de l'homme d'action. Je vais en prendre une de bonne et c'est après que je raisonne pour expliquer ce que je fais, couvert de merde et de méfaits, dans cette agréable péniche qui se passe de mes ratices et de mes services pareil. Ah ! Vous parlez d'un appareil pour aborder le mésusage sans s'achever dans un carnage ! On a vu mieux au cinéma, mais avec un panorama digne des morts qu'on y bousille. Au mieux j'aurais mes deux béquilles, des dents en vraie imitation, l'œil en carafe avec bouchon, un nez bouché mais à la mode, des genoux raides mais commodes, des doigts en moins avec poignet vissé à un coude en acier, et un cigare dans la bouche pour avoir l'air d'un mec qui touche. Ça rend fou ceux à qui on doit. Le portrait est signé de moi. On est rien, on devient artiste. On est artiste, allez en piste ! Du néant on arrive à tout. Et à crédit sans un seul sou. Je perle à force de m'en faire. S'il m'enfile

je laisse faire. Pas question de finir au trou sans au moins une corde au cou. Et d'un saut, du pur Marvel style, je me lance dans l'intranquille. Et là je tombe nez à nez, si ce n'est pas Dédé Ledé !

« Qu'est-ce que tu fous là, canaille ! A poil et tout couvert d'entrailles ? »

Marvel à côté c'est du flan. Il fait un bond, s'applique et vlan ! Il m'en file une que j'évite et une autre qui me limite. Heureusement Alice est là ! Elle brandit sans tralala son 45 tout en chrome, prête à tirer sur le bonhomme s'il achève de piétiner non seulement mon petit nez mais aussi et là j'en salive ma composante créative que j'ai oubliée de rentrer. Ah ! Le mec est fort pour taper, mais devant la mort qui s'annonce sans la chronique il y renonce et plaide déjà pour son bien en y mettant tous les moyens, dont une bite si bandée qu'Alice en conçoit des idées. Et Bébé se met à pleurer ! J'ouvre les yeux pour regarder et qu'est-ce qu'à voir je m'oblige ? Une peinture qu'on m'inflige sans me demander mon avis : Dédé qui donne son pénis en échange d'une caresse, non point sur le sein qu'elle dresse, mais sur Bébé qui est ravi d'avoir un pote pour ami. Ah ! C'est trop fort ! Je me rhabille. Mais ce con m'a fait mal aux quilles et je me tiens comme un soûlaud qui vient d'avaler un broc d'eau.

« Mais c'est qu'il est tout croquignole avec son menton de traviolle et ses quinquets de merlan frit ! » glousse Dédé, pas attendri, mais prêt à tout pour qu'on le plaigne.

« Tu vas prendre une de ces beignes que ça me fera un bien fou ! » fais-je pas convaincu du tout que j'ai les moyens de m'y prendre pour de lui me faire comprendre. Mais Alice lui tend son sein et comme il veut mettre la main sur cet objet de ma réserve, bébé va plus vite et s'énerve, il manipule le téton pour se taper le gueuleton sans rien nous laisser en souffrance. Pratique de la connaissance qui m'en bouche un coin que pourtant j'ai déjà bouché dans le temps. Si je m'en souviens eh ! Patate ? Comme si j'oubliais les dates ! Mais le moment est mal choisi pour s'y retremper le zizi. Et je reviens sur la péniche où Alice flattée aguiche la vieille branche de Dédé qui ne veut rien nous expliquer tant que nous rien on lui explique.

« Tu exiges trop du critique, dis-je en reprenant les esprits, deux ou trois pour le même prix. Si tu n'expliques pas, je flingue !

— Non mais c'est à devenir dingue ! dit-il en appuyant sur ça, ce qui me fait un mal fou là. Je suis libre de mes astuces. Je me la mets ou bien je suce comme ça me chante et puis toc ! Avec plastoc ou sans plastoc. Selon ce que j'ai dans la poche.

— Et puis d'abord laisse ce mioche ! Tu ne sais pas à qui il est et tu voudrais te l'enfiler sans rien devoir à sa famille ? Surtout qu'il est né d'une fille, pas comme toi qui sort de rien.

Tu voulais te faire du bien sans demander qu'on te permette ? Mais tu te prends pour un poète ! En France c'est les retraités, et encore les mieux payés, qui font des vers pour que ça rime. Et même aussi des gens qui triment pour apprendre aux autres à trimer. Si on veut se faire imprimer et que ça compte au ministère, alors, mon vieux, pas de mystère, il faut être domicilié et avoir pieds et mains liés par de sordides exigences qui élèvent la Connaissance au niveau de l'autofiction et des éminentes leçons que la grandeur républicaine inspire à la classe moyenne. Si tu n'es pas payé tu sors ! Les mauvais assistés dehors ! Et les bons dedans sous la couette qui est l'atelier des poètes qui ne veulent pas s'emmerder à voir les choses de trop près. A quoi serviraient les lunettes ? Tu en connais, toi, des poètes, des vrais reconnus qui le sont, qui n'ont pas dessous leurs grands fronts, montés dessus de belles branches, comme la feuille du dimanche, des verres pas bien remboursés au prix des meilleurs assurés ? C'est dedans que ça se mérite et gare à ceux qui n'y habitent ! On n'est pas loin de lessiver la crasse de la société avec le savon des poètes. Du nazisme aux belles gambettes, avec des camps en liberté pour ceux qui veulent pédaler alors qu'on a l'automobile. De ce côté on est tranquille : on a l'émigré et le fric, et pas qu'une poignée de flics pour enseigner les écritures à ceux qui payent la facture. Tu veux sortir ? C'est par ici ! Tu veux entrer ? C'est pas ici ! »

Ah ! Les discours, ça me lamine ! Je ne sais pas que j'imagine et quand enfin je me le dis il est trop tard et je maudis mes 47 chromosomes. Ne parlons plus de mes symptômes et revenons à nos moutons.

« J'ai toujours voulu d'un fiston, dit Dédé malgré la menace de ma dédaigneuse grimace. Gosse je n'ai jamais été.

— Tu déconnes, mon vieux Dédé, dit Alice des deux mamelles, car tu n'aurais pas deux cervelles si toujours tu avais été ce que pour les autres tu es.

— Ah ! Merde ! Tu es philosophe ! Non mais vise la catastrophe de l'éducation des parents via le ministère afférent. Le philosophe est dans la rousse à force que trop on le pousse à moraliser dans l'action. Et il écrit de la fiction dans la meilleure langue morte afin qu'on lui ouvre les portes de nos grandes institutions. Il en lèche les paillasons en prévision de plus pratiques ascensions aristocratiques. On sera de bons résistants, de la dernière heure souvent, ou moyennant quelques mensonges qui valent bien le coup d'éponge. Ah ! Il nous faut des Allemands ! Des vrais comme on avait avant, qui inspirent la résistance pour qu'on puisse saisir la chance sans informer le citoyen ni des dessous ni des moyens. Allez Camus ! Fais la morale ! Pousse ton cul dans les annales sans oublier Dostoïevski qui améliore tes récits et tes leçons de résistance. Crachez l'honneur de votre France, Malraux, Mauriac et Aragon.

Fortifiez notre parangon de vos plagiats et de vos craques et ne cassez pas la baraque ni les trois pattes du canard. Vous me ferez 20 René Char et dix jambons de Jean-Sol Pâtre qui voulait faire du théâtre un cours de morale à quat' sous. Pour les salopes rien du tout, malgré l'erreur dimensionnelle et le vent de la bagatelle.

— Mais qu'est-ce que c'est que c'est ça ? On critique et on ne voit pas qu'il y a pire pour la lecture ! Et ton Céline de conclure qu'il faut égorger tous les Juifs. Ah ! Que je suis admiratif ! A la baille l'Occitanie, les troubadours et l'Uranie, tout ce qui met dans les esprits de ses femmes, pas de son lit, des idées qu'il faut qu'il rallonge pour faire un bouquin à éponge. On se fait chier dans ses romans ! On ne lit pas et on attend patiemment que la mayo prenne entre zéro et cris de haine. Je te fais sauter le cerveau si tu me salis le drapeau et mes petits soldats de merde qui ont écrit pour que je perde ce que je ne peux pas gagner ! »

Quand on bavasse au pied levé, on est souvent plutôt en large qu'en hauteur, même dans la marge. Des fois je tire pour de vrai, mais là tuer je ne devais, car les bébés ont des oreilles, peut-être que c'est des merveilles question justesse dans le ton, mais ces fragiles avortons deviennent fous s'ils sont fragiles. Un gros pétard les annihile pour l'existence et même plus si entretemps comme bonus sans y penser ils font des gosses dans le cul de leurs basses fosses. Je ne veux pas tout compliquer comme on fait pour me critiquer, mais j'avais un devoir à faire avant de penser à la guerre et aux profiteurs des deux camps. Si Dédé nous foutait le camp, on n'expliquait plus la personne de ce bambin seul dans la zone.

« Tu avoueras ce que je veux ! dis-je à ce vilain devant Dieu. Vous êtes deux, un seul a l'âge de se prêter à cet usage. Tu vas donc morfler de l'aveu, comme la soupe sans cheveux. A l'échafaud les pédophiles ! Pour ça on peut être tranquille et même dormir sur le nez sans s'empêcher de respirer, car cette bonne guillotine, du moins comme je l'imagine, pourrait passer pour un jouet, tellement que pour la couper on n'a point besoin de la vraie. Et du pas cher pour la monnaie. On confiera à des enfants le soin d'y mettre de l'allant, non sans consulter pour la forme le Papa Noël cruciforme qui s'y connaît, depuis le temps ! De la justice à prix coûtant ! Autant d'économies sociales. Ah ! J'ai la bosse artisanale quand je me mets à cogiter. Sans une queue pour m'embêter, tu verras mieux comment ça vole les muscidés de nos écoles !

— Mais vous y étiez avant moi ! Ce sont les premiers qui font foi. Laissez-moi parler et j'explique. Je n'ai pas le front angélique, ni les yeux bleus de l'innocent, mais à la tête du client on ne crie vivement justice si on respecte la police. Je ne veux pas vous faire peur, mais comme endroit on a meilleur question morale camusienne. Venez voir que je vous amène. Et

vous verrez ce que j'ai vu, mais alors pris au dépourvu comme jamais j'ai fait le rêve. J'ai failli attraper la crève, mais non point que froide était l'eau pour ce que j'ai dessous la peau. Venez vérifier par vous-même. Ah ! Vous verrez un achélème comme jamais Pérec en vit. Et pourtant il en écrivit, sur une langue bien vivante et pourtant jolie et savante, une tartine là-dessus, dans un roman très bien conçu pour concevoir avant de lire. J'étais en train de me le dire lorsque vous êtes arrivés...

— Donc avant nous tu y étais. Ne nous prends pas pour des godiches qui font l'amour dans les péniches chaque fois que le hasard veut qu'il s'en trouve une pour les deux.

— Mais je n'avais pas vu la baille ! Et dans la flotte je défaille tellement c'est inattendu. Pour un prêté c'est un rendu ! On extermine et on balance ce qu'il en reste sans nuance dans ce canal pas fait pour ça. Sinon jamais, vice versa, je n'aurais songé à m'y faire tout petit pour vous satisfaire et ne point vous importuner quand vous souhaitiez vous adonner à de louables exercices. Je reconnais que la police est utile à ses bons sujets, mais quand on est moins estimé on pêche toujours par prudence entre l'essence et l'existence.

— Tu as voulu donc te cacher en espérant nous échapper ! Tu es donc coupable du crime. Inutile que tu t'escrimes pour te laver de cette horreur commise au grand dam de l'honneur sur ce bel enfant sans défense. Car si savait son innocence la gravité de ton exploit il te montrerait de son doigt pour dénoncer ta perfidie. Et tu nous joues la comédie pour qu'on applaudisse tes vœux de réussite sans aveu !

— Mais voyons, Nico, ma chouchoute, s'il n'est pas mauvais que l'on doute des propos de cet adonis, morale et épi de maïs exigent bien qu'il nous déclame ce qu'avant que nous arrivâmes il lui arriva tellement qu'il en perdit le bon moment dont toi et moi nous profitâmes, au risque de nous prendre un blâme avec inscription au dossier. Le piège en est même grossier. Faut-il tomber dedans pour faire ce qui convient à nos affaires ? Quand c'est simple il faut compliquer, mais quand ça complique on se tait et on écoute les esthètes qui nous font passer pour des bêtes. Rira bien qui ne rira plus... ainsi votre destin déplut aux dieux qui en imaginèrent les aléas et les faux frères...

— Mais le lecteur sait déjà ça ! Car ce que vous ne savez pas, est écrit là en toutes lettres ! Vous choisissez pour apparaître le moment qui complique tout. On s'étonne d'un bouche-trou, mais la redite est déplacée et empêche les avancées du récit dont l'achèvement est un projet très exigeant en ressources comme en usage. Vous m'obligez à l'arbitrage, quand je ne suis que le jouet de ce qu'en vain vous appelez destin ou bien imaginaire. Votre invention est

lacunaire, ou plutôt elle creuse un trou quand il s'agit de voir dessous. On ne fait pas mieux comme épine à mettre au pied de la voisine pour lui tirer les vers du nez ! J'ai lu des romans mieux tournés. Y voit-on de ces personnages qui changent l'or en coquillages ? Non point, car ce sont des récits. Je n'irai pas plus loin qu'ici. A moins qu'on menace mes aises, cela va sans dire, et me baise comme on méprise les exclus qui de chanter n'en peuvent plus. Régalez-vous dans la violence en attendant qu'on me dispense d'en dire plus long sur les faits.

— Mais enfin si on n'a rien fait ! Pas un coup, pas une blessure ! Rien pour élargir la fissure qui se creuse entre vous et nous. Votre impression est différente ? Mais corrigez donc notre attente ! D'ailleurs ne se voussoie-t-on pas comme jadis fils et papa ? Fils de pute et papa justice ! Quand je baise c'est la police que j'ai au cul comme maman ! Vous avez violé cet enfant. Ou tel était votre programme, ce qui en justice est kif-kif. Et c'est nous qui serions fautifs ? J'aime Alice, c'est mon seul rêve. Tous les matins quand je me lève je la trempe dans mon café après l'avoir faite griller et beurrée sous la confiture. Alice c'est mon aventure, c'est l'escalier que je descends pour me conduire à plus de cent vers le pays où elle habite. Je l'ai jouée, je la mérite. Personne ne me la prendra. Quand elle étendra mes vieux draps à la fenêtre de mes rêves, vous verrez comme je la lève, ô mes voisins, langues mauvaises. »

Ainsi chantai-je, sur la chaise que venait de quitter Dédé. Sur mes genoux cagneux Bébé interrogeait mon vieux visage. Alice parlait d'un carnage, mais vous savez, dit-on, déjà. Dédé plusieurs fois me singea. Alice en riait, toute noire, enfin si j'ai bonne mémoire. Ils étaient sur le quai, bavards, ombres agitées des miroirs que l'eau du canal, visitée par leurs faisceaux, drôle d'idée, renvoyait comme pour piéger les alouettes du danger qui nous guettait, vieux personnage qui avait laissé ses bagages dans l'eau dormante du canal. Mais vous en savez, c'est normal, plus que j'en pense et que j'en passe, plus qu'il n'en faut pour qu'on m'efface, plus que j'en rêve en les voyant se marrer comme des enfants qui connaissent de la marelle à peu près toutes les ficelles. Viens, disaient leurs mains noires, viens ! Tu verras, tu sauras, le chien ! Le chien ? Qu'en savez-vous, convives ? Bébé, cadavre, chien, dérive peu probable de ce décor, à moins d'un respectable effort pour nier les choses tangibles qui le peuplent des impossibles individus dont le roman n'est que le possible moment. Beaucoup d'enquêtes, peu d'histoires pour éterniser la mémoire. Oui, oui, dis-je, le chien, c'est bien ! Même que je n'y comprends rien.

« Viens comprendre, disait Alice. Ah ! Tu verras, quel exercice ! Pire qu'au stage, et du réel ! Et ce n'est pas tombé du ciel ! Du tragique et du terre-à-terre, un gros travail de solitaire. C'est vu d'ici qu'il faut le voir. Mais bouge-toi pour tout savoir ! »

Sous mes pieds mous la passerelle valsait comme dans ma cervelle les idées que je n'avais pas. Je portai Bébé dans mes bras. Ça l'amusait, ce tendre aède du biberon et des remèdes contre l'amour qu'on a volé pour ne pas se sentir lésé par l'existence et ses histoires. En voilà un bel auditoire ! dis-je en m'arrêtant au milieu de la passerelle qu'il veut, ne tirant point langue dehors mais croisant les yeux dans l'effort, que je secoue de tout mon poids pour qu'on valse comme des rois. Il en rigole à perdre haleine, comme on dit, je crois, des baleines. Enfin c'est ce que je lui dis. Il en rit tant que son kiki mouille mes bras et ma poitrine, mais chaud comme je l'imagine. Et moi aussi je fais pipi, mais dans mon froc que j'ai remis comme plus haut on le précise, à moins d'un oubli dans la crise qui alimente cet écrit comme ce qui est dit est dit ! Et la baleine me fait rire. Je pue de la gueule mais pire quand j'ai bu ce sacré pinard à cause que j'ai un buvard à la place de ma languette. Du coup Bébé croit que je pète et que je parle avec mon cul comme on dit chez les convaincus que le travail rend plus lucide quand il est manuel et vide de tout exercice mental. Mais devant ce spectacle anal, au lieu d'ouvrir grande la bouche pour crier que ça pue la couche, il l'ouvre petite et je vois que dedans si elle est en bois elle n'y est plus, ma parole ! Des fois qu'elle soit de traviole, j'ouvre sa bouche avec mes doigts et qu'est-ce donc que je revois ? Qu'il n'en a pas ou je suis myope ! S'il manque un œil, c'est un cyclope, mais je suis tellement ému que sans la langue, je sais plus ! Ah ! Des fois dans le dictionnaire je me fais des peurs d'actionnaire. Comment lui dire ce qu'il est ? Sur le coup j'en reste muet. Il crie mais sans que ça paraisse. Oh ! La gueule de la maîtresse ! L'a-t-on coupée ? Est-il né sans ? L'a-t-il avalée en dedans ou crachée un jour de colère ? La question est mise aux enchères. Et ma langue c'est pour le chat.

« Eh ! Alice, tu veux voir ça ?

— Voir quoi, Nico ? Toi viens, ma chose, et si possible sans ta prose. Ah ! Des vers j'en ai vu autant mais jamais au travail du temps qui fait les vieux os de l'humaine condition et des phénomènes qu'on n'explique plus par la mort. Trop inhumain en est l'effort, d'autant que dans l'insuffisance des moyens on joue de malchance, et on n'est pas tous des polards, sinon on écrit des polars avec des vrais flics qui travaillent dans la peur et dans la grisaille au lieu planquer leurs arpions sous leurs bureaux comme des pions. Dédé t'expliquera la chose.

— Dédé ment de la gueule et cause trop de problèmes pour m'aimer ! Qu'est-ce qu'il peut nous raconter pour sauver sa peau de misère ! Le croire c'est une galère et c'est lui qui fait le tambour.

— Mais je te jure, mon amour, que ce n'est pas lui qui raconte ! J'en ai l'estomac qui remonte au niveau de mon cinéma ! Viens vite, tu ne croiras pas !

— Mais justement, je veux y croire ! C'est le poison de ses histoires. Je ne veux pas, pourtant je peux. Et en plus je fais des envieux qui se foutent bien de ma fiole quand j'en fais la relation drôle avec des fautes d'orthographe pire que CRS et PAF avec un soupçon de gendarme et de la douane tous les charmes. Croire Dédé c'est se damner et c'est peut-être ce qu'on fait en ce moment problématique.

— Tu es toujours dans la critique au moment où il faut agir pour comprendre que le plaisir n'est jamais là quand tu le trouves. Tu ne sais pas ce que j'éprouve !

— Ah ! Des reproches maintenant ! Et devant un gros délinquant qui te raconte des histoires pour te pousser à ne pas croire ce que pourtant j'ai sous les yeux...

— Mettons ! Demain tu feras mieux. En attendant, tu te ramènes et tu retiens ta belle haleine.

— J'espère que ça vaut le coup !

— Ça vaut toujours si tu t'en fous !

— Ah ! Là tu en deviens obscure ! Le vierge azur ça te délure pendant que moi je m'obscurcis.

— Tu ne sais plus ce que tu dis. Ramène-toi pour voir la chose.

— A faire des vers dans la prose l'enfant de la nuit blanche est mort... »

Et je secoue son petit corps comme une boîte de pastilles des fois qu'enfin il se tortille pour le dire plus clairement. Mais non, il n'y a rien dedans ! Pas un souffle, un espoir, un reste, et déjà voilà qu'il empeste. J'en ai plein sur les avant-bras et je m'en mets de haut en bas en traversant la passerelle, parlant de chance accidentelle comme dans la french theory. Moi je me dis qu'il a trop ri, comme Duchamp ah ! Destinée ! Ah ! Pour une nuit d'Idumée, c'en est une sans clavecin ! Ni viole, ni doigt, pas de sein ! Rien qui témoigne que je donne quand à l'amour je m'abandonne. C'est que je l'aimais bien déjà, comme jamais fit mon papa alors que je parlais sa langue et que sa femme était exsangue, même sibylline il disait, tellement que je le croyais. Mais là Bébé est mort d'attendre ce que je ne peux pas comprendre.

« De quoi alors si je sais tout ? dis-je à Alice qu'un toutou préoccupe plus que les larmes que je déverse avec vacarme sur ce petit corps sans esprit maintenant qu'il en est parti.

« C'est du clebs de Dédé le crime. Un gros qu'il a en grande estime malgré des défauts qu'on voit là. Les chiens c'est une tombola. L'un est amour, l'autre assassine ! » m'expliquait-elle et j'imagine aussitôt Dédé nous jetant des mauvais sorts et des onguents.

« Je te crois qu'il en est capable ! Ce mec est un abominable, » criai-je en secouant Bébé qui ne voulait ressusciter. Jetant Bébé, je pris mon flingue, mais tout énervé je valdingue dans le canal et je me bats avec des morts venus d'en bas pour m'empoisonner l'existence et m'empêcher d'avoir la chance de réussir exactement comme les autres sans maman. Des morts costauds tout en squelette, qui me battaient les côtelettes et m'enfonçaient fémurs, tibias, et tous les os qu'on ne voit pas si on n'a pas fait des études. Ah ! La souffrante solitude du vivant qui se bat méchant pour vivre encor de bons moments ! J'arrachais leurs chairs impuissantes en y plongeant des mains ardentes, mais ils me les faisaient bouffer. Tirant la langue, j'avalais. Car là-dessous, question bavasse on est muet et on grimace comme Bébé me l'a appris avant d'aller au paradis. Puis une main, de Dieu, du Diable, m'empoigna par la queue du râble et fortement tira dessus. Je m'accrochai à des tissus, des herbes, des mains, de la vase, m'insurgeant contre cet ukase. Mais ce faisant, je me noyais ! Car encore vivant j'étais ! M'imaginant, tout plein de vie, et pas fou d'une vraie folie, entrant dans le feu de l'Enfer, pour y souffrir à toute chair de vraies et conscientes brûlures, avec charbon et arrachures, qui font peut-être peur aux morts, mais du mal à nos pauvres corps quand on y vit dedans encore ! S'il faut pousser la métaphore plus loin qu'il convient à l'esprit, je choisis de payer le prix pour ne point souffrir d'être en vie. Je mourus donc, par asphyxie, et la main me sortit de l'eau, prétendant me sauver la peau, mais je ne fus, de cette astuce de Satan et de ses gugusses, ni la dupe ni le pantin. Quant à moi enfin je revins, une fausse Alice trop chaude pour être la vraie, un rapsode me débitait un infernal éclaircissement de mon mal alors que malgré la tremblote je me sentais dans ma culotte comme si toujours j'y étais, la preuve c'est que je bandais. Imagine-t-on turgescence si cet endroit vous en dispense tant vous n'y ferez plus l'amour ? Un faux Dédé, plein de glamour, bandait aussi sans résistance de la part de celui qu'on pense et que je ne veux plus nommer. Mais ce n'est pas tout, attendez ! Voilà Bébé, la gueule ouverte mais point toujours aussi déserte, car non seulement il gueulait mais une langue s'agitait dans cette infernale caverne qui débitait les balivernes du maître sous forme de cris pour contraindre mon pauvre esprit à les comprendre sans traduire. D'ailleurs qui voulait m'en instruire ? La même main me retourna et d'un geste mou arracha l'os que j'avais dans le derrière. Une voix fit ce commentaire :

« On n'a pas pu t'en empêcher. Ah ! Pour aller tu y allais ! A pic en secouant la flotte des pieds, des mains et en pelote, tout au fond avec ton vieil os pour satisfaire ton éros. On rigolait de te voir faire, mais conscients qu'on se désespère. Dédé montre en main contrôlait le temps qu'il faut pour se noyer. Tu n'as pas mis une minute pour te le mettre entre les flûtes. Où ? Il n'y a pas plusieurs endroits où ça rentre pour qu'on soit droit quand on en revient pour le dire des fois que ça nous fasse rire. On a ri mais on ne rit plus. Un coup de folie, c'est connu, ça arrive à des plus maniaques. On rit et à la fin on craque parce que l'esprit n'est pas fait seulement pour voir rigoler le mec qui croit qu'il en possède un à l'abri de tout remède. Si tu as mal au trou du cul, on ne te mettra rien dessus parce qu'on a rien dans la poche pour les défauts de la caboche. Ne fais pas cet air dégoûté ! Tiens, caresse-moi les tétés. Ça t'occupera les idées loin de toute nuit d'Idumée. »

La fausse Alice en avait deux tout pareils en tous points à ceux que je connaissais des études dont j'avais des incertitudes, ça je ne peux pas le nier, mais pas au point de me tromper sur la personne qui possède l'avantage de l'intermède quand on joue à cache-tampon pour tranquilliser mes pompons. Ils étaient là, trois mauvais anges, à me regarder dans mes langes de feuilles mortes et de chairs que je ramenaïs de l'Enfer dans un air saturé de mouches. Je fermais les yeux et la bouche sans rien lâcher que je savais, des fois que savoir ils voudraient. Je voyais qu'ils avaient des doutes, mais pas question que j'en rajoute. J'étais vivant, ils étaient morts. Morts de quoi ? Je serais bien fort si je savais par quel miracle on les redonnait en spectacle exactement comme ils étaient quand jadis je les connaissais.

« Il en a pris un sur la tête, » dit le faux Dédé qui m'embête comme jadis il m'embêtait.

« L'os dans le cul c'était après, » continue-t-il pour la chronique.

On voit bien comment il complique. Et moi tout seul je réfléchis pour me sortir de ce récit sans y laisser toute ma tête. Je ne suis plus dans mon assiette. De quel os donc me parle-t-on ? comme dit un bon vieux dicton.

« Tu le sors d'où, me dit Alice. Des annales de la Police ? Coucou, Nico ! Te revoilà ! Ah ! Quel cauchemar t'ébranla ? Tu m'as même traitée de morte et que le Diable m'y emporte ! Si Dédé n'avait pas sauté, mon bon Nico, tu te noyais.

— J'en ai sauvé, des vieux complices, mais jamais ceux de la police qui se démerdent bien sans moi, dit Dédé me montrant du doigt en se marrant comme une hyène. Mais ça m'aurait fait de la peine de perdre un mec que je connais presque depuis que je suis né. Et puis j'avais de cette flotte une idée précise sans faute, comme je l'ai dit en détail à Madame pour son

travail. Si quelque chose je mérite ce sera pour bonne conduite, car question utile invention je n'ai pas l'imagination qui convient à la réussite. Comme chacun j'ai mes limites.

— Par bonheur Bébé est tombé sur un vieux nid abandonné, » conclut Alice vraie ou fausse.

Mais j'ai un mal de tronche atroce et à plus tard je les remets ces réflexions sur le oui-mais.

« Tu nous as fait une vraie trouille. Viens ici que je débarbouille cet infatigable museau qui n'est plus celui de l'oiseau que j'ai pêché pour le mariage. Allez ! Ne fais pas le sauvage ! »

Je me plie mais je ne romps pas. Vrais ou faux c'est eux que je vois. Je m'en frotte les yeux encore, pas sûr ni de ce matamore, ni de cette noire Carmen, ni de Bébé qui dit amen chaque fois que de la mamelle elle lui met dans la cervelle des idées que j'ai sans merci. J'ai peut-être droit au sursis. Je serais dans le Purgatoire, chargé des suites de l'histoire qui s'achève bien quelque part. C'est bien moi qui vous la raconte, mais je ne sais qui en remonte les ressorts pour moi trop pointus. Dans quelle merde on s'est foutu Alice et moi tout ça pour faire caca dans des chiottes pas chères ! Combien de fois on a chié dans ce musée des faux papiers et des vraies merdes d'intestin ? Il faut croire que le destin nous préparait un coup en douce au beau milieu de la cambrousse après maintes répétitions. Si ça se fait toutes ces fientes c'est d'elle et moi, comme on s'implante, sans étranger, roman à deux. Et on tuera tous les affreux. Tu parles d'une perspective ! Avec Dédé pour détective, l'œil en verre et la pipe en bois, et à la fin selon le Droit Bébé est coupable et victime. Et c'est signé d'un anonyme qui enseigne l'éducation au devenir de la Nation. Au lieu de ça on nous destine. Ce n'est pas nous qu'on imagine. On prend l'habitude de chier et une nuit sans nous brancher on nous allume dans les stases d'un roman conçu pour l'extase des cérébraux, des intellos et même des vieux métallos qui ont appris la bourgeoisie en lisant de la poésie. Alice tapote mes doigts parce que j'ai dû prendre froid. Alice la vraie ou la fausse. Il est trop tard pour que j'engrosse. Si je m'en sors je fais curé et j'arrête de mesurer en trichant sur le centimètre. Une cellule sans fenêtre. J'entre et je sors, je ne vois rien, pour écrire pas les moyens ni l'envie qu'on me voie le faire. Mais comment revenir sur Terre ?

« Bois, me dit-elle, et ferme-la ! »

C'est vrai, chanter *a capella* c'est pauvre et on veut être riche. Et du coup, remonté, j'affiche une tronche de mec gâté par un sort qu'il veut refêter.

« Que nenni ! Trop ça importune ceux qui n'ont pas cette fortune. »

Elle me prive de goulot juste au moment et sans mélo où j'allais d'une pénultième mettre fin à ce doux système.

« Cristobal, le chien de Dédé ? Ne me dis pas que tu connais... lui-même et encore en personne ! Tu te rends compte, ça foisonne ! C'est ici qu'il planque ses os où tu étais dessous les eaux. Je ne veux pas te faire peine, mais c'était de la chair humaine ! Avec des noms d'hommes dessus.

— Tu veux dire que dans le cul je me suis enfilé de l'homme ! Moi qui n'ai pas un chromosome de cette coupable inversion qui déshonore la Nation ! Voilà pourquoi on me réproouve. Ah ! Quand on cherche bien on trouve !

— Tu parles si c'est important que tu sois bien ou mal portant ! »

Là-dessus elle me relève comme on met fin à une trêve, les mains fermes sur mes deux bras mais sans les genoux dans les draps. Penchant ma tête sur des traces, elle veut que je satisfasse, dit-elle, ma curiosité. Ce que je fis sans me vanter.

« La forme rappelle des pattes, et des grosses dites *papattes*. Ces pattes sont d'un canidé. Donc c'est bien le chien de Dédé qui a causé tout ce carnage.

— N'anticipons pas, c'est l'usage, dit Dédé qui fait la leçon. Il aime les os, admettons, mais de là à dire qu'il tue des hommes et qu'il s'évertue à les planquer dans ce canal, il y a loin, mon amiral ! Sans Cristobal, votre police n'eût pas été l'inspiratrice de ce polar à la rose eau. Il a fallu que ce museau échappât à ma surveillance pour que fût de ces circonstances révélé l'atroce secret de ce canal des massacrés. Et si je n'avais pas moi-même, par pur amour comme l'on s'aime, cherché mon chien pour le trouver, qu'auriez-vous fait, sinon chier et retourner à vos usages sans vous soucier de ce carnage ? Sans Cristobal, pas de charnier !

— Et sans nos culs, pas de papier ! Sans nos papiers, point de latrines, et sans elles pas de doctrine ! Si plus loin nous avions été, eussiez-vous votre corps plongé dans ses eaux dites infernales ? »

La discussion allait cordiale, quand soudain voilà que Bébé, prenant des airs exacerbés, ouvre la bouche pour nous dire :

« Je ne veux pas vous contredire, car vous êtes tous bien sympas et dignes d'aller au-delà des suppositions que vous faites en tant que prétentieux poètes, mais reconnaissez que sans moi vous n'eûtes rien trouvé, je crois. Un roman sans les clopinettes que son miroir aux alouettes promet au chasseur fort abstrait qui s'aventure sans snifer, est au mieux un roman de

gare qui conviendra aux plus ignares, et au pire un pédant essai qui sera au jardin anglais ce que le français est en France. Nous ne sommes pas en avance, c'est le moins qu'on puisse crier pendant que l'on se fait violer par les réussites criantes d'un nouveau monde sans Atlantes pour faire rêver l' impatient. Nous en sommes d'ailleurs conscients, comme tortue courant plus vite que le lièvre qui l'habite. Pas étonnant que pour rêver il vous faille d'un policier recueillir toute la semence, fruit de la commune expérience, après l'avoir fort bien branlé dans le secret du cabinet où la toilette est une astreinte et l'hygiène un vrai labyrinthe qui justifie le prix payé. Ailleurs on parle de loyer et on délivre des quittances pour justifier de la dépense le bien-fondé et le crédit. Mais le gros-jean qui applaudit ne le fait point si on le suce. Il veut sucer, c'est son astuce. Et pour être un homme d'action il achète imagination et excellence de l'intrigue. A moins que ça, il se fatigue et au boulot ne branle plus. Il en devient souvent goulu et au goulot dur se glougloute. De la famille la déroute prend le chemin mais à rebours et on ne parle plus d'amour. Voilà ce que c'est la malchance de n'être ni un veau de science ni un crétin congénital qui se donne beaucoup de mal. On est moyen et dans le risque de n'être plus de la francisque que le manche mou en dedans et dehors pas vraiment fringant. Du coup le film est bien typique d'une production anémique qui met du sang et du porno à la place de la techno. Bref, si on est de la moyenne le candidat à la gégène, il faut branler le policier dans les chiottes où l'écolier prétend se le faire à lui-même pour apprendre comment on s'aime. Le ministère en est d'accord. Vous ferez de ces petits corps, non des savants, car il faut l'être avant même qu'on se voie naître, ni des idiots s'ils ne le sont déjà pour être canassons et se faire monter en neige, mais de bons chevaux de manège qui de tourner donnent tournis, en quoi le policier réjouit révèle le nom du coupable, ce dont vous n'êtes pas capables. Vous n'avez plus qu'à vous lécher les doigts de la main et fermer le livre qui dans la moyenne vous confirme sans autre peine. Veuillez alors vous la branler devant le staff des écoliers afin que rien de cette intrigue ne soit perdu, car le prodigue n'est point enfant de son papa, ce que maman n'ignore pas. »

Cette harangue sibylline fit lever de Nico la pine et d'Alice le clitoris. Bébé jouait du bistouri, curant de sa jolie menotte les ongles comme un froid despote qui a le peuple contre lui et de son côté les ennuis. Dédé en resta bouche bée. Sa grande queue était tombée sur ses genoux qui se cognaient comme ceux d'un qui veut régner. Les deux flics étaient au supplice, cherchant encore des indices et pourquoi pas un écolier. Tu branleras le policier, disait la loi éducative. Comme ils étaient, eux, dans l'active, ils pouvaient tout imaginer, et même sans

rien se priver, ce qui n'est pas un privilège mais la preuve qu'on vous protège. En attendant, Nico bandait et Alice aussi attendait.

« C'est fou ce que j'ai mal au crâne ! » dit Dédé en imitant l'âne qu'on met au piquet dans un coin.

« Je ne suis pas un assassin et Cristobal n'est pas un fauve ! Quant à ce sale petit chauve, il n'est d'ici, ou bien d'ailleurs ! Fausse chair qui sent sa chaleur ou mécanique qu'un programme pour pirater nos amalgames et nous livrer à des réseaux qui n'en veulent qu'à notre peau pour la vendre au prix de l'extase. Voyez déjà comme il en jase. On est victime d'un gros coup frappée sur la tête du clou qu'on nous enfonce dans le crâne. Ah ! Je préfère la cabane et ses petits déjeuners chauds, avec le dimanche un vrai rot sans se tapoter l'omoplate. Ce chérubin est automate. Je vous le prouve de ce pas ! »

Ce disant, ne mesurant pas la force qu'il a dans la patte, il en envoie un qui dérate. Bébé ne peut se retenir. On le voit soudain tout jaunir et se masser le haut du bide en émettant des airs fétides. Alors il se calte en criant, qu'il a mal partout en dedans et qu'il le dira à son père, un type qui fait des haltères avec de l'acier en fusion. Mais c'est dans l'autre direction qu'il disparaît, point sur la route, ce qui inspire mal le doute.

« Ça va où par là ce côté ? Ah ! Merde alors ! On a rêvé ! » dit Alice qui voit tout trouble, peut-être même tout en double, pognant les deux mains de Dédé pour les menottes ajuster, au plus court car l'homme est en transe.

« Ah ! Si tu t'en prends à l'enfance, dit-elle en empochant la clé, tu goûteras perpétuité avec mes potes de la taule, des mecs durs à cuire et pas drôles, que j'ai failli en épouser un qui voulait me défriser. Tu excuses si on t'embarque sans comprendre de tes remarques la finesse et la profondeur. Si on défriche dans l'erreur tu t'en plaindras à la justice. Tout homme a droit à la police et quelques-uns seront jugés. Voilà ce qu'il faut accepter si on veut vivre en bonne entente. Mais c'est nous qu'on a la patente. »

Là, Dédé était tout bancal. Il fit cliqueter le métal, pour affirmer son innocence et mesurer la différence entre rêve et réalité. Elle l'avait bien menotté ! Il eut un sursaut de révolte :

« Ah ! Je trouve ça désinvolte, de la part de vrais policiers que j'aurais moi aussi branlés sans rien demander en échange ! Ce gosse n'était pas un ange. Ce n'était même pas un vrai.

— Nous on n'a rien vu que les faits. On n'est pas payé pour tout dire. Je sais, des fois ça nous déchire, mais enfin on est des humains. Des travailleurs avec les mains, pas des rats de

bibliothèque. On lit des fois, quand on défèque, si scruter des illustrations permet d'apprécier la fiction pour en faire ce que l'usage veut qu'on en fasse sans partage. Je dis ça comme on ne dit rien. Pour penser on a les moyens, que de le dire on se rend dingue. Il y en a même qui se flingue de plus savoir s'il faut branler ou être branlé. La télé nous montre ça comme un vrai drame que l'existence nous programme alors que l'essence se tait. Non, monsieur, revenons aux faits qui expliquent le phénomène, sinon on manque d'oxygène et on finit à l'institut sans avoir au moins combattu pour les valeurs républicaines. Ah ! Ça me donne la migraine de savoir que je peux penser quand le lecteur veut me branler selon l'usage littéraire et qu'enfin je le laisse faire pour lui donner la solution et me plonger dans l'inaction. »

Poussant Dédé vers la bagnole, elle sentit sur ses épaules les lourdes mains de Nicolas.

« Pourtant, vois-tu, tu n'es pas là, dit-il de façon mystérieuse. Ou bien c'est cette chose affreuse qui était là, et j'y étais. »

Il avait les traits tout défaits et l'œil à la place de l'autre. De sa bouche des patenôtres traduisaient des explications sans y trouver satisfaction et il se dressa sur la pointe des pieds en poussant une plainte qui fit des échos dans la nuit. Dédé qui craignait les ennuis, déjà qu'on n'était pas en veine depuis le début de la scène, se mit à trembler tellement qu'Alice en conçut un tourment digne d'une envie salutaire d'aller pisser avant d'y faire. On la vit à sautemouton franchir l'espace des étrons en demandant que pour l'hygiène on lui trouve quoiqu'il advienne du papier avec des vraies fleurs peintes dessus avec le cœur et l'âme si c'était possible. Dédé manquant de combustible se contenta d'un pet poussif, des fois qu'on devienne agressif. Les flics quand ça perd la substance, le moindre cri leur fait violence. L'outrage il faut alors payer sans se remettre à rouscailler, car toujours a raison Gégène. Le plaisir devient de la gêne et ça fait mal où ça s'est mis. Dédé à peine avait frémi. Nicolas fouillait dans la caisse à la recherche pour les fesses d'Alice d'un papier à fleurs, car il voulait de son bonheur être celui qui est l'unique, le pittoresque apophantique. Ainsi parlait-il en tout cas. De quoi se faire du trac. Dédé suait à grosses gouttes en essayant de voir la route qui disparaissait dans la nuit.

« Pour être instruit, je suis instruit, » se dit-il en voyant Alice grimacer tant son doux supplice trahissait la constipation.

« Fuir, là-bas, fuir, quelle chanson faut-il chanter pour être un homme qui ne vit bien que quand il chôme ? Ah dis donc je l'ai à zéro ! Je ne suis pas bon en impro. Ça remonte à ma douce enfance quand j'étudiais la délinquance. J'aurais dû réfléchir avant. »

Nicolas fouillait en bavant dessous les coussins de soie fine sans rien trouver que sa narine identifiait comme un bouquet écrit dessus un beau papier tellement doux que son Alice en toucherait les bénéfices pour monter au ciel avec lui. Je ne sais pas si je traduis comme il faut la désespérance de Nico que la délivrance d'Alice agaçait maintenant.

« Je ne sais pas ce que ça sent, dit-elle en écartant les fesses, mais si c'est de moi je le laisse à des moins exigeants que moi ! Dis donc ! C'est la première fois que je ne me sens plus moi-même ! Tu veux sentir voir si tu aimes ?

— J'en ai ma claque de chercher ! Tu te torcheras le fessier avec ma langue et à distance ! »

Ça devenait chaud comme ambiance. Dédé osa un pet verbeux qui ne fut pas compris des deux flics qui la main fouillant leurs derches trouvaient les fruits de leurs recherches pas assez mûrs pour clôturer ce bizarre et méchant dossier. Il aurait bien voulu conduire et se tirer sans déconstruire, mais il n'avait pas le permis et chez les flics pas un ami pour se confier sans retenue. Il avait l'air d'une statue plantée là au milieu de rien d'intéressant le citoyen.

« Tout le monde n'est pas utile, mais certains se font de la bile et du coup ils ne bougent plus et en deviennent chevelus, crasseux des ongles et des fesses, sans que personne s'intéresse, sauf si ça dérange l'esprit qu'on a ailleurs, on a compris ! Ah ! La vie des fois c'est atroce ! On se souvient qu'on était gosse et on n'inspire plus l'amour. Ça va si vite qu'on y court ! Et vlan ! On se le met par terre, ce vaste cul qu'on a derrière quand c'est devant qu'on veut le voir sans avoir besoin d'un miroir. Mais rien n'y fait, il faut le mettre sur le trottoir sans rien omettre, ni les sous qu'on se fait piquer, ni le bran qu'il faut ramasser sous peine d'une grosse amende. Et devant on montre qu'on bande, et qu'on sait faire des enfants rien qu'en se caressant le gland, avec des femmes bien puantes ou des éprouvettes d'amantes si jamais on se fait payer au lieu de s'expérimenter soi tout seul sans même personne. Ah ! Comment c'est qu'on vous maçonne quand on n'est rien et qu'on en veut au monde entier et même à Dieu ! »

Pensant cela, Dédé s'abaisse et met à l'œuvre de ses fesses, en se tordant les intestins de l'intérieur comme au festin, une crotte qui lui fait honte, tellement que ça le démonte. Il finirait peut-être ainsi, coulant du bronze avec des *si* pendant que d'autres se la coulent aussi douce que ses deux boules.

« Un vrai miracle que j'en sors ! Je n'ai pas vraiment fait d'efforts pour y rester à la fenêtre et patient me la faire mettre en attendant d'être trop vieux. Dire que j'ai autant d'aïeux que

n'importe qui en ce monde ! Et pas un rond pour qu'on féconde mon vieux cul qui refait toujours ce qu'il sait faire sans amour ! »

Il philosophait dans l'attente que les deux flicards le démentent. Il n'attendit pas si longtemps. Nicolas se dressait devant, mains sur les hanches, la casquette pendant au bout de sa quéquette. Il tenait un papier à fleurs portant les cris que la douleur avait arrachés à Alice.

« Je vous le dis, un vrai supplice que ces damnées constipations ! Une dure abomination des lois pourtant de la nature. Rien à côté d'une bavure, mais tout de même, on est humain ! Regardez-moi ce parchemin. Du nombrilisme avec l'échelle pour mesurer sans les bretelles qu'on nous remonte sans arrêt. Ah ! Je veux bien vous adorer et vous signer des dédicaces, mais pas sans vous montrer les traces. Ça va nous causer du retard. On s'abandonne à tout hasard sans savoir jusqu'où ça nous mène. Par chance l'erreur est humaine. Revenez plus tard pour branler votre policier préféré. »

Comme Dédé, fier qu'on l'invite à quitter ces lieux insolites, tendait ses minables poignets pour qu'on n'oublie pas d'en ôter les menottes déjà saignantes, Alice apparut écumante, le froc baissé, la merde au cul, droite comme pal dans l'écu, plus dure qu'église de Rome et véreuse comme un prud'homme.

« De quoi ? s'écrie-t-elle furax. Monsieur a des idées relax alors qu'on tient la grosse affaire, celle qui pousse la carrière plus vite qu'on a espéré et même plus loin si c'est vrai ! Du coup on n'a plus de limites pour faire bouillir la marmite. On bouffe tout ou ce qu'on veut et ça ne fait chier que les vieux qui pourrissent dans la retraite et le café à la sucrée et bouffent tout ou rien du tout ! On aura le choix, mon toutou ! On fera comme on veut les choses et pas un qui nous en impose avec ses choix de société et ses perspectives d'été. Figure-toi, mon petit père, qu'avec leurs lois égalitaires, on est privé de liberté et seulement autorisé. Spectacle, tu parles ! Bernique ! Ya rien à voir en République. On est ou on n'est pas, c'est tout. Et surfant sur les deux genoux. Ou alors on paye à l'entrée un beau billet avec des raies aux trois couleurs de l'horizon qui flottent sur les garnisons : le bleu de la peur qu'on surveille, le blanc de la mort qui réveille et le rouge de se frotter où ça gratte à force d'aimer son prochain mais avec les glandes pour en toucher les dividendes. On va avoir de gros moyens ! Ni hostie, ni flotte ni rien ! Ah ! Je me vois en goélette, narguant les cons en bicyclette et les loufiats des bars-tabacs. Ce qu'on voit ce n'est plus d'en bas ! On ne voit rien passer, on passe. Ah ! Le pognon, c'est efficace ! Aussi, mon Nico, c'est pesé. On a le coupable rêvé. Des morts en tas et à la pelle. Et pas d'instruction criminelle !

— Puisqu'il te dit que c'est son chien ! Un grand mastard très cornélien qui finit par bouffer Chimène pour satisfaire l'avant-scène, si j'ai compris le proscenium.

— Il est tout seul sur le podium, précise Dédé qui s'ajoute. Il n'aime pas qu'on le dérouté en opposant des prétentions à ses modestes intentions. Il faut qu'il aime ou qu'il déteste, le léger comme l'indigeste. On voit bien comment il s'y prend. On est foutu si on se rend. Ah ! Pauvres gens ! Et pas bégueules. Et vertueux jusqu'à la gueule. Ah ! Ils ne méritaient pas ça ! On voit pire, mais quel caca ! Des os partout, de la chair molle, que j'y ai perdu la boussole pendant que Madame pissait et que Monsieur la traversait. Vous interrompiez mes recherches pour vous torcher à deux le derche. Et c'est mon chien qui a fait ça ! me disais-je tout bas, tout bas. Jamais Cristobal (qu'il se nomme) n'avait collectionné des hommes pour voir venir, en employé. Des os, certes, il en broyait moins que le noir de mes nuits blanches. Chacun fait comme il peut sa manche. Et c'était rare qu'il trouvât dans les poubelles et les tas des restes humains en attente. Consultez donc la main courante. Il allait chez le charcutier et en donnait aux policiers si l'apéro était à l'heure parce qu'au prix où est le beurre souvent il arrivait trop tard. On le voyait, ce gros bâtard, bouffer ses os devant la porte du commissariat des cloportes. Et jamais on aurait pensé que ces os qu'il faisait craquer étaient des os de notre race ! Vous pensez si on faisait face, Antraxe et moi, devant les faits ! Mais là, fadé ! Je reconnais que l'entreprise est monstrueuse. Je n'ai pas eu la main heureuse en la mettant dans son gros cul. On est puni de sa vertu tôt ou tard comme Dieu l'arrange. Et pas moyen qu'on le dérange tellement il est occupé à mieux faire de son côté. Le portail de la découverte exige une main plus experte. Excusez-moi si je le dis sans profession et sans radis, mais j'ai le droit de me défendre et surtout de n'y rien comprendre. Pour le caca que Madame a coincé tout droit dans son baba, si je peux aider, pas de gêne...

— Occupe-toi de ta dégaine ! Eh ! Mal fringué sans foi ni loi ! cria Alice hors de soi. Les chiens ça ne tue pas les hommes pour s'amuser aux gastronomes. Les juges sont cons mais pas tant. Ils ont des cerveaux là-dedans et pas un seul comme tézigue. Tu branleras après l'intrigue, mais pas le flic ni son auteur. Monsieur a l'instinct créateur et on le voit se mettre à l'œuvre. Il veut que sa belle couleuvre on avale sans rouspéter. Mais c'est à nous de décider et on décide de te faire bouffer les os par le derrière. Et pas digérés pour le coup. De l'os en dur dedans le trou jusqu'aux aveux, qu'on s'y retrouve ! Ce n'est pas que je désapprouve, mais on y a de l'intérêt, des trucs qu'on n'a jamais rêvés tellement que c'est impossible. Le meilleur livre est illisible. Si on avance grâce à toi on t'enverra les ayants droit. Et la peau de ta brave bête qui leur servira de carpette. La langue que tu tireras ! Et de branler tu n'auras pas ni le

temps ni même l'envie. Pendant que nous, la belle vie ! Pleins de médailles sur le sein et des épaulettes grand teint. Non mais tu l'as vue ma casquette ? Plus moche tu me fais la tête. Rien dessus ni même dessous. Or pour en avoir plein des sous, il faut des galons à la pelle. Avec un peu de bagatelle et des trahisons entre amis. Sinon on dort sur le tapis et on récure les gamelles en attendant le plomb dans l'aile. Dis-lui, Nico, comme on est fait ! Qu'on ambitionne dans le vrai et que ça nous rend haïssables au moment de se mettre à table.

— Ça me remonte dans le trou, ce que tu dis comme interview. Je m'en pistonne la prostate sans y mettre un doigt de la patte. Monsieur Dédé aime son chien et pourtant il l'accuse bien, preuve qu'il dit ce qu'il faut dire. Le coupable ne peut médire s'il aime autant qu'il nous le dit. J'ai eu un chien, un vrai dandy qui portait même la cravate et jamais ne donnait la patte tellement ça lui faisait mal que le monde soit immoral. Il mordait bien, jusqu'à la moelle. En plus il avait la pédale. Mais l'oreille en travers de l'œil si la gonzesse était en deuil. Un vrai mec fait pour la bataille. Mais voilà-t-il pas qu'il déraïlle ? Il a mangé tout un bébé et rien laissé de son hochet ni de ses trop blondes bouclettes. On en est resté tout bête, le doigt en l'air pour demander, mais les questions qu'il faut poser dans les histoires de familles c'est comme flan au jeu de quilles. On en met partout au carreau et bien malin l'antihéros qui y retrouve sa supplique.

— Tu es vraiment très romantique, mon bon Nico, mais pour branler comme l'on dit le policier, il faut choisir le mercenaire avant de lui parler salaire. Ça lui en bouche plus qu'un coin. Le voilà surpris néanmoins en plein calcul devant ses juges. Mais au final le subterfuge trahit son homme et le met nu.

— Mais c'est que je suis déjà nu ! Encore un peu, on me l'arrache ! C'est Cristobal le vrai apache. Moi je suis un faux, ça se voit. »

Disant cela, Dédé bleu roi se frotte pour devenir rouge. Mais alors quelque chose bouge à la surface du canal ! On s'attend à avoir très mal, surtout Nicolas qui l'a raide sans que personne ne l'y aide. Alice empoigne son boudin pour occuper ainsi ses mains. Dédé devient blanc comme un linge et se triture les méninges à force de trop y penser à cette mort qui fait dresser plus vite que femme en ménage. Il s'essuie car il est en nage et ça lui coule sur les pieds. Chaque fois qu'il se sent épié, il a le cerveau qui travaille et pour expliquer il détaille l'origine de ses tourments tellement que le flic béant, plus très sûr de son aptitude, veut retourner à ses études ou ailleurs s'il n'en a pas fait comme l'État peut l'exiger. Mais là, le canal, ça diffère ! D'une part l'endroit est austère et on s'y sent trop à l'étroit pour exiger selon le Droit. D'autre part il a connaissance de ce que les morts manigancent, car il a entendu

des voix sans même demander pourquoi. Et bien les morts disaient des choses qu'à force d'en dire les causes on en ressentait les effets, mais des méfaits, pas des bien faits ! Mais il est trop tard pour le dire ! Et même pour se l'interdire. Il en bafouille un charabia qui lui fait croiser les tibias. Il croise tout ce qui se croise tandis qu'un monstre entier le toise en étirant un très long cou avec de fortes dents au bout. On dirait une gueule ouverte. Nicolas croit donner l'alerte en criant qu'on veut le tuer. Alice l'air épouvanté fait tomber son boudin par terre, mais elle a si mal au derrière qu'elle en fait un autre plus gros. Ou le contraire, mais pas trop... alors la bête pousse un râle. La séquelle est peu animale. On attendait un hurlement, mais ce n'est qu'un gémissement ! La bête est sortie pour se plaindre et non pour se donner à craindre. Et pour ajouter au tableau, une dent qu'elle avait en haut tombe par terre entre ses pattes. Alice en perd une savate, se prend les pieds dans son boudin et se retrouve sur les mains face à bête qui élève sa grande gueule comme un glaive. Mais au lieu de bouffer tout cru ce corps de flic qui n'en peut plus d'avoir un truc dans le derrière sans parvenir à s'en défaire, l'animal se sert de ses dents pour dévisser cet excrément. Cette fois on le sent utile et on se croit bien plus tranquille. Nicolas en sourit un peu, mais il doute et espère mieux de la part de la créature. Alice veut vite conclure, tournant alors inversement pour activer le mouvement. Enfin la bête d'une ultime rotation baisse le régime et délicatement extrait le colombin encore frais. L'anus lentement se referme, plissant de nouveau l'épiderme autour d'un trou plus fin qu'un doigt. La bête fière de l'exploit avale goulûment sa proie en poussant un long cri de joie qui nous remet du baume au cœur.

« En plus ça s'est fait sans douleur, dit en riant la belle Alice. Tu savais que ça se dévisse ?

— J'en avais entendu parler, fait Nicolas sans se bouger.

— Ah ! Bravo pour la bienfaisance ! Monsieur a de vraies connaissances, mais il s'en sert seul en solo. Je te croyais plus rigolo. »

L'ambiance était à détente, mais la bête était en attente. Une bête sortie de l'eau où Dédé plus mort que héros avait vu des morts et des mortes plus que l'esprit ne le supporte, mais point d'animal monstrueux.

« Eh té que je veux mon neveu ! dit-il en observant la bête. Et ils taillaient une bavette, parlant de notre monde à nous en me pelotant les bijoux. J'explique mon alosexie, des fois que vous auriez envie de me reposer la question. Comment prêter une attention digne des enjeux planétaires, au-delà de toutes les guerres, quand on vous tâte les roustons dans une mauvaise intention ? Je me voyais en mercenaire quand je ne suis qu'intérimaire.

— Un bébé qui parle l'humain, dit Nicolas pâle des mains, doté d'un balaise encéphale, qui se calte comme un surmâle on ne sait vers quel horizon. Un automate, me dit-on, mais l'hypothèse est hasardeuse. Et une bête, en plus affreuse, morte ou vivante, on ne sait pas, Léviathan ou Catoblépas, et on voudrait que je la susse, cette toute petite astuce ?...

— En tout cas mon petit anus, toujours enclin aux iléus les moins porteurs de bonne étoile, maintenant promet des annales dignes de l'art et du bon goût. »

Dédé écoutait ces bagouts sans toutefois de la bestiole s'approcher pour la trouver drôle. Il était loin de se marrer. Il se sentait intoxiqué. La bête, langue sur Alice, la décoiffait sans un supplice, à croire qu'elle allait parler pour enfin tout leur expliquer. Dédé avalait sa salive sans une intention allusive. Nicolas arpentait le quai. Étant au bout, il revenait. Puis recommençait jusqu'à l'ombre, connaissant des pavés le nombre, car il les recomptait tout haut. Soudain Dédé fit un grand saut par-dessus Alice étonnée qui déjà avait dans l'idée que son anus pouvait servir à autre chose qu'au plaisir. Mais Dédé sur ses pieds retombe, face à la bête qui surplombe ce petit être aventureux. Et tu crois qu'il était anxieux ? Il donna une chiquenaude à la cheville toute chaude de l'animal qui le toisait en clignotant ses grands quinquets.

« Merde alors ! fit Dédé aux anges. C'est Cristobal, mais sans les langes. Qui t'a soufflé dedans le cul que te voilà, si j'ai vécu, plus grand que mort, et en vadrouille ? Viens ici que je te papouille ! Sans toi j'étais libre ce soir. Mais je tombe sur un pissoir avec deux flics qui s'en amusent. Ah ! Il faut voir comme ils en usent. On a le temps dans la fonction de satisfaire l'addiction, et du plus grand au moins insigne. Je suis jaloux et je souligne des fois que ça pourrait servir. Ah ! Les arcanes du désir ! Profiter avant toute chose sous prétexte que ça s'impose sinon on en veut au voisin d'avoir un trop bruyant zinzin pour couper l'herbe sous les quilles joyeusement de mère en fille. Je dis ça parce que j'ai vu, de loin et pris au dépourvu par des demandes explicites à propos d'où c'est que j'habite, si je m'alimente à ma faim et si on m'a coupé les mains pour expliquer comment je chôme et pourquoi que j'ai des diplômes. Regarde-les ces illettrés ! C'est du papier millimétré avec des fautes d'orthographe qui font trembler le démographe. A-t-on besoin de plus malin pour emmerder le citoyen ? Point du tout mes belles nuiteuses ! Je m'en voudrais si l'amoureuse était aussi conne que moi. Je la veux moins ou plus des fois. Mais mon égal en connerie ! Et pourtant voilà on marie la conne et le con sans souci que ça fait du même eux aussi, comme si c'était la normale d'être des vaches nationales ! Comme aux Colonies les amis ! Du chaouch et du salami ! Et du pinard pour la noyade si l'amour du cul se dégrade. Ça veut me donner des

leçons ? Que des preuves et des soupçons pour parler de ses patriotes ? Ça me fait bouillir la cocotte et sans poulet à l'intérieur. Ah ! Parlez-moi de cette odeur. Petite musique, mes miches ! Je veux du nez et des artiches ! La haine mais je connais ça ! De la vraie graine de forçat, sauf que je couche sous la Lune et que je cherche la fortune dans la poubelle des trottoirs. L'existence est un abattoir pour les haineux qui rendent gorge. On restitue comme on se forge, avec la haine au ras du cœur et pas simplement des rancœurs comme en éprouve la carpette à peine entrée dans sa retraite. Taïaut ! Cristo ! Mords jusqu'à l'os ! Et n'aie pas peur du tétanos. Ils sont vaccinés à l'hygiène ! Toc ! Toc ! Qui c'est ? C'est moi la haine ! Il faut frapper avant d'entrer puis profondément s'illustrer pour montrer qu'on a de la classe. Taïaut ! Cristo ! On est en chasse ! Tsss ! Tsss ! Taïaut ! A toutes dents ! Les Lettres ce n'est pas marrant quand on sait lire entre les lignes. Mords-y dedans et puis des bignes ! »

Ah ! Dédé il s'évertuait, mais Cristobal, ou qui c'était, ne bougeait pas d'un poil ses fesses. Il amadouait sa fliquesse à coups de langue sur le fion.

« Ah ! Mon Cristo ! Ah ! Quel champion ! se lamentait Dédé en nage. J'imaginai mieux le carnage. Naguère encore tu chassais, même que moi ça m'agaçait de ramasser les quelques miettes que tu laissais dans mon assiette. Mais là tu veux tout achever ! Et tu m'interdis de rêver pour grignoter le sot-l'y-laisse. »

Nicolas le tenait en laisse pour l'empêcher de s'en mêler. Il avait l'air tout affolé, avec un œil sur les bacchantes et la langue toute pendante. Mais qui donc ne le serait pas devant de semblables ébats ? Les deux trous chuintaient d'extase. Ah ! Tu parles d'un striptease ! Il en sortait des sucres brûlants dedans des bulles modulant tous les détails qu'on imagine quand c'est l'amour qu'on assassine au prix de la difficulté. Le Kama-fouchtra en beauté, mais sans soi-même pour y être ! Il ne savait plus où se mettre et il tira la corde au cou de Dédé qui était à bout et exprimait toute sa haine en se fourrant dedans la chaîne. Nicolas avait un mal fou à ne pas s'en mettre partout. Ça giclait même dans la flotte. A peine fini, rebelote ! C'était reparti pour un tour. Que je te lèche bien autour sans oublier que ça s'enfonce. Et pas un seul coup de semonce. Que du réel à bout touchant. A croire qu'en recommençant on améliore le service. Ah ! Ce qu'elle en comptait, Alice ! Il songea à tirer dessus, mais avec quoi ? Et de visu ? Au pistolet ? A la pelote ? En amoureux ou en despote ? Il en avait la larme à l'œil, comme Mémé dans le fauteuil qui se remémorait des frasques. Dédé lui secouait les basques en faisant des propositions philosophiques dans l'action sans se soucier de la morale.

« Quand on connaît pas, on s'installe, disait-il tout en se branlant. Après on voit si c'est marrant et surtout pas cher en ressources, vu que l'emploi, c'est à la bourse qu'on l'invente

pour les mariols. La douceur, j'en ai ras le bol ! La pédagogie est un leurre et la science n'est pas à l'heure. Il faut agir avant d'aller se faire aussitôt enculer, par les ratés et les malades, les rêveurs mous de la salade, les réalistes astiqués et les complètement toqués du bourrichon tel qu'on l'enseigne. Non mais avant on se renseigne ! On voit si papa est heureux et si maman fait pour le mieux. Sinon on doute et on se barre. Après tout dignus est intrare. Et que je lime dans l'étau pour ne pas me faire la peau avant de savoir si j'ai l'âge ! C'est dedans qu'on se met en rage et dehors qu'on voit si ça mord. Il faut avoir l'esprit retors, sinon on devient grammaticien, ce qui fait du tort à l'artiste. Ah ! Si j'en suis un je m'y mets ! Et des folies je me permets sans regarder à la dépense et très fier qu'on me récompense. Je m'habille avec le drapeau en laissant voir des bouts de peau pour alimenter l'érotisme et les pousser au paroxysme. Ça se branle en me regardant, que de lire c'est fatigant, surtout que j'ai des sacs d'embrouilles qui d'ailleurs me cassent les couilles, si c'est savoir que vous voulez. Allez Nico ! Assez parlé ! Mets-m'en un coup en plein la tronche. Quel exercice pour les bronches que la douleur qui va de soi ! De la vraie sinon je déçois. L'autofiction en librairie c'est le top de la connerie ! »

Nico allait frapper à mort et bandait à fond ses ressorts quand soudain du canal l'eau gicle et en sort un puissant tricycle, deux cylindres à quatre temps avec arbre à cames devant ou en tête, mais peu importe ! Et qu'est-ce que l'engin transporte si ce n'est pas en chair et os la Justine dite Gratos quand il fait jour sous la charmille (c'est une histoire de famille). Mais derrière elle et au guidon, poussant les gaz et son bidon, ça ne serait-il pas Sanchaise, chasseur de rien et de foutaise qui se la met dans un solo pour laisser pantois le gogo qui vient à Paris pour ses drôles ? Il a son fusil sur l'épaule et son chapeau plié sur l'œil pour toujours faire bon accueil aux amateurs de môminettes.

« Salut, Sancho ! Tu fais trempette avec des grandes maintenant ? » lance Nicolas en riant, mais jaune car il se néglige du côté de là où on pige avant de trop tôt s'exprimer.

Le plus riboulant c'est Dédé.

« Merde alors, mais c'est la Justine ! » dit-il connaissant la voisine.

Le tricycle fait deux trois tours juste pour montrer le détour. Ça dégouline plein d'ordures. Elle en a plein dans la coiffure. Si tu regardes bien ses doigts, c'est de l'os que tu aperçois, avec des bouts de chair pendante, des vers et des trucs qui fermentent, qu'elle en a même sur les seins et dessous en plein le bassin un trou où s'agite la tripe ! Ah ! Dédé ça le déconstipe et il se lâche en rouscaillant qu'il veut vivre encore un moment. Nicolas se secoue les flûtes en

se faisant dans le calbute. Sanchaise coupe le moteur. Le pot envoie de la vapeur et pète un bon coup dans les flammes. Et Justine qui se desquame saute à pieds joints sur le pavé. Ah ! Le corps est bien conservé. Malgré la mort on voit les formes et on apprécie l'uniforme tout comme si on y était, sauf que le ras-du-cul promet autre chose de moins cocasse. Et comme elle fait volte-face, la jupette remonte en haut en emportant toute la peau. Jamais Nicolas de sa vie n'avait promis l'anatomie à ses yeux pourtant amateurs des choses qu'on dit d'intérieur. Il les rinçait dans la lessive d'une agitation créative où l'asticot est le meilleur malgré d'autres bons batailleurs qui remuaient des mandibules dignes de crever les fistules et autres phlegmons des tissus dont le microcosme est conçu allez savoir pourquoi en merde inextricable et en sous-merde alors qu'on a dessous les pieds une éternité en acier et des fissions inépuisables. Le cadavre est abominable quand on a connu le projet. Des guiboles à haut budget, un cul moulé pour le facile et des seins ma foi volubiles si on savait comment dresser sa propre fleur sans y clamser. Alice va être jalouse, pense-t-il en comptant son flouse. Mais au moment de la planter sans même le lui demander, elle se lance vers la bête et gentille dessus sa tête gratte le poil qui se défait sous ses ongles qu'elle a coupés à la main gauche pour la gratte. Il en donne ses deux papattes et tire la langue en couinant, ce qui lui déchausse les dents. Alice dessous fait la moue, avec des larmes sur les joues et une bulle dans le nez. Sur ses deux pieds elle se met et voit Justine qui caresse le gros toutou flapi d'ivresse. Dédé tente encore le coup et excite de son bagout l'animal pour qu'il extermine et qu'on retourne à la chaumine, un coin de trottoir à l'abri de la hausse injuste des prix.

« Taïaut ! Cristo ! Jusqu'à la moelle ! beugle-t-il à la déloyale. Plus de vie dans ce monde mort et plus de mort dans ce vieux corps ! Déchire, casse, et éparpille les noms de toutes ces familles qui veulent faire des enfants ! Bouffe-les tant qu'ils sont vivants. Et reviens à ton petit père. On sera seul pour tout refaire. Toi et moi et tous les trottoirs, sans personne, sans rien valoir et de quoi bouffer à perpète ! Dis-le-moi que je suis poète... »

Nicolas pointait son pétard pour abattre ce banlieusard qui voulait tuer tout le monde pour ce que la Terre n'est ronde. Il avait déjà commencé comme on en pouvait bien juger à compter âmes et charognes en se fiant à tant de trognes reconnaissables à leurs os.

« J'en ai assez de ce pathos ! dit-il en saisissant Alice pour l'extraire de l'entrecuisse où elle léchait à son tour. Demain dimanche il fera jour. Je n'ai pas assez de menottes, mais mon pétard est un vieux pote qui ne fait pas la différence entre la mort et l'existence. Allez hop ! Tout le monde en rang ! On verra bien qui est vivant et qui est mort sur cette terre.

— Mais je suis vivant, moi, mon père ! hurle Dédé qui n'a pas fui. Mon chien est mort, tant pis pour lui ! »

Et Justine prend la parole, découvrant ses belles épaules et un sein qu'il faut caresser pour sa pourriture apprécier :

« Ce chien n'est pas ton Cristobal. C'est mon Kolos, un animal que mon tendre amour humanise. C'est fou ce que ta jobardise t'inspire quand tu te morfonds. Sur le chemin de l'horizon ton chien s'en est allé pugnace. En témoignent ces dures traces qu'il a laissées, creusant le sol de sa griffe de bon gogol, pour qu'aussi têtu tu le suives et qu'avec lui tu y arrives.

— Mais arriver où et pourquoi ? C'est ici que je me vois moi ! Suivre mon chien est un voyage qu'en aucun cas je n'envisage. D'ailleurs si tu regardes bien, ces traces ne sont pas d'un chien, mais d'un bébé né de la femme grâce à un homme que ce drame n'amuse pas comme tu veux. Où diable allait-il, ce morveux ? Je n'en sais rien et je m'en tape. Que ton colosse le rattrape s'il aime la chair des humains comme il aime celle des chiens. D'avoir mangé, je le soupçonne, mon Cristobal que je pouponne depuis des années en commun.

— Tu dis n'importe quoi, tribun. Ce sont là traces de ta bête, » dit Justine comme on rouspète.

Sur ce Nicolas intervient :

« Ces traces ne sont pas d'un chien, répète-t-il l'œil dans sa loupe. Dédé connaît de l'entourloupe tous les ressorts et même plus, mais ici point de ces cactus qui mettent mes nerfs en pelote chaque fois que Monsieur complotte pour escamoter son prochain. Voyez vous-même le terrain. On distingue les quatre griffes qui ne sont point de l'escogriffe que par bien légitime erreur Dédé prit pour son aboyeur. La bourde était involontaire. L'ongle n'a point marqué la terre, comme il l'eût fait d'être animal. Il est humain, et donc normal. Comme je suis toujours en vie et que vous êtes morts d'envie. Ne vis-je point ce nourrisson parler comme nous le faisons et tenir debout sur ses pattes ?

— Vous voyez, vous parlez de pattes...

— Mais pour la rime au féminin ! Vous m'embrouillez ! Fi du canin ! Passons à des choses sérieuses. La Poésie est capiteuse et ne convient guère à nos vers. J'en ai l'esprit tout à l'envers de ne savoir de source sûre si je suis vivant de nature ou mort de n'être plus vivant ! On rend fou de plus inquiétants, et de moins sujets à l'absence. Chien ou bébé, quelle

importance puisque ni l'un ni l'autre ici ne peut répondre du souci qu'ils causent à l'intelligence. Sur deux rangs, s'il vous plaît, la France ! Le chien ici, la moto là. Pas un pied, disons, au-delà de cette ligne théorique. »

Et d'un pied pas moins énergique il traça cet impératif abornement illustratif. Sanchaise rangea le tricycle non sans avoir de ses besicles nettoyé le carreau crotté. Justine mis sur le côté sans l'attacher sa grosse bête qui se grattait les castagnettes sans en ménager l'habitant.

« A trois, c'est facile deux rangs ! » rouspéta Dédé que Justine caressa comme on s'imagine.

« Ferme-la, mec, et obéis ! Je ne suis pas venue ici pour critiquer l'intelligence.

— Mais je ne suis pas ce qu'on pense ! On me reproche d'insister, je le vois bien à regarder comment ce flic me dévisage. Je ne suis pas un personnage ! Je passais par là par hasard, sans intention d'être en retard au rendez-vous de l'existence. Contre moi sont les apparences, je me répète, mais c'est vrai !

— On voit bien que tu es crevé ! Rien qu'à entendre ta plainte. Même moi je suis une sainte, sauf que personne ne l'a dit. Alors tintin le Paradis ! On y va en motocyclette et on emporte l'escopette des fois qu'on rencontre du mal. J'en ai marre de ce canal. C'est tous les jours la même chose ! Ah ! Ce n'est pas bon pour l'arthrose ! Alors le vieux Sanchaise et moi, qu'on se connaît depuis des mois, on a décidé le voyage, comme ça en plein dans la page. Je ne sais pas qui le premier a eu cette idée, mon Dédé. Le couple c'est un vrai mystère et souvent il vaut mieux se taire que de raconter des bobards. On amène notre clébard qui devient trop neurasthénique pour envisager la clinique.

— Mais qui encore est là-dessous ? » fit Nicolas tordant le cou pour remettre l'idée en place.

Il en avait toute la face comme qui dirait en retrait.

« Ce qui est faux peut être vrai, dit mystérieusement Sanchaise.

— Ça ne vaut rien si c'est du pèze, ton faux machin qui marche bien. Il faut en avoir les moyens, sinon c'est tonton qui encaisse.

— Peut-être bien, mais je le laisse, car j'en sais plus que j'en ai l'air.

— Que veux tu, c'est payer la chair qu'il faut sinon tout se débine. Ces questions qui nous turlupinent finissent par nous altérer.

— Il n’y a qu’à nous regarder ! Dans quel état on fait l’Histoire ! Avant je ne voulais pas croire. Et bien maintenant si j’y crois !

— C’est toujours bon d’avoir la foi. »

Ce court dialogue entre Justine et Sanchaise qui baragouinent dans le dialecte des crevés mit Nicolas devant les faits :

« Ah ! Mon Alice, je suis nase ! Plus je comprends, moins je m’évase. Dis-moi que c’est un cauchemar ou un mal et mauvais scénar. L’entonnoir est dans la bouteille, mais à l’envers et je sommeille sans pouvoir me rouvrir les yeux.

— Mon pauvre je ne fais pas mieux ! Si j’étais toi, je les dégomme. Après tout on n’est que des hommes. La justice nous comprendra. »

Sur cet aveu Dédé les bras en l’air se rend à l’évidence :

« Pardon, mais là, je vous relance ! Car le moment peut basculer dans le néant qui en promet comme jamais on le vit faire. Tuer des morts, même sur terre, est un plaisir plus que vicieux, qu’il faut réserver à nos dieux. Mais sans sacré, le sacrilège peut passer pour un privilège et devenir une œuvre d’art, avec un prix pour le hasard et au panthéon une armoire pour alimenter nos histoires des confitures de Mémé. Par contre, amis, quand on promet, il faut tenir et sans faiblesse. Je suis vivant, je le confesse ! Me tirer dessus c’est tuer. Ah ! Mais je ne veux pas crever ! Pas comme ça, sur une faute d’appréciation et de jugeote. »

Il pousse un cri et à genoux se met à creuser un grand trou, jetant les pavés dans la mare en déclarant qu’il en a marre et qu’il ne veut pas y aller. Il veut ici être enterré, sans croix ni rien, et tout nu même. D’ailleurs il l’est, comme au baptême. Qu’on ne lui fasse des ennuis et qu’on ne parle plus de lui. Ce qu’il a fait, aurait dû faire, il n’en fera plus rien sur terre. Mais l’ouvrage n’est point donné. Il est tellement fatigué qu’il se couche dessus sa fosse à peine creusée et point grosse comme il l’est car il mange bien.

« Encore heureux ! Et sans moyens ! gémit-il regardant la Lune. Le Bien se trouve sans fortune, mais c’est le Mal qui paie les frais. Tout est faux et pourtant c’est vrai. Quand la fosse n’est pas commune, on paye cher et pour des prunes. Et pourtant on se lève tôt, avec de gros moyens mentaux. Voilà comment finit le rêve. Et personne ne s’en relève, ni disciples, ni héritiers. Ah ! Ce que je me fais pitié quand je me mets à entreprendre ! On ferait mieux d’aller se pendre et de tout laisser aux oiseaux. Pauvre de moi ! Quel zigoto ! »

Ah ! Des larmes vraiment acides ! Ça lui supprimait sur le bide tous les poils autour du nombril. Et je ne parle pas des cils. Un désespoir de mélodrame, comme jamais nous n'espérâmes. Arrachant encore un pavé sans se soucier de l'arracher, il le jeta dedans la flotte et dit donc voilà qu'il barbote ! Agitant deux bras forts musclés comme font des fois les noyés quand ils sont encor de ce monde. Les circonstances sont fécondes quand on agit au lieu d'aller voir ailleurs si on y était. Nicolas pointe sa pétoire sur le nageur qui sans nageoires parvient à monter sur le quai rien qu'à la force des poignets.

« Monsieur veut-il que je trépasse alors qu'on voit à ma grimace que je suis déjà refroidi ? dit ce mec tout entier pourri en agitant l'os de son pouce. On n'est pas doué dans la rousse. »

Nicolas tire un coup pour voir, mais comme c'était à prévoir, la balle traverse un cadavre !

« Votre inexpérience me navre, » dit le mort remettant ses dents dans l'ordre qu'il avait avant de prendre un pavé sur la fiole.

Dessous c'est Dédé qui s'affole. Le pavé c'est lui après tout. On montre du doigt les cailloux qu'il veut vite remettre en place.

« Avant de crever la disgrâce ! L'humiliation du proprio qu'on prive de biens familiaux pour en faire un pauvre minable. Et on a été respectable, décoré avec les honneurs, traité en tout comme un seigneur, et une chaise dans l'église avec le nom de l'entreprise ! Et voilà qu'on vous reprend tout ! On gagne mais ce n'est pas tout. Il faut garder, payer le coffre, vérifier les clés si on l'offre pour faire la publicité, et voir si la caducité n'est pas un effet de l'aisance. On vous veut du mal en l'absence d'autres biens disons matériels. Pourtant on veut aller au ciel et profiter du temps qui passe en attendant qu'on nous décrive une fois pour toutes les fois. Ah ! Des cons je suis bien le roi ! Moi qui sais de l'amour des choses que si céans je vous en cause vous regrettez d'avoir vécu. A la fin on l'a dans le cul. Riche, pauvre ou bien philanthrope, on n'est plus rien quand on la chope. Ah ! Enterrez-moi là-dedans et oubliez le ci-devant qui ne tient plus à sa trombine !

— Mes amis, qu'on le guillotine ! »

C'était le mort qui en parlait. Il allait lui faire payer à Dédé les fruits de sa fosse. Mais il n'avait pas l'air féroce, comme on est quand on veut venger l'outrage fait à nos projets. Au contraire droit il s'avance, inspirant c'est sûr la méfiance à Dédé qui pire en a vu, et tend sa main au prévenu :

« Debout Dédé ! dit-il sévère, mais pas méchant, comme le père. Assez joué pour le moment. Mais qui donc sont-ils ces vivants ? »

Nicolas étreignait Alice. Tu parles d'une protectrice ! Elle en chialait long comme ça, ce qui Nicolas agaça. Sur un pied il avait l'allure d'un mec qui cherche sa chaussure, car il devait boucher son nez et en même temps menacer le mort sans illusion se faire. Il faut mesurer l'adversaire quand on veut se voir triompher, mais Nicolas avait gaffé et il fallait craindre le pire.

« Je ne suis pas un dur à cuire, dit-il au mort qui s'amenait. Des fois en allant promener je donne des leçons aux gosses sans me transformer en carrosse. J'ai le sens des réalités et je veux finir en beauté, mes deux pieds dans des charentaises et les doigts dans les portugaises pour écouter ce que je veux et obéir si je le peux. »

Il en tremble, cette lopette. Le mort ramasse la casquette, la brique d'un coup d'avant-bras et la remet sur Nicolas qui dit merci d'une voix blême.

« Je ne suis pas sans peur moi-même, dit le mort perdant un morceau. S'il s'agit de sauver ma peau, je suis premier à l'arrivée. Des fois on se fait des idées qu'après on en rit en solo, car après tout c'est rigolo d'avoir cru mourir de la trouille. Alors vous êtes la patrouille ? On vous attendait, vous savez ? Mais on a quand même crevé. Elle arrive après la bataille pour éviter que la mitraille mette fin à ses doux projets, la brigade des policiers, les grands clerks de la carabine comme à tort on les imagine *mais, par un malheureux hasard, nous arrivons toujours trop tard*. Ah ! La folie sécuritaire et ses miracles budgétaires ! C'est triste à dire, mais voilà, nous n'existons plus ad astra. Maintenant il faut qu'on descende. Pour aller où et qui commande ? C'est la question que pose Hamlet. Mais à l'heure de l'Internet, ne sommes-nous pas où nous sommes ? Vous êtes encore des hommes. Il n'est pas trop tard pour mourir. »

Souriant avec ce plaisir qui n'appartient qu'à ses fantômes, le mort parlait un autre idiome et Nicolas, croyant rêver, de ce lit voulait s'arracher, secouant draps imaginaires et non moins fictifs adversaires. Alice vit qu'il était fou et de crever elle s'en fout s'il ne s'agit que d'un mensonge communément appelé songe. Et elle aussi ferme les yeux. Voyant cela, les morts sans Dieu jettent chacun dedans la flotte un pavé et pas un n'ergote. Dédé en balance un aussi en espérant que le récit tourne enfin à son avantage. Il ne connaît pas ces usages qui appartiennent aux crevés, dont il est, dit-il, étranger. Et soudain une belle rousse sort de l'eau et lui fout la frousse. Elle est portée par un nabot dont le visage est en lambeau.

« Ce sont deux morts qui s'additionnent aux trois autres si je raisonne, se dit-il regardant le chien qui plus que crevé paraît bien. Mais la moto est-elle morte ? Allez savoir où elle emporte une fois qu'on monte dessus. J'ai été si souvent déçu ! Et puis ces maudites menottes m'empêcheront si je barbote. Alors je serais vraiment mort ! De quoi ? Mais si le chien me mord ? Reste vivant, calme et fidèle. La belle dame ! Qui est-elle ? »

La rousse qui sortait de l'eau n'était point pourrie jusqu'aux os. On eût dit qu'elle était vivante. La chair frissonnait, différente. Le regard pouvait-il tromper ? Deux belles jambes la campaient comme on admire les statues. D'un blanc linge elle était vêtue, pointant deux seins qu'on eût aimé à deux paluches mesurer. Fesses musclées, reins à détente, et des épaules si prégnantes qu'on en perd l'imagination, à moins de la mettre en action, prenant le risque sans mesure d'excéder cette créature. Elle était en conversation avec les morts et *nous brûlions*, enfin... Dédé brûlait d'extase. Il chercha la première phrase, mais n'en trouva pas un seul mot. Sans verbe voilà le grimaud pas fichu d'être un bon poète, leçon qui ne vaut pas tripette quand il n'est plus question d'agir à cause d'un trop fort désir de posséder l'indispensable. Mais de quoi parlent ces notables du monde mort sans rémission ? A défaut de ce grand frisson qui réduit la mort à sa moelle, Dédé eut l'envie animale d'en savoir plus sur leurs projets. S'aplatissant à cet effet, comme un paillason à la porte, ce sursitaire fit en sorte de comprendre ce qu'on disait. Du coup il se trouvait tout près de la belle qui sous ses voiles lui fit voir toutes les étoiles, astérisme alors ignoré, qu'il pouvait encore espérer du temps qu'il lui restait à vivre s'il s'agissait de le revivre. Il en conçut une érection digne d'achever en action ce qui n'avait été qu'idée. Et des morts il fut la risée, car les défunts ne bandent plus et ne bandant, ne savent plus. Dès qu'ils virent cette hélépole, au lieu de hausser les épaules comme font les tristes bien nés, et sans même se consulter, ils envisagèrent de rire sans trop savoir si c'est mal dire que de ne rien dire et d'aller chercher ailleurs qu'en soi l'effet à produire sur la victime. Observateurs, *nous* attendîmes. (Ce « nous » qui fait une intrusion dans les marges de notre *action*, en dit long sur ses maîtres d'œuvre, autrement dit à la manœuvre moi-même, Mickey, serviteur, et ce cher Engeli, auteur. Car ayant quitté ces parages, nous nous remîmes à l'ouvrage, l'un créant, l'autre traduisant, sans rien changer à l'instrument. Eusses-tu, lecteur en vadrouille, nourri ta trop verte gidouille, dont nous connaissons les vertus, si nous n'étions pas revenus, mon cher Engeli et moi-même comme solution du problème, sur les lieux pour d'autres raisons ? Disons-le, la réponse est non. Soyons logiques en toutes choses. Conçoit-on l'effet sans la cause ? Encore une fois, non c'est non ! Car l'auteur est le compagnon qui connaît le chemin à prendre et le traducteur sous la

cendre découvre d'autres directions pour équilibrer l'équation. Si le fruit a une existence, comme dirait l'homme à sagesse, autrement dit s'il est pendu pour être par l'homme mordu, c'est que l'auteur vous l'abandonne. Quant à sa modeste personne, on a beau s'en débarrasser comme nous le fîmes exprès plus haut si on veut bien relire, c'était une façon de dire pour n'en dire rien après tout. Bref, revenus, sur des cailloux qu'une hauteur pour nous cultive comme des fruits de récidive, nous observions ce qui plus haut prenait l'allure d'un tableau comme au théâtre on en peut peindre. Il ne manquait, pour tout éteindre, que le rideau et un larbin pour tirer sur le bon filin. Nous nous passerons de ce sbire et continuerons pour écrire d'inspirer la réalité sans nous soucier de sa beauté ni de ses prétentions morales. Si l'action en est animale, il n'en reste pas moins pourtant que l'écrivain, en s'y frottant, peuple l'espace de ses hommes. Il en existe, ou c'est tout comme, car en vivre ne nourrit pas. Enfin, passons, nous étions là, Engeli usant mes jumelles pour ne rien perdre des poubelles où ses personnages puisaient les arguments qui justifiaient leur apparence et leurs effets. Je m'appliquais, de mon côté, à user de mon dictionnaire dans les limites statutaires que m'autorisait le contrat. On a vite fait dans ces cas de se prendre tout le rideau et son larbin sur le coco. Aussi j'usais de la prudence comme d'autres de la méfiance. Le traducteur n'a pas d'amis. Tout le monde sait ça aussi. La Lune étant à l'hypogée, on voyait clair comme à l'orée au moment de se réveiller pour aller vite travailler. J'en avais les fourmis anxieuses. C'était d'ailleurs de vraies rockeuses et je dus me gratter très fort. Engeli apprécia l'effort en me tapotant la brioche tout en m'adressant des reproches qui m'allèrent droit dans le cœur.

« Traduis ou c'est dans la douleur que je t'encule jusqu'aux tripes ! »

— Pour parfaire le génotype on a mieux que le prix Nobel ! » répondis-je pour faire appel de son jugement hystérique. « Ne t'occupe pas de critique et traduis sans en espérer autre chose que les ferrets.

— Je m'y remets ! Et je repique ! ...Au bord du canal notre clique conférençait sur des sujets qu'on ne peut pas, sans s'approcher, identifier à l'évidence. La technologie, quelle chance ! Pallie toutefois le défaut. Avec des uns et des zéros on arrive à tout en ce monde qui autrement serait immonde. Imaginez que pour savoir on s'approche eh ! On se fait voir ! Se faire voir d'un personnage ! J'en prévois les baragouinages ! Et plus personne ne comprend. Le roman devient aberrant. Adieu morale et esthétique ! On philosophe ou on applique. Le gastronome et le chasseur ! Un titre à faire le malheur du moindre écrivain en cavale. Avec aux trousse l'intégrale de Camus et des CRS des défenseurs du business. Non merci pour cette médaille ! J'ai déjà assez de marmaille à la maison pour m'entêter. Car souple roseau je

suis né. Je romps quelquefois mais en douce. Et avec l'âge je m'é mousse. Je ne m'approcherai jamais ! On voit très bien d'ici les faits, d'autant que la technologie nous en approche par magie. Vous me direz que le high-tech en littérature c'est sec. Certes, rien de moins artistique que la langue qu'on alambique pour en éprouver les confins. Et bien mouillons notre couffin, laissons aller notre vessie où nous pousse la dyslexie et retrouvons les goûts anciens ! On s'approche toujours très bien sans avoir besoin d'Amérique pour avoir l'air... technologique. D'autant que ça coûte du fric. Alors l'antique tombe à pic. Je dis j'approche et je m'approche. Et nous voilà, loin des débauches de pétrole et de combustions, d'esclavage et de pollutions qui d'un côté nous appauvrissent et de l'autre nous enrichissent, nous poussant à compter nos sous pour les disputer aux grigous qui comptent mieux que les mécènes, hélas pour nous, pas pour Gégène, l'as têtue du vilebrequin alimenté par les requins. Ah ! Merde pour le sacrifice ! Et pas question que je faiblisse. Je m'approche sans m'approcher. Je le dis et hop ! J'y étais. Un papier, un crayon, la gomme, et me voilà tout près des hommes pour en apprécier les destins, et même les plus clandestins. *Voyez un peu la belle espèce !* Que les personnages paraissent ! Mais, par un bien heureux hasard, avec, certes, un bon retard, ne sont-ils pas là, disponibles, et ne suis-je pas invisible ? Si je n'existe pas pour eux, n'en suis-je pas moins désireux, ô lecteur patient, de te plaire ? Comme diraient certains confrères...

— Voilà qui est fort bien traduit, mais pendant ce temps nos amis, nos personnages de ronflette, ont pris la poudre d'escampette ! On ne saura jamais pourquoi ! Quel trou dans ce récit déjà taraudé par trop de chapitres étrangers même à notre titre ! Ah ! On est joli maintenant ! L'auteur se perd dans son roman ! Sur cinq colonnes dans la Presse ! Le traducteur le tient en laisse et prend sa place pour sauver un ouvrage qui promettait mais qui ne tient que par miracle ! Vous faites de moi un spectacle quand j'en suis le seul promoteur ? Ce que vous appelez *auteur*. Plagiaire ! Molière ! Classique ! C'est l'étranger qu'ici on nique ! Rendez-moi mes os et ma chair ! Et pas seulement d'avoir l'air ! Faux cul ! Merdeux ! Nobélisable ! Et ça n'est même pas aimable. Rien que l'odeur, on sait qui c'est ! Chien écrasé ! Déguerpissez ! La liberté ça vous amuse, mais c'est l'État qui fait des ruses pour empêcher le prix du Prix des fois qu'on n'aurait pas compris qui c'est le chef et qui qui gaule. Ah ! J'en pleure sur ton épaule !

— Mais ils ne sont pas tous partis ! D'ici je vois un clapotis et m'approchant sans qu'on m'arrête, j'en compte cinq avec la bête. Combien on en avait tué ?

— Je crois que cinq sans canidé... ou six si Dédé d'aventure n'a pas survécu aux blessures que je lui fis avec le mur. Je recompte pour être sûr : 1, Armande aux yeux en amande, 2, Justine aux superbes glandes, 3, Sanchaise sans sa moto, 4, Bébère et son auto, 5, je crois que c'est Gonzalèze, et 6, Dédé avec la chaise ou le mur ou bien rien du tout si j'ai rêvé avant le trou que tu as fait dans ma mémoire en traduisant ma belle histoire !

— Tu comptes bien, mon Engeli ! Vise-moi ce beau clapotis ! Quelqu'un s'amuse sous la flotte. Je sais qui si je m'asticote. Approchons-nous de ce canal. Entre biefs amont et aval, à la poupe de la péniche au ras de l'eau et sous la friche, entends-tu ce léger glouglou ? Jetons pour voir un gros caillou. Ça nous rappellera l'enfance, ses tristes désobéissances. Et je l'ai à peine jeté qu'il nous revient comme il était. Engeli le prend dans la tronche et d'un coup se vide les bronches. Je vais l'arrêter de crier quand l'eau se met à s'agiter ! Apparaît une main gantée suivie d'une bouche édentée et d'un pied qui veut se chausser. La voix est celle d'un fausset :

« Qui perd ses couilles perd sa langue ! dis-je en riant à cet exsangue.

— Sapristi ! Venez donc m'aider ! C'est qu'on me retient par le pied. On prétend noyer dans la flotte mon savoir-faire et mes litotes !

— Mais qui donc si le compte y est ?

— Et bien plongez et vous verrez !

— Plonger mon nez dans cette ordure ? Et mettre fin à l'aventure par un trop injuste combat ?

— Mais le nez n'y suffira pas ! Vous êtes jeune et en croissance. Je suis vieux, en déliquescence. Que gagnerais-je à vous tromper au point de vous assassiner ?

— Je me méfie de la justice quand elle sort de l'immondice pour nous redonner la leçon d'une vraie collaboration...

— Alors trouvez donc autre chose ! Mais sauvez-moi de cette cause. Mes amis sont partis sans moi, n'ayant pas pu savoir pourquoi je ne peux sortir de la flotte pour moi aussi faire ribote et finir ma vie en beauté.

— Ils ont trouvé ce lieu sacré ? Permettez là que je m'étonne. Des millénaires que personne n'en a vu même le dessin. Et avant pas un seul témoin, ni sur les murs de nos cavernes ni dans les rêves des Modernes.

— Mais ils n'ont rien trouvé du tout ! On suit les traces du toutou. Et sans assurer sa bouffance. Voilà ce qu'on sait de la science. On n'a pas vraiment étudié, mais on est vraiment inspiré.

— Qu'un toutou ait des connaissances peut nous redonner la confiance qu'on a perdue en cherchant trop pour ne trouver que des morceaux qui parlent quand on imagine. Quel est ce toutou sans babines ?

— Mais c'est le toutou de Dédé !

— Kolos ne l'a donc point bouffé ?

— Pensez donc ! Kolos a des crises, et de celles qui terrorisent, mais il ne bouffe pas les chiens, d'autant que Cristo se maintient. Sortez-moi donc de ce cloaque ! Je vais y perdre ma barbaque et me mélanger à des os qui soutinrent des animaux. Les miens méritent l'assistance de votre belle adolescence !

— Chut ! Allons ! Voyons ! Taisez-vous ! Qu'est-ce qui vous prend tout à coup ? Je suis censé être un adulte. Ma jeunesse doit être occulte ! D'autant que je traduis un vieux.

— Je vous tiens comme je le peux... ou bien délivrez-moi, jeune homme, afin que je puisse tout comme mes amis voir le Paradis. Je ne veux pas rester ici ! Pourrir d'ennui sans cette angoisse qui justifiait que j'ennuyasse ? Je ne veux pas l'imaginer ! Ils finiront par me trouver et me jeter dessous la terre après l'autopsie nécessaire à la tenue de l'instruction. Je connais, c'était ma fonction. Je fonctionnais dans le malaise, mais je gagnais beaucoup de pèze...

— Que diriez-vous de clopiner ?

— La différence avec marcher ?

— Il suffit d'avoir une jambe.

— J'en ai deux et un entrejambe il est vrai un peu mutilé. Sans entrejambe on peut marcher ? Disons sur une seule patte ? Pas besoin d'être un automate que d'ailleurs je ne suis jamais. L'indépendance, c'est sacré. Vous connaissez nos exigences...

— Je connais aussi l'élégance, mais on n'en demande pas tant aux magistrats de notre temps. Revenons à votre guibole. Voulez-vous que je la bricole afin que vous puissiez marcher ? Cela consiste à arracher. Il faut bien sûr que ce soit celle qui vous retient et vous harcèle.

— La chose est-elle sans douleur ?

— Les morts souffrent-ils du bonheur ?

— Je dis que non, mais je discute... on vient à bout après la lutte seulement si on a gagné.

— On ne perd rien à essayer.

— Je perds un membre mais je marche. Enfin je clopine ou remarche. Excusez-moi si c'est nouveau, mais au palais, on est des veaux ! Ces questions de vocabulaire, je dois dire, me désespèrent. Tout enfant je mangeais des mots pour me ménager le cerveau. Mais est-il temps que je m'en lasse ?

— Je vous en laisse la grimace. Laissez-moi faire et vous verrez ! »

Engeli arpentait le quai sans réfléchir à nos affaires. Ce tatoué documentaire qui voulut être romancier commençait à bien m'estimer. Voilà pourquoi il laissait faire. De mon côté l'imaginaire inventait un achèvement à la hauteur de son roman. Sur le quai je trouvais un câble, un crochet rouillé mais capable d'arracher la jambe d'un mort à je ne savais quels ressorts que l'eau du canal et ses erres cachaient dans ces fonds cinéraires. L'opération ne dura pas autant que le cri que poussa notre mort promis à la course.

« Comment voulez-vous qu'on rembourse ? » grogna Engeli agacé par la plainte de l'amputé qui sautillait sur sa gambette sans doute pas à l'aveuglette car il trouva rapidement les traces perdues du roman.

Il retrouva vite la joie du magistrat qui tient sa proie au bout d'un article ou d'un fait.

« Je ne sais pas comment j'ai fait, dit-il, sa fausse modestie trahissant la même sortie, mais j'ai trouvé du premier coup ! La chance est un banal atout chez qui connaît par expérience et non point dans l'exubérance des propositions du hasard. En termes clairs je suis un artiste vrai si par déférence vous appréciez la différence. »

Nouant alors du pantalon sans pourtant perdre son aplomb la jambe qui du coup s'essore, sur l'autre il éprouve et déplore, malgré l'absence de douleur, une handicapante raideur qui limitera la vitesse et fera de cette faiblesse, s'il se souvient de ce qu'il a retenu de ce que papa lui a fourré dedans la tête pour l'empêcher d'être poète, tout le propos de cette fin de roman comme le matin remplace l'enfer des touristes de la nuit et des fausses pistes qu'elle a fait naître dans l'esprit. Le tourisme des incompris a fait long feu en la matière. L'homme a besoin de lois impaires. 1 et 3 sont nos diviseurs et nous survivons au malheur.

« Suivez-moi, petits personnages, scande-t-il pour de ce verbiage conclure la démonstration. Vous serez l'utile bâton, me dit-il flattant mon épaule. Vit-on jamais dans ce beau rôle autre chose qu'un traducteur ? Quant à vous monsieur dit l'auteur, au pied levé je vous remplace, car vous n'avez pas la surface malgré le détail du tatou. Vous n'avez pas l'art du bagout qu'exige cette sage époque. En tout il faut de la méthode, car le discours doit resservir toutes les fois que le désir s'en prend aux mœurs et aux usages pour en changer les arbitrages. A la fin c'est un magistrat qui en impose le substrat. Vous voulez lire nos poètes ? Posez votre œil sur la lorgnette qu'on trouve au seuil de nos palais. Dans la fente un sou neuf mettez et renouvelez cette offrande chaque fois qu'on vous le demande. L'Art est un cas du fait divers. Vous voulez écrire des vers ? C'est dans le cul que la lorgnette trouve le meilleur des poètes. Inspirez-vous de cette Foi et versifiez avec la Loi. L'Ode doit être nationale et la Piété toute filiale. Le Devoir est dans la mémoire et la Mémoire est notre histoire. Poésie qui rien ne respecte est condamnée par l'Architecte à n'être qu'exemple qu'on fuit pour ne pas avoir des ennuis. »

Oyant ça, Engeli ricane. Il se nourrit de la chicane quand elle prétend lui donner des leçons et lui proposer les séjours mettant en lumière les ombres de nos cimetières. Il empoigne le juge au col et en agite le licol :

« Sur une patte la Justice prétend ici se mettre en lice ? L'adversaire en rit follement ! Savez-vous ce qu'est un roman ? Pensez-vous que sans psychopathe...

— Mais j'ai longtemps dans ma Deux Pattes pallié le défaut d'érection ! Bander ou pas, c'est la question, mais qu'aurais-je bandé, poète ? D'ailleurs je devine une bête pas piquée des vers dans ce slip... je reconnais que votre trip a l'avantage d'un voyage, même si la nuit le partage avec les démons de l'humain. Puis-je un instant mettre la main sur cette érection prometteuse ? N'en suis-je pas l'entremetteuse ? Car vous bandez en me voyant. N'est-ce pas plutôt écoutant ce qu'il faut bien que je promette même au plus mauvais des poètes ?

— Je te la mettrai dans le cul dès que tu m'auras convaincu que l'Enfer existe sur terre. Montre-le-moi et je t'opère !

— Et bien suivez-moi, les amis. Nous voilà tous les trois partis pour un improbable voyage. Je vous en fais, des avantages ! Mais juge-t-on sans rien violer ? Le singe d'Ésope a parlé ! Et que pas un ne compatisse, car il faut que ce soit Justice qui vous enseigne l'imparfait. Ah ! Il fait chaud comme en été ! Enfin, si j'en juge à vos trognes, car je ne suis qu'une charogne. »

Nous discourions depuis un temps qu'il m'est difficile pourtant de mesurer tant cet espace, où nous allions laissant nos traces, nous parut proche du désert sans en avoir, comme on s'y perd, l'immensité ni les mirages. Ignorant le kilométrage, nous avançons dans un couloir aux parois faites de tiroirs et non de portes comme au claque. Rien de ludique ni d'orgiaque. On ne voit ça qu'au cinéma et encore en n'y allant pas. Bébère avançait sur sa patte, laissant de douloureux stigmates sur mon épaule et Engeli nous précédait, vae soli ! Je me plaignis qu'après l'essence on nous servît des apparences dignes peut-être d'un tableau à accrocher chez les barjots, alors que je jouissais encore d'une santé plutôt offshore. On m'a promis des accidents, et j'ai même des précédents, mais de là à me mettre en quatre pour apprécier qu'on s'opiniâtre à donner une conclusion en tournant le dos à l'action qui jusque-là et par principe s'adressait plutôt à vos tripes, c'était vraiment me demander plus que je ne pouvais donner. Pourtant plus têtu qu'une mule, et malgré quelques vieux scrupules qui remontent des profondeurs, j'essaie d'oublier la douleur et la menace de gangrène qui n'aura pas beaucoup de peine, et me voilà tout sautillant sans savoir où le jugement prévoit de nous remettre en cage, cette fois au bout du voyage.

« Là ! Tout doux ! Petit diable fou ! proteste Bébère à genou pour montrer qu'il se désespère. Je n'en ai qu'un pour la prière. Un deuxième n'est pas de trop. Agenouillez-vous et au trot ! Il ne sert à rien qu'on se presse. Oui, c'est à vous que je m'adresse !

— M'agenouiller avant trépas ? Engeli en profitera pour me piquer toute la crème. Je ne veux pas être deuxième ! Debout, j'en veux pour mon argent.

— Ma foi, ce n'est pas tout le temps que le damné se met en tête d'arriver premier à la fête ! Puis-je monter sur votre fion comme Anchise sur son fiston ? Rassurez-vous, je suis eunuque. Ainsi Justice nous éduque, car souvent nous sommes contraints de vous monter prenant le train en direction de l'assistance.

— Monte là-dessus sans décence et accroche-toi à mon cou. Allez vite ce n'est pas tout. Encor faut-il aller ensemble.

— Voilà, mon fils ! Tu me ressembles ! Tu traduiras comme je veux et non point comme tu le peux. Tel est le principe du père et tel du fils le corollaire. Ah ! Que ça devient compliqué d'assurer la sécurité ! »

Et tout empli d'humeur filiale, je pris le swing de la cavale pour modèle de ma fonction. On a déjà décrit l'action, aussi je vous en fais l'épargne. Parlons seulement de ma hargne, car

je me montrais combatif, à la hauteur de l'affectif qui me titillait la cervelle. J'ouvris tout rond mes deux prunelles pour ne rien rater de l'enjeu.

« Ah ! Tu vas faire des envieux ! Ou comme on dit, jurisprudence. Après une vie d'abstinence ! » jubilait Bébère à cheval, houspillant de loin mon rival. Il en avait pris de l'avance mon Engeli partant de France ! Cependant que mon cavalier piquait des deux mon pédalier. Crachant mes spermatozoïdes, plus volontaire qu'intrépide, la distance je réduisis sans avoir besoin d'ecstasy. J'étais à pas plus de dix mètres de la présence de mon maître, quand je m'aperçus hébété qu'il était nûment arrêté ! J'en fis valser mon amazone qui s'étala hors de la zone dans un vacarme de tiroirs. Et qui je vois dans un miroir ? Dédé comme une madeleine, condamné à la même peine. Engeli du doigt me fait chut et me montre une bête en rut, rouge vif comme une ferraille qui sort du feu dans les tenailles pour être aplatie au marteau. Il en bande ses biscotos, prêt à défendre sa décence. Elle est dressée sans déférence pour cette excessive fusion. Dédé à poil répète « Non ! » sans expliquer ce qu'il veut dire. Du coup, féal, je veux traduire, mais Engeli dit aussi « Non ! » n'expliquant pas mieux la raison de ce refus devant la bête qui s'en déchire sur la tête tout ce qu'elle a comme tissus. Attendez pour être déçus ! Je l'étais déjà je dois dire, car je voyais bien que l'empire sous lequel la bête fumait n'était pas des sens le sujet ! Bientôt ce fut une carcasse qui s'effondra dans la grimace la plus horrible que jamais de voir il ne me fut donné ! J'en tombais sur mes deux rotules. Pendant que j'étais incrédule et quelque peu estomaqué, Dédé chialait comme un bébé qu'on a privé de sa sucette. Engeli finit sa branlette et voit ses gouttes sur le corps de la bête fumante encor du désir qui l'a consumée. Il fait chaud, j'en ai la suée.

« Tu traduis mal, dit Engeli. On peut se faire du souci.

— Moi je m'en fais plus que les autres ! dit Dédé mesurant les nôtres. Ah ! J'aurais tant aimé brûler !

— Ce pauvre type est calciné d'autre chose que l'appétence, » dit Engeli que le silence aussitôt enfouit dans sa nuit.

« Mais qu'est-ce que j'ai mal traduit ? » dis-je enfin pour briser la glace.

Par terre fume la carcasse. Dédé du bout de son bâton tâte pour voir s'il a raison. Alors on voit à sa grimace qu'il est convaincu à ma place, car je ne comprends rien du tout.

« Vous êtes complètement fous ! » dis-je pour dire le contraire. Un tiroir s'ouvre et c'est Bébère qui m'explique comment on fait quand on est à ce point paumé.

« Est-ce que je brûle moi-même ? dit-il caressant mon œdème. Les morts ici ne brûlent pas. Pour ne point brûler ici-bas, il faut être mort et bien raide ! Il n'y a pas d'autre remède au feu qui brûle les vivants. Mourir, ce n'est pas bien savant, mais une fois mort on résiste à ce feu d'enfer qui consiste à éterniser nos défauts pour que le vrai soit enfin faux ! Mais est-ce que tu imagines que le faux qui nous incrimine devienne vrai avec le temps ? Le faux est vrai ! A quels tourments on voit bien que l'humain échappe ! Mais qui donc happe, jappe et lape ? Car nous en deviendrions fous ! Le faux est faux, un point c'est tout. On n'en fait pas un mélodrame. Mais le vrai une fois sans âme ? Tu ne sais pas, tu brûlerais si le feu t'en était donné, comme ce bougre l'expérience en a fait par manque de chance...

— Mais je ne brûle point pourtant ! Preuve que je suis bien vivant ! » dis-je en pensant à autre chose.

Alors mes compagnons explosent d'un rire qui me donne froid, autre preuve que quant à moi je me sentais clair et vivace.

« Voyons, Mickey ! Grosse conasse ! Si tu vivais comme tu dis, ne brûlerais-tu point ici comme l'a fait ce pauvre type ?

— Nous sommes morts ! C'est le principe ! » hurla Dédé en se jetant sur le cadavre encor brûlant que j'avais pris pour une bête, mais qui avait été poète comme l'on dit des malheureux quand on ne sait vraiment rien d'eux.

Il en étreignit la poussière sans prendre feu, comme Bébère, langue dehors et souriant, caressait d'Engeli le gland avec le feu d'une allumette.

« Il faut, Mickey, que tu l'admettes : nous ne brûlerons plus jamais.

— Mais qui c'est ce mec tout cramé ?

— C'est Antraxe ! Encore une faute de Verju dont c'est la marotte ! Il va être furieux, Charon ! »

Bébère joyeux et bouffon dansait autour du macchabée. Dédé fier comme un sigisbée chercha dans le sable une fleur, mais n'en trouva pas la couleur. La Lune était à l'hypogée. C'était le ciel, la destinée. Mort entre le juste et le beau. Engeli me tourna le dos et reprit sa marche têtue. Par terre des traces pattues s'éloignaient dans ce long couloir bordé, je l'ai dit, de tiroirs. Trois roues zigzaguaient dans le sable. Quant à faire un compte fiable des pas qui brouillaient ces sillons, c'était œuvre d'écrivillon. Ma fiction resta lettre morte. Pourquoi des tiroirs, non des portes ? demandai-je sans obtenir la glose qui m'eût fait plaisir. Bébère

enfourcha mon échine qu'il menaça de sa badine. Dédé cherchait des petits pieds, disant qu'il n'avait pas rêvé, ce qui fit rire tout le monde, mais pas plus de quelques secondes qui gouttèrent comme le lait au bout du téton accablé d'une nourrice trop secrète pour montrer toutes ses facettes. J'allais ainsi, tergiversant, sans susciter d'autres romans que le contenu exemplaire de ces tiroirs conçus pour plaire, selon ce que j'imaginai. Cependant, défiant, je n'osais en ouvrir un, tentant la chance ou n'importe quelle exigence des géométries du hasard. Quelquefois c'est ça, l'art de l'art. Mais qui écoutait ces paroles ? Chacun semblait avoir un rôle à jouer selon la teneur de son esprit et de ses mœurs, comme l'idiot dans son théâtre, avant de céder, idolâtre, à la formidable pression d'une dernière explication. Pendant que Bébère bouffonne, connaissant tout de l'interzone où nous attendions d'en finir avec la foi et le désir, Engeli commentait la suite de sa geste jamais écrite, Dédé voulait nous retrouver les traces d'un signe rêvé dans une fiction collective, et moi, goûtant l'alternative de mes portes et des tiroirs qui pourquoi pas, autres miroirs, m'appartenaient comme héritage d'une erreur de boursicotage. N'ai-je jamais joué en grand ? N'ai-je joué que sur écran ? Seul ou avec d'autres augures de la trop humaine aventure qui finit dans un cul-de-sac. A la fin on pousse le couac par manque de vocabulaire. Le silence des cimetières ne s'explique pas autrement. Nous y mourions depuis longtemps, mais par un supplément d'attente voilà que je m'expérimente une dernière fois pour tous. Salade ! Aberatio ictus ! Cendre ou momie, je me réveille ! Encore une de ces merveilles que la nature, en attendant je ne sais quel abaissement de sa puissance devant l'homme, m'inflige comme un petit somme précurseur de l'arrêt du cœur. Et pour proposition de chœur quatre minables personnages dont moi-même pourtant en âge de faire mieux que les Titans relativement aux parents. Mon action était légitime et pourtant je commets un crime ! C'est l'explication des tiroirs. Et je finis dans un mouvoir avec un tuyau dans la bouche et dans l'air un produit tue-mouche économique et souverain. En écoutant, on n'entend rien. Ne tuez pas tous les insectes ! La mort est tellement infecte qu'il en faut pour tout nettoyer. Et pas besoin de les payer, sinon leur laisser nos dépouilles sans leur parler de votre trouille, des fois qu'ils entendent aussi de quoi sont faits tous nos récits. Tuez-les mais avec mesure, exactement comme on biffure pour que le texte soit exact au rendez-vous des artefacts dont nous peuplons les succursales de nos conquêtes coloniales. Ici prend racine et comment ! le quatrième de nos chants, suivi je crois par un cinquième, car la fin de celui-ci même est le début d'un autre opus, alors que c'est dans le corpus de ce troisième que s'insère un quatrième, nécessaire tant qu'il relate le comment de la chute de ce roman dans le vulgaire imaginaire d'une conscience populaire encore éprise des passions imposées par la religion de la famille et de la terre. Et du travail qui rémunère... ces civiles

dispositions polluent tellement ma raison qu'il faudra que je m'en explique avant de mourir agnostique dans quelque havre dit de paix loin des oasis tant rêvés, sable et eau de mes seuls voyages aux confins de mes crayonnages, car l'Arabie est mon exil. Mais au diable l'état civil et l'attrait de ses anathèmes ! Laissons donc à ce quatrième chant le soin de nous raconter détails et casualités de ce voyage qui s'achève au seuil du meilleur de mes rêves, capitale Pandémonium, grand-messe des crématoriums. Et achevons ce bon troisième que le pharisien Nicodème inspire à nos petits arpions si vous n'y voyez d'objections à opposer à mon système. C'est donc la fin du quatrième que je propose maintenant pour continuer mon roman dont je sais bien qu'il s'intitule : *omoplates et clavicules*.

« Mais c'est-y pas ma chtouille à poil qui me léchouille le bocal ? Ah ! Merde alors ! Je bringuebale ! Sous le menton que j'ai les balles tellement ça me rend heureux ! Ah ! Des fois je veux croire en Dieu et cirer ses pompes funèbres. Ça me raidit dans les vertèbres la joie que ça me fait de voir que tu n'oublies pas tes devoirs. Le meilleur de mes accessoires ! J'en crevais moi que notre histoire se termine en queue de poisson. Juste au moment où la boisson en finit avec la matière que paraît-il on a derrière parce qu'autrement c'est devant ! Ah ! Le même et plus comme avant ! Ni plus ni moins, de la barbaque en elle-même aphrodisiaque. Moi aussi je veux te lécher et jouer avec ton hochet ! L'amour, dit-on, donne des ailes, mais c'est ma queue qui fait la belle ! On m'aurait dit, je n'y croyais ! J'exigeais d'en être payé avant de me mettre à la patte. Viens par ici, mon psychopathe !

— Un tel raffut réveillerait même les morts pas encor nés !

— Encornet toi-même hé malade ! Assez soupé de tes salades ! Et qui qu'est mort, qui qu'est vivant ! Ah ! C'est vraiment très motivant pour en avoir encore envie ! Ne vois-tu pas qu'il est en vie ? Et pas cramé, le poil luisant, la griffe alerte et le cul blanc ? Regarde encore et rends-toi compte. Ah ! Il a fallu qu'il m'en conte de ses fables qu'on dort debout ! J'en ai encor le mauvais goût ! Tu en conclus quoi, humaniste ? Que les morts aussi ça existe ? »

J'en avais ouvert un tiroir ! Mais sans mesurer son pouvoir sur la suite de la chronique. Devinez qui ainsi rapplique juste pour la contradiction ? Ah ! Ça vaut comme explication ! Juste pendant que je disserte sur des choses qui déconcertent en général le philistin. Si ce n'est pas ce vieux mâtin de Cristobal en pleine forme !

« Ben alors ! Il est dans la norme, dis-je en lui tâtant le museau. Ce qui vaut pour l'homme aussi vaut pour la bête qui n'a pas d'âme. Et ça vaut aussi pour les dames. Il est mort et ne

brûle pas. C'est la règle encore ici-bas. On ne change pas ce qui marche selon la même et vraie démarche ! C'est que je connais mon sujet !

— Ah ! Pardon, mais sans m'insurger, dit Bébère en prenant la bête pour témoin de sa devinette, mais je me pose la question sans y mettre de l'abstraction, comme vous prétendez le faire. Car qui dit bête, je l'espère, dit que c'est sans âme qu'elle est là où nous sommes tels qu'on est. Dans ce cas elle est bien vivante !

— Et comment qu'elle est consentante ! grogne Dédé qui la lui met. Pas vrai, Cristo, que tu permets ? Preuve qu'on jouit de l'existence. Et méfions-nous des apparences. Dis-leur qui a foutu le feu à Antraxe croyant que Dieu contre lui était en colère. Car l'assassin est bien sur terre !

— Cela mérite une instruction ! » s'écrie Bébère dans l'action.

Engeli a pris ses distances. Il arrivera en avance.

« Je suis vivant ! Vous êtes mort ! » dit Dédé secouant le corps de Bébère qui se fragmente tandis que la chaleur augmente.

« Je n'irai pas où vous voulez ! » hurle Dédé tout remonté contre la sentence funeste.

Et Cristobal lèche ces restes en attendant de les croquer, croit-il, en toute liberté. Et Engeli me fait des signes. Je comprends tout, mais je rechigne et je commence à en ouvrir de ces tiroirs pour les remplir en vrac des morceaux de Bébère qui l'un après l'autre par terre tombent tandis que le Dédé secoue le mort comme Bébé.

« Faites ce qu'il faut ! dit Bébère. On est encore sur la Terre ! »

Cristobal me montre les dents. Pourrait-il en être autrement ? J'allais me battre pour défendre ce qu'un chien ne peut pas comprendre quand j'entendis ce qu'Engeli voulait que je comprenne aussi. Il gesticulait, ce fantoche, pour me mettre dans la caboche que j'allais me battre pour rien contre cet impossible chien.

« On est arrivé, ma femelle, disait-il à sa haridelle. C'est toujours au bout du chemin qu'on pense à se laver les mains. Si j'avais su, moi poétique, j'aurais peaufiné ma critique avant de passer à l'action. Mais je manque d'éducation. J'aurais dû naître chez les riches, mais je suis le chien de ma niche. J'aurais éprouvé la passion, aimé dans la femme l'action et la morale pour ses grâces, mais j'ai toujours fait la grimace chaque fois qu'on m'a demandé de bien vouloir jeter les dés avec le cornet de l'esclave. Et voilà comme je les lave, ces mains qui n'ont jamais tué qu'un temps pas même évalué pour ce qu'il vaut de privilèges. Mais qui de

ces êtres trompais-je ? Car les voilà au rendez-vous, comme prévu par les époux qui copulèrent dans la masse. Comment éviter ces carcasses sur le chemin de nos combats, ô ma seule fille ici-bas ? Qu'encore je califourchonne ta belle échine de patronne ! Ces os craquent sous tes sabots et je trouve toujours ça beau ! Nous avons du chemin à faire pour arriver à tout refaire, si tant est que c'est un roman, ce que revivent les amants quand il est trop tard pour le dire. Tu vas encore me maudire... »

Ce qu'il monte est une moto ! Et il pose pour la photo. Le Perfecto clouté d'étoiles, distinctement il se dépoile tout le devant, montre ses seins que gravissent de noirs dessins. Dans la bouche la langue brille de l'argent des dents où croustille un long Partagas Ernesto, *mucho más que medio alto*. Ça fait longtemps que la fumée ne m'a pas troublé les idées. Les 2 cylindres sont en V ! Merde alors ! Mais, c'est ma Harley !

« Mais où donc que tu l'as trouvée ? Je ne veux pas l'avoir rêvée. Tu savais qu'elle était ici ? Mais où sommes-nous, mon ami ? Quel est ce pays de Cocagne beaucoup plus sain que la campagne ? »

Ce que j'en posais des questions ! Que voulez-vous, c'est l'émotion !

« Ma bécane rouge menstrues ! Mais je la croyais disparue ! Par quel prodige je la vois, montée par un ami à moi ? Je suppose que le Havane est vendu avec la bécane en attendant de rejouer...

— Et je l'ai faite réviser. Écoute ça, os de poulette !

— Ah ! C'est à en devenir bête !

— Et encore je me retiens. Ce gros cul a vraiment du chien.

— Ça gaze mieux que le trombone un jour de jazz avec bobonne ! Attends-moi, ne pars pas solo !

— Je vais t'en faire du vélo ! »

J'étais heureux comme une fille qui devient mère de famille sans le consentement des vieux. Ah ! Tu parles si ça va mieux ! A deux doigts que je désespère. Je me suis souvent fait la paire, même sans savoir où aller, mais au moins j'avais un billet. J'avais mangé trop de racines, avant même qu'on se débine. Je me voyais mort sans sursis, arrivant au bout du récit sur des pieds pas vraiment solides. A quoi rimait ce ton fétide et cette haleine de tubard ? Si la route tue le motard est-ce la faute à la vitesse ou au manque de politesse ? Je me traîne sur les genoux en direction de mon bijou.

« T'as même retrouvé mes bottes ! Ah ! Tiens ! Ce soir, je te dorlote. Je sais pas où on va coucher, mais je prépare le hochet.

— Monte, Mickey ! Car je t'emmène.

— Que j'aime les fins de semaine ! Vive le salaire et le fric ! Cette fois c'est un trobar ric.

— En attendant plus hermétique, fait Engeli qui ne s'explique. On verra plus tard pour le sens. *Tityre semper recubans*. Il faut choisir entre la pêche et les voyages dans la dèche. Entre le tort et les travers. C'est vivant qu'on bouffe les vers, en attendant qu'on s'asticote. Allez ! Accroche-toi, mon pote ! »

Ah ! Le concert d'échappement ! Il sait achever les romans, Engeli dur de la poignée qui change notre destinée, et même comment ça finit. Dédé veut venir lui aussi, mais Cristobal commence à peine à apprécier l'énergumène qui fut magistrat au Palais.

« Je veux avec vous y aller, dit-il en se tordant les pognes, mais Cristobal, pour la charogne, éprouve de beaux sentiments que je ne peux fort justement trahir sans lui laisser des traces. Dès qu'il a fini la carcasse, et sans doute la digestion, on revient donner à l'action ce qui manque à votre génie. Car si pour la photogénie vous avez l'art d'en avoir l'air, reconnaissez que pour l'Enfer vous présentez bien des lacunes. Je vais faire votre fortune dans un chant qui sera le six, si j'ai pigé le synopsis. Car ce roman, en deux parties, dont je suis, disons, la pythie, proposera au fin lecteur, qui connaît déjà son auteur et la moitié de l'entreprise, l'autre moitié et ses surprises, lesquelles nous enfermerons, si toutefois le veut Charon, dans trois autres chants aussi riches en poésie et en pourliches, car Poésie sans intérêts ne vaut pas même d'en rêver. Conte, chantonnez, auditoire ! L'art nouveau est compensatoire. Au chant IV on prend le Palais. On verra comment ça se fait avec détails fort pittoresques et amusements barbaresques. Au V comme Ulysse, Aenus et tant d'autres olibrius, nous entreprendrons un voyage dont je vous passe les carnages, les orgies et les moments forts. Et enfin au bout de l'effort, tout savants d'avoir, géomètres, connu tout ce qu'on peut connaître, le VI nous fera pénétrer dans cette bouillie de cloîtres qui est le centre de la Terre et la fin de nos commentaires. Jules Verne peut donc aller dans sa goélette rêver à des temps moins aléatoires. Assez de temps perdu, mémoire ! Car nous sommes tes étrangers.

— Mais nous n'y pouvons rien changer ! » s'exclame Engeli qui enclenche la première ce qui déclenche le vrombissement de l'engin comme Bébé hors du vagin.

Harley bondit comme Pégase. Pas même le temps d'une phrase pour immortaliser l'instant et la Méduse perd son sang, si j'en crois la vieille légende... et plein d'entrain j'en

redemande ! Engeli-Persée là-dessus remet les roues, plein gaz ! Sus ! Sus ! Et ça gicle de la tripaille, du sang et de la boustifaille !

« Qui c'est qui vole ma moto et qui me la rend assez tôt pour en crever comme Méduse ? Salaud ! Merdeux ! Et ça s'excuse ! Tiens, je te montre comme on fait quand on prétend être parfait ! »

Ah ! Le mec ! On te l'écrabouille du gros orteil jusqu'à la bouille. S'il n'est pas mort, je suis vivant ! Ce qu'il en reste, c'est du flan. Cristo appréciera les fuites que la rupture des durites et l'éclatement des paliers ont provoquées pour augmenter son appétit de nécrophage aigri par les effets de l'âge. Le lecteur sain aura compris que le mec qui paye le prix c'est le voleur de ma bécane, et non point Dédé qui ricane, sans toutefois y patauger.

« Cristobal a trop à manger ! Mettez fin à cette série pour le bien de la Confrérie. Ce pauvre voleur de moto n'a pas que la peau sur les os ! Cristobal qui est gastronome s'acharnera sur le bonhomme malgré l'estomac bien rempli. On imagine le vomi ! Ainsi procèdent boulimiques méprisant toutes les critiques et annihilant nos efforts. Le chant VI deviendrait alors la tragédie de votre attente au seuil de la dernière pente. Je ne vous souhaite pas ces fers, les plus terribles de l'Enfer. »

Disant cela, avec sa pelle il rassembla chair et cervelle en un petit tas désuet.

« Cristobal aura vite fait d'avaler ces maigres provendes, dit Engeli.

— Que Dieu t'entende ! » répond Dédé et nous partons comme papa et son fiston.

L'air devient rouge, épais, tangible. Nous devons être incombustibles.

« Ah ! Cette moto est d'enfer ! Elle file comme l'éclair et pas une trace de chauffe ! Moi qui craignais la catastrophe. On arrivera les premiers. J'ai fait le plein, et le dernier ! Écartez-vous, analphabètes ! Mickey 2<sup>e</sup> arrive en tête du dernier Tour sans avoir chaud ! »

Vraiment grandiose était le show ! A coups de pied dans le derrière qu'il écartait ces incendiaires, Engeli chaussé de mes deux rangers pur-sang et prodigieux. Il écrase les plus modestes sans demander ce qu'il en reste. Les résistants, de son pétard, il leur montre ce qu'un motard en fait quand la guerre l'énerve.

« Ah ! Vous avez flingué Minerve ! Maintenant brûlez en Enfer, apologistes de la chair ! »

Sur la selle, moi, je jubile ! Je m'en prends même à un débile qui veut m'échanger son billet.

« Chacun sa peau, vil employé ! Prends dans la gueule mes épodes sans rien comprendre à la méthode. Tu veux dormir et t’amuser et avec ton travail payer ces occupations de carpette ? Tu ne seras jamais poète ! Pas même astucieux parolier. Et le bourgeois est chevalier de l’industrie qui t’alimente. Ah ! Tu veux vivre de tes rentes ! Mais il est trop tard, caudataire, pour étudier et pour refaire.

— Compassion ! Je ne savais pas ! Pitié, mon fils ! Mea culpa ! »

Vraoum ! Les pneus sur les ratices ! Sa tête explose et sa barbiche met ses poils entre les ailettes. Ça grésille et ça sent l’arpette qui s’est trompée de liberté sous prétexte d’égalité. Des milliers, des millions de frères qui se collent devant derrière en se plaignant que c’est trop tôt, que la vie c’est quand même beau et que Dieu sans doute il existe ! Rien que des pensées altruistes maintenant qu’il faut réfléchir. S’amuser, dormir, s’enrichir, disait papa faisant la grève. Et voilà comment ça s’achève, brisés par la réalité. Moi, j’y voyais de la beauté, comme jamais je l’avais prise pour le cœur de mon entreprise. Ils avançaient, on dépassait. Mais qui allait nous arrêter ? Vroum ! Sur la belle américaine, Engeli et moi, capitaines de ce Cutty Sark du malheur, diaspora après la douleur. Crac ! Broing ! Sur les os de l’enfance et dans la chair des apparences à l’âge de n’avoir plus l’air ! On est aux portes de l’Enfer, cette fois sans les pédagogues ni les rimailleurs de leurs gogues qui scribouillent nos torche-culs pour qu’on n’ait pas l’air trop vaincu. La ville est ouverte, zenfants ! Sauve-qui-peut ! Et maintenant ! Ça la fout mal, ces saint-frusquin en plein foirail républicain et trempette dans la royale chienlit des promesses papales. Papa et Maman, chiasse au cul, n’y eussent pas, s’ils avaient su, cru comme on croit à la nature. Mais c’est trop tard pour l’aventure ! Et Mickey arrive premier après Mouse pour se torcher et laisser au Monde sa trace. Que voulez-vous que ça me fasse du moment que je crois en moi ? Heureusement, je m’aperçois ! *Je crois en Dieu ! Je crois en l’homme !* Et pourquoi pas au gentilhomme et au mythe de Saint Phénix ! Ah ! *Le donec eris felix* a encore des jours à vivre ! Ça paraît clair, mais il faut suivre. Sans Harley tu couches dehors. Et bonsoir l’hygiène du corps qui est toujours ce qu’on possède avant de jouer Ganymède au banquet de nos bons bourgeois. Mais basta ! Engeli et moi, à part écraser des minables, on avançait, abominables et toujours plus proches du vrai. Si on était vraiment crevé, autant se travailler la place avec les outils du Parnasse. De l’Art pour l’Art et dent pour dent ! On ne risque pas l’accident. On préfère le coq-à-l’âne. On dépasse la caravane et nous voilà devant les fours. Engeli me propose un tour afin de me faire une idée de l’ampleur de la Destinée.

« A moto, on a vite fait. Tu vas voir, ça fait de l’effet.

— Si c'est encore des promesses, autant qu'ici je me confesse. Je n'aime pas nous voir souffrir.

— Si tel est ton dernier soupir, prenons un billet à la caisse. »

La guichetière nous adresse ses vœux d'une voix qui en dit long sur ce que le Paradis est à côté de la Géhenne.

« Je sais, je vous fais de la peine, me dit-elle en comptant mes sous. Nous on chauffe tout le dessous et au-dessus c'est l'Empyrée où je ne suis jamais allée tellement c'est dur à payer. Ici, on n'a que le loyer et la gratuité des poubelles.

— Ouais, mais alors, ma toute belle, où je vais moi, c'est pour chauffer ? C'est que je voudrais profiter avant action définitive. La connaissance acquisitive à personne ne fait de mal. Si le projet n'est pas thermal, je demande à revoir les clauses. Discuter avant toutes choses, j'ai appris ça dans la Cité.

— Dans ce cas faut solliciter. L'ambiance est plutôt kafkaïenne côté des ressources humaines. On attend des fois Saint Glinglin des années et c'est Saint Frusquin qui veut consulter l'inventaire. C'est gratuit pour les fonctionnaires, payant selon qu'on a été ou qu'on a eu, foi au cachet. Sans droit il faut qu'on vous enfourne. Avec il se peut qu'on séjourne jusqu'à ce qu'on n'en ait plus droit. Vous voulez un ticket ou pas ? Hé ! C'est que j'ai la caisse à faire et un rendez-vous éphémère.

— Ah ! Mais qu'est-ce que j'ai payé ? Juste le droit d'être cramé ? Avant même qu'on m'asphyxie ? Sans perspective d'autopsie ? Je ne suis pas venu pour ça !

— Fallait venir avec papa.

— Fallait le dire avant le crime ! Si j'avais su que la victime déterminait le droit d'entrer et de sortir à volonté, mais je n'aurais tué personne !

— Des fois la vie on empoisonne avant même d'en apprécier les détails qui nous font rêver.

— J'ai l'impression que l'on m'encule !

— C'est Engeli qui affabule. C'est son boulot d'affabuler.

— Et en plus je suis bien payé.

— Tu veux dire que cette fable, qui s'achève dans l'incroyable, c'est pour moi que tu l'écrivais ?

— Les vers n'en sont pas si mauvais.

— Et bien madame la caissière, j'ai changé d'avis et j'espère que je vais encor rigoler. Veuillez rembourser mon billet !

— Je n'ai pas dit que c'est possible... le Temps étant irréversible, selon du moins ce que j'en sais...

— Je ne l'ai pas même touché ! Jamais servi ! Très remboursable ! On le dit et c'est vérifiable.

— Vous vérifiez sans le savoir. Et vous ne donnez rien à voir. »

Ma foi, cette garce minaude ! La comprendre n'est pas commode. Engeli coupe le moteur et m'enlève mon débardeur.

« Il n'aime pas le tatouage, dit-il respectant un usage dont j'ignore les conventions. Ce mec est bâti pour l'action.

— Peut-être, dit la receveuse qui devient vraiment très nerveuse, mais l'action sans les résultats, un bon savoir ça ne vaut pas.

— Montre-lui comment tu t'admires, fait Engeli qui me déchire le pantalon de haut en bas.

— Tu voudrais que je fasse ça sans que personne ne m'excite ? La solitude, je connais, mais sans témoin sous le harnais !

— Tu appelles ça une bite ? se plaint la grosse guichetière.

— Je pourrais mais je désespère ! » dis-je me caressant le poil qui commence à griller fatal.

Elle s'enfonce dans son siège et recommence son manège :

« Porte K ! C'est déjà payé ! Non, ce mec n'est pas assuré. Au suivant, que j'en ai ma claque !

— Je suis victime d'une arnaque ! »

Mais dans ces cas, c'est bien connu, plus tu gueules moins on t'a vu. Deux gros cerbères se saisissent de mon petit corps sans pelisse et à poil me mettent devant une porte dont les battants rougeoient blanc tellement les flammes connaissent leur méchant programme. Puis l'un d'eux ouvre le brasier où l'autre prétend me jeter non sans un mot de bienveillance. Et pour ne pas laisser la chance lui passer sous le nez il met son plus gros doigt dans mon fessier. Il en bave, le maléfique. En plus il a l'air colérique. Mais il est doux et empressé. J'allais en

pleurer d'essayer quand une voix le décourage et il retire son outrage en s'excusant d'avoir mal fait.

« Ah ! Vous reconnaissez les faits ! » dit la voix toujours péremptoire.

Je ne sais pas dans quelle histoire je me suis encore fourré, mais sans vouloir trop me gourer j'ai l'impression que c'est le style de notre vieil ami Virgile. Et il est là, en chair et os, avec sur la tête un bitos et rien dessus jusqu'à ses lattes qu'il a chaussées de deux patates dont il se sert pour enfourner mon agresseur doigts dans le nez. L'autre referme la fournaise avant de me rendre le pèze qui me rembourse le billet.

« Vous n'y allez plus, mon Mickey ! me dit Virgile qui m'amène à l'écart de cette géhenne. Dites-moi, Mickey (Quel engin !) vous n'avez pas vu mes frangins ? »



expériences qui fondent le vrai sur le faux. La métrique en est sans défaut et le sens toujours s'y retrouve car le juge qui désapprouve n'est pas lui-même un parangon de probité et de jargon. Il est payé pour des services et non point pour rendre justice. L'Hypocrisie est un grand mot pour désigner ce qu'un salaud met à l'abri de ses faiblesses. S'il est une race qu'abaisse l'opportunité de l'honneur, c'est bien ce métier de voleurs, de courtisans et de faux frères dont nous payons les honoraires. Que le Four leur soit épargné ! C'est l'innocent qui doit payer. Et en commençant par l'enfance, car selon sciences et croyances le sang ne renouvelle rien ! Il faut changer ce qu'il contient comme l'annonce notre Histoire. Le futur est notre mémoire ! »

Nous écoutâmes ce discours sans oser un seul calembour. Il faut dire que la fournaise nous donnait à goûter des braises prometteuses de grands tourments. Si choisi était le moment, autant parler pour ne rien dire, ce qu'apprécia notre lampyre, lequel montra un popotin luisant comme son baratin. Bref nous montâmes sur la cime du Grand Terril et atteignîmes ainsi le cœur du Grand Discours. Pas besoin d'en faire le tour, il suffisait de savoir lire sans en augmenter le délire par des accents de comédiens. Le ver luisant nous montrait bien qu'en flamboyant on s'assimile. Nous étions avec moi, Virgile, Mickey, Verju et le Dédé qui faisait des signes chiadés à son chien pas vraiment complice de ces obscurités factices. On ouvrit grand les deux panneaux du four qui éclairait nos os et le ver luisant tout folâtre y disparut comme au théâtre on fait tomber le saint rideau sur des prodiges infernaux du point de vue de la critique. L'heure était apocalyptique. Des brandons percèrent nos yeux car le temps devenait pluvieux. N'ayant rien à lire moi-même j'imaginai que le problème consistait pour moi à œuvrer de manière à alimenter de trois chants un autre poème qui eût été le pénultième d'une série peut-être bien sans véritable et sûre fin, quoique douée pour le voyage de mouvement et d'ajustages aux variétés de potentiels. Bref, un usage démentiel des procédures littéraires. Sérieux comme un pape à la guerre, je fis aligner mes chanteurs, à savoir dans l'ordre du chœur :

— Mickey comme voix du chant IV, mécano menant au théâtre de l'Enfer le train des damnés, sales races et déclassés, dénaturés, bouffons cyniques, cas de névrose et psychotiques ;

— Et pour la Prise du Palais comme suite du chant premier, Verju doué pour l'épopée ; car dans ce chant est expliquée la raison d'un pareil exploit ;

— Enfin, Dédé, comme il se doit cicérone de nos poètes qu'il conduira comme à la fête parmi les morts ainsi réduits à la cendre de leurs ennuis avec la Race et la Famille. Vous

recupérerez guenilles, bijoux, cheveux, et tout le blé, et pendant que vous enfournez l'indésirable et l'inutile, moi, votre serviteur Virgile, aède et non point comme on dit simple rapsode en paradis, je conduirai la symphonie pour que cette cosmogonie riche de sens et de valeurs ouvre les portes du malheur comme un tombeau que l'on profane pour tout savoir de cet organe : le Grand Phallus qui nous créa ! Et sans compassion nous laissa tomber comme vieille chaussette, si bas qu'il faut être poète pour en apprécier la laideur. Mes amis, chantez bien en chœur ! En route pour l'enfer des sciences ! Et vous, enfournez l'innocence sans vous imprégner de ses cris. Hardi ! Au feu, simples d'esprit ! Brûlez de n'être pas semblables. D'être d'ailleurs, inacceptables. D'être toi-même et rien du tout ! Taratata ! Allez toutous ! Petits et grands, conscients et bêtes, érudits et analphabètes, qui que vous soyez, étrangers, juifs errants, Gitans, enculés, entrez dans le Four, nus, mutiques, effacez-vous de la Chronique sans résistance et à jamais ! Plus de guerres, rien ! Du balai ! Qu'on ne revoie plus vos grimaces d'ouvriers, de fous, sales races ! (Alors Virgile s'effondra. Il était seul dans la toundra, bien couvert d'une grosse armure qui tenait chaud aux entournares, avec un heaume bien fendu à l'endroit des yeux et du cul, et sur le côté une épée digne de la grande épopée qu'il venait de vivre en héros, à moins que ce fût en héraut.

« Qu'est-ce que je fous en Russie ? Profitons de cette éclaircie pour approfondir le sujet. Volons de secret en secret malgré le poids de la cuirasse qui me retient quoique je fasse ! »

Il hésita, langue dehors, car ce qu'il avait sur le corps pesait, chauffait, et dans la neige il laissait un rouge cortège de pas ne menant nulle part.

« A la roulette, par hasard, on est surpris par la Camarde. Voilà comment on se bazarde, et non point couvert de métal et avec chauffage central pour parfaire la métaphore ! »

Ces réflexions, d'autres encore, ne le menèrent nulle part. Il avait chaud, pas par hasard. C'était lourd à porter ces fringues d'une époque beaucoup plus dingue que celle qui le tracassait. Et le barillet ne cessait de tourner, tourner sur lui-même ! Car la tension était extrême. La rouille crissait sous les bras.

« Pour les uns c'est le Sahara, pour d'autres de vertes prairies. Moi, c'est la toundra de Russie. J'ignore pourquoi, mais j'y suis. C'est peu une chance sur six. Pourquoi je dis *si* et pas *sisse* ? Je grille comme une saucisse ! Et pas de rime pour la fin ? »